DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE.

Печатать дозволяется съ тѣмъ, чтобы по напечатаніи, до выпуска въ продажу, представлены были въ Ценсурный Комитетъ: одинъ экземпляръ сей книги для Ценсурнаго Комитета, другой для Департамента Министерства Просвѣщенія, два экземпляра для ИМПЕРАТОРСКОЙ публичной библіотеки и одинъ для ИМПЕРАТОРСКОЙ Академіи Наукъ. Мая 8 дня, 1811 года. По назначенію Ценсурнаго Комитета, при ИМПЕРАТОРСКОМЪ Московскомъ Университетѣ учрежденнаго, книгу сію разсматривалъ Ординарный Профессоръ

Никифоръ ЧЕРЕПАНОВЪ.

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE - HISTORIQUE
DE
L'EMPIRE DE RUSSIE,

CONTENANT

Le tableau politique et statistique de ce vaste pays; — Les dénominations, les divisions anciennes et nouvelles des Contrées, Villes, Bourgs; — Leur position géographique, leur histoire, leurs productions naturelles et industrielles, leur commerce, leur climat, la population, les mœurs, coutumes, religions des habitans de cet Empire;

PAR N. S. VSÉVOLOJSKY,

CONSEILLER D'ETAT ACTUEL, CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT-GEORGE.

Tome premier.

MOSCOU,
DE L'IMPRIMERIE DE L'AUTEUR.

1813.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

A

SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

Alexandre I^{ER},

EMPEREUR ET AUTOCRATE

DE TOUTES LES RUSSIES,

ETC. ETC. ETC.

SIRE,

Un ouvrage qui traite de la Russie et des peuples qui l'habitent, ne pouvoit être dédié qu'à celui qui, depuis treize ans, en fait la gloire et le bonheur. C'est à ce titre que j'ose le mettre aux pieds de Votre Majesté Impériale.

Si vous daignez, Sire, jeter les yeux sur l'avant-propos, j'espère que vous approuverez les raisons qui me l'ont fait écrire dans une langue étrangère.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE,

Le très-humble, très-obéissant,
et très-fidèle serviteur et sujet,

N. DE VSÉVOLOJSKY.

AVANT-PROPOS.

La Russie est restée jusqu'à présent une terre presqu'inconnue aux étrangers. Car, quoique les Souverains aient fait voyager des Savans, qui l'ont traversée en tout sens, leurs observations se bornant à des faits isolés, n'ont pu embrasser tout ce qui intéresse la curiosité: les nouvelles acquisitions qui ont été faites depuis, et qui, chaque jour, viennent se joindre à cet Empire, déjà si étendu, n'ont également pu être soumises à leurs recherches. C'est pourquoi j'ai cru rendre un service en publiant ce *Dictionnaire historique et géographique de la Russie* en langue françoise, devenue celle du public lettré de l'Europe entière. Persuadé qu'on me saura gré d'avoir répandu des notions justes sur tout ce qui concerne ce pays devenu si intéressant, et auquel on ne rend pas encore toute la justice qui lui est due, faute de le bien connoître.

Une grande nation gagne à être mieux connue: ce n'est que par l'exposition de ses moyens de grandeur et de puissance, qu'elle prend la place qui lui appartient parmi les autres nations de la terre, et qu'elle acquiert l'importance et la considération qu'elle mérite.

Quel que soit l'éclat avec lequel la Russie ait paru sur le théâtre des événemens politiques de l'Europe depuis plus d'un siècle, on se tromperoit si on regardoit cet éclat comme éphémère et produit par des efforts ou des causes extraordinaires: ce n'est au contraire que l'action d'une grande nation long-temps comprimée par de grandes calamités qui reprend son essort et son attitude naturelle. La Russie réunie sous l'autorité d'un seul et délivrée de ses ennemis intérieurs, jouera désormais un rôle imposant dans le monde, et méritera toujours plus à être connue. Environ 36 millions d'individus unis par la même origine, la même langue, la même religion, le même esprit et les mêmes habitudes, composent la nation russe, non compris les autres peuples réunis et soumis à la même domination. Cette grande nation répandue sur un terrain immense et fertile forme une masse toujours croissante et agissante, par sa position géographique, sur le destin de tous les peuples de l'Europe et de l'Asie. Devant donc paroître à l'avenir dans tous les grands événemens qui agiteront ces deux parties du monde, on se fera souvent cette question: Qu'est-ce donc que cette Russie? Qui sont donc ces Russes? J'ai voulu que les articles de ce Dictionnaire répondissent à ces questions; et pour le faire avec plus de succès,

j'ai puisé dans les archives et dans les meilleures sources; je me suis transporté moi-même sur les lieux; j'ai consulté les hommes les plus instruits de la nation; enfin étant Russe moi-même, jose le dire, jai pu par mes amis et mes relations, me procurer des renseignemens tels qu'un étranger n'auroit pu avoir, et qui ne peut d'ailleurs saisir ni comprendre une infinité de choses, faute de s'être familiarisé, dès sa jeunesse, avec la langue et les usages du peuple.

On s'apercevra seulement que les articles touchant les pays nouvellement acquis, tels que la Pologne, la Géorgie, la Finlande, etc., sont moins complets que les autres, par la raison que je n'ai point encore eu le temps de m'instruire de toutes les particularités qui les concernent, Je me suis donc borné à en dire le peu que je pouvois avancer avec confiance; me réservant d'en traiter plus au long dans un autre temps.

J'ai eu quelque peine à rendre en lettres françaises les mots russes, parce que les Russes ont des lettres et des sons, qui ne se trouvent pas dans l'alphabet Français: c'est la raison pour laquelle les mots Russes sont le plus souvent estropiés et défigurés par les étrangers, au point qu'on ne reconnoît plus ni les personnes, ni les lieux, ni les choses qu'ils veulent désigner. J'ai eu donc soin de bien accentuer les syllabes j'ai ajouté au commencement de chaque article au nom français de l'endroit ou du peuple dont il traite le même nom en caractère Russe, et j'ai suivi quelques règles, que je me suis faites et qu'on trouvera dans la table ci-bas; au moyen desquelles un étranger pourra saisir, la véritable prononciation.

J'ai encor simplifié en ne retenant, par exemple, de deux lettres qui ont un même son, qu'une seule. C'est ainsi que le C et le K ayant dans beaucoup de mots un seul et même son, comme dans *ca*, *co*, *cu cra*, *cre* etc., j'ai retenu le seul C, en n'employant le K que dans les mots, qui m'ont semblé l'exiger absolument. Le lecteur averti de ceci, cherchera tous ces articles sous la lettre C, et ne se trompera pas.

On trouvera encor ci-dessous, la note des différens auteurs que j'ai consultés.

Le but que je me suis proposé en faisant cet ouvrage, étant de mieux faire connoître la Russie dans l'étranger, je me croirai pleinement récompensé de la peine que je me suis donnée, si j'ai concilié à ma nation les sentimens qu'elle mérite par sa puissance et par son grand caractère.

AVIS AUX LECTEURS

SUR L'ORTHOGRAPHE DES MOTS RUSSES (*).

« Les diphtongues *ai*, *ei*, *oi*, se prononcent tou- » jours mouillées, à moins que l'*i* ne soit tréma. Ainsi » dans le mot *Caravai*, on prononce la dernière syl- » labe comme l'interjection française *aye.* » J'ai presque partout ajouté un *e* à la fin de ces mots, j'ai cru par-là rendre cette manière de prononcer plus sensible. « Il en est de même de *Pojarskoie*, *Troubetskoie*, » *Alexeie.* Il seroit ridicule de prononcer la finale de » *Mednoie*, *Gostinoie*, comme les Français prononcent » la première syllabe du mot *oi-seau*, ou le pronom *moi.*

» Si l'*i* est tréma, il fait seul une syllabe, comme » en français *Mo-ï-se.* » Nous avons en Russe deux *i* différens pour le son. Le premier se prononce comme en français. Le second, que faute d'un autre caractère j'ai toujours représenté par un *Y*, et que nous appelons *iéry*, a un son plus plein, plus nourri, et se rapproche de la diphtongue française *oui*, prononcée très-brièvement; ce son est rarement saisi par les étrangers, les Français surtout ne le prononcent presque jamais.

Quoique l'*o* se prononce souvent comme *a.* On écrit *Golitzine* et l'on prononce *Galitzine.* Cependant je me suis presque partout conformé pour l'orthographe à la manière dont le mot se prononce.

« La consonne *j* se prononce, de quelque manière » qu'elle se trouve placée, comme dans les mots fran- » çais *je*, *jamais.* Prononcez *jitié* comme s'il y avoit » *gitié*, *Vsevoloje* comme *Vsevologe*, *Rjevski*, comme » *Rgevski.* Nous donnons à nos Souverains le titre » de Tsar (qui n'est autre chose que Souverain), et » que nous écrivons par le caractère que nous appe-

(*) J'ai tiré cet avis presqu'en entier de l'histoire de Russie par Mr. Lévesque, à quelques changemens près qui m'ont paru indispensables.

» lons *tsy* et qui correspond au *ts* des Français. Les
» étrangers ont tort d'écrire *Czar*, *Czarine* qui ne
» sont ni de la langue Russe ni d'aucune langue : on
» écrit comme on prononce *Tsar*, en mouillant un
» peu l'*r*. *Tsaritsa* l'épouse du Tsar, et *Tsarevna* la
» fille du Tsar. Le *Tch*, représenté dans l'écriture
» Russe par le caractère nommé *tcha*, se prononce
» comme les Français feroient *tché*, ou comme s'ils fai-
» soient précéder leur préposition *chez* du son d'un *T*.
» Enfin, devant quelque consonne ou quelque vo-
» yelle qu'il se trouve placé, il a le son du *C* italien
» devant *e* et *i*. Ainsi *Galitch*, se prononce *Gali-
» tche*; *Coutchko* se prononce *Koutche-ko*, etc.

» Le *v* se prononce comme dans le mot français *va*.
» *Golovkin*, prononcez *Golove-kine*; *Novgorod*, pro-
» noncez *Nove-gorod*. Nous prononçons quelquefois
» le *v* comme un *f* à la fin des mots, et dans cette
» occasion, j'ai écrit comme nous prononçons: j'ai
» mis *Romanof* au lieu de *Romanov*; *Souvorof*, *Coutou-
» sof* au lieu de *Souvorov*, *Koutousov*; *Rostof*, au lieu
» de *Rostov*.

Ces observations m'ont paru nécessaires pour gui-
der le lecteur dans la prononciation des noms pro-
pres d'hommes et de lieux qui se trouvent dans ce *Dictionnaire géographique - historique de l'Empire de Russie*. J'ai observé dans cet ouvrage l'orthographe Russe avec autant d'exactitude que cela étoit possible, en employant les caractères français.

LISTE DES OUVRAGES ET DES AUTEURS QUE J'AI CONSULTÉS.

1. *Létopis Nestorova*, *Лѣтопись Несторова*, chronique de Nestor.
2. *Létopis Nikonova*, *Лѣтопись Никонова*, chronique de Nikon.
3. *Kniga stepénnaia*, *книга степенная*, le livre des degrés.
4. *Opissanié Kniazia Courbskago*, *описанïе Князя Курбскаго*, mémoires du Prince Courbskoi.
5. *Yadro Rossiskoi istorii*, *Ядро Россïйской исторïи*, abrégé de l'histoire Russe par le prince Khilkof.

6. *Vvédenié k'Astrakhanskoi Topographii*, *Введенïе кѣ Астраханской топографïи*, introduction à la topographie d'Astrakhan, par Mr. Rytchkof.
7. *Opisssanié sloutchaiéf Casayouchtchikhsia do Azova*, *описанïе случаевѣ касающихся до Азова*, récit des Evénemens qui concernent la ville d'Azof, par Mr. Baër.
8. *Istoria Skifskaia*, *исторïя Скифская*, histoire des Scythes par le Stolnik Izlof.
9. *Povést o Samozvantsakh*, *повесть о Самозванцахѣ*, histoire des Imposteurs, par le prince Schtchérbatof.
10. *Istoria Rossiskaïa Tatistchéva*, *исторïя Россïйская Татищева*, histoire de Russie par Mr. Tatistchéf.
11. *Opissanié Sibirskago tsarstva*, *описанïе Сибирскаго царства*, description de l'Empire de Sibérie.
12. *Opissanié zemli Camtchatki*, *описанïе земли Камчатки*, Description du Camtchatka, par l'Académie des Sciences.
13. *Rodoslovié Imperatorskoi familii* *родословiе Императорской фамилïи*, Généalogie de la maison Impériale.
14. Rerum Moscoviticarum commentarii Sigismundi liberi boronis in Herbestain. *Basileæ*, 1571.
15. Historia belli Livonici, quod Magnus Moschovitarium Dux contra Livones gessit, per Tilmannum Bredenbachium.
16. Voyages faits en Tatarie, Moscovie et Perse, par Olearius.
17. Histoire généalogique de Tatares, par le khan Amboulgan Baiàdour.
18. Diarium itineris in Moscoviam D. de Guarient et Rall, ab Imperatore Leopoldo. I. ab Tzarum Petrum Alexiowicium Ablegati extraordinarii, descriptum a Ioanne Georgis Korb, Secretario ablegationis Cæsaræ, Viennæ Austriæ.
19. Description de la Livonie, *Utrecht*, 1705.
20. Mémoires de Cathérine I.
21. Essai sur la bibliothèque et le Cabinet d'histoire naturelle de l'académie des Sciences de St. Pétersbourg, par Jean Bachmeister, *Pétersbourg*, 1779.
22. L'Antidote. in 8° *Pétersbourg*, 1770.

23. Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie par le Général de Manstein. *Lyon*, 1772.
24. Essai sur le commerce de Russie, par Marbault.
25. Voyages et découvertes faites par les Russes, etc. par Mr. Muller, 1776.
26. Les nouvelles découvertes des Russes entre l'Asie et l'Amérique par Coxe. *Paris*, 1781.
27. *Geografitchéski slovar Rossiskago Gosoudarstva Географической словарь Россійскаго Государства*, Dictionnaire Géographique de l'Empire de Russie.
28 *Geografitchéskoé opisanié Rossiskoi Imperii, Географическое описаніе Россійской Имперіи*, Description Géographique de l'Empire de Russie, par Mr. Tchebotaréf, 1776.
29. Géographie universelle par Buching.
30. Histoire de Russie par Mr. Levesque, *Verdun* 1783.
31. Atlas de l'Empire de Russie d'après les observations des Généraux Van-Suchtelen et Operman, 1806.
32. Annales de la Petite-Russie, par Storch.
33. Description de la Crimée, par Thoumman.
34. Etat présent de la Russie, 1803.
35. Histoire des Huns, par Desguignes, 1756.
36. Histoire de Russie, par Took.
37. Histoire de la Tauride par Sistrentzevitch, archevêque de Mohilew.
38. Haas (Frédéric-Joseph de), Ma visite aux eaux d'Alexandre en 1809 et 1810.
39. Lettres sur la Crimée, Odessa et la mer d'Azoph, 1810.
40. Mémoires sur les pays entre la mer Noire et la mer Caspienne.
41. Tableau physique et Topographique de la Tauride, par Pallas.
42. Traité sur le commerce de la mer Noire, par Peysonel, 1787.
43. Voyages faits par ordre de Cathérine II, au nord de la Russie asiatique et dans la mer Glaciale, par Billings.
44. Voyage de Russie, Pologne etc. par Coxe.
45. Voyage 1er. de Pallas en Russie.
46. Voyage 2ond de Pallas dans les provinces méridionales de l'Empire de Russie.

Plusieurs voyages entrepris dans toutes les provinces de l'Empire de Russie, et à différentes époques, tels que celui de *Choleert* fait par ordre de Pierre-le-Grand aux bords de la mer Caspienne et vers le Caucase; celui de *Messerschmidt* en Sibérie en 1719; et de Soïmonof sur la mer Caspienne dont il a donné la meilleure description que nous ayons jusqu'à présent, par les ordres du même Souverain; *de Traugot Harbert* en 1739 sur les bords du Volga, et en 1741 sur ceux du Don jusqu'à son embouchure; de *Godefroi Hentzelmann* dans la contrée d'Orembourg et de l'Oural inférieur, depuis 1735 jusqu'en 1737; de *George Gmellin* en Sibérie, pendant les années 1727 et suivantes; celui de son infortuné compagnon le Savant *Steller; de Cracheninnikof* au Camtchatka à peu près vers la même époque, et plus tard ceux des savans *Pallas*, déjà mentionné plus haut, *Fal*, *Guldenstaed Gmellin le cadet*, *Lepékhin*, *Georgii*, *Zouïef;* et en dernier lieu du conseiller privé *Hablèts*, Mrs. *Beber*, *Stéphani*, le *Baron Marchal de Biberstein*, *Fischer*, *Stewen*, *Roudofsky*, *Adams*, etc.; les découvertes, de *Bering*, *Tchirikof Chélikhof*, et plus nouvellement *Sarytchof*, *Cruzenstern*, etc. etc.

AVERTISSEMENT.

PENDANT qu'on achevoit d'imprimer ce Dictionnaire, un grand événement, qui devoit, à ce que croyoient les Ennemis de la Russie, terminer l'existence de cet Empire, ou du moins le partager en plusieurs petits Etats, se préparoit et s'exécutoit déjà du côté de la Pologne, par l'Empereur Napoléon, traînant à sa suite une armée de plus de 500,000 hommes. Il avoit fait des préparatifs énormes et annonçoit hautement qu'il alloit repousser les Moscovites au-delà des déserts de l'Asie comme autant de barbares ennemis de la civilisation européenne. Effectivement ce dessein sembloit s'accomplir, car les armées Russes se retirèrent aussitôt que les Français eurent atteint les bords du Niémen, et leur abandonnèrent les provinces du nord de la Pologne, dont une partie se réunit à eux. Ils marchèrent rapidement, et sans rencontrer aucun obstacle, jusqu'à Smolensk qu'on leur abandonna, et à laquelle ils mirent le feu. Napoléon avoit promis le pillage de Moscou à

ses soldats, et la paix que, disoit-il, il étoit assuré d'y conclure. La bataille de Borodino le désabusa un peu de cette idée: c'est là qu'il vit avec surprise que ses armées n'étoient pas invincibles; Moscou tomba, il est vrai, en son pouvoir, mais il lui fut prouvé que les Russes en se retirant en bon ordre savoient ce qu'ils faisoient, et que cette retraite tenoit moins à la nécessité d'un événement contraire qu'à un plan sagement combiné. Cette ville avoit cessé d'être la capitale de l'Empire, presque tous ses habitans avoient quitté ses murs; et l'ennemi n'eut en sa possession qu'un monceau de cendres et de ruines, qui devoit bien lui prouver que cette lutte étoit un combat à mort et lui attester en même temps l'inébranlable constance du souverain et de la nation Russe. Bientôt la retraite des Français, leurs défaites, les malheurs de toute espèce qui les accompagnèrent dans leur fuite, la destruction totale de cette armée innombrable, par le froid, la faim, le fer et le feu; tout prouva la justesse des calculs de l'Empereur Alexandre et l'erreur de Napoléon; les Vainqueurs lui prirent plus de 100,000 hommes, parmi lesquels 50 généraux, mille officiers de tout grade, et 900 pièces de canons, à peine 25,000 hommes repassèrent-ils le Niémen sans artillerie, sans bagages et presque tous mutilés par les froids et les fatigues de tout genre. Telle a été la fin de l'orgueilleuse et extravagante entreprise de l'Empereur des Français; elle couvrit de gloire la nation Russe et le chef de ses armées, le maréchal Prince Koutouzof, qui montra à l'Europe étonnée comment on pouvoit vaincre Napoléon. Cette invasion des Français a dû nécessairement opérer de grands changemens dans les lieux que traversa leur armée: Smolensk, Viazma, Gjatsk, Moscou brûlés, Mohilef et Vitebsk ayant également beaucoup souffert, attesteront long-temps le passage de ces hordes qu'on peut signaler aux races futures comme le plus terrible fléau qui ait affligé l'humanité. Cette circonstance auroit dû faire changer plusieurs articles de ce Dictionnaire, mais j'ai cru devoir le laisser tel qu'il a été fait: la description de Moscou et ce qu'elle a été avant l'irruption des Français servira de comparaison à ce qu'elle sera dans 25 ans. On sera bien aise de connoître les monumens des arts qui existoient, et qui prouveront que les barbares que Napoléon vouloit chasser au-delà des déserts de l'Asie, l'étoient moins que ceux qui ravageoient leurs propriétés, profanoient leurs temples et détruisoient les monumens les plus sacrés. J'avertis donc que tout ce qui regarde les villes des gouvernemens de Moscou, Mohilew, Vitebsk et Smolensk, qui ont éprouvé plus ou moins de changemens, ne doit être considéré que sous l'aspect antérieur à la campagne de 1812.

DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE-HISTORIQUE

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE.

A.

Aa, (*Aa*) nom commun à plusieurs rivières de l'Europe, et dont deux coulent en Livonie. De ces deux riv., l'une se nomme Boulder-Aa, et l'autre Treider-Aa. Elles tombent dans le golfe de Riga, la première au-dessus et la seconde au-dessous de la Dwina. Celle que l'on nomme Boulder-Aa prend sa source dans la terre de Pébalch, district de Venden, se divise en plusieurs ruisseaux, et traverse, sans les rejoindre, plus de 225 w., savoir: environ 115 w. dans le district de Valk, 15 dans celui de Volmar, 30 dans celui de Venden, et enfin 65 dans celui de Riga. Elle passe devant Volmar, ville de district, située sur sa rive orientale, et devant Venden qui est sur sa rive occidentale, et se jette dans la mer. Au printemps, elle est si haute qu'elle peut porter facilement des radeaux et de grandes barques, surtout depuis la ville de Venden jusqu'à son embouchure. Son lit est en partie pierreux, en partie sablonneux, et en partie fangeux. Elle a quelques bancs de sable, et même des cataractes, dont l'une, non loin de Volmar, s'étend sur 400 coudées de long, mais n'a qu'une coudée et trois-quarts de hauteur. Auprès d'Adzel, dans le district de Valk, une roche qui sort de l'eau forme une grande cataracte dangereuse, car le lit y est étroit et les radeaux s'y brisent quelquefois. Les rivages, en quelques endroits, sont élevés et montagneux, dans d'autres, ils sont couverts de bois, de prés, et sont bas. Le second Aa coule en Courlande, passe par sa capitale Mittau, et vient se jeter dans le golfe de Riga, à l'embouchure même de la Dwina, de manière qu'il semble se confondre avec elle avant de tomber dans la mer.

Abahaïtouiévskoï-Karaoul, (*Абагайтуевской Караулъ.*) Le poste d'Abahaïtouiévsk. Il est dans le gouv. de Tobolsk, à 50 w. du fort Soktouievsk, en ligne droite, d'après les calculs. Le premier relais, avant d'y arriver, en suivant l'Argoune, est à 50 w. du poste de Caklaï-Couchouiévsk, et dans l'endroit où la riv. de Chailar,

après s'être jointe au canal qui sort du Dalaï-Noor, se jette dans l'Argoune, qui, au moyen de cette communication, forme la frontière orient. de la Russie jusqu'à l'Amour. La rive droite est aux Chinois, et la rive gauche à la Daourie russe. Le désert adjacent est absolument aride, sablonneux et pierreux.

Abakane, (*Абаканъ.*) riv. du gouv. de Tomsk. Elle sort des monts Altaï, coule du sud au nord, en déviant vers le nord-est; et après un cours d'environ 350 w., elle se jette dans le fleuve Jénisséi par le côté occid. Les petites rivières qu'elle reçoit par le côté droit, sont: le Petit-Abakane, l'Ana, le Siabiache, la Bia; et par le côté gauche: l'Ice, l'Aspiche et l'Ouïbate.

Abakanskoi - Ostrog (1), (*Абаканской Остроrъ.*) Le fort d'Abakane, dans le même gouv. Ce lieu, appartenant à la ville de Crasnoïarsk, est situé au 54 d. de lat. sept. et au 108 d. 5. m. de long. orient., sur un rivage plat et sablonneux du fleuve Jénisséi; c'est pourquoi lorsque l'eau est fortement agitée, ce qui a toujours lieu après des neiges abondantes, il est alors sujet à des inondations, qui pourtant n'arrivent pas souvent. Celle de 1763 a été la dernière et la plus désastreuse. Elle a englouti quelques-unes des plus belles maisons situées près du fleuve Jénisséi et un clocher. Le fort d'Abakane a été fondé en 1707, et fortifié de nouveau en 1725. Il tire son nom de la rivière d'Abakane. On y trouve un petit nombre de maisons habitées et une église en bois. Les habitans qui, outre les femmes, sont plus de 600, en y comprenant ceux des villages où ils se sont établis, cultivent le terrain qui leur est nécessaire, comme presque tous les Russes répandus dans les contrées qui forment le district du Haut-Jénisséi. En outre, ils s'adonnent principalement au soin des bestiaux, au commerce qu'ils font en bétail et en houblon que l'on recueille en abondance dans les îles du fl. Jénisséi. Aux environs de ce fleuve et du fort, sur la riv. d'Abakane, on trouve dans la montagne d'Isik du charbon de terre. L'hiver, en comparaison de celui de Crasnoïarsk, est très-court, à cause des hautes montagnes qui entourent ce lieu de tous côtés, le garantissent du vent, et en font une vallée chaude. On peut donc regarder l'Ostrog d'Abakane comme l'endroit le plus tempéré et même le plus chaud de la Sibérie, car depuis peu on commence à y semer des melons d'eau et du tabac. On a l'espérance d'y propager des arbres fruitiers et des essaims.

Abakanskoï-Pérévoz, (*Абаканской Перевозъ.*) Le passage d'Abakane, sur le Jénisséi, au-dessous du fort d'Abakane, au pied d'une montagne nommée *Pérévoznaïa*, qui est composée d'un grès de sable rougeâtre, que l'on tire sous la forme de carreaux. On trouve sur ces carreaux des inscriptions mongoles et tatares. Le trajet que doivent faire les navires jusqu'au fort d'Abakane est encore de 5 w., en partant d'ici. D'abord on avance par la riv. principale qui a plus de 300 sagènes de large, un cours très-rapide et un lit escarpé. Ensuite on cotoie une grande île nommée Déhériakof, et on remonte entre cette île et celle d'Avinnoï, qui tire son nom de celui des endroits faits pour sécher le houblon. Après les avoir dépassées, on entre dans un bras du fleuve nommé Talim, qui conduit à une autre île nom-

(1) On appelle Ostrog, une espèce de fortification qu'on faisoit en Sibérie de hautes palissades ou poutres, autour d'un petit endroit.

mée Taborshi ; et de cette île on descend par un autre bras large au rivage opposé, à une werste du fort. Au-dessous du passage d'Abakane, on trouve, sur un rivage élevé, et dans la longueur de 5 ou 6 w., une quantité innombrable d'anciennes tombes qui sont ordinairement deux à deux. Mais principalement dans une étendue de 400 sagènes, les tombeaux sont à peine éloignés de deux sagènes l'un de l'autre. Ces sépultures sont de forme quarrée, et remplies de carreaux de pierre. Quelques-unes sont recouvertes de terre et d'autres non. Il est à présumer qu'anciennement il y a eu en cet endroit un cimetière célèbre, ou un champ de bataille.

Abalak, (*Абалакъ.*) Village du gouv. de Tobolsk, situé sur l'Irtyche, et à 20 w. de Tobolsk. Ce lieu est-très-célèbre à cause d'une image de la Vierge, à laquelle on attribue des miracles, et qu'un grand nombre de pélerins y vont visiter. Cette image, qui est enrichie d'une plaque d'argent dorée, et d'un ornement de tête en perles fines et en pierres précieuses, se transporte chaque année solennellement à Tobolsk où elle reste deux semaines, du 8 au 22 Juillet.

Abassekhi, (*Абасехи.*) Branche des Tcherkasses. Ce peuple est au midi du Couban; il fait partie du gouv. d'Astrakhan, et habite entre les riv. d'*Apaï-Souï* et *Zélénaïa*. En 1731 et 1732, le Khan de Crimée, *Caplan-Hiréi*, les avait soumis à sa domination, ainsi que les Tcherkasses de la *Cabarda*; mais ces peuples, après avoir secoué le joug des Tatares, se firent gouverner par leurs propres princes depuis 1785.

Abazintsy, (*Абазинцы.*) Voyez Abkhazy.

Abboule, (*Аббулъ.*) Riv. du gouv. de Livonie qui sort d'un marais dans la paroisse de *Smitten*; elle reçoit plusieurs petites rivières, et après avoir traversé la paroisse de *Tricaten*, elle se jette dans l'Aa, au territoire de *Vranhissogf*.

Abbrouk, (*Абрукъ.*) l'une des petites îles situées autour d'Esel. On la nomme ordinairement *Abbro* Il y a une maison qui fait partie d'un terrain Impérial dont les paysans vivent dans l'île d'Esel. Cette île tire quelques petits profits des marins qui y abordent quelquefois Les autres îles telles que *Paternoster*, *Kéinaste*, *Filzante*, *Pédaste*, *Coupiçaar*, ne méritent aucune attention.

Abintzy, (*Абинцы.*) ou Tatares d'Abinsk. Ils se donnent eux-mêmes le nom *d'Abintzys*; et cette dénomination indique un peuple primitif, car, en langue tatare, Abæ, racine de ce mot, signifie père. Autrefois ils habitoient sur la *Toma*, autour de Couznetsk; c'est pourquoi ils donnent encore aujourd'hui à cet endroit le nom d'Aba-Toura, c. à. d. patrie : mais comme les Téléoutes quittèrent les monts Blancs pour aller s'établir dans le lieu qu'ils habitent maintenant, les Abintzys qui étaient les plus foibles ne voulurent pas être poussés plus avant dans le nord; ils remontèrent donc la Toma jusqu'aux montagnes élevées dans lesquelles ils habitent encore aujourd'hui, et où coulent deux riv. du Gouv. de Tomsk; savoir la *Condama* et la *Mraze*. Ils se divisent en plusieurs *aimaks*, ou tribus; mais tous ensemble ne payent l'impôt que pour un peu plus de cent arcs ou âmes. Quant à la figure, aux qualités de l'âme, à leur vie domestique, à leurs mœurs, leur langage, à la mesure du temps et aux coutumes, les Abintzys ressemblent parfaitement aux Téléoutes, et ont, comme eux, le chamanisme pour religion; c'est pourquoi il faut s'en rapporter à ce qui concerne les

Téléoutes. Les Abintzys ont des villages en hiver, et quelques-uns des tentes pour l'été. Leurs villages sont petits, et leurs cabanes très-misérables sont formées de poutres entrelacées de branchages. Elles sont à moitié dans la terre, et le jour y pénètre par une grande ouverture à fumée pratiquée dans une espèce de plafond de perches recouvertes de terre. Dans l'intérieur, on trouve des palatis ordinaires (1) et une petite cheminée ou seulement un foyer. Lorsque les gens les plus riches se transportent dans d'autres lieux, pour donner à leurs troupeaux de meilleurs pâturages, ils habitent de petites tentes semblables à une quille, absolument comme celles des Téleoutes. Leur ameublement et leur nourriture sont comme ceux des Téléoutes payens, mais encore plus pauvres. Outre les animaux carnassiers, ils mangent des bêtes mortes. Ils font moudre le blé au moyen de meules qu'ils ne font pas tourner, mais qu'ils se contentent de branler. Les hommes mettent leurs cheveux en trois tresses au sommet de la tête, comme les Calmouks; du reste, ils sont semblables pour le costume des hommes et celui des femmes aux Téléoutes payens. Ils s'occupent au soin du bétail, à la chasse, à la fonte du fer, et un peu à l'agriculture, car il y a peu d'agriculteurs, et les champs de ces cultivateurs peuvent à peine être comparés, pour l'étendue, à de vastes jardins potagers; c'est pourquoi au lieu de charrues, ils se servent de bêches. Leur bêtail est entretenu comme celui des Téléoutes; mais comme il est en moindre quantité, il rapporte moins. Ils s'adonnent surtout à la chasse, car toute espèce d'animal leur est utile par sa chair et sa peau, de laquelle ils payent leur tribut. Il y en a beaucoup aussi qui sont forgerons, ce qui les rend célèbres depuis long-temps; et c'est par cette raison que la ville de Couznetsk (ville des forgerons), bâtie dans le pays des Abintzys par les Russes, après la conquête de la Sibérie, a eu ce nom. Les Abintzys ont des fonderies pour les mines de fer, qu'ils trouvent par couches au sommet des montagnes, ou dans leurs marais sous le gazon. Leur procédé pour la fonte ne pourroit guère être plus simple. Le fourneau se fait dans la cabane d'hiver, et consiste dans une excavation demi-sphérique d'un empan de profondeur. Cette excavation est faite dans l'argile qui sert de plancher; et à l'un des côtés il y a une petite ouverture pour faire agir des soufflets. Le trou est fermé d'un couvercle en argile de forme ronde, et ayant en son milieu une élévation où est pratiquée une ouverture qui peut avoir deux pouces de large. Lorsqu'on fond le fer, on remplit le fourneau de charbons assez menus pour passer par l'ouverture: ensuite on y met le feu; quand les charbons sont ardens, on jette par l'ouverture, sans cesser de faire agir les soufflets, tantôt du charbon, tantôt une petite quantité de minérai réduit en poudre fine. Dans une heure et demie, on travaille environ trois livres de minérai. Après avoir ouvert le fourneau on sépare le fer des scories en le battant avec des bûches en bois. Le fer ainsi fondu leur sert à forger sur des enclumes de pierre, et au moyen de marteaux de fer, des pointes de flèches et des bêches;

(1) On appelle *palatis* chez les paysans Russes, des planches à quelque distance du plafond, et au niveau du poêle, sur lesquelles les paysans se couchent pour jouir d'une chaleur modérée.

mais la plus grande partie de ce fer est vendue aux forgerons russes sans avoir été mise en œuvre.

Abiskane, (*Абисканъ.*) ou Abichekane, lac. C'est un des plus considérables du gouv. de Tobolsk, dans le pays de Tomsk, et l'un des plus proches de l'Irtyche. Il est dans le ci-devant district de Cainsk. L'eau en est un peu salée et amère.

Abkhazy, (*Абхазы.*) peuple libre et nombreux qui habite les montagnes du Caucase, et dont le langage ne ressemble à aucun langage connu, si ce nest foiblement à celui des Tcherkasses. Ce peuple donne au territoire qu'il habite le nom d'*Absné*. Les Tatares, les Turcs, et les Tcherkasses le nomment Abaza; et les Géorgiens *Abkhazéti*. Les géographes modernes lui donnent le nom d'*Avkhazie*, et il est probable que c'est le même pays que *l'Abashie* de l'empereur Constatin. Pour ce qui regarde la Religion, on peut dire que le christianisme y est un peu mieux affermi que parmi les Tcherkasses. Autrefois ce peuple habitoit seulement le côté occid. du mont Caucase qui s'étend jusqu'à la mer Noire, le long de plusieurs rivières qui se jettent dans cette mer, entre le *Couban* et *l'Engouri*. Cette dernière le sépare de la Mingrelie. La plus grande partie du peuple habite encore aujourd'hui cette contrée et forme les districts de Khirpisse, *Tchachi*, *Sadse*, Aïbta et *Akhchité* que les Tcherkasses connoissent sous le nom général de *Kouchetachine*, c.-à.-d. au-delà des montagnes. Ceux-ci sont en quelque sorte sous la domination des Turcs qui les gouvernent par le moyen d'un pacha qui habite dans une petite forteresse nommée *Sokoum-kala*, et située vers la mer Noire. Le pacha est choisi dans la famille des princes d'Abkhase nommée *Moudavia*. L'un des premiers pachas se nommoit *Abai*, c'est pourquoi les Géorgiens donnèrent, conformément aux principes de leur langue, le nom de *Sabaï* au district gouverné par Abaï: de là le peuple que les Russes appellent Sabaïtsis. Après ces districts qui forment le sud-ouest de l'Abkhazie, on trouve au Nord-ouest les districts de *Toubi*, d'Oubouch, de *Chachi*, et de *Chitikh*, qui confinent aux districts des Tcherkasses nommés *Bjana* et *Hatoukaï*. Les Turcs font gouverner ceux-ci par un Commandant qui demeure dans la petite forteresse de *Sotchoakkalé*, située vers la mer Noire. Mais les Abkhazes lui sont peu soumis, et conservent presque toute l'indépendance qu'ils avoient dans les bois et les montagues qu'ils habitoient. La langue usitée dans les districts du Nord-ouest est absolument différente de celle qu'on parle dans les districts du Sud-Ouest. La troisième et petite portion des Abkhazes, est celle qui, dans le dernier siècle, a passé au N. des montagnes où elle occupe, entre les districts Tcherkassiens de *Cabagda* et de *Berline*, les rives de la Couma, les parties sept. du Couban et les bords des deux riv. d'*Injik* et d'*Ourpa* qui se jettent dans le Couban. Les Abkhazes habitent le long de la parallèle des forteresses de Géorgiefsk et de Stavropolsk. Les villages de cette partie sont ceux de *Babouket*, sur la rive gauche du *Malk*, à 40 w. au sud de la forteresse de Georgievsk; de *Jentémirsk*, sur la rive gauche de la petite *Couma*, à peu de werstes à l'occident du premier; de *Tranikt*, petit village à 5. w. de la rive droite de la Couma, au pied de la montagne de *Béchetaou*, du côté qui regarde le N—O., et à 20 w. au Nord-Est de la forteresse de Géorgiefsk; de *Klihipe*, sur le ruisseau de *Carmourza-Jilhazé*, non loin de la rive droite du Cou-

ban; de *Ketcheïa*, immédiatement au-dessus du précédent, sur la même rive du Couban, de *Tramkt*, sur le ruisseau de *Téberte*, à la gauche du Couban : à celui-ci appartient comme vacherie le village de Tranikt dont il a déjà été fait mention. Vient ensuite le village de Laoukt, sur le ruisseau de *Cardamich; d'Arzlanite*, sur le ruisseau de *Ksaoute; de Biberte*, sur le ruisseau de *Marouch*, qui se jette, aussi bien que les deux précédens, dans la riv. de *Kiki-Indjakts* par la rive droite, et sur la gauche duquel on trouve un autre village nommé *Doudaroukvate*. Les Tcherkasses et les Abkhazes donnent à ces villages le nom de *Japanta*, et les Tatares celui de *Kérek* (c. à. d. six parties), parce qu'on y trouve six familles de princes qui descendent d'un même *Achakmate*. Après tous ces villages dont il vient d'être parlé, il y a encore 4 districts : *Zide* sur l'Oulou; *Indjik;* Borékaï; *Chégraï* et *Bachigraï* sur *l'Ouarpe*. Tous ces Abkhazes qui habitent entre la *Carpe* et l'*Arpe*, sont sujets de la grande Cabarda, et lui payent un tribut : c'est pourquoi les Cabardintsis se sont retirés plus à l'Orient vers le *Baksan* et le *Jérek*, et leur ont cédé leurs anciennes habitations. La langue des *Abkhazes* sept. est parfaitement semblable à celle des Abkhazes du midi. Tous ces peuples sont pour la plupart Mahométans, et si ignorans qu'ils ont à peine une idée de leur religion, quelques-uns sont agriculteurs; mais la plupart élèvent du bétail, cultivent du raisin et d'autres arbres et légumes, et sont fort enclins à piller leurs voisins.

Abo, Aboa, (*Або*, *Абовъ*,) en finlandais Tourcou. C'est la principale ville de la Finlande ci-devant suédoise, et acquise dernièrement par la Russie. Elle est le chef-lieu d'une des 5 grandes provinces de ce pays. Abo est située presque à l'angle de l'isthme formé par les golfes de Bothnie et de Finlande, et traversée par le fleuve d'Auroïoki. Cette ville n'existait pas encore en 1157. Elle est entourée de montagnes, jouit du droit d'étape, et a un port commode. Le siège épiscopal y fut transféré en 1228 par Rendaméki. Gustave Adolphe y fonda un Collége en 1628, la Reine Christine l'érigea en Université en 1640; il s'y trouve encore une école cathédrale. La cathédrale, bâtie en 1300, est un édifice considérable. Il y a une cour de justice, et le capitaine provincial y faisoit sa résidence. La ville a deux bourguemestres. Les habitans font un bon commerce en toile, en blé, en denrées, planches, etc. Les Russes y ont déjà eu leur quartier pendant la première guerre, depuis 1713 jusqu'à 1720, et la ville en a beaucoup souffert ainsi que des incendies, surtout par celui de 1775 qui l'a presqu'entièrement réduite en cendres. La Russie et la Suède y conclurent un traité de paix en 1743. Abo tenait la 8ème place à la diète. Selon le calcul de Gadelin, l'élévation du pôle est de 60° 27', et la différence de longit. du méridien de Bologne, 43°21'. Toute la province d'Abo est fertile et très-agréable; il s'y trouve de beaux lacs, de belles rivières, des forges de fer et de belles forêts. La partie sept. n'est pas si bien cultivée. Dans la paroisse de Sastmola, qui fait partie du fief de Biernebourg, est une pêcherie de perles. On compte 7 districts dans cette province.

Abo-Hous ou Abo-Slot, (*Абоѕусъ.*) Ce château se trouve tout près de la ville d'Abo, sur une langue de terre à l'embouchure du fleuve Auro-ioki. Cest une des plus anciennes forteresses du pays. Les guerres et les incendies

l'ont beaucoup endommagé. On croit qu'Éric XIV y fut détenu avant d'avoir été enfermé à Castel-Holm.

Abolova, (*Аболова.*) Petite riv. du gouvernement d'Orel qui se jette dans la Desna, à Briansk.

Abouhaï, (*Абувай*). Riv. du district et du gouv. de Tobolsk, qui se jette dans le *Tobol* par la rive droite. Elle sort des monts *Kitchiks* ou *Itiko*, et coule en grande partie sous terre. Elle contient tant d'alun, que presqu'aucun amimal ne peut boire de son eau. On lui donne jusqu'à 300 w. de cours.

Abzé, (*Абзе.*) Riv d'Esthonie qui sort du lac d'Abzé, dans la paroisse de *Siselhal*. Elle est remplie de bancs de sable, et large de 10 à 12 archines. Elle reçoit plusieurs petites riv, p. ex. *l'Esser*, qui sort d'un lac, près de *Vatrame;* la Mérète et beaucoup d'autres. Ensuite, après un cours de 25 w., elle se jette dans la petite *Esel*, dans la paroisse de *Zountsel*.

Achla, (*Ашла.*) Riv. du gouv. du Caucase sur laquelle on trouve la ville de Stavropol.

Acoune, (*Акунъ.*) P. île de l'Océan oriental. Elle fait partie de l'Archipel des Aléoutes, et se trouve à 4 w. nord-est d'Acoutane. Cette île a 55 w. de long, sur 15 de large; elle n'a pas de port sûr, mais une petite baye, dans laquelle les bateaux viennent relâcher; on y trouve quelques bois de taillis, des racines et des herbes, dont les 50 à 60 habitans qu'elle renferme se nourrissent. On y trouve des renards, des loutres et des veaux marins.

Acoutane, (*Акутанъ.*) île Aléoutienne à 20 w. de celle d'Ounelga. Sa longueur est de 40 et sa largeur de 10 à 15 w. Elle n'a rien de particulier, et produit à-peu-près les mêmes choses, que les autres îles de cet archipel; on y trouve une cinquantaine d'habitans. Cette île, dont les bords sont fort escarpés, n'a pas de bon port; mais elle a quelques p. riv. peu poissonneuses.

Adakh, (*Адахъ.*) C'est une des îles Aléoutiennes, dans l'océan orient. Elle est à 40 w. ouest, de l'île Belaïa-Sopka. On y trouve un port commode et sûr, mais dont l'entrée est fort étroite, n'ayant que deux toises d'ouverture. L'île contient une vingtaine d'habitans mâles qui se nourrissent de poissons, de racines et de baies, qui s'y trouvent en abondance, ils payent un tribut à la Russie, en peaux de veaux marins et de castors. On ne trouve aucun autre animal dans cette île.

Adié, (*Адье.*) P. fleuve du gouv. de Riga.

Adjibéi, (*Аджибеи.*) Voyez, Odessa.

Adjidera, (*Аджидера.*) Voyez Ovidiopol.

Adrianofskia ostrova, *Адріановскія (острова.)* ou île d'Adrianof. Quelques marins nomment ainsi les îles Aléoutiennes, à cause du vaisseau St. Adrien et Nathalie, appartenant à un marchand Russe, qui les a découvertes en 1764; mais on les connoît plus généralement sous le nom d'Aléoutiennes: voyez ce dernier article.

Adstir, (*Адстиръ.*) P. riv. du gouvern. de Riga qui se jette dans l'Agner. Elle sépare le district de Riga d'avec celui de Venden.

Agatta, (*Агата.*) une des îles Aléoutes, proprement dites. Elle est à l'occident et assez proche, de celle d'Atta, cette île n'a pas plus de 25 w. de long.

Agéro, (*Ажеро.*) Lac du Gouv. de Livonie. Il est formé par une p. source, qui sort d'un marais nommé Jouraskie. Il se décharge dans l'Aa.

Agoun-aliaska, (*Агунъ-Алья-*

ска) ou comme les marins le prononcent Ounallacheka ; c'est une des îles des renards, ou Aléoutiennes. Le capitaine Cook, la place sous le 33° 55 de lat. sep., et le 212° de long. Elle a 120 w. de long sur 12 à 18 de large. Elle n'est séparée de l'île d'Oumnak, que par un canal qui a tout au plus 5 w. de large: on y compte jusqu'à 200 habitans mâles. Cette île renferme un volcan autour duquel on trouve du souffre pur en grande quantité.

Agourtchinskié ostrova, (*Агуртинскія острова.*) ou îles d'Agourtchinsk. Elles sont plusieurs et se trouvent dans la mer Caspienne. Vers la partie orientale, elles sont habitées par les Trukhmens qui payent un petit tribut à la Russie. *Voyez* mer Caspienne

Agrakan, (*Аграканъ.*) fleuve qui coule au-delà du Terek et se jette dans la mer Caspienne. En 1722, Pierre-le-Grand fit bâtir un fort près de son embouchure, qui prit le nom du fleuve ; mais on l'a détruit en 1735, lors de l'abandon de cette contrée.

Agrakhan, (*Аграканъ.*) (golfe d'). *Voyez* mer Caspienne.

Agrig-caracouba (*Агригъ-карануба.*) Colonie grecque dans le Gouv. d'Ecatherinoslav, à 192 w. de la ville de ce nom, sur le Casénnaga-tortchok. Elle est composée de 200 familles.

Agrone, (*Агронъ.*) p. riv. du gouv. de Livonie qui se jette dans l'Evste.

Agryjanskaïa sloboda, (*Агрыжанская слобода.*) ou bourg. Il se trouve près d'Astrakhan, et ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il n'est peuplé que d'Indiens. Pendant la révolte du cosaque Sténca-riazin, qui prit et saccagea Astrakhan, les Indiens établis dans cette ville pour le commerce, se réfugièrent auprès des Tatares, et leur demandèrent un asile, pour ne pas être massacrés par le brigand ; ceux-ci le leur accordèrent, à condition qu'ils se feroient tous Mahométans, ce qu'ils acceptèrent ; et plusieurs d'entre eux ayant épousé les filles de ces Tatares, ils s'établirent tous dans ce bourg, où ils forment depuis ce temps une colonie assez considérable.

Aguinskoï, (*Агинской.*) Mine de Cuivre à 308 w. de distance de Nertchinsk. Elle a été découverte en 1737.

Ahadac, (*Агадакъ.*) L'une des îles Aléoutiennes, située dans l'Océan Pacifique ou Océan oriental. Elle a 30 w. de long, environ 25 de large, et elle est couverte de rochers. Il n'y a ni ports, ni bois, ni animaux, excepté de gros rats gris. Quant aux animaux marins, il se trouve des lions de mer, des veaux marins et des castors. L'île a une dixaine d'habitans qui se nourrissent d'herbes, de racines et d'oiseaux.

Aï, (*Ай.*) G. riv. du gouv. d'Orenbourg, qui a sa source dans les hautes montagnes de ce pays, et qui de là, coulant au nord, entre dans le gouv. de Perm où elle va se jeter dans l'Ouffa, sur la rive orientale.

Aïriaki, (*Айряки.*) C'est le nom tatare d'une p. riv. que les Russes nomment Molotchnaïa ou rivière de lait, à cause de la couleur blanche de ses eaux toujours troubles. Elle se trouve dans le Gouv. de Simbirsk et sort d'un lac, dont les eaux sont imprégnées d'une matière sulphureuse ; on trouve même quantité de cette substance dans son fond vaseux et sulphureux ; l'eau de la rivière est désagréable à boire, à cause de la forte odeur de foie de souffre qu'elle exhale; mais à mesure qu'elle s'éloigne du lac pour aller se jeter dans le Sourgout, ce goût diminue, l'eau devient plus claire, et la ri-

vière plus profonde et moins rapide.

AÏSMAT, (*Айслматъ.*) P. riv. du Gouv. de Livonie, qui coule sur les frontières de ce gouv. et le sépare de la Russie blanche. Elle se jette dans la Dvina, s'étant réunie auparavant avec la Ioutzoupa.

AKARSSOU, (*Акарсу*). p. fleuve de la Crimée dont les sources forment une cascade de 150 toises de haut, en tombant des montagnes près de Ialta. Ce tableau est un des plus pittoresque qu'on puisse voir. L'Akarssou, après avoir arrosé une petite vallée délicieuse, se jette dans la mer Noire.

AKTCHINSKAÏA, (*Акчинская крѣпость.*) (crépost) ou forteresse, on nomme ainsi un petit endroit palissadé et entouré d'un fossé, qui se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, sur la rive droite de l'Onane. On y trouve quelques casernes et une église. Le peu d'habitans qu'on y voit sont des Moungols, des Toungous et des Cosaques de Sibérie.

AKH-MÉTCHED, (*Ахъ-Мечеть.*) Voyez SIMPHÉROPOL.

AKHTA, (*Ахта.*) Une des îles Aléoutes. Elle a 109 w. de long sur 10 à 15 de large; on y trouve des ports assez commodes, des sources chaudes, et un volcan, qui brûle continuellement et jette beaucoup de souffre. On trouve encore dans cette île, des renards rouges et bleus. Elle renferme cent habitans des deux sexes.

AKHTAR, (*Ахтаръ.*) Rivière qui coule au Nord du Couban dans le gouv. du Caucase, et qui se jette dans un grand lac, communiquant avec la mer d'Azof, ou plutôt dans un golfe de cette mer.

AKHTIAR, (*Ахтіаръ.*) Voyez SÉVASTOPOL.

AKHTOUBA, (*Ахтуба.*) C'est un bras du Volga, qui s'en sépare à 10 w. de Tzaritzin, sur la rive gauche. Il coule de là jusqu'à la mer Caspienne dans laquelle il se jette, près de Crasnoïarsk. Au printemps son cours est considérable; mais l'été il se dessèche presqu'entièrement: dans plusieurs endroits des bancs de sable interceptent même entièrement son cours. Le Stép, qui est entre ce bras du Volga et le fleuve, est très-fertile; on y cultive un grand nombre de mûriers.

AKHTYRKA, (*Ахтырка.*) Ville du Gouv. d'Ukraine sous le 50° 2′ de lat. sep. et le 52° 33′ de long. orient. sur les deux bords d'une p. riv. du même nom, qui non loin de là, se jette dans la Vorskla. Elle se trouve à 104 w. de Kharkof; elle doit sa fondation aux Polonais, en 1641. On y trouve 8 Eglises, dont l'une possède l'image réputée miraculeuse de Notre-Dame, qui se nomme à cause de cela, Notre-dame d'Akhtyrka, et qui y attire beaucoup de monde qui y vient en pélérinage, surtout à l'époque du 9 mai, jour de St. Nicolas, où il s'y tient un grand marché. Les environs de cette ville sont très-fertiles; ses vergers donnent des prunes et des cerises excellentes. On y compte 12,780 habitans des deux sexes.

AKICHEFSKAIA, STANITSA, (*Акишевская Станица.*) ou Bourg des Cosaques du Don, situé sur les deux rives du Khoper, qui se jette dans le Don, à 83 w. du Bourg Bouzou-Loutskaia.

AKLANE, (*Акланъ.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, qui coulant du N. O. au S. E., l'espace d'environ 250 w., va se jeter dans la Penjène, sur sa rive droite.

AKLANSK, (*Акланскъ.*) p. ville du Gouv. d'Irkoutsk, sous le 64° 25′ de lat. sept. et 176° 5′ de longit. orient. Elle est bâtie à l'embouchure de l'Aklane, à 9767 w. de Moscou, et à 4674 d'Irkoutsk; cette ville a été fondée en 1679.

AKSSAÏ, (*Аксай.*) p. fleuve qui se jette dans la mer Caspienne,

et qui étoit ci-devant frontière de l'Empire vers la Perse.

Akssaï, (*Аксай.*) C'est un bras du Don, qui en sort un peu au-dessus de l'embouchure du Donetz, et va s'y réunir de nouveau dans la ville de Tchérkask. Les Cosaques croient que c'est le Donetz, qui après s'être jeté dans le Don, en ressort de nouveau pour former l'Akssaï.

Akssel, (*Аксель.*) p. riv. du Gouv. de Nijégorod.

Aland ou Aoland, (*Аландъ.*) (île d'). Elle est située au milieu de la mer, entre le 60e et le 61e degré de lat. sept., au commencement du golfe de Bothnie, entre l'Uplande et la Finlande; mais plus près de cette dernière; environnée de beaucoup de petites îles, de rochers, et de montagnes, qui causent de grandes fatigues aux navigateurs. Elle vient d'être cédée à la Russie, après la conquête qu'elle en a faite dans la dernière guerre avec la Suède. Sa longueur est de 6 milles, sur autant de largeur. Le terroir fournit aux habitans presque tout le blé qui leur est nécessaire pour leur subsistance. Les pâturages sont bons et l'entretien du bétail à proportion. L'île est bien pourvue de forêts, lesquelles, attendu qu'elles appartiennent à la couronne, sont munies d'enclos. On trouve çà et là des montagnes de pierres à chaux; des loups-cerviers, des lièvres et des renards en grande quantité, mais fort peu d'ours. Les habitans parlent suédois, et se nourrissent principalement de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la pêche, de la chasse, de la navigation, des oiseaux marins, et du produit des forêts. Ils trafiquent avec du beurre, du fromage, des ouvrages de bois, du charbon et de la chaux. Cette île doit avoir eu anciennement ses rois, du moins, dans les temps très-reculés, n'appartenoit-elle pas à la Finlande. Elle eut encore pendant plusieurs siècles, après avoir reconnu la domination suédoise, ses gouverneurs particuliers. Depuis 1634 qu'elle a été unie à la capitainerie de Bierneborg, elle a une jurisdiction de district, et une prévôté, de laquelle dépendent 8 paroisses ou pastorats. Le Clergé dépend du Diocèse d'Abo. Les endroits remarquables de cette île sont Castelholm, Einstroem, Saltvik, Iomala, et Haga, biens domaniaux, dans le premier desquels est un bureau des postes. On y voit le château et la tour placés sur un rocher, à l'extrémité d'une langue de terre, fameux pour avoir été la prison d'Erik XIV. Quelques-uns prétendent cependant, qu'il avait été enfermé, à (Abo-Slot) Hamnac, petite île à 3 milles d'Aland, vers le Sud-est, où il y avait un couvent avant la réforme, et à Ekerac, autre île située à l'occident d'Aland, où il y a un bureau des postes et un télégraphe.

Alapaévsk, *Алапаевскъ.*) p. ville du Gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg. Elle est sous le 58°9′ de lat. sept. et le 78°40′ de longit. orient., sur les deux rives de l'Alapaika, qui se jette dans la Neïva. Cette p. ville se trouve à 501. w. de Perm. Elle a été bâtie en 1704 pour y établir des forges et des fabriques de fer. On y voit une église, quelques boutiques, et elle contient 1720 habitans des deux sexes.

Alatyr, (*Алатырь.*) Ville du gouv. de Simbirsk, chef-lieu d'un district. Elle est sous le 54° 39′ de lat. sept. et le 63° 54 de long. orient, à l'embouchure de l'Alatyr, qui dans la ville même, se jette dans la Soura. Cette ville est à 133 w. de Simbirsk; elle a deux

couvens, dont l'un de religieuses, et 5 églises, une fabrique de cuirs et une verrerie tout près de la ville. Les environs en sont très-fertiles.

ALAZÉA, (*Алазея.*) fleuve de la Sibérie. Il coule dans le gouv. d'Irkoutsk, du midi au nord, et. après avoir parcouru plus de 500 w. il se jette dans l'Océan glacial.

ALDANE, (*Алданъ.*) très-grande riv. de la Sibérie qui est partout navigable. Elle coule dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Iakoutsk, d'abord du sud-sud-ouest au nord-est, puis s'étant réunie à la Maïa elle tourne directement au Nord, puis au nord-est, formant alors la séparation du district de Jigausk d'avec celui de Iakoutsk. Elle va se jeter dans la Léna, sur sa rive droite, après avoir parcouru plus de 1300 w.

ALÉOUTES, (*Алеутъ.*) îles. Elles se trouvent dans l'Océan oriental, à l'orient du Camtchatka, entre le 51° et le 57° degré de lat. sept., vers les côtes de Amérique; Elles furent découvertes pour la plupart dans le dernier siècle, tant pendant les voyages entrepris par les ordres du gouvernement, que pendant ceux que faisoient divers particuliers pour le commerce des fourrures. Parmi le grand nombre de voyages faits dans ces contrées par les Russes, le plus remarquable est celui du capitaine Béring, en 1728. Pierre-le-Grand, dans les dernières années de son règne, voulant s'assurer si l'Asie étoit séparée de l'Amérique par la mer, ordonna ce voyage, dont il écrivit lui-même l'instruction. Mais ce grand homme étant mort dans ces entrefaites, ce projet ne fut exécuté que sous le règne de Catherine I. Béring, danois de naissance, fut mis à la tête de l'expédition; il parvint jusqu'au 67° 18′ de lat. sept.; par conséquent, il n'y a pas de doute qu'il passa par le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique; ainsi il prouva que les côtes de ces deux continens ne se touchent pas dans le nord. Ce détroit reçut et conserva depuis, le nom de ce navigateur, qui y découvrit pendant ce même voyage, l'île de St. Laurent et quelques autres; il supposa dès-lors avec vraisemblance, que le continent de l'Amérique ne devoit pas être fort éloigné, tant par la quantité de bois que la mer apportoit sur les côtes du Camtchatka, et qui pour la plupart du temps étoit d'une espèce qui ne se trouvoit pas sur cette presqu'île, que par les vagues de la mer, qui à une certaine hauteur, devenoient très-courtes. Il se décida donc à entreprendre l'année suivante un second voyage; mais ayant fait 200 w., il fut arrêté par des vents contraires qui l'obligèrent à revenir sur ses pas, sans avoir rien vu. Ensuite ce même navigateur, fit un voyage en 1741, sur deux vaisseaux, dont le second fut commandé par le capitaine Tchirikof; malgré l'ordre qui leur fut donné de naviguer ensemble, et de ne pas se quitter, une tempête horrible et des brouillards épais, si communs dans ces parages, les séparèrent: voguant l'un et l'autre vers l'orient, ils arrivèrent sur les côtes de l'Amérique sept., Béring au 58° 28′ de lat. et au 236° de long., et Tchirikof au 56° de latit. et au 241° de long.; ce furent par conséquent les premiers navigateurs qui déterminèrent la distance à laquelle se trouvoit l'Amérique, des côtes du Camtchatka. Pendant ce voyage, on découvrit quelques-unes des îles Aléoutes. Béring à son retour, fit naufrage près de l'île qu'on nomme de Béring, ou du commandeur, où il mourut; plusieurs de ses compagnons y perdirent aussi la vie, de fatigue et du scorbut. Ceux qui restèrent revinrent en 1742, dans le port d'Avatcha, Tchirikof revint heureusement au

Camtchatka, et entreprit l'année suivante un second voyage, pendant lequel il découvrit encore quelques îles. Depuis cette époque, plusieurs particuliers attirés par l'appas d'un bénéfice considérable qu'on faisoit sur ces îles, en trafiquant avec les habitans pour des fourrures, découvrirent de nouvelles îles. En 1768 et 1769, les capitaines Krenizine et Lévachef, naviguèrent vers l'Amérique et dépassant les îles Aléoutes, ils ne s'arrêtèrent qu'à celle d'Ounimaka, d'où ils revinrent sur leurs pas, ayant fixé pendant ce voyage, plusieurs positions et déterminé plusieurs hauteurs dont on n'étoit pas sûr avant eux. Enfin les capitaines Billings et Sarytchéf, dans leurs voyages, depuis 1793 jusqu'à 1795, achevèrent les découvertes de toutes les îles qu'on connoît à présent; cependant on peut supposer avec beaucoup de probabilité, qu'il en reste encore une infinité dans cette partie de l'océan oriental, qui ne sont pas encore connues, celles même qui le sont, ne l'étant pas assez, pour bien déterminer leur position géographique, tant par la difficulté d'en approcher sur de grands vaisseaux, qu'à cause des brouillards épais qui règnent presque sans cesse dans ces plages et qui par conséquent en rendent l'approche très-dangereuse; il faut ajouter à cela, qu'il se trouve très-peu de personnes instruites dans le nombre de celles qui viennent les visiter chaque année.

Les îles Aléoutes se ressemblent presque toutes pour leurs descriptions topographiques et physiques. Elles sont en général remplies de rochers, et s'élèvent considérablement vers leur centre: leurs bords sont entourés de bas-fonds, et de rochers cachés sous l'eau, ce qui y rend la navigation très-dangereuse: on y trouve un grand nombre de ruisseaux et de lacs, dont la plupart manquent de poissons. L'hiver y est beaucoup plus doux qu'en Sibérie. La neige ne commence guère à tomber avant le mois de janvier, et elle couvre la terre jusqu'à la fin de mars. Il y a des volcans dans quelques-unes de ces îles, dont plusieurs renferment du souffre, et d'autres des sources d'eau chaude, où l'on peut cuire de la viande et des liqueurs: elles sont en général passablement peuplées, relativement à leur étendue. Les insulaires habitent sous terre hiver et été; ils sont d'une taille moyenne et jouissent de leur liberté, moyennant un petit tribut en fourrures qu'ils payent à la Russie, encore ceci n'est-il pas général pour toutes ces îles; car il y en a plusieurs dont les habitans sont entièrement libres.

On n'a encore remarqué aucune trace de religion parmi ces peuples; mais quelques-uns d'entre eux, qui passent pour magiciens dans l'esprit des autres, se mêlent de prédire l'avenir et de deviner le passé, sans cependant en être payés, et sont en grand honneur parmi eux. Les enfans n'y ont nul respect pour leurs parens, et il en est de même par rapport à la jeunesse en général, à l'égard des vieillards; malgré cela ils se piquent entre eux de constance et de fidélité, sont d'une humeur gaie et enjouée, mais sujets à la colère; au reste incapables de mettre la moindre distinction entre le bien et le mal, ils se livrent sans honte à toutes les actions que la bienséance défend, jusqu'à satisfaire aux besoins les plus dégoûtans, pendant leurs repas, et se lavent avec leur propre urine. Les enfans ont coutume de se baigner dans la mer, ce qui doit dans l'opinion de leurs parens, les rendre courageux et adroits à la pêche. Ils se nourrissent de la chair, et

de la graisse des animaux marins, des poissons de mer, ainsi que de toutes sortes de racines et de baies: un mets friand pour eux, ce sont des oignons de lis; ils prennent aussi les saumons qui remontent leurs rivières. Ils n'ont point d'heures fixes pour leurs repas; ils mangent quand ils ont faim, et si leurs provisions sont épuisées, ils sont capables de soutenir le besoin de manger plusieurs jours de suite. Dès leur plus tendre enfance on les nourrit des alimens les plus grossiers. Quand un enfant crie, la mère le prend, le porte à la mer, l'y plonge tout nud, et l'y tient, quelque temps qu'il fasse, et quelle que soit la saison, jusqu'à ce qu'il cesse de crier. Ce traitement ne fait aucun mal aux enfans, au contraire il les endurcit tellement au froid, que même en hiver ils peuvent aller pieds nuds. Lorsque ces insulaires veulent manger quelque chose de cuit, ils dressent deux pierres l'une à côté de l'autre, en prennent une troisième, plate, qu'ils posent horizontalement par-dessus, et autour de laquelle ils forment un rebord de terre glaise, remplissant tout le dessous d'herbes sèches; ils y mettent le feu: ou bien, ils répandent de la graisse sur une pierre creuse, y mettent le feu, et en conduisent la chaleur sous les peaux dont ils sont couverts; c'est ainsi qu'il se chauffent quand l'envie les en prend; mais dans leurs habitations, ils ne s'y chauffent jamais. Les hommes portent des habits faits du ventre de divers oiseaux, comme Alques, Macareux, Cormorans et autres. Les habits dont ils se couvrent en tems de pluie sont faits des entrailles enflées et desséchées de lions marins, de grands veaux marins et de baleines. Ils coupent leurs cheveux en rond tout autour de la tête, jusqu'aux oreilles, et rasent le sommet de la tête, où ils laissent toujours une petite place ronde et absolument nue. Les femmes, au contraire, ne coupent leurs cheveux qu'au-dessus du front, et nouent le reste ensemble sur la tête. Tout autour des oreilles elles se font de petites incisions, auxquelles elles suspendent des petites branches de corail que les Russes leur troquent. Les deux sexes se peignent le visage de toutes sortes de couleurs; mais leur principal ornement consiste à porter de petits os passés dans les narines et à travers la lèvre inférieure. Ils trafiquent en castors et ours de mer, en habits de plumes, chemises d'entrailles d'animaux pour la pluie, grandes peaux de veaux et de lions marins; pour canots, bonnets d'osiers, flèches, fil de poil de vache et de renne qui leur vient du pays d'*Aleska*. Leurs ustensiles de ménage consistent en de grands seaux quarrés, en de grandes haches et autres choses semblables qu'ils font eux-mêmes de bois flotté. Leurs armes sont l'arc et la flèche, dont la pointe est faite d'une pierre aigue; et de javelots, de la longueur de deux archines, qu'ils lancent avec la main.

Ils ont souvent des fêtes et particulièrement lorsqu'ils sont visités par les habitans des îles voisines. Les hommes vont au-devant de leurs hôtes avec des timbales, et leurs femmes en chantant et en dansant. On emmène les nouveaux venus dans les terriers, on les fait asseoir sur des nattes, et on leur offre à manger ce qu'on a de meilleur. Dabord les petits enfans dansent au son de petites timbales, que les maîtres de l'habitation souterraine accompagnent de leurs voix; ensuite les hommes dansent à leur tour, au son de plus grandes timbales, en tournant l'un derrière l'autre, n'ayant de couvert que les parties naturelles; et lors-

qu'ils veulent se reposer, ils sont relevés par les femmes, revêtues de leurs habits; après quoi les nouveaux venus se retirent dans des huttes faites de nattes, qu'on leur a préparées. Au reste ces réjouissances qui ne manquent jamais de se faire à l'arrivée des étrangers, n'ont jamais lieu à leur départ. La saison où ces peuples chassent le plus habituellement, est l'automne, depuis le 20 octobre, jusqu'au 1er. décembre. C'est alors qu'ils ont coutume de prendre de jeunes ours de mer, pour se faire des habits de leurs peaux. A cette chasse succède des réjouissances telles que celles que l'on vient de voir, avec cette différence, que dans celles-ci les hommes sont couverts d'un masque de bois peint de toutes sortes de couleurs, avec une terre grossière qui se trouve dans ces îles, lesquels masques représentent divers animaux marins. Durant ces fêtes, ils vont avec toute leur famille de village en village, et même d'îles en îles. Au printemps ils vont à la recherche des ours, des lions marins et des baleines. En été, lorsque la mer est calme et même agitée, ils vont à la pêche, avec des lignes. S'il leur arrive de se blesser, soit par une chute, soit en combattant, ils font diète et ne mangent rien pendant une semaine entière, se contentant de mettre sur la plaie une certaine racine jaune. La tête leur fait-elle mal, il s'y ouvrent une veine avec un caillou tranchant. Ont-ils quelque chose à coller, ils se donnent un grand coup sur le nez et frottent du sang qui en sort ce qu'ils veulent coller. Parmi eux le meurtre est impuni faute de tribunaux et de magistrats. En cas de mort, ils se contentent d'envelopper le défunt dans une natte, et de le jetter dans une fosse qu'ils recouvrent de terre. Si c'est une personne riche, on l'étend à terre dans un petit canot fait de bois flotté, on l'entoure de tous les meubles et ustensiles qui ont été à son usage, et on le laisse là. Depuis quelques années ils sont soumis, payent tribut aux Russes, dont ils entendent la langue pour la plupart, et trafiquent avec eux.

On divise les îles Aléoutes, en Aléoutes proprement dites, et ce sont les plus proches : elles sont au nombre de trois; savoir 1°. Atta, *Атта*; 2°. Agatta, *Агата*; 3°. Sémitche, *Семичь*. En îles des Rats, en Russe Crysié, *Крысьи*, on en compte 4 qui sont 1°. Bouldyre, *Булдыръ*; 2°. Kiska, *Киска* 3°. Amtchitka, *Амчитка*, et 4°. Krysiy ostrov ou l'île du Rat. En îles d'Andréanof, qui sont au nombre de 14 : nommément 1°. Tanaga, *Танага*; 2°. Canaga, *Канага*; 3°. Bobrovoï, *Бобровой* ou du Castor; 4°. Goréloï, *Горѣлой* ou île brûlée; 5°. Sémisopotchnoï, *Семисопочной*, ou des sept Cratères; 6°. Adakhe ou Aïague, *Адахъ*; 7°. Sitkhine, *Ситхинъ*; 8°. Taguilak ou Tagaoune, *Тагилакъ*; 9°. Akhta, *Ахта*; 10°. Amlïa ou Amlak, *Амля*; 11°. Sigouam, *Сигуамъ*; 12°. Amoukhta *Амухта*; 13°. Tchougagane, *Чугаганъ*; et 14°. Tchétyré-Sopochniaostrova, ou les îles des quatre Cratères.

En îles des Renards qui sont : 1°. Oumnak, *Умнакъ*; 2°. Ounalachka, *Уналашка*; 3°. Spirkine, *Спиркинъ*; 4°. Acoutane, *Акутанъ*; 5°. Acoune, *Акунъ*; 6°. Cagalga; *Кагалга*; 7°. Ounimak, *Унимакъ*; 8°. Sannakh, *Санахъ*; 9°. Choumaguine, *Шумагинъ*; 10°. entre l'île de Sannakh et celle de Choumaguine, se trouve un petit archipel de 8 petites îles dont les noms sont portés en note ci-dessous (1); 11°. un petit archipel composé

(1) 1 : Naminak, 2 : Animak, 3 : Lialuskikh, 4 : Aganaïs-Ksiakh, 5 : sans nom, 6 : Couéguedak, 7 : Kitagodakh, et 8 : Ounakhtouh.

de sept îles qu'on appelle Evdokéevskïa, *Евдокеевскія* ou îles d'Eudoxie, on les nomme aussi les Sémides, *Семиды*; 12°. Touguidok, *Тугидокъ*; 13°. Cadiak, et 14°. l'Archipel qui entoure l'île de Cadiak, et dont les principales sont (2). Voyez la note ci-dessous.

Voici tout ce que nous avons à dire des îles Aléoutes; on trouvera plus de détail, en lisant les articles séparément.

Alexandrie, (*Александрія.*) p. ville du Gouv. du Kherson, sur l'Ingouletz. Elle se trouve sous le 48° 21′ de lat. sept., et le 21° 51′ de long. orient. Elle a une église et à-peu-près 1000 habitans des deux sexes.

Alexandrov, (*Александровъ.*) p. ville du Gouv. de Vladimir, sous le 57°11′30″ de lat. sept. et le 56°19′30″ de long. orient., à 122 w. de Vladimir. Elle est bâtie sur les deux bords de la Séraïa qui se jette dans la Cliasma. On ignore l'époque de sa fondation; on sait seulement que le Tzar Ivan Vasiliévitch se plaisoit quelquefois à y passer la belle saison avec quelques-uns de ses courtisans; on y trouve actuellement un couvent de religieuses de l'Assomption de Notre-Dame très-renommé, 2 églises et à-peu-près 500 maisons. Le superbe Haras qu'y entretient la couronne est renommé par la variété des races qu'on y trouve, et par la beauté des bâtimens, tant du manège que des écuries, qui doivent leur commencement à l'Impératrice Elisabeth, en 1761, et n'ont été achevés qu'en 1781.

Alexandrov, (*Александровъ.*) deux forts dont l'un se trouve sur la ligne du Caucase, à 15 w. N. O. de celui d'Andréevskoï. Il représente un quarré parfait dont trois faces sont fortifiées par un rempart garni de batteries et un fossé palissadé, et la quatrième n'est fortifié que par la nature, étant située sur les bords très-escarpés de la Toncoula qui se jette 15 w. plus loin dans le Calaoûs.

L'autre se trouve dans le Gouv. d'Ecatherinoslav, sur la rive gauche du Dniepr et à l'embouchure de la Maskovka; les marchandises qu'on transporte dans le midi, pour être chargées sur la mer Noire déchargent dans la Samara, et faute de canal de communication avec la Moskovka, se transportent de là par terre l'espace de 70 werstes, jusqu'à Alexandrov où elles se rembarquent sur le Dniepr, pour aller jusqu'à son embouchure, qui est à 400 verstes de là: ce fort étant devenu pour cette raison un entrepôt de commerce fort considérable, on y a établi en 1776 une douane, pour les marchandises qui viennent de Turquie.

Alexandrovskaia stanitza, (*Александровская Станица.*) ou bourg des Cosaques du Don, sur le Don, à 23 w. de Tcherkask, les habitans s'occupent beaucoup de pêches et d'agriculture dans cet endroit.

Alexéevskaia stanitza, (*Алексѣевская Станица.*) ou bourg des Cosaques du Don, situé sur les deux bords du Bouzoulouk.

C'est aussi le nom d'un fort du gouv. d'Ukraine bâti sous le règne de l'impératrice Anne, en 1731, pour protéger les frontières de l'Empire contre les incursions des Tatares de Crimée.

Alexine, (*Алексинъ.*) Ville du gouv. de Toula, chef-lieu de district, à 60 w. de Toula. Elle est située sur une haute montagne sur la rive droite de l'Oca, et sur les deux bords de la Mordovka, qui la

(2) 1: Siagkidak, 2: Afognak, 3: Iavrachitihei, et 4: Chouékh.

traverse. Quelques-uns prétendent qu'elle fut fondée par le grand-duc de Moscou, Daniel Alexandrovitch; mais on n'en a aucune preuve certaine. Cette ville a été ruinée par les Polonais pendant les guerres civiles, et ensuite entièrement dépeuplée par la peste, de manière que le peu d'habitans qui lui restoient abandonnèrent l'ancien emplacement qui étoit deux werstes plus haut, et vinrent occuper celui où elle est actuellement. Cette petite ville est entourée d'un mur en bois qui tombe en ruine. On y compte 2 églises et 2258 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable en chanvre, cuirs, suif, miel et bœufs salés. Il se tient ici deux grands marchés par an.

Alexopol, (*Алексополь.*) pet. ville du gouv. d'Ecatherinoslav, située sur la rivière Orelly, qui se jette dans le Dniepr. Elle a été peuplée en 1674 par les Russes et se nommoit alors Nékhvorostch, du nom d'une p. rivière qui coule non loin de là. Il se tient annuellement un grand marché dans cet endroit.

Aléy, (*Алей*) riv. du gouv. de Tobolsk, qui coule du midi au nord pour se jeter dans l'Oby.

Aleyskoi lokhtevskoi, roudnik, (*Алейской Лохтевской рудникъ.*) mine de cuivre dans le gouvernement de Tobolsk, pas loin des rives de l'Aley; c'est une des plus riches de toutes celles qui sont ici. Elle produit jusqu'à 40 pour cent de bénéfice net.

Alma, (*Алма.*) Il y a deux p. fleuves de ce nom. Le premier coule en Crimée et se jette dans la mer Noire. Il forme plusieurs cascades en sortant des montagnes; ses bords sont romantiques et pittoresques. Le second coule dans le Camtchatka et se jette par deux bras dans la mer.

Alouchta (*Алушта.*) P. endroit de la Crimée situé sur les bords de la mer Noire, et renommé pour ses sites romantiques et ses bons fruits.

Alta, (*Альта.*) P. riv. du gouv. d'Ukraine non loin de la ville de Péréslav. Elle se jette dans la Troubéje; c'est sur ses bords qu'en 1015 le cruel Sviatopolk, grand-duc de Kiev, fit assassiner son frère St. Boris.

Altane, (*Альтанъ.*) nom d'un lac du gouv. d'Irkoutsk, au pied des montagnes. On voit autour de lui quantité de monticules et d'élévations sépulcrales.

Altay, (*Алтай.*) (monts). On nomme ainsi la chaîne des montagnes qui séparent la Sibérie de la Chine. Les Chinois les appellent Hine-chal, ou Altay-Aline. Altay veut dire en mongol, de l'or, et Aline en toungout, montagnes, ce qui tout ensemble veut dire, montagnes d'or. Ces monts se divisent en deux chaînes principales, qui forment le grand et le petit Altay. Le grand sépare la Tatarie Mongolle des Calmouks Zungors ou Zungorie, et d'une partie de la petite Bukharie vers l'occident; il s'étend vers le N. E. en laissant quelques branches détachées, dans lesquelles on trouve les sources du Jénisséi, de l'Oby et de l'Irtyche: il traverse ensuite la Zungorie, courant N.O., après quoi il se réunit au petit Altay. Celui-ci sépare la Zungorie du Gouv. de Tobolsk, par lequel passent les susdits fleuves, qui séparent les monts Saïanes des monts Altays; ainsi le mont Altay appartenant à la Russie, est une prolongation de la chaîne du p. Altay, qui court N. O., entre l'Irtyche et l'Oby. Il n'a été abandonné par les peuples nomades qui y campoient, qu'au commencement de ce siècle, lorsqu'on y établit en 1726 des usines

et des forges pour travailler les métaux qu'on y découvrit.

On n'exploita régulièrement les mines de ces montagnes qu'en 1747, et depuis cette année jusqu'à l'an 1783, le peu de mines qu'on exploitoit produisirent déjà 25,879 pouds d'argent contenant de l'or, 60,190 pouds de plomb et 59,812 pouds de cuivre. La partie du mont Altay qui se trouve dans les frontières russes, se divise en six cantons, dont le premier renferme les montagnes appelées, Bobrovskié; le second celles nommées, Ouba-Aleyskie; le troisième, Zolotarskié; le quatrième une plaine unie au pied du Mont Altay; le cinquième, les Montagnes dites Corbolikhinskié; et le sixième, les Colyvanskié. Elles sont toutes et toujours couvertes de neiges, et plus elles s'éloignent des frontières, plus elles deviennent hautes.

Altentourm, (*Альтентурмъ.*) Ancien château qui se trouve en Livonie, à 8 ou 10 werstes de distance de Dorpat ou Derbt. Du temps des Payens il y avait là une prison que l'evêque de Derbt, Herman, convertit en 1233 en château-fort, dont on voit jusqu'à présent les ruines. C'est apparemment à cause de ses fortifications, qu'il est nommé ville, dans le traité de paix avec la Suède, en 1564; mais dans un autre traité de paix fait en 1582 avec la Pologne il n'en est plus question du tout, probablement parce que les Russes qui étoient alors en possession de Derbt, l'auront détruit. Le village qui existe actuellement auprès, porte encore en Estonie le nom de Vanna-Castri, ou vieux château.

Altyn ou Atay, (*Алтынъ, или Атай.*) lac sur les frontières du gouv. de Tobolsk, que les Russes nomment Telezkoe ou des Télezs, à cause des Tatares de ce nom, qui habitent vers sa partie mérid. Les Tatares l'appellent Altyn-Koul, et les Calmouks, Altyn-Nor. Il a 126 w. de long sur 84 de large, il est très-profond; ce qu'il y a de particulier, c'est que sa partie sept. gèle quelquefois et même assez fort pour permettre d'y voyager en traîneaux, tandis que la partie mérid. ne gèle jamais. Son fond est pierreux. La Bia en sort et après s'être réunie à la Catounia, elle forme l'Oby.

Amalaéva, (*Амалаева.*) fleuve de la Sibérie, dans le canton de Iakoutsk, district de Jigansk, qui après un cours de 200 w. se jette dans l'océan glacial.

Amazar, (*Амазаръ*). rivière qui se jette dans l'Amour, sur son bord sept., au-dessous de l'embouchure de l'Argounia.

Amga, (*Амга.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk, district de Iakoutsk, qui coulant du S. O. au N. E. plus de 700 w., se jette dans l'Aldan. Elle est remarquable par une colonie de paysans Russes qu'on a établie sur ses bords après la conquête de la Sibérie, pour introduire l'agriculture dans cette contrée, et qui non-seulement n'y ont pas songé, mais ont même entièrement oublié la langue russe pour adopter celle des Iakouts parmi lesquels ils vivent, et dont ils suivent les usages et les occupations; ils ne s'en distinguent que par le Christianisme, qui s'est heureusement conservé parmi eux.

Amlak, (*Амлакъ.*) C'est une des îls Aléoutes, du nombre de celles qu'on appelle Andrianofskie. Elle a 70 w. de long sur 7 à 10 de large. On y compte une soixantaine d'habitans. Cette île n'a pas de port et ses bords sont très-escarpés: elle abonde en racines et en herbes, de celles dont les sauvages se nourrissent. Amlak a en outre beaucoup de petites rivières, dont une seulement, coulant vers le nord, a du poisson. Les veaux et

lions marins y sont en grand nombre.

Ammate, (*Аммать.*) riv. de la Livonie qui se jette dans l'Aa, dans le district de Venden. On y pêche quelques perles, son fond rocailleux fournit beaucoup de pétrifications.

Ammogja, (*Аммоежа.*) riv. d'Estonie, qui coulant du lac Vertcher ou Virtz-Ervé va se jeter dans le Tchoudskoe ou Peïpouss. Les villes de Derpt et d'Ardzal sont bâties sur ses bords. Elle est très-navigable depuis le lac Peïpouss jusqu'à Derpt; et même de Derpt au Virtz-Ervé, mais seulement pour de petits bateaux.

Amorda, (*Аморда.*) riv. du gouv. de Simbirsk, district de Saransk, qui se jette dans l'Insara.

Amour, (*Амуръ.*) fleuve. Les Manjours l'appellent Zakhaline-oula, les Chinois Hélong-Kiang; et les Toungousses Chilkir ou Zilkar. Deux g. riv., la Chilka et l'Argounia en s'unissant, forment l'Amour. La première de ces deux, se forme également de l'union de deux g. riv., de l'Onone et de l'Ingoda. L'Amour parcourt un pays immense, traversant la Tatarie chinoise, qu'il sépare dans quelques endroits du gouv. d'Irkoutsk, il se jette dans l'Océan Oriental. Ce fleuve a coulé pendant long-temps dans les frontières de l'empire de Russie; les événemens qui l'en ont détaché se trouvent décrits dans la collection historique de l'Empire de Russie en allemand, au T. 2. pag. 293; ainsi que dans le journal périodique de Pétersbourg, de l'année 1757.

Amtchitka, (*Амчитка.*) une des îles Aléoutes, du nombre de celles qu'on nomme Crysié ou îles des Rats. Elle est située à 40. w. vers l'oc. de l'île des 7 Cratères; son étendue est de 80 w. de long, sur 7 à 15 de large: on y compte 30 habitans. Elle a une p. baie vers le N., mais on n'y trouve ni bois, ni animaux sauvages. Elle est basse et sert d'asile à une quantité d'oies sauvages.

Anabara, (*Анабара.*) fleuve du gouv. de Tobolsk. Il coule du S. au N. l'espace de 500 w. avant de se jeter dans l'Océan glacial. Ses bords sont inhabités, mais ils sont souvent visités par les chasseurs qui viennent y prendre et tuer une quantité de rennes, au moment de leur passage à travers ce fleuve.

Anadyr, (*Анадырь.*) C'est le fleuve le plus sept. de la Sibérie Orient. Il coule sous le pôle, en prenant sa source dans le lac Joanka, qui se trouve dans la chaîne des montagnes nommée Iablonnoy, et continuant sa course vers l'Or., il va se jeter dans l'Océan oriental et dans un grand golfe qu'on appelle mer d'Anadyr, au-dessous du détroit de Béring; qui sépare l'Asie de l'Amérique.

Anadyrskoé moré, (*Анадырское море.*) ou mer d'Anadyr. On nomme ainsi un grand golfe de l'Océan Orient., dans lequel se jette le fleuve Anadyr.

Anadyrskoï ostrog, (*Анадырской острогъ.*) C'est l'établissement le plus sept. que les Russes aient jamais eu en Sibérie. Cet Ostrog, ou fort palissadé, a été établi sur une île qui se trouve dans l'Anadyr, à 480 w. de son embouchure, et sous le 66° 9′ de lat. sept. à 5210 w. d'Irkoutsk et à 2779 d'Iakoutsk Le but du gouvernement en bâtissant ce fortin, étoit d'y garder les otages qu'on prenoit parmi les Tchouktchis et d'y entretenir en même temps une petite garnison, qui serviroit à lever les tributs imposés sur ces peuples et les Ioukaguirs, et qui en même temps faciliteroit les moyens de les réduire entièrement sous l'obéissance de la Russie. Les ha-

bitans de cet univers glacé se nourrissent d'œufs d'oies et de canards sauvages, et de viande de rennes. On y apportoit même des provisions fraîches de pain et de biscuit, et de l'eau-de-vie, lorsqu'on projetoit une expédition contre les Tchouktchis ; mais aucune n'ayant eu de succès, on se décida à la fin d'abandonner ce peuple et son pays; c'est pourquoi le fort fut rasé et les casernes détruites et brûlées en 1770. L'Eglise qu'on y avoit bâtie fut transportée à Iakoutsk ; depuis ce temps il n'existe plus aucun établissement Russe dans cette contrée, et les Tchouktchis sont restés les maîtres de tout le cours de l'Anadyr, d'où ils s'enhardissent quelquefois à faire des incursions, vers le Camtchatka et le golfe de Penjin, pour molester les pauvres Coriaks, qu'ils massacrent et pillent toutes les fois qu'ils peuvent le faire impunément. On connoît l'humeur féroce et indomptable de ces habitans de l'Anadyr.

Anakoutane, (*Анакутанъ*). ou Onécotone, c'est une des îles Courilles. Elle a à-peu-près 100 w. de long sur 15 de large ; on y trouve trois volcans éteints, dont l'un est sur un lac qui a 16 w. de circonférence ; il se trouve au milieu de l'île. On trouve sur le bord sept. de l'île plusieurs baies à fond de sable, et sur ces côtes orient., une baie profonde à fond rocailleux, où les bateaux peuvent aborder en sûreté. L'île a plusieurs ruisseaux qui tombent des montagnes et sont assez poissonneux: on y trouve aussi des renards rouges, mais en petite quantité.

Andanga, (*Анданга.*) riv. du gouv. de Vologda, qui se jette dans le Youg. On y construit des barques qui descendent ensuite dans le Youg.

Andreevskaïa, (*Андрѣевская.*) Crépost ou forteresse. C'est une de celles qui forment la ligne du Caucase. Elle a été bâtie en 1777, à 55 w. de Georgiefsk, sur la p. riv. Dongouzla, qui se jette dans la Couma. Cette p. forteresse forme un parallélogramme, dont les faces longues ont 160 toises et les courtes 100 : elle est entourée d'un fossé, de chemins couverts bien palissadés, et les batteries qui sont sur le rempart, sont bien dirigées et nombreuses.

Androussova, (*Андрусова.*) C'est un village du gouv. de Smolensk, sur la petite riv. Gorodnia. Il est célèbre par la trève de 1667, conclue pour 13 ans, entre la Russie et la Pologne ; trève qui porte le nom de paix d'Androussova.

Angara, (*Ангара.*) Il y a deux riv. de ce nom, qu'on distingue par Angara proprement dite, et Angara supérieure : elles se trouvent toutes les deux dans le gouv. d'Irkoutsk ; la première est navigable. Elle sort du grand lac de Baïkal et se réunit au Jénisséi. Elle traverse un pays de montagnes, ses bords en sont garnis et présentent des vues pittoresques et grandes ; des forêts superbes de cèdres et d'autres bois les garnissent. Elle passe devant la ville d'Irkoutsk et après un cours de 1,000 w. loin de cette ville, ses eaux deviennent troubles. Plusieurs grandes rivières viennent s'y jeter, entre autres l'Irkout et l'Ilym. Ce qu'il y a de particulier, c'est que depuis l'embouchure de cette dernière dans l'Angara elle quitte son nom pour prendre celui de Toungouska. Cette riv. a 22 cataractes, qui ne laissent pas que d'être dangereuses aux navigateurs. La seconde, ou Angara supérieure, sort des montagnes du district Nerstchinsk et se jette dans le Baikal, après un cours de 500 werstes.

Anian, (*Аніянъ.*) (détroit d'). On nommoit ainsi celui qu'on connoît actuellement sous le nom de détroit de Béring, qui sépare la Russie Asiatique de l'Amérique sept., et qui unit l'océan glacial à l'océan oriental. Il a 70 w. de large.

Anoui, (*Ануй.*) deux grandes riv. de la Sibérie, qui ont leurs sources dans les terres des Tchouktchis, et viennent se jeter l'une et l'autre dans la Colyma.

Antipovskaia stanitza, (*Антиповская станица.*) ou bourg des Cosaques du Volga, dans le gouv. de Saratov. Il est sur le Volga, à 25 w. au-dessous de la ville de Camichène. On a trouvé dans le environs une carrière de pierres calcaires, qui sert aux bâtisses d'Astrakhan.

Anzerskoi, (*Анзерской.*) île de la mer blanche, dans le gouv. d'Arkhangel, à 280 w. au nord de cette ville, on y voit deux hermitages occupés par des moines de l'ordre de St. Basile.

Aoulléi, (*Аулей.*) riv. du gouv. de Tobolsk, qui coulant du midi au nord l'espace de 350 w., va se jeter dans l'Oby, sur sa rive occidentale.

A-ouro-ourne, (*Ауро-Урнъ.*) C'est la seconde partie du mont Ouralls que les Tatares nomment ainsi. Elle commence dans le gouv. d'Orenbourg, près des sources de l'Oural, et prend sa direction vers le midi, où après avoir dépassé les sources de l'Ori et de l'Emba, elle s'arrête au lac Carakoulea près de la mer Caspienne.

Apalskaia gora, (*Апальская гора.*) Ou montagne d'Apal. Elle se trouve dans le Camtchatka. C'est un volcan éteint depuis peu. L'Apal prend sa source dans cette montagne pour se jeter dans l'Océan oriental. On trouve au pied de la montagne, un grand lac dans lequel on pêche beaucoup de harengs, aux mois de mars, avril, et mai.

Arabat, (*Арабатъ.*) p. ville fortifiée de la Crimée. Elle est située au commencement de la langue de terre entre le Sivache et la mer d'Azow, et forme l'entrée de la presqu'île de Crimée, du côté de cette langue de terre, elle est à 40 w. de Théodosie. Arabat a été prise par les Russes en 1773, et rendue aux Tatares l'année suivante, à condition que les Turcs n'y auroient jamais de garnisons; enfin en 1785 elle fut réunie avec toute la Crimée à l'Empire de Russie. Cette ville se nommoit anciennement Yraklion, ou Heracléon, et la langue de terre sur laquelle elle est située, se nommoit Chersonèse de Zénon. Cette forteresse représente actuellement un polygone solidement construit en pierres calcaires, de sept bastions réguliers avec un fossé sec, revêtu également en pierres, un long retranchement du côté du Sivache, et un peu plus court de celui de la mer, sur lequel on a établi des batteries. On ne voit dans l'intérieur, à l'exception d'une mosquée bien bâtie en pierre avec un minaret, et une petite maison pour le commandant, que quelques cabanes à l'usage des soldats, dont quelques-unes sont sur le sol, et les autres sous le rempart de la place. On trouve sur la langue de terre d'Arabat un roulage considérable de voituriers de la petite Russie, qui transportent en Crimée des vivres, du poisson pris souvent en quantité ici, dans la mer d'Azof, et autres marchandises.

Aral, (*Аралъ.*) (mer), ou lac d'Aral. Cette masse d'eau qui fait le pendant de la mer Caspienne, se trouve à 500 w. à l'est de cette dernière; son eau est salée, ses bords sont plats presque partout, excepté sur une petite étendue où se trouvent quelques montagnes. Les Russes la nommoient anciennement Sinéé-moré ou mer bleue;

les Tatares l'appellent Aral-denguiss, à cause de la quantité d'îles qui se trouvent dans sa partie méridionale. La mer d'Aral a 809 w. de circonférence, et comme la Caspienne à laquelle elle ressemble presqu'en tout, elle reçoit dans son sein de très-grandes riv. Sans communiquer avec aucune autre mer, elle a les mêmes poissons, en aussi grand nombre, et d'une aussi bonne qualité que la première. Sa profondeur n'est pas encore bien connue, on sait seulement que presque partout elle a un fond de sable. Les peuples Arals qui habitent dans ses îles, naviguent sur de grands bateaux et assurent que des vaisseaux d'une certaine grandeur pourroient y naviguer facilement. Si cela est vrai, sa possession seroit d'un avantage inappréciable pour la Russie, par la facilité que cela lui donneroit de commercer avec la Bucharie, les Garacalpaks, les Arals, et même les Indes, en remontant le Sir ou Sir-daria et le Couvan-Daria jusqu'à Tachkend et Samarcand, qui sont l'une et l'autre bâties sur des canaux qui sortent de ces deux rivières par le moyen d'une troisième rivière qu'on appelle Oullon-Daria ou Amou-Daria, on pourroit pénétrer dans la Boukharie et le Khiva; la seule difficulté qui resteroit alors, seroit l'embarras de construire des vaisseaux sur une mer dans les environs de laquelle on ne trouve pas un seul arbre. On a déjà eu l'intention d'en construire à Orenbourg, pour les transporter pièces par pièces jusqu'ici, mais cette idée d'un grand homme (Pierre le grand) est restée sans exécution. Les principales riv. qui se jettent dans les eaux de l'Aral sont, le Sir ou Sir-Daria, qui paroît être l'ancien Iaxarte, le Couvan-Daria, et l'Amou-Daria, qui s'appelle aussi Ghigon et qui est l'Oxus des anciens. Cette mer est entourée de Steps dans lesquelles un million d'habitans errent de côtés et d'autres avec leurs innombrables troupeaux; ce sont les Kirguis, les Turcmens, les Arals, les Caracalpaks, les Khévens, etc. etc.

Aramakoutane, (*Арамакутанъ.*) C'est la sixième des îles Courills. Elle n'est qu'à 7 w. de la cinquième, son étendue est de 20 w. de long. sur 10 de large; on y trouve un volcan éteint, deux lacs et deux p. riv.; les uns et les autres manquent de poisson. L'île est inhabitée, mais les Courills y viennent des autres îles pour chasser les renards et les veaux marins: ses autres productions sont à-peu-près les mêmes que celles des autres îles de cet archipel.

Ardatow, (*Ардатовъ.*) Il y a deux p. villes de ce nom. La première est dans le gouv. de Nijegorod, elle est le chef-lieu d'un district, sous le 55° 12′ de lat. sept. et le 60° 52′ de long. orient., à 152 w. de Nijnei. Cette petite ville est bâtie sur les bords de la Lémet; elle a une église et ne contient qu'une vingtaine de maisons, les tribunaux et magasins exceptés; ses habitans sont pour la plupart des laboureurs.

La seconde est dans le gouv. de Simbirsk sur l'Alatyr: elle est sous le 56° 52′ de lat. sept. et le 54° 57′ de long. or. à 145 v. de Simbirsk. Elle a deux Eglises et 1400 habitans des deux sexes.

Ardym, (*Ардымъ.*) P. r. du g. de Penza, qui se jette dans la Penza.

Arensbourg, (*Аренсбургъ.*) P. ville qui se trouve sur l'île d'Esel, dans le Golfe de Riga. Elle est sous le 58° 15′ de lat. sept. et le 39° 58′ de long. orient. à 319 w. de Riga: elle est située sur une p. riv. nommée Peddus, au midi de l'île. Cette ville a un port qui seroit assez commode s'il étoit plus profond; c'est pourquoi les vais-

seaux qui y viennent, sont obligés de rester en rade à 7 w. de la ville.

L'endroit où se trouve actuellement Arensbourg, a été habité anciennement par les Estes idolâtres qui y avoient même une espèce de retranchement; Valdemar II, Roi de Danemark, y fit construire une forteresse de bois en 1205, qui ayant été brûlée, fut rebâtie en 1221, à l'époque de l'établissement d'un évêché dans cet endroit. Les évêques étant devenus puissans, l'un d'eux, nommé Herman d'Osnabrugue, y construisit un château en 1334, que le grand-maître Plettenberg et le duc Magnus agrandirent, ornèrent et fortifièrent; ensuite Charles XI Roi de Suède en étendit les fortificatins et les munit d'une artillerie formidable; enfin les Russes, pendant le siége de 1710 en firent sauter une partie, avant la prise de la ville qui eut lieu la même année, le 13 de septembre. On voit par les restes que les fortifications en ont dû être considérables. Le château est bâti de pierres de taille, avec une solidité et une magnificence qui fait honneur au fondateur, vu le temps où il a été construit.

On trouve maintenant à Arensbourg, une maison de ville, une école publique, une église Russe, une Luthérienne, et un hôpital. Les habitans sont presque tous Allemands, parmi eux il y a cependant quelques Russes et quelques Estoniens; ils sont au nombre de 1379 personnes des deux sexes. Il se tient deux grands marchés annuellement dans la ville; le commerce que font les habitans est assez considérable: il y arrive chaque année à-peu-près 20 vaisseaux qui exportent pour 47,000 R. de marchandises et qui en apportent pour 25,000.

Argounia, (*Аргунія.*) riv. du Gouv. d'Irkoutsk. Elle prend sa source dans un lac situé dans la Tatarie chinoise, et coule du midi au nord; elle entre dans l'empire de Russie, et sépare le district de Strétinsk de la Chine, sur un espace de 500 w., après quoi elle se réunit à la Chilka, pour former l'Amour.

Arogunskoi ostrog, (*Аргунской Острогъ.*) Ce fortin palissadé se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Strétinsk, sur la rive occident. de l'Argounia Il avoit été bâti en 1682 sur la rive opposée; mais d'après le traité fait avec les Chinois en 1689, on l'a transporté à l'endroit où il est actuellement. Il y fait si froid que très-souvent pendant l'été la terre n'y dégèle qu'à une archine de profondeur, ce qui empêche l'agriculture d'y faire quelque progrès. On y ressent quelquefois pendant l'hiver et au printems, des secousses de tremblemens de terre.

Arichka, (*Аришка.*) P. riv du gouv. de Saratof, dans l'ancien district de Gorodistchi: elle se jette dans l'Aiva.

Arinnes, (*Аринцы.*) C'est le reste d'un peuple de la Sibérie qui habite sur le bord du Jénisséi. La domination des Tatares, les émigrations chez les Kirguis, et le mélange avec les Catchins et Otiaks, l'ont réduit à quelques familles qui vivent dans un aimak, sous la direction d'un Bachlik ou ancien, qui paye les impôts que le gouv. Russe leur imposa en 1733. Le célèbre voyageur Muller ayant visité cette p. peuplade, y a trouvé un seul habitant qui sût parler sa langue; le reste a adopté le dialecte des Tatares Catchins, ce qu'on peut juger par le petit vocabulaire qu'a laissé M^r Muller et ensuite M^r Gmélin l'aîné; la langue des Arins a dû ressembler à l'idiôme de Otiaks.

Arjenovskaia stanitza, (*Арженовская Станица.*) bourg des Cosaques du Don sur les deux rives du Khopér. Ses habitans sont

agriculteurs et ils élèvent beaucoup de bestiaux, qui font avec le produit de leur terre leur principale richesse.

Arkarka, (*Аркарка.*) P. riv. du gouv. de Tobolsk, sur laquelle est située la ville de Tara.

Arkhangel, (*Архангелъ.*) (gouv. d'.) Il est situé entre le 61° et le 71° de lat. sept., et le 45° et le 81° de long. orient. Il est borné au N. par l'Océan du nord et la mer Blanche, qui n'en est proprement qu'un grand golfe; à l'Orient par le gouv. de Tobolsk; au midi par celui de Vologda et d'Olonetz, et à l'occident par ce dernier et la Laponie suédoise et danoise. Son étendue de l'or. à l'occid. est de 4,000, et du N. au M. de 800 w. Ses principales riv. sont la Dvina du N., la Mézen, et la Petchora, l'Onéga, l'Oudor, la Vaga, la Pinéga, l'Outcha, l'Elma, la Pijma, et ce sont là plupart des fleuves qui se jettent dans l'Océan glacial. Ce gouv. renferme une quatité de lacs et de marais. Les îles de l'Océan glacial qui lui appartiennent sont celles de Vardelouss, de Calgouief, de Vaïgatche, l'île Matveief, l'île Dolgoï ou l'île longue, et enfin celle de Novai-Zémlia ou terre neuve, que les géographes étrangers nomment improprement Nouvelle Zemble.

On divise ce gouv. en 7 districts qui portent chacun le nom des villes qui en sont le chef-lieu; ce sont ceux 1° d'Arkhangel, 2° de Chenkoursk, 3° de Mézen, 4° Cola, 5° Onéga, 6° Pinéga et 7° de Kholmagory.

Les endroits remarquables qu'on y trouve encore sont Kévral, Poustozersk, Solovki ou couvent de Solovetzk, et le fort de Novodvinskaia. Outre les Russes qui habitent ce gouv., il y a aussi une grande quantité de Lapons, que les Russes nomment Lapari; ils vivent dans le district de Cola; quelques-uns parmi eux sont chrétiens, et des Semoyades ou Samoiédes; ceux-ci sont très-nombreux; c'est un peuple errant et idolâtre, qui se trouve dans le district de Mézen, et qui s'étend de là dans tout le N. de la Sibérie, jusques au bord de la Léna; il vit de chasse et de pêche, et paye un tribut qu'on rassemble à Poustozersk. On compte en tout 170,300 habitans des deux sexes dans ce gouv. Sa partie sept. est montagneuse et inculte; la méridion., plus basse, abonde en excellent pâturages qui favorisent beaucoup l'éducation des bestiaux: les vaches de Kholmogori surtout sont très-renommées pour leur grandeur et leur beauté. On ne sème presque pas de blé dans ce gouv., celui qu'on y consomme y est apporté des provinces voisines et plus méridionales de l'Empire. La principale occupation des habitans est la pêche de la baleine, des harengs et des autres poissons de l'Océan glacial, pour laquelle ils vont jusqu'au Spitzberg; ensuite la chasse, le commerce des pelleteries étant un article très-considérable dans ce pays: ils amassent aussi une très-grande quantité d'édredon. L'archevêque d'Arkhangel se qualifie d'Archevêque d'Arkhangel et de Kholmagor.

Arkhangel, (*Архангелъ.*) Ville capitale du gouv. de ce nom. Elle se trouve sous le 64°31′ 40″ de lat. sept. et le 56°35′ de long. orient., non loin de l'embouchure de la Dvina du nord, dans un grand golfe de l'Océan glacial, qu'on appelle mer Blanche. On y trouve deux chantiers pour la construction des vaisseaux de guerre et marchands; 15 églises parmi lesquelles il y en a une pour les Luthériens et une pour les Réformés; un couvent avec un palais archiépiscopal, où réside l'ar-

chevêque, un séminaire, un gymnase, une école de la marine, et un grand marché bâti en pierres. La ville fait un commerce considérable avec les étrangers, au moyen de son port; les marchandises qu'on exporte consistent en chanvre, lin, graines de chanvre et de lin, résine, goudron, suif, bois de construction, différens blés, peaux de bœuf et de cheval; toile à voile, nattes d'écorces d'arbres, potasse, soie de cochon et autres objets: en 1803 on a exporté pour 4,000,000 de roubles et on a importé pour 400,000 Roubles. On trouve plusieurs fabriques dans la ville, comme p. ex. une rafinerie de sucre, 9 corderies, 8 fab. de filature, une de suif, deux de savons; 4 brasseries et une distillerie d'esprit de thérébentine. Les marchands de la ville commercent non-seulement avec les étrangers qui leur apportent leurs marchandises, mais ils vont encore aux principales foires de l'intérieur de l'Empire et jusqu'aux frontières de la Chine: ils arment des bâtimens pour la pêche de la baleine et des harengs, et envoyent à la nouvelle Zeml, ainsi qu'au Spitzberg. Il s'est établi ici en 1801, une compagnie pour le commerce et la pêche des harengs; elle est sous la protection du gouv. Beaucoup d'Anglais se sont établis dans ce port; ils sont les premiers qui ont découvert le passage par la mer Blanche, à l'embouchure de la Dvina en 1553, avant la fondation de la ville qui eut lieu sous le règne du Tzar Ivan Vasilievitch, en 1584. Les marchands de cette nation demeuroient à Kholmogor et à Vologda.

Arkhangel est à 1145 w. de Pétersbourg et à 1236 de Moscou. On y compte 10,000 habitans des deux sexes.

Arkhangelskoï Zavod, (*Архангельской Заводъ*), ou mine de cuivre dans le gouv. d'Orenbourg, district d'Oufa. Elle a été établie en 1758 sur les terres des Bachkirs. Les mines qui fournissent le cuivre sont très-riches et d'un grand rapport à la couronne; on en fond annuellement 6,000 pouds et davantage.

Il se trouve une autre mine du même nom dans le même gouv., district de Birsk, qui donne 8 à 900 pouds de cuivre.

Arrone, (*Арронъ.*) P. riv. de la Livonie, qui se jette dans la Vessat.

Arsk, (*Арскъ.*) P. ville du gouv. de Cazan. Elle est sous le 56° 10′ de lat. sept. et le 67° 38′ de long. orient., à 56 w. de Cazan. Son nom lui est venu de ses anciens habitans, les Tatares Areins, dont les restes vivent en Sibérie parmi les Otiaks. Après la prise de Cazan, des fugitifs de cette ville ayant voulu se défendre à Arsk, elle fut prise et brûleé par les Russes; on y voit actuellement deux églises et une centaine de maisons, dont les habitans sont des soldats vétérans et des laboureurs, qui s'occupent les uns et les autres d'agriculture.

Artchada, (*Арҷада.*) P. riv. du gouv. de Penza, qui sépare le district de Tchénbar de celui de Penza.

Artchadinskaia, (*Арҷадинская.*) bourg des Cosaques du Don, située à l'Embouchure de la Kniajoï et vis-à-vis celle de l'Artchade, qui se jettent l'une et l'autre dans la Médveditza.

Arzamass, (*Арзамасъ.*) ville du gouv. de Nijégorod, et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 55° 15′ de lat. sept. et le 61° 36′ de long. orient., au confluent de l'Archa et de la Técha qui se jettent dans l'Occa. Cette ville est à 109 w. de Nijneï, on y compte

10 églises et deux couvens, dont un de religieuses ; elle a 4700 habitans des deux sexes.

Les habitans font un commerce assez considérable de toiles de lin, qu'ils exportent à Moscou et à Pétersbourg. On trouve des fabriques d'étoffes de soie à Arzamass, ainsi que des cuirs assez bien travaillés.

Askiss, (Аскисъ.) riv. du gouv. de Tobolsk. Elle se jette dans la Toma.

Asseriene, (Асcерьенъ.) En Estonien Asséri, Moïsse et Pédesse ; ce sont des terres en Estonie, dans le district de Virlande. Elles sont situées sur le bord de la mer. Pédesse étoit auparavant un couvent. On y voit encore un bâtiment de pierre carré, avec une tour, dans les murs très-épais de laquelle on a trouvé, il n'y a pas long-temps, des ornemens d'église et des vases sacrés. Ce bâtiment vient d'être réparé, et c'est un des plus considérables dans ce moment de tout ce canton. Le port de Maholm, attenant à cette terre, appartient à la couronne et est un des plus sûrs de cette côte ; on y a établi un parapet pour sa défense, pour l'entretien duquel on perçoit un petit droit sur les bâtimens qui entrent dans le port. Les insulaires des environs viennent y acheter les denrées qui leur sont nécessaires, et la noblesse y charge son bled et ses eaux-de-vie pour Pétersbourg et la Finlande. La pêche d'un petit poisson qu'on appelle ici Salakouchka et qu'on sale à-peu-près comme les anchois, rapporte beaucoup aux habitans ; on en prend quelquefois jusqu'à 300 charettes pleines d'un seul coup de filet.

Astrakhan, (Астраханъ.) (gouv. d'). Il est borné au N. par celui de Saratof ; à l'Or. par une partie de celui d'Orenbourg et le Step des Kirguiss-Caissaks ; au midi par la mer Caspienne et le gouv. du Caucase, et à l'Occid. par les terres des Cosaques du Don. On divise ce gouv. en quatre districts, qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont ceux : 1°. d'Astrakhan, 2°. de Crasnoï-ïar, 3°. d'Enotaevsk, et 4°. de Tchernoï-ïar. Ce gouv. est formé d'un pays plat, rempli de lacs salans et d'un sol en général aride, excepté les environs des rivières qui produisent de bons pâturages ; les terres en sont sèches et peu productives : c'est pourquoi on y sème fort peu de blé, excepté un peu de maïs et d'orge, les habitans n'en cultivent aucun : la cause de cette aridité doit être attribuée au manque total de bois ; il ne faut cependant pas en conclure que les habitans en soient pauvres ; la pêche qui est un article de commerce considérable les enrichit beaucoup ; la culture de la vigne, du mûrier et du sésame commence à y prospérer : le tabac y réussit très-bien dans certains endroits, et la réglisse partout ; et d'un autre côté l'énorme quantité de bétail que les peuples nomades élèvent dans les Steps de ce gouv., sert à y entretenir l'abondance. Les productions qu'on en exporte sont : les vins, les raisins frais et secs, le poisson, le caviar, la colle de poisson, le bétail, le suif et les cuirs. Ses habitans, hormis les Russes, sont des Tatares de Boukharie, du Guillan et du Nogais ; ensuite des Arméniens, des Indiens, des Persans, et des Calmouks. On compte 13,155 kibitks, ou tentes de ces derniers ; les autres se montent à 7,500 personnes ; et en tout la population de ce gouvernement peut être portée à 62,000 ames.

Ses principaux fleuves sont : le Volga, le Gachoume, l'Oural, et les trois Ouzénes, ces derniers se jettent dans un lac.

Astrakhan, (*Астрахань.*) La ville d'Astrakhan, cap. du gouv. de son nom, est une des principales et des plus riches de l'Empire de Russie : elle est située à l'embouchure du Volga dans la mer Caspienne, sur une île formée par deux bras de ce fleuve et qu'on appelle Zaietchy-bougor, ce qui veut dire Monticule du Lièvre : elle est sous le 46° 21′ de lat. sept. et le 65° 42′ de long. orient. C'est un port de mer, où on trouve une amirauté et des chantiers pour la marine: sa situation sur un fleuve navigable, qui lui apporte les productions de tout l'Empire, et la facitité qu'elle a de les exporter en Perse, en Boukharie et jusques aux Indes, et d'en recevoir des marchandises en retour, en font l'entrepôt d'un commerce considérable : sa population étant composée de Russes, de Persans, d'Indiens, de Tatares, de Boukhares, de Calmouks et d'étrangers de divers pays de l'Europe, qui tous ont conservé leur costume, en rend le séjour agréable et le coup d'œil pittoresque. On trouve à Astrakhan trois bazars ou kans, à la manière asiatique, dans l'un desquels trafiquent les marchands des villes Russes, dans l'autre les Asiatiques, et dans le troisième les Indiens exclusivement. Une partie de la ville est ceinte d'une muraille en brique qui tombe en ruines, elle se nomme Créml et a été bâtie par le Tzar Vasilei Ivanovitch Chouiskoy. En général, Astrakhan n'est ni régulièrement ni bien bâtie; la ville est mal pavée et remplie de boue dans certaines saisons de l'année; cependant on y trouve quelques beaux bâtimens: elle renferme deux couvens, 25 églises Russes, 2 arméniennes, une luthérienne, une catholique-romaine et plusieurs mosquées. Le palais de l'archevêque Russe est assez beau; il y a aussi un archevêque Arménien, dont le palais épiscopal est assez mal bâti. Astrakhan a en outre un séminaire, un gymnase, un laboratoire pharmaceutique dans lequel on fait des provisions de médecines pour l'intérieur de l'Empire; 22 fabriques d'étoffes de soie, 57 d'étoffes de coton, 18 teintureries, quelques fabriques de cuirs et de suifs. Les maroquins et les chagrins qu'on prépare ici, sont d'une qualité supérieure : la ville renferme une quantité de jardins, où l'on cultive des raisins ainsi que d'autres fruits; les melons d'eau qu'on y recueille ont la réputation d'être les meilleurs. Sa population peut monter à 20,000 habitans des deux sexes. Cette ville est à 1236 w. de Moscou.

L'ancienne ville d'Astrakhan, capitale d'un royaume Tatare de son nom, prise en 1554 par le Tzar Ivan Vasilevitch, n'occupoit pas la place où est bâtie la ville actuelle; elle devoit être à dix werstes au-dessus, sur le Volga, à l'endroit où étoit il n'y a pas long-temps, une fabrique de salpêtre; ou bien à 70 werstes plus haut sur un bras du Volga, qu'on nomme Akhtouba, car on voit à l'un et l'autre de ces endroits, des ruines de bâtimens très-considérables, dont les pierres ont été transportées pour bâtir l'Astrakhan actuelle.

Atalykovka, (*Аталыковка.*) p. riv. du gouv. d'Ecatherinoslav. Elle n'est remarquable que par un fortin qu'on avoit bâti dessus, en 1736.

Atamanskoï, (*Атаманской.*) mine de cuivre dans le gouv. de Perm, sur la riv. du même nom, qui se jette dans la Cama. Elle a été ouverte en 1721 et appartient depuis cette époque à la famille de Strogonof.

Atatchi, (*Атачи.*) montagne considérable sur les bords de

l'Oural, du côté des Kirguis. Elle n'est toute que mine de fer et d'aimant, entremêlée de couches d'un beau jaspe brun et rouge, veiné de kvartz; on voit sur ses côtés des tombeaux Kirguis, et quelques travaux anciennement commencés pour extraire le minérai.

ATCHAGODA, (Ацагода.) riv. du gouv. de Novogorod, qui coulant de l'occident à l'orient, vient se jeter dans la Mologa, au dessous de la ville d'Oustioujna.

ATCHINSK, (Ачинскъ.) Ville du gouv. de Tobolsk, sous le 56°22′ de lat. sept., et le 107° 20′ de longit. orient., sur la Tchoulim qui de là commence à couler vers le nord avant de se jeter dans l'Oby. Cette petite ville est à 1,809 w. de Tobolsk. Ses environs sont d'une si extrême fertilité, qu'un grain en rapporte 30, année commune; c'est pourquoi les habitans s'adonnent tous à l'agriculture, et fournissent beaucoup de blés aux provinces voisines, dont plusieurs en manquent entièrement. Atchinsk n'est peuplée que d'exilés et de quelques Tatares Tcholymes.

ATCHOUÏEW, (Ацуевъ). C'est une île formée d'un côté par la mer d'Azof et des trois autres côtés par les trois bras du Couban, qu'on appelle ici, Coumli-Coubane, Coubane propre et Temruk-Coubane. Elle est au N. E. de l'île de Taman ou Phanagorie, dont elle est plus grande, quoique moins montagneuse: celle-ci est remplie de marais et de sable. Les endroits considérables qu'on y trouve sont: 1°. un château qui porte le nom de l'île, et dont les fortifications sont en bois; 2° Kermentchoug ou Kirman, sur le principal bras du Couban; c'étoit une ville considérable au XIV° siècle, et même la principale de toutes ces contrées; 3°. Cozadji, petit bourg sur le Coumli-Coubane, les habitans de cette île sont les Cosaques de la mer Noire *Tchernomors*; ils sont tous pêcheurs, et font un commerce très-considérable de poissons avec Constantinople, où ils envoient annuellement d'ici 2,000 tzenters d'esturgeons séchés au soleil; 1,000 tzenters de caviar d'esturgeon; 3,000 tzenters de graisse de poisson, et une centaine de tzenters de colle de poisson.

ATKARSK, (Аткарскъ.) p. ville du gouv. de Saratof, sous le 52° de lat. sept. et le 63°17′ de long. or. sur l'Etkora, à 79 w. de Saratof. On y compte 1,300 habitans des deux sexes.

ATTA, (Ата.) C'est une des îles Aléoutes. Elle a été découverte en 1745; son étendue est de 99 w. sur 20 et 30 de large. Elle renferme trois p. riv. et quelques lacs. Les habitans qui sont au nombre de 80, tant femmes et enfans, commencent à s'habiller à la russe, parlent ou comprennent presque tous la langue russe, et reçoivent les choses nécessaires à leurs vêtemens des marchands du Camtchatka, auxquels ils donnent en retour des fourrures et des peaux de veaux marins.

AVALIAK, (Авалякъ.) montagne considérable et élevée du gouv. d'Orenbourg. La chaîne dont elle fait partie, s'étend du sud à l'ouest, et a environ 18 w. de longueur. Cette montagne est beaucoup plus basse que l'*Iriamialiataou*, cependant son sommet est aussi marécageux et couvert de bois. C'est sur cette montagne que les Bachkires font leur principale chasse. On y trouve surtout beaucoup d'ours, de cerfs et d'élans. Les ours font beaucoup de tort aux Bachkires. C'est dans la partie orient. de cette montagne qu'est la source principale de la riv. *Bélaia*. Dans le côté occid., on trouve la source d'une riv. assez con-

sidérable nommée *Ai*, qui se joint à l'Oufa, à 120 w. au-dessus de Crosnooufimsk. Cette montagne donne aussi naissance à deux p. riv. nommées toutes deux *Aouchaze*, lesquelles après un cours de 5 w. se joignent ensemble, et tombent par une commune embouchure dans l'Oural. Outre ces riv. la montagne d'Avaliak forme le lac de Tiouliouk.

AVARES, (*Аварьі.*) peuple qui forme la principale branche des *Lesguintsis*. On les nomme aussi Kounzatchis. Ils habitent entre la Cakhétie et le Daghestan, précisément au sud-ouest de la Russie, au-delà de l'embouchure du Volga, sur les bords de la mer Caspienne, près de Derbent et de Coulect, avec les Madjares et les Comans, peuples de même origine qu'eux. Au quatrième siècle, persécutés par les Huns, ils passèrent dans la Pannonie, et, en ayant fait sortir les Slavons, ils s'y établirent avec ceux qui restèrent. Nestor les nomme grands Ongres pour les distinguer des Madjares et des Comans qu'il nomme simplement Ongres, et qui passèrent de l'Orient dans la Pannonie après les premiers, c.-à.-d. dans le IXe siècle.

AVATANOK, (*Аватанокъ.*) l'une des îles Aléoutiennes, située entre l'Asie et l'Amérique, dans l'Océan Pacifique. Elle est séparée par un détroit large de 30 w. de l'île d'Akoune, qui est à son ouest. Un autre détroit large de 20 w. la sépare de l'île de *Kihalka*, qui est à son N. O. L'île d'Avatanok a environ 20 w. de long sur 3 à 5 de large. Elle n'a point de port et contient environ 20 habitans qui se nourrissent d'herbes, de racines et de baies de martagon. Il y a quelques petites riv., mais sans poissons. Les animaux de l'ile sont des renards, qui sont noirs-bruns, gris-de-more et roux.

AVATCHA, (*Авача.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk nommée dans la langue des Camtchadales *Souuatchau*. Après un cours d'oc. en or., elle se jette dans un golfe de l'océan oriental. Elle a environ la même largeur que la riv. *Bolchaïa*, et prend sa source dans la montagne de *Bakang*, depuis laquelle elle parcourt jusqu'à son embouchure un espace de 150 w. Elle ne le cède presque pas en grandeur à la Bolchaïa; cependant elle ne reçoit pas de rivières aussi considérables que cette dernière, mais elle est célèbre par une baie dans laquelle elle entre par le côté occidental, et à laquelle elle a fait donner le nom d'*Avatchinskaïa*. Cette baie reçoit beaucoup de p. riv. L'eau de la riv d'Avatcha est bonne et saine.

AVATCHA, (*Авача.*) ou port de Pétropavlovsk, dans le même gouv., canton d'Okhotsk, district de Nijné-Camtchatsk. Il est dans la baie d'Avatchinskaïa, au 53°1'2" de lat. sept., et au 167° 12'30" de long. orient. Il est distant de 212 w. de l'Ostrog de Bolchéretsk, et d'environ 1000 w. de la riv. *Bolchaïa*, en suivant la mer jusqu'à Okhotsk, en ligne droite. Cet Ostrog fut fondé en 1740. Quant aux habitans, ils y ont été transportés des ostrogs de Nij-né Camtchatsk, et de Verkhné-Camtchatsk. On y a bâti d'assez belles maisons; mais c'est surtout le bâtiment du bureau du Camtchatka qui est magnifique par rapport au pays. Ce bâtiment est aux environs du port de Pétropavlovsk; l'Eglise qui est bâtie dans un bel endroit l'embellit encore. Pour ce qui regarde la profondeur du port, sa force naturelle, la sûreté qu'il offre contre les vents, il seroit difficile d'en trouver un semblable. Ce port prend le nom de Petropavlovsk (de St. pierre et de St. Paul) des deux paquebots de St.

Pierre et de St. Paul qui y ont hiverné. Autrefois on le nommoit baie de *Niakine*, et le nom d'*Avatcha* lui vient de la riv. d'*Avatcha* qui se jette dans la baie par l'Ouest.

AVATCHINSKAIA, (*Авачинская.*) (baie d'). Elle est presque ronde, et a environ 20 w. de diamètre, son entrée est large de 3 à 400 sagènes, et si profonde que les vaisseaux même peuvent y aborder. Elle est naturellement partagée en 3 parties ou baies de moindre grandeur, qui se nomment *Niakina*, *Rakovaïa*, et *Taréinaïa* qui sont toutes propres à former des ports, et qui n'en diffèrent que par l'étendue. Dans la dernière expédition du Camtchatka, sous le commandement du Capitaine Commandeur Béring, le pilote Sélagine choisit la première et la moindre de ces baies pour port à ses paquebots, et y fit bâtir les magasins, les maisons et les casernes qu'on lui avoit ordonné de construire. Le fond de la baie est sablonneux, et n'est point ferme. Elle est profonde de 14 à 18 pieds. A 3 w. du port, au milieu du chenal, il y a quelques pierres qui ne sont recouvertes que d'un pied d'eau, et qui par conséquent sont à craindre. Les plus hautes marées, à la nouvelle et à la pleine lune, y sont, d'après les observations, de 5 pieds et de 8 pouces anglais.

AVATCHINSKAIA, (*Авачинская.*) (volcan d'), nommé par les Cosaques du pays *Gorélaia Sopka*, par les Camtchadales de Bolchéretsk *Agiteskine*, et par les autres *Apahatchousse*. Il est à une distance assez considérable au nord de la baie d'Avatchinskaïa, mais son pied touche presqu'à la baie. Il fume sans cesse depuis long-temps; mais il ne s'enflamme que par fois. L'éruption la plus terrible a été celle de 1737, qui a eu lieu en été, selon les Camtchadales. Elle n'a pas duré plus de 24 heures, et s'est terminée par une nuée de cendres sorties du volcan, qui ont couvert les environs à 1 verchok d'épaisseur.

AVÉKHAKHI, (*Авехахи.*) peuple qui habite dans les montagnes du Caucase, dans le district de Békhlivansk, sur la riv. de *Laba*, et dans les districts de Chatikhoff, de Chakhoff ou Bouhoffs et Trouboff, sur la mer Noire, à l'oc. de Capet.

AVGORSK, (*Авгорскъ.*) forge de fer, dans le gouv. de Nijegorod au district de Crasnoslobodsk, sur la riv. d'Avhor. Elle a été fondée en 1754. Il y a un fourneau et deux marteaux.

AVHOR, (*Авгоръ.*) p. riv. du gouv. de Nijégorod. Elle prend sa source dans un lieu couvert de bois, et après un cours de 22 w. dans le district de Troïtsk, et de 5 dans celui de Crasnoslobodsk, elle se jette dans la riv. Sivil.

AVLITA, (*Авлита.*) excellent port dans le gouv. de Tauride, en Crimée. Il est situé à l'embouchure de la riv. de *Kirikli-Evzène*, au N. O. de Balaklava. L'entrée est à l'ouest, et des vaisseaux peuvent sans danger passer l'hiver dans ce port.

AVNÉJSKAÏA, (*Авнежская.*) baillage du district de Totma, dans le gouv. de Vologda. On y tient tous les ans une foire pendant le carême qui précède la St.-Pierre.

AVZIANO-PÉTROVSKOÏ, (*Авзяно-Петровской.*) fonderie supérieure, à fournaise et à marteaux. Elle se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, district de Sterlitamatsk. Elle a été établie par ordonnance en 1755, sur la p. riv. d'*Arziana*, et dans une terre des Bachekires, prise à ferme.

AVZIANO-PETROVSKOÏ, (*Авзяно-Петровской.*) fonderie inférieure, à marteaux, située dans le même gouv., au même district, et sur la même riv., mais plus

bas ; c'est pourquoi on la nomme inférieure.

AZANS OU ASSANS, (*Азанцы.*) petit peuple de race mongolle, on le nomme actuellement Tatares d'Ozans. Il formoit anciennement une des hordes les plus puissantes des Mongols et avoit un langage particulier ; mais les guerres, les maladies et d'autres causes, ont diminué ce peuple au point qu'il en reste à peine 10 à 12 familles Ce reste d'un peuple entièrement détruit habite au même endroit qu'habitoient ses ancêtres, c.-à.-d. sur les bords de l'Ousolka qui sort de la rive gauche de la Tasséva, qui tombe dans la Toungouska, et cette dernière dans le Jénissei. Ils sont gouvernés par un Bachlyk ou ancien de leur nation, vivent tranquillement et sont fort unis entre eux. Leur langage est tout différent de celui des Otiaks et des Arines. Mrs les accadémiciens Müller et Gmélin, ont trouvé parmi eux en 1735 et 1740, deux personnes qui parloient encore leur ancienne langue, et en ont fait un petit vocabulaire. Comme il est probable qu'il ne reste plus personne parmi eux qui l'entende actuellement, ce petit monument devient précieux. Les Azans parlent actuellement tatare, mais mal, leur langue est une espèce de jargon à peine compréhensible.

AZIASS, (*Азясъ.*) il y a deux riv. de ce nom, l'une dans le gouv. de Penza, l'autre dans celui de Nijégorod ; elles se jettent toutes les deux dans la Mokcha.

AZOW OU AZOF, (*Азовъ.*) Ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, très-commerçante ; et forteresse célèbre, située sur un des principaux bras du Don, à 30 w. de son embouchure et à 545 w. d'Ecatherinoslaw. C'est dans cette contrée que les Grecs bâtirent, il y a plusieurs siècles, la ville de Tanaïs, qui a essuyé diverses révolutions, et que son commerce a rendu très-fameuse. Le nom d'Azow lui a été donné par Asouf, prince Polovtzien. Cette contrée depuis dévastée par les Russes, étoit au 11e et 12e siècle au pouvoir des Polovtzis. Quoiqu'il en soit, le nom d'Azow s'est conservé parmi les Russes. Les Turcs le prononcent Adsak ou Asak; mais d'autres l'ont corrompu encore davantage, en écrivant tantôt Osow, et tantôt Cassava. Des Polovtziens cette ville passa aux Génois qui s'en emparèrent vers le commencement du 13e siècle, et la nommèrent Tana ; il est probable qu'elle leur fut ravie pour quelque temps par les Tatares qui s'étoient rendus puissans dans cette contrée ; car il existe une monnoie Azowienne, qui porte l'empreinte du nom du Khan Takh Tamyche. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1392, cette ville fut enlevée aux Génois, par le fameux Timour-Axac ou Timour-leng, après la mort duquel ayant été assujétie au Khan de Crimée, elle passa en 1471 sous la domination des Turcs. En 1637 les Cosaques s'en étant rendus maîtres, ils la défendirent en 1641 contre les attaques des Turcs; mais l'année suivante, ils en firent eux-mêmes sauter les fortifications, et la brûlèrent. Les Turcs l'ayant rebâtie en 1672, ils la fortifièrent pour la mettre à l'abri des attaques de la Russie, qui formait sur elle de nouvelles prétentions. En 1695, les Russes s'étant emparés de deux fortes tours, qui protégeaient la ville, la prirent elle-même en 1696, en augmentèrent les fortifications, et furent ensuite obligés de la céder encore aux Turcs, à la paix de Pruth. S'en étant emparés de nouveau en 1736, ils la remirent en bon état ; mais ils furent contraints de l'abandonner et de la raser, en 1739 à la paix de Bel-

grade. En 1769 elle fut encore rétablie et repeuplée; enfin en 1774, elle fut cédée pour toujours à la Russie, par les Turcs, en vertu du traité conclu entre ces deux puissances, à Koutchouk-Kainardji, avec tout le district, dont les limites avoient déjà été réglées en 1700 par le gouverneur Tolstoï, et Hassan pacha, gouverneur d'Atchouk. Tel a été le sort de cette importante forteresse. Le Cabinet impérial de curiosités de Pétersbourg, renferme plus de 500 pièces de monnoies tatares frappées à Azow.

Azow, (mer d'.) (*Азовское море.*) Les Turcs l'appellent Assak-Dénguiss, c.-à.-d., mer près d'Azow. Les anciens la nommoient *Palus-Meotis*. Elle se joint à la mer Noire par le Bosphore Cimérien, aujourd'hui détroit de Jénikala, et se trouve entourée de tout côté par la Russie. Sa plus grande longueur, sans y compter la baie de Taganrok, est de 200 w. et sa largeur de 160 w.; vers sa partie Occid., se trouve ce bras, qui séparé par la langue de terre d'Arabat sur la presqu'île de Crimée, forme le Sivache, autrement nommée mer pourie. Plusieurs riv. considérables ont leur embouchure dans cette mer; telles sont 1° le Couban qui s'y jette par un de ses deux bras, de là en allant toujours vers le Nord; 2° le Beïsug; 3° l'Eïa; 4° le Cagalnik; 5° le Don; 6° le Miouss; 7° le Calmiouss, et 8° la Berda; ensuite sur la presqu'île de Crimée, le Carassou, le Boulganak et le Tchourouksc0u.

B.

Baanu, (*Бааню.*) p. riv. du Camtchatca. Elle se jette dans la Bolchaia ou grande rivière, et n'est remarquable que par des sources chaudes et sulphureuses qui se trouvent sur ses bords.

Babinetz, (*Бабинецъ.*) p. riv. du gouv. de Tchernigof, sur laquelle est bâtie la ville de Starodoub.

Babinovitchi, (*Бабиновичи.*) Ville du gouv. de Mohilef, sous le 54° 47′ de latitude sept. et le 48° 31′ de long. orient. Elle est bâtie entre deux petites riv. et un lac, à 104 w. de Mohilef. On y trouve une église et une synagogue. Le nombre des habitans est fort peu considérable; mais il augmente tous les jours, par rapport à l'avantage que cette villle présente pour l'embarcation des marchandises qui peuvent aller d'ici par eau jusqu'au port de Riga.

Babka, (*Бабка.*) p. riv. qui coule dans le gouv. d'Ucraine, passe par le district de Tchougouiéf, et va se jeter sur la rive droite du Donetz du Nord.

Babskaia stanitza, (*Бабская Станица.*) bourg des Cosaques,

sur la rive droite du Don. Il est riche en vignobles.

Bachkirs, (*Башкиры.*) Ce peuple habite la partie méridionale du mont Ourale, et quelques districts du gouvern. d'Orenboug. Son nom veut dire *hommes aux abeilles*. Les Bachkirs se partagent en cantons qui choisissent chacun leur ancien ou chef et font le service de Cosaques, partout où on les requiert. Leur langage et leur culte sont à-peu-près les mêmes que celui des Tatares de Cazan. L'été, ils campent, avec tous leurs troupeaux, çà et là dans les Steps, et l'hiver ils habitent des villages; ils s'appellent entre eux Bachkourtes, hommes aux abeilles, kourt, étant le nom de l'abeille; mais les Kirguis les nomment Istiaks ou Otiaks. Ils croient eux-mêmes descendre des Nogais, quoique plusieurs écrivains prétendent que ce sont les restes des Bolgares. Aboule-hazy nomme la Bolgarie également Kipchak, et comme ce dernier nom se trouve encore aujourd'hui parmi les Bachkirs, qui nomment ainsi leur principal établissement, il seroit très-possible, que ce soit réellement des Tatares Nogais émigrés, que des Bolgares avoient reçu parmi eux. Effectivement le pays qu'ils occupent faisoit partie de la Bolgarie. Anciennement ils ont erré sous le commandement de leur propre Khan, dans la partie mérid. de la Sibérie; mais les princes Tatares de ce pays les ayant opprimés et chassés, ils vinrent s'établir et s'étendre sur les bords de l'Ourall et du Volga, et se soumirent aux Rois de Cazan. Actuellement ils vivent entre les rivières Bélaïa, Cama, Volga et Ourall. Ce pays montagneux est rempli de mines, a des vallées fertiles, des bois superbes et des lacs poissonneux. Lorsque les Russes conquirent Cazan, les Bachkirs se soumirent à eux de bon gré; alors on ordonna de bâtir la ville d'Oufa, pour les défendre des Kirguiss; ils étoient encore foibles et peu nombreux, mais leur puissance s'accrut bientôt par l'incorporation des émigrés Finnois et Tatares avec eux; de ceux-ci sont provenus les Teptiarys. Ils se mutinèrent souvent contre la Russie; leurs révoltes générales eurent principalement lieu dans les années 1676, 1708 et 1735: dans toutes ces circonstances ils se comportèrent avec beaucoup de cruautés et saccagèrent sans pitié les habitations voisines de leur pays. Les mesures sévères que dut prendre alors le gouvernement, les réduisirent bientôt dans un état de foiblesse et de pauvreté pire que celui dans lequel ils s'étoient trouvés auparavant; mais les soins paternels du gouvernement russe, après leur pardon, et la bonté et la fertilité des terres qu'ils occupent, les eurent bientot rétablis. Lorsqu'en 1741 ils furent entièrement soumis, on construisit des forts autour et dans le cœur même de leur établissement, pour les maintenir dans l'obéissance; et quoique ces fortifications ne fussent qu'en bois, elles suffirent contre un peuple encore peu éclairé et qui ne fait jamais autrement la guerre qu'à cheval. Les Bachkirs prirent cependant part à la révolte du fameux brigand Pougatchef, en 1774, et ne rentrèrent dans l'obéissance qu'après l'entière dispersion de ses forces. Depuis long-temps ces peuples n'ont pas de Khans, leur noblesse même s'est presqu'entièrement éteinte, dans les troubles et les révoltes qui eurent lieu. Actuellement chaque canton se choisit un ancien. Le gouvernement lui adjoint un écrivain, pris ordinairement parmi les Tatares Mestchériaks, qui non-seulement leur lit à haute voix et leur explique les

oukases du gouvernement, mais qui veille encore à leur exécution. On compte 34 cantons Bachkirs, qui faisoient d'après le dénombrement de 1770 27,000 familles. Ils ressemblent aux Tatares par les traits de leur visage, qui est cependant plus plat. Les Bachkirs sont plus larges et plus forts que les Tatares de Cazan; la nature leur a accordé beaucoup de pénétration; mais ils n'ont aucune instruction. Ils sont hardis, soupçonneux, opiniâtres, durs et par conséquent dangereux. Si on ne les veilloit de très-près ils ne cesseroient de commettre des brigandages. Leur langage quoique tatare, diffère beaucoup de celui des Tatares de Cazan. Ils ont comme tous les Mahométans, des écoles qui cependant civilisent bien peu ce peuple farouche. Leurs sciences même, qui consistent dans la lecture du Coran, et la connoissance des cérémonies de leur culte, s'éteignent peu à peu, par l'obstination qu'ils ont de ne choisir leurs professeurs que parmi eux. Ils ne payoient au commencement à la Russie, qu'une petite capitation très-foible et un impôt en miel et cire; mais depuis la révolte de 1741, on les a organisés sur le pied des Cosaques; ils furent donc obligés de faire le service aux frontières voisines, et marchoient même en temps de guerre, quand ils en étoient requis, de la même manière que les Cosaques, montés, habillés et armés à leurs propres frais; on les payoit et entretenoit alors comme le reste des Cosaques. En temps de paix, il en restoit une grande partie chez eux, qui ne rapportant rien à l'état, on fut obligé de les imposer à une capitation de 40 sols; mais depuis la dernière organisation de la Gabelle, cet impôt a été aboli et remplacé par l'achat du sel, qu'ils sont obligés de prendre dans les magasins de la couronne, au lieu de le tirer, comme ils le faisoient autrefois, des lacs salins de leur pays. Leur principale occupation est l'éducation des bestiaux; ils cultivent aussi la terre, extraient le minérai, qui dans leurs montagnes est presque partout à la surface de la terre, et vont à la chasse. Ce peuple pasteur compte ses richesses par le nombre de ses troupeaux. Ils élèvent de préférence des chevaux, dont ils mangent la viande, boivent le lait et s'habillent de leur peau. Le plus pauvre Bachkir en a 30 et 50, mais les riches en possèdent de 500 à mille et quelques-uns 2,000 et plus: les autres bestiaux sont à proportion. Leurs vallées fertiles abondent en excellens pâturages: cette terre, malgré la mauvaise culture, produit 10 grains pour un et davantage. Le costume des Bachkirs est le même que celui des Tatares de Cazan; ils se nourrissent comme eux, suivant les préceptes de la loi de Mahomet. Ils ont l'abord rude et plus sauvage que ces derniers; plus paresseux est plus mal-propres; malgré cela ils sont hospitaliers et très-gais, surtout pendant l'été. Ils ont souvent deux femmes, rarement plus; professent la religion mahométane depuis très-long-temps, ont des livres de prières et des écoles, mais n'en sont pas moins ignorans pour tout ce qui regarde leurs dogmes; c'est pourquoi ils mêlent des cérémonies et des coutumes du paganisme à leur culte.

BAGAIEFSKAÏA STANITZA, (*Багаевская станица.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve. Il est situé à 30 w. au-dessus de Tcherkask. On trouve ici des plantations considérables de melons d'eau, qui ont beaucoup de réputation.

BAGATYR, (*Багатырь.*) colonie grecque, dans le gouv. d'Ecatherinoslav, à 192 w. de la ville

de ce nom, sur la Voltchéï. Elle contient 200 maisons.

Baïan Oula, (Баянъ Ула.) C'est la plus haute montagne de toutes celles qui sont au-delà d'Orenbourg. Elle se trouve dans les terres de la horde moyenne des Kirguis-Caïssaks. On présume qu'elle renferme des mines de cuivre, d'argent et d'or, par les beaux échantillons de ces minérais qu'on y découvre sans cesse. Il y a au milieu de cette montagne une caverne très-spacieuse, dans laquelle se trouve un grand bassin que la nature y a creusé et qui est toujours rempli d'une eau très-fraîche: tout auprès est le tombeau d'un saint mahométan, que les Kirguiss viennent visiter par dévotion; ensuite ils se baignent dans le bassin, dont l'eau doit avoir, selon eux, la propriété de les délivrer de toutes sortes de maux.

Baïkal, (Байкалъ.) Ce grand lac qu'on nomme aussi mer de Baïkal et mer sainte, se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, vers les frontières de la Chine. Il a de l'orient à l'Occident, 6 à 700 w., et du midi au nord 20, 30, et jusqu'à 70 w. Il est entouré de hautes montagnes, et reçoit dans son sein quantité de rivières, plus ou moins grandes, parmi lesquelles le Bargousine et la Selenga sont très-considérables: il n'en sort qu'une seule qui est l'Angara. La navigation y est très-dangereuse, à cause des rochers et des écueils sans nombre qu'on y trouve; d'ailleurs les tempêtes y sont excessivement fréquentes et rarement les nochers s'y exposent, s'ils voyent quelques nuages vers sa partie sept. Le Baïkal est si profond, que près des bords même, la sonde donne jusqu'à 150 toises et plus; loin des bords, on n'a jamais pu en mesurer la profondeur. Les eaux de ce lac ont des crues périodiques, qui ressemblent assez au flux et au reflux de la mer. On y voit des poissons en grand nombre et jusqu'à des veaux marins, dont la pêche procure ici des bénéfices considérables. On y trouve même l'éponge de mer, qui est aussi une branche de commerce pour les habitans de ces contrées. L'eau du lac est très-fraîche et très-pure, on voit le fond à une profondeur considérable, et on y observe des arbres entiers et des montagnes, que ces eaux ont apparemment recouvertes antérieurement. On y trouve des îles: la plus considérable est l'Olkhone, qui a jusqu'à 70 w. de long, sur 15 à 20 de large, elle est habitée. Les bords de ce lac offrent une variété de plantes rares, et dont quelques-unes encore inconnues aux botanistes, leur offriroient une riche moisson de découvertes nouvelles: les minéralogistes pourroient aussi y faire des acquisitions précieuses.

Bakhmout, (Бахмутъ.) Ville du gouv. d'Ecatherinoslav, fondée en 1703 à l'occasion des sources salines qu'on y découvrit alors. On a continué à en extraire le sel par la cuisson, jusqu'à l'époque de l'acquisition de Kinbourn et de la Crimée; depuis ce temps on a entièrement abandonné cette branche d'industrie, par la facilité qu'on a d'en obtenir de meilleur et à des prix plus modiques dans ces nouvelles acquisitions. Bakhmout est bâtie sur les deux bords de la petite rivière du même nom, qui se jette dans le Donetz. Elle est à 247 w. d'Ecathérinoslav. On vient de découvrir dans ses environs, une mine de charbon de terre fort riche, qui non-seulement fournit à tous les besoins des habitans; mais encore entretient une mine de fer, et une de cuivre, où se trouve une fonderie de canons très-considérable. La

plupart des distilleries d'eau-de-vie qui se trouvent dans ce district, en font également usage. Cette petite ville a 5 églises et un nombre assez considérable d'habitans.

BAKHTA, (*Бахта.*) C'est une grande rivière du gouv. de Tobolsk, district de Touroukhansk, qui ayant sa source dans le lac Aïsse, coule de l'orient à l'occident l'espace de 450 w. avant de se jeter dans le Jénisséi, sur sa rive droite.

BAKTCHISSARAÏ, (*Бакчисарай.*) ville de la Crimée, ancienne résidence des Khans Tatares qui ont régné dans cette contrée. Son nom signifie palais des jardins. Elle est située dans une longue et profonde vallée qui divise deux grandes montagnes, et dont elle occupe presque toute la largeur. Le petit ruisseau Tchourouk-sou passe à travers ce vallon, pour se jeter dans la Catcha, et partage la ville dans sa longueur en deux parties. Les rues qui sont presque toutes des deux côtés du ruisseau, sont bâties par échelons les unes au-dessus des autres; elles sont tortueuses, étroites, irrégulières et mal-propres comme presque toutes celles de Constantinople et des autres pays orientaux. Elles sont entremêlées de jardins fruitiers dont les peupliers de Lombardie font en partie l'ornement et donnent à cette ville, ainsi que les minarets de tant de Mosquées et les cheminées élégantes de la plus grande partie des maisons, un coup dœil avantageux. La rue principale qui conduit au palais du Khan sur le côté droit du Tchourouk-sou, est en majeure partie environnée des deux côtés par des boutiques, construites pour la plupart en bois, sous les maisons. La ville doit en partie son embellissement aux Mosquées, aux maisons d'instructions (medress) aux bains et au palais du Khan. On compte à Baktchissaraï 31 Mosquées, dont la majeure partie est construite en pierres de taille, entourées de hautes tours fort élégantes. Indépendamment de celles-ci on y compte encore une église pour les Grecs, une pour les Arméniens, deux Synagogues et trois maisons d'instruction mahométane. Il s'y voit deux bains établis à la manière des Turcs, avec de coupoles rondes voûtées. On compte ensuite dans la ville 16 kans, pour loger, ou servir de magasin, dans lesquels il y en a surtout six grands bâtis en pierre; 21 cabarets, 17 cafés tatares, 5 moulins que fait tourner le ruisseau Tchourouk-sou, et 517 boutiques. Parmi ce nombre on en compte 121 dans lesquelles on vend des soieries et autres marchandises à l'aune; 41 dans lesquelles on fait avec beaucoup de propreté des selles et autres ouvrages de cuirs, 13 boutiques où l'on vend la forte boissons des Tatares (Bouza), extraite du millet. On porte sa population à 6,000 habitans des deux sexes, dans ceux-ci sont compris 204 Grecs et parmi eux 14 d'extraction noble et 42 marchande; 51 Arméniens et 1162 Juifs: le reste est tatare. On compte parmi ces derniers 20 familles nobles; 173 prêtres et 78 candidats. Un Oukaz de l'Impér. Catherine II a spécialement abandonné aux Tatares cette ville qui n'a pas de bourgeois Russes, les Juifs et les Tatares y ont leurs magistrats particuliers. Le palais des khans qui est situé à l'ouest, presqu'à l'extrémité de la ville, tout près de la rivière, sur la pente du vallon qui fait face au sud, consiste en différens bâtimens construits dans le goût oriental, autour de plusieurs cours; il mérite une mention particulière. La première cour dans laquelle

on arrive par une porte et un pont de pierre, construit sur le Tchou-rouk-sou bordé ici d'un quai, n'a que des habitations ordinaires, sur la gauche on y voit la grande et belle mosquée du Khan, avec ses deux minarets; plus bas, les écuries, et à droite le palais du Khan proprement dit, qui a un étage; cette cour est fermée par les murs du jardin fruitier, qui s'élève en terrasse du côté du vallon. Dans la cour intérieure du palais, on prend à droite, par une porte sur laquelle on a pratiqué des chambres, et là se trouve l'entrée du palais à gauche dans l'angle; après avoir passé un grand vestibule, dans lequel il y a plusieurs fontaines en marbre, et duquel on a fait un escalier commode, par lequel on arrive aux appartemens supérieurs. On trouve encore en bas plusieurs chambres et un grand divan. Au-dessus, les chambres et les galeries sont décorées absolument à la manière turque avec des tapis et des divans très-riches en drap d'or et en velours, des paysages orientaux, peints sans goût sur la muraille, des bouquets de fleurs, exécuté avec beaucoup d'art, des cheminées et des fenêtres en verres de couleurs. Au milieu des appartemens ordinaires du Khan, on voit un charmant jardin de roses, oblong, avec des berceaux, au haut duquel on a placé une fontaine, tombant en cascade dans des bassins de marbre, construits quelques degrés plus bas, à l'effet d'en recevoir les eaux. Immédiatement auprès des appartemens du Khan, sont des petites chambres décorées et déjà assez ruinées du Harem, avec les bâtimens adjacens, au-dessus desquels s'élève un kiosk dans lequel le dernier Khan étoit dans l'habitude d'avoir ses faucons, et duquel on a, au delà de la Mosquée, une vue incomparable et la plus romantique, quand elle plonge sur les rochers figurés, que représente la partie du vallon qui est au nord, à l'extrémité de la ville. On a pratiqué aussi quelques jardins entre les bâtimens de ce harem, et on y trouve un petit bain construit en pierres; le grand en marbre, qui a ci-devant existé près du palais, est complètement ruiné. Le grand jardin fruitier, placé sur la pente, est partagé en quatre terrasses, enceintes de pierres de taille, et l'on passe de l'une à l'autre au moyen d'escaliers en pierres, pratiqués à cet effet sur le côté. La terrasse du bas est entièrement couverte de treilles, et les supérieures sont ombragées par des arbres à fruits de toute espèce, greffés de la meilleure qualité, et dans le nombre desquels il y a d'excellentes sortes de poires. Derrière la Mosquée, on voit commencer un grand cimetière qui se prolonge, en montant le long des batimens et des jardins, où sont enterrées toutes les personnes de la famille des khans. Ce cimetière est comme hérissé de colonnes funéraires en pierre, que l'on a distinguées par la forme d'un turban qu'on leur a donnée pour les hommes. Dans ce même lieu, non loin de l'église, on remarque deux belles voutes modernes, l'une à côté de l'autre, et une plus ancienne destinée au même objet. Les premières sont pleines de cercueils de khans, placés sur la terre et revêtus d'étoffes noires et vertes. Hadji-ghirei a fait construire une de ces voutes. En montant un peu plus loin, on trouve un tombeau isolé de Mengui-ghirei, d'un plus beau style, entouré de portiques en pierres, et dont l'intérieur est ombragé de vignes et autres feuillages. Tout-à-fait au-dessus et au bord de la terrasse la plus élevée du jardin, on voit l'élégant mausolée de l'épouse Georgienne du valeureux Crym-ghirei

dans une voute en forme de coupole surmontée d'une boule dorée. Celui du Khan même, qui a la forme d'un grand sarcophage en pierres, revetu de la colonne ordinaire en forme de turban, et ombragé par des pruniers et autres arbres, se trouve avec celui de son frère entre l'église et le tombeau de Hadji-ghirei. Voici une petite notice de tous les Khans enterrés dans cet endroit, avec l'époque de leur décès :

Batyr-ghirei, mort en 1051 de l'hégire
Islam-ghirei, mort et 1067 de l'hégire
Mehemet-ghirei, mort en 1075 id.
Adel-ghirei — en 1082.
Mourat-ghirei — en 1093.
Saffa-ghirei — en 1104.
Hadji-Selim-ghirei — en 1117.
Devlet-ghirei — en 1125
Sahadet-ghirei — en 1137.
Caplan-ghirei — en 1149.
Mengueli-ghirei — en 1154.
Selamet-ghirei — en 1156.
Selim-ghirei — en 1161.
Arslan-ghirei — en 1180.
Crym ou Kerim-ghirei — en 1182.

La femme chérie de ce souverain qui étoit chrétienne et s'appeloit Dilara-Bikez, est morte en 1176 de l'hégire; c'est celle qui est enterrée dans le superbe tombeau dont nous avons parlé plus haut. D'après un ordre suprême, émané de la cour de Russie, on entretient, aussi bien qu'il est possible, tous les bâtimens des palais des Khans, soit relativement aux réparations extérieures, soit en conservant les ameublemens, qui sont l'un et l'autre un modèle de la construction et du genre original des Asiatiques. Ce qu'on ne sauroit assez louer à Baktchissaraï, c'est le soin que l'on prend des canaux pour la conduite des eaux, amenées de loin et des hauteurs par des tuyaux d'argile passant sous terre, pour en former tantôt des fontaines publiques, et tantôt pour les faire couler d'une manière interrompue, dans la cour des personnes riches ou de marque. On fait ici un usage si bien ordonné de ces eaux, que celle qui coule des réservoirs de pierre, sert en partie à l'irrigation des petits jardins intérieurs de la ville, et en partie aussi à maintenir, par des canaux détournés, la propreté des fosses d'aisances que l'on a établies pour la commodité du public, à côté même des fontaines à son usage, de manière que ces courans d'eau emmènent non-seulement avec eux les immondices de ce genre; mais encore tous ceux des rues, qui peuvent s'écouler dans le Tchourouk-sou. La police tatare veille soigneusement à l'établissement de ces canaux pour la conduite des eaux, qui sont supportés à frais communs, tandis que dans d'autres villes de la Crimée, comme p. ex. à Théodosie, on les a laissé détruire par insouciance. La ville de Baktchissaraï doit être regardée comme un endroit sain, ce qu'il faut atribuer peut-être au courant d'air perpétuel, établi dans l'étroit vallon qui est ouvert dans sa partie supérieure. Comme elle est absolument garantie des vents du nord, sa position est aussi extraordinairement chaude, et l'on y voit fleurir les pêchers, amandiers, et autres arbres fruitiers ainsi que les fleurs printanières, bien plutôt qu'ailleurs, parce que le temps y est doux la plus grande partie de l'hiver, tandis qu'il se fait ressentir un froid général dans toutes les autres parties de la Crimée. Tous les besoins et commodités de la vie, se tirent des contrées peuplées de l'Alma et de la Catcha, ainsi que des montagnes; et l'abondance dont on jouit à cet égard, fait qu'on les obtient à un prix très-modéré. Le commerce qui s'y fait ne laisse pas que d'être

considérable, par celui qui a lieu dans les villages et les fréquens voyages des Mourzes à la ville, et donne de l'aisance aux commerçans et aux ouvriers.

BALACHEF, (*Балашевъ.*) p. ville du gouv. de Saratof, sur la rive gauche du Khoper, à 220 werstes au midi de Saratof, et sous le 52° de lat. sept. et le 61° de long. orient. On y compte 1,500 habitans des deux sexes, presque tous cultivateurs.

BALACLAVA, (*Балаклава.*) p. ville et port de la Crimée, dans le district de Simphéropol, autrefois Symbolon, Cembala, Bellachiave, Pallakium. Elle ne comptoit ci-devant parmi ses habitans que des Tatares. L'occupation de la Crimée en ayant fait émigrer ou disperser la majeure partie, on l'assigna alors pour garnison au régiment d'Albaniens, dont on a formé maintenant un bataillon. Balaclava est devenue en conséquence, une ville entièrement grecque, ses habitans font peu de service en temps de paix, si on en excepte un petit nombre employé à la garde, aux patrouilles que nécessitent quelquefois des brigandages, et à faire les piquets pour la sûreté du rivage méridional. Peu de ces gens s'occupent de la culture de la vigne ou de celle des champs, et moins encore de la pêche, pour laquelle ils auroient les plus belles occasions. Leur principale occupation est un petit trafic dans les villes de toute la Crimée, où on les trouve dispersés d'après la permission qu'ils en ont obtenu. La ville est située tout près du port au pied des montagnes dans sa longueur; mais elle n'a pas de bonne eau. Le port est profond, et attendu qu'il est abrité par de hautes montagnes et peu ouvert vers la mer, ses eaux sont aussi calmes que celles d'un étang. Sa longueur n'a guère au-delà d'une werste et demie et sa largeur à-peu-près 200 toises. L'entrée est à la vérité très-profonde, mais si étroite, que deux vaisseaux peuvent à peine faire usage de leurs voiles à côté l'un de l'autre : il étoit malgré cela d'une grande ressource pour les vaisseaux, qui y trouvoient un asile, quand ils étoient chassés par les tempêtes contre la presqu'île, ou qu'ils ne pouvoient doubler la pointe de la Chersonèse. Comme on ne pouvoit empêcher la contrebande à laquelle les Grecs prêtoient souvent la main, et qu'il en résultoit un danger toujours imminent de la peste, on l'a totalement interdit aux vaisseaux en 1796, ce qui d'un autre côté a occasionné le naufrage de plusieurs autres. Il tombe un petit ruisseau qui vient de Camara dans la pointe du port, ainsi qu'une autre source qui descend des montagnes de l'ouest. La vieille forteresse est située, comme toutes les places fortes des Génois et des Grecs dans cette presqu'île, sur des rocs inaccessibles, tout joignant l'embouchure du port, sur une montagne à l'est, et défendue par de hautes murailles et des tours : au-dessous on voit encore les ruines de plusieurs églises et mosquées dispersées dans la plaine, qui attestent l'ancienne opulence de Balaclava.

BALACLEIKA, (*Балаклейка.*) C'est le nom de trois p. riv. d'Ucraine, dont une se distingue par l'épithète de *Srednia* ou de celle du milieu. Cette dernière, après avoir reçu les eaux des deux premières, se jette dans le Severnoï-donetz, sur sa rive gauche.

BALAKHNA, (*Балахна.*) Ville du gouv. de Nijnii, chef-lieu d'un district. Elle est située sur la rive droite du Volga à 25 werstes de Nijnii, sous le 56° 31′ de lat. sept. et le 61° 32′ de long. orient. Elle a été fondée en 1536. Cette ville

est entourée d'un rempart de terre et d'un fossé très-profond. Les murailles de bois et les tours qui la ceignoient n'existent plus, ayant été brûlées pendant le grand incendie de 1730. On compte dans la ville 15 églises et un couvent; elle a 3,000 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable de blé et autres denrées.

BALDONE, (*Бальдонъ.*) bourg, avec une église en Courlande, non loin de Mittau. Il est célèbre par ses sources minérales qui lui attirent beaucoup de monde pendant la belle saison.

BALTA, (*Балта.*) p. ville du gouv. de Podolie, chef-lieu d'un district. Elle étoit anciennement sur la frontière de la Pologne et de la Turquie. La pet. riv. de Codéma qui la traverse séparoit les deux états; par conséquent, une moitié de Balta étoit turque et l'autre polonaise; la partie ci-devant polonaise est bien bâtie et les habitans jouissent d'une grande aisance, que leur procure le commerce. La partie ci-devant turque lui sert actuellement de faubourg. Cette p. ville est à 85 w. de Doubossar.

BALTIQUE, (*Балтійское море.*) Cette mer n'est proprement qu'un grand golfe de l'Océan, dans lequel on ne peut entrer que par trois passages, le grand et le petit Belt, difficiles et très-dangereux; et le détroit du Sund, qui sépare le Danemarck et la Suède. Ses eaux baignent les côtes de l'Allemagne, de la Prusse, de la Suède, du Danemarck et de la Russie. Cette dernière puissance en est en partie bornée à l'occident. Cette mer forme vers les côtes de la Livonie, un golfe qu'on appelle, Golfe de Riga, à cause de cette ville qui y est située; ensuite elle se partage en deux branches qui constituent, l'une le golfe de Bothnie au nord, l'autre celui de Finlande à l'orient. Le premier sépare la Suède de la Russie, et le second qui a 400 w. de long, sur à-peu-près 100 de large, se trouve entièrement enclavé dans les terres de l'empire Russe: il baigne les côtes des gouv. de Revel, de Pétersbourg et de Vibourg. Parmi les îles qui s'y trouvent et qui appartiennent à la Russie, les principales sont l'île d'Ezel et celle de Dago, qui n'en est séparée que par un détroit peu large; et tout nouvellement l'île d'Aland, dans le golfe de Bothnie. Les deux premières se trouvent à l'entrée du golfe de Riga. On a remarqué dans cette mer un flux et reflux mais bien peu sensible. Son eau est peu salée et lorsque les vents de nord y soufflent, elle ne l'est presque plus. Sa plus grande profondeur ne dépasse pas 50 toises. Des savans en Suède ont observé qu'elle diminue beaucoup de profondeur, et ont posé que cette diminution étoit de 45 pouces par siècle. Cette mer est orageuse, ses vagues moins hautes, mais plus étendues que celles de l'Océan, se succèdent plus rapidement: elle est poissonneuse et jette beaucoup d'ambre sur ses côtes, surtout pendant l'orage. Les principaux fleuves de la Russie qui y ont leur embouchure sont la Neva, la Louga, la Narove, la Pernau, l'Aa et la Dvina. Ensuite dans la Finlande le Kimmen le Borgo, le Coumo, le Fimo, le Kémi et le Tornéo. Les ports appartenans à la Russie sont Pétersbourg, Narva, le port Baltique, Rével, Habsal, Pernau, Riga, Libau, Arensberg; sur l'île d'Ezel, Vibourg, Friderikshàm, Borgo, Helsingfors, Svéaborg, Ekeness, Abo, Nystad, Bierneborg, Vasa, Carlebi Brahestad, Uleaborg et Tornéo en Finlande.

Baltique (Port), (*Балтійской портъ.*) p. ville du gouv. de Revel, chef-lieu d'un district et port de mer. Elle est située sous le 59° 17′ de lat. sept. et le 41° 20′ de long. orient., à 44 v. de Revel. Sa situation heureuse sur un petit golfe très-profond jusqu'au bord, sa rade sûre, dans tous les temps, et l'avantage qu'il a d'être libre des glaces bien avant Revel et Pétersbourg, l'avoient fait choisir par Pierre-le-Grand, pour y construire un môle qui joindroit l'île de Klein-roog à la terre et avançant d'un autre côté par une jetée dans la mer formeroit le port le plus vaste et en même temps le plus sûr de l'Europe. Ces travaux ne furent commencés que par l'impératrice Elisabeth, Catherine II les fit continuer, sans rien épargner jusqu'à l'année 1764; mais les obstacles presqu'insurmontables qu'on y rencontra les firent abandonner en 1769. Cette p. ville s'est nommée Roguervik jusqu'à l'année 1762; où on lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle est encore très-peu peuplée, à peine y compte-t-on 200 habitans. On y voit cependant une église Russe et quelques boutiques.

Banitskaïa stanitza, (*Банитская Станица.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur ce fleuve.

Baousk, (*Баускъ.*) p. ville du gouv. de Courlande sous le 56° 30′ de lat. sept. et le 42° 14′ de long. orient., à 30 w. de Mittau, Elle est proprement dans le duché de Semigale. Baousk est bâtie entre le Mouchi et le Némen qui se réunissant sous le château de cette ville, forment l'Aa. Le château est bâti sur une haute montagne qu'on appelle Baouskenbourg La ville étoit anciennement beaucoup plus considérable, mais les fréquens incendies l'ont infiniment diminuée. Le roi de Suède Gustave-Adolphe l'a enlevée aux Polonais en 1625; mais en 1705 Pierre-le-Grand, après une victoire sanglante, remportée sur l'armée suédoise, la rendit à la Pologne: elle a passé avec toute la Courlande, sous la domination russe en 1795.

Bar (*Баръ.*) P. ville du gouv. de Podolie, à 55 w. de Caménetz Podolskoï, sous le 49° 15′ de lat. sept. et le 46° de longit. orient.; sur la Cova. Elle a un château de pierre, bâti sur une haute montagne, dans lequel se trouve l'ancien Collége des Jésuites. Ce petit endroit est célèbre par la confédération de 1768, qui commença là, et qui prit pour cette raison le nom donfédération de Bar.

Barabines, (*Барабинцы.*) (Tatares). Ils se nomment eux même Baramines. Ce peuple habite dans le step qui porte son nom. Lorsque les Russes sont entrés en Sibérie, il étoit sous la domination du Khan Coutchoume, en 1595 ils passèrent sous le joug des Cosaques de Tara et ensuite plusieurs fois sous celui des Zungors et des Kirguis. Tantôt l'un de ces peuples, tantôt l'autre venait les piller, les maltraiter et leur imposer un nouveau tribut, il ne peut dater son entier affranchissement de ces barbares, et le repos dont il jouit actuellement que de l'année 1730, lorsque la Russie établit une ligne militaire au midi de la Sibérie, où ayant bâti une chaîne de fortins, elle maintient en repect les Kirguiss et tous les autres petits peuples pillards qui venoient enlever les femmes, les enfans et les bestiaux dans les provinces méridionales de la Sibérie, et qui n'osent plus actuellement franchir cette ligne impunément. Les Tatares Barabines, ont toujours professé le chamanisme, ce n'est que depuis peu qu'ils se sont fait mahométans. Peu d'entre eux savent lire et écrire leur

langue, qui est la tatare, mêlée du dialecte boukhare. Ils sont pour la figure entièrement ressemblant aux autres tribus tatares, excepté qu'on trouve parmi eux beaucoup de physionomies qui tiennent des Calmouks, et cela provient des incursions fréquentes que ces derniers faisoient parmi eux : ceux-là ont le visage plat, les yeux étroits et allongés, les oreilles grandes et détachées de la tête et les cheveux noirs. Les mœurs et les usages des Barabines sont à-peu-près les mêmes que celles des Boukhares.

Barabinskaïa step, (*Барабинская степь.*) ou step de Barabine, dans le gouv. de Tobolsk. Elle s'étend entre l'Oby et l'Irtych, depuis le mont Altay, jusqu'à la Tonia, de là jusqu'à la Toura, tout le pays se nomme encore Barabine. Dans toute cette immense contrée, le pays est plat, ouvert, fertile dans quelques endroits, cependant marécageux et rempli de lacs. Des bois de mélèses et de sapins varient l'uniformité de cette plaine. On y trouve aussi des lacs salins et amers. Le peu d'habitans Tatares répandus dans une contrée aussi vaste, et la fertilité du sol décidèrent le gouvernement à y envoyer des colonies Russes en 1767; on les forma de paysans qui n'avoient pas la taille requise pour le service militaire, ainsi que d'exilés à Tara et Omsk. Ces colonies se sont considérablement augmentées depuis, et les habitans vivent heureux dans ce pays qui leur fournit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie.

Barantchinskoï zavod, (*Баранчинской заводъ.*) usine de fer établie en 1746 dans le gouv. de Perme, district d'Ecathérinbourg. Elle appartient à la couronne. La mine de fer qu'on y travaille donne depuis 25 jusqu'à 60 pour $\frac{0}{0}$ de bénéfice clair.

Barataévskaïa, (*Баратаевская.*) colonie allemande, établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, district de Volsk, sur la rive gauche du Volga, et à 89 werstes de Saratof. Elle est composée de 42 familles luthériennes.

Barbarzémine, (*Барбарземинъ.*) p. fort, on le nomme aussi Ada. Il est bâti sur une petite île, dans un des bras du Couban, à son embouchure. Pendant la domination des Khans de Crimée sur ce pays, il servoit à empêcher les Cosaques d'entrer dans le Couban ; c'étoit aussi là, qu'on amenoit les esclaves de Circassie avant de les embarquer, qu'on les visitoit, et qu'on payoit un certain droit pour eux. Actuellement ce petit endroit appartient aux Cosaques Tchernomors ou de la mer Noire, qui y prélèvent un petit payage sur les bateaux qui y viennent.

Bardoukta, (*Бардукта.*) p. riv. à l'Orient de l'Oural. Elle coule dans le lac Griaznoé ou Boueux.

Barga-Bourats, (*Барга-Буратъ.*) ou Bourets. Les Russes les nomment Bratskié Tatary. Ce peuple est la troisième branche de la grande famille des Mongols. Il paroît que dès le temps de Tchinguis-Khan, ou même avant, ils cherchèrent un asile dans les pays montagneux et sauvages, qui se trouvent au nord du lac Baïkal, où ils vivent en grande partie jusqu'à présent.

Bargouzine, (*Баргузинъ.*) p. endroit nouvellement érigé en ville et en chef-lieu de district, dans le gouv. d'Irkoutsk. Il se trouve sous le 53° 52′ de lat. sept. et le 127° 22′ de longit. orient., sur la Bargouzine, à 42 w. de son embouchure dans le Baïkal, et à 524 w. d'Irkoutsk. On n'y trouve qu'u-

ne seule église et quelques cents habitans.

Barminskoï, (*Барминской.*) mine de cuivre qu'on exploite dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg. Elle n'est pas fort riche, mais elle a l'avantage d'être située très-près des principaux établissemens de cette province.

Barnaoulskoï zavod, (*Барнаульской заводъ.*) lieu considérable dans le gouv. de Tobolsk, qui, outre plus de 1000 maisons, renferme 3 églises russes, avec des rues droites et larges, sur les bords de la Barnaoul, qui se jette en cet endroit dans l'Ob. On y trouve la chancellerie supérieure des mines, qui dépend immédiatement du cabinet impérial. Cette chancellerie étend sa juridiction non-seulement sur les mines d'Altaï, ainsi que sur toutes celles d'argent, qui sont situées sur l'Ob, et sur tous les employés, travailleurs, en cas qu'ils ne fournissent pas le nombre suffisant de recrues, qu'on complète même, par des gens condamnés aux travaux pour punition de quelques crimes, mais encore sur environ 40,000 paysans des districts de Tomsk et de Couznetsk, lesquels doivent fournir aux mines un travail proportionné au montant de leur capitation. Tous les officiers attachés à ces mines, ont le pas sur ceux des autres mines, et leur rang est fixé. Les mines sont défendues par une troupe composée d'une compagnie de dragons, et de 3 compagnies d'infanterie. On compte plus de 400 personnes, en comprenant les chefs. Les Allemands, attachés au service des mines, ont un ministre de la confession d'Augsbourg. Outre la mine d'ici, on fond à Barnaoul une grande partie du plomb en masse, provenant du Chlangenberg, et tout l'argent contenant des particules d'or. Dans l'espace de 26 ans, on a gagné plus de 10,000 pouds d'argent épuré, qui avoit contenu plus de 318 pouds d'or, et beaucoup plus de 9,000 pouds d'argent fin, dont le Chlangenberg avoit fourni la plus grande partie. Tout l'argent épuré est envoyé pendant l'hiver dans la capitale. On trouve aussi près de Barnaoul, des fours à chaux, une fonderie de cloches, une tuilerie et une manufacture de glaces. Toutes les plantes potagères, même les artichaux et les melons, d'eau réussissent très-bien dans cette contrée.

Baryche, (*Барышъ.*) p. riv. du gouvernem. de Simbirsk, qui se jette dans la Soura. Elle est remarquable en ce que la ville de Carsoune est située sur son bord, et qu'anciennement elle servoit de limite entre les états des Tatares Nogais et la Russie.

Bascakovka, (*Баскаковка.*) colonie allemande, établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, à 88 w. de cette ville. Elle est située dans le district de Volsk, sur la rive gauche de la Tichanka, qui se jette dans le Volga. On y compte 35 familles luthériennes.

Basilia, (*Базилія.*) p. ville du gouv. de Podolie, à 138 w. de Caménetz-Podolskoï.

Batourine, (*Батуринъ.*) p. ville du gouv. de Tchernigof, district de Néjinc, sur la Sejma, qui se jette dans la Désna. Elle est connue par la résidence qu'y firent les Hetmans d'Ucraine, depuis 1669; et en 1708, par les complices du traître Mazépa. Sa belle situation la fit choisir par l'Hetman Samoïlovitch, et ensuite par Mazépa pour séjour habituel, ce qui en causa la ruine après la défection du dernier. Batourine a été fondée par Etienne Batori, qui lui a donné son nom, lorsqu'il étoit roi de Pologne; alors toute cette contrée

étoit encore sous la domination de cette puissance, ce n'est que depuis 1654, qu'elle a commencé d'appartenir à la Russie. Lorsque Bogdan-Khmelnitzky se soumit avec ses Cosaques à cet Empire en 1664, le Roi Jean Casimir étant entré avec une armée formidable, sur les terres de la Russie, n'osa pas en faire le siége à cause de ses bonnes fortifications; mais il porta toutes ses forces sur Gloukhoy, où il échoua également. La ville de Batourine a été donnée avec ses dépendances, qui forment une population de 9,259 mâles, par l'impératrice Elisabeth, au dernier Hetman, comte Kyrille Razoumofsky, qui l'a fait rebâtir. On y voit actuellement un beau couvent de religieuses et 4 églises paroissiales; ses environs sont fertiles; on y cultive le mûrier et le raisin, pas en assez grande quantité cependant pour en faire du vin. Le noyer y réussit parfaitement.

Bazel, (*Базель*.) colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Volsk. Elle a été nommée ainsi parce que ses habitans sont tous venus de Basle, qu'on nomme en Russe Bazel. Elle a été établie en 1765 par ordre de l'Impératrice Catherine II, sous l'inspection du Baron de Beauregard, qui a amené les Colons de la Suisse.

Bébri, (*Бебри*.) p. riv. du gouv. de Smolensk. Elle se jette dans la Viazma.

Béchovo, (*Бешово*.) colonie Grecque, établie dans le gouv. d'Ecatherinoslav en 1779, sur la p. riv. Byk. Elle est à 122 w. d'Ecatherinoslav, et contient une centaine de maisons.

Bechtérek, (*Бештерекъ*.) p. riv. de la Crimée. Elle se jette dans la mer Noire.

Bédarak, (*Бедаракъ*.) p. riv. de la Crimée, qui coule à 10 w. de Baktchissaraï. Ordinairement elle a à peine 5 toises de largeur, et si peu de profondeur, qu'on peut la passer à pied; mais lorsqu'il a plu dans les montagnes, ses eaux grossissent tout d'un coup si fort, qu'elles coulent en torrent impétueux, déracinant et emportant de gros arbres, et renversant tout ce qu'elles rencontrent. Les chariots les plus pesans seroient même renversés indubitablement, si par malheur ils se trouvoient dans ce moment sur son passage. Cet état dure quelques heures, après lesquelles elle rentre dans son lit et reprend son calme accoutumé.

Begui-soui, ou Bey-sougui (*Беги-Суй*.) On appelle ainsi un golfe de la mer Noire, au-dessus de l'embouchure du Couban, dans lequel se trouve une île nommée, Coumli-ada ou Sablonneuse. Il y avoit sur cette île une ville du même nom que les Italiens nommoient *Lopezo*. Toute cette contrée se trouve actuellement dans les terres des Cosaques Tchernomors.

Beidary ou Baidary, (*Бейдары*.) p. vallée délicieuse, dans les montagnes méridionales de la Crimée. Elle a 20 w. d'étendue et renferme 5 villages. La Targouna l'arrose de ses eaux limpides, et la mer Noire la baigne au midi. C'est la vallée de Tempé de la Tauride, l'endroit le plus pittoresque et le plus agréable qu'on puisse voir. Pour y parvenir on traverse des montagnes escarpées, à travers des précipices et des solitudes, dont l'horreur contrastant avec le charme du paysage de Beidery, en rend la vue plus piquante et plus agréable encore.

Beïkem, (*Бейкемъ*.) rivière qui sort du mont Altaï, et qui se réunissant à l'Oulékema, forme dans le gouv. de Tobolsk, le grand fleuve Jénisséï.

Béjetsk, (*Бежецкъ*.) ville du Gouv. de Tver et chef-lieu d'un

district, sur la Mologa, à 121 w. de Tver. On y trouve 14 églises, deux écoles, dont l'une pour le clergé et 3090 habitans des deux sexes. On ne sait précisément pas quand ni par qui elle fut fondée ; mais on voit qu'elle appartenoit à la république de Novogorod et qu'elle a souvent été prise et saccagée, tant par les princes Russes, que par les Lithuaniens; enfin elle fut réunie dans le XVe siècle à la principauté de Moscou, dont elle suivit toujours les destinées depuis

BELAÏA, (*Бѣлая.*) deux riv. portent ce nom, qui signifie Blanche. L'une dans le gouv. d'Irkoutsk, district d'Yakoutsk: elle se jette dans l'Aldane; et l'autre coule dans le gouv. d'Orenbourg. Cette dernière est très-considérable, et après avoir reçu les eaux de l'Oufa ainsi que de plusieurs autres riv., elle va se jeter dans la Cama. Cette rivière a sa source dans le mont Oural, ses bords contiennent différentes mines très-riches.

BÉLAÏA-LOUGAN, (*Бѣлая Луганъ*) riv du gouv. d'Ecatherinoslav, district de Bakhmout, dont les bords abondent en charbon de terre.

BÉLAÏA-TSERKOW; (*Бѣлая церковь.*) c'est un joli endroit du gouvernement de Kiow, sur la Ross, appartenant à la famille des comtes Branitsky. C'étoit auparavant une Starostie.

BÉLAÏA-VÉJA, (*Бѣлая вѣжа.*) On connoissoit anciennement sous ce nom trois villes. La première, également connue sous le nom de Sarkel, étoit sur le Donétz ; elle fut bâtie en 889 par deux architectes grecs, nommés Pétrone et Paplagon, que l'empereur de Constantinople envoya à cet effet, sur la demande du Kagan des Kozares à qui elle appartenoit. C'est aux environs de cet endroit que la Belgorod des Russes a été bâtie pour la première fois. La deuxième habitée par des Grecs et des Kozares, se nommoit Milletopol par les premiers, et Bel par les seconds : elle étoit à l'embouchure du Dnepr, les Russes la nommoit aussi Belaïa-Véja. Voyez à son sujet l'article Berislav. La 3eme étoit en Russie, près des sources de l'Oster; elle fut fondée en 1117 sous le règne de Vladimir Monomakh, par des émigrés de celle du Dnepr, qui depuis ce temps ne fut plus nommé que Staraia Bélaïa-Véja ou l'ancienne Bélaïa-Véja, pour la distinguer de cette dernière. Il y a encore en Russie mineure un bourg de ce nom, près duquel on trouve des colonies étrangères.

BELA-ROUSSIA, (*Бѣларуссія.*) autrement Russie Blanche. Les Polonais ont nommé ainsi la partie de la Russie que Guedemin et son fils Olguerd, grand-duc de Lithuanie, en détachèrent dans le XIVe siècle. Profitant des dissensions des souverains Russes, qui s'étant affoiblis par des partages continuels et par la mésintelligence et les guerres qui régnoient entre eux, ne purent opposer qu'une foible résistance à ces usurpateurs, ainsi qu'aux Tatares, qui d'un autre côté démembroient et saccageoient leurs états. Cette partie détachée contenoit tout le pays qui se trouve sur la rive droite du Dnepr vers sa source, jusqu'à la partie méridionale de la Dvina, y compris les principautés de Smolensk, Mstislav, Vitebsk et Polotsk. Le grand-duc Ivan Vasiliévitch, qui commença à réunir sous sa puissance toutes les parties démembrées de l'ancien empire Russe, et qui délivra son pays du joug des Tatares, reprit aussi Smolensk aux Lithuaniens; mais dans les malheureux temps d'anarchie qui eurent lieu avant l'élection du Tzar Michel Feodorovitch, Smolensk fut repris par les Polonois, et ne rentra sous la puisance des Russes

que sous le règne du Tzar Alexis Mikhaëlovitch. Le reste de la Russie Blanche ne fut réuni à la Russie qu'en 1772, sous le règne de Catherine II. Elle composoit alors les districts de Dunabourg, les Voévodies, de Mstislav, Vitebsk, une partie du district d'Orchansk et de Retchitsk. On en fit dans la suite deux gouvernemens qui sont ceux de Mohilef et de Vitebsk : nous en parlerons plus au long dans ces articles.

BÉLÉBEÏEVSKAÏA, (*Бѣлебѣевская.*) C'est un fortin qui se trouve sur la rive droite de l'Orelly, non loin et au nord d'Ecatherinoslav.

BÈLEBEY, (*Бѣлебѣй.*) p. ville du gouv. d'Orenbourg ; sur la Bélébéa, qui se jette dans la Duma, et celle-ci dans la Eélaïa.

BELEV, (*Бѣлевъ.*) ville du gouv. de Toula et chef-lieu d'un district, sous le 53° 36′ de lat. sept., et le 53°45′ de long. orient., sur la rive gauche de l'Oca, à 120 w. de Toula. Cette ville est ancienne, car on la voit citée dans les Chroniques, comme demeure en 1147 des Viatitches et appartenante aux domaines de Tchernigow. On y trouve deux couvens, dont un de religieuses : il y a aussi un séminaire, 14 églises, deux maisons de charité, 8 fabriques de cuirs, deux de suif et on y compte 6782 habitans des deux sexes, qui font un commerce considérable, vu la commodité des transports par l'Oca, dans presque toutes les provinces de la Russie. Ils achètent dans l'intérieur de l'empire, le chanvre, la cire, le miel, le blé, le beurre, et ils vont revendre le tout à Pétersbourg.

BÉLEVSKAÏA, (*Бѣлевская.*) *Voyez* CONSTANTINOGRAD.

BELGOROD, (*Бѣлгородъ.*) Ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 51°35′ de lat. sept., et le 52°48′ de longit. orient., presque aux sources du Severnoï-Donetz, qui se jette dans le Don. La p. riv. de Ziolka traverse la ville dans son milieu. Elle est à 132 w. de Coursk. Belgorod a été bâtie en 1597 sous le gouvernement du Tzar Fedor Ivanovitch. D'abord elle fut placée sur une montagne de craie qui est tout près de là, ce qui lui a valu le nom de ville Blanche ; mais dans la suite elle a été transférée dans le vallon, entre deux montagnes, qu'elle occupe aujourd'hui. Elle est divisée en vieille et neuve, et a trois Fauxbourgs. La vieille ville est entourée d'un rempart et d'un fossé ; la neuve n'est défendue que par une enceinte de palissades. Belgorod est le siége d'un archevêque ; elle a 7,000 habitans des deux sexes ; on y trouve deux couvens, dont un de religieuses, et 13 églises. Il se tient trois foires dans cette ville, qui durent chacune une semaine il y vient des marchands de toutes les contrées mérid. de la Russie. Les environs sont très-fertiles, le climat y est doux et les vergers de la ville, ainsi que les champs de melons d'eau, sont renommés pour la bonté de leurs fruits.

BELGORODKA, (*Бѣлгородка.*) anciennement Belgorod. Ce n'est plus qu'un bourg du gouv. de Kiow, au-delà du Dnepr. Il est bâti sur la Roupina, à 40 w. de Kiow ; mais anciennement c'étoit une ville fortifiée et considérable, qui a soutenu un siége mémorable en 997 contre les Pétchénegs, qui même n'ont pu la prendre. Elle a été fondée en 990, par Vladimir premier, qui y avoit un palais où il habitoit assez volontiers. En 1117, Mstislav en fit sa résidence. Avant l'invasion de Batou-Khan, il y avoit un évêque dans cette ville ; actuellement on ne voit aucune trace de sa grandeur passée, aucune ruine de ces anciens bâtimens

qui puisse attester que Belgorod étoit la résidence du souverain de toute la Russie.

Bélitza, (*Бѣлица.*) p. ville du gouv. de Mohilef, chef-lieu d'un district, sous le 52° 24' de lat. sept., et le 48°31' de longit. orient., sur un petit ruisseau du même nom. Elle est à 194 wers. de Mohilef; on y trouve une église du rit grec et 700 habitans des deux sexes.

Beloé moré, (*Бѣлое море.*) ou mer Blanche. On donne ce nom à un grand golfe de l'océan glacial, dans le gouv. d'Arkhangel.

Beloé ozero, (*Бѣлое озеро.*) lac blanc. Il y en a encore trois de ce nom, l'un dans le gouv. d'Astrakhan, sur la rive droite de l'Oural, avec lequel il se réunit par la riv. de Couchoum; l'autre dans celui de Tobolsk, dont les eaux troubles viennent se mêler à celles du Tobol; et le troisième dans le gouv. de Iaroslaw, district de Danilow, celui-ci n'a que trois w. de circonférence, il n'est pas loin du Volga, sur sa rive gauche.

Belo-ozéro, (*Бѣло-озеро.*) ou lac blanc. Il se trouve dans le gouv. de Novogorod, sa circonférence est de plus de cent werstes; 26 p. riv. viennent s'y perdre et une seule en sort; c'est la Cheksna, qui après un cours de 300 w., va se jeter dans le Volga. Ce lac est excessivement poissonneux, les plus beaux poissons connus en Russie s'y trouvent; il gèle à la fin d'octobre ou au commencement de novembre, et reste couvert de glace jusqu'à la fin d'avril ou au commencement et même le milieu de mai. Ses bords sont peu habités, tant à cause de l'aridité du terrain, qui est pierreux, qu'à cause de la dureté du climat de cette contrée. Il est assez profond; ses eaux sont claires, son fond est rocailleux et d'une argile blanche, qui troublant ses eaux pendant les tempêtes, lui donne une couleur blanche laiteuse qui lui a apparemment fait donner le nom de lac blanc.

Belo-polié, (*Бѣло-полье.*) Ville du gouv. de Kharkof, sous le 51°3' de lat. sept. et le 52°27' de long. orient., au confluent de la Vira et de la Ryga, à 217 w. de Kharkof. On y trouve 8 églises et près de 9,000 habitans des deux sexes.

Belotcheï ostrow, (*Бѣлочей островъ.*) ou l'île aux Ecureuils. C'est une des îles Chantares qui se trouvent dans la mer d'Okhotsk. Elle appartient au gouv. d'Irkoutsk, et nommée ainsi à cause de la grande quantité d'écureuils qu'on y trouve : elle a 12 w. de circonférence et est couverte de bois.

Belovodsk, (*Бѣловодскъ.*) gros bourg dans le gouv. de Voronéj sur le Derkoul, à 307 w. de Voronéj. Pierre-le-Grand y a établi un haras de chevaux, très-considérable.

Belozerka, (*Бѣлозерка.*) p. riv. du gouv. d'Ecatherinoslav, qui se jette dans le Dnepr. Son cours est de 200 w. On prétend que les Francs, avant d'entrer en Allemagne, avoient une ville sur ses bords, nommée Belo-zerkaje, qu'ils abandonnèrent au moment de passer en Germanie. Cette ville fut détruite dans la suite, par Mamaï, Khan de Crimée.

Belozersk, (*Бѣлозерскъ.*) Ville du gouv. de Novogorod et chef-lieu d'un district, sur le bord mérid. du Belo-ozero ou lac blanc, à quelques w. de l'endroit ou la Cheksna en sort, et à 532 w. de Novogorod. Cette p. ville est agréablement située sur une montagne, et l'air y est toujours pur et sain; sa fondation date à-peu-près de l'époque où les Novogorodiens appelèrent les trois prin-

les Varègues, Rurik, Sinaw et Trouvor pour les gouverner, c. à. d., en 862. Sinaw ayant eu Belozersk en partage, la fortifia et y régna deux ans; après sa mort, son frère cadet Trouvor y régna un an; celui ci étant mort, ce pays passa sous la domination de l'aîné qui le transmit avec tous ses autres états à son fils Igor. Sa femme Olga ayant reçu le Baptême, une grande partie des habitans de ce pays se firent Chrétiens. Dans le partage qui se fit en Russie des états de Vladimir, Ier entre ses enfans, Belozersk devint une principauté apanagée des princes de Kiow. Les enfans de Constantin Vsevolodovitch y régnèrent ensuite de père en fils jusqu'au prince Feodor, après la mort duquel, cette principauté se partagea en plusieurs autres plus petites, comme celles de Cargopol, Vodoss, Kém, Oukhtom, Soukhatch, Osctine, Loza, etc. Tous ces endroits sont encore connus dans ces contrées, exepté Osctine; ce sont actuellement des villages de la couronne, dont plusieurs même assez pauvres. Tous ces princes de Belozersk ont régné jusqu'à l'année 1389, où on les vit venir avec des forces considérables au secours du grand-duc de Moscou Dimitri Ivanovitch, surnommé Donskoï. Ils se distinguèrent à la fameuse bataille des princes Russes réunis contre Mamaï, et particulièrement les princes Fédor Semenovitch, Siméon Mikhaïlovitch, André de Skima ou de Kem et Gleb de Cargopol, qui furent au nombre des vingt princes tués dans cette bataille; après la mort de ces princes, Belozersk passa sous la domination du fils du grand-duc Dimitri Ivanovitch, André, qui prit le titre de prince de Mojaïsk et de Belozersk, après lui cette principauté se réunit aux états du grand-duc Ivan Vasiliévitch, fils de Vasilei-Temny ou l'aveugle, qui transporta la ville de Belozersk en 1489, après une épidémie qui la ravagea, des sources de la Cheksna, à l'endroit où elle est actuellement. En 1678, les Lithuaniens et les Ukrainiens, prirent, ravagèrent et ruinèrent Belozersk de fond en comble, elle fut repeuplée quelques temps après par des gens venus de différens côtés, et que les guerres civiles qui désoloient alors la Russie, chassoient de leurs foyers. Actuellement on y trouve 16 églises, un séminaire, 2700 habitans des deux sexes, qui vivent presque tous de la pêche et dont toute l'industrie consiste à faire du goudron et des chandelles trempées, qui ont de la réputation. Ils achètent leur blé à Rybinsk et vont vendre leurs meilleurs poissons à Moscou et à Pétersbourg. La ville a un fort qui consiste en un rempart de terre. Environ à une w. et demie de la ville, vers la rivière de Cheksna, est la Iamskaïa-Sloboda; et non loin du fort est un couvent de moines. Le monastère de Kirilow, qui s'y trouve aussi, possède la Saline de Luda, sur la mer Blanche.

Belck, (*Бѣльскъ.*) Ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district sur l'Obcha, qui se jette dans la Méja, celle-ci dans la Dvina. Elle est à 145 w. de Smolensk; on y trouve 4 églises et 2250 habitans des deux sexes. Cette ville fait un commerce considérable avec Riga, par le moyen de la Dvina; il consiste principalement en blés.

Beltirs, (*Бѣльтирцы.*) C'est un petit peuple de race tatare, qui vit en Sibérie, sur les rives de l'Abacane ces hommes ressemblent beaucoup aux Sagaïs par la figure et le jargon tatare qu'ils parlent: ils sont payens comme eux, et ne diffèrent que par l'usage qu'ils ont

de ne jamais enterrer leurs morts ; mais de les suspendre aux grands arbres dans les forêts ; ils cherchent pour cela les endroits les plus cachés et les plus ignorés, et là ils les exposent dans des cercueils de planches dans lesquels ils mettent avec le mort, non-seulement ses plus beaux habits, mais tous les ustensiles de ménage, des provisions de bouche et une selle, si c'est un homme. Ils ont ordinairement deux femmes ; ce seul usage qu'ils ne veulent pas quitter, les empêche de se faire tous chrétiens, autrement ils y consentiroient depuis long-temps. Les Beltirs apportent leur tribut dans la ville de Couznetsk, où sont jugés les différens qui surviennent entre eux.

Belynitchi, (*Бѣлыничи.*) C'est un joli petit endroit du gouv. et du district de Mohilef. On y trouve une belle église de Carmes, et de Grecs unis, ainsi qu'une synagogue. Il s'y tient 4 grands marchés par an.

Bémychefskoi, (*Бемышевской.*) usine de cuivre, dans le gouv. de Viatka, sur la Bémyche. Elle appartient à un particulier et donne chaque année 2,000 pouds de cuivre.

Berchad, (*Бершадъ.*) petite ville du gouv. de Podolie, à 67 w. de distance de Caménetz-Podolsky.

Berda, (*Берда.*) p. fleuve qui se jette dans la mer d'Azof, non loin et à l'occident du port de Taganrok, son embouchure est si large et si profonde, ainsi que la mer dans cet endroit, qu'on pourroit facilement y faire un bon port. C'est ici que se termine la ligne militaire du Dnepr, construite en 1771, pour servir de limite et de défense du côté du step des Tatares de Crimée : cette ligne commençoit à l'embouchure de la Moscovka.

Berditchev, (*Бердичевъ.*) p. ville du gouv. de Volinie, appartenante à la famille Radzivil. On y trouve un couvent de Carmes, célèbre par une image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui y attire beaucoup de pélerins. Le Pape lui a consacré en 1753 une riche couronne en or. Il se tient pendant l'été une grande foire dans cette p. ville, à laquelle se rendent beaucoup de marchands d'Allemagne, de Pologne, de Russie, et quelquefois même des Turcs.

Bérestova, (*Берестова.*) p. riv. du gouv. de Poltava.

Béréza, (*Берёза.*) p. riv. qui a sa source dans le gouv. de Minsk et qui se jette dans le Dnepr, sur sa rive droite. Elle faisoit anciennement la frontière qui séparoit le grand-duché de Smolensk de la Lithuanie, et la ville de Borisov a été batie sur ses bords, par le prince Boris de Polotsk.

Bérezna, (*Березна.*) p. ville du gouv. de Tchernigov, sous le 51° 26′ de lat. sept. et le 49° 30′ de longit. orient. Elle est bâtie sur la Desna, à 36 w. de Tchernigov, On y trouve 6 églises. Le nombre des habitans, des deux sexes, y compris ceux des villages qui en dépendent, se monte à 5500.

Bérézow, (*Березовъ.*) ville du gouv. de Tobolsk, bâtie en 1593 et chef-lieu d'un district depuis 1772. Elle est sous le 63° 36′ 14″ de lat. sept. et le 82° 55′ de longit. orient. sur la rive gauche et très-escarpée de la Sosva, à 27 w. de son embouchure dans l'Ob, et sur la droite de la Vogoulka, qui se jette dans la première, non loin de là. Bérézow est à 929 w. de Tobolsk. C'étoit anciennement un bourg appellé Soungoutche-Vacha par les Ostiaks et Khal-ouche, par les Vogoules. Les mots Soungoutché et khal signifient bouleau, et le nom russe ne désigne pas autre chose. Cette ville est comme le cen-

trede toutes les habitations des Vogoules et des Ostiaks. En 1808 elle renfermoit, outre 3 églises, plus de 200 maisons assez mal bâties, la plupart habitées par des Cosaques. C'est dans cette ville que mourut en exil, en 1731, le fameux prince Menchikof. Du territoire de cette ville dépend Obdorsk, p. ville située sur une montagne. C'est là que les Sémoïades livrent leur tribut. Cette contrée est comprise dans les titres de l'Empereur sous le nom d'Obdorie. Les Ostiaks appellent les contrées inférieures de l'Ob, Obdorie. Obdor, en langue sirjane, signifie l'embouchure du fleuve Ob. C'est le Tzar Vasilei-Ivanovitch qui a incorporé l'Obdorie à son titre.

BÉREZOVKA, (*Березовка.*) P. riv. du gouv. de Saratof, qui se jette dans le Khoper.

BEREZOVKA, (*Березовка.*) Colonie allemande du même gouv. à 39 w. de Saratof, sur le Volga. On y compte 40 familles.

BÉREZOVSKIA ROUDNIKI, (*Березовские.*) ou mines de Bérézow. Elles sont au nombre de quatre dans le gouv. de Perm, district d'Ecatérinbourg. On en extrait de l'or en assez grande quantité. Il y a aussi une mine d'argent et de plomb de ce même nom, dans le gouv. de Tobolsk, sur l'Irtyche.

BERING, (*Берингов.*) (détroit de), entre l'Océan oriental et l'Océan glacial. Il sépare l'Asie sept. de l'Amérique. On l'appeloit anciennement détroit d'Annian : il a 75 w. de largeur et a reçu son nom de celui du commandeur Bering qui le premier l'a franchi.

BERINGOV-OSTROV, (*Берингов Островъ.*) ou île de Bering, autrement île du Commandeur. Cette île, la plus voisine du Camtchatka, tire son nom du commandeur Bering, qui l'a découverte le premier, y a fait naufrage et y est mort en 1741. Elle est à 256 w. de l'embouchure du Camtchatka, à l'orient, et sous le 50° 60' de lat. sept.; sa longueur est de 165 w. et sa largeur varie de 5, 10 et jusqu'à 25 w. Elle est entourée d'écueils, remplie de montagnes granitiques et contient une quantité de petites rivières; mais elle manque absolument de bois. Elle est inhabitée; mais les vaisseaux qui font voile du Camtchatka aux autres îles, ont coutume de relâcher ici et d'y passer le premier hiver; pour faire provision de viande, de quelques poissons de mer, et particulièrement de manati.

BERISLAVL, (*Бериславль.*) Ville du gouv. de Kherson. Elle se nommoit auparavant Millettopol. Les anciens Russes ont changé ce nom en celui de Bélaia-Véja, et les Tatares en celui de Kizékérmén. Elle est bâtie sur la rive droite et très-élevée du Dnepr, et appartenoit ci-devant aux Cosaques Zaporogues. Elle est assez considérable par sa communication par terre avec la Crimée et la facilité du passage du Dnepr dans cet endroit. On attribue sa fondation aux Milésiens, ce qui se rapporteroit avec son premier nom de Millettopol.

BERNE, (*Бернъ.*) Colonie suisse, sur les bords du petit Caraman, dans le gouv. de Saratof. Elle fut établie en 1763 et contient 40 familles luthériennes, qui ont donné ce nom à la colonie, de celui du canton de Berne leur patrie.

BESSET ou BASSIT, (*Бессетъ.*) rivière qui a sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Roslavl, et qui coulant de là dans le gouv. de Mohilev, va se jeter dans la Soja.

BESSLÉNEYS, (*Бесленейцы.*) On nomme ainsi un petit peuple des montagnes du Caucase, qui habite près de la grande Cabarda, aux sources de l'Orpa. Le khan de

de Crimée Caplane-ghireï, les avoit soumis, ainsi que les Cabardiens, à lui payer un tribut en 1732; mais ils secouèrent le joug de ces Tatares en 1758 et se gouvernent depuis par leurs petits princes, qui se sont mis sous la protection de l'empire de Russie.

Bezdna, (*Бездна.*) riv. du gouv. de Cazan, qui se jette dans le Volga. La ville de Spask est bâtie sur ses bords.

Bia, (*Бія.*) riv. du gouv. de Tobolsk, qui en se réunissant avec la Catounia, forme le fleuve Ob.

Biach-mek-taou, (*Башмек-тау.*) C'est une des plus hautes montagnes du gouv. d'Orenbourg: elle est renommée par la quantité de faucons qu'on y attrape.

Biarmie, (*Біармія.*) On nommoit ainsi une vaste étendue de pays qui commençoit en Finlande, depuis le fleuve Kumén et s'étendoit de là vers l'or. dans les gouv. actuels d'Arkhangel, Olonetz, une partie de Vologda et toute la Permie, qui en a conservé le nom. Ses habitans étoient les Tchouds. Dans la plus haute antiquité, ce pays étoit déjà célèbre par ses liaisons commerciales avec tous les peuples de l'Asie; car les Persans et même les Indiens venoient y apporter les plus riches productions de leur pays. Stelemberg cite, à l'appui de ce que j'avance, plusieurs écrivains orientaux; d'ailleurs les traces des grandes habitations et des travaux entrepris dans les mines qu'on trouve partout en Permie, pourroient seules convaincre de l'ancienne splendeur de cette contrée. Les marchandises étrangères arrivoient par la mer Caspienne, remontoient le Volga et la Cama, et passoient de là par d'autres rivières jusque dans la mer Scythique ou glaciale. On voit encore les traces de la route que prenoient les caravanes, pour passer de la Cama dans la Petchora, route que prennent encore actuellement les habitans des environs de Solicamsk, lorsque, au lieu d'or et de productions des Indes qu'ils avoient autrefois, ils portent maintenant du blé aux habitans de Poustozerskoy-ostrog, située sur les bords de la Petchora, et rapportent de là du poisson et des pierres de meules. Ce pays s'est vu gouverné par des Rois, dont il est fait mention dans l'histoire du nord et dont la puissance paroît s'être étendue jusqu'au golfe de Bothnie. Dans les 11ème et 12ème siècles, la république de Novogorod s'empara de tous ces pays et y envoya des colonies Russes pour maintenir les naturels dans la soumission; les habitans en furent alors appelés en partie, du nom Russe Tchoud-Zavolokskaïa, c'est-à-dire ceux d'au-delà du Volok, et en partie Tchoud-Beloglazaia, qui ont des yeux blancs: ces deux noms prouvent que ces peuples étoient peu connus des Russes. Sur la fin du 14ème siècle et au commencement du 15ème, il s'éleva un différent pour la possession de ce pays, entre la ville de Novogorod et le grand-duc Vasilei-Dmitrievitch, lequel ayant été terminé enfin par le grand-duc Ivan-Vasilievitch, les Novogorodiens furent obligés de renoncer à toute prétention de propriété sur cette contrée; cependant les habitans conservèrent encore pendant assez long-temps la liberté de se choisir eux-mêmes des magistrats. Leur premier gouverneur leur a été donné en 1543 par le Tzar Ivan-Vavilievitch; ce fut Vasilei Voronzov; il faut observer que les notables bourgeois siégeoient conjointement avec leur gouverneur; mais cet usage fut aboli en 1613, à l'avénement au trône du Tzar Michel-Féodorovitch, et sous le gouvernement du voevode Nikita Pouchkine. Les voevodes faisoient leur

résidence à Colmogory, comme étant ci-devant la capitale du pays. Quant à l'administration des affaires ecclésiastiques, elle appartenoit dans le principe à l'Archevêque de Novogorod; mais le grand-duc Ivan-Vasiliévitch ayant établi un siége épiscopal à Vologda, cette contrée, ainsi que celles de Soukhonia, de la Dvina, de la Vytshegda, jusqu'au pays de Permie, furent dans sa dépendance.

Biisk, (*Біискъ.*) p. endroit fortifié dans le gouv. de Tobolsk. Il est sous le 53° de lat. sept. et le 103° 53' de long. orient., au confluent de la Bia et de la Catounia, à 230 w. de Colivan.

Bilinbaefskoï zavod, (*Билинбаевской заводъ.*) usine de fer dans le gouv. de Perm, district d'Ecaterinbourg appartenante à un particulier. On y fabrique jusqu'à 150,000 pouds de fer de fonte, et on y forge plus de 20,000 pouds de fer en barres.

Billarsk, (*Бильярскъ.*) C'est un petit bourg sur la Tchéremchana, dans le gouv. de Cazan, district de Tchistopolsk. Il est composé de 400 maisons, habitées par les descendans des soldats vétérans, qui y ont été établis par le Tzar Alexis Mikaïlovitch. Cet endroit n'est remarquable que parce qu'il occupe la place de l'ancienne Boulimer.

Bioerkaehn, (*Біоркенъ.*) p. île voisine et appartenante à la ville de Tornéa. (*Voyez cet article.*)

Biorneborg (*Біорнеборгъ.*) (Arctopolis,) ville maritime de la Finlande, appartenante à la province d'Abo. Elle est bâtie sur une langue de sable, au bord du fleuve Coumô, qui se partage au-dessous de la ville en plusieurs bras, et forme, dans une distance d'un demi-mille, différentes p. îles. On croît que cette ville étoit originairement située dans la paroisse de Coumo, transférée ensuite à Ulfsby ou Wanliakyle, et établie en 1558, dans l'endroit où elle est actuellement. On transporte chaque année de Biorneborg à Stokholm et en d'autres endroits, beaucoup d'ustensiles de bois, aussi bien que quantité de poisson, principalement du saumon et du grand gardon. Elle a son entrepôt près de Sandad, à un mille de la ville. Les Etats du Royaume de Suède s'y assemblèrent en 1602. On y établit une Douane. Près de la ville est une terre impériale et une métairie.

Bir, (*Биръ.*) riv. du Gouv. d'Orenbourg, que les Bachkirs et les Tatares nomment Burssou, c.-à.-d. Eau du Loup. Elle a sa source dans le mont Oural et se jette dans la Bélaïa, 9 w. au-dessous de la ville de Birsk. Cette rivière est partout très-profonde et assez large: ses bords sont des roches, qui vers son embouchure la resserrent et forment des cataractes, qui en rendent le cours excessivement rapide, au point que l'eau ne gèle jamais; ce qui fait que les cygnes et autres oiseaux aquatiques y passent souvent l'hiver.

Birioussa, (*Бирюса.*) riv. assez considérable du gouv. d'Irkoutsk. Elle coule du midi au nord l'espace de 600 w. et va se jeter dans l'Ouda, qui dans cet endroit a déjà pris le nom de Tchouna.

Biriousses, (*Бирюсы.*) Tatares. Ce sont trois branches de Tatares qui habitoient autour du Tachtip et sur les bords de la Birioussa. Avant leur soumission à la Russie, ils étoient souvent molestés par les Zungors et les Kirguis, auxquels ils payoient un tribut, ce qui les a tellement appauvris, que dans ce moment même, où ils vivent tranquilles sous la domination Russe, qui les a fait passer du côté des Catchens, sur les bords de l'Abakan,

dans le gouv. de Tobolsk, ils ne peuvent se remettre entièrement. C'est un peuple errant, qui ne s'occupe que de chasse; il compose quatre Aimaks ou Tribus, sous l'inspection d'un seul Bachlik. Toute leur population monte à 500 personnes des deux sexes.

Birioutche, (*Бирюзь.*) p. riv. du gouv. de Simbirsk, non loin de la ville de ce nom. Elle tombe dans la Sviaga et n'est remarquable que par les huitres à perles qu'on y trouve quelquefois, et par des os et des dents d'éléphans que l'eau détache souvent de ses bords.

Birioutche, (*Бирючь.*) ville du gouv. de Voronéj, et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 50° 25' de lat. sept. et le 56° 11' de long. orient., à 150 w. de Voronéj, sur la rive gauche de la Tikhaïa-Sosna, qui se jette dans le Don. Cette ville est entourée d'un rempart de terre et d'un fossé assez profond; on y compte 7 églises et 5451 habitans des deux sexes, qui s'occupent presque tous d'agriculture. Il se tient quatre grands marchés par an dans cette ville.

Birsk, (*Бирскъ.*) p. ville du gouv. d'Orenbourg, sous le 53° 17' de lat. sept. et le 72°58' de longit. orient., sur le bord de la Bélaia, près de l'embouchure de la Bir, laquelle prend son nom. Elle est à 424 w. d'Orenbourg, contient 3 églises et près de 2,500 habitans des deux sexes.

Birze, (*Бирзъ.*) p. ville de Lithuanie, chef-lieu d'une principauté appartenante aux princes Radzivil. Elle a 3 églises, savoir une Catholique, une Luthérienne et une Réformée. Le roi de Suède, Gustave Adolphe, s'en rendit maître en 1625. Des écroulement de terre ont formé près de cette ville quantité de creux, qui ont 30, 40 et jusqu'à 60 pas de circuit.

Bisserte, (*Бисертъ.*) riv. du gouv. de Perm, district de Crasno-Oufimsk. Elle a sa source dans le mont Oural et se jette dans l'Oufa sur sa rive droite, ses bords étoient habités par les Tchérémises. On a bâti en 1736 trois forts sur cette riv., pour garantir ces contrées du brigandage des Bachkirs; ce sont les forts de Bissertsk, de Clénofskaïa et de Verkh-Bissertsk.

Bissertsk, (*Бисерцкъ.*) p. fort du même gouv. et district, bâti sur la Bisserte. Ses fortifications ne sont qu'en bois; comme il se trouve situé sur la grande route de Moscou, ses habitans sont imposés à raccommoder les ponts, très-multipliés dans cette contrée marécageuse.

Bitioug, (*Битюгъ.*) riv. assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Tombov et qui, traversant ensuite une partie de celui de Voronéj, va se jeter dans le Don. Ses bords sont couverts de belles forêts.

Blagodat, (*Благодать.*) deux usines de fer dans le gouv. de Perm, dont l'une se nomme Blagodat-Couchvinskoï-zavod, et l'autre Blagodat-Tourinskoï-zavod, à cause que l'une est située sur la Couchva, et l'autre sur la Toura. Il y a aussi, dans le gouv. d'Irkoutsk, une mine d'argent appelée Blagodatskoï-Roudnik.

Boarou, (*Боару.*) Colonie Allemande, dans le gouv. de Saratof, située sur le petit Caraman. Elle est à 60 w. de Saratof, et on y comptoit originairement 73 familles.

Bobrouisk, (*Бобруйскъ.*) ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district, sur la Berezna, qui se jette dans la Dnepr. Elle est à 152 w. de Minsk. On y trouve 3 églises russes et une de Grecs unis.

Bobrovka, (*Бобровка.*) p. riv. du gouv. d'Ukraine qui se jette dans la Soula.

Bobrow, (*Бобровъ.*) ville du gouv. de Voronéj et chef-lieu d'un district, sur le Bitioug. Elle est sous le 52°15′ de lat. sept. et le 58° 2′ de longit. orient. à 87. w. de Voronéj. On y trouve deux églises et 4865 habitans des deux sexes. Son nom provient de la quantité de castors nommés Bobry, qu'on trouvoit anciennement dans cet endroit.

Bogdo-Oola, (*Богдо-Оола.*) montagne du gouv. d'Astrakhan, à 20 w. de Tchernoiarsk. C'est un pic isolé au milieu d'une vaste plaine, que le sol bas qui l'entoure, laisse apercevoir à 7 journées de chemin. Les Calmouks assurent, que le Dalai-Lama y ayant fait sa couchée pendant une nuit, il en avoit résulté cette montagne, au sommet de laquelle est une colline de sel, qu'ils attribuent aussi au Dalai-Lama, qui en dînant avoit jeté un grain de sel en cet endroit. Au pied de cette montagne on voit un lac très-riche en sel, que les Calmouks appellent Bogdoïn-Dabassou et les Russes Bogdinskoï ; il a 40 w. de circuit.

Bohatoï, (*Богатой.*) p. ville du gouv. de Coursk. Elle est sous le 51° 2′ de lat. sept. et le 53°30′ de long. orient., sur la Péna, à 106 w. de Coursk. On y trouve une seule église et 800 habitans des deux sexes.

Bohodoukhof, (*Богодуховъ.*) p. v. du gou. d'Ukraine, chef-lieu d'un district. Elle est sous le 50° 2′ de lat. sept. et 58° 7′ de long. orient., sur le bord du Merle qui se jette dans la Vorscla. Cette p. v. a été bâtie en 1667; elle est entourée d'un fossé et d'un rempart de terre. On y compte 4 églises, et à-peu-près 5,000 habitans des deux sexes. Les vergers de Bohodoukhof ont de la réputation. Son principal commerce consiste en peaux de bœuf et de bouc, qu'on y travaille en grande quantité, et en fourrures de moutons.

Bohoïavlenskoé, (*Богоявленское.*) joli p. endroit du gouv. de Kherson, à 12 w. de Nicolaév, situé sur le Boug : on y trouve un beau palais entouré de jardins anglais. Il se tient ici trois grands marchés par an.

Bohopol, (*Богополь.*) p. ville du gouv. de Podolie, située au confluent de la Sinioukha et du Boug.

Bohoroditsk, (*Богородицкъ.*) p. ville du gouv. de Toula, sous le 50° de lat. sept. et le 55° 30′ de long. orient. Elle est bâtie au confluent de deux p. riv. très-poissonneuses, qui sont le Lesnoï-Ouperte et la Viasovka. On y trouve trois églises et 2900 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable, en différentes marchandises étrangères.

Bohorodsk, (*Богородскъ.*) p. ville du gouv de Moscou, chef-lieu d'un district. Elle est bâtie sur la rive droite de la Cliasma, à 50 w. de Moscou, sur la grande route qui conduit à Vladimir : on y compte 500 habitans des deux sexes.

Bohoslovskoï zavod, (*Богословской заводъ.*) C'est une riche mine de cuivre appartenante à un particulier, dans le gouv. d'Orenbourg, district de Bogoulmine. On en tire jusqu'à mille pouds par an de cuivre pur. Il y a une autre mine de ce nom dans le gouv. de Perm, qui est si riche en cuivre, que si on ne manquoit pas de bras pour la travailler, on auroit pu en exploiter jusqu'à 30,000 pouds par an.

Bohouslavl, (*Богуславль.*) p. ville du gouv. de Kiow, chef-lieu d'un district, sur la Rossa. Elle a toujours appartenue à la principauté de Kiow.

Bohoutchar, (*Богучаръ.*) ville du gouv. d'Ukraine, chef-lieu

d'un district, sous le 50°40′ de lat. sept. et le 58° 3′ de longit. orient., sur la Bohoutchara. Elle est à 238 w. de la ville de Kharkof: on y trouve deux églises et 2,600 habitans des deux sexes, presque tous cultivateurs.

Bokhtukha, (*Бохтуха.*) riv. du gouv. de Vologda, qui se jette dans la Rabanskaïa-Soukhonia.

Bolchaïa réka, (*Большая рѣка.*) ou le grand fleuve, que les habitans du pays appellent Kikcha. Il coule dans le Camtchatka, prend sa source dans un lac, et parcourant un espace de 200 w., va se jeter dans le golfe de Penjin. On l'appelle grand, parce que de tous ceux qui se jettent dans ce golfe, il est le seul navigable, depuis sa source jusqu'à son embouchure, quoique néanmoins cette navigation ne soit pas sans difficultés, par rapport à la rapidité de ses eaux, et à la quantité d'îles qu'il renferme. Dans le flux, qui arrive au plein de la lune et lorsqu'elle est nouvelle, ses eaux montent de 9 pieds de France, et il est alors si profond à son embouchure, qu'il y a de l'eau suffisamment, même pour les plus grands vaisseaux. On trouve sur ses bords, dans les environs des forts Natchikine et de Coutchénitchef, beaucoup d'ardoises, et de terre rouge dont on fait les crayons.

Bolchéretsk, (*Большерѣцкъ.*) p. ville et port du gouv. d'Irkoutsk, dans la presqu'île du Camtchatka. Elle est sous le 52°54′ 30″ de lat. sept. et le 174° 59′ de longit. orient., sur la rive sept. de la Bolchaïa-Reka, entre les riv. Bystraïa et Goltzovskaïa, qui s'y jettent; et à 33 w. du golfe de Penjén. En 1803 ce lieu renfermoit le bâtiment de la chancellerie, la maison du commandant, une église, des magasins à blé, 30 boutiques de marchands et 62 habitations. Sa situation lui donne de grands avantages, en ce qu'on y reçoit toutes les choses apportées au Camtchatka de la première main, au lieu que dans les autres endroits de la presqu'île, elles sont apportées par des chiens, qu'on nourrit en grande quantité ici pour cet usage, ce qui rapporte un bénéfice considérable aux marchands de cet Ostrog, qui se font payer ce transport quelquefois très-cher. Cette contrée est d'ailleurs très-favorable à la chasse des castors, qu'on se procure ici en plus grand nombre, que dans aucuns des autres Ostrogs de la presqu'île.

Bolgary, (*Болгары.*) Village consistant en plus de 100 feux dans le gouv. de Cazan, district de Tetuchi. Il est à 90 w. de cette première ville, à 20 seulement de la seconde et à 9 des bords du Volga: c'étoit anciennement Briakimof, capitale du Royaume des Bolgares, connus dans l'histoire de Russie par les guerres fréquentes qu'ils firent aux Russes; ces mêmes guerres réduisirent enfin cette grande ville en un chétif village, tel que nous le voyons actuellement. Pierre-le-Grand, à son passage en 1722, lors de son expédition contre les Perses, examina ces ruines et trouva 49 épitaphes arabes et arméniennes, que l'on copia par son ordre, et que l'on traduisit en langue russe. Les arabes sont de l'année de l'hégire 629 à l'année 742; de 3 épitaphes arméniennes, il y en a une de 557, et deux de 984 et 986 Quelques-unes de ces épitaphes témoignent, que les personnes dont il y est question, étoient nées dans la province de Chamakhie, et un autre à Chirvan, d'où il suit, que cette ville attiroit des étrangers par son commerce. On a trouvé encore dans ces mêmes ruines, quantité de petites monnoies d'argent et

de cuivre ; parmi les premières il en est plusieurs de très-bien frappées, et dont les légendes sont arabes et kufiennes. Entre les anciens édifices on remarque surtout une tour (Misgir) d'environ 12 toises de hauteur, et bâtie de belles pierres de taille. Mr. Pallas nous a donné de beaux desseins de ces anciens monumens, dans la 1re. partie de ses voyages; mais l'académicien Mr. Lépékhin, en a donné une notice complète, de même que des inscriptions. Il est fait mention de la Bolgarie dans le titre impérial.

Bolkhow, (*Болховъ.*) Ville du gouv. d'Orel, chef-lieu d'un district. Elle est sous le 53° 26′ de lat. sept. et le 53° 18′ de long. orient., sur la Nougra qui se jette à 15 w. de là dans l'Oca. Cette ville est très-ancienne, et quoiqu'on ignore au juste l'époque de sa fondation, on sait qu'elle faisoit anciennement un apanage des Princes russes, et qu'elle a beaucoup souffert pendant les incursions des Tatares de Crimée, et lors des guerres civiles qui ont désolé la Russie à plusieurs époques. Bolkow contient deux couvens, dont un de femmes, et 22 églises; on y compte près de 10,000 habitans des deux sexes, dont la principale industrie consiste en fabriques de cuirs et bas de laine; ils font aussi un commerce assez considérable en chanvre, suif et huile de chanvre. La ville est assez bien bâtie, et renferme plusieurs maisons de pierres.

Bolva, (*Болва.*) riv. qui a sa source dans le gouv. de Calouga, district de Serpeïsc, et qui passant ensuite par celui d'Orel dans le district de Briansk, vs se jeter dans la Desna. Elle est navigable pendant une partie de l'année, et sert à transporter le fer des usines de Ludinskaé et de Pessotchinskaé, dans différens endroits situés sur les bords de la Desna et du Dnepr : la quantité de ce fer peut s'évaluer à 20,000 pouds.

Boogarde, (*Боогардъ.*) On nommoit ainsi une des principales villes des Bolgares du Volga ; elle étoit bâtie sur le Volga, à 30 w. de l'embouchure de la Cama : les Russes la nommoient Bolchoï-grad ou grande ville.

Borgo, (*Борго.*) c'est une ancienne ville maritime de la Finlande. Elle est située dans la province de Nylande, sur le golfe de Finlande ; un petit fleuve nommé également Borgo vient s'y jeter dans le golfe : elle a un mauvais port et un siége épiscopal. Borgo a un bon collége : les habitans commercent en toiles de toutes sortes.

Borispol, (*Борисполь.*) p. ville du gouv. de Tchernigof, district de Cozèletz, sur l'Alta. Elle a reçu son nom du corps du saint prince Boris assassiné, qui a été déposé pendant quelque temps dans l'église de St. Nicolas de cette ville.

Borissoglebsk, (*Борисоглѣбскъ.*) Il y a deux villes de ce nom, la première dans le gouv. de Tambow, est chef-lieu d'un district ; elle est sur la rive gauche de la Vorona, qui, non loin de là, se jette dans le Khoper. Cette ville est sous le 51° 50′ de lat. sept. et le 60° de long. orient., à 152 werstes de Tambow. On y trouve deux églises. Ses habitans sont au nombre de 1800, en comptant les deux sexes. La seconde se trouve dans le gouv. de Iaroslaw, sur la rive droite du Volga, et vis-à-vis de la ville de Romanof. Celle-ci est sous le 57° 39′ de lat. sept. et le 57° 9′ de longit. orient., à 32 wers. de Iaroslaw. On y trouve deux églises. Le nombre de ses habitans peut se monter à 4000 personnes des deux sexes. Ils font un commerce considérable dans l'intérieur de l'empire en différentes mar-

chandises, et particulièrement en blé, qu'ils achètent dans les provinces situées vers le midi sur le Volga, et qu'ils revendent ensuite à Pétersbourg. On y forge aussi quantité de chaudrons en fer. Il se tient trois grands marchés dans la ville. Il y a encore un fortin de ce nom, dans le gouv. de Kherson, sur le Dnepr.

Borissow, (*Борисовъ.*) p. ville du gouv. de Moscou, district de Mojaïsk. Elle est située sur la Protva et doit son nom au Tzar Boris-Godounow, qui l'a fait bâtir, et après la mort duquel elle est tombée en ruine. On y trouve encore une espèce de château fort qu'il y a fait construire en pierres, avec des tours, dont une s'est écroulée dans la riv. On y compte actuellement 500 habitans, qui sont répartis dans trois faubourgs de cette petite ville, et dont la seule industrie consiste à faire des filets de pêcheurs.

Borissow, (*Борисовъ.*) p. v. de la Lithuanie, dans le gouv. de Minsk, chef-lieu d'un district, sur la Bérezina, à 72. wers. de Minsk. Elle a été fondée en 1102 par un prince Russe, nommé Boris Vséslavitch, à son retour d'une expédition dans ces contrées. Cette ville appartenoit à la principauté de Polotsk. Il y avoit une troisième ville de ce nom en Russie, entre Pronsk et le vieux Rezan, sur la rive droite de l'Oca, que le grand-duc Vsévolod, III, dans son expédition contre le prince de Rézan, prit en 1180, en venant de Colomna. On en voit encore l'emplacement avec un reste de rempart.

Boristène, (*Бористенъ.*) c'est le nom que les anciens donnoient au Dnepr. (*Voyez ce dernier article*).

Borosdinskaia, (*Бороздинская.*) (crépost) ou forteresse de Borosdinsk. Elle est dans le gouvernement du Caucase sur le Terek, à 10 w. au-dessus de Kizlar. Ce fort a été bâti en 1735 : il est occupé par les Cosaques Seymens.

Borovitchi, (*Боровичи.*) p. v. du gouv. de Novogorod et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 58° 16′ de lat. sept. et le 51° 30′ de longit. orient., sur la Msta, à 183 w. de Novogorod. On y trouve 4 églises et un couvent; les habitans, qui sont au nombre de mille, font un petit commerce dans l'intérieur de l'empire; beaucoup parmi eux s'occupent d'agriculture et de pêche.

Borovitskié Porogui, (*Боровицкіе Пороги.*) Porogui veut dire cascades, cataractes; celles dont il est question ici, se trouvent dans le gouv. de Novogorod, sur la Msta, près de la ville de Borovitchi, d'après laquelle elles sont nommées. Ces cascades s'étendent sur un espace de plus de 30 w.; cependant les barques y passent sans danger, surtout avec de bons pilotes, et depuis quelques travaux qu'on y a faits, pour en faire sauter les plus grosses pierres.

Borovsk, (*Боровскъ.*) ville du gouv. de Calouga, sur les deux bords de la Protva, et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 55° 10′ 30″ de lat. sept. et le 60° 5′ 30″ de longit. orient., à 78 w. de Calouga. Cette ville étoit anciennement un apanage des cadets des souverains de Moscou. Elle est renommée par la belle défense qu'y fit le prince Michel Constantinovitch Volkonsky, contre les troupes du second faux Dimitri, en 1610. Il s'y défendit jusqu'à la dernière extrémité, malgré la trahison de ses deux collègues, qui livrèrent la ville aux complices de l'imposteur; et resté seul il aima mieux combattre encore dans le couvent de St. Pafnuce, où il tomba près de la nef, percé de coups, que de se rendre aux ennemis de sa patrie. La ville de Borovsk a 4

églises et 5 fabriques de toiles à voile, parmi lesquelles il y en a qui occupent plus de 250 ouvriers. Les habitans de la ville sont au nombre de 5,000 des deux sexes; ils font un commerce considérable dans l'intérieur et dans les ports de l'empire, en toiles à voile, lin, chanvre, cuirs etc., les plus pauvres sont occupés à filer pour les fabriques de toiles; mais la principale production de la ville est l'ail et l'oignon, qui sont renommés ici pour leur grosseur, et dont on exporte à Moscou seulement, pour plus de 4,000 roubles.

Borskaïa, (Борскал.) Krépost, fortin du gouv. d'Orenbourg, sur la Samara. C'est le seul de tous ceux qui formoient l'ancienne ligne de défense, connue sous le nom de ligne de Samara, qui soit bâti sur la rive droite de cette rivière. Comme on y passe pour se rendre à Orenbourg, les Cosaques de ce lieu y entretiennent toujours un pont de bateaux sur la rivière. La garnison consiste en une compagnie de dragons et quelques Cosaques. On y trouve une église et à-peu-près 1500 habitans des deux sexes.

Borza, (Борза.) riv. du gouv. d'Irkoutsk, dans le district de Strétensk. Elle coule vers l'occident l'espace de 250 w., puis se jette dans l'Onone; ses eaux sont toujours basses et son cours peu rapide.

Borzna, (Борзна.) p. vil. du gouv. de Tchernigow, sous le 51° 4′ de lat. sept. et le 50°26′ de longit. orient., à 90 w. de Tchernigow. Elle contient 6 églises et il s'y tient 3 grands marchés par an.

Bothnie, (Ботнигеской.) (Golfe de), (*Voyez* Mer Baltique.)

Bothnie. (Ботнія.) La Bothnie est le vaste pays qui borde les deux rives du golfe du même nom. Nous ne parlerons pas ici de la partie occidentale qui appartient à la Suède, et dont une seule prévôté, celle de Tornéa, en a été détachée, pour être réunie à la Finlande, que la Russie a conquise. Le fleuve Tornéa sert actuellement de limites aux deux états. On voit le long des côtes de la Bothnie orientale des îles très-agréables, beaucoup de fleuves et de très-belles forêts. Elle commence au fleuve Tornéo, borde la partie orientale du golfe de Bothnie et comprend toute la province d'Uléaborg. Actuellement qu'elle appartient à la Russie, on la comprend sous le nom général de Finlande. (Voyez cet article, et particulièrement celui d'Uléaborg.)

Boudak, (Будакъ.) p. riv. qui sort du lac Cabane, passe au milieu de la ville de Cazan, et va se jeter dans la Cazanka.

Boudakov bouérak, (Будаковъ буеракъ.) Colonie allemande du gouv. de Saratof, à 126 w. de cette ville, sur le Volga. On y compte 45 familles luthériennes.

Boudguin-cam. (Будеинъ Камъ.) C'est le nom que les Votiaks donnent à la Cama.

Boudilskoï porogue, (Будильской порогъ.) C'est la neuvième cascade du Dnepr, dans le gouv. d'Ecatherinoslav.

Boug, (Бугъ.) (Bog.) C'est une riv considérable; elle a sa source en Podolie, de là elle traverse le gouv. de Kherson, et se jette dans le Liman du Dnepr; son cours est tranquille et ses eaux sont saumâtres. D'après le traité de paix de 1774 avec la Turquie, elle formoit la frontière des deux Empires, en commençant depuis l'embouchure de la Sinioukha jusqu'à la mer Noire; actuellement elle est entièrement enclavée dans les frontières de l'Empire Russe. Les principales villes dont elle baigne les murs sont Bratzlaw,

Bohopol, Olviopol, Vosnésensk et Nicolaiefsk.

BOUGOULMA, (*Бугульма.*) vil. du gouv. d'Orenbourg et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 54° 39′ de lat. sept. et le 70° 10′ de longit. orient., sur une p. riv. du même nom et à 357 w. d'Orenbourg. Cette p. v. qui contient deux églises et plus de 300 maisons, est assez bien et régulièrement bâtie.

BOUHOUROUSLANE, (*Бугуруслань.*) p. v. du gouv. d'Orenbourg, sur la Kinelia. Elle est peuplée de soldats vétérans, qui y vivent dans l'abondance, à cause du bon marché de toutes les choses nécessaires à la vie. On y trouve une église et 400 habitans mâles.

BOUÏ, (*Буй.*) p. v. du gouv. de Costroma, bâtie au confluent de la Veksa et de la Costroma. Elle est sous le 58°15′ de lat. sept. et le 59°38′ de longit. orient., à 130 w. de Costroma. Il existe encore un rempart de terre autour de la ville, et un fossé assez profond, creusé entre les deux riv., pour sa défense. On y trouve deux églises; ses habitans sont presque tous corroyeurs ou charpentiers.

BOUÏNSK, (*Буинскъ.*) v. du gouv. de Simbirsk et chef-lieu d'un district, sur la Carla qui se jette dans la Sviaga. Elle est à 70 w. de distance de Simbirsk; on y trouve une seule église et 1250 habitans des deux sexes, presque tous cultivateurs.

BOUKANOFSKAÏA, (*Букановская.*) On nomme ainsi une Stanitza ou bourg des Cosaques du Don sur le Khoper.

BOULANSKÏA. (*Буланскія.*) On nomme ainsi deux mines de fer qui sont dans le gouv. d'Orenbourg et qui se trouvent toutes les deux sur les bords de la p. riv. Boulanka, qui leur a donné son nom.

BOULGANAK, (*Булганакъ.*) C'est le nom de deux p. fleuves de la Crimée, dont l'un va se jeter dans la mer Noire et l'autre dans le Sivache.

BOULIMER. (*Булимеръ.*) C'est une ancienne ville des Tatares, dans le Royaume de Bolgar: elle occupoit l'emplacement où est bâti actuellement le bourg de Bilarsk. Cette ville devoit être très-considérable, si l'on en juge d'après les ruines qui existent encore et l'étendue de pays qu'elles occupent, et surtout aussi, d'après trois remparts de terre très-élevés et très-solides, qui restent encore entiers, et qui sont presque concentriques les uns aux autres. Cette capitale d'un royaume tatare a été prise et détruite par le fameux Temir Aksak ou Tamerlan. Les habitans dispersés sont allés, après la ruine de leur ville, bâtir et peupler Cazan: voilà tout ce qu'on sait de Boulimer.

BOULOUK, (*Булукъ.*) p. riv. du gouv. de Saratof, district de Gorodichtchi, qui se jette dans la Chkoudym.

BOUROULTCHA, (*Бурульча.*) p. fleuve de la Crimée qui se jette dans le Sivache.

BOURTASS, (*Буртасъ.*) p. riv. du gouv. de Penza, district de Verkho-Lomofsk. Elle se jette dans la Vycha.

BOUZANE. (*Бузань.*) On nomme ainsi un bras du Volga, qui commence à 50 w. au-dessus d'Astrakhan et qui se détournant vers Crasnoï-iar, passe près de cette ville et après un cours de 150 w., va se jeter dans la mer. On y pêche le sterlet en si grande quantité, qu'on en expédie annuellement plus de vingt barques de Crasnoïarsk.

BOUZOUKSOU, (*Бузуксу.*) p. fl. de la Crimée. Il se jette dans la mer Pourrie ou le Sivache.

Bouzoulouk, (*Бузулукъ.*) riv. assez considérable qui coule dans les terres des Cosaques du Don, et qui après un cours de 150 w. va se jeter dans le Khoper. Il y a 10 Stanitz ou bourgs des Cosaques sur ses bords.

Bouzoulouk, (*Бузулукъ.*) v. du gouv. d'Orenbourg et chef-lieu d'un district, sous le 53° 8′ de lat. sept. et le 69° 40′ de longit. orient., sur les riv. Samara et Damachnaïa, à 375 w. d'Orenbourg. Cet endroit est fortifié et régulièrement bâti : les rues en sont droites. On y compte 300 maisons et deux églises.

Bragoune, (*Брагунъ.*) p. endroit des Coumiks, sur la Soundja, qui se jette dans le Terek. Il est à 3 w. de distance de Chadrina, qui est habitée par les Cosaques Grébenskia et contient une population qui peut fournir à la Russie 300 combattans, sous le commandemant de son Bey qui lui est soumis.

Brahestad, (*Брагештадъ.*) p. v. maritime de la Finlande, sur le golfe de Bothnie, avantageusement située. Elle fut nommée ainsi par Pierre Brahé, qui la fit bâtir pour y établir des artisans, et la fit ériger en ville en 1652. Son port est bon ; elle étoit comprise avant sa réunion avec la Russie, dans la Bothnie orientale et se trouvoit la 99ème à la diète.

Bratenitza, (*Братеница.*) p. riv. du gouv. de Kharkof. Elle se jette dans la Vorscla.

Bratskia (Tatares), (*Братские татары.*) c'est une nation Mongolle que les Russes nomment Bouriats. Ils habitent le gouv. d'Irkoutsk, aux environs du Baïkal, et forment une population de 35,000 mâles. Ils diffèrent des Toungouss par leur langage qui est un dialecte Mongol : ils suivent tous le Chamanisme, se nourrissent de la chasse et du produit de leurs troupeaux. Les Bouriats, quoiqu'on doivent leur supposer une même origine avec les Calmouks et les Mongols, en diffèrent cependant par leurs mœurs qui sont plus dures, et par leur genre de vie encore plus sauvage que celui de ces premiers ; on doit attribuer cette différence à la religion, qui chez les Calmouks et les Mongols est le Laminisme, et chez les Bratskïa est un Chamanisme féroce et rempli de superstitions absurdes. Ils ont la figure douce, les traits délicats et efféminés, et ont encore moins de barbe que les Calmouks. Les Bouriats ont parmi eux quelques forgerons qui fondent et travaillent le fer avec assez d'art ; cela excepté, ils ne connoissent aucun métier et sont tous pasteurs. Le tribut qu'ils payent à la Russie consiste en une capitation de deux roubles par homme fait, les chefs et le clergé exceptés.

Bratskoï-Ostrog, (*Братской Острогъ.*) Il se trouve sur l'Angara, tout près on voit 75 maisons, et à 5 w. au-delà de l'Angara, un couvent de moines, bâti en 1654. Cette contrée est habitée en partie par les Toungouss.

Bratslaw, (*Братславъ.*) v. du gouv. de Podolie, chef-lieu d'un district. Elle est sous le 48° 4′ de lat. sept. et le 44° 15′ de long. orient., sur la rive droite du Boug. Cette ville est munie d'un rempart et d'un fossé ; on la nomme aussi ville de St.-Pierre, parce qu'elle en porte l'image dans ses armes. Les Polonois la prirent en 1654 aux Cosaques d'Ukraine ; mais en 1672 elle leur fut enlevée par les Turcs, qui la reperdirent trois ans après ; enfin elle se vit définitivement rendue à sa mère-patrie, par la dernière réunion des provinces polonoises à la Russie.

Brest, (*Брестъ.*) ville du gouv. de Grodno, chef-lieu d'un district sur le Boug. C'est une place forte,

dont le château est assis sur un roc, dans un canton marécageux. Il y a hors de la ville un palais impérial avec des jardins. Il s'y trouve une fameuse synagogue que les Juifs de toute l'Europe fréquentent, soit pour étudier, soit pour les promotions. Le nombre de ses habitans peut être porté à 4,000, en y comprenant les deux sexes, dont les Juifs forment une grande partie. Les Catholiques et les Grecs y ont des écoles, l'évêque de ces derniers y résidoit auparavant. Cette ville a été bâtie par les Russes et appartenoit anciennement à la principauté de Tourow, dans la terre des Iatviags; mais pendant les guerres civiles qui ont si long-temps désolé la Russie, elle a été cédée à un Prince de Mazovie par un Prince Russe de Podliass apanagé, ce qui déplut à tous les autres Princes, qui ne purent cependant s'entendre pour la reprendre à une domination étrangère, jusqu'à ce qu'elle fût ravie au prince de Mazovie par un grand-Duc de Lithuanie, qui la réunit à ses états. Pendant le gouv. Polonois, il y avoit un Voevode, un Castellan, un Starost, et il s'y tenoit une diétine. Toute la contrée environnante est remplie de marais et de lacs, c'est pourquoi les habitans sont presque tous pêcheurs.

BRIAKIMOV, (*Брякимовъ.*) Les Géographes assignent différentes places à cette ancienne capitale des Bolgares, l'opinion la plus probable est qu'elle étoit à l'endroit qu'on nomme actuellement Bolgar (voyez cet article); cependant Mr Tatischef, historien très-estimable, croit qu'elle étoit située à l'endroit où se trouve actuellement Vasili-Soursk, dans le gouv. de Nijnoï.

BRIANSK, (*Брянскъ.*) p. v. assez ancienne, dans le gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 53° 6′ de lat. sept. et le 51° 54′ de long. orient., sur la Désna, à 138 w. d'Orel. On y trouve 16 églises et près de 3,000 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable en blé, chanvre, miel, cire et huile de chanvre, qui sont toutes productions de la province et qui se transportent facilement par eau, dans tout le midi de l'Empire. Briansk a en outre un comptoir de l'amirauté, à cause des beaux bois de construction qui croissent dans son district et avec lesquels on construit des bateaux et même des galères qui descendent ensuite la Desna, jusqu'à Kiow et à Kherson.

BRILOVKA, (*Бриловка.*) p. riv. du gouv. de Nijni. Elle se jette dans l'Ourcade.

BROBERG, (*Броберсъ.*) (*Voyez* HELSINGFORS.)

BROK - HAUSEN, (*Брокъ-Гаузенъ.*) colonie allemande, dans le gouv. de Saratof, établie par le baron de Beauregard. Elle est à 65. w de Saratof et composée de 22 familles.

BRONNITSY, (*Бронницы.*) village et station de poste sur la route de Moscou à Pétersbourg. Il se trouve dans le gouv. de Novogorod, à 35 w. de cette ville, sur le bord de la Msta, qu'on passe dans cet endroit. Il est remarquable en ce qu'il se trouve bâti sur l'emplacement de l'ancienne ville Slavonne, nommée Kholmograd, souvent citée dans les chroniques Russes; et par le combat qui s'y donna en 1614, sous le règne de Michel-Féodorovitch, entre les Russes, commandés alors par le célèbre prince Dmitri Timoféovitch Troubetskoï, et les Suédois. Cette affaire sanglante, où les deux partis combattirent avec acharnement, et où tous les deux s'attribuèrent la victoire, resta indécise, à la fin les Suédois se retirèrent. Au sud-ouest de ce village est un côteau considérable, rond et escarpé il s'élève en pain

de sucre ; de son sommet coulent deux sources, et on a de-là une vue magnifique du lac d'Ilmen, ainsi que de toute la contrée ; au haut du côteau est une église bâtie sur les ruines d'un ancien temple payen, qui possédoit un Oracle en très-grande réputation alors ; plusieurs souverains du nord sont venus pour le consulter, et y ont laissé des présens considérables.

Bronnitzi, (*Бронницы.*) p. v. du gouv. de Moscou, à 51 w. de cette capitale, près des bords, de la Moskva et sur un lac nommé Belloï ou Blanc. On y trouve deux églises, une école pour le peuple et une autre pour les enfans des palfreniers du haras de la couronne qui se trouve dans cette ville. On y compte 1,500 habitans des deux sexes. Le haras que la Couronne y entretient a de la réputation, il doit sa fondation au Tzar Fédor-Alexiévitch, qui étoit grand amateur de chevaux, et le premier qui a commencé à en perfectionner la race en Russie, en la croisant avec des chevaux d'Asie et du Danemarck.

Brousénetz, (*Брусенецъ.*) p. endroit pallissadé du gouv. de Vologda, district d'Oustioug, sur la Soukhonia, à 150 w. d'Oustioug. C'étoit un fortin qu'on avoit construit anciennement pour défendre ce gouv. de l'incursion des sauvages du nord. On n'y trouve actuellement que 8 maisons.

Bryne, (*Брынь.*) p. riv. dans le gouv. de Calouga, elle se jette dans la Jisdra, et cette dernière dans l'Oca. Elle est renommée pour les épaisses forêts qui croissent sur ses bords, et dans lesquels se retiroient les Schismatiques, nommés en russe Rascolnikis, pour fuir les persécutions qu'ils essuyoient quelquefois, et pour y vivre en société qui n'étoit pas tolérée par le gouvernement.

Bumzé, (*Бюмзе.*) C'est un ruisseau qui a sa source dans le district de Derpt, près de Salisthof; il traverse la paroisse de Neuhausen et forme ensuite la frontière du gouv. de Riga, qu'il sépare de celui de Pskov. Il va se jeter ensuite dans le Peipouss.

Bystraïa, ou oust bystrenskaïa stanitza, (*Быстрая Станица.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve.

Bystraïa, (*Быстрая.*) C'est le nom de trois riv., d'ont l'une coule dans le gouv. de Mohilef, district d'Orcha et se jette dans la Pronia; l'autre dans les terres des Cosaques du Don et va se jeter dans le Sévernoï - Donetz, et la troisième dans le Camtchatka. Cette dernière se jette, par trois différens bras, dans la Bolchaia-Réka ou grande rivière.

Bystrinskaïa, (*Быстринская.*) Stanitza, bourg des Cosaques du Don, sur ce fleuve. Il a reçu son nom de la Bystraïa sur laquelle il étoit situé ; mais les Cosaques l'ont transporté à 15 werstes plus loin, sur le Don même, où il est actuellement.

Bystritza, (*Быстрица.*) riv. du gouv. de Viatka. Elle coule du midi au nord et se jette dans la Viatka.

C.

CABANE, (*Кабанъ.*) lac qui se trouve près de la ville de Cazan. La petite riv. de Boulak, qui traverse une partie de cette ville, y a sa source.

CABANIA CRÉPOST, (*Кабанья крѣпость.*) forteresse. C'est un des petits forts qui forment la ligne de défense du gouv. de Tobolsk. Il est situé dans le district de Courgane, entre les forts Présnogorkofskoy et Presnovskoy; hors de son enceinte se trouve à-peu-près 75 maisons dont les habitans s'adonnent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux.

CABANOVA OU CABANOVSKOY, (*Кабанова.*) redoute, petite fortification de campagne, élevée sur la rive droite de l'*Irtiche*, dans le gouv. de *Tomsk*. C'est un des fortins qui forment la ligne militaire qui protège la frontière de ce gouvernement, du côté du Step des Kirguis-Kaysaks. Il est situé dans le district de Sémipolatensk, à 128 w. du fort d'Omsk.

CABARDA, (*Кабарда.*) petit pays fort agréable des montagnards Circassiens. Il est situé dans les montagnes du Caucase, à l'ouest d'Astrakhan. Le Térek et la Malka le séparent du gouv. du Caucase; à l'ouest, la même rivière Malka le sépare du Couban, et la Sundja de la partie orientale du pays des montagnards Kistets. Nos anciennes chroniques prétendent, que plusieurs peuples, tels que les Sarmates mêlés avec les Slaves, et particulièrement les Abares, les Commans et les Ongres, ont occupé assez long-temps ce petit pays, avant de se répandre en Europe. Il est habité actuellement par les Cabardiens, de la famille des Circassiens montagnards: ils sont Mahométans, de la secte des Sunnites. On sait que dans le VI[e] siècle les Empereurs d'Orient y avoient introduit la religion chrétienne; on y voit même encore dans plusieurs endroits des restes d'églises ruinées, des inscriptions tombales en grec et des croix gravées ou sculptées dessus. Ce peuple est généralement beau et bien fait; il est plus doux et meilleur, que la plupart des peuples Circassiens qui vivent au nord et à l'est, dans le Caucase: il habite des villages parmi lesquels il y en a même de fort considérables, mais il n'a pas de villes. Ces hommes s'adonnent à l'agriculture, élèvent des bestiaux, et il se trouve parmi eux quelques artisans. Leur langage, quoique ressemblant beaucoup au tatare, en diffère cependant; il est très-dur et si difficile à prononcer, que rarement un étranger parvient à le parler. Vers le mi-

lieu du XVIe siècle, ce peuple fut soumis à la Russie, par le Tzar Ivan-Vasiliévitch, qui chercha à y établir la religion chrétienne, et c'est depuis ce temps que les Princes Russes se qualifient du titre de souverain de la grande et petite Cabarda. Dans le XVIIe siècle, ces Circassiens passèrent sous la domination des Khans de Crimée, auxquels ils s'engagèrent de donner chaque année en signe de soumission, une jeune fille pour son harem, ou bien un cheval, ou une armure; un de ces trois objets à son choix. Le Khan y envoyoit chaque année des délégués pour choisir cet objet, et comme ces ambassadeurs étoient entretenus aux frais de tout le pays, ils prolongeoient leur séjour le plus qu'ils pouvoient, y commettoient des exactions, et abusoient des jeunes filles, sous prétexte d'en choisir une pour leur maître; à la fin ils poussèrent à bout la patience de ces montagnards, qui pour se soustraire à cette oppression, se révoltèrent en 1708 contre le Khan de Crimée, massacrèrent ses envoyés, et taillèrent en pièces les troupes envoyées pour les faire rentrer dans le devoir. Craignant cependant que le Khan ne cherchât à se venger, et voulant éviter une lutte trop inégale, ils se mirent sous la protection de la Porte Ottomane, sans se soumettre cependant à aucun tribut, ni juridiction quelconque envers elle. Enfin, en 1787, lors de la déclaration de guerre entre la Russie et la Turquie, ils se soumirent entièrement et se réunirent aux troupes de la première de ces puissances, à laquelle ils donnèrent depuis des marques d'attachement, et rendirent même de grands services, en lui soumettant plusieurs peuples voisins, et les empêchant de faire des excursions sur les terres de l'Empire Russe; ils défirent aussi un corps de Turcs, assez considérable, commandé par deux Sultans Tatares, et allant au secours de Sudjuc-Kosé, alors assiégée par les Russes; ils lui enlevèrent ses canons et ses bagages, qu'ils envoyèrent à la forteresse de Georgiéfsk, chef-lieu du gouv. du Caucase. Ce peuple a la réputation d'être le plus brave et le meilleur, parmi tous ceux qui habitent le mont Caucase: il est resté depuis soumis à la Russie et annexé au gouv. du Caucase: il se gouverne malgré cela d'après ses lois, et a conservé ses petits princes, qui vivent rarement en paix les uns avec les autres. Ce peuple en général est très-inconstant, il s'est révolté plusieurs fois, et on a même été obligé d'y envoyer des troupes pour le faire rentrer dans le devoir. On divise ce pays en grande et petite Cabarda; la grande est composée de quatre races, qui ont pris chacune le nom des familles de leurs princes: ce sont les Misostes, les Atajouks, les Bek-Mirzas et les Cantoukines; ils habitent la partie du pays qui avoisine la Mer Caspienne, en remontant le Térek, jusqu'au lieu où la Malka s'y réunit par son embouchure. Les peuples de la petite Cabarda vivent à côté des premiers, sur la rive droite du Terek, à commencer du pied des montagnes noires, vis-à-vis la forteresse d'Ecatérinograd, jusqu'à la ville de Mosdoc: ils sont plus tranquilles, plus humains et en général plus policés que les premiers. Ils se divisent en deux races, qui sont celles de Glestan et de Tavgastan. Pour communiquer avec la Georgie, on a fait deux chemins à travers leur pays, l'un d'Ecaterinograd et l'autre de Mosdoc; dans l'endroit où ces chemins se réunissent, aux pieds des montagnes Noires, on a bâti

un fortin nommé Vladikavkas, dans lequel on entretient toujours un bataillon d'infanterie et quelques Cosaques, pour protéger et assurer la communication.

CABARDA, (*Кабарда.*) petit fleuve de la presqu'île de Crimée. Il prend sa source dans les montagnes de cette presqu'île, et après avoir fertilisé la charmante vallée qu'il parcourt, il va se jeter à l'occident de la Crimée, un peu au-dessus d'Inkerman, dans la mer Noire.

CABONA, (*Кабона.*) p. riv. du gouv. de Pétersbourg, qui avant la construction du canal de Ladoga, avoit son embouchure dans le lac Ladoga, à 44 w. de Schlusselbourg, et qui actuellement tombe dans le canal.

CACHETIE, (*Кахетія.*) C'est une des cinq provinces de la Géorgie. *Voyez* GÉORGIE.

CACHINE, (*Кашинъ*) ville du gouv. de Tver, chef-lieu du district de son nom. Elle est située sous le 56° 55′ de lat. sept. et le 55° 34′ de long. orient., à 121 w. de Tver. La p. riv. Cachinka la traverse et la partage en deux parties. Cette ville est fort ancienne et a été long-temps un apanage des princes de Tver. Cachine a été deux fois prise et ravagée par les Tatares. La première fois en 1237 et la seconde en 1327. En 1609 le fameux prince Pojarsky y a marqué le rendez-vous des troupes qui devoient marcher au secours de Moscou opprimée par les Polonois. Elle contient actuellement vingt églises, un couvent et près de 700 maisons, parmi lesquelles il s'en trouve beaucoup en briques. Elle a une école, une maison de charité et un hôpital. Il s'y tient deux grands marchés par an où viennent beaucoup de marchands des provinces voisines. On compte à Cachine 7000 habitans des deux sexes. On y fabrique du blanc de céruse qui a infiniment de réputation. Le terrain où la ville est bâtie, ainsi que tout le district, est peu fertile; mais les habitans en sont industrieux. On trouve dans ce district des eaux minérales ferrugineuses, qui sont assez bonnes.

CACHINKA, (*Кашинка.*) p. riv. du gouv. de Tver, qui se jette dans le Volga, et sur laquelle est bâtie la ville de Cachine.

CACHIRA, (*Кашира.*) ville du gouv. de Toula et chef-lieu d'un district. Elle est bâtie sur la rive droite de l'Occa, sous le 54° 54′ de lat. sept. et le 55° 21′ de long. orient. à 90 w. de Toula. Cachira a été anciennement de l'autre côté du fleuve; mais après avoir été brûlée et ravagée par les Tatares, en 1571 et dépeuplée par la peste en 1656, elle s'est rebâtie à l'endroit où elle se trouve actuellement. On y voit 7 églises, 400 maisons et 16 boutiques. On y compte 5000 habitans des deux sexes, qui s'adonnent à l'agriculture et aux fabriques. Ils blanchissent la cire, cuisent le suif et font des cuirs d'une assez bonne qualité. Sous le règne du grand-duc Vasili Ivanovitch, Cachira a été donnée en apanage à Abdel-Atyf, roi détrôné de Cazan.

CACH-POUR, (*Кашпуръ.*) gros bourg du gouv. de Simbirsk, non loin de Sizren, sur le Volga. Il a été anciennement fortifié; on y trouve des restes de tours et de bastions; il contient 3 églises.

CADAÏNSKOI, (*Кадаинской.*) (mine d'argent.) Elle fut découverte en 1757 par un officier des mines nommé Bajanoff. Cette mine se trouve dans le gouvernement d'Irkoutsk, district de Nertchinsk: elle a reçu son nom d'une source nommée Cadaïa, qui se trouve à côté, et celle-ci doit le sien à une monticule sous laquelle, d'après les traditions des Toungouss, on a enterré un magicien nommé

Cadaïa. Il y a des endroits où le minérai se tire à 70 toises de profondeur : cette mine est assez riche et appartient à la couronne.

Cadess, (*Кадесъ.*) p. riv. de la Finlande, dans le district de Serdobol. Elle est remarquable par les perles qu'on y pêche de temps en temps quoiqu'en petite quantité : on en a trouvées même de la grosseur d'un pois et qui étoient assez belles.

Cadiak, (*Кадіакъ.*) (île) Quelques voyageurs nomment cette île Kikhtak, on a même mis ce nom sur des cartes géographiques, quoique très-improprement, ce mot ne signifiant autre chose, dans la langue des insulaires de ces contrées, qu'île; ainsi l'île de Cadiak, dont nous allons parler se nommeroit par eux Kikhtak-Cadiak, c'est-à-dire, île de Cadiak. Cette île est située dans l'Océan oriental, très-près des côtes occidentales de l'Amérique et à 800 w. Nord-Est de l'île d'Ounalachka. Elle a été découverte en 1784 par un marchand russe, nommé Chélikhof, qui en prit possession la même année au nom de la Russie. C'est une des plus grandes îles de cet Archipel, qui depuis le Kamtchatka, forme un arc de cercle, qui joint en quelque sorte les deux continens. Toutes ces îles sont entre les 53° et 55° de latit. sept., et le 210° et 218° de long. orient., par conséquent touchent à l'Amérique, à laquelle les dernières appartiennent. Cadiak a à-peu-près 200 w. de long sur 25 à 30 de large : on y compte jusqu'à 1300 hommes, sans comprendre les femmes. Ces insulaires se percent la lèvre inférieure et le cartilage qui sépare les narines, pour y introduire divers ornemens. Les femmes se tatouent; elles font des nattes et en forment divers meubles avec beaucoup d'adresse. Les superstitions de ces peuples se rapprochent du Chamanisme. La polygamie est en usage chez eux : on y enterre les morts avec leurs armes. La demeure des naturels est une sorte de cabane, peu enfoncée dans la terre ; la porte, qui se ferme avec une peau de veau marin, est au levant; au centre est le foyer, au-dessous d'une ouverture dans le toit, laquelle sert en même temps de fenêtre et de cheminée. Les productions végétales sont le sureau et un grand nombre de baïes de différentes espèces, entr'autres le framboisier et le groseiller y abondent. Les habitans vivent de racines et de poissons. Dans l'intérieur de l'île se trouvent quelques forêts, qui peuvent fournir du bois de construction, particulièrement sur la pointe orientale de cette île que le Capitaine Cook a nommé cap Grenville. Le costume ordinaire des hommes est une simple chemise longue, qui descend au-dessous des genoux, et qu'ils font avec les plumes de divers oiseaux aquatiques ; dans les temps de pluies, ils mettent par-dessus une camisole qu'ils font ordinairement avec des vessies de différens animaux. Les femmes font leurs habits avec des peaux de veaux marins, et autres animaux de cette espèce, qu'elles peignent souvent en rouge, avec une terre de cette couleur qui se trouve dans l'île. Les habitans de cette île se nomment eux-mêmes Sou-ou-ate. Les Russes y ont un établissement considérable, qui appartenoit ci-devant à une compagnie de marchands, à la tête de laquelle se trouvoit Chélikhof, le même qui en avoit fait la découverte. Mr. Délarow, Grec de nation en ayant été long-temps le directeur, a su, par sa conduite sage et humaine, s'attirer le respect et l'attachement de ces sauvages, pendant un assez long séjour qu'il fit dans cette île. Il parvint aussi à y établir la religion Chrétienne,

uniquement par la persuasion, au point qu'actuellement on y compte plus de la moitié des habitans Chrétiens. Depuis ce temps la Russie y a envoyé un Evêque, qui relève de l'Archevêque d'Irkoutsk et se qualifie du nom d'Evêque de Cadiak. Mr. Délarow y a établi en outre une école, dans laquelle il a organisé en même temps un gouvernement, tant pour la petite colonie Russe qui étoit sous son administration, que pour les insulaires qui s'étoient volontairement soumis à cet homme respectable. Après leur avoir acheté toutes les barques qui se trouvoient dans l'île, et dont les plus grosses pouvoient contenir jusqu'à 40 hommes; il les envoyoit, chacune commandé par un Russe, à la chasse des veaux marins et les accoutumoit ainsi peu à peu à la subordination. Cet établissement a toujours prospéré, jusqu'à l'année 1799, le 19 juillet, où il fut érigé en compagnie américaine Russe, sous la protection de l'Empereur, et avec des droits et priviléges qui lui ont été accordés, tant pour les anciens établissemens de la compagnie, que pour les découvertes qu'elle pourra faire à l'avenir. Dès-lors la colonie de Cadiak a beaucoup augmentée, les Russes qui y vivent, sont parvenus à y amener des vaches, des chèvres et des cochons, qui s'y multiplient; et déjà on y sème quelque peu de grains comme avoine, orge, etc. mais pas de blé. On a éprouvé plusieurs fois des tremblemens de terre à Cadiak, quelquefois même ils sont très-violens. Les insulaires apprennent le Russe pour lequel ils ont beaucoup d'aptitude, et on les y instruit dans la religion chrétienne. Plusieurs voyageurs dignes de foi, ont parlé de cette île ainsi que de tout l'archipel qui appartient à la Russie dans cette mer. Nous recommandons particulièrement le voyage du capit. Billings, depuis 1785 jusqu'en 1794, entrepris par les ordres de l'Impératrice Catherine II, et décrit par Mr. Sauer. 2 vol. 8°.

Cadii, (*Кадый.*) gros bourg, ci-devant ville du gouvernem. de Castroma, entouré d'un rempart de terre sur les bords de la Votgati.

Cadine, (*Кадинъ.*) bourg du gouv. de Mohilef, dans le district de Mstislav, sur la p. riv. de Godnia, remarquable par une foire assez considérable qui s'y tient chaque année.

Cadka, (*Кадка.*) p. riv. du gouvernement de Iaroslaw. Elle traverse le district de Mischkine, pour se jeter dans la Corogitchnia.

Cadnikof, (*Кадниковъ.*) p. ville du gouv. de Vologda, située sous le 59° 32′ de lat. sept. et le 57° 50′ de long. orient., et à 1198 ½ wer. de distance de Pétersbourg et 470 de Moscou. C'est le chef-lieu du district de même nom. Cet endroit n'a été érigé en ville que depuis 1780; avant cette année ce n'étoit qu'un village assez considérable, par la réunion de plusieurs grandes routes qui passent par-là, pour aller à Arkhangel, Vologda, Viatka, etc.; ce qui présentant un avantage considérable aux habitans, pour le débit de leurs productions, y a attiré beaucoup de monde. La principale industrie de ses habitans consiste à faire du goudron et de la poix, dont ils vendent une grande quantité, et qu'ils se procurent facilement, par l'immense quantité de forêts dont ce district abonde. La ville est bâtie sur 400 toises de long et 200 de large, et tous les bâtimens sont en bois, excepté la principale église qui est de briques et bâtie aux frais de l'Impératrice Catherine II, qui leur a accordé à cet effet 8,000 R. La pe-

tite riv. Sadima coule auprès de la ville et va se jeter trois werstes plus loin dans la Péléchma. Tout le district de Cadnikof est assez fertile, cependant on y fume les terres, qui sans cela ne produiroient rien. Sa plus grande étendue est de 135 w. de long, sur 170 de large. On y trouve 12 grands lacs, deux couvens et deux hermitages. Il se tient 6 grands marchés annuels dans ce district.

Cadome, (*Кадомъ.*) p. v. du gouv. de Tambow, située sous le 54°28′ de lat. sept. et le 60° 13′ de long. orient. Elle fut probablement fondée par les Tatares, qui l'habitent en grande partie et dont une quantité de villages l'entourent jusqu'à présent. Elle étoit anciennement sur la frontière de la principauté de Rézan, du côté du pays des Bulgares, sur lesquels les Russes remportèrent en 1209 une victoire signalée, dans cet endroit. Cadome est à 1197 w. de Pétersbourg et à 467 de Moscou. La riv. Mokcha, qui est navigable, la traverse du septentrion au midi; ses bords sont si bas, que lorsque les eaux sont hautes, il y a plus d'une archine d'eau dans les rues. Il y a trois églises de briques dans la ville, 592 maisons, 26 boutiques et 1466 habitans mâles. Il se tient deux marchés considérables dans cette ville; l'un le 29 juin, et l'autre le 20 juillet. Cet endroit est renommé pour ses miels blancs et verts, qui ont un goût exquis.

Caffa, (*Каффа.*) ou Kéffa, *Voyez* Théodosie.

Cagalnik, (*Кагальникъ.*) C'est le nom de deux rivières, dont l'une dans le gouvernement d'Ecatherinoslaw, est surnommée Mokroï, (la mouillée), elle se jette dans la Mer d'Azof, à 5 w. au-dessous de cette ville. L'autre est dans les terres des Cosaques du Don, elle a son embouchure dans le Don, et donne son nom à un grand établissement des Cosaques, bâti sur sa rive et non loin du Don.

Caguinskoy, (*Кагинской.*) usine de fer, appartenante à la famille Démidof, dans le gouv. d'Orenbourg, district de Verh-Ouralske. Elle fut établie en 1769, sur une autorisation du Collége des mines. Cette usine est d'un grand rapport, tant par la quantité que par la bonne qualité de fer qui s'y exploite.

Caianeborg, (*Каіанеборгъ.*) p. v. de la Finlande, district d'Uléaborg. Son château, situé tout près de la ville, fut bâti en 1607, et en 1716 il fut pris par capitulation et démoli. Le fleuve impétueux de Pihoé qui l'entoure, forme dans ses environs une Cataracte effrayante. Cette ville a très-peu d'habitans.

Caïballs, (*Кайбальы.*) Peuples qui habitent dans le gouv. de Tomsk, vers les sources du Jénisséï. Ils paroissent être de la famille des Sémoyades (Samoyèdes) mêlés avec des Tatares : leur langage a de l'analogie avec celui de l'une et de l'autre nation.

Caïdanof, (*Кайдановъ.*) chef-lieu des domaines du Prince Radzivil, dans le gouv. de Minsk.

Caïgorod, (*Кайгородъ.*) ville du gouv. de Viatka, située près des sources de la Cama, sur la rivière même. Elle est sous le 59° 57′ de lat. sept. et le 71° de long. orient.; à 1972 w. de Pétersbourg et 1242 de Moscou. On ne sait quand ni pourquoi elle a été bâtie dans cet endroit presqu'inhabité; on suppose, avec quelque vraisemblance, que c'étoit une communication qu'on avoit établie avec la Permie avant la conquête de la Sibérie. Cette ville ne présentant aucun avantage à ses habitans, se ruine et se dépeuple tous les jours

on y compte à peine 400 individus mâles.

CAÏMACHES, (*Каймаши.*) petit peuple de la Sibérie, de la famille des Sémoyades, très-attaché au Chamanisme.

CAÏNATCHE, (*Кайнатъ.*) grand lac sur la presqu'île du Camtchatka, située derrière le mont Tiym.

CAÏNGUÉR, (*Кайнгеръ.*) (île de). Elle est située dans la mer du Camtchatka, vis-à-vis l'embouchure de la Joupanova.

CAINSKE, (*Каинскъ.*) pet. vil. du gouv. de Tomsk. Elle est située sur une pet. riv. du même nom, sous le 56° 6′ de lat. sept. et le 95° 15′ de long. orient. Elle a été bâtie pour protéger les Tatares du step de Barabinsk, contre les incursions des Calmouks et des Kirguiss. Elle a une seule église, et peu d'habitans; mais elle est entourée d'un rempart et contient toujours une petite garnison. Sa distance de Pétersbourg est de 5599 w., et de Moscou de 4869.

CAÏRE, (*Каиръ.*) C'est le nom de 4. pet. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, qui tombent toutes dans le Dnepr, à peu de distance l'une de l'autre.

CAÏSSAKS, (*Кайсаки.*) *Voyez* KIRGUISS.

CAJIMSKOI-ZAVOD, (*Кажимской-Заводъ.*) usine de fer dans le gouvern. de Vologda, bâti en 1755 et appartenant à J. Kourotchkine et compagnie.

CACOUL, (*Какулъ.*) ou Acoul, lac très-poissonneux du gouv. d'Orenbourg, non loin de Tabinsk.

CAK-TCHOU, (*Какчу.*) ou la riv. Méchante. Elle coule dans le Camtchatka et se jette dans l'Achoumtana, qui elle-même se jette dans la mer orient.; près de l'embouchure de cette dernière est un petit fort, qui en prend le nom, et près duquel est une langue de terre qui s'avance à plus de 100 werstes dans la mer.

CALA, (*Кала.*) pet. riv. qui se jette dans la mer d'Azof. On croit que c'est la même dont les chroniques Russes parlent si souvent sous le nom de Calka. (Voyez cet article).

CALAN-TCHYK, (*Каланчикъ.*) ruisseau dans le gouv. de la Tauride, qui coule à 35 w. de Perécop et se jette dans un golfe de la mer Noire, anciennement appelé golfe Carsinith. Il y avoit autrefois dessus un fort beau pont de plusieurs arches en pierre de taille, qui à ce qu'on présume, a été bâti par les Génois, pour la commodité des transports qui alloient de Crimée à *Erres* ou Ellisse, pet. vil. qui a existé sur une île du Dnepr, vis-à-vis de Cherson. On voit encore des restes de ce pont, assez bien conservés.

CALAOUS, (*Калаусъ.*) riv. du Caucase.

CALAS-CLADKA, (*Каласкладка.*) pet. riv. du gouvernement de Penza.

CALBASOUNSKYA-BACHNIS, (*Калбасунскія-башни.*) ou tours de Calbasouns. On connoît sous ce nom, sur les bords de l'Irtich, des ruines d'anciens temples payens, qui existent encore non loin de Crivozersk.

CALGOUÏÉF, (*Калгуевъ.*) île de la mer Glaciale ou Océan du Nord. Elle appartient au gouv. d'Arkhangel, et se trouve à 120 w. de distance de la terre ferme. On y trouve quatre riv., dont deux peuvent être remontées assez haut par de grosses barques. On y voit aussi beaucoup de lacs et deux pet. montagnes dans le centre, couvertes d'une mousse blanche. L'île, qui est ronde, présente un plateau presqu'entièrement couvert de mousse. Il y a quelques arbrisseaux nains, des plantes marécageuses, et une ou deux espèces de baïes, qui ne mûrissent jamais. On y trouvoit, il y a quelques années,

une grande quantité de rennes qui n'existent plus, à cause d'une mortalité qui s'est mise parmi eux. Des marchands de Mézen et d'Arkhangel y font tous les ans un commerce assez considérable de duvet et des plumes d'oies sauvages ; des peaux des Cygnes qui y viennent, ainsi que quantité d'autres oiseaux aquatiques qui y sont innombrables, et tels qu'on en voit difficilement ailleurs, car ils couvrent presque toute la superficie de l'île ; ils arrivent après la St.-Jean, y nichent, et après trois mois de séjour retournent avec leurs jeunes dans les contrées méridion. On évalue à 70 ou 80 pouds de duvet, 20 pouds de plumes est 300 peaux de cygnes exportées annuellement de cette île, sans compter le grand nombre d'oies salées qu'on en rapporte ; on trouve aussi dans cette île des renards et des isatis qui viennent de la terre ferme sur les glaces : la mer y jette du bois en grande abondance. On donne près de 350 w. de circonférence à cette île.

CALIBERDA, (*Калиберда.*) gros bourg du gouv. de Poltava, dans le district de Krémentchoug, sur la rive gauche du Dnepr.

CALICHE, (*Калишъ.*) p. bourg du gouv. de Podolsk, district d'Ouchétza, sur la rive droite de la Calusse, qui se jette dans le Dnepr. Il n'est remarquable que par une victoire remportée près de là sur les Tatares, en 1652.

CALITVA, (*Калитва.*) p. vil. du gouv. d'Ukraine, district d'Ostrogojsk. Elle est située sur le Don, à l'endroit où la Calitma s'y jette. Cette p. vil. est sous le 50° 54′ de lat. sept. et le 57° 28. de longit. orient. ; à 1911 w. de Pétersbourg et 681 de Moscou.

CALITVÉNSKAYA-STANITZA, (*Калитвенская-Станица.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive gauche de ce fleuve.

CALKAN-TA-OU, (*Калкан-тау.*) haute montagne dans le gouv. d'Orenbourg, dans laquelle l'Oural ou Jaïk a ses sources, on y trouve une carrière d'assez beau jaspe vert.

CALMIUS, (*Калміусъ.*) p. riv. du gouvernement d'Ecatherinoslav, sur laquelle la ville de Marioupol est située.

CALMOUKS, (*Калмыки.*) Ce peuple, originaire de la grande Tatarie, a été anciennement fort nombreux ; s'étant partagé sous différens chefs, il a parcouru une grande étendue de pays et s'est rendu formidable à plusieurs nations. On doit compter le fameux Tchinguis-Khan et son petit-fils le grand Batou-Khan parmi ses princes. On sait que dans le XVIe siècle, il se donnoit le nom d'Aïdor. Les Mongols nommoient les Aïdor *Aïlid*, et c'est à ces derniers qu'ils doivent la connoissance des lettres et de l'Arithmétique. Les Aïdor s'étant divisés en plusieurs peuplades, chacune prit un nom particulier, quelquefois d'après celui du chef qu'elle s'étoit donnée, et souvent d'après les endroits où elle avoit l'habitude de camper. Les quatre plus grandes hordes se nommèrent les Erètes, les Choïtes, les Toumouts et les Bourga-Borats ; s'étant réunies elles prirent le nom d'Erben-Orétes, c'est-à-dire, des quatre réunies ; ceux qui s'en éloignèrent ou ne voulurent pas s'y réunir, furent nommés en Mongol, Eléte, et en Tatare Calmouk (*Калмукъ*), ce qui signifie ceux qui sont restés. De là le nom de Calmouks, sous lequel ils nous sont connus. Ces traîneurs ou Calmouks se divisèrent en quatre hordes, ayant chacune son prince particulier : elles se nommoient Khochote, Zungor, Dérbét et Torgo-out. Les premiers, dont le nom veut dire courageux, ayant pour chef le frère de Tchinguis-Khan,

furent exposés à des attaques continuelles de la part des peuplades voisines, ce qui les retint tous dans les environs du Thibet. Les trois autres hordes émigrèrent l'une après l'autre vers l'occident. Les Zungors, ou de l'aile gauche (ce nom leur est venu de la position qu'ils prenoient toujours sur cette aîle dans leur campement, pendant leur réunion générale), errèrent long-temps vers l'orient, dans le grand step, qui a conservé jusqu'à cette heure le nom de Zungorique, et se sont rendus très-redoutables aux Chinois, en 1746. Les Derbets ou ceux de l'aîle droite, après avoir erré aux environs du grand lac Aral, qu'ils nomment Coconoor, s'approchèrent du fleuve Oural ou Jaik, et en 1723 entrèrent tout-à-fait en Russie jusqu'au Don; on en comptoit alors 14,000 tentes ou familles. Les Torgo-out ou les géans, sont ceux qui formèrent anciennement la garde de Tchinguis-Khan, ceux-ci en marchant sur les traces des Derbets, soumirent en passant le petit et le grand Nogai, et étant arrivés sur le Volga, se réunirent aux Derbets; une petite partie passa sous la domination russe, et s'établit aux environs d'Astrakhan, où on les voit encore. Je ne m'étendrai pas davantage sur leur histoire, ceux qui en sont curieux peuvent consulter l'excellent ouvrage de Mr le conseiller d'état Ritchkof, sur l'origine, les antiquités et l'histoire des émigrations des Calmouks. Les Calmouks de toutes les hordes vinrent se réunir peu à peu en Russie, où ils s'établirent, sous la domination de leurs khans, des deux côtés du Volga; depuis Tzaritzin, jusqu'à Astrakhan, ayant toujours sous leur puissance les Nogais et les Turcmens. Leur prince Ay-ouk-khan, s'est rendu fameux par sa puissance, qu'il étendit fort loin dans la Bucharie et le Tibet; alors ils ne cessoient de commettre des brigandages et de faire des incursions dans les provinces russes limitrophes des steps où ils campoient; tantôt réprimés, tantôt impunis, ils restèrent dans cet état jusqu'au règne du fameux Dundouc-Ombo, petit fils de Ay-ouk-khan. Ils ne cessèrent cependant jamais de se reconnoître vassaux des souverains Russes et à chaque changement de khan, ils demandoient la confirmation de la Russie, qui souvent ne l'accordoit pas, et leur donnoit un khan de son choix. Le gouv. russe ne cessoit de son côté de prendre toutes les mesures propres à réprimer leur brigandage, et à assurer la tranquillité de ses sujets voisins des steps; enfin la division que la Russie entretint parmi les khans, des abus commis par quelques préposés du gouv. russe, une mesure peut-être hasardée, firent qu'en 1771 le 5 janvier, Oubachi, régent des Calmouks pour les enfans en bas âge de Dundouc-Ombo, se souleva et après avoir pillé tout ce qui se trouvoit sur son passage, émigra avec 28,162 tentes ou familles; on évalue le dégat qu'ils commirent à plus d'un demi-millon de R. Ce peuple étant venu sur les frontières de la Chine, on l'y reçut; mais ses chefs furent massacrés et il fut disséminé dans toute l'étendue de la Chine, de manière qu'il s'est fondu entièrement. Il ne reste actuellement en Russie que 40 et quelques mille Calmouks, presque tous Derbets et parmi eux quelque Zungors, ils campent sur la rive droite du Volga, et sur les deux rives de la Couma, vers Mosdoc. Ils ont une forme de Gouvernement mieux organisée que celle de la plupart des peuples errans; ils se partagent en nobles ou princes, qu'ils nomment Os blancs; ils ont pour

eux beaucoup de respect et une aveugle soumission ; en prêtres ou Ghélunes, qu'ils respectent également; et en peuple ou Os noirs, qui sont sujets des premiers et soumis à la Russie. Les sujets d'un Khan, c'est-à-dire tout son petit état, se nomment Oulouss ; il est formé de plusieurs Aymaks; chaque Aymak est commandé par un noble ; 40 tentes forment un village ou Cotoun. Tous les Oulouss réunis élisent un Khan, qui est ordinairement confirmé par la cour de Russie. Celui-ci est donc le chef suprême de tous les Calmouks ; il a toujours un conseil formé de 8 personnes nobles ou Noïone, qui jugent sans appel les différens survenus entre les particuliers ; mais dans les affaires générales qui regardent toutes les hordes ; le Khan assemble tous les petits princes ou chefs d'Oulouss, et cette assemblée est comme un Sénat suprême, aux décisions de laquelle le Khan même est obligé de se conformer. Ils sont de la religion des peuples du Thibet et sont soumis pour cela au Dalai-Lama, dont ils reconnoissent et adorent la puissance spirituelle; il leur envoie un Lama, qui devient alors le chef de leur religion, et pour lequel ils ont une soumission et un respect sans bornes ; celui-ci confirme et dépose à son gré les Ghelunes ou prêtres, et perçoit de grands revenus, en prélevant une sorte d'impôt sur tous les Calmouks, auxquels les Khans même ne sont pas soustraits. Chaque Ghelune ou prêtre est en même temps jémtchi ou médecin. Les Calmouks sont d'une taille moyenne, ont les cheveux noirs, durs et luisans ; des yeux très-étroits et une petite peau tendue extérieurement vers le canal lacrymal, qui les distingue des autres peuples de l'Asie, et leur donne une physionomie toute particulière. Leurs oreilles sont détachées de la tête ; ils ont le nez large et plat, ainsi que tout le visage. Ils ont de l'esprit naturel, sont diligens et beaucoup moins sauvages qu'on ne le croit ordinairement. Ils campent en hiver, comme en été sous des tentes de feutres, qui se démontent facilement ; et quand ils changent de place, ils chargent tous leurs effets, les riches sur des chameaux, les pauvres sur des bœufs, et voyagent ainsi d'un step à l'autre. Lorsqu'ils sont obligés de passer une grande rivière, comme le Volga p. ex, ce qu'ils font souvent, ils mettent leurs chameaux dans des bateaux, ou sur des radeaux, et le reste des troupeaux, chevaux, vaches, brebis, tout suit à la nage ; souvent il arrive qu'ils en perdent beaucoup de cette manière ; mais la grande quantité qu'ils en ont, leur rend la perte peu sensible. On suspend de chaque côté du chameau des paniers remplis de duvet, dans lesquels ils placent leurs petits enfans ; les plus grands et les femmes, suivent à cheval, ainsi que le reste du peuple. Les Calmouks aiment les boissons fortes et sont fort adonnés au jeu. Ils fument sans cesse et avec excès. Les éclésiastiques s'abstiennent de vin et d'eau-de-vie; ils gardent le célibat : un prêtre qui voudroit se marier, cesseroit de l'être et rentreroit dans la classe commune. La Russie en retire une grande utilité, par l'innombrable quantité et la bonne qualité des troupeaux qu'ils élèvent et qu'ils fournissent à l'intérieur de l'empire ; ils campent d'ailleurs dans des steps inhabités et incultes qui sans eux ne seroient d'aucune utilité aux pays où ils se trouvent; d'un autre côté ils défendent les frontières de l'empire contre les incursions des Kirguiss et des Nogais, et four-

nissent en temps de guerre, quelques régimens de bonnes troupes légères quoique irrégulières. Les Calmouks ne font d'autre commerce qui celui de vendre leurs chevaux, leurs bœufs et leurs moutons ; on estime à plus de 300,000 R. l'argent qu'ils en retirent par an. Leurs feutres et leurs touloups, espèce de pélisse qu'ils font avec des peaux de mouton travaillées chez eux, ont beaucoup de réputation et se vendent avec avantage dans l'intérieur du pays. Si on veut s'instruire plus particulièrement de leurs mœurs et de leurs coutumes, tant civiles que religieuses, il faut lire le journal de l'académicien Lépékin, tom. 1. pag. 455 et suiv.

Calmouk-taou, (*Калмыкъ-тау.*) montagne assez haute du gouv. d'Orenbourg, non loin des sources du Jaïk. On y trouve des carrières de jaspe de différentes couleurs.

Calmykof-gorodok, (*Калмыковъ-городокъ.*) petit fortin sur l'Oural, bâti pour protéger les frontières de ce côté contre les Kirguiss, et empêcher les désertions des Calmouks. Il est dans le gouv. d'Astrakhan, à 512. w. de distance d'Orenbourg.

Calmytskaïa step, (*Калмыцкая степь.*) Ou step des Calmouks. Il s'étend depuis les rives du Don et les terres des Cosaques du Don, jusque dans l'intérieur du gouv. du Caucase. Il fut nommé ainsi à cause des hordes Calmoukes qui pendant très-long-temps y campoient toutes.

Calouga, (*Калуга.*) (Gouv. de) Ce gouv. est entre le 53°28′ et le 55°32′ de lat. sept. et 2°50′ et le 6°50′ de longit. orient. du méridien de Pétersbourg, qui est lui-même de celui de l'île de Fer, à 47° 59′ 30″ de longit. Il est borné à l'orient par le gouv. de Moscou et celui de Toula ; au midi par ce dernier et celui d'Orel ; à l'occident par le gouv. de Smolensk et au nord par ce dernier et celui de Moscou. Il est composé de 11 districts, qui portent tous les noms de leur chef-lieu, ce sont : Calouga, dont le chef-lieu est en même temps la Capitale de tout le gouv., Cozélsk, Péremychle, Maloï-Iaroslavetz, Likhvine, Mestchovsk, Mosalsk, Taroussa, Borovsk, Miadyn, et Gisdra. Ce gouv. est situé dans un pays plat, il n'a pas une montagne un peu remarquable ; il n'est pas très-fertile, cependant il se suffit à lui-même pour l'entretien de ses habitans. Ses eaux sont saines et ses rivières en général assez poissonneuses. Il ne contient qu'un seul lac un peu remarquable par son étendue ; car il a 5 werstes de long, sur deux de large : il se nomme Dégonsk. Le gouv. de Calouga renferme une quantité de p. riv., il est même rare d'y trouver un village qui ne soit pas situé sur une eau vive : on en compte jusqu'à 1,000. Les principales sont l'Oca, l'Oupa, la Jisdra, la Ressata, Vitébet, Séréta, Ougra, Izvéria, etc. etc. Il est couvert de forêts, ce qui est d'un grand avantage pour l'exploitation des mines de fer qu'on y trouve. Les habitans en sont industrieux et on y trouve des fabriques de toiles à voiles, de toiles fines, de draps, d'étoffes de soie, de papier ; des rafineries de sucre et des distilleries d'eau-de-vie. Son principal commerce consiste en chanvre, huile de chanvre, suif et bestiaux. Sa population est de 770,947 habitans des deux sexes, et son étendue d'à-peu-près 30,108 werstes carrées.

Calouga, (*Калуга.*) Capitale du gouv. de ce nom. Elle est située sous le 54°30′ de lat. sept. et le 5°45′30″ de long. orient., sur la rive gauche de l'Oca, à 888. w. de Pétersbourg, et à 160 de Moscou.

On ne connoît pas exactement l'époque de sa fondation ; les fréquens incendies et les incursions des Polonois, pendant les guerres civiles de la Russie, ont été la cause de la destruction des archives, des chroniques et en général de tous les monumens qui auroient pu la constater; on sait seulement que Calouga a changé de place, et qu'elle en a occupé trois différentes, à peu de distance l'une de l'autre, avant que d'être rebatie à la place qu'elle occupe actuellement. Elle doit avoir été gouvernée dans son avant-dernier emplacement, par le grand-duc Siméon; et si c'est le même prince qui a régné à Moscou et à Novogorod, c'est-à-dire, le fils d'Ivan-Danilovitch surnommé Calita, son antiquité remonte au-delà de l'an 1340; car de son temps Calouga étoit déjà à son troisième emplacement; on y voit même encore des restes de fortifications assez considérables, tels qu'un rempart de terre, des fossés profonds, et les places qu'occupoient les tours. Calouga, dans ce moment, peut être classée parmi les villes les plus considérables de l'Empire: elle est bâtie sur les bords très-élevés de l'Oca, et a beaucoup plus de longueur que de largeur. On peut lui donner au moins 10 w. de circonférence; l'Oca ayant dans cet endroit 100 toises de largeur et plus de 3 toises de profondeur, est en tout temps navigable pour les plus gros bateaux, et ajoute par conséquent à la beauté de la ville, ainsi qu'à sa richesse. Calouga renferme un couvent, 24 églises, un gymnase, 5 maisons de charité, chacune pour 12 personnes, une école publique, un hospice pour les enfans trouvés, et une maison de correction; on y compte en outre 219 maisons de briques, 3,600 de bois et 500 boutiques. Sa population peut s'évaluer à 17,000 personnes des deux sexes. Les marchands de cette ville font un commerce très-étendu; ils vont chercher des marchandises à Leipzig, Breslaw, Berlin et à Dantzig, les vendent ensuite chez eux, ainsi qu'aux foires de Lébédian, Svinsk, Borovsk et Corénnaïa. En général ses marchands se comptent parmi ceux qui ont le plus d'activé et d'intelligence; aussi presque tous les habitans de Calouga ont l'esprit mercantille, et font un commerce plus ou moins considérable. Colouga a son archevêque qui se qualifie d'archevêque de Calouga et de Borovsk.

Calvary, (*Калвары.*) p. ville du gouv. de Vilna, sur la petite rivière de Chéchoup. Elle est entourée de bois, et près des frontières de la Prusse. On y compte 120 familles chrétiennes et 300 juives. Cet endroit appartenoit anciennement à la famille Sapieha.

Cama, (*Кама.*) C'est une des plus grandes rivières de toutes celles qui tombent dans le Volga; elle est partout navigable. La Cama prend sa source dans une branche des monts Ourals et coule d'abord vers l'orient, du côté de la chaîne principale de ces montagnes, ensuite tournant vers le midi, elle continue sa course dans cette direction jusqu'à son embouchure, après avoir parcouru une partie du gouv. de Viatka, tout le gouv. de Permie, d'Orenbourg, une partie de celui de Cazan, d'où elle va se jeter dans le Volga, à 60 w. au-dessous de Cazan; les Tatares la nomment Tcholmann-Idél. Cette superbe rivière enrichit les provinces qu'elle parcourt, en portant les productions de la Permie et d'une partie de la Sibérie dans tout l'empire, par le moyen des rivières qui descendent de l'Oural et qui venant s'y jeter, lui apportent les mines de fer, de cuivre,

le sel, les jaspes etc. qu'elle va porter à son tour dans le Volga. La Cama n'a ni bas-fond, ni cataracte, elle est plus rapide que le Volga et sa navigation est sûre dans tous les temps; c'est une des rivières les plus poissonneuses de la Russie, et son poisson est plus sain et plus délicat que celui du Volga. Une chose particulière qu'on remarque, c'est que presque tous les poissons de la Cama ont des taches noires, qu'ils perdent après avoir séjourné quelque temps dans le Volga. Les bords de cette rivière sont couverts de superbes forêts, dont le bois sert à la construction des barques qui y naviguent; on en construit de très-grandes et qui supportent de 100 jusqu'à 150,000 pouds de charge; ce qu'il y a de particulier à ces bâtimens, c'est qu'il n'y entre pas un clou de fer, et l'ancre exceptée, tout y est en bois.

CAMARSKOY-OSTROG, (*Камарской-Остроеъ.*) ou fortin de Camarsk. Cette p. place, dont les fortifications consistoient en un simple rempart de terre et quatre petits bastions entourés d'un fossé peu profond, fut le principal boulevard des frontières que la Russie avoit le long de l'Amour, jusqu'au milieu du XVII^e^ siècle. Il fut bâti et abandonné en 1652; mais renouvelé en 1654, il soutint, avec 500 hommes de garnison russe, un siège mémorable; car étant attaqué par l'armée chinoise, forte de 10,000, ayant avec elle 17 canons et tout ce qui étoit nécessaire pour faire un siége, non-seulement il fut défendu avec opiniâtreté au point d'obliger les Chinois à le lever; mais la garnison ayant fait une sortie les poursuivit, en fit un grand massacre, et leur enleva quelques canons, étendards, munitions, etc., dont une partie fut envoyée à Iakoutsk et l'autre à Moscou, pour servir de trophées à une victoire aussi glorieuse.

CAMATCHINS, (*Камачинцы.*) peuple sauvage de la Sibérie. Il habite entre la Cana et la Mana, qui se jettent toutes les deux dans le Jénisséï, sur sa rive droite. Ce peuple peu nombreux, ressemble en tout aux Caïballs, tant par ses mœurs sauvages, que par sa malpropreté et ses superstitions. Ces sauvages professent le Chamanisme et sont entièrement soumis à leurs Chamans, qu'ils appellent magiciens. Ils payent tribut à la Russie.

CAMBALINA, (*Камбалина.*) Cette petite riv. de la presqu'île du Camtchâtka coule vers sa pointe mérid. et se jette dans la mer à 30 w. de l'endroit d'où commence l'archipel des Courills. Son nom lui a été donné par les Russes, à cause de la grande quantité du poisson qu'on nomme Cambala, qui s'y trouve. Les habitans des Courills appellent cette rivière Matepkoup.

CAMBARKINSKOY, (*Камбаркинской.*) usine de fer dans le gouv. de Permie, appartenant à la famille Démidof.

CAMÉNETZ-PODOLSKOY, (*Каменецъ-Подольской.*) Capitale du gouv. de Podolie sous le 49° 25′ de lat. sept. et le 45° 5′ de long. orient; sa distance est de 1,351 werstes de Moscou et de 1,530 de Pétersbourg. Elle est bâtie sur un rocher au pied duquel coule la Smotritza, qui tombe dans le Dnestr, à deux milles de la forteresse de Chotyn en Moldavie. Caménetz fut fondée dans le XVI^e^ siècle, par un prince de Lithuanie; qui conquit la Podolie sur les Tatares. Cette ville a été considérée comme le boulevard de la Pologne du côté de la Turquie. Elle doit sa force beaucoup plus à la nature qu'à l'art, qui a peu fait pour elle; encore est-elle entièrement domi-

née par une montagne plus haute que celle sur laquelle elle est située, et d'où l'ennemi pourroit lui faire beaucoup de mal. Les Turcs s'en étoient emparés en 1672 et la rendirent à la Pologne en 1699, par le traité de Carlovitz. La population de cette ville consiste en Polonois, Arméniens, et quantité de Juifs qui y font presque seuls le commerce. La ville sans être régulière est assez bien batie : elle contient beaucoup de maisons de briques; les plus beaux édifices sont l'église arménienne, les couvens des Dominicains et des Carmes, et l'ancien collége des Jésuites. Le palais de l'archevêque Russe est agréablement situé. L'église cathédrale des Catholiques Romains, nommée Fara, est sans contredit le plus beau monument : elle contient 15 autels ; on voit auprès un ancien minaret turc, sur lequel on a élevé une statue de la Ste. Vierge, dont les pieds posent sur un croissant; sa tête est entourée de 9 étoiles. Les habitans de Caménetz croyent que la statue et les étoiles sont d'or massif; mais il est plus probable qu'elle est de bronze doré. Il y a deux archevêques dans cette ville, un de la religion grecque, qui se qualifie du titre d'archevêque de Podolie et de Bratzlaw, et un de la religion romaine, qui relève de l'archevêque de Lvow.

CAMÉNKA, (*Каменка.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof. Elle est située sur le bord du Volga.

CAMÉNKA, (*Каменка.*) p. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw, qui a sa source dans le step à 50 w. de Kisikérmén. Elle n'est remarquable que parce que les Cosaques Zaporogues y avoient leur principal établissement, lorsqu'ils étoient sous la protection des Khans de Crimée. Il y a encore plusieurs autres rivières de ce nom; elles se trouvent, l'une dans le gouv. de Kharkof, l'autre dans celui de Vladimir et deux en Sibérie, dans le gouv. de Tomsk.

CAMMÉNOY - OSTROV, (*Каменной-Островъ.*) Cette petite île de la mer Caspienne n'est qu'à 18 w. de ses bords, du côté de Gourief. Elle est remarquable par la grande quantité de veaux marins qui s'y retirent et qu'on y tue. Une chose très-particulière, et qui a été remarquée par plusieurs naturalistes, c'est que la mer Caspienne a considérablement augmentée en profondeur de ce côté; ce qui vient à l'appui de cela, c'est la disparition totale de 3 îles qui se trouvoient près de celle dont nous parlons et son affaissement; car ses bords ayant eu plus de 5 archines d'élévation au-dessus de la mer n'en ont plus que trois; ailleurs on sait que la mer gagne de plus en plus vers l'embouchure de l'Oural, dont les bords ci-devant élevés et secs, deviennent de jour en jour plus bas et plus marécageux.

CAMÉNNOY-OSTROV, (*Каменной-Островъ.*) C'est une p. île de la Neva, à Pétersbourg, sur laquelle se trouve un beau palais impérial, et une petite église gothique. L'empereur Paul I^er^ s'y plaisoit beaucoup étant encore grand-duc, et S. M. I. l'empereur Alexandre y passe une partie de l'été. Plusieurs particuliers ont des maisons de campage fort agréables sur cette petite île.

CAMÉNNOY - POÏASS, (*Каменной-Поясъ.*) *Voyez* MONTS OURALLS.

CAMENSKOY, (*Каменской.*) mine de fer appartenante à la couronne, dans le gouv. de Permie.

CAMICHEFSKOÉ - OZÉRO, (*Камышевское-Озеро.*) ou lac de Camichef. Il y en a deux de ce nom, dans le gouv. d'Orenbourg, dans l'un desquels l'eau est amère, et malgré cela il abonde en poissons.

Camichine, (*Камышинъ.*) p. v. du gouv. de Saratof et chef-lieu du district de ce nom. Elle est située sur le Volga, au confluent de ce fleuve et de la petite rivière de Camichénka qui la traverse. Ce p. endroit est situé sous le 50° 30′ de lat. sept. et le 63° 45′ de long. orient., et à 174 w. de distance de Saratof. On voit non loin de là une espèce de citadelle construite en 1668 par un colonel anglais nommé Thomas Bailly, qui se trouvoit alors au service de la Russie. Cette ville n'est remarquable que par le canal que Pierre-le-Grand avoit commencé à y creuser pour joindre le Volga au Don; ce travail se trouve interrompu depuis long-temps. Cette ville a 3 églises et près de 1200 habitans mâles : elle ne fait aucun commerce, aussi ceux qui y résident sont-ils assez pauvres. Les terres qui l'environnent n'étant pas très-fertiles, l'agriculture n'y est pas florissante cependant ses moissons suffisent à l'entretien de ses habitans.

Camichinka, (*Камышинка.*) p. riv. qui tombe dans le Volga et sur laquelle est située la p. ville dont nous avons parlé dans l'article précédent.

Camichlof, (*Камышловъ.*) p. ville du gouv. de Permie, sous le 57° 5′ de lat. sept. et le 79° 40′ de long. orient., à 485 w. de distance de Permie, sur la Pichmé qui se jette dans la Toura. Quoique cette p. vil. n'aie que 1,200 habitans des deux sexes, elle est cependant chef-lieu du district de son nom, elle a une église, et toutes ses maisons sont bâties en bois : son district, malgré une étendue de 9437 werstes carrées, ne compte que près de 60,000 habitans des deux sexes. Le terroir y est en général très-fertile.

Camichnia, (*Камышня.*) gros bourg. du gouv. de Poltava, district de Mirgorod, dans lequel on compte 12,040 habitans des deux sexes. Il s'y tient annuellement trois marchés de chevaux bœufs et moutons.

Camichnikofskaïa, (*Камышниковская.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve.

Camich-Samara, (*Камышъ-Самара.*) p. riv. du gouv. d'Orenbourg, qui se jette dans l'Oural et sur l'embouchure de laquelle est situé le fort Tatistchef.

Camtchadals, (*Камчадалы.*) C'est le nom des habitans de la partie méridionale de la presqu'île du Camtchatka. Ils diffèrent beaucoup de tous les autres peuples de ces contrées, tant par leur langage que par leurs mœurs : ils ne connoissent de leurs voisins que les Coriaks, les Russes et quelques insulaires de leurs côtes; ce qui porte à croire qu'ils sont Aborigènes de cette partie du globe. Cette contrée a été beaucoup plus peuplée avant sa découverte par les Russes, et même pendant quelque temps depuis, ce qui se voit par les traces d'habitations abandonnées qu'on rencontre au bord des rivières; d'ailleurs on voit d'après les dénombremens faits de ce peuple, par les commis que les premiers marchands y envoyoient, leur nombre porté au-delà de 15 mille ames; et on sait actuellement qu'il en reste à peine 3,000. Une épidémie jointe à une famine, les a presqu'entièrement détruits; il en meurt d'ailleurs beaucoup chaque année de la petite vérole qui fait des ravages incroyables parmi tous ces peuples sauvages, chez lesquels l'inoculation n'a pas encore pu être introduite. Les Camtchadals sont en général petits, ont les épaules larges et la tête grosse; ils ont le visage long et plat, ainsi que le nez, les yeux petits, les lèvres minces, les jambes courtes et peu de barbe : ils marchent beaucoup

et vîte, sont insensibles aux intempéries des saisons : leurs femmes ont la peau fine et brune, les yeux et les sourcils noirs, la jambe fine et les mains petites ; en général elles sont très-bien faites. Les deux sexes portent également leurs cheveux tressés en deux tresses et ne les peignent jamais. Quand il arrive que quelques cheveux se détachent de leurs tresses, ils les y recousent avec des aiguilles ; telle femme en porte quelquefois au-delà de 10 livres. Ce peuple est très intelligent et a le génie imitateur à un point étonnant, il contrefait tout ce qu'il voit, il imite tout ce qu'il veut ; ses chansons sont remplies d'images et de pensées ingénieuses et gaies. Il est très-adonné au plaisir, curieux à l'excès et insouciant; il ne s'afflige pas de sa pauvreté, vit de pêche et de chasse ; mais n'y va jamais que pour avoir de quoi vivre : rarement il s'éloigne assez de son habitation, pour n'y pas revenir coucher auprès de sa femme. Les boissons fortes le séduisent pourtant, et dans sa nourriture, c'est toujours la quantité qu'il préfère à la qualité. Les hommes sont très-portés à la volupté, ce qui les rend presque toujours les esclaves de leurs femmes, qui de leur côté s'y abandonnent avec fureur, se faisant souvent honneur du nombre de leurs amans, et ne récompensant jamais autrement un étranger, qui leur auroit rendu service, qu'en lui offrant leurs dernières faveurs. Le savant Steller, qui a long-temps vécu dans le Camtchatka, attribue cette insatiabilité des plaisirs, à l'usage du poisson pourri, du Caviar, du suif et des oignons sauvages, nourritures toutes très-échauffantes, et ensuite à l'oisiveté. Ils ne sont envieux que de plaisirs, aussi ne se volent-ils entre eux que les femmes et les chiens, ce qui a souvent occasionné des guerres parmi eux. Ils sont malpropres à l'excès, ne se lavent jamais le corps, le visage, ni les mains ; pas même leur vaisselle, qui sert aux chiens et aux maîtres indifféremment. Ils sont en général poltrons, craignent beaucoup la douleur, et ne sachant nullement la supporter, ils préfèrent une mort subite qui les en délivre à une souffrance prolongée ; aussi les suicides chez eux sont très-fréquens, surtout parmi les infirmes et les vieillards. Les Camtchadals ne savent pas diviser le temps, ils ne comptent pas les jours et n'ont que deux divisions de l'année, qui est l'été et l'hiver, ils ne comptent que par époques ; par exemple : l'époque de la grande épidémie, celle de telle victoire ou défaite. Jamais ils n'ont attaqué leurs ennemis en bataille rangée, leur guerre consiste en surprise d'habitation et presque toujours de nuit ; alors ils massacrent tout, enfans, vieillards, les femmes exceptées, qu'ils emmènent. Souvent lorsqu'ils se voyent surpris dans leurs petits fortins palissadés, et qu'ils n'espèrent pas pouvoir résister, ils poignardent leurs femmes et s'entretuent eux-mêmes, pour éviter l'esclavage ou la mort, que leur donneroit inévitablement l'ennemi. Leurs armes consistent en flèches et lances, au bout desquelles ils mettent des os aiguisés, et en massues. Depuis qu'ils sont sous la domination russe, ces guerres intestines n'ont plus lieu ; ils sont surveillés et gouvernés par les Russes qui s'assurent d'eux par des otages, qui sont continuellement gardés dans les forts que la Russie a fait construire dans cette presqu'île : ils payent leur tribut en fourrures ; on compte un Zobl ou Marthe-Zibeline par tête ; ils peuvent les remplacer par d'autres

fourrures, selon qu'on en convient. La construction de leur maison est assez particulière ; chaque famille en a deux , l'une d'hiver et l'autre d'été ; celle d'hiver est une espèce de tanière creusée à plusieurs pieds sous terre et dont le toit est porté par quatre piliers et recouverts de branches d'arbres et de terre; on y pratique deux ouvertures, l'une pour servir d'entrée et en même temps de fenêtre , l'autre pour laisser échapper la fumée. La maison d'été est construite en bois, elle est poligône et quelquefois ronde ; élevée fort haut sur des pilotis, dont les extrémités supérieures sont inclinées l'une vers l'autre , ce qui donne au bâtiment la forme d'une quille, ressemblant au reste assez à un colombier. Comme ces maisonnettes sont construites sur une petite dimension , ils en mettent quelquefois plusieurs à côté l'une de l'autre , et y passent sur une planche , qu'ils jettent comme un pont levis; elles sont peu solides et souvent ébranlées par le vent ; ils attachent toujours leurs chiens dessous. Leurs meubles consistent en nattes de joncs, qui leur servent de lit et en quelques escabeaux et écuelles de bois ; un bateau, des traîneaux menés par des chiens et construits comme ceux des Tungouss et des Otiaks , longs , légers et couverts d'une écorce d'arbre, et des patins à raquettes ; voilà en quoi consiste toutes leurs richesses. Ils se nourissent de poissons frais , séchés , fumés et pourris dans des trous qu'ils font exprès pour cela dans la terre ; de caviar, de toutes sortes de gibier , également séché et fumé pour l'hiver. Leur délice est la baleine et le veau marin morts qu'ils se procurent facilement , la mer en jetant souvent sur leurs bords ; ils boivent ordinairement de l'eau pure, au printemps cependant ils préfèrent le jus de bouleau ; mais ils n'épargnent rien pour pouvoir se procurer de l'eau-de-vie, que les Cosaques russes y distillent d'une certaine herbe douce. Je ne m'étendrai pas davantage sur leur article ; ceux qui desirent de plus amples détails liront les descriptions qu'en ont faites beaucoup de voyageurs, tant Russes qu'étrangers , nommément Steller , Lépékhin , Cracheninnikof, Lesseps, Sauer, et surtout le capitaine Chmalef.

Camtchatka , (*Камчатка.*) grande presqu'île qui termine la Sibérie vers l'orient. Sa position est du nord au midi ; elle a 800 w. de long , sur près de 400 de large. Elle est bornée au Nord par la partie orientale de la Sibérie, dont les fleuves Poustaïa et Anapka la séparent, l'un allant se jeter dans la mer de Pénjin , et l'autre dans l'océan oriental ; à l'Orient, elle a la mer du Camtchaka , ou Océan oriental , qui la sépare de l'Amérique ; au midi , un détroit , qui la sépare du Japon , et dans lequel se trouve l'archipel des îles Courills ; enfin à l'occident , la mer d'Okhotsk , dont le golfe septentrional se nomme mer de Pénjin, d'après le fleuve Pénjin qui s'y jette : la mer d'Okhotsk la sépare de la Tatarie chinoise , et du district d'Okhotsk en Sibérie. La presqu'île du Camtchatka est formée par une chaîne de montagnes granitiques et volcaniques, qui court depuis la terre ferme dans le pays des Coriaks, entre le 51° et 62° de lat. sept. , et d'après les nouvelles cartes vers le 174° de long. orient. Le fond pierreux de cette presqu'île , la quantité de sources froides , le peu de terre végétale qui la couvre et les froids continuels en été , la rendent presque inhabitable aux Européens ; c'est pourquoi les Russes la considèrent avec justice comme la partie la plus rude et la plus désa-

gréable de leur empire, malgré que la partie mérid. du Camtchatka s'étende jusqu'au 55° de lat., les vents du nord continuels, dont le pays plat et non boisé des Tchouktchis ne la garantissent pas, et les brouillards des mers qui l'entourent, en rendent le climat insupportable : rarement le seigle y est-il parvenu à maturité; d'un autre côté, les fréquens tremblemens de terre ont bouleversé et submergé des côtes entières de cette presqu'île. On a déjà eu quelques notions sur elle en 1690 ; mais ce n'est qu'en 1696 qu'on y a envoyé les premiers Cosaques; ils partirent d'Anadirsk au nombre de 76, sous le commandement d'un de leurs chefs nommé Moroskò ; mais ils ne parvinrent pas encore jusqu'au fleuve Camtchatka. L'année suivante Vladimir Atlassof, chef d'Anadirsk, prit possession du fleuve en y plantant une croix et levant un premier tribut sur les peuples ; d'autres disent que sa découverte est due à un soldat nommé Staritzin qui s'étant avancé de ce côté avec dix hommes, en donna la première nouvelle à Anadirsk, d'où il étoit parti; alors on y envoya Atlassof, avec cent hommes, auxquels se joignirent volontairement 200 Youcaguirs ; il s'empara de deux habitations entourées d'un rempart, y bâtit un petit fort qui fut nommé Nijni-Camtchatskoy-Ostrog, ce qui veut dire *Ostrog*, ou endroit palissadé du Camtchatka inférieur. Une seconde expédition y fut dirigée, par un gentilhomme russe nommé Cobéléf, qui s'empara de trois autres retranchemens des naturels du pays. Dans une troisième, commandée également par un gentilhomme, nommé Colessof, on fit une expédition en mer avec 30 hommes, sur des bateaux de cuirs; ceux-ci découvrirent quelques îles situées vers le Japon, et en ramenèrent des insulaires, habillés d'étoffes de soie, ayant avec eux quelques ustensiles à leur usage, et même quelques morceaux d'or ; enfin, en 1706 tout le Camtchatka se trouva reconnu par les Russes, qui en prirent entièrement possession. Les hautes montagnes qui couvrent toute la partie septentrion. de ce pays ont donné naissance aux deux principaux fleuves de cette contrée. Le Camtchatka, qui a donné son nom à la presqu'île, et le Kikcha, ou grande rivière, y ont leurs sources. Le premier coule d'abord vers le nord, puis se tournant vers l'Orient, va se jeter dans l'Océan oriental. Le second, coulant d'Orient, en Occident va se jeter dans le golfe ou mer de Pénjin ; une infinité de rivières plus ou moins grandes, vont se jeter dans l'un ou l'autre de ces fleuves: je n'en citerai que trois qui tombent dans le premier, à cause de leurs sources qui sont au pied de deux volcans, qui se trouvent dans la chaîne des montagnes de cette presqu'île, non loin de Nijné-Camtchatsk : ce sont la Chapina, la Tolbatchik et la Capitcha ; il y a outre cela beaucoup d'autres fleuves qui se jettent dans ces mers et qu'il seroit trop long de rapporter ici. On divise les habitans de la presqu'île en trois peuples différens ; ce sont les Courills, les Camtchadals et les Coriaks. Les premiers occupent la pointe méridionale du Camtchatka et s'étendent le long de la côte orient., jusqu'à Avatcha, et de l'occident jusqu'au fleuve Compakow, et sur les bords du Kikcha. Les seconds vivent sur les deux rives du fleuve Camtchatka, ainsi que sur la plupart des rivières qui s'y jettent, et le long de la côte orientale, depuis le fleuve Joupanova, jusqu'au Roussacova; de là, au nord, sur les deux côtés de la presqu'île,

ainsi que sur les rivières qui s'y trouvent, jusqu'à l'Anadir, habitent les Coriaks. Ces trois peuples diffèrent entièrement de mœurs, de langue, et de coutumes; il y a cependant quelques mots qui sont communs aux Courills et aux Camtchadals. Les rivières et les côtes de la presqu'île abondent en poissons de la meilleure espèce; les saumons et les harengs y ont un goût supérieur; on y pèche des homards, des écrevisses, des étoiles de mer et des coquillages de toute espèce. Le pays abonde en gibiers, particulièrement en lièvres, coqs de bois, de bruyères, francolins, oies et canards sauvages. Les habitans rassemblent les œufs de ces deux dernières espèces d'oiseaux en si grande quantité, qu'ils en font une provision pour tout l'été et les conservent frais dans de la graisse de poisson. Les animaux sauvages qu'on y trouve et dont les peaux s'emploient dans le commerce, sont les renards rouges, bruns tachetés de noirs et à colliers gris; les premiers sont fameux et connus dans le commerce sous le nom d'Ognéfka ou renard de feu du Camtchatka, à cause de sa couleur ardente. Le zobl, quoique moins beau que celui de la Sibérie, s'y trouve en plus grande quantité à cause du peu de chasseurs; les plus beaux se prennent sur les bords de l'Olutora, et les plus communs dans le pays des Coriaks. On y trouve aussi des castors mais qui diffèrent par la queue des castors ordinaires; c'est pourquoi on croit que c'est un animal particulier. Le Camtchatka n'a pas d'animaux domestiques, et cette privation empêche uniquement à l'agriculture d'y faire des progrès; car il y a des vallées exposées au midi, où le blé et surtout l'orge et l'avoine auroient pu réussir. Depuis plusieurs années cependant le gouv. russe est parvenu à force de soin et en y envoyant des colons russes pris parmi les malfaiteurs qu'on y exiloit, à introduire la culture des pommes de terre et des navets; ces derniers surtout y parviennent à une grosseur extraordinaire, ce qui a beaucoup amélioré l'existence de de ses habitans. On y recueille une quantité de baies de différentes espèces, dont quelques-unes fort agréables au goût, avec lesquelles on fait des boissons et du vinaigre. Les Cosaques russes sont parvenus à distiller de la fort bonne eau-de-vie, avec une espèce de jonc, qui croît sur les bords du Kikcha et du Camtchatka; ils n'en prennent que le cœur qu'ils sèchent et pulvérisent, ensuite versant de l'eau dessus, ils le font fermenter et le distillent après. La mer jette sur ces bords différentes herbes et plantes marines, dont quelques-unes ont le goût de chou, d'autres celui de concombre; mais qui sont en général toutes aigres et salées; le peuple les mange cependant avec plaisir. Le bois qui croît sur la presqu'île est en général petit; il se trouve cependant quelques arbres propres à la construction, particulièrement le mélèze, qui est très-dur. Le Camtchatka manque absolument de sel; on s'y procure le seul qu'on y trouve par la cuisson de l'eau de la mer qui est très-salée sur ces bords. Ce qui rend les ustensiles de fer et de cuivre si chers dans ce pays, c'est le manque total de mines; car jusqu'à ce jour on n'en connoît qu'une de fer, découverte en 1760 près d'un village nommé Milcova, situé non loin de Verkhné-Camtchatka: elle est à la superficie de la terre et rarement à une ou deux archines de profondeur. On commence à l'exploiter avec succès, et on fait déjà avec le minérai qu'on en retire, des ancres et des barres de

fer, en assez grande quantité. On a également quelques indices de mines d'argent: quant au cuivre on n'en connoît pas du tout. La seule production minérale qu'on y trouve, encore en petite quantité; c'est le soufre natif, qui coulant d'un rocher près des bords de l'Olutara, se durcit à l'air en forme de bâtons gros comme le doigt. Les environs des volcans sont couverts de pierres poreuses et de laves. On y trouve beaucoup de sources chaudes sulphuriques. L'air de ce pays est très-sain, on y connoît fort peu de maladies, et les habitans en sont robustes et vivent long-temps. Son commerce d'exportation consiste en fourrures, dont nous avons déjà parlé plus haut; ils reçoivent en échange des draps, des étoffes de soie et de coton, de la toile, des peaux de rennes travaillées et écrues, des peaux de chiens, et des cuirs préparés, pour semelles, du fer, des vaisselles et outils de fer et de cuivre, comme des haches, des couteaux, des aiguilles et des scies, du vin rouge, pour l'usage de l'église, du tabac, du chanvre, du fil de Carret, etc. etc. Le Camtchatka se divise depuis 1783 en 4 districts savoir: 1° celui de Bolcheretsk ou de la grande rivière; 2° celui du fort Tiguilok; 3° et 4° ceux du Nijni et du Verkhni-Camtchatsk ou du bas et du haut Camtchatka. Depuis 1802 il y a un commandant général dans la presqu'île, il réside à Verkhni-Kamtchatsk, qui en est devenu depuis ce temps le chef-lieu. On y remarque encore Avatcha, ou port de St. Pierre et St. Paul, sur l'Océan Oriental. Cette presqu'île a plusieurs volcans dont quelques-uns sont éteints; mais le plus considérable, et qui peut être comparé au plus fameux de l'Europe, est celui qui se trouve près de Nijni-Kamtchatsk; on n'a jamais mesuré sa hauteur; mais elle doit être énorme, par la grande distance d'où on l'apperçoit; car on peut le voir facilement de Verkhni-Camtchatsk, ce qui fait une distance de 300 w. en ligne droite; dans les jours nébuleux, on aperçoit quelquefois jusqu'à trois rangs de nuages autour de son sommet, et malgré cela il les dépasse de près d'un quart de sa hauteur. Ce volcan a eu des éruptions terribles; il y en a qui ont duré jusqu'à deux semaines, sans interruption, couvrant la terre de cendres à 40 w. et davantage, à trois et quatre pouces de hauteur; vomissant des torens de flammes et de laves qui coulent à une très-grande distance; les glaces et les neiges qui fondent alors tout-à-coup, forment des torrens qui brisent tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage. On apperçoit quelquefois pendant 3 ans de suite la flamme au-dessus de son principal cratère, et rarement il se passe deux ans qu'il ne vomisse des cendres ou de la lave. Les plus fortes éruptions ont été celles de 1737, 1762 et 1767; mais la plus terrible a été celle de 1762. La population de toute la presqu'île se monte à 3723 mâles dont 300 Russes, le reste habitans du pays et payant tribut.

Camtchatka, (*Камчатка.*) fleuve de la presqu'île de ce nom, à laquelle il a donné le sien. Les naturels du pays le nomment Ouico-al ou grand fleuve. Il a sa source dans un marais, au pied des montagnes du Camtchatka, et coule d'abord vers le nord-est; ensuite prenant toujours un peu plus vers l'est, il finit par s'y tourner tout-à-coup et va se jeter dans l'Océan oriental, sous le 56° 30′ de lat. sept. son cours est de 496 w.; quantité de rivières tant considérables que petites y ont leur embouchure des deux côtés de ses bords.

Canaga, (*Канага.*) une des îles Aléoutiennes, dans l'Océan Oriental. Elle n'a pas de port, pas un arbre et à peine 30 habitans: il s'y retire beaucoup de veaux et de chiens marins, que les chasseurs russes et ceux des îles voisines viennent y tuer. Cette île n'est remarquable que par un volcan qui jette beaucoup de soufre et de fumée et par des sources d'eau chaude, dans lesquelles les habitans cuisent leurs viandes et leurs poissons: elle est à 20 w. de distance de l'île d'Adaka.

Canadey, (*Канадей.*) Gros bourg du gouv. de Simbirsk, à 131 w. du chef-lieu de ce gouv. Il étoit anciennement chef-lieu d'un district. On y compte 902 habitans mâles.

Candalinskoy, (*Кандалинской.*) distillerie d'eau-de-vie appartenante à la couronne, dans le gouv. de Simbirsk, sur la Maïna: elle fournit annuellement 137,000 seaux d'eau-de-vie.

Cando, (*Кандо.*) pet. ville du gouv. de Courlande, dans le district d'Iacoubstat, sur la rivière Abo: il y avoit anciennement un château qui n'existe plus.

Cane, (*Канъ.*) grande riv. du gouv. de Tomsk; elle court du midi au nord, pour se jeter dans le Jénisséï, après avoir parcouru 500 werstes.

Canéf, (*Каневъ.*) gros bourg du gouv. de Kiow, district de Bogouslaw, sur la pet. riv. du même nom qui se jette dans le Dnepr. Cet endroit est fameux dans les chroniques russes par les événemens importans qui s'y sont passés en 1150. Le grand-duc de Kiow, Mstislaw, y envoya son fils pour le défendre contre le prince Rostislaw, fils de Ioury Vladimirovitch Dolgorouki, qui malgré cela s'en empara. En 1156, on y fit un échange de prisonniers entre les Russes et les Polovtzi; l'année suivante, il s'y tint des conférences entre les princes Russes et les mêmes Polovtzi, pour y traiter de paix. En 1195, le grand-Duc de Kiow, Ruric, le céda au grand-duc Vladimir Vsévolod, auquel il le reprit l'année suivante. En 1239 il fut pris par Batou-Khan qui y établi des gouverneurs Tatares sur toutes les provinces limitrophes. Enfin, en 1787, Catherine II eut une entrevue tout près de là, sur le Dnepr, avec Stanislas Auguste, dernier roi de Pologne. On y compte actuellement 2566 habitans mâles.

Captchak, (*Капчакъ.*) (empire de). On nommoit ainsi au 13ème siècle les états des Tatares-Mongoles, qui s'étendoient dans toute l'Asie septentrionale. Cet empire fut consolidé par Batou-khan, petit fils de Tchin-guis-khan, auquel cette partie des conquêtes de son grand-père tomba en partage. Il soumit la Russie, qui resta pendant deux siècles sous la dépendance de cet Empire, jusqu'à ce qu'affoibli lui-même par ses partages et ses guerres civiles, il commença à déchoir de son énorme puissance; il se partageoit alors en cinq Royaumes qui furent le Captchak proprement dit, le royaume de Cazan, celui de Touran, d'Astrakhan et de Crimée. Vers le milieu du XVI^e siècle, les royaumes de Cazan et d'Astrakhan furent conquis par la Russie; celui de Touran qui s'étendoit depuis l'Ourall jusqu'à l'Oby, c. à. d., dans tout le midi de la Sibérie, subit le même sort avant le commencement du XVII^e; à la fin, les restes de cet état furent soumis à la Russie, sous le règne de Catherine II par la réunion de la Crimée à cet empire en 1783.

Cara-bougasse, (*Кара-бугасъ.*) Ce golfe de la mer Caspienne se trouve vers l'orient, dans le pays de Khiva et s'étend fort loin

dans les terres ; il a jusqu'à 60 w. de largeur, quoiqu'il n'en aie que 5 tout au plus dans son entrée, qui est fort dangereuse, à cause des courans qui portent continuellement sur le milieu malgré les bancs de sable qui s'y trouvent. On ne peut y passer au contraire qu'en longeant les bords. Le nom de ce golfe signifie en tatare *Taureau noir*.

CARA-CALPAKS, (Кара-калпаки.) petit peuple mahométan peu nombreux, qui vit non loin du gouv. d'Orenbourg. Ces hommes sont cultivateurs, et quoiqu'ils aient des khans, ils leur laissent peu de puissance, obéissant plus volontiers à quelques descendans de Mahomet, qu'ils ont parmi eux et qu'ils nomment Séïts, qu'à leur prince. Ils n'appartiennent à la Russie que par la protection qu'elle leur accorde contre les Kirguiss leurs voisins, qui très-souvent les oppriment et les maltraitent.

CARAGASSE, (Карагасы.) On nomme ainsi un petit peuple de la famille des Sémoyades, qui erre dans les monts Sayanes et le long des bords de l'Ouda, dans le gouv. d'Irkoutsk. Leur langage diffère un peu de celui des Sémoyades ; ils adorent le Soleil, lui offrent le cœur et la tête des Ours ou des autres grands animaux qu'ils tuent et qu'ils mangent après la prière : voilà en quoi consiste toute leur religion. Ils ont pourtant en vénération les grands fleuves, les lacs et les hautes montagnes, auxquelles ils font aussi part de quelque chose, comme d'un peu de tabac, une branche d'arbre ou quelqu'autre bagatelle : ils n'ont ni prêtres, ni chamans, chacun prie pour soi. Ce petit peuple est pauvre, il ne possède que quelques rennes et paye son tribut en fourrures.

CARAMAN, (Караманъ.) grande riv. qui coule dans le gouv. et le district de Saratof et qui tombe dans le Volga, après avoir fertilisé tout le step qu'elle parcourt. On a établi sur ses bords des colonies allemandes. Il y a dans ce même gouv. une autre rivière de ce nom, qui se distingue de celle-là par l'épithète de petite Caraman, tandis que celle-ci se nomme la grande.

CARAMICHE, (Карамышъ.) riv. du gouv. de Saratof. Elle se jette dans la Médvéditza. On a établi sur ses bords plusieurs colonies allemandes, dont une porte le nom de la riv. Ses habitans sont de la religion réformée.

CARAMICHEFSKOY, (Карамышевской.) mine de cuivre et d'argent qui se trouve dans le gouv. de Tomsk et appartient à la couronne.

CARANE, (Каранъ.) Colonie grecque, dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, établie en 1779. Elle est à 192 werstes de la ville capitale de ce gouv.

CARA-OULAKH, (Караулакъ.) fleuve de la Sibérie, qui se jette dans l'océan glacial, dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Gigansk. Il est remarquable par l'entreprise du lieutenant de la marine russe, Lassénius, qui en sortant en 1735 par l'embouchure de la Léna parvint à entrer avec le bâtiment qu'il commandoit dans celle de ce fleuve, ce qui avoit été considéré jusqu'alors comme impossible, à cause des glaces éternelles qui ne quittent presque jamais ces parages. Cet officier y passa l'hiver et y mourut en 1736. Pendant le séjour que lui et ses compagnons firent sur cette côte, ils furent privés de la lumière du soleil, depuis le 6 novembre jusqu'au 18 janvier.

CARASSOU, (Карасу.) un des principaux fleuves de la Crimée. Il se réunit au Salguir et se jette ensuite avec lui dans le Sivache ou mer Pourrie.

CARASSOU-BAZAR, (Карасу-базаръ.) Ville assez considérable de la presqu'île de Crimée. Les

Grecs la nomment Mavron-Castron. Elle est à 143 w. de distance de Moscou ; c'étoit la résidence du Calga-Sultan, pendant la domination des Khans de Crimée. Elle est située dans une vallée fertile entourée de tous côtés de hautes montagnes : la Carassou coule près de ses murs. Les eaux qui tombent des montagnes voisines et celles des pluies, en se rassemblant dans cette vallée profonde, rendent la ville souvent mal-propre, à cause des boues qui s'y forment et par là occasionnent des maladies en hiver. Carassou-bazar est à moitié chemin de Baktchissaraï à Théodosie ; elle est très-peuplée, contient 18 mosquées, 3 églises, dont une Grecque, une Romaine et une Arménienne, beaucoup de bains, des kans vastes pour les marchandises et beaucoup d'autres boutiques dans la ville, un marché où les Russes, les Grecs, les Arméniens, les Juifs Polonois et les Tatares vendent leurs marchandises : chaque nation dans une rue séparée. Les maisons sont peu exhaussées et bâties en pierres brutes, à la manière asiatique, c.-à.-d. que les étages supérieurs et les toits avancent dans les rues, qui sont étroites et tortueuses. Sa position presqu'au centre de la Crimée, fait qu'il s'y rassemble chaque semaine quantité de monde pour la vente des bestiaux et des chevaux, dont il s'y fait un grand commerce. Catherine II, pendant son séjour en Crimée, y a conclu un traité de commerce avec le roi de Naples pour 20 ans.

Caratchef, (*Карачевъ.*) ville du gouv. d'Orel et chef-lieu du district de son nom. Elle est sous le 53° 6′ de lat. sept. et le 52° 40′ de longit. orient. La Snéjat la traverse dans toute sa longueur ; cette ville est à 84 w. d'Orel. Elle est fort ancienne, on en parle déjà dans l'histoire Russe, vers l'année 1146. Ses premiers habitans étoient les Viatitch. Dans les derniers temps elle a donné naissance à l'imposteur André Nagoï, qui étoit un des faux Dmitri, qui ainsi que lui, se donnèrent pour fils du Tzar Ivan Vasiliévitch, et qui ont attiré tant de maux à la Russie, celui-là, particulièrement à la ville dont nous parlons. Caratchéf est toute bâtie en bois ; elle contient 9 églises, 900 maisons et 5,000 habitans des deux sexes : elle fait un petit commerce de cordages et de grains de pavots.

Caratché-krak, (*Карачe-Кракъ.*) p. riv. du gouv. d'Ecatherinoslaw. Elle se jette dans la Conskaya, et n'est remarquable que par une ville que les Tatares Nogais y avoient anciennement et qui n'existe plus.

Caray, (*Карай.*) petite riv. du gouv. de Voronej qui se jette dans le Khopér.

Carazarguinskoy, (*Каразаргинской.*) mine de plomb et d'argent, découverte en 1773, dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk. Elle est d'un assez bon rapport et appartient à la couronne.

Cardiss, (*Кардисъ.*) village en Esthonie, entre Rével et Derpt. Un traité de paix y fut conclu avec la Suède en 1661.

Carélie, (*Карелія.*) On entendoit par Carélie tout le pays compris actuellement dans le gouvernement de Viborg, en y joignant Kexholm, les bords du Ladoga, le gouv. d'Olonetz avec toute la Laponie russe, jusqu'à la mer Blanche. Les peuples qui l'habitent sont de race Finnoise et une grande partie professe la religion Luthérienne des frères de l'évangile ; l'autre moitié est de la religion grecque. Ceux-ci ont un langage finnois mêlé de russe, qu'ils appellent encore aujourd'hui carélien. Ce pays a toujours appar-

tenu à la Russie; mais pendant les guerres civiles du temps des faux Dmitri et des Polonois, les Rois de Suède en ont usurpé une grande partie; en 1710 elle fut reconquise et assurée à la Russie, par les traités de Neistad et d'Abo, ainsi que par tous les traités suivans. Comme la Carélie est partagée entre plusieurs gouvern., nous n'en ferons aucune description particulière, pour ne pas nous répéter; en nous réservant d'en parler à l'article de chacun d'eux à part, nous nous bornerons à dire que sous le nom de Carélie, on ne comprend plus actuellement que les environs de Kexholm.

Cargala, (*Каргала.*) C'est le nom de trois pet. riv. du gouv. d'Orenbourg, qui se jettent dans la Samara, à une petite distance l'une de l'autre. On les distingue par haute, moyenne et basse. Le pays qui se trouve entre ces petites riv. est rempli de mines de cuivre, au point qu'on n'y peut creuser nulle part sans rencontrer le minérai.

Cargaline, (*Каргалинъ.*) bourg fortifié des Cosaques Seymen, sur le Térek.

Cargalskaia, (*Каргальская.*) Stanitza ou bourg de Cosaques du Don, situé sur ce fleuve. Il y en a deux de ce nom qu'on distingue par supérieur et inférieur.

Cargate, (*Каргатъ.*) rivière de Sibérie, gouv. de Tomsk. Elle a son cours du nord au midi, et après avoir parcouru 200 werstes, elle va se jeter dans le lak Tchani.

Cargolom, (*Карголомъ.*) bourg du gouv. de Novogorod, district de Bélozersk, il n'est remarquable que parce qu'anciennement il formoit un apanage des princes de Bélozersk, et avoit par conséquent ses princes particuliers, qui portoient le titre de princes de Cargolom. Un prince de cette maison nommé Gleb, a marché au secours du grand-duc de Moscou Dmitri Ivanovitch, contre le Khan Mamay, il fut un des douze princes Russes, tués à la célèbre journée qui couvrit de gloire le grand-duc de Moscou.

Cargopol, (*Каргополь.*) Ville du gouv. d'Olonétz, chef-lieu du district de son nom, sous le 61° 29′ de lat. sept. et le 56° 20′ de long. orient. Elle est à 350 w. de Pétrozavodsk, capitale de ce gouv., et bâtie sur la rive gauche de l'Onéga, fleuve navigable. On ne sait précisément pas quand, ni par qui, cette ancienne ville fut fondée; une chronique, qui paroît assez authentique, rapporte cependant le fait suivant: Un peuple sauvage habitoit près des frontières septentrionales de la principauté de Belozersk; les habitans Slaves de cette principauté les nommoient cannibales impurs, ou Tchouds à cheveux blancs. Effectivement ces barbares faisoient des incursions continuelles sur les terres des Slavons, égorgeoient et mangeoient les enfans, massacroient les hommes et emmenoient les femmes en captivité, après avoir brûlé et détruit les habitations. Cet état désespérant pour les habitans de ces contrées, dura jusqu'au règne de Viatchéslaw, prince de Bélozersk, qui rassemblant des forces considérables, marcha contre ces barbares, les vainquit plusieurs fois et les repoussa jusqu'aux bords de la mer Blanche; ensuite retournant dans ses états, il marcha à travers d'immenses forêts et des marais impraticables, traversant des rivières considérables; il arriva à un endroit découvert et fort agréable, où il put pour la première fois se délasser avec son armée, des fatigues de cette longue marche; il y célébra sa victoire, et trouva convenable d'y bâtir une petite

forteresse, dans laquelle il laissa une garnison, pour servir de boulevard et protéger ses états contre de nouvelles incursions des barbares, qui, malgré leur défaite, n'avoient pas été entièrement détruits, et pouvoient par conséquent revenir sur leurs pas. On fut obligé dans la suite d'augmenter la garnison et d'y envoyer même une colonie. Telle est, dit-on, l'origine de cette ville; quant à son nom, il provient de la quantité de corbeaux qu'on trouva sur cette plaine, la première fois qu'on y vint, et comme cet oiseau se nomme encore actuellement parmi le peuple, Cargà, on nomma l'endroit Cargino-polé, c. à. d. champ du Corbeau, d'où est provenu dans la suite Cargopol. La religion chrétienne commença à s'étendre dans ces contrées, vers l'année 1318. Cette ville a servi d'exil à plusieurs personnages célèbres dans l'histoire de Russie. En 1525, la grande-duchesse Solomonée, femme du grand-duc Vasileï Ivanovitch et père du fameux Ivan Vassiliévitch, y fut reléguée dans un couvent, sous prétexte de stérilité. En 1587 le prince André Chouïsky, y fut exilé par les ordres du Tzar Boriss Godounoff. Cette ville contient actuellement 20 églises, deux couvens, 617 maisons assez bien bâties et près de 3000 habitans des deux sexes. Le district de ce nom abonde en bois de construction et en gibier: la terre n'y est pas très-fertile.

Cargouch - Kéguich - taou, (*Каргушъ-Кегишъ-тау.*) trois montagnes considérables du gouv. d'Orenbourg. Elles appartiennent à une branche du mont Ourall, et sont situées près des villages des Bachkirs - Mouzalars. Elles sont très-remarquables par un feu interne qui les consume depuis nombre d'années; des forêts entières de sapins qui les couvroient, ainsi que toute végétation ont été détruites. Les rochers en sont calcinés et on ne peut en approcher qu'avec beaucoup de précaution; il y en a cependant une qui paroît éteinte; car la végétation reparoît à son sommet. On y a essayé une fouille, et on a trouvé qu'il y avoit des couches intermédiaires entre les pierres granitiques entièrement consumées par le feu et ne présentant plus que des cendres; d'autres couches de talcs calcinés et une forte odeur de soufre, preuve que cette substance s'y trouvoit aussi, et a probablement aidé à ce singulier incendie. On prétend que le feu s'y est mis par la foudre, qui en tombant sur cette montagne a allumé un sapin, dont les racines résineuses ont communiqué le feu à l'intérieur de la montagne, qui receloit probablement beaucoup de matières combustibles.

Carla, (*Карла.*) pet. riv. qui se jette dans la Sviaga, et sur laquelle est bâtie la ville de Bou-Insk. Elle coule dans le gouv. de Simbirsk.

Carotcha, (*Кароча.*) riv. qui a sa source dans le gouv. de Koursk, et qui en sort pour couler dans celui d'Ukraine, où elle se jette dans le Donétz.

Carotcha, (*Кароча.*) Ville, chef-lieu du district du même nom. Elle est située dans le gouv. de Koursk, sur la pet. riv. qui lui a donné son nom, et sous le 50° 45′ de lat. sept. et le 54° 18′ de long. orient. à 130 w. de distance de la capitale du gouv. Elle a été bâtie en 1658 par les ordres du Tzar Michel Fédorovitch, pour servir de rempart de ce côté-là, contre les incursions des Tatares de la Crimée. Il y fit transporter des habitans des villes voisines, et y entretint toujours une bonne garnison. Carotcha a actuellement 7,800 habitans des deux sexes, 6

églises, 452 maisons, 19 boutiques, 5 cabarets et une maison de charité. Les environs de la ville manquent entièrement de bois de construction ; celui qu'on y emploie se tire du gouv. de Voronéj. Les terres qui l'environnent sont fertiles et n'ont jamais besoin d'être fumées. Les vergers de cette ville ont de la réputation, pour les excellentes pommes qu'ils produisent et dont on fait un commerce assez considérable.

Carpovskaïa. (*Карповская.*) Stanitza, ou bourg des Cosaques du Don, sur le Bouzoulouk.

Carskoé-moré, (*Карское - море.*) ou mer de Carsk, n'est autre chose qu'un grand golfe de l'Océan glacial. Il se trouve entre le gouv. de Tobolsk et celui d'Arkhangel.

Carssoune, (*Карсунь.*) ville du gouv. de Simbirsk et chef-lieu du district de son nom. Elle est située sous le 54° 13′ de lat. sept. et le 64°33′ de long. orient. Deux pet riv. la Carssounka et la Barcit la traversent. Cette ville compte environ 2400 habitans des deux sexes ; il s'y trouve 5 églises et 502 maisons. Elle est à 94 w. de distance de la ville capitale du gouv. Carssoune n'est remarquable que par une foire annuelle assez considérable, qui y dure 10 à 15 jours, et qui commence toujours à la Pentecôte.

Carssounka, (*Карсунка.*) riv. du gouv. de Simbirsk, qui se jette dans la Soura, et sur laquelle la ville de Carssoune est bâtie.

Cartalinie, (*Карталинія.*) (Royaume de). C'est une des 5 provinces qui formoient le pays connu sous le nom de Géorgie, et qui se trouve entre la mer Noire et la mer Caspienne, au-delà du Caucase. Ce pays se gouvernoit par ses propres souverains, sous la protection cependant de la Perse envers laquelle il se trouvoit obligé à certaine redevance. Pendant les guerres civiles de ce dernier pays, il fut soumis par les Turcs ; en 1783 la Russie prit toute la Géorgie sous sa protection ; enfin en 1802 elle fut entièrement réduite en province russe. (*Voyez* Géorgie.)

Caslinskoy-zavod, (*Каслинской-заводъ.*) ou usine. Elle se trouve dans le gouv. de Pérm, district d'Ecatherinbourg, et appartient à la famille Démidof : le fer qu'on y fabrique, passe pour avoir une qualité supérieure.

Caspienne (mer), (*Каспійское-море.*) en latin *Mare Caspium.* Les Grecs l'appelloient mer d'Ircanie, les Slaves Khvalinskoé-moré à cause d'un peuple Slave, nommé Khvalisse, qui habitoit sur les bouches du Volga ; actuellement le peuple la nomme mer d'Astrakhan, les Tatars Ac-Dinguiss, c. à. d. mer Blanche, et les Persans Goursen ou Coulssoum. Avant Pierre-le-Grand, on ne connoissoit pas bien positivement la position ni l'étendue de cette mer et encore moins la figure de ces côtes ; ce grand souverain en fit faire une carte juste, d'après différens voyages entrepris par ses ordres à cet effet en 1719 et 20, par Mrs. Soymonof et Van-Verdun ; ainsi que par Mr. Kojin, en 1726 et 27. Le même Mr. Soymonof en fit une description savante et en termina la carte qui fut gravée en 1731. Ses côtes orientales furent de nouveau visitées et décrites en 1764 par Mr. Tocmatchef, et les occidentales et méridionales par l'académicien Gmenlin, en 1770, 71 et 73. Les ports en furent décrits par l'académicien Güldensted, dans son calendrier historique, pour l'année 1777. On connut alors positivement que cette mer n'étoit pas ronde comme on se l'imagi-

noit anciennement; mais plutôt longue; qu'elle s'étendoit du nord au midi, depuis le 47° jusqu'au 36° de lat. sept., par conséquent à plus de 1,000 werstes en comptant depuis l'embouchure de l'Oural jusqu'aux côtes du Mazandéran. Les côtes occidentales s'étendent jusqu'au 64° et les orientales au 73° de long. orient. Sa plus grande largeur est de 450 w. et sa moindre, vis-à-vis de la presqu'île d'Apchéronsk, est de 150 w. Le savant accadémicien Pallas, cherche à prouver dans la 3ème partie de ses voyages, que cette mer s'étendoit à 500 w. de plus au Nord vers les embouchures du Volga et de l'Ourall, qu'à l'orient elle se réunissoit à l'Araal et au midi au Palus-Méotide ou mer d'Azof, à l'endroit où coule actuellement le Manitch. Mr Güldenstad ajoute, que vers l'embouchure du Couma et du Terky, elle devoit couvrir une étendue de 200 w. de pays; mais qu'ensuite, la quantité d'eau qu'y apportoient les fleuves, ne suffisant pas pour couvrir une étendue de pays aussi considérable, en raison de la quantité qui s'en perdoit par l'évaporation, les eaux s'étoient retirées dans leurs limites actuelles, qui paroissent être la mesure des eaux apportés par les fleuves et celle absorbée par les vapeurs. Actuellement cette mer est de tous côtés entourée par la terre ferme et ne communique avec aucune autre, malgré l'opinion nullement fondée de quelques naturalistes qui lui supposent des communications souterraines avec la mer Noire. La plus grande profondeur de la mer Caspienne est de 70 à 80 toises, et elle est presque partout très-basse auprès de ses bords, au point même que les bâtimens d'une certaine grandeur, sont obligés de mouiller à une distance considérable des côtes, excepté pourtant à Bacou et à quelques autres endroits. Sa navigation est dangereuse, à cause des rochers dont ses bords sont couverts et des vents d'orient ou d'occident qui y soufflent presque continuellement et qui, à cause du peu de largeur de cette mer, deviennent excessivement dangereux, par l'impossibilité où l'on est de louvoyer. Son fond est de gravier et de vase, il s'y trouve cependant quelques rochers couverts d'eau; ils sont assez dangereux. Son eau est très-salée loin des côtes, et elle est plus amère que celle des autres mers, à cause de la quantité de Naphtes qui coulent de ses bords et sur ses îles. La mer Caspienne peut être considérée comme une source inépuisable de richesses pour la Russie, par l'énorme quantité de poissons de toute espèce qui s'y pèchent; son poisson est préféré, par sa qualité, à celui des autres mers qui baignent cet empire; il s'en exporte annuellement, ainsi que du caviar, de la colle de poisson, etc., pour plusieurs millions de Roubles. On y trouve beaucoup de veaux marins, et les côtes sont couvertes, en tout temps, d'oiseaux aquatiques de différentes espèces, et de variétés encore peu connues en Europe. Les joncs qui couvrent ses bords vers le Térec et Kizlar, donnent asile à quantité de sangliers, et on trouve sur les côtes du Mazandéran, une espèce de tortue fort grande, car elle a souvent plus d'une archine de long sur une demie de large. Les fleuves qui s'y jettent sont le Volga, le Coucha, le Térek, l'Akssay, l'Agrakhan, le Samour, le Nizabat, le Coura (anciennement Cyrus), l'Astara, le Svidoura, le Foussa, l'Astrabat, l'Emba et l'Ourall, sans compter une quantité de petits fleuves qu'il seroit trop long de nommer ici. On remarque en général que tous ces fleuves chariant beaucoup de

sable, en comblent leurs embouchures, qui deviennent chaque année moins profonde et plus difficile à remonter aux bateaux, au point même que le Belouga a cessé d'entrer dans l'Emba, comme il faisoit autrefois pour frayer : l'embouchure de plusieurs fleuves se couvre en même temps de roseaux qui y croissent en si grande quantité qu'ils la masquent entièrement et en empêchent l'entrée, nommément dans l'Emba, l'Ourall, et plusieurs bras du Volga. Les bords de cette mer qui appartiennent à la Russie s'étendent depuis Bacou, en tirant vers le nord par la côte occidentale, jusqu'à Gourief ; et de là descendant vers le midi par la côte orientale, jusqu au golfe Alexandrofskoy ou d'Alexandre. Nous terminerons cet article par une courte description de toutes les côtes de cette mer, en commençant à Astrakhan et descendant vers le midi, par la côte occidentale, d'où nous reviendrons au point d'où nous sommes partis, en remontant vers le nord par la côte orientale. Le principal bras du Volga et par lequel les navires descendent dans la mer, se nomme Yarkovskoé Oustiè, c.-à.-d. bouche d'Yarcow; non loin se trouve, sous le 45° 30', l'île nommée Tchétiri-Bougra ou des quatre monticules ; la côte est basse et remplie de bas-fond, jusqu'au golfe de Couma ; de là elle s'élève un peu vers l'embouchure du Térek, ensuite elle est de nouveau basse et couverte de joncs, jusqu'au golfe d'Agrakhan. Vis-à-vis de la langue de terre d'Agrakhan, et à 180 w. de l'île des quatre monticules, se trouve celle de Tchetchen dans laquelle les Tatares de Kizlar tuent beaucoup de veaux marins ; de la pointe d'Agrakhan jusqu'à Derbent, la côte est basse et sablonneuse ; cette ville n'a pas de port et les vaisseaux qui y viennent, sont obligés de jeter l'ancre à une grande distance des bords et sur un fond rocailleux ; d'ailleurs la rade est ouverte à tous les vents, ce qui est cause qu'il s'y fait fort peu de commerce. Depuis Derbent, une chaîne de montagnes s'étend le long de la mer, à une certaine distance des côtes et dans plusieurs endroits elles sont couvertes de forêts ; elles courent jusqu'à l'embouchure du Samour et du Nizabat, toujours basses ; vis-à-vis de Nizabat l'ancrage est bon ; les Russes y faisoient auparavant un commerce assez considérable avec les Perses, mais ils l'ont abandonné ; il n'y a également pas de port, mais les vaisseaux restent en rade vis-à-vis de l'embouchure du Nizabat: d'ici jusqu'au détroit d'Apchéronsk, la côte est basse et couverte de bas-fonds, à moitié chemin on trouve deux rochers à fleur d'eau, sous le 40° 45', nommés les deux Frères, *dva brata*, ils ont l'air de loin de deux quilles de vaisseaux renversés ; la mer étant fort profonde en cet endroit, on peut les approcher de très-près. Le détroit d'Apchéronsk est formé par trois îles, nommées Sviatoi (saint), Jyloï (habitée), et Lébiajeï (des Cygnes), qu'il sépare de la côte et du cap d'Apcheronsk ; le fond y est bon près de la terre, et les vaisseaux peuvent s'y mettre à l'abri, en prenant quelques précautions à l'entrée et à la sortie, qui ne sont pas sans quelque danger. Depuis-là, le bord s'élève graduellement jusqu'à la ville de Bacou ; cette ville est sur un golfe qui a la figure d'un croissant et qui lui forme un bon port, on peut le considérer même comme le meilleur qu'il y aie sur la mer Caspienne, étant assez profond pour permettre aux vaisseaux de jeter l'ancre tout près des murs de la ville, sur un bon fond de sable et de coquilles ; il faut seulement prendre garde en

y entrant, à quelques rochers et bancs de sable assez dangereux. Depuis la pointe méridionale du golfe de Bacou, jusqu'à l'angle nommé Vizir, la côte est montagneuse; vis-à-vis sont quatre petites îles connues sous le nom d'îles des cochons (*svinia*); de là, à l'embouchure du Coura, qui se jette dans la mer par cinq bras, dont trois vers l'orient et deux vers le midi, la côte est basse; vis-à-vis l'embouchure du fleuve, se trouve la petite île de Courr, sous le 39°; après le dernier bras du fleuve, et au midi vient le golfe de Coura, et ensuite celui nommé de Kizil-agatch, devant lequel se trouve l'île du même nom; depuis là, en passant devant le petit fleuve Lancara et l'Astara, jusqu'au golfe d'Eenzély, la côte est basse, boisée et forme un arc. Ce golfe doit être considéré plutôt comme un lac, il est entouré de hautes montagnes, de forêts et peut avoir 20 w. de circuit; il communique à la mer par un canal assez étroit au commencement; mais qui s'élargit vers le lac, et reçoit plusieurs petites rivières qui viennent s'y jeter; ce canal a 10 werstes de longueur; si les vaisseaux pouvoient le traverser, comme ils le faisoient auparavant pour entrer dans le golfe, on trouveroit un port sûr et vaste, fort avantageux au commerce; mais le canal se remplissant, tous les jours, et les joncs qui y croissent en obstruant le passage, les vaisseaux sont obligés de rester en-dehors, sur une rade ouverte entièrement au vent du nord. Du canal d'Eenzély jusqu'au Mazandéran, la côte est basse, couverte de bois et de marais, à cause d'une infinité de petites rivières qui tombant des montagnes voisines, viennent s'y jeter dans la mer, on en compte jusqu'à 250. La côte de la province de Mazandéran, court du midi à l'orient en arc qui s'élève sous le 36° 45', elle est basse et couverte de bois, depuis le Guillan jusqu'à Astrabat; les montagnes ne sont pas fort éloignées de la mer et elles sont couvertes de forêts, parmi elles on en remarque une cônique et pointue, qui est la plus haute et toujours couvertes de neige, elle se voit de très-loin en mer. Les Persans la nomment Déto-ane, et croyent que c'est là que l'arche de Noé s'est arrêtée après le déluge. On trouve dans cette province, à 20 w. de sa capitale Balfrouche, un port appellé Metché - Dissar, où il y avoit une foire considérable. Il y a près d'Astrabat un grand golfe, qui offre un ancrage avantageux et sûr pour les vaisseaux, il s'étend vers le midi jusqu'à la ville d'Achroff, la mer y est profonde, mais l'entrée n'en est pas toujours sûre, à cause des bancs de sable et des rochers qui s'y trouvent sous l'eau. Depuis ce golfe, la côte court tout-à-fait vers le nord, elle est basse et il ne s'y trouve pas d'arbres, jusqu'au golfe de Balkan, nommé ainsi, à cause des hautes montagnes qui l'avoisinent; plus loin est celui de Crasnovodsk ou des eaux rouges, vis-à-vis duquel sont les îles Ogourtchinsk, dont la première se nomme Ogourtchéy, la seconde Dervich et la troisième Néphténoy ou du Napht, à cause d'une source de cette substance qu'on y trouve. Dans ces îles, la terre est très-fertile, les Turcmens y viennent chaque année semer du froment, du riz, et ils y cultivent le coton. Les vaisseaux y trouvent un abri contre les vents et un ancrage sûr; près du golfe de Cranovodek est un cap sur lequel sont des montagnes nommées de Crasnovodsk comme le golfe. De là, toujours vers le Nord, la côte est basse jusqu'au golfe de Cara - Bougasse, qu'on peut considérer comme un lac qui

communique à la mer par un canal de deux werstes de long, sur une demie de large. On lui donne 70 werstes de circonférence. De là on compte 300 werstes jusqu'au golfe d'Alexandrofsk, à 120 w. duquel au N. N. Est est l'angle Tuc-Karagan, sous le 44°45′ de lat. sep. Pas loin de là, vers le nord, se trouve la grande île Coulat, dans laquelle on prend beaucoup de veaux marins. De Tuc-Karagan, à 50 w. vers l'orient, la côte fait un autre angle qu'on nomme Mangui-Chlak, où une langue de terre, en s'avançant dans la mer, forme un assez bon port, mais qui est malheureusement peu fréquenté, ainsi que toute la côte orientale de cette mer, à cause des brigandages continuels des Tatares qui l'habitent; c'est aussi la cause pour laquelle on a encore si peu de notion sur les peuples qui habitent vers l'orient de cette même côte. De Mangui-Chlak, la côte continue à courir un peu vers l'orient, puis tournant tout-à-coup au nord, jusqu'au cap Bouroun-Tchoug, elle décline encore vers l'orient, jusqu'au grand golfe nommé Mertvoï-Coultouk, dont la côte méridionale est montagneuse et bien boisée. Dans ce golfe se trouvent beaucoup d'îles dont les plus considérables sont Lébiàjéy ou du Cygne et Orlow. De là toute la côte sept. de la mer Caspienne, en passant devant les embouchures de l'Emba et de l'Oural, jusqu'au Volga, est basse, couverte de joncs et de bancs de sable, de manière que les vaisseaux ne peuvent y naviguer qu'à quelques werstes de distance des bords.

Casplia, (*Каспля.*) riv. considérable du gouv. de Smolensk. Elle est partout navigable jusqu'à son embouchure dans la Dvina; avant d'y arriver elle parcourt une partie du gouv. de Vitebsk; tout son cours est de 200 werstes.

Cassay-Aoul, (*Кассай-аулъ.*) ou Narouss-Aoul. C'est ainsi qu'on nomme une tribu de Tatares Nogais, qui erre sur la rive gauche du Couban, entre l'embouchure de l'Indjik et de l'Ou-Arpa, non loin du gouv. du Caucase et du district de Stavropol: ils ont leur prince particulier et sont au nombre de 8000. Les Russes les nomment Cassaytsi et plus communément Naourovtzi. Pendant la première guerre avec la Turquie, ils s'étoient soulevés contre la Russie, mais en 1771 ils se soumirent à cette puissance, et ils vivent depuis tranquillement sous sa protection.

Casse, (*Касъ.*) riv. du gouv. de Tomsk, qui se jette dans le Jénissey, sur sa rive occidentale.

Cassimof, *Касимовъ.*) Ville du gouv. de Rézan et chef-lieu du district de son nom, bâtie sur la rive gauche et très-escarpée de l'Oca, qui dans cet endroit a 100 toises de largeur. On ne connoît pas l'époque de sa fondation, on sait seulement qu'elle se nommoit anciennement Gorodetz et qu'ayant été cédée à Cassim, Roi des Tatares soumis à la Russie, il lui donna son nom et en fit sa résidence. Quantité de Tatares s'étant établis dans ses environs, formèrent un petit état connu dans la suite sous le nom de royaume de Cassimof. Cette ville est sous le 55°11′ de lat. sept. et le 58°50′ de longit. orient., à 140 w. de Rézan; la montagne sur laquelle elle est située est Calcaire, ainsi que tout ce bord de l'Oca, qui abonde en pierres de taille; malgré cela, toute la ville est bâtie en bois et pavée de même. Les Tatares, pendant leur domination, ont mieux profité de cet avantage; car on voit jusqu'à cette heure; des restes de plusieurs bâtimens considérables en pierres, particulièrement les ruines du palais des Rois, une tour qui servoit de béfroi, une mosquée et un

cimetière dans lequel on aperçoit encore un grand mausolée, élevé sur la tombe du terrible Khan-Chagali, mort en 1520, avec une inscription Arabe. Cassimof contient actuellement 2 couvens, 11 églises, 2 chapelles, 2 mosquées, une maison de charité et 778 maisons; on y compte 4549 habitans des deux sexes, qui font un commerce considérable, les Tatares surtout, en pelleteries et en étoffes d'Asie, qu'ils vont chercher en Bucharie, en Perse et jusqu'aux Indes, et qu'ils revendent ensuite à des marchands forains. Cette ville a outre cela une corderie considérable, deux fabriques de vitriol, une de soufre et 10 de cuirs : on y trouve 50 boutiques.

Cassimof (Tatares de), (*Касимовскіе Татары.*) Ils descendent et sont une colonie de ceux de Cazan, dont ils ne diffèrent en rien. Voyez à l'article Cazan (Tatars de); ceux de Cassimof font tous un commerce considérable en pelleteries.

Castelholm, (*Кастель-гольмъ.*) Voyez Aland.

Catav-Ivanofskoy, (*Катавъ-Ивановской.*) zavod, ou usine de fer très-considérable, dans le gouv. d'Orenbourg, district de Verk-Ouralsky, construite en 1755.

Catcha, (*Кача.*) C'est le nom de deux riv. dont l'une coule dans la presqu'île de la Crimée, où elle se jette dans la mer Noire, et l'autre en Sibérie, gouv. de Tomsk et tombe dans le Jénisseï.

Catchalinskaïa, (*Качалинская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don, sur le Don.

Catchetovskaïa, (*Качетовская.*) Stanitza ou bourg des Cosaques du Don sur le Don.

Catchins, (*Качинцы.*) (Tatares.) Ce peuple idolâtre et adonné au chamanisme, adore en même temps le bon et le mauvais principe, et prie le premier en se tournant vers l'orient et l'autre vers le nord : il habite hiver et été sous des tentes de feutres et d'écorces de bouleaux, on le trouve dans le gouv. de Tomsk sur les bords du Jénisséï, depuis Abacan jusqu'au Cazai (Isir) où il fait pâturer ses troupeaux hiver et été dans des vallées et des plaines fertiles : son langage est le même que celui de tous les Tatares; mais il s'y est glissé beaucoup de mots et des phrases entières de Mongols, que les Tatares ne comprennent plus; cela provient des Calmouks, leurs anciens maîtres, qui les ont long-temps tenu sous leur domination. Ils sont partagés en 6 petites hordes, dont chacune est commandée par un chef, qu'ils nomment Bachlik; celui-ci prélève le tribut qu'ils payent à la Russie, dans son Aymak, et qui consiste en fourrures, le porte à Crasnoyarsk, où le gouv. le reçoit. On lui fait ordinairement un petit présent qui se réduit à un cheval et à de l'eau-de-vie, qu'il rapporte dans son Aymak ou camp, où elle est bue par tout le monde. Ces Tatares sont le plus mal propres et le moins doux de tous les peuples errans qui habitent la Russie; ils ne sont pas fort nombreux; car on compte à peine 6,000 têtes payant la capitation : leur richesse consite en troupeaux.

Catérinénstad, (*Катериненштадъ.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof fondée en 1763, dont les habitans font un commerce assez considérable de tabac de leurs plantations, et de fromage, qu'ils font à la manière des Suisses. (Voyez Ecaterinenstad.)

Catounskaia Crépost, (*Катунская-крѣпость.*) ou forteresse. Cette petite place est bâtie dans le gouv. de Tomsk, district de Couznetsk. On y compte une soixantaine de maisons.

Caucase, (*Кавказъ.*) (mont). Cette chaîne de montagnes s'étend entre la mer Noire et la mer Caspienne; ella a son inclinaison vers l'orient, et s'abaisse d'un côté vers la Perse, et au Nord vers la Russie, qui en domine une grande partie. Ces montagnes primitives sont presque toutes de granit; le sommet de plusieurs est toujours couvert de neige et s'élève beaucoup au-dessus des nuages. On donne 1,000 pieds de France de hauteur perpendiculaire, du niveau du Térek à la plus élevée; mais comme ce fleuve est très-rapide, et parcourt une distance considérable, il faut en supposer davantage du niveau de la mer. Plusieurs grandes rivières y ont leurs sources, telles que le Térek, le Couban, la Couma, etc. Cette chaîne de montagnes renferme beaucoup de sources chaudes minérales, elle renferme également des mines de plomb fort riches, ainsi que du fer et du cuivre.

Caucase (Ligne du). (*Кавказская линія.*) On nomme ainsi une ligne de défense, qui a été formée à plusieurs époques différentes; voici celles auxquelles elle a dû son origine et son accroissement. Après la conquête du royaume d'Astrakhan, le Tzar Ivan Vassiliévitch, surnommé le sévère (*groznoy*), fit élever une forteresse qu'on nomma Terky, à la place de la ville de Tumén, submergée et entièrement détruite par les eaux; on y entretenoit toujours une garnison considérable, commandée par un des principaux seigneurs de la cour, afin de protéger et de maintenir le bon ordre parmi les deux Cabarda, qui dans ce temps s'étoient soumises à la domination du Tzar et le servoit fidèlement, au point même de marcher dans ses armées jusqu'en Livonie, lorsque ce prince faisoit la guerre aux chevaliers *porte-glaive*; ensuite lorsqu'il épousa une princesse de leur pays, on en vit beaucoup se faire chrétiens et servir à la cour du Tzar. En 1594, le Tzar Théodore Ivanovitch fit construire la forteresse de Coysou, dans le Dagestan, actuellement Costék dans le pays des Coumyks, et prit sous sa protection les Rois de Géorgie; son successeur Boriss Feodorovitch Godounof, voulant affermir sa puissance dans le Caucase, ordonna en 1604 à son général Boutourlin, de s'emparer de Tarkou, appartenant au Schamkhal, de bâtir la forteresse d'Andeïew, actuellement Indéry et quelques autres, afin de protéger les Cabardiens et les Coumyks; ce projet auroit parfaitement réussi, de l'aveu même des peuples des Cabarda, sous le règne de ses deux prédécesseurs, mais non sous celui de Godounof, qui s'étoit aliéné ces nations, en opprimant la veuve du Tzar Ivan Vassiliévitch, qui avoit été leur princesse, de sorte que les Cabardiens réunis aux Coumyks et à d'autres peuples de ces montagnes, instigués d'ailleurs par les Turcs, forcèrent Boutourlin d'abandonner tous les travaux commencés et de se retirer avec ses troupes à Terky. Les affaires restèrent dans cet état jusqu'à 1723 où Pierre-le-grand reprit sous sa protection les Cabardiens, conquit le Schamkhal et d'autres hordes du Caucase; et en revenant cette même année du Derbent, il fit construire plusieurs retranchemens dans les endroits qui lui parurent convenables, et bâtit dans la terre de Stavropol, sur la rivière d'Agrakhan, une forteresse qu'on nomma de Ste-Croix; on abandonna en même temps la forteresse de Terky, que les eaux avoient déjà considérablement endommagée et qui en est actuellement entièrement couverte. En 1736 Ste-Croix fut égale-

ment abandonnée et on construisit Kizlar, et puis en 1763 Mosdoc. Dans l'année 1771, toute la ligne du Caucase fut achevée. Elle consiste dans les forteresses suivantes, Chelkozavodskoya, Mosdoc, Naour, Ecathérinograd, Pavlovskaya, Mariinskaya, Georgiéfsk, Constantinagradskaya, Alexandrovskaya, Sévernaya, Stavropol, Grégoripolis, Cavcaskaya, Oust-Labinskaya, Moskovskaya et Donskaya; en outre il y a plusieurs redoutes et établissemens Cosaques, dont la plupart sont entourés d'un rempart de terre, de fossés et défendus par des batteries bien établies.

Caucase, (*Кавказская Губер.*) (Gouvernement du). C'est un des plus méridionaux de la Russie de ce côté: il est borné au nord par celui d'Astrakhan, qui en faisoit ci-devant partie, et qui n'en a été séparé qu'en 1801, pour en former un particulier, et par les terres des Cosaques du Don; à l'orient par la mer Caspienne; à l'occident par le gouv. de la Tauride et les terres des Cosaques de la mer Noire; et enfin au midi, par le mont Caucase. Sa Capitale est Géorgiéfsk, forteresse bâtie sur la rive gauche de la petite Kouma. Les villes les plus considérables de ce gouvern. sont, Alexandrowsk, Stavropol, Kizlar, et Mosdoc, toutes forteresses plus ou moins considérables. (Voyez leurs articles). Il y a en outre 22 fortins dont nous ferons mention ailleurs. Les principales rivières qui l'arrosent sont le Térek, la Malka, la Kouma, le Kalaouss, le Jégorlik et le Couban. Le climat en est en général très-doux et la terre très-fertile, surtout sur les bords du Térec, dans les environs de Kizlar et Mosdoc, qui sont des pays de vignobles. Le pays, excepté vers les pieds du Caucase, est plat, rempli de lacs salins qui fournissent en abondance du sel à tous les gouvernemens voisins et sont une branche de commerce très-considérable. On trouve dans plusieurs endroits au-delà du Térek des sources chaudes d'eau minérale, et sur les bords de la Sounja quelques puits de naphte: le pays est bien boisé sur les bords du Térek, de la Malka, de la Couma et dans les environs de Kizlar. Les habitans qui sont au nombre de 31,579 mâles, sont presque tous Russes; il y a cependant parmi eux des Tatares, des Arméniens, des Géorgiens, des Cosaques de ceux nommés Grébenskia et Seymen, qui tous vivent dans les villes et les villages de ce gouvernement; en outre des hordes entières de Nogais, de Turcomens et de Calmouks y viennent errer dans les steps, pour faire pâturer leurs innombrables troupeaux. Ses principales productions sont le miel, la cire, les fourrures de renards et de martres, les peaux de bœufs, de loutres et différens fruits; on commence même à exporter des vins d'une assez bonne qualité fabriqués à Kizlar, et à cultiver le Sesame et le mûrier. Dans tous les temps il y a une armée considérable dans ce gouvern., qui formant une ligne de défense, depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne, protège ces contrées des incursions des peuples du Caucase. Le clergé y est soumis à la juridiction de l'archevêque d'Astrakhan.

Cavalangue, (*Кавалангъ.*) C'est le nom que les habitans des îles des Renards (Liciiostrova) donnent à leurs îles. (*Voyez cet article*).

Cavelacte, (*Кавелактъ.*) ancien château-fort bâti en 1361, et actuellement campagne dans le gouvern. de Livonie, district de Derpt, situé sur une petite rivière qui se jette dans l'Embach inférieure.

Cazan, (Gouvernement de), (*Казанская Губернія.*) Il est

situé entre les 54° et 57° de lat. sept. et les 63° et 70° de longit. orient. Il a au nord le gouv. de Viatka et à l'Est ce même gouv. et celui d'Orenbourg ; à l'Ouest, ceux de Simbirsk et de Nijégorod ; et au midi celui de Simbirsk. Ses principales rivières sont le Volga, la Cama, la Soura, la Coqchaga, la grande Tchéremchana et la grande Tsivile. On y compte 373,191 habitans mâles, parmi lesquels il y a des Tatares Mahométans, des Tcherémis, des Tchouvaches et des Morduans. Les Russes, pour la religion, sont sous la juridiction d'un archevêque qui se qualifie Archevêque de Cazan et de Simbirsk : les Mahométans ont le libre exercice de leur religion, sous la direction de leurs Mollas; et les Tcheremiss, Tchouvaches et Morduans, dont quelques-uns sont encore idolâtres, ont leurs sacrificateurs. Ce gouvern. est en général très-fertile, il produit du seigle, de l'avoine et du froment en abondance ; ses bois de construction sont renommés, surtout le bois de chêne qui croît dans le district de Tzarévokokchaysk et sur les bords du Volga ; on en envoie beaucoup à l'amirauté de Pétersbourg. On construit dans le gouvernement même, près de Cazan et à l'embouchure de la Cazanka, des vaisseaux de guerre et d'autres bâtimens qui descendent le Volga, pour servir dans la mer Caspienne. Non loin de Cosmodémiansk et de Tétuchi, on extrait beaucoup d'albâtre; on a établi près de Bolgare des salpêtrières qui rapportent beaucoup. Les habitans de ce gouvern. font un commerce très-considérable avec Moscou, Pétersbourg, Arhkangel et Astrakhan ; ils exportent du blé, des cuirs, du miel, de la cire, du savon et des maroquins, le tout ne quantité : ce dernier article se fabrique avec beaucoup de succès à Cazan même et le cède bien peu pour la beauté à celui de Constantinople. La religion chrétienne y a été établie après la conquête du royaume de Cazan, en 1551, par le Tzar Ivan Vassiliévitch, et le premier évêché qu'on y érigea le fut en faveur de St. Gourie, en 1555 par Macar, métropolitain de Moscou et de toutes les Russies. On y compte actuellement 1197 églises, 14 couvens et 7 hermitages. Le gouvern. de Cazan se divise en 13 districts qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux, ce sont Cazan, qui est la capitale de tout le gouvern., Laychef, Spask, Tchistopolié, Mamadich, Arsk, Tzarévokokchaysk, Tchéboksari, Cosmodémiansk, Yadrine, Tzivilsk, Tétuchi et Sviajsk.

CAZAN, (*Казанъ.*) (vil. de) Ce nom signifie en langue tatare Chaudron, fond d'or, et lui a été donné, à ce que disent les uns, par Sayn roi de la grande horde et fils de Batou-khan, ou par le Khan Altin-Beg, à ce que disent les autres, à l'occasion suivante : ce prince campant sur les bords de la Cazanka, dans l'endroit ou est actuellement la ville, et voulant faire des ablutions, envoya un de ses serviteurs pour y puiser de l'eau dans un chaudron, celui-ci le laissa tomber dans l'eau et on ne put jamais le retrouver : de là le nom de chaudron donné à la rivière et ensuite à la ville, d'après la rivière sur laquelle on l'a bâtie. Cazan, ci-devant capitale d'un royaume Tatare, l'est actuellement du gouv. de son nom. Elle est sous le 55° 61′ de lat. sept. et le 66° 21′ de longit. orient. Cette ville est bâtie sur la petite revière Cazanka qui tombe à 4 w. de là dans le Volga : elle est bâtie en partie sur le penchant d'une colline assez rapide, et en partie sur un terrain uni, ayant des prairies fertiles d'un côté; le Volga, des collines et des ravins

profonds de l'autre. Avant de décrire Cazan telle qu'elle est actuellement, il ne sera pas inutile, je pense, de placer ici une notice historique sur cette ville, depuis sa fondation jusqu'à sa dernière prise par les Russes. Après la défaite des Bulgares, le roi de la grande horde Sayn, fils de Batou-khan, bâtit Cazan en 1257, pour remplacer Briakymof, ancienne capitale Bulgare, qu'il ruina; Cazan devint la capitale, non-seulement du pays conquis, mais encore d'un apanage considérable des khans de la grande horde, qui fut ensuite connu sous le nom de royaume de Cazan; après la mort de Sayn, plusieurs rois de Cazan ses successeurs, firent la guerre à la Russie, opprimèrent souvent ce pays et ruinèrent les provinces voisines de leur état; enfin en 1397, le grand-duc de Moscou, Vasili-Démitriévitch, las de leur brigandage, envoya contre eux son cousin, le prince Jouri Fédorovitch, qui après avoir vaincu les Tatares, prit Cazan, Bolgar, Loukotine et Krémentchoug; ces villes leur furent cependant rendues à la paix. En 1421, pendant une guerre civile qui eut lieu parmi les Tatares, le roi de la grande horde Oulou-Mehemet, fils de Zeled Sultan, fut chassé de Cazan par le Khan Indigay, souverain du Dapcha-Kiptchak, et fut obligé de chercher un asile auprès du grand-duc Vasiley Vasilievitch, qui le lui accorda généreusement à Béléw, se rappelant les services qu'Oulon-Mehemet lui avoit rendus auparavant. Après quelques années de tranquillité, l'ingrat Tatare se souleva contre son bienfaiteur, et ayant battu une armée de 40,000 hommes, qu'on avoit envoyée contre lui, il retourna à Cazan, où étant entré sans résistance, il la rebâtit et s'y affermit de nouveau. Ses forces s'accrurent au point qu'il se trouva en état en 1437, de faire la guerre au grand-duc de Moscou, contre lequel il envoya ses fils, qui après avoir vaincu les Russes, firent le grand-duc prisonnier; il ne dut son salut qu'à la promesse d'une forte rançon, après quoi il obtint sa liberté, qui lui fut accordé dans la ville de Kourmych. Ce roi mourut assassiné par son fils Momotésk, qui eut pour successeur son fils Ibrahim. Sous le règne de celui-ci, les Russes firent une tentative inutile contre Cazan; mais en 1470, ayant vaincu les Tatares, ce prince demanda la paix et se reconnut vassal du grand-duc Ivan Vassiliévitch. Après Ibrahim, le trône de Cazan fut occupé par Alékhan; ses deux frères Mehemet-Amin et Abdel-Atyf, s'étant brouillés avec lui, se retirèrent auprès du grand-duc, auquel ils conseillèrent d'attaquer Cazan; effectivement le grand-duc Ivan Vasiliévitch I^er^ y envoya de grandes forces en 1487; ses troupes ayant rencontré l'armée Tatare, sur les bords de la Sviàga, lui livrèrent bataille. Le combat fut terrible et décisif en faveur des Russes, qui détruisirent presqu'en entier l'armée du Roi de Cazan et le firent lui-même prisonnier; ce prince n'ayant pas voulu se faire chrétien, fut relégué à Vologda, et son frère Mehemet-Amin élevé sur le trône de Cazan; mais il ne put s'y maintenir long-temps; car ayant opprimé ses peuples, ils se revoltèrent et appellèrent au trône *Manouk* Khan du Chiban, celui-ci eut bientôt le même sort; alors les Tatares envoyèrent des députés auprès du grand-duc, le priant de vouloir bien leur donner un Roi à son choix, pourvu que ce ne fût pas Mehemet-Amin; il leur envoya Abdél-Atyf, qui ne régna que 5 ans; le grand-Duc, sur un soupçon de rébellion, le rappela à Moscou, d'où il fut re-

légué à Bélo-Ozero, et son frère Mehemet Amin fut replacé sur le trône en 1502. Celui-ci oubliant une seconde fois les bienfaits du souverain de Moscou, ordonna en 1506, le 24 juin, jour d'une grande foire annuelle à Cazan, et à laquelle quantité de Russes s'étoient rendus, de massacrer tous les chrétiens, qui non-seulement se trouvoient dans la ville, mais dans tous les endroits de son royaume; cet ordre fut suivi à la rigueur, et on s'empara des richesses immenses apportées à la foire par des marchands de différens pays. Non content de cela, il fit attaquer, brûler et saccager les villes et villages russes qui se trouvoient près de ses frontières. Le grand-duc voulant venger le sang de ses sujets massacrés et punir l'infidélité du roi de Cazan, fit marcher contre lui le prince d'Ouglitch Dmitri, surnommé *Jilka*, avec 100,000 hommes; celui-ci arriva devant Cazan le 22 de mai 1508, pendant une fête que les Tatares célébroient hors de la ville, tomba sur leur camp, s'en empara, et fit un grand massacre des troupes Mahométanes; le Roi se sauva avec peine dans la ville, accompagné de quelque peu de troupes échappées au massacre. Alors les Russes croyant les forces du Roi entièrement détruites, se livrèrent avec une sécurité impardonnable au pillage du camp et des richesses que les Tatares avoient abandonnées. Bientôt Mehemet-Amin rassembla 50,000 hommes dans la ville, tant Tatares que Tchérémis, avec lesquels tombant à l'improviste sur l'armée russe dispersée dans la plaine, il en fit un massacre si terrible, qu'à peine réchappa-t-il 7000 hommes à ce désastre. Après la mort de ce roi, les Tatares s'étant de nouveau soumis au prince Russe, on leur envoya pour régner sur eux, en 1519, Aléij, souverain des Tatares de Cassimof et vassal de la Russie; le grand-duc joignit à ce prince un Voévode Russe, nommé Carpof, pour le surveiller et le diriger dans le gouvernement. Ses nouveaux sujets, toujours turbulens et inconstans, cherchèrent à l'engager à secouer le joug de la Russie, le roi Aléij fidèle à ses sermens, rejeta leurs propositions et fit punir de mort les plus mutins; alors ils députèrent en secret vers le Khan de Crimée, Mehemet-Ghirei, pour lui demander son frère Saffa-Ghirei, pour les gouverner, et l'ayant amené avec eux à Cazan, ils se soulevèrent contre leur souverain et massacrèrent tous les chrétiens qui se trouvoient alors à Cazan; Saffa-Ghirei obtint d'eux, avec beaucoup de peine, la vie du roi Aléij et du Voevode russe Carpoff, qu'il fit échapper de nuit et renvoyer à Moscou. Le souverain Russe étant alors en guerre avec la Pologne, dissimula sa colère et fut obligé de remettre sa vengeance à un moment plus favorable. Effectivement en 1524, ayant assemblé 150,000 hommes, il les envoya contre Cazan, par eau et par terre; ceux qui naviguèrent sur le Volga essuyèrent de grandes pertes de la part des peuples Tchérémis soumis au roi de Cazan, qui les harcelant sans cesse, parvinrent à leur prendre leurs vivres et l'artillerie de siége qu'ils coulèrent à fond; ceux au contraire qui allèrent par terre, étant arrivés heureusement sur les bords de la Sviàga, y rencontrèrent les ennemis, et après un combat de trois jours, presque consécutif, ils vainquirent les Tatares, en firent un grand massacre et leur firent près de 40,000 prisonniers; ayant fini là leur jonction avec l'armée navale, et ayant appris la perte de l'artillerie de siége, on se décida à

ne plus l'entreprendre cette année. C'est pourquoi ayant brûlé leur navires ils retournèrent à Moscou. En 1530 on envoya de nouveau des troupes contre Cazan, qui après l'avoir assiégée tout l'été la prirent d'assaut. Le Roi se sauva en Crimée, avec ses femmes et trois mille Tatares. Les généraux Russes, après avoir levé un tribut sur la ville, revinrent en Russie ramenant avec eux des ambassadeurs Tatares, qui feignant un repentir sincère demandèrent pour Roi Enaléij, frère d'Aléij, qui leur fut accordé; on y renvoya un voévode russe. Enaléij ne régna que quelques mois et fut tué, ainsi que le voévode russe, par ses sujetsqui rappelèrent Saffa - Ghirei. Les turbulens Tatares se révoltèrent bientôt contre lui, le chassèrent, se firent la guerre entre eux, et las de s'égorger redemandèrent au Tzar Ivan Vasiliévitch leur ancien roi Aléij, qu'ils gardèrent dans leurs murs plutôt comme un prisonnier que comme un souverain qui étoit venu régner sur eux: dégoûté de ce peuple, ce prince profita du tumulte d'une fête pour s'échapper de la ville et retourner en Russie. Ceux de Cazan rappelèrent Saffa-Ghirei, qui s'étoit réfugié parmi les Nogais, où il avoit épousé la fille de leur Khan, cette Princesse se nommoit Sumbéka. Après la mort de son mari, qui arriva bientôt, elle gouverna seule le royaume. A cette époque le Tzar Ivan Vasiliévitch II commença à envoyer tous les ans des troupes pour ravager les terres de Cazan, et en 1551, il entreprit lui-même une campagne d'hiver contre cette ville; cette entreprise si difficile dans une saison aussi rigoureuse lui fit perdre beaucoup de monde, et se borna au choix d'un emplacement sur lequel il fit bâtir et fortifier la même année une ville qu'on nomme Sviajsk. L'exécution en fut confiée à Aléij, qui avoit été tant de fois roi de Cazan et qui pour lors vivoit dans son apanage de Cassimof. Cette ville bâtie au confluent de la Sviaga et du Volga, à 20 w. seulement de Cazan, devint un objet de terreur pour les Tatares, par le voisinage continuel de leurs ennemis, qui de là pouvoient facilement saisir le moment favorable de tomber sur eux avec avantage; ils supplièrent leur reine de reconnoître de nouveau la suzeraineté du Tzar de Russie, et d'épouser leur ci-devant roi Aléij; cette princesse y consentit, mais on découvrit en même temps un complot qu'elle tramoit avec son amant le prince Oulan-Cochak, pour tuer Aléij. Le Tzar exigea qu'elle fût amenée à Moscou; les habitans de Cazan s'y soumirent sans murmurer, et l'y envoyèrent avec son fils, ainsi que le prince Oulan-Cochak, qui fut saisi dans sa fuite et ramené avec eux. Aléij revint pour la troisième fois régner sur ce peuple inconstant, qui le reçut avec enthousiasme; mais bientôt instigués par un prince de leur nation, nommé Tchap-Koune, ils dénoncèrent leur souverain auprès du Tzar, qui ayant ajouté foi à leur délation, obligea Aléij d'aller à Moscou pour se justifier; pendant qu'il y réussissoit complétement, les Tatares massacroient à Cazan même trois mille Russes, qui y avoient été envoyés comme garde d'honneur au roi. Aléij entièrement dégoûté de ce trône, ne voulut jamais y retourner. Ce peuple voyant sa destruction prochaine, dans l'état d'anarchie dans lequel les dissentions continuelles l'avoit plongé, appella sur le trône Ediguer, frère du roi d'Astrakhan, Cassim Ghiréij; celui-là prit les rênes du gouvernement en 1552; c'est alors que le Tzar Ivan Vasiliévitch II, se décida à soumettre entièrement

ce royaume ; il leva deux armées, dont l'une sous le commandement du Boyard Morozof, descendit le Volga sur des bateux, et l'autre conduite par le Tzar lui-même. Ces armées arrivèrent près de Cazan, dont elles commencèrent le siége le 23 août de la même année 1552. Ediguer s'enferma dans la ville, et malgré le peu de vivres et le manque presqu'absolu d'eau, car les Russes en avoient détourné le cours, les Tatares ne voulurent entendre aucune proposition. Le Tzar fit ouvrir la tranchée et travailler aux mines, qui étant bientôt prêtes, on ordonna l'assaut ; les mines ayant renversé deux tours, le prince Kourbsky, le héros des Russes, se jeta avec le corps qu'il commandoit dans la brêche et entra dans la place au moment même que le roi Aléij y entroit par les remparts ; le combat devint terrible dans la ville même, on se massacroit dans les rues, sur les places, dans les maisons ; Ediguer retranché dans son palais, combattit et mourut en héros. Enfin, pressés de tout côté et n'ayant plus de ressources, le peu de Tatarés qui survécurent à cette terrible journée se soumirent avec leur ville au Tzar. Le 2 du mois d'octobre, après avoir soumis Cazan, le Tzar y fit élever des autels, y établi les lois de la Russie et confia le gouvernement de la ville et de toute la province, à deux personnes qui furent le prince Alexandre Borisovitch *Chouyskoy* et Vasili Séménovitch *Sérébrénoy*. Les choses restèrent dans cet état jusqu'en 1714 où Pierre-le-Grand fit de Cazan un gouvernement à part, auquel il anexa 5 provinces ; mais en 1781 Catherine II réorganisa ce gouv. tel qu'il est aujourd'hui. (Voyez l'article gouv. de CAZAN). Cazan a une Citadelle bâtie en brique, c'est une enceinte entourée de hautes murailles et flanquée de 13 tours, dont deux sont remarquables par leur hauteur ; c'est là que les habitans se sont réfugiés lors de la prise de cette ville, par le brigand Pugatchef en 1774, le 3 juillet. La ville fut comme on sait réduite en cendres, et sans le courage et l'activité du Général Michelsson, alors colonel, qui vint au secours de la citadelle, elle auroit été prise et tous les habitans massacrés. Depuis ce désastre la ville s'est relevée, plus belle qu'elle ne l'a jamais été, par les bienfaits de l'Impératrice Catherine II, qui a d'abord accordé 250,000 roubles pour rebâtir, et qui n'a cessé depuis de la combler de biens. On compte actuellement à Cazan 4 couvents, dont un de femmes, 41 églises, près de 3,000 maisons, 830 boutiques, 1 église luthérienne, 2 mosquées, 4 places publiques, une maison de charité pour les deux sexes, un séminaire, une université, 4 écoles normales et une école pour les convertis, tant Musulmans qu'idolâtres, auxquels on apprend le russe et le Cathéchisme, qu'on leur fait même traduire dans leur propre langue : il y a également une école militaire pour 350 fils de soldats, qui y apprennent à lire, écrire, l'arithmétique et quelques élémens de géométrie ; on leur apprend aussi l'exercice. A l'endroit où étoit l'ancien palais du roi de Cazan, est actuellement la maison du commandant de la ville. Les boutiques de la ville sont toujours bien fournies, tant d'objets de première nécessité que de luxe ; les marchands de Cazan faisant un commerce très-considérable avec Moscou, Pétersbourg, Archangel et aux foires de Makary et d'Irbit. On compte à Cazan, d'après le dénombrement fait en 1802, 22,000 habitans des deux sexes, et plus de 30,000 si on veut y compter les

militaires. Le climat y est rude, le froid souvent excessif en hiver; les rivières y gèlent en novembre et restent en cet état jusqu'au mois d'avril. Le Volga en se débordant inonde une partie de la ville. Cazan est à 824 w. de Moscou, et à 1551 de Pétersbourg.

Cazan, (Tatares de) (*Казанскія Татары.*) Ces Tatares habitent le gouvern. de Cazan et ceux d'Orenbourg et de Tobolsk; ils sont les descendans de ceux qui ont suivi le Grand Batou-Khan dans ses conquêtes et qui se distinguoient des autres hordes de ces nations, par la dénomination de grande horde, que les chroniques Russes nomment la horde d'or. Après l'entière destruction de leur empire par le Tzar Ivan Vassiliévitch, ils se dispersèrent de tout côté, mais voyant que leurs vainqueurs les traitoient avec humanité, et leur laissoient le libre excercice de leur religion, plusieurs revinrent dans leur ancien domicile et amenèrent encore avec eux d'autres Tatares du Nogais et du Kirguiss, qui émigroient alors en foule, à cause des guerres civiles qui désoloient leur patrie. Ces peuples professent tous la religion Mahométane, ils sont d'une taille moyenne, ont le visage long et sont en général robustes; ils ont le nez fin, la bouche bien faite, les yeux petits, mais vifs et presque toujours noirs; leurs cheveux sont ordinairement chatains, plats et commencent à blanchir de bonne heure. Ils sont très-attachés à leur religion, ont la démarche noble et en général la tournure fort agréable. Ils sont ambitieux, fiers, propres et hospitaliers; ils apprennent volontiers différens métiers et y deviennent bientôt habiles; au reste ils préfèrent le repos au travail, sont assez indolens, et quand ils peuvent ne rien faire ils sont contens. Leur parole est sacrée, rarement on a besoin de contrat ou d'autres engagemens par écrit lorsqu'on traite avec eux; ils punissent les fripons et les voleurs par le mépris public, par une amende pécuniaire et quelquefois par une peine corporelle. Ils élèvent bien leurs enfans, les habituent de bonne heure à l'obéissance, à la propreté et à toutes les vertus ordonnées par leur religion: presque tous savent lire et écrire, et la plupart apprennent l'arabe, pour pouvoir lire les lois de leur prophète. Les femmes sont plutôt bien faites que belles; elles sont très-douces, habituées dès l'enfance à vivre isolées et retirées; elles sont modestes, obéissantes, soignent bien leur ménage et l'éducation de leurs enfans, dont les garçons ne leur sont confiés que jusqu'à l'age de 10 à 12 ans. On trouve dans presque tous leurs villages des écoles publiques, où non-seulement ils apprennent à lire et à écrire l'arabe, mais encore l'Arithemétique et leur religion qu'ils regardent comme une honte et même un péché d'ignorer; ceux qui veulent se perfectionner dans les sciences visitent les grandes écoles de la Bucharie. Ils datent comme tous les Mahométans de l'hégire; ils sont presque tous cultivateurs ou commerçans; ceux qui s'adonnent au commerce, le font comme presque tous les peuples de l'Asie, rarement au comptant, mais presque toujours par échange, les contrats et les lettres de change leur sont entièrement inconnus, par conséquent ils sont presque toujours obligés de voyager; ils le font par caravane et restent des années entières absens de leurs foyers. Dans la ville de Cazan, il s'en trouve beaucoup qui fabriquent les maroquins, et d'autres font le savon de Cazan, si réputé dans toutes ces contrées. Les Tatares sont

en général très-adonnés à l'éducation des abeilles, c'est pourquoi cette branche d'industrie est si florissante parmi eux. On trouve dans presque chaque village des cordonniers, des tailleurs, des maréchaux, des charpentiers, enfin des ouvriers de tous les métiers les plus indispensables. Ils sont imposés comme tout le reste des paysans russes. Leurs maisons sont presque toutes en bois, à la ville comme à la campagne; ils ont pour tout meuble quelques bancs, qui chez les riches sont couverts de tapis et qui leur servent de divan, de table et de lit; ceux des villes, qui se trouvent en relation avec des étrangers, ont quelquefois, mais rarement, des tables et des chaises. Ils se rasent entièrement la tête, ne laissant qu'une petite touffe de cheveux sur le sommet et les moustaches; ils portent des calottes, par-dessus lesquelles il mettent en hiver un bonnet plat avec une fourrure en corde autour, et l'été des chapeaux larges, ordinairement blancs. Leur habillement consiste dans une chemise de toile, de larges pantalons, des bas de cuir, et les pauvres des sabots d'écorce de tilleul comme les paysans russes; par-dessus tout cela, une espèce de robe de chambre large (*халатъ*) avec une ceinture de soie ou un ceinturon de cuir, auquel ils suspendent un coutelas ou un sabre et le sac à tabac pour fumer. Les pauvres emploient les étoffes grossières de coton, et les riches la soie et les beaux draps, qu'ils ornent même quelquefois de galons d'or et d'argent. Quant au beau sexe, les femmes comme chez tous les peuples de l'Asie qui les achètent, sont plus richement et plus proprement mises que les filles; et cela, parce que le mari est flatté de voir sa femme richement vêtue, il s'en fait même honneur, au lieu que la fille une fois vendue comme épouse, emporte hors de la maison tous ses atours avec elle, et qu'ils ne comptent pour rien dans la dot. Le costume des femmes ressemble en tout à celui des hommes, excepté que les habits sont mieux ajustés à la taille, les bottes sont de maroquin et très-pointues; leur corset est brodé sur la poitrine, où il ferme avec une ganse ou un bouton; l'habit de dessus chez les femmes riches, est fait d'une étoffe de soie ou de brocart brodé; elles portent sur la gorge une quantité de coraux, ou bien des pièces de monnoie d'or et d'argent, arrangées comme les écailles d'un poisson, souvent elles portent le même ornement en écharpe, de l'épaule droite à gauche, et couvrent leurs doigts d'anneaux et de bagues: elles font ordinairement deux tresses de leurs cheveux et couvrent leur tête d'un bonnet rond avec des franges par derrière, souvent recouvertes de petites monnoies, ou de petites boules vides, dans lesquelles elles mettent différens baumes odoriférans, qui répandent au loin une odeur fort agréable; leur front est ordinairement couvert de perles en réseau, celui des pauvres en grains de verre. Les filles, au lieu de bonnet, portent une espèce de couronne à jour, ornée de coraux, de pièces de monnoies, ou bien de grains de verre: elles font plusieurs tresses de leurs cheveux, qu'elles ornent de rubans; le reste de l'habillement est comme celui des femmes. Les femmes pauvres s'habillent de nankin; les unes et les autres se couvrent d'un voile et rarement paroissent autrement hors de leur maison, ou devant un étranger. Les Tatares, pour leur nourriture et leurs boissons, se conforment à tout ce qui est défendu ou ordonné par la loi de

Mahomet, excepté qu'ils mangent de préférence la viande de cheval; ils boivent volontiers du thé et s'en passent difficilement; ils le cuisent dans de petits chaudrons avec de l'eau et du lait, y ajoutent du beurre et du sel, et le boivent ainsi dans des tasses de bois ou de porcelaine. Ils fument le tabac avec excès, même les deux sexes et jusqu'aux enfans, quand ils peuvent s'en procurer. Ils sont très-polis entre eux et encore plus envers les étrangers; chez les riches les femmes mangent à part. Ils ont en général un grand respect pour les vieillards, et pour honorer quelqu'un ils lui disent *aktchakal*, barbe blanche, ce sont les vieillards qui pour l'ordinaire terminent les différens qui surviennent entre eux, arrangent les mariages, président aux conventions, traités et arrangemens de familles, qui se font parmi eux. Ils regardent comme un péché si les parens ne marient pas leurs fils jeunes. Quand un garçon apprend qu'un tel consent à lui donner sa fille en mariage, il lui députe tout de suite un ami avec ses pleins pouvoirs; celui-ci marchande la fille tant qu'il peut; le marché consiste en bétail, argent et habits, en comptant chaque pièce séparément; c'est pourquoi ils disent avoir donné pour telle femme autant de têtes: une femme leur revient rarement à moins de 30 roubles, et quelquefois elle leur coûte 500 R. Le contrat consiste dans la lecture publique de l'acte, ensuite le Molla fait une prière, après quoi le futur paye à différens termes convenus le *kalim* ou prix de sa future; pendant tout ce temps il lui est permis de la visiter, en présence des parens, jusqu'à la noce, qui se fait de la manière suivante: les parentes de la mariée l'épilent pour la première fois dans un bain qu'on a préparé exprès; elles emploient pour cela une pommade qu'ils nomment Sourakh et qui se compose d'orpiment et de chaux vive délayés avec de l'eau ou de l'huile. Les jeunes filles s'assemblent chez la fiancée et pleurent avec elle son changement d'état en chantant des chansons analogues au sujet; deux hommes répondent à ses chansons pour la promise, en assurant au contraire que ce changement d'état est désirable. La veille du mariage on porte la jeune épouse, sur un tapis, dans la maison où doit se faire le mariage, et c'est là qu'elle voit pour la première fois les parens de son futur époux: la cérémonie du mariage consiste dans la demande que fait le Molla à haute voix, s'ils consentent à s'épouser, et si le contrat a été fait; sur l'affirmation; il leur donne la bénédiction nuptiale, en récitant une prière, et la cérémonie est finie. Leurs réjouissances pendant les noces consistent en musique, chants et danses; les repas de noces ne sont pas oubliés. Outre les instrumens de musique qui leur sont communs avec les Russes, ils en ont encore deux qui leur sont particuliers; l'un est une espèce de harpe couchée, ou psaltérion à 18 cordes, l'autre qu'ils nomment Cobasse ressembleroit assez à un violon, s'il étoit couvert comme lui, car il en a la forme, il n'a que deux cordes de crin sur lesquelles ils font aller un archet qui en tire des sons aigres et durs: leurs chansons sont rarement rimées elles sont toutes dans le goût oriental, remplies de métaphores et de comparaisons; les airs en sont presque toujours guerriers; ordinairement les hommes et les femmes dansent séparément, les hommes avec vivacité et hardiesse, et les filles lentement, marchant toujours en rond comme à la dérobée et se cachant le visage avec les mains. La

stérilité est regardée comme un défaut, et lorsque le mari a plusieurs femmes, les stériles sont méprisées et maltraitées par celles qui ont des enfans. L'enfant lorsqu'il vient au monde, de quelque sexe qu'il soit, est toujours porté avant le 7ème jour chez le Molla, qui lui ayant récité une prière à l'oreille en lit une à haute voix, et lui donne un nom. Ils circoncisent leurs enfans depuis l'âge de 6 ans jusqu'à 15; celui qui fait cette opération se nomme *Abdal*. Il parcourt pour cela les campagnes et fait cette opération sans aucune cérémonie; les riches dans ce cas, payent pour les pauvres, estimant la circoncision non-seulement une œuvre méritoire, mais indispensable. Ils enterrent leurs morts après les avoir enveloppés d'un linceuil et arrosés d'eau et de Camphre, avec les mêmes cérémonies que les Turcs et tous les autres Mahométans, toujours le visage tourné vers la Mecque; ils déposent le corps dans la fosse sans cercueil, mettent rarement une pierre dessus et encore plus rarement une inscription sur la pierre; cependant il y en a qui le font, et c'est alors presque toujours quelques versets du Coran, avec le nom du défunt. Les Tatares de Cazan, sont très-exacts à la prière et ont des petites Mosquées dans chaque village; dans les villes elles sont d'une assez belle apparence et très-proprement tenues. Leur hiérarchie éclésiastique est composée de la manière suivante: les anciens qu'ils appellent *Agouns*, il y en a trois dont l'un réside à Cazan, l'autre à Tobolsk et le troisième à Astrakhan; les Mollas, les maîtres d'écoles, qu'ils nomment Abyse et les *Muédzins*. En 1792 tous les Tatares habitant la Russie, reçurent un chef suprême de leur religion; ce Muphti leur fut accordé par l'Impératrice Catherine II, et son choix est tombé sur le plus savant et le plus vertueux parmi eux; c'est Djak-Hussein qui étoit alors Agoun de Cazan et qui réside actuellement dans le gouv. du Caucase. Leurs ecclésiastiques ne perçoivent rien, mais les Tatares leur donnent volontairement quelques petites choses, de sorte qu'ils sont obligés pour vivre, de faire comme les autres le commerce, ou de cultiver leur champ. Leurs fêtes sont les mêmes que celles de tous les sectaires de Mahomet: c'est le *Moulyt Bayram*, le *Courbane Bayram*, le *Ramazan*, etc. En prêtant serment, ils prennent le Coran et s'en frappant trois fois la poitrine, ils disent: « Que ta malédiction me poursuive à jamais, si je prête le serment de mauvaise foi. »

CAZANKA, (*Казанка.*) riv. du gouv. de Cazan qui a sa source dans un marais du district d'Arsk, à 25 wers. de la ville du même nom: elle coule de là vers l'ouest, et après s'être réunie au Kitchmés se jette dans le Volga, 7 werstes au-dessous de la ville de Cazan.

CAZANKA, (*Казанка.*) petite rivière qui coule dans les terres des Cosaques du Don et les sépare du gouv. de Voronéj. Elle se jette dans le Don.

CAZI-COUMYKS, (*Кази-Кумыки.*) peuple Mahométan qui vit près du gouv. du Caucase. On suppose que ce sont les descendans des Kozars, qui s'étant établis après les Pétchenégues sur les bords de la Couma, en ont pris le nom de Cazi-Coumiks.

CAZIM, (*Казымъ.*) rivière du gouv. de Tobolsk, qui se jette dans l'Obby.

CHADRINSK, (*Шадринскъ.*) Ville du gouv. de Perm et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur la rive gauche de l'Iset, sous le 55° 47′ de lat. sept. et le 81° 10′ de

long. orient., renferme 3 églises et 4,000 habitans des deux sexes.

CHAF-HAUSEN, (*Шафъ-гаузенъ.*) petite colonie allemande du gouv. de Saratof, sur le Volga, près de l'Irguiss. Ses habitans sont industrieux et riches.

CHAÏTANSKIÉ, (*Шайтанскіе.*) (zavod,) ou Usine. On en compte quatre de ce nom dans le gouv. de Perm, district d'Ecaterinbourg, appartenantes à différens particuliers : elles sont toutes de fer, qui y est même d'une bonne qualité.

CHAKHA, (*Шаха.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir. Elle va se jeter, près des frontières du gouv. de Iaroslaw, dans la petite Nerle.

CHAKH-TÉMIRSKOY, (*Шахъ-Темирской.*) mine de cuivre fort riche, dans le gouv. d'Orenbourg, à 70 w. de la ville de ce nom.

CHAKVINSKOY ZAVOD, (*Шахвинской заводъ.*) Usine de cuivre du gouv. de Perm, à 30 wers. de Coungour, et appartenante à la famille Démidof.

CHALDAÏ, (*Шалдай.*) riv. du gouv. de Penza, qui se jette dans la Mochka.

CHALKA, (*Шалка.*) riv. du gouv. de Nijégorod, sur laquelle est la ville d'Arzamass.

CHANIA, (*Шаня.*) riv. du gouv. de Smolensk, qui parcourt aussi une partie de celui de Calouga, pour se jeter dans l'Ougra. Il y a plusieurs papeteries établies sur ses bords.

CHANTAR, (*Шантаръ.*) île de la mer d'Okotsk, ou plutôt du grand Océan oriental, presque vis-à-vis de l'embouchure de l'Oudi.

CHATE, (*Шатъ.*) riv. du gouv. de Toula, qui coule du lac d'Ivan-Ozero, et se réunit à l'Oupa. Pierre-le-Grand a eu le projet de réunir par son moyen, le Don avec le Volga.

CHATSK, (*Шатскъ.*) Ville du gouv de Tambow, chef-lieu de district. Elle est située sur une petite riv. qui lui a donné son nom, sous le 54° 26′ de lat. sept. et le 59° 34′ de long. orient., à 157 w. de Tambow. Cette ville a été bâtie et fortifiée contre les Tatares en 1551. On y trouve 5 églises, le nombre de ses habitans se monte à 6000 personnes des deux sexes : elle est située dans une plaine immense et très-fertile.

CHAVLI, (*Шавли.*) pet. ville du gouv. de Vilna, nouvellement érigée en chef-lieu de district. Elle est située sur une petite riv. nommée Coukot, qui se jette dans la Mocha, et sur le grand chemin qui mène de Kovno à Mittau, à 245 w. N. Ouest de Vilna. C'étoit anciennement une commanderie de l'ordre Teutonique, ensuite régie par les grands-ducs de Lituanie. La religion chrétienne n'y a été établie que dans le VXème siècle.

CHEFFER, (*Шефферъ.*) Colonie allemande composée de 60 familles luthériennes, établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, sur les bords du Volga.

CHEKSNA, (*Шексна.*) une des plus grandes riv. navigables, qui se jette dans le Volga. Elle sort du grand lac de Belo-Ozéro, ou lac Blanc, et après avoir parcouru presque tout le gouv. de Iaroslaw, va se jeter dans le Volga, à l'endroit où est bâtie la ville de Ribinsk. On communique également par son moyen avec Pétersbourg ; car une partie des bateaux de Ribinsk la remontent jusqu'au lac Blanc, et de là vont dans la Covja, qui vient d'être réunie par un canal de communication avec la Vitégra ; celle-ci se jette dans le lac d'Onéga, d'où par la Svir on communique avec le lac Ladoga. Beaucoup de grandes riv. se jettent dans la Cheksna : les princi-

pales sont la Souda, l'Ouloma, la Slavenka, la Soukhona, la Pidma, la Sogoja et l'Oukhra.

CHÉLAKS, (*Шелаксъ.*) pet. riv. du gouv. de Penza. Elle se jette dans la Soura.

CHELKOVAÏA GORA, (*Шелковая гора.*) ou montagne de soie. C'est une des montagnes de l'Oural, dans le gouv. d'Orenbourg, ainsi nommée par la grande quantité d'asbeste qu'on y trouve.

CHÉLONE, (*Шелонь.*) c'est une assez grande riv. qui a sa source dans le gouv. de Pskov, et qui passant à travers la ville de Porkhow, entre dans le gouv. de Novogorod, où elle se jette dans le lac Ilmen, du côté occidental.

CHÉMIA, (*Шемя.*) Atak et Sémitchi, trois îles de l'océan oriental, que l'on confond avec les îles Aléoutiennes, mais qui n'appartiennent pas à cet archipel. Elle sont à 200 w. sud-est de l'île de Cuivre, et sont toutes très-petites. Celle d'Atak est un peu plus grande que l'île de Béring. Les insulaires les appellent communément, ainsi que d'autres plus petites qui les avoisinent, avec les îles de Béring et celle de Cuivre, du nom de Zasignane.

CHENFELD, *Шенфельдъ.*) colonie Allemande, composée de 41 familles luthériennes. Elle a été établie dans le gouv. de Saratof, et sur les bords du Volga en 1763. Les Russes la nomment Yablonofka.

CHENKOURSK, (*Шенкурскъ.*) p. ville du gouv. d'Arkhangel, sous le 62° 5′ de lat. sept. et le 52° 33′ de long. orient., bâtie sur la Vaga, qui tombe dans la Dvina septentrionale. Elle est à 400 w. de la ville d'Arkhangel, et ne contient rien de remarquable.

CHERMIATSKOY ZAVOD, (*Шермятской.*) uzine de cuivre dans le gouv. de Perm.

CHERNA, (*Шерна.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, elle se jette dans la Kliazma.

CHERSON, (*Херсонь.*) *Voyez* KHERSON.

CHICHE-COTANE, (*Шиш-котанъ.*) c'est la 8ème des îles Courills. Elle a quelques habitans. On trouve au nord de l'île un volcan éteint, et au midi un volcan, dont les éruptions sont assez fréquentes. Cette île est à 50 werstes de la 7ème nommée Kharimakotane.

CHIGODANE, (*Шигоданъ.*) île de l'océan orient. (*Voyez* TCHIKOTA.)

CHILKA, (*Шилка.*) riv. de Sibérie dans le gouv. d'Irkoutsk, qui en se réunissant avec l'Argouné, forme le fleuve Amour. On trouve près de sa réunion avec l'Argouné, de la rhubarbe qui y croît en quantité, et quoiqu'on préfère celle du Thibet et de la Chine, l'expérience a prouvé que ses effets médicinaux étoient les mêmes. On y trouve aussi de l'alun.

CHILKINSKOY, (*Шилкинской.*) Zavod, mine d'argent très riche, sur les bords de la Chilka. On tire le minérai à 30 toises de profondeur. Cette mine contient de l'or.

CHIRINKI, (*Ширинки.*) c'est la 3ème des îles Courills. Elle est à 26 w. de distance de la seconde; ses bords ne présentent qu'un roc nud; elle n'a pas un port et on n'y aborde que pendant un temps calme, en petit bateau, quand on y va pour la chasse de l'oiseau nommé Ara, dont les plumes servent à l'habillement des insulaires. Cette île est ronde, on lui donne 40 w. de circonférence; elle a un volcan éteint au milieu: on y chasse plusieurs renards. L'île a des bois de cèdre et d'aulne; mais elle n'est pas habitable à cause du manque total d'eau; car on n'y trouve que celle qui séjourne dans quelques creux après les pluies.

CHKLOVE, (*Шкловъ.*) C'est une pet. ville du gouv. de Mobilef,

régulièrement bâtie et assez peuplée. On y fait un grand commerce de marchandises étrangères que les Juifs apportent d'Allemagne et qu'ils vont revendre ensuite dans l'intérieur de la Russie. On y trouve trois couvens, dont un russe, un catholique de l'ordre de St. Dominique et un de Grecs-Unis; il y a aussi une synagogue. Le marché construit en pierres est fort beau, et les rues bien allignées. Ce petit endroit appartenoit anciennement à la famille des Polonois Chotkhevitch, ensuite aux princes Tchertorijsky, puis à Mr Zoritch, auquel Catherine II en fit don; la couronne vient de le racheter dernièrement de ses héritiers. Chklove est encore remarquable par la victoire qu'y a remportée le Tzar Alexis Mikhaylovitch sur les troupes de la Pologne, qui étoient au nombre de 10,000 hommes et commandés par le maréchal de Lithuanie prince de Radzivil; c'est aussi près de là que le général comte de Levénhaupt passa le Dneper en allant au secours de Charles XII.

Chlusselbourg, (*Шлюсельбургъ.*) forteresse du gouv. de Pétersbourg et nouvellement chef-lieu de district. Elle est bâtie sur une île qui est au milieu de la Neva et à l'endroit où elle sort du lac Ladoga, sous le 59° 8′ de lat. sept. et le 48° 45′ de long. orient., à 53 werstes de Pétersbourg. Elle a été construite en 1324, par les ordres du grand-ducIoury Danilovitch, pendant son expédition avec les Novogorodiens et les Pskoviens contre Viborg. On nommoit alors cette île Orekhov, par sa forme oblongue et ressemblant à une noisette, ce fruit se nommant Orekh en russe, de là le nom d'Orekhovetz et ensuite celui d'Oréchék qu'on donna à la forteresse. Les Suédois l'ayant prise en 1347, changèrent son nom en celui de Nételbourg. En 1352 les Novogorodiens la reprirent et l'entourèrent de murailles en pierres. Les Suédois s'en rendirent de nouveau maîtres en 1411; elle fut ensuite plusieurs fois prise et reprise, tantôt par les Russes, tantôt par les Suédois, jusqu'à l'année 1702, où Pierre-le-Grand en ayant fait la conquête, la fit fortifier régulièrement et la nomma Chlusselbourg. On y trouve un palais impérial, bâti sur une petite île de la Neva; les faubourgs de cette ville sont bâtis sur le bord méridional du fleuve. On y trouve une fabrique d'indienne ou de perse, très-considérable, appartenante à un particulier nommé Leman; il y a établi 40 métiers qui lui font annuellement 20,000 pièces de cette étoffe; on y emploie de deux à trois cents ouvriers.

Choba, (*Шоба.*) pet. riv. du gouv. de Novogorod, qui se jette dans le Volkhof. On y construit quelques barques.

Chocha, (*Шоша.*) riv. qui sépare le gouv. de Moscou de celui de Tver, et qui se jette dans le Volga.

Cho-oum-Tchou, (*Шо-Ума-чу.*) C'est la première des îles Courills en comptant depuis la pointe méridionale du Camtchatka, dont elle n'est séparée que par un détroit de 15 w. de largeur. Sa longueur du nord au midi est de 50 w. et sa largeur de 30 w. Sa côte orientale présente un rocher escarpé et presqu'inabordable, on voit également beaucoup de rochers, sur les autres côtes; mais on peut y aborder facilement. L'île contient plusieurs lacs dont celui du milieu à au moins 5 w. de circonférence, il en sort une rivière qui se jette dans la mer et qui est la plus considérable de l'île. En général toutes ses eaux sont poissonneuses; on trouve des forêts dans cette île, il y croît plusieurs baies

et racines dont les habitans se nourrissent, et surtout l'herbe douce ou Slatkaïa-trava, dont on distille de l'eau-de-vie au Camtchatka. On y a découvert des mines, dont une d'argent a été exploitée pendant quelque temps. Les femmes de cette île font du fil avec les orties qu'elles savent employer comme le chanvre. On y compte 44 habitans mâles, qui paient le tribut; ils sont Camtchadalls plutôt que Courills, et sont venus de la côte, chassés par leurs dissentions, ou par les premiers Russes qui entrèrent dans la presqu'île: cependant ils se sont mêlés avec les habitans des autres îles, dont ils ont même pris les usages et le costume.

Chossima, (*Шосима.*) pet. riv. du gouv. de Viatka et qui se jette dans la Viatka.

Chouchire *ou* Chamachire, (*Шуширъ.*) 17ème et l'une des plus grandes îles de l'archipel des Courills. Elle est à 30 w. de Kétoia, qui en est la 16ème. On trouve entre elles d'autres petites îles qui ne sont que des rochers inhabités. La partie méridionale de l'île de Chouchire est couverte de montagnes, parmi lesquelles est un volcan éteint.

Chouïa, (*Шуя.*) ville ancienne, mais petite du gouv. de Vladimir. Elle est située sur la Téza, à 115 w. au nord de Vladimir: elle est sous le 56° 37′ de lat. sept. et le 59° 20′ de long. orientale. On y remarque 6 églises en briques, un ancien rempart de terre et quelques bastions ruinés. La ville compte 1600 habitans des deux sexes, qui sont pour la plupart commerçans; ils parcourent les différentes provinces de l'empire, et colportent de l'une à l'autre les marchandises qu'ils achettent. On fait de bonnes toiles et du savon dans cette ville.

Choulbinskoy, (*Шульбинской.*) Zavode, mine d'argent et de cuivre, dans le gouv. de Tomsk, district de Biisk, sur la Choulba, non loin de son embouchure dans l'Irtich.

Choumaginskïé - ostrova, (*Шумагинскiе - острова.*) îles de Choumagin, dans l'océan oriental; ainsi nommées par le capitaine Béring, qui les a découvertes, du nom d'un matelot russe qu'on y a enterré. Elles appartiennent à l'archipel des îles des Renards (Lisié ostrova), et sont au nombre de 13; elles s'étendent vers le nord-est du côté de la côte d'Aliaska. Elles sont habitées et toutes fort montagneuses; les deux plus grandes se nomment Ounga et Nagaï.

Chourmanikolskoy et Chourminskoy, (*Шурманикольской.*) deux usines de cuivre du gouv. de Viatka, dont on tire beaucoup de ce métal.

Christinestad, (*Христинестадъ.*) pet. ville maritime de la Finlande, province de Vasa. Elle a été bâtie en 1649 par le comte Pehr Brahé, sur la péninsule de Coppa.

Chtad, (*Штадъ.*) colonie allemande de 50 familles luthériennes, dans le gouv. de Saratof, sur le bord du Volga, établie en 1763.

Chvéden, (*Шведенъ.*) pet. colonie de 50 familles suédoises, établie en 1763 sur les bords du Volga, dans le gouv. de Saratof.

Clarisse, (*Кларисъ.*) colonie Allemande du gouv. de Saratof, établie sur le Volga. On y compte 50 familles.

Clénovskoy, (*Кленовской.*) (Roudnik,) Cette mine de fer se trouve dans le gouv. de Viatka. 500 ouvriers y travaillent sans cesse pour en tirer le minérai. Elle est d'un moindre rapport que cel-

les qui se trouvent dans le gouv. de Tobolsk.

Cléopinskoy, (*Клеопинской.*) (Roudnik,) Mine de cuivre. Elle se trouve dans le gouv. de Tomsk, et fournit beaucoup de cuivre.

Cléstchino ozero, (*Клещино озеро.*) On nomme ainsi un lac très-considérable qui se trouve dans le gouv. de Vladimir, et sur lequel la ville de Péreslav est située. Ce lac a plus de 8 w. de largeur en tous sens et ses eaux sont très-pures, son fond est de gravier, la Troubéj le traverse sans mêler ses eaux avec les siennes; car on peut en suivre le cours dans le lac et les distinguer par leur blancheur. On y pêche quantité de poissons, et particulièrement une espèce de hareng, que les habitans d'un village voisin, seuls propriétaires de la pêche, fument et vendent avec avantage et en quantité, à Moscou et à Pétersbourg. Ce lac est encore remarquable, en ce que Pierre I^{er} y jeta les fondemens de la marine russe, en y faisant construire en 1691 pour son instruction, une frégate et quelques autres bâtimens d'une moindre grandeur, sur lesquels il s'exerçoit aux manœuvres; et lorsqu'en 1694 ces exercices furent achevés, il fit démonter la frégate et voulut qu'elle fût conservée, ainsi que les bateaux, sous un hangar construit exprès en mémoire de cet événement : la frégate n'existe plus, mais les bateaux y sont encore soigneusement conservés. Ce lac porte aussi le nom de Péreiasslòvsk; et c'est sous ce nom qu'on le connoît davantage dans tout le pays.

Cletzk, (*Клетскъ.*) pet. ville fortifiée du gouv. de Minsk, district de Sloutzk, non loin de Tourova, anciennement chef-lieu des possessions de la famille des Radzivils. Il est probable que c'est la même Cletzk, dont parle si souvent la chronique de Nestor, et qu'il place dans la province de Tourov.

Cletskaïa stanitza, (*Клетская станица.*) Bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de ce fleuve.

Clévén, (*Клевенъ.*) pet. riv. du gouv. de Tchernigof, district de Gloukhof. Elle se jette dans le Seyme et n'est remarquable que par la ville de Gloukhof, bâtie sur ses bords.

Cliazma, (*Клязма.*) riv. assez considérable qui prend sa source dans le gouv. de Moscou, district de Dmitrof, et qui courant de là Sud-Est, en parcourt une partie, traverse la ville de Bogorodsk et continue sa course dans le gouv. de Vladimir qu'elle traverse de l'ouest à l'est dans toute son étendue; et après avoir passé par les villes de Vladimir, Covrof, Viazniky et Gorokhovetz, elle va se jeter, non loin de là, et déjà dans les frontières du gouv. de Nijégorod, dans l'Oca, à 30 werstes de distance de son embouchure dans le Volga. La Cliazma est fort poissonneuse, elle est remplie de basfonds, ce qui la rend peu propre à la navigation; cependant elle est navigable depuis Cavrof, d'où partent chaque année quantité de bateaux remplis de chaux et de pierres calcaires, pour entrer dans l'Oca. Beaucoup de petites rivières se jettent dans la Cliazma.

Climovitchi, (*Климовичъ.*) pet. ville du gouv. de Mohilef et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 53° 47′ de lat. sept. et le 50° 31′ de long. orient., à 124 w. de distance de Mohilef. Cette ville n'a rien de remarquable; on y voit une seule église et une école juive. On y compte 1,200 habitans des deux sexes, dont 300 Juifs.

Cline, (*Клинъ.*) Cette pet. ville du gouv. de Moscou est sous le

56° 20′ de lat. sept. et le 54° 25′ de longit. orient. Elle est à 82 w. de distance de cette capitale et bâtie sur les deux rives d'une pet. riv. qu'on nomme Sestra. Cline est chef-lieu d'un district et se trouve sur le grand chemin de Moscou à Pétersbourg. On y trouve 4 églises et 1086 habitans des deux sexes. La seule chose remarquable qu'on puisse citer, c'est qu'elle étoit anciennement le patrimoine de la famille des Romanofs actuellement régnante.

Clitchkinskoy roudnik, (*Клиткинской рудникъ.*) mine d'argent assez riche, près de celle de Nertchinsk.

Clutcharefka, (*Клютаревка.*) pet. riv. du gouv. de Penza. Elle se jette dans la Lemja.

Clutchi, (*Клютu.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, sur un ruisseau nommé comme elle, et qui se jette dans le Caramich. Elle est à 62 werstes de Saratof. 60 familles réformées composent cette colonie.

Clutchovka, (*Клютовка.*) riv. du Camtchatka qui se jette dans le fleuve Camtchatka et qui est remarquable par une quantité de sources qui s'y jettent et qui ne gèlent jamais en hiver, ce qui procure une pêche abondante aux habitans dans toutes les saisons de l'année.

Cniajef, (*Княжевъ.*) C'est une île très-haute qui se trouve dans le Dneper, au-dessous de l'embouchure de la Samara. Elle a 200 toises d'étendue, et on y trouve beaucoup de serpens. La navigation du fleuve jusqu'à cette île, ce qui fait plus de 800 wer., n'est pas embarrassée; mais plus bas, on rencontre 13 cataractes, sur une distance de 60 werstes.

Cniahinine, (*Княгининъ.*) pet. ville du gouv. de Nijégorod, chef-lieu de district. Elle est située sous le 55° 39′ de lat. sept. et le 62° 32′ de long. orient. à 96 w. de Nijégorod. On y trouve 4 églises, le nombre des habitans est peu considérable; car on y compte à peine 1000 personnes des deux sexes. Les environs de la ville manquent de bois, les habitans sont obligés d'aller en chercher très-loin.

Cniajitzy, (*Княжицы.*) pet. endroit du gouv. de Mohilef, à 14 w. de cette ville, sur la Likhva. Il n'est remarquable que par deux couvens qui s'y trouvent, dont un de Dominicains et l'autre de Carmes.

Cobra, (*Кобра.*) riv. du gouv. de Viatka, qui traverse un pays rempli de forêts, se jette dans la Viatka, et fournit de bois à beaucoup de provinces.

Cobrine, (*Кобринъ.*) pet. ville du gouv. de Grodno et chef-lieu de district. Elle est située sur la Moukhavetz, qui se jette dans le Bug et se trouve à 133 werstes de Grodno.

Cobyliaky, (*Кобыляки.*) pet. ville du gouv. de Poltava, sur la rive droite de la Vors-Kla, chef-lieu d'un district; elle se trouve à 50 werstes de Poltava. On y compte 8560 habitans des deux sexes, et il s'y tient 4 grands marchés annuellement.

Cobylinskaïa stanitza, (*Кобылинская станица.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur ce fleuve, non loin d'une petite rivière nommée Coboulka, qui en sort et s'y rejette à quelque distance plus bas, et qui par conséquent devroit plutôt se considérer comme un bras du Don.

Codak *ou* Coudak, (*Кодакъ.*) ci-devant pet. forteresse et actuellement bourg du gouv. d'Ecathérinoslav, situé sur le bord occidental du Dneper, au-dessous de l'embouchure de la Samara et au-dessus de la 1ère cataracte, qui

lui a donné son nom. Ce petit endroit se trouve à 8 w. seulement d'Ecathérinoslav; il fut bâti en 1637, par le maréchal de Pologne Conetz-Polsky, pour empêcher les incursions des Cosaques sur les terres des Turcs, ce qui indisposa ces premiers et occasionna leur guerre avec la Pologne, à la suite de laquelle ils se soumirent en 1654 à la Russie. Le Voévode russe Népluïef la rebâtit conjointement avec le fameux traître Mazépa en 1688. En 1787, le 7 mai, Catherine II partit d'Ecatherinoslav pour allerau-devant de Joseph II, qui voyageoit sous le nom de comte de Falkenstein, mais il la prévint en venant à sa rencontre dans cet endroit, non loin duquel se fit leur première entrevue.

Coissou, (*Койсу.*) riv. du gouv. du Caucase qui le sépare des peuples Coumiks et du Daguestan.

Cok-Chaga, (*Кок-Шага.*) la grande et la petite; deux rivières du gouv. de Viatka, qui coulant du nord au midi, vont se réunir au Volga, dans le gouv. de Cazan.

Cola, (*Кола.*) fleuve du gouv. d'Arkhangel. Il prend sa source dans un lac nommé Colozéro, et passant près de la ville de son nom, il reçoit la Touloma et ensuite va se jeter dans l'océan glacial.

Cola, (*Кола.*) ville et port de mer du gouv. d'Arkhangel, située sur la rive gauche du Cola, sous le 68° 52′ 30″ de lat. sept. et le 2° 38′ 15″ de long. suivant le méridien de Pétersbourg. Elle est à 1021 werstes d'Arkhangel; c'est la ville la plus septentrionale de l'empire de Russie, le peu d'habitans qui y vivent sont obligés de se pourvoir, pour tout ce qui est nécessaire à leur subsistance, à Arkhangel; leurs terres produisent à peine quelques navets; ils sont même obligés d'aller chercher à 200 w. et plus le poisson de rivière. Les habitans de cette ville font cependant un commerce considérable de fourrures de toute espèce et de poissons de mer qu'ils salent et fument en quantité et qu'ils vendent ensuite à Arkhangel. Tous les peuples qui vont à la pêche de la morue ou de la baleine, dans ces parages, ne peuvent s'empêcher de venir relâcher à Cola, ou au village de Panoia. Toute cette côte, jusqu'à la Laponie danoise, n'offre que peu de ports où l'on puisse se mettre à l'abri d'un orage. Les habitans de ce district font en général un grand bénéfice en vendant de la graisse de baleine et une quantité prodigieuse de morues salées et séchées.

Coliazine, (*Колязинъ.*) ville du gouv. de Tver et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur les deux rives du Volga, sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 56° de long. orient., à 178 werstes de Tver. On y trouve un fameux couvent, fondé par St. Macare, dans le milieu du XVème siècle, dans lequel on conserve ses reliques, qui y attirent un concours prodigieux de pélérins. Originairement cette ville n'étoit qu'un bourg appartenant à ce couvent. On y compte actuellement 2520 habitans des deux sexes; l'avantage de la situation de leur ville sur un grand fleuve, les rend presque tous commerçans ou pilotes, aussi vivent-ils dans l'aisance.

Colinskoy roudnik, (*Колинской рудникъ.*) mine de fer dans le gouv. de Vologda, district de Oust-Sisolsk. Elle est si riche, qu'elle rapporte sur 100 pouds de minérai 45 pouds de métal.

Col-ko-kro, (*Кол-ко-кро.*) C'est un lac immense de la presqu'île du Camtchatka, qui se réunit par un canal très-large, au fleuve de ce nom. On présume

qu'il doit avoir plus de 178 w. de circonférence, puisque les Camtchadals ne peuvent pas en faire le tour au printemps, traînés par de bons chiens, en moins de 2 jours. Ce lac abonde en veaux marins, que les habitans du pays, ainsi que les Russes de ces contrées, appellent Nerpis, et à cause desquels ils ont donné au lac le nom de Nerpitchié ou lac des Nerpis.

Cologriv, (*Кологривъ.*) ville du gouv. de Costroma, et chef-lieu de district. Elle est bâtie dans une plaine unie, sur la Ounja, sous le 58° 47′ de lat. sept. et le 61° 31′ de long. orient. à 254 w. au nord de Costroma. Cette ville est petite et pauvre, les habitans qui sont au nombre de 400, en y comptant les deux sexes, font un petit commerce en bois qu'ils font flotter sur leur rivière dans le Volga, jusqu'au gouv. de Nijégorod.

Colokcha, (*Колокша.*) riv. assez considérable du gouv. de Vladimir. Elle a sa source dans le district de Iourief, et traversant ensuite celui de Vladimir, elle va se jeter dans la Cliazma, après avoir parcouru une distance de 135 w. Il s'est donné sur ses bords deux batailles très-sanglantes, la première en 1113, entre le grand-duc Mstislaw et le prince Olég qui y fut vaincu, et plus tard entre le grand-duc Vsevolod III et les princes de Rézan qu'il fit tous prisonniers. On voit actuellement près de l'endroit où s'est donné cette bataille, un château gothique appartenant au Général Vsévolojsky, dont la famille descend de ce grand-duc. Il y a une autre riv. de ce nom dans le gouv. de Iaroslaw.

Colpmak, (*Кальмакъ.*) riv. du gouv. d'Ukraine, qui se jette dans la Vorskla, près de Poltava.

Colomak, (*Коломакъ.*) gros bourg situé sur les bords de la rivière de ce nom et sur le chemin de Poltava à Kharkof. On y compte 3660 habitans des deux sexes.

Colomenka, (*Коломенка.*) pet. riv du gouv. de Moscou, qui après avoir parcouru une partie du district de Colomna, va se jeter près de cette ville dans la Moskva.

Colomenskoé, (*Коломенское.*) village considérable, tout près de Moscou, sur la Moskva, renommé pour ses bonnes cerises. Les Tzars y avoient un palais qu'ils habitoient quelquefois en été. Catherine II y en fit bâtir également un en bois, où elle logea pendant quelques semaines. Ce palais est entièrement détruit. On a supposé injustement que Pierre-le-Grand y est venu au monde; car on sait pour certain, qu'il est né à Moscou, dans le Palais du Créml.

Colomna, (*Коломна.*) ville du gouv. de Moscou et chef-lieu de district. Elle est sur la rive droite de la Moskva et sur les deux bords de la Colomenka, qui la traverse. Colomna se trouve sous le 55° de lat. sept. et le 56° 10′ de long. orient., à 100 werstes de Moscou. Elle est entourée d'un mur de brique fort haut, avec 14 tours, qui en font une forteresse ancienne, qui a dû être considérée comme très-forte avant l'usage du canon. On ne sait pas précisément quand elle a été fondée; mais on la trouve déjà citée dans l'histoire en 1117, comme une ville appartenante à la principauté de Rézan. En 1180 elle avoit son prince, qui étoit Gleb Sviatoslavitch, et en 1237, lors de l'invasion de Batou-khan, elle fut saccagée et presqu'entièrement détruite. La forteresse a été bâtie par le grand-duc Vassiley Ivanovitch, en 1530, et pendant les guerres civiles des faux Dimitri, le général polonois Lissovsky s'en empara, y détruisit deux églises, et en emmena l'évêque Joseph

prisonnier ; depuis ce temps il ne s'y est rien passé de remarquable. Colomna est actuellement une assez jolie pet. ville, elle est très-bien bâtie. On y trouve deux couvens, dont un de religieuses, 18 églises, un séminaire, 5800 habitans des deux sexes. Cette ville fait un commerce considérable de bestiaux: on y amène annuellement plus de 25,000 bœufs, dont la plus grande partie y est tuée: on exporte ensuite la viande salée à Moscou; mais plus encore à Pétersbourg, où elle est vendue en hiver et de là vendue à l'étranger. Le suif et le poisson sont aussi deux branches considérables de leur commerce. On y trouve des fabriques de toiles, de cuirs, d'étoffes de soie et de coton ; des briqueries et tuileries considérables.

Colpakovskoy, (*Колпаковской.*) (roudnik), mine de cuivre du gouv. de Perm, appartenante à la couronne.

Colpinskoy, (*Колпинской.*) zavod, usine de fer dans le gouv. de Vladimir, à 7 wers. de distance de la ville de Mourom.

Colva. (*Колва.*) C'est la plus grande et la plus septentrionale de toutes les rivières qui se jettent sur la rive gauche de la Cama. Elle parcourt presque partout des contrées inhabitées et des montagnes et des forêts inaccessibles ; sa largeur et sa profondeur égalent celles de la Viatka, ses bords sont pour la plupart de roche granitique, et elle prend sa source dans la chaîne du mont Riphé, à sa partie la plus septentrionale. Entourée de lacs, de marais profonds et de hautes montagnes de pierres, à peine quelques chasseurs pénètrent-ils dans ce désert horrible. Non loin de la ville de Tcherdin, on trouve, dans les hautes montagnes qui sont sur le bord occidental de cette rivière, les deux plus belles et les plus vastes grottes que l'on connoisse ; la principale, qui se trouve presqu'au sommet de la montagne, est ronde, elle a 18 toises de diamètre et 6 archines de hauteur; ses murs sont tapissés de stalactites dont plusieurs morceaux sont transparens et variés sous les formes les plus bisarres, et les plus singulières; ces grottes ont des communications entre elles, par des galeries que la nature a pratiquées à travers ce granit si dur : on trouve dans l'une un petit lac dont l'eau est fraîche et très-potable, l'air qu'on y respire est doux et moins froid dans l'intérieur en hiver qu'il ne l'est dehors.

Colyma ou Covima, (*Колыма.*) grand fleuve du gouv. d'Irkoutsk. Il prend sa source dans les hautes montagnes de la Sibérie, qui bordent l'Océan oriental, et coulant de là à travers les districts d'Okhotsk et d'Ijiguensk, il parcourt 1500 w. avant de se jeter dans la mer glaciale, où il arrive par deux bras, recevant près de ses embouchures les rivières d'Omolone et d'Anouï.

Colyvan, (*Колывань.*) pet. ville du gouv. de Tomsk, sous le 54° 48′ de lat. sept. et le 99° 35′ de long. orient., sur la rive droite de la Berda et à 4107 w. de Moscou.

Colyvansk (ligne de) (*Колыванская линія.*) dans le gouv. de Tomsk. Cette ligne de défense fut organisée en 1745 pour défendre les mines et usines de Colivansk des incursions des Zungors et des Tatares leurs sujets; mais elle se trouve actuellement entièrement dans les frontières de l'Empire et n'est pas d'une grande utilité ; elle est composée de 23 fortins, sur une étendue de 457 w. depuis la forteresse de Oust-Kaménogorsk, jusqu'à la ville de Biïsk: ces fortifications sont cependant bien entretenues et tou-

tes situées dans des endroits agréables et avantageux.

Colyvanskoy, *ou* colivano-Voskrésénskoy zavod, (*Колыванской заводъ.*) mines d'argent et de cuivre, découvertes en 1727, par Mr. Démidof, qui en commença l'exploitation en 1730. Elles se trouvent dans la chaîne du mont Altay, dans le gouv. de Tomsk, entre l'Irtich et la Bélaïa, qui se jette dans l'Oby. Ce propriétaire en tiroit le cuivre, d'où il séparoit secrètement l'argent et l'or (dans ce temps les mines d'argent et d'or appartenoient exclusivement à la couronne dans quelque endroit et par quelque individu qu'elles fussent trouvées). Il fut trahi par un allemand, nommé Steyger, qui dénonça au gouvernement la présence de l'argent et de l'or dans ces mines, et envoya même à Pétersbourg 27 livres d'argent pur, qu'il disoit avoir extrait de 233 livres de cuivre. On y envoya sur le champ le général-major Béyer, avec ordre de faire les expériences nécessaires sur toutes les mines qui s'y trouvent, et il annonça effectivement en 1745, que sur 5490 pouds de minérai de cuivre noir, il avoit fait fondre 55 pouds de ce métal, dont il avoit séparé 6 pouds 9 livres et 69 zolotniks d'argent, qui contenoit jusqu'à 8 livres d'or pur. A la fin de la même année, Mr. Béyer rapporta de là deux pouds 13 zolotniks d'or pur et 33 pouds 33 livres d'argent pur, après quoi, ces mines furent confisquées au profit de la couronne; on y établit de nouvelles usines, et cet endroit devint le chef-lieu de toutes les mines du mont Altay, jusqu'à ce qu'on eût détruit entièrement le peu de bois qui se trouvoit dans les environs, et comme la situation de cet endroit, au cœur des montagnes, ne permet en aucune manière d'en transporter de loin, les travaux furent interrompus en 1766, jusqu'à ce qu'il revienne du bois en assez grande quantité, pour pouvoir les recommencer.

Comans, (*Команцы.*) peuple soumis aux Bolgares, et qui habitoit anciennement en Russie. On voit dans l'histoire, qu'en 1225, le Grand-Duc Vsévolod envoya ses troupes contre les Bolgares, et qu'après les avoir défaits, ils ramenèrent quantité de prisonniers Bolgares, Tchérémiss, Morduans, et Comans, ces derniers se nomment actuellement Tchouvache. (*Voyez cet article.*)

Conda, (*Конда.*) riv. considérable du gouv. de Tobolsk qui se jette dans l'Irtiche.

Condinie, (*Кондинія.*) C'est la contrée où coule le fleuve Conda: elle est nommée dans les titres des Empereurs de Russie.

Conevetz, (*Коневецъ.*) (île de.) Elle se trouve dans le lac de Ladoga, non loin de Kexholm, et à 4 werstes seulement des bords. Cette île peut avoir 11 werstes de circonférence, elle est couverte de bois. La seule chose remarquable qui s'y trouve, est une pierre d'une grosseur énorme, à laquelle les habitans des côtes voisines venoient offrir en sacrifice des chevaux, pour prévenir, disoient-ils, leurs troupeaux et leurs biens de toutes sortes de malheurs; de là le nom de Coni, donné à la pierre (ce mot signifie chevaux en Slavon), et de Conévetz à l'île.

Conguelienne, (*Конгельень.*) pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, district d'Ijiguinsk, qui se jette dans la mer d'Okhotsk, à 5 w. du cap Coldérentine. On trouve à son embouchure, ainsi que près du cap, des sources de pétrole.

Conotop, (*Конотопъ.*) ville du gouv. de Tchernigof, chef-lieu de district, sur la Ezoutcha, et sous le 51° 3′ de lat. sept. et le

51°12′ de long. orient. à 143 werstes de Tchernigof. Cette ville est bâtie dans un endroit bas et marécageux ; elle est entourée de remparts de terre et d'un fossé ; il y avoit autrefois des murs en briques, dont on voit des restes. On y trouve 6 églises et près de 3000 habitans.

CONOTOP, (*Конотопъ.*) pet. riv. du même gouv., qui se jette dans le Seim, non loin de la ville de son nom.

CONSKIÉ VODY, (*Конскія воды.*) riv. du gouv. d'Ecatherinoslav, qui se jette dans le Dnepr, sur sa rive gauche.

CONSTANTINOF, (*Константиновъ.*) Il y a deux pet. villes de ce nom, qu'on distingue entre elles par le surnom de Staroy, ou vieux, et Novoy, nouveau. La première de ces villes se trouve dans le gouv. de Volinie, sur la Sloutcha, et sous le 49°46′ de lat. sept. et le 46°12′ de long. orient., à 191 w. de Jitomir. L'autre est dans le gouv. de Podolie, sur le Boug. L'une et l'autre n'ont rien de remarquable.

CONSTANTINOGORSK, (*Константиногорскъ.*) C'est une des forteresses qui forme la ligne du Caucase, au pied des montagnes qu'on nomme Bechtovia-gory, du mot tatare Bek-chtokh, cinq montagnes, et sur la Pod-Koumka. On y trouve des sources minérales de différentes espèces ; celles d'eau chaude, en deçà des frontières à 4 werstes, et celles d'eau aigre, à 30 werstes au-delà, de l'autre côté de la rivière, dans les montagnes mêmes.

CONSTANTINOGRAD, (*Константиноградъ.*) ville du gouv. de Poltava, et chef-lieu de district. Elle est sous le 48°55′ de lat. sept. et le 53°13′ de long. orient. Elle se nommoit auparavant Bélefskaïa Crépost, ou forteresse ; elle composoit avec cinq autres, la ligne d'Ukraine, commencée sous le règne de l'Impératrice Anne, pour protéger les frontières contre les incursions des Tatares de Crimée. Il y a trois grands marchés annuels dans cette petite ville.

CONSTANTINOPOL, (*Константинополь.*) colonie grecque, fondée en 1779 à l'embouchure de la Soukhia-yalovi dans le gouv. d'Ecatherinoslav, à 192 werstes de cette ville. Il s'y trouve à-peu-près 200 familles.

COPENKA, (*Копенка.*) Colonie allemande, dans le gouv. de Saratof, district de Camichins, sur la Ilavlia, à 95 wer. de Saratof. Elle est composée de 47 familles Catholiques.

COPORITZA, (*Копорица.*) pet. fleuve du gouv. de Pétersbourg, qui coulant du midi au nord, se jette dans le golfe de Finlande. Le bourg de Coporié, ci-devant ville de district, est situé sur ses bords.

COPYL, (*Копылъ.*) pet. ville de Lithuanie, dans le gouv. de Minsk, district de Sloutzk. Elle portoit anciennement le titre de Duché.

COPYL, (*Копылъ.*) pet. ville des Cosaques de la mer Noire, sur la rive gauche du Couban. Elle est entourée d'une clôture de pierres entièrement ruinée. Avant la conquête des Russes en 1736 elle étoit la résidence du Séraskier de Kouban.

COPYS, (*Копысъ.*) Ville du gouv. de Mohilef et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 54°17′ de lat. sept. et le 43° 54′ de long. orient., sur la rive droite du Dnepr, à 50 w. de Mohilef, vers le nord. On y trouve 4 églises Russes, 2 couvens et 2 églises du rit Romain et une école juive. On y compte 1600 habitans des deux sexes. Près de cette ville, en 1708, les Russes firent prisonnier de guerre le général Canifer avec tout son corps qu'il menoit au secours de Charles XII.

Corba, (*Корба.*) pet. riv. du gouv. de Costroma, qui se jette dans la Costroma, et sur les bords de laquelle on trouve le bourg de Soudislav, qui étoit auparavant ville de district.

Corennaïa-poustyn, (*Коренная.*) ou hermitage. Actuellement c'est un couvent dans le gouv. de Coursk, à 27 werstes de la ville et sur le grand chemin qui mène à Orel. Il a été fondé en 1300 et il est devenu célèbre par une image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui y attire quantité de pélerins, et particulièrement le jour du neuvième Vendredi après Pâques. Les habitans des environs voyant cette grande affluence de monde ce jour-là, en profitoient en venant y vendre leurs denrées et particulièrement leurs chevaux; cela devint peu à peu une petite foire, qui finit par être unedes plus considérables de l'empire. Depuis plus de 200 ans, il s'y rassemble des marchands de toutes les provinces de la Russie et même des étrangers; le principal commerce qui s'y fait est en chevaux. On y a bâti depuis ce temps 350 boutiques, qui payent un droit à la couronne, et dans lesquelles on vend des marchandises de tous les pays.

Coriaks, (*Коряки.*) peuples qui habitent dans le gouv. d'Irkoutsk. Ils se tiennent tous depuis Okhotsk vers le golfe Penjin, jusque dans le nord du Camtchatka, ensuite depuis l'Omolona, qui sort de la Copina, jusqu'à l'océan oriental. Une moitié de ces peuples mène une vie errante et l'autre demeure dans des espèces de villages qu'ils bâtissent à l'instar des Camtchadalls, auxquels ils ressemblent beaucoup tant par leur costume que par leur genre de vie et surtout leur malpropreté. Les Coriaks errans diffèrent de ceux-ci par leur méchanceté et par la passion qu'ils ont pour le vol et le brigandage. Ils font paître de nombreux troupeaux de rennes et c'est là toute leur richesse; tel Coriak en a jusqu'à 3 mille partagés en différens troupeaux, son unique plaisir est de les visiter souvent et d'en augmenter le nombre; ils pillent toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion, les Coriaks sédentaires; ils sont excessivement jaloux de leurs femmes et au point de les maltraiter quelquefois jusqu'à la mort, rien que pour s'être mises un peu plus proprement que de coutume, supposant qu'une femme ne peut jamais desirer de se parer, à moins d'avoir un amant. Les habitans des villages pensent de ce côté-là tout-à-fait le contraire; car ils aiment à voir leurs femmes bien mises et ils les offrent volontiers aux étrangers qui viennent parmi eux. Ces peuples paroissent être de la famille des Tchouk-Tchis, ainsi que les insulaires qui vivent entre le Camtchatka et l'Amérique, et les Américains même de la côte occidentale, car leur langage se ressemble, la moitié des mots étant les mêmes chez les uns que chez les autres. Les Coriaks vivent comme les Camtchadalls de chasse et de pêche; ils ne payent pas tous le tribut, car il est très-difficile aux Russes d'en faire un dénombrement, et par conséquent une répartition juste, d'après leur genre de vie errante, dans un pays surtout où il est impossible de les suivre, et où il seroit dangereux de s'aventurer mal accompagné. Toute la contrée qu'ils habitent est remplie de marais impraticables, de lacs et de montagnes; elle est fort peu boisée. Ils sont d'une stature moyenne, ont la tête et les cheveux et la barbe noire, et presque point de poils à cette partie

du visage ; en général ils sont très-bornés et peu susceptibles d'être éclairés. Les femmes se tatouent le visage et sont presque toutes aussi laides que leurs maris, qui en prennent jusqu'à quatre : elles gardent leurs troupeaux chacune séparément, et sont très-soumises à leurs maris. Ces peuples ont l'habitude de brûler les morts.

Corojitchnia, (*Корожична.*) pet. riv. du gouv. de Iaroslav, et qui a sa source dans celui de Tver, parcourt presque tout le district de Mologa et va se jeter dans le Volga, vis-à-vis de la ville d'Ouglitch.

Corop, (*Коропъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, sur la Corop, qui se jette dans la Desna. Elle se trouve sous le 51° 23′ de lat. sept. et le 50° 48″ de long. orient. On y trouve 7 églises. Cette pet. ville a été très-peuplée, car on y comptoit jusqu'à 15,000 habitans des deux sexes.

Corostén, (*Коростень.*) ancienne capitale des Drévliens, actuellement Iscoroche ou Scorost, dans le gouv. de Volinie, district d'Ovroutch, sur l'Ouchi. Cet endroit est très-remarquable dans l'histoire de Russie. C'est là que Igor Ier, souverain de tous les peuples Russes, fut tué et enterré en 945 ; son épouse, la fameuse Olga, lui fit élever un monument qui s'y voit encore, c'est une pyramide conique, ou monticule de terre fort haute, et qui le paroît encore davantage sur l'endroit plat et découvert où il se trouve ; une pet. riv. coule auprès, et on l'appelle encore le tombeau d'Igor. On sait comment Olga sut venger la mort de son époux par la destruction de Corosten.

Corotoïak, (*Коротоякъ.*) ville du gouv. de Voronéj et chef-lieu de district, sous le 51° 58′ de lat. sept. et le 57° de long. orient., sur la rive droite du Don et la gauche de la pet. riv. de son nom. Elle est à 80 w. de Voronéj. Corotoïak a été fondée en 1642, sous le règne du Tzar Alexis Mikhaïlovitch, pour défendre les frontières de ce côté-là contre les Tatares Nogaïs et Criméens. On y compte actuellement un couvent, 4 églises et 4000 habitans des deux sexes. Les terres de toute cette contrée sont des plus fertiles et produisent de l'excellent froment.

Corsholm, (*Корзгольмъ.*) pet. endroit de la Finlande, situé près de Vasa. Il y avoit autrefois un château-fort dans ce lieu.

Cortchéva, (*Корчева.*) pet. ville du gouv. de Tver et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur la rive droite du Volga, sous le 56° 45′ de lat. sept. et le 57° 50′ de long. orient. à 65 w. de Tver. Cette ville n'est guère peuplée, car on y compte à peine 400 habitans des deux sexes.

Cosaques. (*Козаки.*) Ils forment actuellement un peuple à part en Russie, tant par leur manière de vivre, leurs occupations et leur constitution guerrière, que par leur costume, leurs mœurs et quelques priviléges dont ils jouissent. Tâchons de débrouiller le chaos de leur origine, celui de leur nom, et décidons, s'il se peut, si les Cosaques sont réellement une nation différente des Russes, et s'ils ont toujours porté le nom de Cosaques, ou bien si c'est une branche de la famille nombreuse des Slaves, à laquelle on a donné ce nom. Nous voyons dans l'histoire de Russie qu'un peuple Slavon, qui habitoit les mêmes contrées qu'occupent actuellement les Cosaques du Don, en y comprenant presque toute la petite Russie, se nommoit *Severa*, c'est-à-dire cavaliers ; qu'une partie fut obligée par les Petchenégues d'émigrer et

qu'elle alla fonder un nouvel état, qui est celui que nous connoissons actuellement sous le nom de Serbie ou Servie. Un observateur judicieux reconnoîtra facilement qu'ils sont encore parens de nos Cosaques d'aujourd'hui, tant par leurs mœurs et leurs habitudes, que par leur langage, à quelques changemens près, qui ont dû indubitablement s'introduire chez les uns et chez les autres, par le voisinage des peuples avec lesquels ils vécurent, ainsi que par les différens maîtres qu'ils eurent; car les Cosaques après avoir long-temps guerroyé avec les Pétchenégues leurs voisins, se virent soumis, avec toute la Russie, aux Tatares, tandis que les Serbiens combattant tantôt les Hongrois, tantôt les Polonois et les Allemands, se trouvèrent enfin envahis et soumis par les Turcs. Ayant posé que ces deux peuples sont de la même nation, et que cette nation est la Slavone, voyons comment et pourquoi on a nommé les premiers Cosaques. Dans les temps les plus reculés, beaucoup de peuples Slaves et Tatares ont habité le midi de la Russie; ces peuples se fixèrent dans des habitations qu'ils choisirent, y fondèrent des villes et des villages, et se choisirent des princes ou gouverneurs; parmi eux se trouvèrent plusieurs individus qui ne voulant s'astreindre à aucun gouvernement réglé, ni s'assujétir à vivre à la même place, allèrent dans les steps entre la mer Noire et la mer Caspienne, où ils errèrent d'un côté et d'un autre, vivant de chasse et de pêche, et le plus souvent de brigandage; cette manière de vivre indépendante, et l'attrait surtout de pouvoir subsister aux dépens des peuples voisins, qu'ils pilloient, attirèrent parmi eux beaucoup d'autres individus, qui augmentant tous les jours leur nombre, les forcèrent à se partager en plusieurs hordes, et à se choisir des chefs. Les princes slaves les prenoient souvent à leur solde, pour se faire la guerre réciproquement, souvent aussi ils s'engageoient à leur payer une certaine somme, pour se racheter de leurs brigandages. La coutume qu'avoient alors les Russes de donner des noms aux peuples dans leur langue, d'après le genre de vie de ces peuples et les pays qu'ils habitoient, fit qu'ils nommèrent ceux-ci Polovtzis, du nom de *polé* (plaine) pris des steps où ils erroient; ou bien Lovtzi (chasseurs), ou de *Poloviti*, *Lovit*, *Poloniti*, d'attraper, prendre, faire prisonnier. Effectivement les Polovtzis étant devenus un peuple entièrement guerrier, cherchèrent à faire beaucoup de prisonniers, qu'ils employoient chez eux à la garde de leurs nombreux troupeaux et à l'agriculture; car ils commençoient déjà à se fixer dans les bourgs qu'ils nommoient Stanitza, ou campement, endroit de halte, etc. Les Tatares nommoient chez eux Cayssaks ou Cosaques tous les vagabonds qui n'avoient pas de propriétés et qui vivoient aux dépens des autres, tantôt comme soudoyés pour la guerre, tantôt comme pillards; de ce nombre étoient les jeunes gens de famille qui alloient vivre chez les khans ou petits princes, et leur formoient une espèce de garde. Arrivés en Russie, ils trouvèrent de la ressemblance entre le genre de vie de ceux-ci et les Polovtzis, auxquels ils donnèrent pour cette raison le nom de Cosaques, qui, vu la longue domination des Tatares sur ces peuples, a fini par prévaloir et leur rester. D'un autre côté les princes Russes qui n'avoient pas de troupes réglées à leur solde, étoient obligés de choisir ou de louer un certain nombre de jeunes gens pour leur

servir de gardes, exécuter leurs ordres et faire le service de couriers; ces troupes qui étoient, pour l'ordinaire, prises parmi les gens sans propriétés et sans emploi, furent nommées d'après cela Cosaques. Les Baskaks ou gouverneurs que les Tatares envoyoient résider en Russie, avoient auprès d'eux des gardes d'honneur pris parmi les gens de leur nation, mais qui étant à leur solde se nommoient également Cosaques; ainsi voici déjà deux espèces des Cosaques. Les Polovtzis, ainsi nommés par les Tatares, d'après la ressemblance qu'ils leur trouvoient avec leurs vagabonds ou gens sans propriétés, et les troupes formées par des princes Russes et Tatares, pour leur servir de gardes et veiller à la sûreté de leurs frontières. Ils les habilloient comme les Cosaques Polovtzis, les armoient de même, vu la commodité de leur costume comme troupes légères, et souvent les organisoient en régimens comme eux. Lorsque la domination des souverains Russes s'étendit davantage, on se trouva obligé de leur assigner des terres sur les frontières qu'ils devoient défendre, et à leur y former des établissemens que l'on nomma également Stanitza ou Campement, d'après ceux des Polovtzis, que nous ne nommerons plus que Cosaques. Les différens établissemens de cette milice sur les frontières, sont l'origine de cette grande variété de Cosaques que l'on trouve en Russie, et dont nous parlerons séparément. Nous voyons également pourquoi on trouve souvent cité dans l'histoire Russe et Polonoise, des Cosaques Tatares, des Cosaques Polonois, Lithuaniens, etc. Ce sont autant de vagabonds soldés, costumés et enrégimentés en troupes légères. On trouve cependant dans l'histoire, un peuple vivant non loin du Don et du Caucase, nommé Cozaqui ou Cozoqui, cité par Constantin Porphirogénète, en parlant des faits du 9ème siècle, *de Administr. Imp.* pag. 113. On voit aussi dans les Chroniques Russes, que le prince Mstislaw de Tmoutarakan, soumit en 1021 les Cosaques; voici donc un peuple Cosaque, dont quelques auteurs veulent faire descendre nos Cosaques; mais qu'étoit ce peuple? d'où venoit-il? quelle langue parloit-il? on l'ignore. On sait à peine dans quel endroit Tmoutarakan même étoit situé. Comment d'après cela, et vu la seule ressemblance des noms, poser comme fait historique une conjecture à peine admissible; d'ailleurs ce peuple qu'on cite, ne pouvoit-il pas également avoir eu le surnom de Cozagues Cayssaks ou vagabonds, comme par ex: encore à cette heure les Kirguiss Caysaks, ou les Tatares au-delà de l'Ouralls qu'on nomme encore la horde Cozaque, à cause des brigandages et des incursions qu'ils font sans cesse chez leurs voisins. Parmi les Cosaques Tatares, les Chroniques Russes du temps d'Ivan Vassiliévitch, grand-père du Tzar de ce nom, citent ceux de la grande horde, nommés à cause de cela Ordinskié Cosaquis ou Cosaques de la horde et les Cosaques d'Azof, d'après leur établissement dans cette ville; ces derniers se rendirent célèbres sous leur chef, nommé Agouss-Tchérkass, au point qu'ils en prirent le nom et depuis on les nommoit indifféremment Cosaques ou Tcherkass; enfin les Russes que ces Cosaques Tatares d'Azof étoient dans le cas de combattre souvent, finirent par se mêler avec eux, tantôt en épousant leurs filles, qu'ils emmenoient chez eux en captivité, tantôt en recevant parmi eux des Tatares prisonniers qui vouloient se faire chrétiens, de manière qu'ils finirent par s'éteindre entièrement

et leurs terres se voient occupées actuellement par nos Cosaques, qui cependant portent encore sur leur physionomie, ainsi que dans leurs mœurs, quelques traits de ce peuple dont le sang s'est mêlé avec le leur; de là aussi le nom de Tcherkask donné à leur établissement principal sur le Don, et celui de Tcherkassi que les Cosaques d'Ukraine ont quelquefois porté. C'est donc là l'origine de la première branche des Cosaques, qui est celle des Cosaques du Don, desquels sont provenus dans la suite ceux du Volga, du Térék, les Grébenskïa, la Seymens, ceux de Mosdok, d'Ourall et ceux de Sibérie. La seconde branche est celle des Cosaques d'Ukraine, qui a donné naissance aux Cosaques Zaporogues, Tchernomors ou de la mer Noire, et aux régimens Slobodiens. Ensuite viennent les Cosaques de Tchou-gou-ief et ceux du Boug, qui n'appartiennent ni à la première, ni à seconde famille des Cosaques. Nous allons donner la description de toutes ces branches en commençant d'abord par la branche mère de la première famille, et ainsi de suite jusqu'aux Cosaques d'Ukraine dont l'histoire appartient à celle de la petite Russie.

Cosaques du Don. (*Козаки Донские.*) Ils habitent dans des bourgs ou villages, qu'ils nomment stanitzys, le long du Don, et sur toute l'étendue du pays compris entre les gouv, d'Ecatherinoslav, Voronéj, Saratof, Caucase. La capitale de leur pays est Tcherkask. Leur population peut monter à 233,836 mâles, qui fournissent en temps de guerre 35,400 combattans, tous armés à la légère, montés sur de bons chevaux et à leur propre frais. Ces troupes ne reçoivent leurs appointemens et munitions, que du moment qu'elles sortent de leurs terres, chaque homme est armé d'une lance, d'un sabre, d'une carabine et d'une paire de pistolets : ce sont les meilleures troupes légères de la Russie, tant pour aller à la découverte de l'ennemi que pour les avant-gardes, où elles ne se laissent jamais surprendre; elles sont infatigables, et soutenues des troupes régulières, elles attaquent avec fureur et courage, mais seules elles sont moins hardies. Ordinairement les Cosaques n'ont pas de canons avec eux, ils sont terribles à l'ennemi quand une fois il est en déroute; car ils le poursuivent sans relâche, ne lui laissant de repos ni le jour ni la nuit. Tout Cosaque est soldat depuis l'âge de 15 ans jusqu'à celui de 50; ils marchent chacun à leur tour, quand on les requiert; mais ils peuvent se faire remplacer s'ils le veulent, en louant et équipant un Cosaque de bonne volonté. Leurs troupes sont divisées en régimens composés chacun de 500 à 700 hommes commandés par un Colonel et plusieurs centeniers. Ils ont trois étendars, que la Chancellerie leur donne au moment d'entrer en campagne. Avant 1770 les Cosaques n'avoient aucun rang dans l'armée, souvent un colonel ou starchine Cosaque, faisoit la campagne suivante comme simple cavalier; souvent un colonel Cosaque étoit subordonné avec son régiment à un simple enseigne de l'armée; mais actuellement ils comptent d'ancienneté avec toute l'armée, ont leurs officiers, leurs colonels et leurs généraux comme le reste des troupes russes, et souvent on a vu des généraux Cosaques commander à des corps d'armée régulière très-considérables. Les Cosaques ont un costume mixte qui tient de celui des Tcherkesses

et de celui des Polonois; ils portent un bonnet fort haut, des pantalons larges, à-peu-près comme ceux des Turcs et le sabre au côté en temps de paix comme en temps de guerre; ils coupent leurs cheveux en rond, et leur donnent quelquefois la forme d'une calotte. Les Cosaques sont régis par un Voïskovoy Attaman, ou chef des troupes, choisi parmi eux par l'Empereur et qui a rang de Lieutenant-Général et souvent de Général en chef; il préside à une chancellerie composée de trois départemens, celui de la guerre, du civil et des finances; car ils prélèvent parmi eux un petit impôt, qu'ils fixent eux-mêmes, pour les besoins de leur gouvernement. L'attaman a sous lui deux conseillers ayant ordinairement rang de généraux-majors, et quatre assesseurs ou colonels. Tous ces dignitaires sont élus par tous les Cosaques ensemble et changent tous les trois ans. Les *terres* des Cosaques du Don sont partagées en 7 districts et ceux-là en 119 bourgs ou Stanitzis. Leurs maisons sont ordinairement bâties en bois comme celles des paysans russes, excepté qu'en général elles sont plus grandes et plus propres. Leurs femmes portent toutes des pantalons d'étoffes de coton ou de soie; celles de leurs chefs ou généraux commencent déjà à adopter l'habillement des européennes; mais les femmes du commun ont conservé leur costume; elles portent beaucoup de coraux, de perles et souvent des monnoies d'or et d'argent sur leur col. Les Cosaques du Don font un commerce considérable de poisson, de caviar, de colle de poisson, qu'ils exportent dans l'intérieur de l'Empire. Ils vendent également beaucoup de laine et surtout des chevaux dont ils ont des haras très-nombreux et dont la réputation est très-grande pour le service de la cavalerie légère, en ce qu'ils sont fort agiles, vifs et infatigables.

Cosaques du Volga. (*Козаки Волескіе.*) Comme on envoyoit chaque année des Cosaques du Don faire le service des frontières du côté du Volga, et les défendre contre les incursions des Tatares et autres peuples errans; ils trouvèrent fort dur d'être obligés de retourner chaque hiver chez eux, et se décidèrent à s'établir en nombre assez considérable sur le Volga, pour être plus à portée de faire le service qu'on exigeoit d'eux. Bientôt un plus grand nombre vint se joindre à eux et ils finirent par peupler les villes de Samara, Saratof et d'autres de ces contrées; alors la plupart d'entre eux changèrent d'état pour se faire cultivateurs, commerçans ou bourgeois de ces villes. Il n'en resta qu'une petite partie qui continua à se régir comme Cosaques. Enfin en 1734 ils se séparèrent entièrement de ceux du Don, élurent leur propre Voïskovoy Attaman et formèrent deux régimens qui se nomment Doubovskoy et Astrakhanskoy; les établissemens du premier sont le long du Volga, près de la ville de Doubovka et sur les deux rives de la rivière de ce nom. Ils ont toujours mille hommes en activité de service et pourroient en fournir jusqu'à trois mille. Leur genre de vie, leurs coutumes, leurs armes et leurs gouvernemens ne diffèrent en rien de celui des Cosaques du Don. En 1776 on en a tiré une colonie considérable, qu'on a divisée en 6 stanitzis ou bourgs, pour les placer entre Mosdok et Kizlar, et ce sont ceux qu'on nomme actuellement Cosaques de Mosdok.

Cosaques de Mosdok, (*Козаки Моздоцкіе.*) Voyez la fin de l'article précédent.

Cosaques du Térek, (*Козаки Терекскіе.*) Ce sont des Cosaques du Don qui ont suivi Pierre-le-Grand dans ses campagnes de Perse, et qu'il établit à son retour sur la mer Caspienne, à Terki et sur le Soulac; mais l'impératrice Anne les fit passer sur les bords du Terki inférieur, où ils sont actuellement. Ces Cosaques forment trois régimens et se gouvernent eux-mêmes comme ceux du Don; ils sont toujours en activité de service et commandés par les généraux Russes qui se trouvent à Kizlar et sur la ligne du Caucase.

Cosaques Grébénskia, (*Козаки Гребенскіе.*) Ceux-là quoique originaires du Don n'en sont pourtant pas une colonie, mais des émigrés et voici à quelle occasion: on sait que sous le règne du Tzar Ivan Vassiliévitch, des Cosaques du Don, commandés par leur chef, le fameux Iarmak Timoféevitch, commirent des brigandages réitérés le long du Volga, et que pour les punir on envoya des troupes qui les ayant dispersés obligèrent Iarmak de fuir vers la Sibérie avec 6000 hommes dont il fit ensuite la conquête, Une petite troupe de 400 hommes de ses Cosaques séparée et coupée du corps principal s'enfuit avec son chef nommé André, passa la mer Caspienne et vint s'emparer d'un fort abandonné où elle s'établit et auquel elle donna son nom, malgré l'opposition des peuples Koumiks et Tavliens, qui ne purent jamais l'en chasser; mais en 1604 les troupes russes, commandées par le Voyévode Boutourline, obligèrent ces bandits d'abandonner ce fort, ainsi que celui de Coïssou et de fuir dans les montagnes du Caucase. C'est alors apparemment, qu'ils reçurent le nom de Grébenskia, de la crête des montagnes sur lesquelles ils s'étoient retirés, *Grében, gors*, voulant dire crête de montagne en russe. Ensuite, sous le règne de Pierre-le-Grand ils revinrent sur le Térek, où ils occupent jusqu'à présent 5 bourgs ou stanitz; ils ont leur propre gouv. comme les autres Cosaques; ils peuvent fournir jusqu'à 1500 hommes et sont réputés les plus braves et les plus guerriers des Cosaques, aussi les montagnards les craignent et les respectent. Ils cultivent beaucoup la vigne et vendent du vin à Kizlar et à Astrakhan.

Cosaques Seymens, (*Козаки Семенцы.*) Ceux-là font partie des Cosaques du Térek; ils habitent trois bourgs ou Stanitz, sur la rive gauche du Térek.

Cosaques d'Ouralls, (*Козаки Уральскіе.*) C'est la plus nombreuse colonie des Cosaques du Don; ils habitent dans la partie méridionale du gouv. d'Orenbourg, sur l'Ourall. Ces Cosaques, ainsi que le fleuve sur lequel ils sont établis, se nommoient anciennement *Yaïks*, par conséquent Cosaques du Yaïks; mais depuis la révolte du fameux brigand Pougatchef, dans laquelle la plus grande partie de ces Cosaques prit une part si active, ceux qui restèrent dans leur devoir présentèrent une supplique à l'Impératrice Catherine II, la priant de changer leur nom, ne voulant plus porter celui sous lequel leurs camarades s'étoient deshonorés en combattant contre leur souverain; l'Impératrice acquiesça à leur demande; le nom du fleuve fut changé en 1775 et il fut nommé Ourall et les Cosaques alors prirent le leur du fleuve sur lequel ils habitent. On compte parmi eux 30,000 habitans des deux sexes; ils fournissent dix régimens de 500 hommes chacun, qui sont répartis sur les

frontières des Kirguiss le long de la ligne de défense qui est formée de ce côté-là. Ces Cosaques sont presque tous pêcheurs et font un très-grand commerce de poissons, leurs fleuves étant extrêmement poissonneux.

COSAQUES d'ASTRAKHAN, (*Козаки Астраханскіе.*) Ce sont les mêmes dont nous avons parlé à l'article Cosaques du Volga; ils habitent entre *Tzaritzin* et *Astrakhan*: ils entretiennent les postes sur cette route dans ce dernier gouvernement. Leurs bourgs, ainsi que ceux de tous les Cosaques de la ligne du Caucase, sont entourés d'un rempart de terre.

COSAQUES de SIBÉRIE. (*Козаки Сибирскіе.*) Ce sont les véritables conquérans de la Sibérie et les fondateurs des villes russes dans cette immense étendue de pays. Un chef des Cosaques du Don, nommé Iarmak, ou Iarmolay, après avoir commis des brigandages sur le Volga et avoir été battu par les troupes que le Tzar avoit envoyées pour les réprimer en 1577, se retira avec moins de 7000 hommes, au-delà de la Cama et jusqu'en Permie; là il remonta la Tchousavia vers sa source et pénétra avec sa troupe à travers les monts Ouralls jusqu'au Tobol, Irtich et même l'Oby: il vainquit et soumit dans sa marche les Ostiaks, les Vogoulitch et beaucoup de Tatares; mais voyant qu'avec si peu de monde il ne pourroit pas se maintenir dans la conquête d'un pays aussi vaste, il l'offrit à la Russie en 1581, qui pour cela non-seulement lui accorda son pardon, mais encore le combla d'honneurs. A la mort de ce conquérant, arrivée en 1584, on continua la guerre dans ce pays, en y envoyant de nouveaux Cosaques pris sur le Don, qui de victoires en victoires soumirent tout ce pays jusqu'à l'Océan oriental, et pénétrèrent même dans la Da-ourie; cette conquête fut achevée au milieu du 17ème siècle. Ces conquérans du nord de l'Asie sont les ancêtres des Cosaques actuels de Sibérie, la plus grande partie s'est établie dans les villes et villages qu'ils fondèrent dans ce pays et abandonnant leur genre de vie ils s'adonnèrent à l'agriculture et au commerce. Ceux qui sont restés Cosaques, sont répartis dans les différentes contrés de la Sibérie, dans la proportion suivante: dans le gouv. de Tobolsk près de 6000 hommes; dans celui de Tomsk 2000 hommes, et dans celui d'Irkoutsk jusqu'à 7000 hommes; ils font le service sur toute la ligne de Sibérie, et ceux qui y sont répartis, ne diffèrent en rien des Cosaques du Don dans leurs manières de s'armer, de combattre, de s'habiller et de vivre; ils demeurent dans des stanitzis ou bourgs, ont leurs Attamans, etc. Mais ceux qui sont répartis dans les villes ne forment plus de régiment; ils sont par petites troupes subordonnées aux commandans des villes; on les emploie pour le service des postes, pour des convois de caravanes ou de voyageurs, et ils sont d'une très-grande utilité dans ce pays.

COSAQUES d'UKRAINE *ou* MALOROSSIENS, (*Козаки Украинскіе.*) (de Russie mineure). Pendant les guerres civiles de la Russie et la domination des Tatares sur ce pays, la Pologne profita de ces troubles pour tomber avec avantage sur la Russie rouge, qu'elle conquit en 1340, et c'est vraisemblablement à cette époque qu'il faut rapporter l'origine des Cosaques d'Ukraine. Fuyant une domination étrangère, plusieurs d'entre eux abandonnèrent leurs foyers pour chercher un asyle dans les basses contrées du Dnepr; har-

celés sans cesse par les Polonais, les Lithuaniens et les Tatares, voisins du pays qu'ils avoient choisi pour leur retraite, ils se virent dans la nécessité de combattre sans relâche avec eux pour leur défense; c'est là ce qui établit naturellement chez eux cette constitution militaire qu'ils ne connoissoient pas auparavant. D'après ce que nous avançons relativement à ces Cosaques, d'abord sur leur langage, qui pour l'expression tient à la vérité beaucoup du polonois, mais qui au fond est le même que le langage russe, ensuite sur leur religion, car ils sont fermement attachés au rit grec russe, il faut en induire que ces Cosaques sont Russes et nous ne pouvons mieux fixer leur émigration qu'au temps où les Lithuaniens et les Polonais s'emparèrent de leur ancienne patrie. Nous voyons qu'ils ne l'avoient pas abandonnée étant sous la domination des Tatares qui leur laissoient des Princes de leur nation, au lieu que la haine assez commune entre peuples voisins, et fortement enracinée entre les habitans de Kiow et leurs usurpateurs, les aura empêché de se plier au joug de ces derniers. Il est probable que la deuxième dévastation de Kiow, faite par les Tatares en 1415 a beaucoup augmenté le nombre des fuyards. On doit attribuer le même effet à l'incorporation de cette principauté au royaume de Pologne, faite en 1471 par le Roi Casimir. Pour faciliter l'ordre et la bonne administration dans ces nouveaux états, il les partagea en districts, y établit des Palatins, des Castellans, des Starostes et d'autres officiers, tous de nation Russe, qui alloient de pair avec les nobles de Pologne. Non content d'avoir établi cette forme, il en fit une loi pour ses successeurs, mais elle eut bientôt des infracteurs : plusieurs Polonais se glissèrent dans la province de Kiow et y acquirent des fonds de terre, ayant ensuite partagé entre eux les principales dignités, ils n'admirent plus aucune égalité entr'eux et les Russes, ne les regardant plus que comme leurs sujets ; cette conduite dégoûta ces peuples de leurs nouveaux maîtres, et il est naturel de croire que la plupart d'entr'eux cherchèrent à s'en dégager par l'abandon de leurs foyers, et qu'ils effectuèrent cette résolution en s'associant à ceux de leurs compatriotes qui leur en avoit déjà donné l'exemple. C'est à cette époque aussi que l'on doit rapporter l'origine du nom de Russie mineure ou petite Russie, qui servit à distinguer cette contrée d'avec le grand Empire de Russie ; car cette distinction n'exista point aussi long-temps que ces deux parties furent réunies, ou qu'elles subirent ensemble le joug des Tatares. Les Cosaques d'Ukraine s'étendirent peu à peu jusqu'au Boug et au Dnestr, et occupèrent tout le pays qui est entre ces deux fleuves et le Dnepr. Ils bâtirent des villes et des villages, dans lesquels ils passoient les hivers avec leurs familles. Pendant l'été la jeunesse capable de porter les armes, se répandoit sur les frontières et harceloit les Turcs et les Tatares, avec lesquels ils étoient continuellement en guerre, à l'instar des chevaliers de Malthe, et contre lesquels ils servoient pour ainsi dire de rempart au royaume de Pologne et au grand-duché de Lithuanie. Ces Cosaques n'étoient point d'abord distincts des Cosaques Saporogues, dont ils portoient le nom, parce qu'ils habitoient tous au-delà des Cataractes. (*Porogi*, Cataracte, *Sa* ou *Za*, veut dire au-de-là, ainsi *Zapo_rogues*, veut dire au de-là des Cataractes). Le Roi Sigismond ayant accordé à ces peuples un terrain

assez étendu, au-dessus des Cataractes; une partie d'entr'eux vint s'y établir : ce même prince augmenta les priviléges que ses prédécesseurs leur avoient accordés. Le Roi Etienne Bathori fit encore mieux, il pensa que les Cosaques pourroient être d'une grande utilité, si l'on établissoit un certain ordre parmi eux; en conséquence, il créa en 1566 six régimens Cosaques de mille hommes chacun, et les divisa en centuries (sotnia) ou drapeaux. Chaque Cosaque enrégimenté étoit inscrit dans les registres de son drapeau, lequel il devoit joindre quand il en seroit requis. Chaque centurie étoit commandée par des officiers permanens; telle étoit du moins l'institution du Roi; mais dans le fait la liberté de ce peuple le porta à y faire de fréquens changemens. Les six régimens avoient un commandant ou chef appellé Hetmann. Le Roi pour attacher plus de considération à sa place, lui donna pour marque d'honneur une bannière royale, une queue de cheval (*Bunt-chuk*), un bâton de commandement (*Boulava*) et un scel. Il créa en même temps des Starchines, c'est-à-dire anciens, Sénateurs, tels étoient l'Oboznoy, le Soudia, le Pissar et le Iessaul. Ce même prince donna à Bogdan Rotchinsky, premier hetmann, la ville de Trekhtimirof pour lui et pour ses successeurs; il permit aussi aux Cosaques d'occuper toute la contrée qui s'étend depuis cette ville jusqu'à Kiow, ensorte que leurs possessions sur la rive orientale du Dnepr, se trouvant augmentées d'une étendue de terrain de 150 werstes, Trekhtimirof devint alors la capitale des Cosaques, au lieu de Tcherkassi qui l'avoit été jusqu'à cette époque. On y mit en dépôt les titres de la liberté du peuple; c'étoit le rendez-vous des troupes lorsqu'il falloit se mettre en campagne et la résidence du hetmann. Les troupes étoient obligées de se pourvoir à leurs frais, d'armes et de toute espèce de munition de guerre; elles ne recevoient même aucune paye à moins qu'on ne veuille appeller de ce nom certains présens que le roi faisoit annuellement aux Cosaques enrégimentés; ces présens consistoient en un ducat et une peau de bœuf et quelquefois en une pélisse par homme. Le hetmann gardoit toujours près de sa personne un certain nombre de Cosaques, il étoit permis aux autres de se retirer dans leurs villages, ensorte que cette constitution ne nuisoit point à l'agriculture. Heureusement pour la Russie, la bienveillance des Polonois pour les Cosaques ne dura pas au-delà du règne d'Etienne. Sigismond III son successeur ne conçut pas assez l'avantage dont ce peuple pouvoit être pour son royaume, en lui servant de rempart assuré contre les Tatares et les Turcs: sur la simple plainte de ces derniers, il lui interdit toute espèce d'excursion et d'hostilité contre ces dangereux voisins, sans réfléchir qu'il détruisoit par là la règle fondamentale de sa constitution. Il entreprit sur les privilèges qui avoient été si sagement accordé aux Cosaques, il nomma des Polonois aux principales charges de la petite Russie, voulant même que l'hetmann des Cosaques dépendit du hetmann de la couronne. Plusieurs Magnats de Pologne ayant en même temps bâti divers bourgs et villages dans la petite Russie, il se présenta assez d'habitans pour les occuper, moyennant les promesses qu'on leur faisoit; mais ces pauvres gens s'apperçurent bientôt qu'on les avoit trompé, et qu'au préjudice de la coutume du pays, on vouloit les traiter en esclaves. De plus on in-

troduisit dans la petite Russie des prêtres de l'Eglise Romaine ; on établit un évêque de cette religion à Kiow, résidence du métropolitain Russe; on y construisit des églises et des couvens du rit Romain ; on y ajouta des écoles de la même religion ; toutes ces nouveautés ne tendirent à autre chose en apparence, qu'à la propagation de la religion Romaine. On travailla pour cet effet à la réunion des églises Russe et Romaine, et on persuada à une partie du clergé de la petite Russie, dans le concile qui se tint en 1595 à Brest Litofskoy, de renoncer à l'obéissance du Patriarche de Constantinople, pour reconnoître la suprématie du Pape. Toutes ces entreprises révoltèrent les Cosaques. Eux de leur côté se voyoient dans l'obligation de soutenir jusqu'à l'extrêmité la pureté de la religion grecque et les prérogatives de leur pays ; de là naquit une guerre de longue durée entre les Cosaques et les Polonois; elle continua pendant trois règnes consécutifs avec une fortune très-variée; mais les choses changèrent enfin de face, par la prudence et le courage de Bogdan Khmelnitsky, que les Cosaques avoient élu pour hetmann. Ce général s'étoit aperçu que les conditions avantageuses que les Polonois lui accordoient de temps en temps, quand ils étoient dans la détresse, et qu'ils venoient de renouveller en 1642, par le traité de Sborof, n'avoient point pour base cette sincérité et cette bonne foi, qui doivent servir de fondement à tout traité; et il avoit remarqué qu'ils les enfreignoient chaque fois qu'ils se croyoient en état de rompre de nouveau avec les Cosaques, il conçut de là, qu'il ne pourroit travailler plus solidement à sa sûreté et à celle de ses compatriotes, qu'en se réunissant à la nation d'où les ancêtres des Cosaques étoient issus ; il proposa donc de se soumettre au Tzar de Russie qui avoit déjà des droits incontestables sur la petite Russie, cette province ayant été arrachée de force à ses prédécesseurs, par les Grands-Ducs de Lithuanie, et retenue jusqu'alors par les Polonois. Ce projet fut exécuté à Péréaslavl, le le 6 janvier 1654; toutes les villes et les habitans de la rive orientale du Dnepr, ainsi que la capitale de la province de Kiovie, suivirent bientôt l'exemple des Cosaques. Khmelnitsky avoit dès 1650, et pendant la guerre, porté les forces militaires des Cosaques jusqu'à 40,000 hommes effectifs, et étoit on état de tenir la campagne ; il les avoit partagé en quinze corps, qui la plupart avoient leur demeure sur la rive occidentale du Dnepr et portoient le nom de leur ville, savoir : de Tchigirinn, Tcherkassi, Kanef, Corstin, Ouman, Bratzlaw etc. Ce nombre ne lui suffisant pas, il le porta à 60,000 hommes, dont il forma dix divisions, à qui on assigna des demeures sur la rive orientale du Dnepr, et que l'on désigna par les noms des villes principales de leur pays. Telle a été la constitution des Cosaques depuis près de deux siècles; les villes de Kiow, Tchernigow, Starodoub, Néjine, Péréaslavl, Prilouki, Loubni, Gaditchi, Mirgorod, et Poltava, sont les chefs-lieux des principaux corps; mais Batourine devint la résidence du hetmann, comme Gloukhow fut choisi pour être le siége du gouv. du pays. Tandis que la guerre des Cosaques avec les Polonois duroit encore, nombre de familles abandonnoient sans cesse la rive occidentale du Dnepr, pour aller s'établir sur la rive opposée de ce fleuve. Elles espéroient par cette émigration, trouver plus de sûreté; mais à la fin, l'enceinte des anciennes limites de

la Russie mineure se trouva trop resserrée pour les contenir toutes, de là vint que plusieurs de ces familles Cosaques se retirèrent encore plus vers le levant, dans le voisinage de la ville de Belgorod. On leur conserva leur ancienne constitution et leur liberté, et on les envoya vers les Steps qui leur offroient quantité d'avantages naturels. Ce fut l'origine des cinq régimens Slobodiens, ou Cosaques Slobodiens, connus sous le nom d'Akhtirka, de Soumi, de Kharkof, d'Isum et de Ribna ou d'Ostrogojsk. Ce nouvel établissement se fit en 1652; mais ces Cosaques trouvèrent une si grande étendue de terrain à cultiver, qu'ils en firent part à leurs anciens compatriotes qui vinrent les joindre en 1659. Dès ce moment les Cosaques restèrent attachés à l'Empire de Russie, malgré plusieurs guerres qu'il y eut relativement à eux avec la Pologne; malgré la désertion de quelques-uns de leurs hetmanns, qui combattirent quelquefois pour les Polonois; malgré un chisme qui établit dans leur gouv. deux hetmanns, dont l'un sur le bord oriental du Dnepr, resta attaché à la Russie, et l'autre, sur le bord occidental reconnut de nouveau la suzeraineté de la Pologne. Enfin leur hetman Mazeppa, ayant en 1708 abandonné le parti de la Russie, pour embrasser celui de la Suède, l'Empereur Pierre-le-Grand résolut de les traiter de manière qu'ils fussent dans la suite hors d'état de se livrer à aucune rebellion; il distribua pour cet effet, pendant plusieurs années de suite, ses armées en quartier d'hiver dans le cœur de l'Ukraine, mit des commandans Russes dans la plupart de leurs places, et ordonna qu'il fût envoyé chaque année 10,000 Cosaques sur les bords du Ladoga, où ils furent employés à creuser le fameux canal de communication des deux mers; c'est ainsi qu'il punit ceux qui suivirent le parti du traître Mazeppa. Leur dernier hetmann Ivan Scouropadsky, qui avoit remplacé Mazeppa, étant mort en 1722, cette place demeura vacante jusqu'en 1727 qu'elle fut conférée à Daniel Apostol; on la supprima après son décès et l'Ukraine fut régie par un conseil composé de six personnes, dont trois Russes et trois Cosaques, avec égalité de rang et sans aucun droit de préséance. Enfin on rétablit en 1750, la charge de hetmann en faveur du Comte Kirile Razoumofsky. Les Cosaques l'ayant élu, l'Impératrice Elisabeth le reconnut publiquement pour tel, et le confirma dans cette dignité le 12 avril, ce qui fut rendu public par un oukase du Sénat, le 12 juin v. st. Les hetmanns possédoient des domaines considérables, ils jouissoient ci-devant des péages de l'Ukraine, en place desquels on a accordé au hetmann Razoumofsky, une somme annuelle de 50,000 Roubles, qui ne fut peut-être que le quart du produit des péages ci-dessus mentionnés. L'Impératrice Catherine II supprima de nouveau la charge de hetmann, en 1764, et préposa un collége de régence à la petite Russie, dont le chef est un gouverneur-général. Cette même Princesse a par un oukase du 28 octobre 1775, réuni le gouvernement de Kiow à celui de la petite Russie. Le pays de ces Cosaques est communément appellé Ukraine, nom qui signifie proprement un pays limitrophe; il formoit en effet la séparation de la Russie, de la pologne, de la petite Tatarie et de la Turquie. Ce pays consiste en une plaine d'une fertilité incomparable, et entrecoupée d'une grande quantité des plus belles rivières et des forêts les plus agréables;

comme il est séparé depuis la dernière répartition de l'Empire en plusieurs gouv., je me réserve d'en parler plus au long en faisant la description de chacun en particulier dans l'article qui lui appartient; je dirai simplement ici que ces gouv. sont ceux de Poltava, de Tchernigof, de Kiow, de Kharkof, de Novgorod-Séverskoy et une partie de celui d'Ecatherinoslav.

Cosaques Slobodiens, (*Козаки Слободскіе*). Voyez pour ce qui les regarde l'article précédent, page 126, ligne 11 et suiv.

Cosaques Zaporogues, (*Козаки Запорожскіе*). On ne sauroit dire au juste en quel temps la Setcha des Cosaques Zaporogiens, située dans les îles du Dnepr, au-delà des Cataractes, a été fortifiée, il est à présumer que ce fut sous le règne de Sigismond I. Ces Cosaques n'avoient d'abord et avant la formation régulière de leurs régimens, aucun autre dessein dans la construction de cette forteresse, que d'en faire un lieu d'assemblée pour ceux qui voudroient suivre le métier des armes, afin qu'ils pussent se choisir un chef, et délibérer sur les mesures à prendre pour la prochaine campagne. Mais peu à peu ces vues et ces objets s'étendirent; la Setcha devint la demeure stable de gens vivant dans le célibat et renonçant à toute autre profession, hormis celle des armes; quiconque vouloit se faire une réputation de valeur et de courage, soit dans les villes, soit dans les campagnes, alloit passer au moins trois années dans la Sétcha; souvent même il y en avoit qui y restoient dix années au bout desquelles ils s'en retournoient chez eux comblés d'honneurs et de biens. Telle fut l'origine des Cosaques Zaporogues. Ils demeurèrent dans l'union la plus étroite avec les Cosaques d'Ukraine, pendant tout le temps que ceux-ci vécurent sous la domination polonoise; mais depuis la réunion de ces premiers à l'Empire de Russie, on les vit souvent changer de parti et même combattre quelquefois pour les Turcs; il faut avouer cependant qu'ils furent pendant longtemps le boulevard de l'Empire contre les Tatares de Crimée; car à la moindre nouvelle d'une incursion de leur part, les Zaporogues tiroient le canon d'alarme, et en moins de quelques heures tout le peuple Cosaque étoit à cheval. Catherine II, ordonna en 1775 qu'à l'avenir il ne seroit plus question des Cosaques Zaporogiens, pour les punir de s'être rendus coupables du crime de lèze-majesté en émigrant chez les Turcs et en combattant pour eux; cette Princesse donna en même temps le pays qu'ils habitoient à d'autres cultivateurs, et depuis cette époque, il n'y a plus de Setcha et une partie des Cosaques a été transportée dans l'île de Taman, où ils sont connus sous le nom de Tchernomorskié Cozaqui, ou Cosaques de la mer Noire.

Cosaques Tchernomorskié, (*Козаки Черноморскіе.*) Lorsque l'oukase que Catherine II donna, en 1775, pour disséminer les Cosaques Zaporogues parut, on les transporta dans le district de Bielogorod, où abjurant le célibat ils formèrent des colonies de cultivateurs, beaucoup plus utiles à l'état, que la milice vagabonde qu'ils composoient auparavant. Lors de la déclaration de guerre avec la Turquie, en 1787, plusieurs d'entre eux demandèrent à former des régimens Cosaques, pour servir volontairement contre les Turcs; dans ce même temps les Zaporogues qui avoient émigré auparavant, revinrent et furent incorporés dans ce nouveau corps, que le maréchal Prince Potemkin for-

ma sous le nom de Cosaques fidèles de la mer Noire; ils se distinguèrent beaucoup au siége d'Otchakoff, et rendirent surtout de grands services à la prise de Bérézan. Après la guerre, on les établit dans l'île de Taman, où ils vivent avec les mêmes droits et priviléges que ceux qui sont accordés aux Cosaques du Don. Leur chef se nomme Cochévoy Attaman, il réside à Ecathérinodar, forteresse qu'ils ont bâtie en 1792, lors de leur établissement dans ces contrées. Ils ont encore la ville de Taman ou Phanagorie, située près de l'endroit où fut bâtie l'ancienne ville de ce nom; leurs terres s'étendent sur la rive droite du Coubau, jusqu'à l'embouchure de la rivière Laba, qui s'y jette, en y joignant l'île de Taman. Ces Cosaques cultivent peu la terre, malgré sa fertilité dans les contrées qu'ils habitent; mais ils sont grands pêcheurs, et font un commerce considérable de poissons: ils sont au nombre de 14500 hommes; en temps de guerre tous montent à cheval, ne laissant chez eux que les infirmes et les enfans.

COSAQUES DU BOUG, (*Козаки Бугскіе.*) Ces Cosaques se sont formés en 1769, voici leur origine. Pendant la guerre qui eut lieu dans ce temps, entre la Russie et la porte Ottomane, les Turcs formèrent un corps assez nombreux de chrétiens Moldaves, Valakhes et Bulgares; ces guerriers ne voulant pas servir des infidèles, vinrent se réunir avec armes et bagages aux troupes russes, et furent employés avec succès contre les Turcs, par le maréchal Roumiantzof, qui à la paix, leur proposa de rester en Russie, leur promettant des terres le long du Boug, et leur faisant entrevoir des avantages et des privilèges, que leurs services pendant la guerre leur avoient mérités, et qui leur seroient indubitablement accordés; effectivement, on les établit le long du Boug, où ils formèrent un cordon de surveillance, jusqu'à l'époque de la seconde guerre avec les Turcs; alors le Prince Potemkin crut devoir les transporter en 1787 à 200 werstes de là dans l'intérieur de l'Empire, jusqu'au moment où les armées russes se rapprocheroient des frontières. On en forma l'année suivante un régiment de 1500 hommes, qui se trouva sans cesse en activité, et servit avec zèle et distinction; il fut employé en Pologne et garda les frontières le long du Dnestr et de la mer Noire. A la paix l'Impératrice Catherine II ordonna au prince Zoubof d'organiser ces Cosaques à l'instar de ceux du Don et de la mer Noire, de leur assigner des terres et de les récompenser selon leurs services, par des rangs et d'autres distinctions; récompense qu'ils avoient si bien méritée. La mort de l'Impératrice arrêta l'exécution de cet ordre. En 1797 l'Empereur Paul ne voulut plus de cette milice, et ordonna qu'ils fussent libres de retourner dans les terres qui leur avoient été données, pour s'y fixer comme paysans; leurs établissemens se trouvent dans les districts du Kherson, d'Elisavétograd et d'Olviopol. Les Cosaques du Boug, habitués à la vie guerrière qu'ils avoient menée pendant si long-temps demandèrent et obtinrent de la justice de l'Empereur Alexandre I^er^, d'être remis sur l'ancien pied militaire; ils forment actuellement trois régimens, dont un est toujours employé à la garde des frontières du côté de la Turquie, et les deux autres restent chez eux; mais en temps de guerre, ils marchent tous. Leur constitution est la même que celle des Cosaques du Don; ils ont en même temps le privilège d'incorporer dans leurs milices les Molda-

res, les Valakhes et les Bulgares, qui voudroient se joindre à eux; ce qui arrive très-souvent, ces derniers connoissant le bien être dont ces Cosaques jouissent en Russie.

Cosaques de Tchougouiéf, (*Козаки Чугуевскіе.*) Ils sont originairement du Don, mais s'étant établis près de la ville de Tchougouiéf, ils recueillirent des Russes et des Calmouks, qui vinrent se joindre à eux, et formèrent ainsi un petit corps de Cosaques, qui se choisissant un Attaman particulier, fit bande à part. Ces Cosaques forment un régiment régulier de dix escadrons, armés comme le reste des Cosaques, mais ayant un uniforme à eux et l'organisation d'un régiment de hussards. Ils servirent avec distinction pendant la guerre de 7 ans et les guerres de la Turquie. Ces Cosaques forment un corps distingué, qui a bien mérité de la patrie, sans jamais démentir sa réputation; on y a joint deux régimens d'anciens Cosaques d'Ukraine, qui forment avec les premiers une population de 7646 hommes. Ce régiment a un chef qui les commande, et qui réside dans la ville de Tchougouief; ils y ont leur chancellerie, et tous leurs établissemens sont dans les environs de cette ville. Le régiment se recrute toujours parmi les 7646 hommes, qui forment la totalité de ces Cosaques.

Cosotourskoy-Zavod, (*Косотурской заводъ.*) usine de fer et de cuivre qui se trouve dans le gouv. d'Orenbourg et qui est d'un grand rapport. Elle appartient à un particulier.

Cosrouf, (*Косруѳъ.*) petit port de la Crimée, situé au midi de cette presqu'île, non loin de Soudac. Il est assez commode, mais peu fréquenté.

Costiansk, (*Костянскъ.*) ci-devant ville et actuellement bourg du gouvern. de Voronej, à 34 werstes plus bas, sur le Don. Lorsque l'Empereur Pierre-le-Grand établit une amirauté à Voronej, Costiansk devint le principal magasin des vivres et de toutes les choses nécessaires à l'entretien des troupes; mais depuis que l'Amirauté a été transportée ailleurs, cette ville est tombée entièrement; enfin elle n'existe plus que comme un bourg de peu de conséquence; la seule chose remarquable qu'on y trouve, est un endroit sur les bords du Don, où on a déterré une énorme quantité d'os d'éléphans. Mr le Professeur George Gmélin a trouvé en 1768 et 1769 un espace assez étendu entièrement rempli de ces os, et ce qui est particulier, c'est qu'on n'y en trouve d'aucun autre animal. Ces os ne sont presque pas décomposés, et l'on suppose avec quelque vraisemblance qu'ils n'y sont que depuis 1237, époque à laquelle Batou Khan vint dans ces contrées, traînant avec lui des armées innombrables dans lesquelles, selon la coutume des peuples de l'Asie, il pouvoit se trouver des éléphans; que ces animaux ayant été tués à la fameuse bataille, qui décida du sort de la Russie, et qui se donna non loin de là, ou peut-être étant mort de fatigue et de froid, ils furent enterrés tous au même endroit et à cette place, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'on n'en trouve pas du tout dans les environs.

Costroma, (*Кострома.*) (Gouv. de). Il est borné au nord par celui de Vologda, à l'orient par le gouv. de Viatka, au midi par ceux de Nijegorod et de Vladimir, et à l'occid. par celui de Iaroslaw. Ses principales rivières sont, le Volga, fleuve, la Costroma, la Ounja et la Vetlouga, qui s'y jettent toutes. La terre y est assez bonne, mais

son produit ne suffit pas à l'entretien de ses habitans; ils y suppléent par le blé qu'ils se procurent des provinces voisines, et qu'ils amènent sur le Volga. Les gouv. de Vologda et de Viatka leur en fournissent aussi une partie. Presque tous les habitans de ce gouv. en sortent l'été pour chercher leur subsistance ailleurs par leurs travaux; car la plus grande partie d'entre eux sont maçons, plâtriers et charpentiers; ceux qui restent chez eux font des nattes d'écorces d'arbres, communément appelées *rogoji*, et qui sont d'un grand usage en Russie; s'occupent de chasse et de pêche, tissent des toiles et font des draps communs: d'autres construisent des barques, des radeaux de bois et font du goudron; en général ils sont industrieux. On compte 822,430 habitans des deux sexes dans ce gouvern. Sa capitale est Costroma, sur le Volga, et au confluent de la Costroma avec ce fleuve. Tout le gouv. se partage en 12 districts, qui sont ceux 1° de Costroma; 2° de Nerekhta; 3° de Kinéchma; 4° d'Iouriéf-Povolskoy; 5° de Makariéf; 6° de Varnavine; 7° de Vetlouga; 8° de Cologriv; 9° de Galitch; 10° de Boui; 11° de Sol-Galitzkoy, et 12° de Tchoukhloma.

COSTROMA, (*Кострома.*) C'est la capitale du gouv. de ce nom. Elle a été bâtie, à ce que l'on croit, en 1152, par le grand-duc Youri-Vladimirovitch Dolgorouki; et après avoir été l'apanage, tantôt des princes de Souzdal, tantôt de ceux de Vladimir et de Tver, prise et reprise plusieurs fois par les uns et par les autres, souvent saccagée et brulée par les Tatares et les brigands, qui infestoient ces contrées dans le cours des guerres civiles, elle fut enfin définitivement réunie au grand-duché de Moscou, sous le règne du grand-duc Ivan Vassiliévitch I. Deux événemens remarquables ont encore illustré Costroma. En 1612, lorsque le Prince Dmitri Pojarskoy, marchant à la délivrance de sa patrie, passa près de Costroma, les habitans de cette ville, mus par un dévouement patriotique, allèrent au-devant du Héros jusqu'à Plesse, et là lui offrirent leurs richesses et des secours en hommes, se plaignant de leur gouverneur Chéréméték, qui avoit voulu les empêcher d'offrir leur don patriotique pour la délivrance de la patrie, demandant en même temps que ce gouverneur fût changé; le grand homme se rendit à leurs vœux, déposa Chéréméték, et leur donna le prince Roman-Gagarin pour gouverneur, et accepta leurs secours; ensuite en 1613, lorsque le même prince Pojarskoy eut entièrement délivré la Russie, on assembla à Moscou les princes et les Boyars, qui élurent pour Tzar et Autocrate de toutes les Russies, le jeune Michel Féodorovitch Romanof; qui étoit parent par les femmes, des derniers Souverains Russes, et qui étoit alors à Costroma avec sa mère. Les députés vinrent l'y trouver, le reconnurent et le couronnèrent publiquement, dans le couvent nommé Troïtskoy Apatskoy. Cette ville est fort agréablement située sur le Volga et la Costroma; elle est sous le 57° 45′ de lat. sept. et le 59° 15′ de long. or. à 802 werstes de Pétersbourg et à 306 w. de Moscou. Elle a un archevêque qui se qualifie du titre d'Archevêque de Costroma et de Galitch. On trouve dans la ville, 37 églises, deux couvens, dont un de religieuse, un séminaire, une école publique, une maison de charité et une de correction. On y compte jusqu'à 20,000 habitans des deux sexes, et beaucoup plus si on y ajoute les ouvriers qui viennent des autres villes et des villages voisins, travailler aux

fabriques qui se trouvent dans la ville : telles sont, 13 fabriques de toiles, qui occupent jusqu'à 3000 ouvriers, 12 fabriques de cuirs, une fonderie de cloches, une tuilerie, des fabriques de suifs, etc. Les marchands de Costroma exportent de la toile, des cuirs travaillés et écrus, des suifs, du beurre, de l'huile de lin et du lin.

COSTROMA, (*Кострома.*) (rivière). Elle court du nord au midi, et traversant une partie du gouv. de Iaroslaw, elle entre dans celui de Costroma, où elle commence à devenir navigable, depuis la ville de Soli-Galitzk, jusqu'à son embouchure, qui est dans le Volga et la ville même de Costroma.

COSVA, (*Косва.*) rivière assez considérable du gouv. de Perm, qui se jette dans la Cama, sur sa rive gauche.

COTCHETNAIA, (*Котетная.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camichine. Elle a 47 familles Catholiques, toutes venues du cercle de Franconie, en Allemagne : ces colons appellent leur village en Allemand Néendorf.

COTELNITCH, (*Котельничъ.*) petite ville du gouv. de Viatka, chef-lieu d'un district sous le 58° 12′ de lat. sept. et le 59° 15′ de long. orient., à 95 verstes de la capitale du gouvernement. Elle est bâtie sur la Viatka, au même endroit où étoit anciennement Cokchéref, ville des peuples Tchérémyss, que les Novogorodiens prirent et détruisirent, vers la fin du 12ème siècle on compte actuellement dans cette ville 400 habitant desdeux sexes.

COTELVA, (*Котельва.*) bourg très-considérable du gouv. de Kharkof. C'étoit anciennement une petite ville des Cosaques d'Ukraine : on y compte 9,400 habitans des deux sexes.

COTLINE OSTROV, (*Котлинъ островъ.*) île de Cotline. On nommoit anciennement de ce nom l'île dans laquelle est bâtie la ville de Cronstad. (*Voyez cet article*).

COTOROST, (*Которость.*) riv. assez considérable du gouv. de Iaroslaw. Elle est navigable, et se jette dans le Volga, dans la ville de Iaroslaw même.

COTOVTZY, (*Котовцы.*) petit peuple sauvage, qui habite en Sibérie, non loin de la rive orientale du Jénisseï, entre les forts d'Abakansk et de Cansk, près de Catchins. Les Cotovtzys ont été soumis à la Russie en 1628 ; ils lui payent un petit tribut en fourrures. Ce peuple ressemble pour sa manière de vivre et son costume, aux Catchins, aussi paresseux et plus mal propres qu'eux, ils vivent dans la pauvreté ; une petite portion a été amenée au Christianisme, le reste professe le Chamanisme.

COUBANE, (*Кубань.*) C'est le plus grand fleuve du gouv. du Caucase. Les Grecs le nommoient Hypanis, Vardanus dans Ptolomée, et enfin Copa sous les Italiens. Il sort de la plus haute montagne du Caucase, nommée Châte, et forme dans son cours la frontière de l'empire de Russie du côté des peuples des montagnes ; il va se jeter ensuite par deux bras dans deux mers ; car l'un tombe dans celle d'Azof et l'autre dans la mer noire ; pendant l'été une partie de ses eaux se dessèchent, surtout vers ses embouchures, au point qu'il est très-difficile aux vaisseaux de venir y jeter l'ancre. Dans l'île de Taman, formée par ses deux bras, est un canal, qui joint la mer d'Azof et la mer Noire, il a au contraire une baie profonde, sur laquelle est bâtie la ville de Phanagorie, et où les vaisseaux peuvent venir dans tous les temps. Le Coubane

est fort commode pour la navigation avec des bateaux plats, car il n'a ni pierres cachées sous les eaux, ni bas-fond. Les rivières qui s'y jettent, sur la rive droite, sont la Baracla et la Barsoukla ; et sur la gauche ce sont l'Isikh, l'Insi, l'Ourpe, la Sagvassa, la Laba et le Caracoubane, ainsi que d'autres plus petites, qui sortent toutes des montagnes. Pendant son cours dans les montagnes, elle a des bords escarpés et pierreux ; mais dans la plaine ils sont rarement de 2 à 3 toises de hauteur, et la rivière ne les franchit dans aucun temps. Ce fleuve est très-poissonneux, et le poisson qu'on y pêche est d'une excellente qualité. Les Cosaques de la mer noire, habitans de l'île de Taman, font leur principale occupation de la pêche que la Coubane leur procure en abondance.

COUBANE (Ligne du), (*Кубанская линія.*) C'est la même que la ligne du Caucase, qui défend les frontières de l'Empire de Russie, depuis la mer d'Azof jusqu'à la mer Caspienne ; mais on nomme particulièrement ligne du Coubane, cette partie de la ligne, qui en commençant depuis Azof, s'étend jusqu'aux sources du Térek ; de là, jusqu'à la mer Caspienne, on l'appelle ligne du Térek ; mais en général, le tout se comprend sous la dénomination de ligne du Caucase. (*Voyez cet article*).

COUBENITZA, (*Кубеница.*) riv. du gouv. de Vologda, qui se jette dans le Coubenskoé ozero (lac). Cette riv. sert à transporter à Vologda, quantité de bois de construction et de barques, que les habitans de ses bords construisent, et qu'ils amènent dans cette ville.

COUBENSKOÉ OZÉRO, (*Кубенское озеро.*) (Lac de Coubensk). Il se trouve dans le gouv. de Vologda, à 22 wer. de distance de la ville de ce nom. Ce lac a plus de 50 wer. de long sur 7 à 8 de large ; il est profond, poissonneux, et contient quelques îles près de ses bords ; plusieurs riv. y ont leur embouchure, telles que la Soukhonie, la Coubenitza, la Porozovitza, la Couchta etc. Les bords de ce lac sont peu habités.

COUCHVINSKOY ZAVOD, (*Кушвинской заводъ.*) Usine de fer et de cuivre, qui se trouve dans le gouv. de Perm, district de Verkhotourié et qui appartient à la couronne.

COUIALNITSKIÉ, (*Куяльницкіе.*) On nomme ainsi deux lacs très-considérables, qui ont de 50 à 60 wer. d'étendue sur les bords de la mer Noire, à côté du Golfe de Hadji-Bey, sur lequel la ville d'Odessa est bâtie. Ces deux lacs ne sont séparés de la mer que par une langue de terre fort étroite, mais assez élevée pour les empêcher de s'y jeter. La petite riv. de Couïalnik s'y jette; elle se dessèche en été.

COUKHTOUÏ, (*Кухтуй.*) riv. assez considérable de la Sibérie, non loin d'Okhotsk. Elle se jette dans l'Okhota, non loin de son embouchure dans la mer. Cette riv. est d'une grande utilité aux habitans d'Okhotsk, par la grande quantité de bois de mélèze, qui croît sur ses bords, et qui sert à la construction des vaisseaux dans ce port.

COULAGUINA, (*Кулагина.*) C'est un petit fort de la ligne de défense de l'Ourall, il est à une petite distance de ce fleuve; sa garnison consiste en Cosaques, qui sont presque tous Calmouks ou Tatares.

COULALINA, (*Кулалина.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, bâtie en 1765, sur les bords du Volga, district de Camichine, à 123 wer. de Saratof. On y compte 47 familles de la religion Luthérienne.

Coulaly, (*Кулалы.*) île de la mer Caspienne, près du Cap Tuk-Caragane. Les habitans d'Astrakhan y tuent beaucoup de veaux marins.

Coulikovo-polé, (*Куликово-поле.*) On nomme ainsi une plaine très-étendue dans le gouv. de Toula, district d'Epiphane. Elle commence aux sources des riv. Oupa et Zoucha, vers l'orient, et va jusqu'au Don : la Népriadva la traverse. Cette plaine est célèbre par la défaite totale, ou pour mieux dire, la destruction entière de l'armée Tatare de Mamay Khan, en 1380, par le grand - duc Dmitri, surnommé Donskoy, à cause de cette victoire sur le Don.

Coum, (*Кумъ.*) riv. du gouv. d'Olonetz, qui se jette dans le lac d'Onéga. On a eu l'intention un moment, de creuser un canal de communication entre cette riv. et le lac Vigue, pour joindre les deux lacs ensemble; mais on a trouvé de grandes difficultés, à cause des montagnes qui les séparent.

Couma, (*Кума.*) fleuve du gouv. du Caucase. Il a sa source dans le Caucase, entre le Térek et le Coubane, et coulant de là vers l'Orient, il se perd dans les sables, avant de parvenir à la mer Caspienne. Ce fleuve traverse une valée fertile; on voit des sites enchanteurs dans ses environs, et ses bords sont couverts d'arbustes de différentes espèces, et de joncs, qui servent d'azile à une quantité innombrable de faisans; on trouve vers ses sources des forêts considérables d'arbres de différentes espèces; le mûrier y croît en abondance : non loin de ses bords, et dans l'angle qu'il forme avec le lac Baï-Baline, on trouve les ruines d'une ville qui doit avoir été considérable, si l'on en juge d'après l'espace que ses ruines occupent encore, et la quantité de pierres et de briques qui couvrent cette plaine; on y voit encore beaucoup de bâtimens sur pied, avec des voutes assez bien conservées et des élévations tombâles en quantité. Les habitans de ce pays appellent cette ville Madjar, ce qui porteroit à croire que les ancêtres des Hongrois l'ont habité avant de venir s'établir dans le pays qu'ils occupent actuellement. Le Couma n'est pas poissonneux, son cours est presque partout tranquille, et ses eaux sont saumâtres : les principales rivières qui s'y jettent sont la petite Couma et la Dongoussla.

Couma (Petite), (*Кума малая.*) riv. du gouv. du Caucase, qui se jette dans le Couma. Elle est remarquable par la ville de Géorgievsk, qui est bâtie sur ses bords.

Coumo, (*Кумо.*) C'est un des plus grands fleuves de la Finlande. Il prend sa source dans un lac nommé Raoutovessi, et coulant d'orient en occident, il vient se jeter dans le golfe de Bothnie, dans le port même de Biorneborg.

Coumyks, (*Кумыки.*) peuple Mahométan de race tatare, qui vit avec les Nogais, dans une plaine sablonneuse au pied du Caucase, sur la rive droite du Térek. Il est sous la domination de la Russie, mais il se permet malgré cela des incursions dans les frontières de cet Empire, quand il croit pouvoir le faire impunément : il reconnoissoit auparavant le pouvoir du Chamkhal ou Khan du Dagestan. Comme ses terres s'étendent jusqu'à la mer Caspienne, il fait un petit commerce sur ses bords, par le moyen des Arméniens dont il se trouve un grand nombre parmi eux.

Counassyre *ou* Counachire, (*Кунассиръ или Кунаширъ.*) C'est la vingtième île de l'archipel des Courills, située à 40 wer. de l'île d'Etorpa. Elle a 150 w. de

long sur 50 de large; le milieu de l'île est couvert de hautes montagnes; on y trouve beaucoup de bois; ses plaines sont fertiles et fort susceptibles d'être cultivées. Les animaux sauvages de l'île sont l'ours noir, le soble et le renard, ainsi que les loutres, qui vivent dans les rivières. Le bord méridional de l'île est quelquefois couvert d'une quantité d'huitres à perles, dont les coquilles servent d'assiettes aux sauvages. On y trouve çà et là quelques habitans, dont le nombre ne va pas à 68 mâles et à 126 femmes. Les Russes y ont construit un fort entouré d'un rempart de terre, dans lequel ils se retirent pendant leur séjour dans l'île. Counassire contient des lacs fort poissonneux et quelques petites rivières dont les eaux sont claires et salubres.

Coundorofskia Tatares, (*Кундоровскія Татары.*) ou Tatares Coundors. C'est le même peuple que les Tatares Nogais, dont ils sont une branche indépendante; soumis aux Calmouks, avant leur émigration en Chine, ils sont restés sous la domination de la Russie après leur départ. Ils errent et campent dans les steps des bords de l'Akhtouba et jusqu'à la mer Caspienne. Ce peuple n'est obligé à aucune redevance envers la Russie, et il vit très-pauvrement.

Coungour, (*Кунгуръ.*) ville du gouv. de Perm, au confluent de l'Iren et de la Sylva. Elle est sous le 57° 20' de lat. sept. et le 74° 36' de long. orient., et à 91 wer. de Perm. Cette ville a été fondée en 1647 et peuplée de Russes qu'on a pris parmi ceux qui se présentoient volontairement pour y aller; ruinée ensuite pendant la rebellion des Bachkirs, elle a été rebâtie par les ordres du Tzar Alexis Mikhaïlovitch, en 1663, sur un nouveau terrain qui est celui qu'elle occupe actuellement. Les environs de cette ville abondent en bois et en pâturages; les terres y sont fertiles; c'est pourquoi une grande partie de ses habitans, qui sont au nombre de 5000 des deux sexes, s'adonnent à la culture et font un commerce de grains. On trouve aux environs de Coungour des carrières d'albâtres très-considérables. La ville contient 7 églises; on y trouve des fabriques de cuirs et de savon.

Coungourskaïa pristane, (*Кунгурская пристань.*) ou port de Congour. On nomme ainsi un village du gouv. de Perm, district d'Ecatherinebourg, bâti au confluent de la Coungourka et de la Tchoussovaïa, parce que c'est là et sur cette dernière qu'on charge les bateaux de tous les métaux qui se tirent des mines de la Permie, et qui se transportent dans les ports de mer et les villes commerçantes de la Russie.

Coupensk, (*Купенскъ.*) ville du gouv. d'Ukraine et chef lieu de district, sur la rive droite de l'Oskol. Elle est sous le 51° 1' de lat. sept. et le 49° 52' de long. orient., à 101 wer. de Kharkof. Cette ville peut avoir 2000 habit. des deux sexes.

Couppis, (*Куписъ.*) C'est une très-belle source d'eau minérale qui se trouve en Finlande, tout près du château d'Abo.

Coura, (*Кура.*) ou Kur, fleuve qui coule en Géorgie et se jette dans la mer Caspienne. C'est l'Ancien Cyrus des Grecs.

Courachinskoy, (*Курашинской.*) mine et usine de cuivre du gouv. de Perm. Elle appartient à un particulier.

Courgane, (*Курганъ.*) petite ville nouvellement organisée dans le gouv. de Tobolsk; elle est chef-lieu de district, sa distance de cette ville est de 414 w. On y trouve

une église. La ville peut renfermer 5 à 600 habitans.

Courills (Cap), (*Курильской мысъ.*) C'est le cap le plus méridional du Camtchatka.

Courills (Isles). (*Курильскія острова.*) L'archipel des Courills commence à quelque distance au midi du cap de ce nom, dans le Camtchatka, et continue dans la direction sud-ouest vers l'île Matmaye, appartenante au Japon. Quelques-unes de ces îles sont bien boisées, d'autres n'ont pas un seul arbre. On compte du cap Courills jusqu'à Matmaye 1300 w. Les deux îles les plus proches du continent, ont été découvertes pendant la régie au Camtchatka, du marchand Colessof en 1713; il y envoya des Cosaques qui s'en emparèrent au nom de la Russie, et qui imposèrent un tribut à ses habitans. En 1720 on connoissoit déjà 5 de ces îles; enfin actuellement elles sont toutes connues, visitées, décrites et soumises par les Russes. On en compte 21, dont voici les noms: Cho-oum-tchou, Promoussir, Chirinky, Makan-Kourassy, Anakoutane ou Onécotane, Aramoutane, Syascoutane, Icarma ou Egarma, Tchirine-Coutane, Moussire ou Egacto, Rak-cokti, Matoya ou Moutova, Rassarou ou Racha-ou-a, Oussasire ou Ouchichire, Kétoï, Sémous-syre, Tchirpoï, Ouroune, Etorpou, Counassire ou Counachire, Tchikota ou Chigodane. Comme chacune de ces îles est décrite sous son article, nous nous bornerons à dire ici, que plusieurs ne sont pas habitées, qu'il y en a même d'inhabitables à cause du manque absolu d'eau; que d'autres sont fertiles, bien boisées, remplies de gibier et de poissons; quelques-unes ont des Volcans, et toutes sont très-sujettes à des fréquens tremblemens de terre. Plusieurs sont visitées par les Chinois et les Japonois, qui viennent y chercher des fourrures, qu'ils échangent avec les habitans, pour des objets qui leur sont nécessaires. L'Archipel des Courills appartient au gouv. d'Irkoutsk, et ses peuples sont soumis à un tribut en pelleteries et peaux de veaux marins, que les Russes prélèvent sur eux, tous les deux ou trois ans.

Courills, (*Курильцы.*) (Peuple). Ce peuple habite la partie méridionale de la presqu'île du Camtchatka et les îles Courills. Il ressemble beaucoup aux Camtchadalls par son genre de vie et ses mœurs; mais il en diffère par son langage et par la ressemblance qu'il a avec les Japonois. Les Courills, sont petits, ont le visage rond et plat, sans être pourtant laids; ils ont la barbe et les cheveux noirs, le corps très-velu: ils sont humains, honnêtes, fidèles et hospitaliers; mais ils sont pusillanimes; ne savent pas supporter le malheur avec courage, et sont très-portés au suicide. Leur langage est agréable à l'oreille, ils chantent un peu en parlant; les hommes ne s'occupent que de la chasse et de la pêche; ils font des bateaux avec les arbres qu'ils coupent dans leurs forêts, ou avec ceux que la mer leur apporte: les femmes font la cuisine et habillent leurs maris; elles filent les orties. Les habitans des îles méridionales font un petit commerce avec le Japon; il consiste en graisse de baleine, en fourrures et en plumes d'aigles pour les flèches; ils prennent en retour de la vaisselle, vernissée, des chaudrons, des sabres, des étoffes, des parures

et du tabac. Ils vivent dans des huttes, ou plutôt des terriers comme les Camtchadalls, excepté qu'ils les tapissent de planches, les ornent quelquefois de meubles japonois, et en général vivent beaucoup plus proprement qu'eux. Ils se nourrissent de toutes sortes d'animaux, de poissons et de racines, dont leurs îles abondent; ils reçoivent même des confitures sèches du Japon. Les insulaires du nord s'habillent comme les Toungousses, de plumes de différens oiseaux aquatiques, qu' ils écorchent tout plumés, de fourrures et de peau de veau marin; ils se coupent les cheveux jusqu'à la nuque, et se font des chapeaux de jonc; ceux du midi au contraire laissent croître leurs cheveux et leur barbe et se teignent les lèvres, jusqu'à la moitié, d'une couleur noire; ils s'habillent à-peu-près comme les Chinois, portent des habits longs, qu'ils font avec la peau et les plumes du ventre des oiseaux aquatiques, mais plus souvent de nanquin et même d'étoffes de soie; ils se ceignent d'un sabre japonais: les femmes s'habillent comme les hommes, excepté qu'elles coupent leurs cheveux par-devant et noircissent entièrement leurs lèvres: les uns et les autres se tatouent le visage et les mains. Quand ils se visitent réciproquement, ou que des étrangers viennent chez eux, ils saluent par une génuflexion, embrassent le nouveau venu, et donnent des baisers sur les joues. Leurs amusemens consistent en chant, danse et narration des événemens qui leur sont arrivés; rarement un mensonge sort de leur bouche, aussi ils ne le souffrent point des étrangers, et s'éloignent de ceux qui les trompent. Ils ont une idée confuse de l'être suprême, annonçant, qu'il est venu jadis quelqu'un du ciel sur la terre dans un brouillard. Ils adorent le Hibou, ils suivent aussi le chamanisme. Leurs mariages ressemblent à celui des Camtchadalls; ils vivent avec leurs femmes avant le mariage et ensuite les enlèvent. Ils enterrent les morts, en hiver les insulaires du nord les mettent tout simplement dans la neige. Dans plusieurs de ces îles les habitans ont un langage différent; mais dans la 19, 20 et 21^{e}, on parle la même langue, qui ressemble un peu au japonais. Toutes les îles Courills, jusqu'à la 19^{e} inclusivement, payent un tribut en fourrures et surtout de castors, à la Russie; les trois dernières sont plutôt soumises au Japon.

COURLANDE, (*Курляндія.*) (Gouv. de). Le mot Courlande, comme celui de Iour-sem, et de Cour-sem, signifie en langue Lettonienne un pays maritime, et en allemand See-land. La Courlande est bornée au nord par le golfe de Riga et la Livonie; au midi par la Samogitie; à l'orient par la Lithuanie; et à l'occident par la mer Baltique. Sa longueur est à-peu-près de 50 milles et sa largeur en quelques endroits de 25 et en d'autres de 20 et 15; elle se termine même en pointe vers l'orient. Ce pays appartenoit autrefois à la Livonie, et a éprouvé avec elle les mêmes révolutions, jusqu'au 13ème siècle. Tous deux furent conquis par les chevaliers de l'ordre Teutonique, et demeurèrent sous leur puissance jusqu'en 1561. Les Russes vers ce temps conquirent une partie de ce pays, et l'ordre se voyant sans secours, Gothard Kettler, dernier grand-maître, céda la Livonie au roi de Pologne, comme grand-duc de Lithuanie, on lui donna en récompense, pour lui et pour ses descendans, l'investiture des provinces de Courlande et de Sémigale, à titre de duchés, et c'est ainsi

que ces duchés prirent leur origine en 1561. La diète de Lublin les réunit à la Pologne. En 1569, le nouveau duc acheva d'introduire la religion protestante dans ses états. Au commencement du dix-huitième siècle, sous le règne du sixième duc Frédéric-Guillaume, ce pays fut ravagé par les Russes et les Suédois; mais ce prince, ayant épousé en 1710 Anne Ivanovna, princesse de Russie, celle-ci conserva après la mort de son mari, survenue en 1711, la possession du Duché, sous la protection de l'Empereur Pierre-le-Grand son oncle, et prit sa résidence douairière à Mittau. A la vérité le prince Ferdinand, frère du duc défunt, devoit avoir la survivance, et l'obtint en effet; mais ayant eu de grands démêlés avec la noblesse, non à cause de son changement de religion, mais parce que la plupart du temps il demeuroit hors du pays; qu'il vouloit quoiqu'absent, gouverner par lui-même, et qu'il dépossédoit de force les hypotécaires des biens appartenans au duc; ces disputes engagèrent en 1717, la Pologne à envoyer une commission particulière en Courlande, qui priva du gouvernement le duc Ferdinand, en faveur du Sénat du Duché, pendant tout le temps que dureroit ses absences, et qu'il n'auroit point reçu son investiture. Les états de Pologne délibérèrent aussi comment ils pourroient, après la mort du duc, incorporer la Courlande au royaume, et la diviser en Palatinats. Ces projets causant de grandes inquiétudes aux Courlandois, ils s'assemblèrent en diète, à Mittau, en 1726, malgré la défense du Roi, et y désignèrent pour successeur de Ferdinand, le Comte Maurice, fils naturel du roi de Pologne, si célèbre en France sous le nom de maréchal comte de Saxe, et tous ses descendans mâles; non-seulement le Duc Ferdinand s'opposa à cette élection, mais la Pologne la déclara nulle, à la diète de Grodno de 1727. L'Impératrice Anne Ivanovna, duchesse douairière de Courlande, étant montée sur le trône de Russie en 1730, le Duc Ferdinand, alors âgé de 75 ans, épousa une Princesse de Saxe Véissenfels, et reçut en 1731, à Varsovie, l'investiture de la Courlande, mais ce prince ne se fiant point à ses sujets, ne parvint pas à la possession réelle de son Duché. La mort du Roi de Pologne Auguste II étant survenue, l'Impératrice Anne fit avancer ses troupes en Courlande, trouvant ce Duché à sa bienséance, pour l'établissement d'une partie de ses magasins. Elle avoit déjà fait déclarer en 1732 à la cour de Pologne, qu'elle ne consentiroit jamais à l'incorporation immédiate de ce Duché, mais qu'elle le protégeroit dans le droit d'être gouverné par ses propres Ducs, à titre de fief de la république; les Polonois furent obligés d'y consentir et convinrent en 1736, à la diète de pacification de Varsovie qu'à l'extinction de la race des Kettlers, c'est-à-dire à la mort du Duc Ferdinand, la Courlande auroit ses propres Ducs, dont le choix dépendroit de la libre élection des Etats. Ferdinand étant mort l'année d'après, le choix des Etats, dirigé par la recommandation de l'Impératrice de Russie, tomba sur son grand chambellan, Ernest Jean de Biren, Comte du St. Empire romain, tant pour lui que pour ses descendans mâles; cette élection fut confirmée par un *Sénatus Consilium*, en 1737, et le Duc reçut l'investiture en l'année 1739. Biren fut exilé en Sibérie en 1740, par Anne princesse régente de Russie; les Etats élurent pour Duc, en 1741 Ernest duc de Brunsvick-Wolfenbuttel, beau-

frère de la régente de Russie ; mais cette élection demeura sans effet. En 1758, le trône ducal ayant été déclaré vacant, par un Senatus consilium, le Prince Charles, fils du Roi de Pologne et Electeur de Saxe Auguste III, fut nommé duc de Courlande, et l'Impératrice de Russie Elisabeth, renonça en sa faveur à toutes les prétentions qu'elle formoit sur ce duché. Il se passa en 1762 des choses importantes à l'égard de la Courlande : car d'abord l'Empereur Pierre III rappela le duc Ernest Jean Biren et sa famille, de Iaroslav où il avoit demeuré depuis plusieurs années, et il lui rendit la liberté ; puis après s'être assuré de la renonciation de ce duc à la Courlande, il forma le dessein de la faire passer à son oncle George-Louis, duc de Holstein-Gotorp ; mais sa déposition et sa mort ayant empêché l'exécution de son projet, l'Impératrice Catherine II rendit non-seulement au duc Biren les biens qui lui avoient autrefois appartenus en Courlande, et qui jusqu'alors étoient demeurés sous l'administration de la Russie, mais elle lui permit encore de retourner en Courlande avec sa famille, et l'assura lui et les siens de sa protection ; il y arriva en 1763 et le duc Charles fut obligé de se retirer ; il fut aussi résolu à la diète de convocation de 1764, qu'Ernest Jean Biren seroit déclaré et reconnu seul légitime duc de Courlande, que l'investiture de 1758 seroit cassée et déclarée nulle. En 1769 le vieux duc laissa le gouvernement à son fils le prince Pierre, qui reçut l'investiture en 1770, et son père mourut le 28 décembre 1772. Enfin après la mort de ce dernier duc, les Etats de la Courlande demandèrent par une députation, qu'ils envoyèrent à l'Impératrice de Russie, que les Duchés de Courlande et de Sémigale, ainsi que la principauté de Pilten, fussent à jamais réunis à l'Empire Russe. L'Impératrice y ayant consenti, leur assura par un manifeste, donné en 1795, le 15 avril, non-seulement le libre exercice de leur religion, et tous les priviléges dont ils jouissoient sous leurs Princes, mais encore tous les droits et prérogatives appartenans aux Russes, dans toute l'étendue de l'Empire. Dès ce moment la Courlande fut organisée en gouvernement sous le nom de gouv. de Courlande. Ses limites sont restées les mêmes. Sa capitale est Mittau sur l'Aa; les principales villes qu'on y trouve sont Baauské, Fridérik-Stad, Jacoub-Stad, Toucoum, Holdingen, Vindava (Vindau), Hazenpott, Libava (Libaw), et Pilten. Le terroir y est fort gras et argilleux ; le grand nombre de forêts et de marais est la cause que les chemins de ce pays sont fort mauvais. Il y a long-temps que les habitans qui entendoient l'économie, ont pris la peine de dessécher les endroits marécageux et d'en faire des étangs, qu'ils nomment levées, lesquels sont mis à sec et ensemencés trois ans de suite en grains de mars, puis pendant trois autres années, remplis d'eau et empoissonnés, ce qui est une espèce de repos. La culture du lin réussit très-bien en Courlande, le poisson de mer et autre y abonde, ainsi que les animaux terrestres, tels que les ours, les loups, les loups cerviers, les renards, les martres, les élans, les lièvres, les sangliers, et surtout les oiseaux de différentes espèces. On amasse beaucoup d'ambre sur les côtes de la mer Baltique, et il y a outre cela en Courlande des mines de fer, des carrières de plâtre et des sources d'eau minérale. Les principaux fleuves de ce gouv. sont, 1° la Dvina, qui le sépare de la Livonie, 2° la Vindaw, en Lettonien Ven-

ta, et 3° l'Aa. Les autres rivières sont, l'Albo, la Berza, le Barto, l'Anger, l'Esco et la Sousseij, etc. On y compte 300,000 habitans, presque tous Luthériens. La Courlande fait un commerce d'exportation assez considérable, en bled, lin et surtout en huile de chanvre et de lin, en bois de construction et en planches. La ville de Libau envoie seule annuellement, 300,000 tonnes de graines de lin. Les habitans de la Courlande sont partie Allemands, partie Lettoniens, partie Livoniens des environs de Kolke.

Courmyche, (Курмышъ.) ville du gouv. de Simbirsk, chef-lieu de district, sous le 55° 39′ de lat. sept. et le 63° 34′ de long. orient. Elle est située sur la rive gauche de la Soura, à l'endroit où la petite riv. Courmychka vient s'y jeter, et se trouve à 257 werstes de Simbirsk. On y trouve 7 églises et 1,300 habitans des deux sexes, qui sont presque tous laboureurs et vivent assez pauvrement.

Cour-Ostrov, (Куръ-Островъ.) ou île de Cour. Elle est dans la Dvina, vis-à-vis de Kolmogor : cette île est d'une grande fertilité ; elle contient deux villages, qui ont plus de 3000 habitans des deux sexes. Cet endroit est devenu célèbre en Russie, par la naissance de Lomonosof, le père de la poésie russe.

Coursk, (Курская Губернія.) (Gouvernement de). Il est borné à l'orient par les Gouvernemens de Voronej et d'Orel ; au nord par celui d'Orel, à l'Occident par le même gouv. et celui de Tchernigof, et au midi par ceux d'Ukraine et Voronéj. Il a de l'orient à l'occident 230 wer. et du nord au midi 195. Il est entre les 50° et 53° de lat. sept. et les 52° et 56° de long. orient. Il contient 5 grandes riv. qui sont le Sém, le Donetz, le Caséî, l'Oskol et la Svapa ; 8 moindres qui sont le Touskar, la Péna, la Vorskla, l'Oussoja, la Caratcha, la Soudja, la Aéchnia et la Sosna, outre 500 autres petites. Ce gouv. est partagé en 15 district dont les chefs-lieux sont 1° Coursk, capitale de tout le gouv. 2° Bélgorod, 3° Oboian, 4° Staroï-Ozkol (ou vieux Oskol), 5° Rylsk, 6° Poutivle, 7° Novoï-Oskol (ou nouvel Oskol), 8° Corotcha, 9° Soudja, 10° Khotmychsk, 11° Fatéj, 12° Stchigy, 13° Time, 14° Dmitrif et 15° Lgof. Coursk est un des gouv. les plus fertiles et qui produit du blé en abondance ; mais il est pauvre en bois. On y trouve quelques mines de fer, des carrières de plâtre, etc. Le clergé y est soumis à un Archevêque qui prend le titre d'Archevêque de Coursk et de Bélgorod. On y compte 920,000 habitans des deux sexes. On trouve dans le gouv. de Coursk quelques fabriques, nommément de drap, de toile, de vitriol, de salpêtre, de chandelle, etc. On y trouve en outre un grand nombre de distilleries d'eaux-de-vie et une corderie considérable.

Coursk, (Курскъ.) capitale du gouv. de ce nom. Elle est bâtie sur une montagne, au confluent de la Touscara et de la Coura, sous le 51° 43′ de lat. sept. et le 54° 4′ de longit. orient., à 1,224 wer. de Pétersbourg et à 494 de Moscou. On ne peut pas fixer avec certitude l'époque de sa fondation ; mais on sait que c'est une des plus anciennes villes de la Russie, bâtie par les Viatitchis, avant qu'ils ne fussent soumis au grand-duc de Kiow ; c'est-à-dire, avant le IX^e^ siècle. Quant à son nom, il lui est probablement venu de la Coura, qui coule au milieu de la ville. Après la soumission des Viatitchis, cette ville a long-temps appartenu aux Princes de Kiow, puis à ceux de Tchernigof, et de Séversk. A l'invasion de Batou-Khan, elle fut

dévastée ainsi que toute la contrée qui l'environne, et il n'en est plus question pendant 40 ans ; après quoi elle eut ses princes particuliers. Nogay - Khan, petit-fils de Gengis-Khan s'étant fait une principauté indépendante de la grande horde de Kiptchak, s'empara de Coursk et la peupla de différens aventuriers, qui dans ces temps de troubles couroient le pays ; un Prince de Lipitsk s'en empara ensuite, et détruisit les colonies du Khan Nogay ; depuis cette époque, il n'est plus fait mention de la ville de Coursk nulle part. Elle est restée déserte pendant 360 ans, époque à laquelle le Tzar Féodor Ivanovitch la fit rebâtir et repeupler en 1597, par des colons qu'il amena d'Orel et de Mtsénsk, en 1634 cette ville fut assiégée par le Prince Vichévetsky, avec une armée de Polonois, qui manqua de la prendre par surprise ; mais il fut repoussé et la ville sauvée par le courage des habitans. En 1646 et 47, les Tatares de Crimée vinrent assiéger Coursk avec aussi peu de succès que les Polonois ; l'année suivante il y eut une épidémie dans la ville, et les sauterelles dévastèrent les environs. Enfin elle fut érigée en chef-lieu d'un gouvernement qui s'y organisa en 1779. Coursk est assez bien bâtie, elle a un gymnase, une école normale et un hôpital, une maison de correction, et une maison des fous : elle renferme 15 églises, et on y compte 12012 habitans des deux sexes. Cette ville est renommée pour ses beaux fruits, tels que les poires de différentes espèces, les pommes et les prunes.

COURTARÉVA, (*Куртарева.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camichine, à 79 werstes de Saratof, plus bas qu'elle, sur le Volga. Elle est composée de 63 familles, toutes de la religion Romaine.

COURTLY, (*Куртлы.*) petite riv. du gouv. d'Orenbourg, près de laquelle on trouve une ancienne fouille de minérai, faite apparemment avant la domination des Russes sur ces contrées.

COUTCHKOVO, (*Кучково.*) C'est le nom que portoit Moscou, avant qu'on y eût bâti une ville, d'après Coutchko, qui en étoit le propriétaire, et qui donna son nom à cet endroit, où il y avoit plusieurs villages.

COUTCHOUM, (*Кучумъ.*) C'est une riv. du gouv. d'Astrakhan, qui coule sur les terres des Cosaques d'Ouralis ; elle se dessèche presqu'en entier pendant l'été, le peu d'eau qui y reste croupit et devient mal saine. Cette riv. se termine en marais, qui forme un espèce de lac couvert de jonc que les Calmouks appellent Tzas-gannor ou lac Blanc, à cause de la couleur de ses eaux.

COUTOMALA, (*Кутомала.*) Cette petite riv. du gouv. d'Irkoutsk, qui se jette dans le Vitime, et celui-ci dans la Léna, n'est remarquable que parce que l'on chasse sur ses bords les plus beaux sobls de la Sibérie.

COUTOMARSKOY ZAVOD, (*Кутомарской Заводъ.*) mine d'argent très-riche, dans le gouv. d'Irkoutsk, district de Stréténsk ; on l'exploite depuis 1764.

COUZNETSK, (*Кузнецкъ.*) pet. ville du gouv. de Tomsk, et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur la Toma, vis-à-vis de l'embouchure de la Condona, sous le 53° 20′ de lat. sept. et le 105° 20′ de long. orient., à 325 wer. de la ville de Tomsk. Elle a été fondée en 1618, pour servir de poste militaire, contre les Tatares des environs ; mais après avoir été ruinée par les Kirguiss, elle fut entourée d'une muraille de bois et de quelques forti-

fications en terre. On y trouve à peine 500 habitans des deux sexes. Le sobl ou martre-zibeline y est plus beau que partout ailleurs ; c'est pourquoi les marchands russes viennent quelquefois dans cette ville pour s'en procurer.

COUZNÉTZK, (*Кузнецкъ.*) pet. ville du gouver. de Saratof, chef-lieu d'un district, sous le 52° 54′ de lat. sept. et le 64° 55′ de long. orient., à 180 wer. de Saratof. Elle est bâtie sur les deux bords de la Froucva, qui se jette dans la Soura; ses environs sont très-fertiles et couverts de superbes forêts. On y compte près de 3,000 habitans des deux sexes.

COVEL, (*Ковель.*) pet. ville du gouv. de Volinie, érigée en chef-lieu de district en 1796. Elle est à 300 werstes de distance du chef-lieu du gouv.

COVJA, (*Ковжа.*) petite riv. qui tombe dans le Bélo-Ozéro ou lac blanc. Elle est remarquable par sa jonction au nouveau canal de Marie établi pour faciliter les transports de blé et autres approvisionnemens à Pétersbourg. (*Voyez à l'art.* CHEKSNA.)

COVNO, (*Ковно.*) Ville de district du gouv. de Vilna, sur le Némen, à l'endroit où la Villia s'y jette. Elle est à 97 wer. de distance de Vilna. Cette ville est mal bâtie, on y compte à peu près 4000 habitans, parmi lesquels il se trouve beaucoup d'Allemands. On y trouve aussi plusieurs couvens Catholiques : le bâtiment de l'ancien Collége des Jésuites est fort beau. On compte 10 églises à Covno ; les habitans font un commerce assez considérable en blé, en lin et en miel, nommé Lipetz : les hydromels de cet endroit sont aussi en grande réputation. On voit près de Covno, sur une montagne nommée Fridensberg, un superbe couvent de Camaldules.

COVROF, (*Ковровъ.*) ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 55° 28′ 30″ de lat. sept. et le 56° 10′ de long. orient. à 63 wer. de Vladimir, sur la rive droite de la Cliazma. Cette ville est pauvre, ses habitans font un petit commerce de chaux et de pierres à chaux, qu'ils tirent des bords de leurs rivières et qu'ils portent sur des barques dans le gouv. de Nijégorod : d'autres barques qui remontent la rivière apportent à Covrof le sel qui lui est nécessaire et qui de là se distribue dans tout le gouv. Cette ville est entourée de forêts : le terrain de tout son district est sablonneux et peu propre à la culture.

COZÉLETZ, (*Козелецъ.*) pet. ville du gouv. de Tchernigof, chef-lieu d'un district. Elle est située sur la pet. riv. d'Oster : on y voit une espèce de citadelle formée d'un rempart de terre, dont une partie est palissadée.

COZÉLSK, (*Козельскъ.*) ville du gouv. de Calouga et chef-lieu de district. Elle est sous le 54° 1′ de lat. sept. et le 53° 20′ de long. orient., sur la rive gauche de la Jizdra et à son confluent avec la Dragounka. Elle est à 57 wer. de Calouga ; on y compte 2905 habitans des deux sexes : la ville est assez bien bâtie depuis l'incendie qui y eut lieu en 1777 : on y compte actuellement 7 églises. Cozélsk est célèbre dans l'histoire russe, par la belle défense qu'elle a faite contre les Tatares. Lors de leur première invasion sous Batou-Khan, cette ville étoit un apanage du prince de Tchernigoff et avoit alors son souverain dans ses murs, qui comptoit à peine 10 ans. Cet enfant s'enferma avec ses sujets dans sa capitale, et ne voulut jamais entendre parler de capitulation : les Tatares restèrent 7 semaines sous les murs de Cozélsk,

et après avoir perdu plus de quatre mille hommes et trois princes de la famille royale, ils songèrent à se retirer pour ne pas perdre plus de temps sous cette bicoque; ils alloient effectuer ce projet, lorsque les habitans, plus imprudens que sages, sortirent de leurs murs afin de poursuivre l'ennemi qu'ils croyoient avoir battu; les Tatares voyant leur petit nombre, les entourèrent et les massacrèrent tous; la ville ne tint plus après cette perte et Batou-Khan y entrant en vainqueur irrité, en fit tuer tous les habitans, sans épargner ni le sexe ni l'âge.

Cozitskaïa ou Oudigorod, (*Козицкая* иначе *Удигородъ.*) Colonie allemande sur le Volga, dans le gouver. et le district de Saratof, à 38 werstes de cette ville. On y compte 99 familles, parmi lesquelles il y a des Catholiques romains; ces derniers ont un curé de leur religion.

Cozlov, (*Козловъ.*) ville du gouv. de Tambow et chef-lieu de district. Elle est située sous le 53° 36′ de lat. sept. et le 58° 9′ de long. orient., à 72 wers. de Tambow. Cette ville a été fondée en 1636; elle est bâtie sur la rive droite de la Lesnoï-Voronéj, ou Voronéj des bois, qui prend sa source non loin de cette ville, et se réunissant avec la Polevoï-Voronéj, ou Voronéj des champs, forme la grande Voronéj. La ville de Cozlov contient 9 églises et à peu près 6,300 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable de bétail qu'ils vont acheter sur le Don, qu'ils tuent chez eux pour en saler la viande, extraire la graisse, avec laquelle ils font le suif; ils en revendent aussi aux marchands de bœufs de Moscou, qui viennent en chercher chez eux.

Cozlov ou Kézlév. (*Козловъ.*) (*Voyez* Eupatorie).

Cozlovskaïa crépost, (*Козловская крѣпость.*) petite forteresse du gouv. d'Ecatherinoslaw. Elle est remarquable par la quantité de mûriers qui croissent dans ses environs, et par quatre grands marchés qui s'y tiennent annuellement. Elle est à 18 wers. de distance de Constantinograd.

Cozmo-Démiansk, (*Козмо-Демiанскъ.*) Ville du gouv. de Cazan, chef-lieu de district, situé sur la rive droite du Volga, vis-à-vis de l'embouchure de la Vetlouga, sous le 56° 22′ de lat. sept. et le 64° 10′ de long. orient., à 181 wers. de Cazan. Cette ville contient 5 églises et près de 5,000 habitans des deux sexes; elle n'est pas fort riche. Les habitans font un petit commerce de bois et de planches, qui leur arrivent par la Vetlouga.

Cozyme, (*Козымь.*) assez grande riv. de la Sibérie, dans le gouv. de Tobolsk, district de Bérézof. Elle se jette dans l'Oby, sur sa rive droite.

Cozyrevskaia, (*Козыревская.*) C'est une des plus grandes riv. parmi toutes celles qui se jettent dans le Camtchatka.

Crapivna, (*Крапивна.*) gros bourg du gouv. de Poltava, district de Péreaslav; il s'y fait un commerce considérable de bestiaux.

Crapivna, (*Крапивна.*) ville du gouv. de Toula, chef-lieu de district, sur la Plava. Elle est sous le 53° 56′ de lat. sept. et le 54° 40′ de long. orient., à 51 werstes de Toula. On y trouve 6 églises et et 963 habitans des deux sexes.

Crasivaïa-metcha, (*Красивая-меча.*) riv. du gouv. de Toula. Elle prend sa source dans le district de Bohorodsk, passe près de la ville de Efremof, pour entrer dans le gouv. de Tambow, où elle se jette dans le Don.

Crasnoborsk, (*Красноборскъ.*) pet. ville du gouv. de Vologda, dans le district de Sol-Vestché Godsk. Elle à 5 à 600 habitans des deux sexes. Cette pet. ville est située sur le bord de la Dvina septentrionale, à 576 wers. de Vologda et sous le 61° 50′ de lat. sept. et le 62° 18′ de long. orient.

Crasnogorskaïa, (*Красногорская.*) C'est un petit fort du gouv. d'Orenboug, près de l'Ourall, au même endroit où étoit Orenbourg, avant d'avoir été rebâti à l'endroit avantageux où il se trouve actuellemeut.

Crasnoï, (*Красной.*) pet. ville du gouv. de Smolensk, chef-lieu de district, sous le 54° 24′ de lat. sept. et le 49° 48′ de longit. or., à 46 wer. de Smolensk, et sur les deux rives de la Svinaia. On y trouve 2 églises et 1200 habitans des deux sexes.

Crasnoiarka, (*Красноярка.*) riv. du gouv. de Tomsk, qui se jette dans l'Irtych.

Crasno-iarovka, (*Краснояровка.*) Colonie allemande du gouv. et district de Saratof, à 30 wer. au-dessus de cette ville, sur le Volga. Elle a été fondée en 1763. On y compte 115 familles de la religion luthérienne.

Crasno-iarsk, (*Красноярскъ.*) Ville du gouv. d'Astrakhan, chef-lieu de district. Elle est située sur une île, que forment les bras du Volga et la rivière Algara, sous le 46° 29′ de lat. sept. et le 66° 16′ de long. orient., à 36 w. d'Astrakhan. On y compte 1970 habitans des deux sexes, qui s'occupent de la pêche; ils cultivent aussi beaucoup de jardins; les pommes, les poires et la vigne, y réussissent très-bien. Cette ville a été fondée sous le règne du Tzar Alexis Mikhaïlovitch, qui en a fait une espèce de forteresse, pour protéger les habitans de ces contrées contre les brigandages des Cosaques du Don, et surtout des peuples Calmouks et Kirguiss, qui faisoient des incursions fréquentes de ce côté. On y voit encore les restes d'un mur, et des tours de bois, qui lui servoient de fortifications.

Crasno-iarsk, (*Красноярскъ.*) Ville du gouv. de Tomsk et chef-lieu de district, sous le 55° 55′ de lat. sept. et le 109° de long. orient., à 535 w. de Tomsk. Elle est située à l'embouchure même de la Catcha, qui se jette dans le Jénisséï. C'est un petit fortin, bâti en 1628, pour empêcher les incursions des Kirguiss de ce côté-là, et quoique ses fortifications ne soient qu'un mauvais mur et quelques tours en bois, cela suffisoit contre ces barbares. On y compte 3446 habitans, en y comprenant ceux des villages voisins; ils font un petit commerce de fourrures. Le grand chemin de Tomsk à Irkoutsk passe par cette ville, ce qui produit un grand avantage aux habitans, par la facilité que cela leur donne de vendre leur denrées aux marchands et aux rouliers, qui y arrivent en quantité avec les marchandises de la Chine et celles de la Russie qu'on porte en échange. Le terroir des environs de cette ville est d'une fertilité si extrême, qu'en 1772, on y vendoit, au dire du célèbre Pallas, 2 sous le poud de farine de seigle et 5 sous celui de farine de froment; de 15 à 25 sous le poud de la meilleure viande; un bœuf superbe s'y donnoit pour un rouble et demi, et une vache pour un rouble: actuellement tout a triplé de prix.

Crasnoï-kholm, (*Красной холмъ.*) pet. ville du gouv. de Tver, sous le 57° 45′ de lat. sept. et le 84° de long. orient., à 161 wer. de Tver, et 30 de Béjitsk chef-lieu du district. Elle est bâtie sur deux pet. riv., la Mogotcha et la Nélédma. On y compte 1776

habitans des deux sexes. Il s'y tient annuellement 6 grands marchés.

CRASNO-KOUTSK, (*Красно-кутскъ.*) pet. ville du gouv. de Kharkof, district de Bohodoukhof, sur la rive droite de la Merla, à 25 wer. du chef-lieu de district, et 88 de Kharkof. On y compte 4500, habitans des deux sexes.

CRASNO-OUFIMSK, (*Красноуфимскъ.*) ville du gouv. de Perm et chef-lieu de district. Elle est située sous le 56° 40′ de lat. sept. et le 74° 59′ de long. orient., à 188 wer. de Perm, sur la rive droite de l'Oufa. Cette ville est entourée d'un mur de bois et de tours, qui la garantissent d'un coup de main des peuples Bachkirs, qui naguère se permettoient ces brigandages. On y trouve une seule église et le nombre de ses habitans peut monter à 2500 personnes des deux sexes. Les environs de cette ville abondent en mines de fer et de cuivre appartenantes à divers particuliers.

CRASNO-POLIÉ, (*Краснополье.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, sur la rive droite du Volga, à 70 w. de Saratof. Cette colonie s'appeloit originairement *Choisi-le-Roi*; mais dans la suite le nom russe a prévalu. On y compte 100 familles, toutes de la religion catholique, et on y trouve une église desservie par un curé de leur religion.

CRASNO-RYNOFKA, (*Краснорыновка.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, fondée en 1763. On y compte 62 familles Catholiques. Elle est à 75 wer. de Saratof, son nom allemand est Chountal.

CRASNO-SLOBODSK, (*Краснослободскъ.*) ville du gouv. de Penza, chef-lieu de district, sous le 54° 28′ de lat. sept. et le 61° 12′ de long. orient., à 173 wer. de Penza. Elle est bâtie sur les deux rives de la Mokcha, qui la traverse. On y compte 4451 habitans des deux sexes. Cette ville fait un commerce assez considérable en blé.

CRASNO-STAV *ou* CRASNO-SLAV (*Красно-ставъ.*) petit endroit du gouv. de Volinie, district de Zaslav, sur la Viépra. C'étoit ci-devant la résidence d'un évêque et d'un Starost. Cet endroit est remarquable dans l'histoire, parce qu'en 1588 l'archiduc d'Autriche Maximilien, après avoir été battu par Zamoisky, sur les frontières de la Silésie, fut fait prisonnier près de cet endroit.

CREIZ-BOURG, (*Крейцбургъ.*) C'est un petit endroit du gouv. Vitebsk, district de Dunabourg, situé sur la rive droite de la Dvina, au-dessous de Dunabourg. Il est souvent cité dans les guerres des Tzars contre les Livoniens, et il paroît qu'originairement il appartenoit aux princes Russes et se nommoit Hertziké. Les Historiens Livoniens disent qu'un Prince nommé Visivalde, apparemment Vsevolod, en sortoit souvent pour inquiéter les travaux des Allemands à Riga en 1202, ainsi qu'un autre Prince qu'ils nomment Voldémar, c.-à.-d. Vladimir. Cette petite ville a fini par appartenir à la Livonie, actuellement c'est un petit bourg de peu d'importance.

CRÉMÉNÉTZ, (*Кременецъ.*) Ville du gouv. de Volinie et chef-lieu de district. Elle est bâtie sur la Irva, à 244 wer. de Jitomir. On y voit un château qui lui tient lieu de citadelle et qui est bâti sur une montagne escarpée.

CRÉMENSKAIA, (*Кременская.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur la rive droite de ce fleuve. Les habitans de cet endroit font un commerce considérable de bétail.

CRÉMENTCHOUG, (*Кременчугъ.*) Ville du gouv. de Poltava, chef-lieu d'un district, sous le 49° 3′ 28″ de lat. sept. et le 51° 8′ 45″

de long. orient., bâtie sur le bord oriental du Dnepr, et sur une plage très-sablonneuse, à 115 wer. de Poltava. On y compte 2600 habitans des deux sexes parmi lesquels se trouvent des Grecs, des Arméniens et quelques Juifs : la majeure partie sont des Ukrainiens.

Crémone, (*Кремонъ.*) château avec une église, dans le gouv. de Livonie, bâti en 1255 sur le Treyder - Aa.

Creslavl, (*Креславль.*) jolie petite ville du gouv. de Vitebsk, district de Dunabourg, à 140 wers. de Polotzk, sur la rive droite de la Dvina. Elle est régulièrement bâtie en briques ; on y trouve des artisans de toute espèce; il s'y tient trois grands marchés annuels. Cette petite ville appartient au comte Plater, qui y a un château superbe entouré de magnifiques jardins, et situé sur une montagne.

Créstovoï - bouérak, (*Крестовой - буеракъ.*) petite colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camichine, à 110 werstes de Saratof. Elle est composée de 35 familles, toutes de la religion luthérienne.

Crestovoï - Médveditskoy - bouérak, (*Крестовой - медведицкой буеракъ.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof, district de Camichine, sur la Medveditza, à 91 wers. de Saratof. On y compte 115 familles luthériennes, qui entretiennent un pasteur de leur religion.

Créstzy, (*Кресцы.*) pet. ville du gouv. de Novogorod, chef-lieu d'un district, sous le 58° 9′ de lat. sept. et le 50° 28′ de long. orient., à 93 wer. de Novogorod. Elle est bâtie sur la route de Moscou à Pétersbourg, et sur les bords de la petite rivière Kholova. On y compte à peu près 1000 habitans des deux sexes. Cette ville renferme deux églises et un palais impérial où S. M. l'Empereur s'arrête quelquefois en allant de Pétersbourg à Moscou, Créstzi étant une station de poste.

Criga, (*Крига.*) pet. riv. du gouv. d'Ukraine, sur laquelle se trouve la ville de Bélopolié.

Crimée, (*Крымъ.*) Cette presqu'île que les habitans nomment tantôt Crim, tantôt Chérim-Adassi, ce qui veut dire île de Chérim, et qui porte actuellement son ancien nom de Tauride, est formée par la mer Noire et la mer d'Azof, qui la borne à l'orient avec le détroit de Sivache, et ne tient au continent que par une langue de terre ou isthme, large d'environ 7 wer. Sa position est entre les 45° et 47° de lat. sept. et les 50° et 55° de long. orient. On évalue son étendue à environ 200 wer. en longueur et en largeur. Cette presqu'île a déjà été citée et renommée du temps des Argonautes ; c'est-à-dire 1400 ans avant la naissance de J. C. Ses plus anciens habitans étoient les Tauriens, ceux-ci furent relégués dans la partie montagneuse et méridionale de la presqu'île, par les Kimériens, qui s'emparèrent des plaines ; mais comme ils se maintinrent dans les montagnes ce fut d'eux que la presqu'île prit le nom de Tavrica. Les Grecs commencèrent à s'y établir avant la moitié du sixième siècle, avant J. C. Les Milésiens y bâtirent Panticapée ou Bosporus, aujourd'hui Kertche et Théodosie, qui prit ensuite le nom de Caffa et qui à cette heure a repris son véritable nom. Les Héracléens de Ponte y bâtirent Kherson, conjointement avec les Déliens ; ils commencèrent aussi à cette époque, à y faire le commerce le plus florissant, qui ne contribua pas peu à étendre leurs connoissances géographiques. L'an 480 avant la naissance de J. C., les Archa - anaktides, originaires de Mitylène, fondèrent à Bosporus

et dans quelques autres villes, vers les embouchures du Coubane, un état monarchique, dont le trône passa 42 ans après, à une nouvelle dynastie de Rois, dans la personne de Spartacus. Ces nouveaux monarques, quoique Thraques d'origine, selon toute apparence, affectionnoient les Grecs, surtout les Athéniens, et gouvernèrent avec douceur; ils chassèrent les Skythes (en russe Skify), de la presqu'île de Kertche, s'emparèrent de Théodosie, et étendirent aussi leurs possessions dans le Coubane. Environ 380 ans avant l'ère Chrétienne, les Skythes ayant été presqu'entièrement exterminés par les Sarmates, les Tavriens étendirent peu à peu leur domination sur toute la presqu'île, et molestèrent le royaume de Bospore, aussi bien que l'état indépendant de Cherson, soit par des contributions, soit par le dégat, jusqu'à ce que ces peuples se fussent soumis au grand Mithridate, Roi de Pont, vers l'an 112 avant la naissance de J. C. Alors ce Prince puissant subjugua les Tavriens et se trouva maître de toute la Crimée. Mais vers, l'époque de la naissance de J. C., les Allains (en russe Allany) pénétrèrent dans la presqu'île, rendirent les Rois de Bospore tributaires, et vinrent à bout d'exterminer les Tavriens, vers l'an 62 de notre ère. La domination de ces nouveaux maîtres dura environ un siècle et demi. Vers le milieu du second siècle les Goths, (en russe Gotfy), parurent à la place des Alains, et c'est pendant la durée de leur domination, savoir vers les temps de Dioclétien et du grand Constantin, que le Christianisme fut porté en Crimée, de façon que l'on y érigea successivement plusieurs évêchés. Les Goths furent forcés de se soumettre aux Huns, (en russe Houny), en 375; mais ils conservèrent leurs habitations dans les montagnes, où il restoit encore des Allains, ainsi que dans la presqu'île de Kertche, et ils eurent leurs Rois à part, qui étoient chrétiens. Enfin vers la fin du 4ème siècle, le Royaume de Bospore cessa entièrement d'exister. Après la chute des Huns, les Ongres (Hongrois) ou Madjars, entrèrent dans la Crimée en 464 et ayant conquis, avec les Bolgares, tout ce qui est entre le Don et le Dnestr, une partie s'en retourna en Asie, et engagèrent les Goths établis dans la presqu'île de Kertche, de passer de l'autre côté à Tamann, où ils prirent des habitations. Dans le VI^e^ siècle, l'Empereur Justinien se décida à délivrer la Tauride du joug de ces Barbares, et y ayant envoyé des troupes, il fit réparer les fortifications de Kherson et du Bospore, et en expulsa les barbares. Jusqu'à sa mort la tranquillité se maintint en Crimée; mais après son décès de nouveaux troubles déchirèrent ce malheureux pays. En 679 les Kozares subjuguèrent la Crimée et rendirent tributaires les Goths de la montagne et les villes grecques de la côte; il est vrai que les Goths se révoltèrent vers la fin du VIII^e^ siècle; mais ils furent réprimés et cependant conservèrent leurs Rois. L'an 840 l'Empereur Théophile érigea une province ou gouvernement de Kherson, dans lequel il réunit toutes les villes et autres habitations grecques de la Crimée et du Coubane; car quoique ces peuples rendissent un tribut aux Kozares ils ne laissoient pas de reconnoître la souveraineté de la cour de Constantinople. Cependant depuis le temps que les Kozares s'étoient rendus maîtres de la Crimée, cette presqu'île avoit pris le nom de Kozarie ou Gatzarie, et la partie montagneuse prit celui des peuples

qui l'occupoient ; c'est-à-dire, de Gothie, quand ce furent les Goths et de Tsikhis d'après les Alains Tsikhiens ou Iaziques qui y étoient restés. Les Juifs étoient déjà fort nombreux dans la Crimée du temps des Kozares. En 882, les Petchenégues chassèrent les Kozares de la Crimée, ainsi que de leurs autres possessions, mais ils revinrent bientôt après. Vers la fin du Xème siècle, le grand-duc Sviatoslav tomba sur ces mêmes Kozares, les vainquit et prit leur ville Phanagorie, sur le détroit de Tamotorkie, aujourd'hui de Taman. Après lui, son fils Vladimir, voulant étendre les conquêtes que son père avoit faites, envoya en 988, son armée en Tauride, prit et saccagea Théodosie, enleva les vases sacrés et les ornemens des Eglises, qu'il envoya à Kiow, pour y servir d'ornemens aux temples de ses Dieux, et s'étant fait chrétien, il fut baptisé à Kherson, où il épousa la sœur de Bazile, Empereur de Constantinople. Cette union fut la cause que Vladimir ne garda pas ses conquêtes en Crimée et qu'il les céda à l'Empereur son beau-frère. Les Kozares n'étant pas entièrement expulsés de la presqu'île, et y étant même encore assez puissans, ce même Empereur Bazile joignant ses forces, en 1016, à celles du grand-duc de Russie, Sviatopolk, attaqua avec lui les Kozares, et les expulsa entièrement de la Tauride ; les vainqueurs partagèrent entre eux cette conquête, stipulant que la presqu'île resteroit sous la dépendance des Césars de Constantinople, et que le Taman ou Tmoutorakan, appartiendroit à la Russie ; effectivement, on y érigea une principauté qui fut long-temps l'apanage des Princes Russes, jusqu'à ce qu'elle leur fût enlevée par les Polovtzis. Pendant un long espace de temps, la Crimée fut le théâtre des guerres les plus cruelles, qui la mettoient tantôt sous la dépendance des souverains de Constantinople, tantôt la leur ravissoit ; enfin les Polovtzis l'ayant conquise, la gardèrent sous leur puissance jusqu'au XIIIème siècle. En 1237, les Tatares ayant vaincu les Polovtzis, s'emparèrent de tous leurs Etats, parmi lesquels se trouvoit aussi la presqu'île de Crimée. C'étoit le fameux Batou-Khan, petit-fils de Gengis-Khan, qui ayant fondé l'Empire du Captchak, envoya son fils Nogay, contre les Polovtzis ; celui-ci après plusieurs victoires, les réduisit entièrement sous son obéissance, et la Crimée fut anexé à l'Empire du Captchak. Lorsque cet Empire se divisa, la Crimée resta sous la dépendance des Tatares du Nogay, jusqu'à ce que le Khan Mengueli-Guirhei, fonda le Royaume de Crimée. Les Grecs et les Goths continuèrent à payer tribut aux Tatares, comme ils le faisoient auparavant aux Ongres, aux Kozares et aux Polovtzis. Le principal commerce des Tatares dans ce pays se faisant dans ville de Crim, toute la presqu'île en prit le nom, et le conserva pendant tout le temps de leur domination. Les Génois ayant été libérés par un traité de commerce qu'ils firent en 1261 avec l'Empereur Michel Paléologue, de tout payage et douane dans les possessions Grecques, obtinrent en même temps la libre navigation sur la mer Noire ; ils s'en prévalurent pour exclure presqu'entièrement les Grecs et les Vénitiens du commerce de la Crimée, les derniers surtout, qui l'avoient exclusivement entre les mains depuis la domination des Latins à Constantinople ; cette rivalité fut la source de combats sanglans, presque tous à l'avantage des Génois. Pendant la domination des Tatares, ils obtinrent d'eux la per-

mission de bâtir des magasins pour leurs marchandises, et sous ce prétexte, ils bâtirent la ville de Caffa, sur l'emplacement de l'ancienne Théodosie; peu à peu cette nouvelle ville fut fortifiée, et devint l'entrepôt d'un commerce très-considérable; ils s'agrandirent au point de dicter des lois aux Princes Tatares, qui y étoient envoyés du Kaptchak, de les déposer et d'en faire élire d'autres à leur volonté; en un mot, ils furent les véritables maîtres de la Tauride. Ayant fait de Caffa le centre de leur domination, ils s'emparèrent de Soldaïa (Soudac) et de Tzembalo (Balaclava). Ils continuèrent à y régner pendant tout le temps des dissentions qui eurent lieu à cette époque parmi les hordes tatares; mais à la fin les Tatares, réunis aux Turcs, parvinrent à leur reprendre, vers la fin du XVème siècle, Caffa, Soldaïa, Tzenbala et Tano, sur le Don; ils ruinèrent entièrement et mirent fin à leur domination dans ce pays. En 1475, Mahomet II profitant des troubles qui régnoient en Crimée, y envoya une flotte considérable avec des troupes, qui ayant vaincu les Tatares prirent Caffa et mirent toute la Crimée sous sa dépendance. Depuis ce temps la Crimée resta pendant trois siècles en quelque façon soumise à la Porte Ottomane, qui confirmoit les Khans, quelquefois les déposoit, avoit des ports dans la presqu'île où elle entretenoit des garnisons, faisoit marcher les troupes des Tatares, sous les ordres du Khan, dans les guerres qu'elle avoit; laissant toujours le pouvoir exécutif aux souverains du pays, elle en étoit proprement la suzeraine. C'est depuis ce moment que le commerce de la Crimée a été entièrement ruiné, l'entrée de la mer Noire n'étant permise à aucune puissance de l'Europe. Enfin en 1783, la Russie ayant réuni la Crimée à son Empire, a acquis ce délicieux pays, qui pourra un jour voir revivre son commerce, par la libre navigation de la mer Noire, que la Russie s'est acquise, par les traités de paix, qu'elle a conclus à différentes époques, avec la Turquie. Actuellement la Crimée fait partie du gouv. de la Tauride. Indépendamment de sa situation, cette presqu'île est très-remarquable par les avantages dont la nature l'a comblés. Elle s'avance vers le sud, dans une mer sans écueils, elle est entourée des meilleurs ports de l'Europe et de l'Asie, elle attire dans les siens le commerce des deux nations et elle en a un (Sévastopol) assez bon et assez grand, pour que tous les vaisseaux de l'Angleterre puissent y mouiller en sûreté: elle a encore l'avantage de pouvoir alimenter une armée, avec les productions de son territoire, plus fertile encore que celui de l'Ukraine. On y envoie paître les troupeaux en toute saison: les forêts servent de retraite à une quantité prodigieuse de gibier, les jardins y sont pleins de fruits délicieux, et les vignobles y sont très-abondans. Cette fertilité n'est pas seulement due à la bonté du sol, mais à l'heureuse température du climat, qui permet de cultiver en plein champ plusieurs productions exclusivement propres aux pays chauds. La Tauride jouit de cette faveur pendant neuf mois de l'année; le printemps y commence de bonne heure; les ardeurs de l'été, depuis le mois de Mai, jusque vers la fin d'Août, sont tempérées par des pluies fréquentes, et par les vents de Nord alisés, qui durent depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir. Les deux mois suivans sont beaux; le déclin de Novembre amène des

frimats ; à la fin et au commencement de l'année, il survient de petites gelées, qui ne durent guère que trois jours, et font rarement baisser le thermomètre de Réaumur au-dessous du huitième degré. Cependant la mer gèle quelquefois dans le détroit, et on a vu la glace tenir dix jours de suite. En 1784 et en 1789 le froid avoit fait descendre le thermomètre au vingtième degré ; mais c'étoit une rigueur momentanée, que la providence faisoit sentir à tous les pays méridionaux, comme pour leur donner une plus haute idée des douceurs habituelles de leur climat. En général ces écarts de la nature sont assez rares. Elle ne languit en Tauride que pendant de courts intervalles, et après le mois de février, qui ressemble à celui de novembre, elle commence à se revêtir des riantes couleurs du printemps. Au reste on peut, pendant presque toute l'année, parcourir avec délice les charmans paysages de la Tauride. Si l'habile artiste Ivanow, que le prince Potemkin y avoit envoyé, fait graver les 200 vues qu'il y a dessinées, l'amateur impartial, n'hésitera pas à leur donner la préférence, sur les glaciers et les sites fameux de la Suisse, qui doivent une partie de leur célébrité au burin des Mecheln, des Alberti, des Haller et des Luc. Un voyageur, qui connoîtroit ces deux contrés, pourroit encore moins refuser son suffrage à la Tauride, surtout dans la partie montagneuse, aux environs de Cozlof et de Kertche, où la salubrité des eaux, jointe à celle du climat, prolonge souvent la vie des hommes jusqu'à cent ans. Il y a cependant des parties mal saines en certains temps, comme le Sivache, qui répand une odeur infecte sur les plaines occidentales ; mais les habitans du pays n'en ressentent pas le mauvais effet, parce qu'il est continuellement rafraîchi par le vent des mers qui l'entourent de trois côtés, ou par celui du continent. Les étrangers seuls sont attaqués de la fièvre de Crimée, quand ils s'obstinent à continuer leur régime du nord. Les marais de Tachlyk, à l'orient de Théodosie, sont encore plus mal sains, de même que les environs des sources des rivières du grand Carassou et de Tunis, qui traversent la ville de Carassoubazar; ceux de l'embouchure de l'Ouzen, qui tombe dans le port de Sevastopol, près d'Inkerman et de la Cabarda, qui se jette dans la mer Noire, près de Belbek, lieux aujourd'hui déserts, et qu'on appeloit le cimetière de notre armée. Si on sort dans l'automne, après le coucher du soleil, on est exposé à des tourbillons aussi incommodes que le Sirocco d'Italie, ou le Souman de Perse. Il y a tel vent, qui amène des brouillards dont il faut se garantir, sous peine d'avoir mal à la gorge ou aux yeux: tel autre vent nuit encore davantage, en arrêtant la transpiration, qui seule est évaluée aux cinq-huitièmes des autres secrétions dans l'état de santé. Mais ces inconvéniens, qu'on trouve plus ou moins dans beaucoup de pays, sont faciles à prévenir ou à éviter, en adoptant les précautions et la manière de vivre des habitans. La Tauride est une presqu'île, formée par deux élémens dont l'action se manifeste aux yeux de l'observatear, le feu et l'eau. La partie méridionale, offre des groupes de rochers brûlés, des cratères, de la lave, de la pierre ponce et l'argile vernissée. A chaque pas l'inspection du sol indique des volcans éteints, et ce qu'ils avoient épargné, a été

abymé dans les tremblemens de terre que les feux souterrains produisirent trop souvent. Les grands bouleversemens sont attestés par les débris imposans restés à la surface de la terre, par les masses de rochers qui encombrent des vallées profondes, et par les couches parallèles des montagnes. Celles de la Tauride forment trois rangs irréguliers dans la direction de l'est à l'ouest. A l'entrée de l'isthme de la Tauride, nommée par les Grecs Taphro, et par les Sarmates Précop, les plaines s'étendent à perte de vue vers la mer Noire, et vers les rivières Boulganaque et de Salguir, à l'occident, et le long de la mer Pourrie, appelée Sivache, du côté de l'est. Le golfe de Bycès ou Bougès, qui resserre l'Isthme, a été formé par l'écoulement des eaux du Corète et par le détroit de Choungar; il n'est pas éloigné de six werstes du golfe de Necropol, Tamirache ou Carcinite, qui forme l'isthme à l'Ouest. La presqu'île de Kertche, qui fait partie de celle de Crimée, s'appelloit autrefois Sibermique, elle est fort élevée au-dessus de la mer Noire et de celle d'Azof; (Palus Méotide, mère de la Mer Noire, Temerinda, Carpilong, mer Bleue); mais elle est unie depuis Théodosie, jusqu'à six werstes avant le Bospore. Elle communique avec la langue d'Arabat (Verte, Zénisquée, autrefois Zénon), qui est longue d'un degré, large de trois w. et fermée du côté du continent, par le détroit de Jénitschi. Elle n'a d'autres bois que celui de ses vergers et point de rivières; il y a plusieurs lacs salans, et très-peu de sources d'eau douce. Près de la ville de Kertche, est une plaine fort étendue, semée de petites éminences qui sont les tombeaux de ses anciens habitans. Cette ville (autrefois Panticapée, Bosporus, Vospro, Aspromonte) a une rade spacieuse ouverte vers le sud. Le rivage qui la forme, depuis la ville de Yénicalé, jusqu'au cap Ak-bouroun, est fort escarpé, et n'est abordable que dans le voisinage de ces deux villes. Entre elles et la mer d'Azow, il y a sur les montagnes des eaux saumâtres, à la superficie desquelles surnage le pétrol, ou naphte, que les habitans recueillent en grande quantité. Au pied septentrional de ces montagnes, est un marais dont les exhalaisons indiquent des matières sulfureuses, qui dans la suite produiront peut-être une éruption, comme cela est arrivé de nos jours dans l'île de Taman. Le banc de sable qui s'avance du côté de cette île, resserre le Chenal, passage du Bospore, qui est défendu par la batterie de S. Paul, près d'Ak-bouroun: Takelmyche (autrefois Nymphcon, Cypricon) est un promontoire escarpé au sortir du Bospore, dans la mer Noire. La partie montueuse, ou la Tauride proprement dite, est à l'occident de la presqu'île de Kertche. Les rivières qui en découlent se précipitent les unes vers le Sivache, et les autres vers la mer Noire, où elles se jettent à la côte occidentale; les premières sont le Salguir, auquel se joignent 1°. les deux Carasous, Louioutcha, Zouia et Beschtérek, 2° le Boulganakoriental, 3°. les trois Indals, 4° le Soubache, 5° le Tchourouksou, et 6° le Caragos. Les seconds sont: 1° le Boulganak occidental, 2° l'Alma, 3° la Catcha et 4° la Cabarda. Les ruisseaux d'Akarsou et de Ballasou, dont la chute est très-forte, tombent auprès d'Ialta, sur la côte méridionale, et un peu plus loin vers l'Orient les rivières d'Alouchta, d'Oustiouk et de Soudak, ont leurs embouchures: celle d'Istsiané est près de

Théodosie. Les principales villes de la Crimée, dont nous parlerons séparément à leurs articles, sont 1° Pérékop, située sur l'Isthme même, de là en suivant la côte occidentale; 2° Cozlof, actuellement Eupatorie (en russe Evpatoria); 3° Simpheropol (Akh-metched, sous les Tatares); 4° Bakh-tchisaray, qui est l'ancienne capitale 5°; Inkerman, port; 6° Sévastopol, port millitaire, près de l'ancienne Cherson, on la nommoit Akhtiar, sous la domination des Tatares; 7° Balaklaya, port; 8° Carasou-bazar; 9° Staroy-Crim, ou vieux Crim; 10° Soudac, (l'ancienne Soldaya); 11° Théodosie, (ci-devant Caffa); 12°. Kertch, l'ancienne Panticapée; 13° Jénikol, tous les deux ports fortifiés dans la presqu'île de Kertche; et 14° Arabat, sur la langue d'Arabat, qui s'avance de là au nord-ouest dans la mer d'Azow. La chaîne de montagnes qui s'élève depuis Théodosie, et qui aboutit à la chersonèse Trachée, que forment les ports de Sévastopol et de Balaklava, est presque parallèle au rivage méridional de la mer Noire, et garantit des vents du nord, une petite contrée qu'on pourroit appeller avec justice l'Italie Russienne : elle est composée de plusieurs chaînons, et fermée dans les interstices, par d'autres montagnes plus septentrionales qui s'étendent derrière elles. A trois verstes vers le sud, près des ruines de Cherson, se trouve un petit port, et à 15 verstes de là, s'élève le promontoire de S. Georges, autrefois Parthénion, Carlos, Cosaphar, Tchifouros, Ourèt, fameux par le temple de Diane célèbre dans l'antiquité. C'est là, que les montagnes-très élevées conservent des empreintes volcaniques, et présentent les premiers chaînons qui s'étendent jusqu'à Balaclava, autrefois Symbolon, ou Tzembala, plus loin, près de Siméïs, de grands éclats de rochers éternisent la mémoire des feux souterrains; ensuite on voit deux caps, celui de S. Théodore (Tasus Kirkinos-Bouroun) et de S. Nikite, près de Yalta. Les campagnes voisines de ce bourg sont entourées de montagnes assez ressemblantes à celles d'Hières, ou des côtes de Nice jusqu'à Monaco, où les vergers abrités du côté du nord, sont couverts d'orangers en pleine terre; des troupeaux nombreux paissent au sommet, la pente est couvertes d'arbres en amphithéâtre, et il en tombe des ruisseaux qui fertilisent la plaine dans le temps des plus grandes chaleurs. A 4 verstes ½ d'Yalta, est le nouvel Oursova (Coursouv), bourg, fortifié par l'Empereur Justinien I^er, et nommé Gor-zabita, qui veut dire en Slavon, montagne brisée. Les ruines du viel Oursova se présentent sur un rocher isolé, que la mer bat de toutes parts : à la même distance et près du cap rond, se trouve Parthénite, ville autrefois commerçante, et patrie de S. Jean évêque de Gothie. Plus loin est le petit Lambate (Lampas), ancienne place de commerce, dont la rade porte les marques d'un horrible tremblement de terre : ensuite le grand Lambate, près d'Alout-chta, nom qui signifie en Slavon, petite Helène; son ancien nom étoit Phourion, ce fut la seconde forteresse bâtie par Justinien I^er, sur la côte méridionale de la Tauride. En cet endroit, le Sinaldag s'pplanit; mais cet interstice est abrité du côté du nord, par deux grandes montagnes rangées sur la seconde file. La chaîne interrompue, recommence à Oustiouk, où deux rocs coniques laissent passer le vent avec impétuosité vers la mer, et semblent former ainsi l'antre de Borée, que

quelques Géographes placent dans cette plage (1). A 9 werstes de là, le promontoire d'Ay-Oudag (Agyra), présente les ruines d'une tour que les Tatares ont nommée Tchaban-Calé, parce que leurs bergers y retiroient leurs troupeaux dans les chaleurs du jour. Un autre promontoire, nommé anciennement Corax, est près de Soudac. Ce bourg, autrefois ville très-florissante par son commerce, est situé sur une haute montagne. La chaîne d'Oustiouk, interrompue ici, se relève de nouveau, se prolonge et s'aplatit, à 15 werstes de Théodosie. Cette ville se nommoit anciennement Ardavda, ou la ville de Sept Dieux, Tousba, Toudosie et ensuite Caffa. A l'orient, au nord, commencent les plaines de la presqu'île de Kertche. La seconde file des montagnes qui cotoie la chaîne méridionale, et en couvre les interstices, a moins d'élévation. On voit au sommet d'une de ses montagnes, les ruines de Doros ou Inkerman, ancienne capitale de la principauté de Théodosie, c'étoit la Ctenos de Strabon; car la situation est la même, à 6 wers. de Cherson (2). Dans l'intérieur de cette montagne, au sud, il y a trois chapelles et plusieurs chambres à peu près cubiques, de deux petites brasses, taillées dans le roc à cinq étages, avec beaucoup d'art. A 6 wer. vers l'orient, étoit la forteresse de Néapolis. On trouve 4 wer. ½ plus loin, les ruines de Mangout. Vers le sud-est, à 6 w. d'Inkerman, et près du village de Beikerman, il y a une mine d'argile savonneuse, que les Turcs appellent Kil. On peut s'en servir pour dégraisser les étoffes, et la mêler avec la lessive, pour blanchir le linge. Elle est couverte d'une forte couche de terre à foulon, aussi bonne pour les fabriques de drap, que celle d'Angleterre. A 10 w. ½ d'Inkerman est la montagne de Baba, isolée, couverte de bois et portant à la cime un rocher coupé à pic. Une autre est près de la rivière de Cabarda, et elle forme un triangle à peu près équilatéral avec celles qui portent les villes d'Inkerman et de Balaclava. Elle est accessible d'un côté par une pente douce, mais partout ailleurs elle est coupée d'abymes, dont l'œil ne peut pas mesurer la profondeur. L'intérieur contient de grandes cavernes taillées dans le roc: la cime est une vaste plaine tirée au cordeau et couverte d'arbres fruitiers, au centre de laquelle sont les ruines d'une grande ville, jadis la résidence des Goths, qui la nommoient Mangout, et que les Grecs appeloient Castron-Gothicon. Deux autres montagnes en face d'Alout-chta, ont beaucoup d'élévation et garantissent le vaste défilé qui est près de ce bourg. La première, qu'on appelle Tchatir-dag (Bérosus), est isolée: avant de passer la Salguir, en venant de Pérécop, on voit sa cime, qui perce les nuages. Sur sa croupe est un abyme rempli de glaces, produites par l'écoulement des eaux, que le froid de l'intérieur fait condenser. Elles se fondent insensiblement, par la chaleur des eaux de pluie de l'arrière-saison. Ce phénomène est la cause du bruit commun, que la glace y abonde en été, et se perd pendant l'hiver. La montagne d'Aguermyche (los Kimmérios) termine la seconde file des montagnes; elle est isolée et longue de plus de 7 wer. ½. Anciennement la ville de

(1) Stritter. mem. pop. Abrahami, Ortalii, vetus Geographia, édit. de l'année 1624.

(2) 40 Stades, V. Strabon. livre VII, pag. 1, 308 à 312.

Cremmi ou vieux Crim (Staroy Crim) s'étendoit jusqu'à sa croupe, aujourd'hui elle n'est qu'à sa base. Du second étage du palais épiscopal, on découvre les trois mers, le Sivache, la mer Noire et celle d'Azof. Il y a, sur le flanc oriental de la montagne, une Caverne nommée Ingiotan-Kouioun, dont les Tatares n'osoient approcher, croyant que c'étoit l'entrée de l'Enfer. En allant de Pérécop au sud, on voit le terrain s'élever insensiblement, d'abord on arrive à Simpheropol, sur le Salguir, et en s'avançant on s'égare dans un groupe de montagnes. On y trouve les ruines de la ville de Calamite, à 15 werstes de la mer, sur la rive gauche de l'Alma; plus loin, une longue et profonde vallée, divisant deux grandes montagnes, ceint la ville de Baktchisaray; à l'extrémité occidentale du vallon, les Juifs Caraïtes, ou Caraïmes, ont un bourg nommé Tchoufout-Calessi. Au haut du rocher on voit le château de Kirkiel, habitation des anciens Khans, d'où on le nommoit Khans de Kirkiel. La montagne qui est à 4 wer. ½ de Baktchisaray, offre un aspect imposant: elle s'appelle Tapé-Kirman: elle est très-haute, conique et couverte de bois au-dessus desquels s'élève sa cime toute nue; on prétend que l'intérieur, divisé en grottes, taillées à trois étages, servoit de prison au gouvernement Génois. La population si nombreuse de la Crimée du temps des Tatares est réduite actuellement à très-peu de chose. Les émigrations des Mahométans sous le gouvernement Russe, et la translation des Grecs et des Arméniens de ce pays, que Catherine II ordonna, pour peupler les colonies de Marioupol et de Nakhitchévan en sont la cause. Il reste maintenant à peine 120,000 habitans des deux sexes dans ce pays, qui naguère fournissoit autant de combattans. La majeure partie en est Tatare; le reste est composé de Grecs, de Juifs, d'Arméniens, de Russes et de quelques négocians de différens pays de l'Europe. Les Tatares sont bons, doux, hospitaliers et mènent une vie patriarchale; peu instruits, ils ignorent les vices que la civilisation amène malheureusement à sa suite. L'entretien des bestiaux a été de tout temps l'occupation principale des Tatares, et jusqu'ici n'a rien perdu de sa force; c'est une branche de leur richesse; voici à peu près ceux qu'ils nourrissent: 1° le chameau à deux bosses; 2° trois espèces de moutons, parmi lesquels se trouve le mouton gris, qui donne ces peaux d'agneau grises de la Crimée, qui sont si recherchées. Il ne se passe guère d'année qu'il ne s'exporte au-delà de 30,000 de ces peaux d'agneaux grises, dont la plus grande partie pour la Pologne, où elles sont très-estimées et payées fort cher. Il s'exporte annuellement au-delà de 60,000 peaux d'agneau noir de la Crimée. L'Empire n'a point de province que la nature ait autant favorisée que la Crimée pour l'entretien des brebis, et surtout pour les moutons errans, et où ces animaux aient en été la plaine et les pâturages frais des Alpes, paissent en hiver dans les vallons méridionaux et sans neige de la contrée, ou sur les plateaux situés près de la mer, et puissent, à cause de la douce température des hivers, passer cette saison entièrement à l'air. L'entretien des chèvres, que l'on trouve en quantité, surtout dans les montagnes, et que la cherté des peaux fait rechercher, pour en préparer le maroquin, est une branche de revenu très-productive. On voit dans la classe des chiens de la Crimée, une race de grands

lévriers, la plupart à oreilles pendantes, recherchés et fort estimés pour la chasse du lièvre. Le bufle, le cheval et la vache, sont également entretenus par les Tatares. La Crimée n'abonde pas en bêtes sauvages. Les chevreuils se trouvent dans les montagnes boisées, et les lièvres gris, qui sont très-nombreux dans toute la contrée, fournissent plus de 20,000 peaux, qui s'exportent par Pérecop. On ne trouve le cerf qu'autour du Tchatyrdag, et on n'a jamais vu d'autres ours dans le pays, que ceux qu'y avoient amenés les Bohémiens. Les loups y sont nombreux, surtout dans les montagnes, ainsi que les renards et les blaireaux. La mer nourrit de petites phoques (*phoca*) et des Dauphins. Les eaux douces de la Crimée sont peu poissonneuses et la truite est ce qu'il y a de mieux dans les ruisseaux des montagnes qui nourrissent aussi une petite espèce de barbeau, des lottes franches et bouvières. On trouve dans quelques lacs, l'ide (*cyprinus edus*). Les mers Noire et d'Azof sont en récompense très-poissonneuses; on y prend une grande quantité d'esturgeons, des sandres et de petites brêmes (*vimba*.) Le Mulet (*mougil cephalus*), avec les œufs duquel on prépare la boutargue, y est très-commun; les harengs y sont gras et délicats. Il paroît ici sur les côtes au printemps, une espèce de sardine (*Atherina*) appelée par les Russes bélaïa Rybka (petit poisson blanc) qui arrive dans une telle profusion, qu'après les tempêtes de l'équinoxe, le rivage en est ceint parfois comme d'un mur. On a tenté de les saler comme les anchois, et on s'est fort bien trouvé de l'essai. On prend en troupes considérables les maquereaux (*scomber pelamys*), qu'on sale dans des tonneaux. Un poisson distingué de ces mers, est une espèce de limande; on trouve ensuite les bytchkis, le rouget, six ou sept espèces de labres et parmi celles-ci le perroquet de mer, le sparaillon à arête verte (*Esox belone*) le perlon diapré (*Trygla caculus*), on prend aussi dans les deux mers la pastenaque (*Raja Pastinaca*). La Crimée n'offre pas en général une grande variété dans ses insectes; comme elles sont toutes décrites par plusieurs voyageurs, j'y renverrai mes lecteurs. La Crimée perdit à la translation des Arméniens et des Grecs en Russie, presque toute son industrie, qui s'étoit assez médiocrement soutenue sous la domination des princes Tatares, et encore aujourd'hui la contrée est dépourvue du nombre d'ouvriers les plus nécessaires, sans faire mention des fabriques et manufactures; cependant les maroquins de la Crimée, auxquels on ne donne ici que les couleurs rouges et jaunes, ne le cèdent en rien pour la bonté, à ceux de la Turquie; on n'emploie à la fabrication des meilleures, que des peaux de bouc; pour les communes on se sert également de celles de mouton. On fait aussi à Baktchissaray toutes sortes de couteaux, sabres, poignards, dont on vante beaucoup l'excellente trempe. On trouve des feutres, une savonnerie et plusieurs bonnes fabriques de chandelles à Carassoubasar. Les objets d'exportation actuelle les plus importans, sont 150,000 Killo de sel chargés annuellement du côté de la mer, et celui du froment, qui, dans quelques années est de 80 à 100,000 Tchétverts de 7 pouds ½ chacun, pris la majeure partie à Eupatorie. L'exportation de la soude, pourroit augmenter beaucoup par la suite. Il se vend du beurre pour plus de 30,000 Roubles. Tous les autres articles d'exportation, à

l'exception d'une grosse toile étroite et médiocre, qui peut faire un objet de 100,000 archines, sont insignifians. Il y auroit beaucoup à gagner sur le fer, s'il y en avoit toujours une quantité suffisante sur les lieux, pour les demandeurs. Les articles les plus considérables d'importation sont : le coton en bourre et toutes sortes d'étoffes de coton, et celles de soie dans le goût des Orientaux, les vins de l'Archipel et ceux faits sur les bords du canal de Constantinople, le tabac de Turquie en feuilles, et toutes sortes de fruits frais et secs. L'exportation qui se fait de Crimée dans la Russie, consiste actuellement en sel, qui est un droit régalien, peaux d'agneaux noires et grises, peaux de moutons et de bœufs, laine de brebis et de chameaux, peaux de lièvres, maroquins, cuirs tannés et teints en jaune, vins de Catcha, Alma, Soudak, Coos et autres vallons adjacens, noix qui croissent dans la presqu'île et sont en partie importées d'Anatolie, et dont il se fait annuellement une exportation en Russie, de plus d'un million, à raison de 80 à 100 Copeks le milliers ; noisettes, pommes de Sinop, oranges et autres fruits secs ; des esturgeons séchés (balyki), nardenk ou raisiné, feutres, perches de noisettier, pour les cabanes de feutres des Tatares Nogais, et quelques racines de choux marins sauvages.

CRIMÉE (Tatares de), (*Крымскіе Татары.*) *Voyez* TAURIDE (Tatares de la).

CRITCHEF, (*Кричевъ.*) bourg du gouv. de Mohilef, district de Climovitchi. On en parle souvent dans les guerres des Russes et des Polonois, dès le XVème siècle. C'est ici que Charles XII, Roi de Suède, passa la Soja, en 1708, pour aller à Poltava. Ce petit endroit a actuellement un château entouré de fossés et de palissades. Il contient 10 églises, dont 5 de la religion grecque et 5 de Grecs-Unis, une Synagogue et une maison de poste.

CRODA-KYGUE. (*Кродакыгъ.*) Grande riv. du Camtchatka. Les Russes l'appellent Listvénitchnaïa, ou rivière des mélèzes à cause de la quantité de ces arbres qui croissent sur ses bords. Elle est remarquable par la cascade qu'elle forme en sortant du Lac Cronotz, et sous laquelle on peut se promener sans se mouiller.

CROLÉVETZ (*Кролевецъ.*) Ville du Gouv. de Tchernigow et chef-lieu d'un district, sous le 51° 20′ de lat. sept et le 51° 12′ de long. orient., à 152 werstes de Tchernigow. Cette ville est bâtie sur la petite rivière nommée Dobryé-Vody, ou bonnes-eaux. Elle contient jusqu'à 10,000 habitans des deux sexes, en comptant les villages voisins qui lui appartiennent, et renferme 5 églises.

CROMY (*Кромы.*) Ville du gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district, sous le 52° 38′ de lat. sept. et le 53° 20′ de long. orient. Elle est bâtie sur le confluent de la Nedna et de la Croma, qui, à neuf werstes de là, se jette dans l'Oca. Cette ville est à 36 wer. d'Orel ; elle fut fondée sous le règne du Tzar Féodor Ivanovitch, en 1594, pour défendre les frontières. On trouve actuellement 7 églises et 4500 habitans des deux sexes, dont une petite partie seulement fait le commerce, le reste cultive la terre qui y est très-productive.

CRONEBORG, (*Кронеборгъ.*) *Voyez* TAVASTHAUS.

CRONCHLOT, (*Кроншлотъ.*) château-fort du gouv. de Pétersbourg, situé dans la mer, sur un banc de sable, à une portée de canon du port de Cronstadt, wers

l'Ingrie. Il fut bâti par Pierre-le-Grand, pendant l'hiver de 1703 et et 1704, pour servir de défense à la ville de Pétersbourg, et il fut mis dans la suite dans un état de défense si respectable, qu'il peut être regardé, aussi bien que Cronstadt, comme un rempart de Pétersbourg. Les vaisseaux destinés pour cette capitale passent entre ce château et le port de Cronstadt, et sont à la portée du canon des deux côtés.

Cronstadt, (Кроншmamъ.) ville, forteresse, port militaire et amirauté, dans le gouv. de Pétersbourg dont elle n'est distante que de 29 werstes; elle est bâtie dans l'Ile que les Russes nomment Cotline-Ostrov, et les Finnois Rétouzari. Cette île est située dans le golfe de Finlande; elle a 8 werstes de long, sur une à peu près de large; elle fut déserte, jusqu'à ce que Pierre-le-Grand y fit construire un port, et qu'il commença en 1710 à y faire bâtir une belle ville, laquelle ne reçut le nom de Cronstadt qu'en 1721. Cette ville est défendue vers le sud, par les fortifications du port, et de tous les autres côtés par un rempart de terre et des bastions garnis d'une nombreuse artillerie. A l'extrémité septentrionale de l'île, est le fort Alexandre, et l'on voit dans cette même partie la batterie de St. Jean construite sur pilotis au milieu de l'eau. Le fort de Cronchlot sert également à la défense de la ville; les rues de Cronstadt sont tirées au cordeau, en suivant la direction de l'île; mais elles sont mal pavées, et les maisons ne sont que de charpente: il faut excepter cependant la grande place carrée, qui est vers le port des marchands et traversée par le grand canal, celle-ci est bien pavée et entourée de grandes maisons bâties en pierres. Parmi les 5 églises russes, qui sont à Cronstadt, la principale est l'église cathédrale de St. André. On y trouve en outre une église protestante et une anglicane. Les habitans de cette ville sont pour la plupart des gens appartenans à la flotte; il s'y trouve des régimens de garnison et de campagne, des artisans et des manœuvres, la plupart d'entre eux sont Russes; mais il s'y trouve des Anglais, des Allemands, des Hollandais, des Américains et des Finnois. Le nombre des habitans mâles, peut aller à 40,000. Cronstadt a trois ports, placés l'un auprès de l'autre; ils sont grands, sûrs et commodes. Le port marchand est vers l'ouest, il peut contenir un grand nombre de vaisseaux. Celui destiné pour les vaisseaux de guerre est vers l'orient; il renferme la plus grande partie de la flotte Russe. On voit tout près de là un magasin à poudre bâti sur l'eau. Le port du milieu est destiné à recevoir tous les vaisseaux et bâtimens appartenans à la couronne; c'est ici principalement qu'on équipe et démonte les vaisseaux de guerre. Ces trois ports sont parfaitement défendus du côté de la mer, par des bastions garnis d'une bonne artillerie. Pierre-le-Grand bâtit Cronstadt en particulier pour faciliter le radoubement des vaisseaux de ligne, par le moyen d'un grand canal construit de pierre de taille, dans lequel devoit être pratiquée une *Docke* ou radouberie; mais cet ouvrage important et coûteux, qui commença en 1719, ne fut conduit à sa fin, que sous le règne de l'Impératrice Elisabeth, par le général baron de Loubrass. Le canal forme une croix oblongue de 2 verstes 50 toises de long, et avance dans la mer de 358 toises, en comptant depuis les dernières écluses de la *Docke*. Ses eaux sont conduites dans la mer par le moyen de deux grandes digues de pierre, dont la profondeur est à peu près

de 24 pieds. Sa largeur au-dessus de la surface de l'eau est de 100 pieds, le fond entier, à mesurer depuis la surface de l'eau, est de 54 jusqu'à 67 pieds. Les murs intérieurs et extérieurs du canal et des digues, sont de pierres de taille; au bout du canal est un profond bassin, entouré d'un mur de pierre; ce bassin a assez de capacité pour recevoir toutes les eaux du canal, au moyen de quoi on peut mettre les dockes à sec. Ce grand ouvrage est unique dans son genre. Le canal reçut en 1752, le 30 juillet, jour auquel on l'ouvrit pour la première fois, le nom de Pierre-le-Grand; et on érigea, près de son embouchure, deux pyramides carrées, avec des inscriptions. Depuis le règne des Empereurs Paul I^er^ et Alexandre actuellement régnant, les fortifications de Cronstadt ont été considérablement augmentées et améliorées, et on a établi une pompe à feu, par le moyen de laquelle, le canal de Pierre-le-Grand se vide plus facilement et beaucoup plus vîte qu'auparavant.

Croupitza, (*Крупица.*) pet. riv., qui se jette dans la Msta, à la sortie des montagnes de Valdaï. Elle n'est remarquable que par la grande quantité de charbon de terre qu'on trouve sur ses bords.

Crouto-ïarofka, (*Крутояровка.*) pet. colonie allemande, à 44 werstes de Saratof, non loin des bords du Caraman. Elle est composée de 40 familles, toutes de la religion Catholique romaine.

Crukof, (*Крюковъ.*) pet. ville du gouv. de Kherson, district d'Elisavetograd. Elle est située sur le Dnepr, vis-à-vis de Crémentchoug; on y compte 200 maisons; la ville n'a pas d'église et les habitans vont à la messe à Crémentchoug. Elle est bâtie sur un sable mouvant, et plus on approche des bords du fleuve, plus il est profond. Ce lieu est remarquable par une plantation de melons d'eau qui sont de la plus grande beauté; et il n'y a pas d'endroits en Russie, Elisavetograd excepté, où les espèces de fruits soient plus variées et plus nombreuses et surtout plus délicieuses qu'ici. Cette plantation fournit des fruits à la cour de Pétersbourg.

D.

Dabassoun-Nor, (*Дабасунъ-Норъ.*) lac salé du gouv. d'Irkoutsk, district de Strétensk. Il se trouve au milieu d'un step aride et élevé; sa circonférence est de 17 werstes. Le terrein à l'entour du lac est couvert d'une couche assez épaisse de sel de Glauber, et dans plusieurs endroits il est très-blanc et pur; ce sel se trouve en cristaux très-grands et d'une très-belle forme. Lorsque les pluies surviennent il fond; mais quelques jours après, il reparoît de nouveau. Vers sa partie orientale, qui est plus profonde, se trouve

une source, qui coulant au printemps, couvre l'ancienne couche, et lorsque l'évavoration s'en fait pendant l'été, il laisse deux nouvelles couches de sel; l'inférieure est sel amer de Glauber, et la supérieure, qui est toujours en cristaux cubes, d'une blancheur éblouissante, et souvent de deux verchokes d'épaisseur, se trouve être le plus beau sel commun qu'on puisse voir; il y en a une si grande quantité, que les ouvriers de la couronne, qui y viennent l'exploiter, et qui sont quelquefois au nombre de 700, en mettent jusqu'à 20,000 pouds dans les magasins, construits sur les bords du lac. De là on approvisionne Nertchinsk, les mines d'argent et une partie des frontières.

Dago, (*Даго.*) Dagden, île de la mer Baltique, (en esthonien Hioma), appartenante au gouv. de Revel ou d'Esthonie, district de Habsal. Elle se trouve sous le 59° de lat. sept., vis-à-vis de l'île d'Oesel, dont elle n'est séparée, que par un canal d'un mille de large. Elle est à 5 milles de Habsal, a 9 milles de longueur, dans sa plus grande étendue, sur 6 à 8 milles de largeur. Cette île, qui a un phare placé sur la pointe occidentale, et nommé Dagerort, contient 3 paroisses, savoir: celle de Keins ou de St. Martin, en Esthonien Keina-Kirk; celle de Pûhalep, ou Anne-Marie, en esthonien Poehalep-Kirk; et celle de Reiks, ou Jésus-Kirkhe, en esthonien Pilla-Kirk. Le commerce de cette île est favorisé par son petit port, qui s'appelle Téven-Haven ou Tohen-holm, et qui est situé entre le Nord et le Nord-est du promontoire. Le terroir n'y est pas fertile, il consiste en sable et pierre à chaux; les pâturages y sont bons, malgré cela le bétail y est chétif et semble être une race dégénérée: l'île abonde en bois qui sont remplis de gibier; il s'y trouve même des loups et des renards. En hiver les pêches sont très-productives, sur la côte qui regarde la pleine mer: on y tue aussi beaucoup de veaux marins. Les habitans de Dago sont tous Suédois.

Daguida, (*Дагида.*) (île de), Elle se trouve dans le Golfe de Balkane, dans la mer Caspienne, à l'orient d'Astrakhan.

Dalaï-Nor, (*Далай-Норъ.*) C'est un lac du gouv. d'Irkoutsk, qui se trouve sur les frontières de la Tatarie chinoise. Il donne naissance à l'Argounia, qui sépare les deux Empires.

Dalmatow, (*Далматовъ.*) pet. ville du gouv. de Perm, district de Chadrinsk, sur l'Isset. Elle est sous le 56° 16′ de lat. sept. et le 80° 5′ de long. orient., à 510 wer. de Perm. On y compte 1,600 habitans des deux sexes. On trouve un beau couvent dans cette ville et qui même lui a donné son nom.

Dalnik et le Paraboï, (*Дальникъ и Парабой.*) ce sont deux rivières du gouv. de Kherson, qui se jettent dans des lacs, qui ne sont séparées de la mer Noire, que par des langues de sable très-étroites. Ces deux rivières se dessèchent entièrement en été, leur lit se transforme alors en vallons, qui offrent des pâturages exquis aux bestiaux.

Danilow, (*Даниловъ.*) ville du gouv. de Iaroslaw, et chef-lieu d'un district, sur les deux bords de la Pélenda. Elle est entourée de collines et de bois, et se trouve sous le 58° 15′ de lat. sept. et le 58° 20′ de long. orient., à 60 w. de Iaroslaw. Pendant les troubles occasionnés par le second faux Dmitri, soutenu des Polonois et de plusieurs traîtres russes, parmi lesquels se trouvoit un nommé Fédor Plestchéiev, qui y vint avec le polonois Lissovsky, il s'y donna

une bataille sanglante, où les révoltés furent complettement battus, dans la ville même, qui alors n'étoit qu'un village, par Fedor Chérémétef, que le Tzar Vasilei Chouiskoï y avoit envoyé avec des troupes. Cette défaite encouragea les peuples de Vologda et d'Oustiou qui se décidant alors à se joindre au parti fidèle, maintinrent ainsi le bon ordre dans cette partie du pays, qui ne fut plus attaquée par les révoltés. On compte à Danilow 1300 habitans; ils font un petit commerce dans l'intérieur de l'empire et principalement en toile peinte.

Daouriques (monts), (*Даурическія горы.*) On nomme ainsi cette branche du mont Altay, dans laquelle se trouve les mines de Nertchinsk, dans le gouv. d'Irkoutsk. C'est la partie de l'Empire la plus riche en productions minéralogiques de toutes espèces, on y trouve même des pierres précieuses.

Darma, (*Дарма.*) pet. riv. du gouv. d'Astrakhan. Elle se jette dans un des bras du Volga.

Darta, (*Дарта.*) île de la mer Caspienne, à l'orient d'Astrakhan. Elle est située vers le golfe de Balcan.

Davyd-gorod, (*Давыдъ-городъ.*) (ou ville David), pet. ville du gouv. de Minsk, sur la Goryna, à 291 werstes et demie de Minsk.

Davydovskaïa-crèpost, (*Давыдовская-крѣпость.*) C'est un fort construit dans le gouv. de Vibourg, entre cette ville et Vilmanstrandt, sur la ci-devant frontière suédoise.

Dechkine, (*Дешкинъ.*) ville du gouv. d'Orel, sur la rive gauche de l'Oca, qui dans cet endroit est déjà navigable. Elle est sous le 53° 17' de latit. septentr. et le 53° 50' de long. orient. à 69 werst. d'Orel. On compte plus de deux mille habitans dans cette ville, qui sont presque tous cultivateurs; c'est un port, où la plus grande partie des barques, qui descendent l'Oca avec du blé, se chargent. On y trouve deux églises.

Dédilow. (*Дедиловъ.*) C'étoit auparavant une petite ville de la province de Moscou; actuellement ce n'est plus qu'un bourg du gouv. de Toula, district de Bohorodsk, sur la rive gauche de la Chivorona, qui se jette dans l'Oupa; il est à 33 werst. de Toula; on y compte 8 églises et jusqu'à 3,500 habitans des deux sexes, qui sont originairement des soldats vétérans qu'on y a établis.

Déma ou Duma, (*Дема или Дюма.*) C'est une riv. considérable du gouv. d'Orenbourg. On trouve sur ses bords beaucoup de mines de cuivre. Elle se jette près d'Oufa, dans la Bélaïa, sur sa rive gauche.

Démianka, (*Демьянка.*) riv. du gouv. de Tobolsk; elle coule d'orient en occident et se jette dans l'Irtyche, après avoir parcouru 350 werst., et reçoit dans son cours les rivières suivantes: le Sargat, le Bestoukaïar, le Khioul, etc.

Deoulina (*Деулина.*) Village dans le gouv. de Moscou, à 4 wers. du couvent de Troitskoï-Sergiew, sur la grande route d'Ouglitch. Il est célèbre par le traité de paix qui y a été signé en 1618, entre la Russie et la Pologne, traité par lequel le prince Vladislaw de Pologne, renonçoit à la couronne de Russie et reconnoissoit l'élection de Michel Féodorovitch, au trône de cet Empire; on y signa en même temps la délivrance de son père Philaret Nikititch, depuis Patriarche de toutes les Russies, alors prisonnier en Pologne; cette paix quelque peu glorieuse qu'elle fût à la Russie, lui devenoit très-avantageuse dans ces momens de troubles et de guerre civile, par

le rétablissement d'un gouvernement régulier et la cessation du carnage et de l'anarchie qui régnoient partout. Elle a été comme un acheminement a l'entière délivrance du pays, par le Tzar Alexis-Mikhaïlovitch, et aux conquêtes glorieuses par lesquelles il a recouvert une grande partie des provinces soustraites à l'empire.

DERBETS (*Дербеты.*) (*Voyez* CALMOUKS.)

DERPT *ou* DORPAT. (*Дерптъ или Дорпатъ.*) Les Russes la nommoit anciennement Jouriévetz-Livonski; les Esthoniens, Tartoline, dans les anciennes chroniques Tarbeten et en latin Derptum, Derbatum ou Torpatum. Cette ville appartient au gouvernement de Riga, elle est sous le 58° 23' de lat. sept. et le 44° 26' de long. orient. à 230 vers. de Riga et à 322 de Pétersbourg, sur l'Embakh, que les Esthoniens appellent Emma-Jogui, c'est-à-dire ruisseau-mère, et qui sort du lac de Vourtz, ou Vourtz-éré. Le grand-duc Iaroslav-Vladimirovitch, la fit bâtir en 1030, et lui donna le nom de Jouriev, qu'il avoit reçu lui-même au baptême; mais les Ruses cessèrent à la fin du onzième siècle, d'être en possession de cette ville et de son territoire. En 1191 le prince de Novogorod Iaroslav, marcha contre les Tchouds, prit Jouriev, en emmena les habitans en captivité, et rasa la ville. Les chevaliers porte-glaive trouvant cet endroit abandonné, l'occupèrent pour la première fois en 1210; mais ils le perdirent en 1221, par une révolte des Esthoniens et des Lettoniens, qui la remirent entre les mains des troupes russes. Après deux siéges inutiles du château, les chevaliers l'emportèrent enfin d'assaut en 1223, et peuplèrent la ville d'Allemands. En 1224 elle devint le siège d'un évêché, elle étoit comprise dans l'alliance des villes anséatiques, et elle avoit un commerce considérable. Ses évêques la gouvernèrent jusqu'en 1558, époque à laquelle la religion catholique fut abolie. Ils fortifièrent et embellirent son château, construisirent une superbe cathédrale, et donnèrent à la ville de grands privilèges: on y comptoit outre celle-là quatre autres églises. En 1262 le grand-duc Iaroslaw III et son neveu Dmitri Alexandrovitch, la prirent, mais ils ne la gardèrent presque pas. En 1558 le Tzar Ivan Vasiliévitch en fit la conquête et la garda jusqu'en 1582; pendant ce temps, ses habitans allemands furent trois fois transportés en Russie. Lors de la paix avec la Pologne, elle lui fut cédée et fut entièrement repeuplée d'Allemands; on confirma à cette occasion ses anciens privilèges, et on lui en donna même de nouveaux. Elle fut prise en 1600 par les Suédois; pendant leur domination, les gouverneurs y faisoient quelquefois leur résidence, et le conseil aulique, qu'on y établit en 1630, y demeura jusqu'en 1700. Gustave-Adolphe y érigea une université en 1632; mais ayant été supprimée en 1656, le roi Charles XI, en la rétablissant en 1690, la transféra à Pernau, où elle se perdit entièrement en 1710. Outre cela les habitans de Derpt étoient à leur aise, et la ville renfermoit des édifices remarquables en pierre. Tous ces avantages ont cessé, depuis qu'elle a été abîmée par les fréquens sièges, auxquels elle s'est trouvée exposée, et par différens incendies, sans compter les anciens siéges; savoir de 1582 de 1600, par les Suédois; de 1603, par les Polonois; de 1625, de nouveau par les Suédois. Les Russes la reprirent en 1636 et le Tzar Alexis-Mikhaïlovitch, en lui confirmant ses privilèges, y ajouta des terres considérables. Elle fut en-

suite rendue, par le traité de paix de Kardies, aux Suédois, qui la gardèrent jusqu'en 1704, où elle fut prise et dévastée par les Russes. Sur un soupçon de trahison en 1707, les habitans de cette ville furent tous emmenés prisonniers, on fit sauter les fortifications; et une partie de la ville fut brûlée La permission de retourner chez eux ayant été accordée à ces prisonniers, en 1718, ils bâtirent des maisons de bois et s'établirent aussi bien que leur misère le leur permettoit; et depuis la paix de Nystadt, le nombre des habitans s'est beaucoup augmenté; peu à peu ils se sont remis des pertes que le grand incendie de 1763 leur avoit causées; et dans la suite cette ville a compté 570 maisons, dont 178 dans la ville et le reste dans les fauxbourgs, indépendamment de 30 édifices considérables bâtis en pierre: elle comptoit à peu près 3300 habitans. Mais en 1775, il y eut un second incendie, qui ne laissa que 50 maisons dans la ville, et qui en brûla 80 dans les fauxbourgs, ce qui replongea les habitans dans la misère; en considération de quoi l'Impératrice Catherine II prêta sans intérêt à cette malheureuse ville, 100,000 roubles, pour la construction de ses maisons incendiées, et lui en donna 15,000, pour celle d'un pont de pierre. Cette même princesse, bientôt après son avénement au trône, fit travailler aux fortifications de la montagne qui domine cette ville. C'est là qu'est le siège du tribunal provincial. La ville a un magistrat et un consistoire, qui lui sont propres. La ville proprement dite a la forme d'un pentagone irrégulier; elle a trois fauxbourgs, qui sont, celui de Riga, Pétersbourg et de Jacob; et d'après la dernière division, par laquelle on réunit les fauxbourgs à la ville, on la divise en trois quartiers, qui sont le quartier de la ville, celui de Riga et celui de Pétersbourg. On y trouve près de 4,000 habitans. Il se tient quatre marchés annuels à Derpt: le 1er au 7 janvier, le 2ème à la St.-Pierre, celui-là dure trois jours; le 3ème le 8 septembre, et le dernier le 26 septembre. La noblesse livonienne des environs est très-nombreuse et fort bien élevée. Sous le règne de l'Empereur Alexandre Ier, l'université y a été rétablie, en 1802, et elle y jouit de beaucoup de privilèges. On trouve aussi à Derpt une fabrique pour polir les glaces et les miroirs.

Derviche (*Дервишъ.*) On nomme ainsi une île de la mer Caspienne, qui se trouve à l'orient d'Astrakhan.

Desna (*Десна.*) Il y a deux rivières de ce nom. La première, qui est la plus grande de toutes celles qui se jettent dans le Dnepr, a sa source dans le gouv. de Smolensk, district d'Ielnin, et son embouchure 7 werstes au-dessous de Kiow. Elle traverse des provinces, fertiles telles que celles d'Orel, de Tchernigof et de Kiow; elle est poissonneuse, et ses eaux sont plus limpides et meilleures que celles du Dnepr. La Desna est navigable sur un espace de près de 800 werstes. On transporte par Tchernigof et Novogorod-Seversky, jusqu'à Briansk, des vivres de Briansk à Kherson, des bois et des objets travaillés; et quelquefois même on remonte avec le Dnepr, jusqu'à Smolensk. Il sort annuellement plus de cent barques de cette rivière, et il y en retourne quelquefois davantage de Crémentchoug, avec du sel. On flotte sur cette rivière plus de 30,000 pièces de bois, tant de chauffage que de construction. Les principales rivières qui s'y jettent sont la Soja, la Souda et la Snorv, sur sa rive droite, et le Séïme,

qui est très-considérable, sur la gauche. Il existe un projet de réunir la Desna et l'Oca, par le moyen de la Bolva et de la Jisdra, de manière qu'on réuniroit par-là, la mer Noire avec la Caspienne et avec la Baltique, ce qui seroit d'un grand avantage, surtout pour les provinces de l'intérieur de l'Empire, en leur procurant un débouché facile pour leurs blés et leurs autres productions. L'autre rivière de ce nom est beaucoup plus petite; elle coule dans le gouv. de Moscou, a sa source dans le district de Veréa, puis traversant ceux de Svénigorod et de Serpoukhow, elle va se jeter dans ce dernier, dans la Pakhra.

Desserte (*Десертъ.*) Colonie étrangère, établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, sur le grand Caraman, composée de 44 familles, qui professent la religion catholique.

Dessiataïa *ou* le Dixième (*Десятая.*) Petit fort, qui étoit un de ceux qui composoit la ligne militaire d'Ukraine. Il appartient actuellement au gouv. d'Ecatherinoslaw, et se trouve sur la Beroctovaïa, à 28 wers. de Novaïa.

Dévalkirégaeng, (*Девалькирегеневъ.*) Village tatare des montagnards du Caucase, au-delà du Térek. Il est célèbre par les sources d'eaux chaudes qu'on trouve tout près de là; elles sont vis-à-vis des bourgs cosaques qu'on nomme Novogladka, Stchedrina, et Tchervlenovaïa, et sont au nombre de quatre. Ces sources portent le nom de S. Pierre, Sainte Ecatherine, S. Paul et Ste. Marie. Leur chaleur fait monter le thermomètre de Réaumur de 50 à 60 degrés au-dessus de zéro. L'odeur et le goût de ces eaux sont ceux du foie de soufre; mais aussitôt qu'elles sont retroidies, elles perdent entièrement l'un et l'autre, sont très-claires, et peuvent être employées à tous les usages domestiques.

Déviataïa, (*Девятая.*) ou Neuvième. C'est un fortin, qui appartenoit auparavant à la ligne militaire d'Ukraine, et qui se trouve actuellement dans le gouv. d'Ecatherinoslav, sur la Bérestova, au-dessus du fort S.-Jean, et à 15 werstes au-dessous de celui de Ste-Paraskeva.

Déviatoretsk, (*Девяторецкъ.*) C'est une ancienne ville des Viatiches, non loin de Dédoslavl. Elles sont souvent citées toutes les deux dans les Chroniques Russes.

Dévitza, (*Дѣвица.*) Pet. riv. du gouv. de Voronej, district de Nijné-Dévitsk. Elle se jette dans le Don.

Dimiansk, (*Димьянскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, sur le bord oriental de l'Irtyche. On y trouve une église et une centaine de maisons habitées par des Russes, qui vivent principalement du produit de leurs troupeaux.

Dimitria-Rostofskago crépost, (*Димитрія Ростовскаго крѣпость.*) *ou* forteresse de S. Dimitri de Rostow. On ne la nomme plus actuellement que Rostow. Elle est dans le gouvernement d'Ecatherinoslaw, sur la rive droite du Don, entre Azow et Tcherkask, à une égale distance des deux villes. Le Temernik vient s'y jeter dans le Don. Cette petite ville a été bâtie et fortifiée en 1761; ses habitans sont des Cosaques du Don, quelques Russes et quelques Grecs, qui y font un commerce assez considérable. La ville et la garnison sont sous les ordres d'un commandant militaire; on y trouve une douane et un chantier. Elle est à 511 wers. de distance d'Ecatherinoslaw.

DISNA *ou* DNISNA, (*Дисна.*) pet. ville du gouv. de Minsk, chef-lieu d'un district, à 235 werstes de Minsk.

DIVII-CAMEN, (*Дивій камень.*) haute montagne du gouv. de Perm, sur la rive occidentale de la Colva, qui se jette dans la Cama. Cette roche, d'une hauteur extraordinaire, représente de loin les ruines d'un bâtiment : on trouve sur son sommet, les restes d'une fortification en terre dont il y a encore une porte d'entrée dans le rempart, assez bien conservée. On ignore par qui et quand elle été construite.

DIVII-GORY, (*Дивьи горы.*) C'est une petite chaîne de montagnes qui court le long de la Cama, en suivant son cours depuis Goroditsché, dans le gouv. de Perm; elle se termine par une vallée remplie de bois après laquelle recommence une nouvelle chaîne de montagnes plus hautes et plus escarpées que les premières. Dans les montagnes nommées Divii-Gory, se trouvent deux mines de cuivre appartenantes à la famille Strogonof.

DJAMBOULATSKAÏA, (*Джамбулатская.*) Orda ou horde de Djamboulat. C'est une des quatre principales hordes des Tatares Nogais. Lors des troubles qui eurent lieu parmi les Calmouks, après la mort d'Aïouk-khan, les hordes des Nogais, les plus voisines de ce peuple, en souffrirent une grande oppression; c'est pourquoi celle-ci avec celle de Djisan émigrèrent de l'autre côté du Dnepr et passèrent sous la domination des Turcs. Mais pendant la guerre de 1770 entre cette puissance et la Russie, elles retournèrent sous l'obéissance de cette dernière. Elles campent et errent actuellement aux environs de la mer d'Azof, entre le Don et le Couban, ainsi que sur les bords du Calaous, dans le gouv. d'Astrakhan. (*Voyez* NOGAIS.)

DJIZNA, (*Джизна.*) pet. rivière qui se jette dans la Dvina occidentale et dont la source est dans un marais de la Livonie. Elle est remplie de pierres et de cascades.

DMITRIEW, (*Дмитріевъ.*) sur la Svapa, petite ville du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 52° 7′ de lat. sept. et le 53° 30′ de long. orient., sur une montagne très-haute et fort escarpée; à 99 werstes de Coursk. On y trouve une église et tout au plus 400 habitans des deux sexes.

DMITRIEVSK, (*Дмитріевскъ.*) petite ville du gouv. de Saratov, sur la rive droite du Volga, et à l'embouchure de la Camychinka. Elle fut bâtie en cet endroit en 1696, pour la construction du canal qui devoit joindre le Don. On changea son nom en celui de Camychine. (*Voyez cet article.*)

DMITROW, (*Дмитровъ.*) petite ville du gouv. de Moscou, à 60 werstes de cette capitale, sur les deux bords de la Iakhroma et de la Nétéka, qui sortant de la Iakhroma, à une demi-werste au-dessus de la ville, y retombent au-dessous. Elle doit sa fondation au grand-duc George-Vladimirovitch, fils du grand Monomakh, qui après avoir été chassé en 1150 du trône de Kiow, se trouvoit dans cet endroit avec ses troupes et sa femme. En 1154 cette princesse y étant accouchée d'un fils, qu'on nomma Dmitri au baptême, on y bâtit cette ville à laquelle on donna le nom du jeune prince, connu depuis dans l'histoire de Russie sous le nom de Vsévolod-Georgievitch, et qui a régné à Vladimir. Dmitrow a été à plusieurs époques l'apanage de quelques princes Russes; prise et reprise dans les guerres qu'ils se

firent entr'eux, elle ne pût jamais s'élever à un degré de prospérité assez considérable. En 1237, le fameux Batou-Khan la saccagea; en 1293 un prince Tatare nommé Dédène la ruina de fond en comble. Depuis elle fut encore une fois dépeuplée par la peste qui régna en 1656. A compter de cette époque, il ne s'est rien passé de remarquable dans cet endroit. Dmitrow a actuellement une église cathédrale fort ancienne (on ignore l'époque de sa construction); un couvent de moines et 7 églises; on y trouve quatre manufactures de drap, trois fabriques de faux galons et quelques taneries. On peut porter le nombre de ses habitans à 3,200 personnes en y comptant les deux sexes.

Dmitrovsk, (*Дмитровскъ.*) pet. ville du gouv. d'Orel et chef-lieu d'un district, sur la petite riv. Obtchéritza, qui se jette dans la Néroussa, et sur la grande route qui conduit de Moscou à Kiow; à 85 wers. d'Orel. Cette petite ville a été une des premières à lever l'étendart de la révolte, contre le Tzar Vassilei Ivanovitch Chouïskoï, en faveur du faux Dmitri; elle a été donnée ensuite par Pierre-le-Grand au hospodar de Moldavie, Dmitri Cantémir, qui devoit en jouir jusqu'à sa mort après laquelle elle est retournée à la couronne. On y trouve actuellement trois églises. Il y avoit anciennement une autre ville de ce nom, sur la Protva; il en est fait mention dans le testament du grand-duc Vassileï V. Ce n'est actuellement qu'un village peu considérable, dans le gouv. de Calouga, district de Borovsk.

Dnepr, (*Днепръ.*) C'est un des plus grands fleuves de l'Europe; les anciens le nommoient *Boristhène*, les Tatares *Ousi*, et *Danapres* en latin. Dès la plus haute antiquité, les peuples Slaves ont habités sur ses deux rives; mais il n'ont jamais occupé sa partie méridionale. Vers son embouchure, depuis la rivière Rosse, sur sa droite, et la Vorskla, et ensuite la Soula, sur sa gauche, le pays n'étoit qu'un step inhabité, où d'abord les Pétchenègues et ensuite les Polovtzis ont erré et fait pâturer leurs nombreux troupeaux. Depuis le dernier traité de paix avec la Turquie, et la réunion des anciennes provinces russes à cet Empire, par le dernier partage de la Pologne, ses deux rives appartiennent à la Russie. le Dnepr a sa source dans le gouv. de Smolensk, district de Belsk, non loin d'un petit village nommé Gorodki, dans des marais couverts de bois, qui se trouvent entre des collines que les géographes anciens nommoient montagnes d'Alansk ou d'Alaounsk: ses sources sont très-proches de celles du Volga et de la Dvina; il commence son cours au sud-est, et parcourt le gouv. de Smolensk, où il reçoit déjà les eaux de plusieurs rivières peu considérables; il entre ensuite dans celui de Mohilef et le sépare de celui de Minsk; là, il réunit à ses eaux celles du Drouétz, de la Soja, de la Berezina, de la Meria, de la Bassite et de la Griaza. Il entre après dans le gouv. de Tchernigof, où le Pripetz, la Desna, le Troubéje, le Soupoï, la Zolotonocha et la Soula viennent s'y jeter; passant alors devant Kiow, il entre dans la gouv. d'Ecatherinoslaw, puis dans celui de Kherson, où les rivières Rosse, Bazavlouk, Ingouletz, Psiol, Vorskla, Orel, Samara s'y jettent; enfin il tombe entre Otchakow et Kinbourn, dans la mer Noire, après avoir formé auparavant un *Liman* (Lac marécageux) de la longueur de 60 werstes $\frac{1}{2}$, dans beaucoup d'endroits de 2, 4 et jusqu'à 10 werstes de largeur. Ce fleuve

parcourt du Nord au midi plus de 8 degrés, depuis sa source jusqu'à son embouchure. On trouve une grande différence de climat dans les contrées qu'il baigne; de sorte qu'à Smolensk le Dnepr gèle en novembre et reste sous la glace jusqu'en Avril, tandis qu'à Kiow, il n'est couvert de glace que depuis Janvier jusqu'à Mars. Ce fleuve est plus large, plus profond et surtout beaucoup plus rapide que le Don; son rivage est des deux côtés presque partout élevé et d'un terroir excellent, mais ses eaux sont troubles, à cause du sable qu'il entraîne par sa rapidité. On doit considérer le Dnepr comme navigable depuis Smolensk, ou même Dorogobouge; on y voit malgré cela, dans un espace de 60 werstes treize cascades au-dessous de Kiow; on les nomme communément Coudak, Sourskoï, Lakhan, Zvénetz, Kniahinetz, Nénasytetz, Voronof-Zabor, Verkhneï-Volnoï, Boudilskoï, Lichnoï, Tavalchanskoï, Nijneï-Lesnoï et Nijneï-Volnoï. On peut cependant durant le printemps, lorsque les eaux sont hautes ou de moyenne élévation, passer sur ces cascades avec des barques qui ne prennent pas beaucoup d'eau: cet obstacle à la navigation est cause que les marchandises qui descendent ce fleuve pour Kherson ou la mer Noire, sont obligées de débarquer près de la Samara-Vieille, et sont portées de là sur des chariots, l'espace de 70 werstes, jusqu'au fort d'Alexandrovsk, qui est à l'embouchure de la Moscovka, là elles se rembarquent et continuent leur navigation sans obstacle, jusqu'à l'embouchure du fleuve, pendant plus de 400 werstes encore. Si on joignoit par un canal, la Samara et la Moscovka, on éviteroit cet inconvénient et une perte de temps considérable, et surtout l'embarras de se procurer des barques au-dessous des Cataractes, vu la rareté et l'excessive cherté du bois dans cette contrée. Les vues bienfaisantes du gouvernement, n'ont pas laissé échapper cette circonstance et on s'occupe actuellement des moyens de faire sauter les cascades, ou de remédier de quelqu'autre manière à cet inconvénient. Au-dessous des Cataractes, le Dnepr est couvert d'îles jusqu'au Liman, au point qu'on n'y trouve pas l'eau libre dans un espace de 7 milles, son cours y est beaucoup moins rapide Ce fleuve quoique très-poissonneux, le cède cependant de ce côté au Volga; ses meilleures pêcheries sont entre Kherson et son embouchure. Il fournit en grande abondance des esturgeons, des bises, des sandres, des carpes, des brochets, des ables, des carassins et encore d'autres poissons. On ne rencontre sur tout le fleuve que le seul pont de Kiow, construit de radeaux, ayant en longueur 1638 pas. On enlève ce pont vers la fin d'Octobre, avant que le fleuve charie, et on le rétablit au printemps. On voit sur le Dnepr beaucoup de moulins construits sur des pontons.

Dnéproysk, (*Днепровскъ.*) petit endroit du gouv. de la Tauride, sur la rive gauche du Dnepr. On y trouve une seule église. Il est à 300 werstes de Simpheropol.

Dnéprovskaïa linia, (*Днѣпровская линія.*) Ligne militaire du Dnépr. On l'a établie en 1770, avant que la Crimée appartînt à la Russie, pour protéger le midi de l'Empire des incursions des Tatares criméens. Elle commençoit à l'embouchure de la Moscovka dans le Dnepr, par le fort d'Alexandrovsk et continuoit jusqu'à la Berda, où elle finissoit, à l'embouchure de

cette rivière dans la mer d'Azof, par le fort de Pétrovsk. On trouvoit sur cette étendue de pays 7 forts, y compris les deux que nous venons de nommer, et ils se trouvoient à 30 werstes et moins de distance les uns des autres. Après Alexandrovsk venoit Nikitinsk, ensuite ceux de Grigoriévsk, Kirilovsk, Alexéevsk, Zakharievsk et enfin celui de Petrovsk. Cette ligne a été le principe de grands établissemens, et de la population du gouv. d'Ecatherinoslav, qui sans elle n'auroient pu se former avec assurance.

Dnestr, (*Днестръ.*) C'est le Tyras des anciens, Danastris en latin. Ce fleuve a sa source dans le mont Carpath, en Galicie, où il sort d'un lac et coule de là vers le midi, pour se jeter dans la mer Noire. Par le traité de 1793 entre la Russie et les Turcs, ce fleuve fait la frontière des deux empires, en séparant la Moldavie des provinces russes. Il est assez navigable et pourroit l'être davantage si les Turcs n'y étoient encore un obstacle. Avant que les Russes aient possédé sa rive gauche, les Tatares et les Turcs, par leurs brigandages, empêchoient la sûreté du commerce et entravoient la navigation du Dnestr; mais actuellement il forme un débouché sûr pour les marchandises, et surtout les blés et les bois, que les provinces qui l'avoisinent transportent par son moyen dans la mer Noire. Le Dnestr comme le Dnepr, forme un liman ou lac marécageux; ce Liman se décharge par deux bras dans la mer, il est peu profond, cependant de petits vaisseaux, venant de Constantinople, et ne prenant pas plus de 5 a 6 pieds d'eau, le remontent jusqu'à Akerman, du côté des Turcs, et Olviopol que la Russie vient de construire vis-à-vis. Ces deux ports sont à l'embouchure du Liman. On trouve sur le Dnestr quatre endroits d'embarcation remarquables: ce sont Stria et Salétchi, en Autriche, et Zvanetz et Doubossary en Russie. Le Dnestr est très-poissonneux, on y pêche entre autres poissons, beaucoup de sterleds. Les principales rivières qui s'y jettent sont le Coutchocourgan, la Botna, la Comorofka, la Biouka, la Revta, le Tachlyk la Tchernaïa, le Tamachlyk et la Iarlika.

Doblehn, (*Добленъ.*) bourg assez considérable du gouv. de Courlande, district de Mittau. On y voit un vieux château et une église.

Dobraïa-voda, (*Добраявода.*) petite rivière du gouv. de Tchernigow, qui se jette dans le Rette, et celle-ci dans la Desna.

Dobrinka, (*Добринка.*) petite rivière du gouv. de Saratof. Elle se jette dans le Volga, et il y a deux colonies allemandes situées sur ses bords.

Dobrinskaïa Stanitza, (*Добринская Станица.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur les deux rives du Khoper.

Dobro *au* Dobroé méstétchko, (*Добро или доброе мѣстечко.*) petit bourg du gouv. de Mohilew, district de Mstislavl, à 3 milles de cette dernière ville, sur la petite rivière Tchernaïa-Napa, qui se jette dans la Seja. Il est remarquable par une victoire remportée dans cet endroit, par le prince Michel Galitzin, sur un corps de l'armée de Charles XII, en 1708, le 29 août.

Dokchiszy, (*Докшицы.*) petite ville du gouv. de Minsk, près de la source de la rivière de Bérézina, à 150 werstes ½ de Minsk.

Dolgoé, (*Долгое.*) C'est un lac du gouv. de Moscou, district de Serpoukhow, qui donne nais-

sance à la petite rivière Mikhaïlovka, et qui de là coule à travers un autre lac nommé Lutets, avant de se jeter dans la Réchma. Il y a deux autres lacs de ce nom, l'un dans le même gouv., non loin de Nikitsk, et l'autre dans le gouv. de de Tobolsk, district de Courgane.

Dolgogorskoï - roudnik, (Долгогорской-рудникъ.) C'est une mine de fer, qui abonde en aimant, dans le gouv. de Perm.

Dolgoï, (Долгой.) C'est le nom de trois îles, et ce nom veut dire long ou longue. La première se trouve dans le Volga, à 20 werstes au-dessus d'Astrakhan. La seconde est à l'embouchure de la Néva, et au commencement du golfe de Finlande. La troisième est dans la mer Glaciale, près du détroit de Vaïgat : elle appartient au gouv. d'Arkhangel, et se trouve sous le 75° de lat. sept. et le 70° de longitude orientale.

Dolgovinskoé, (Долговинское.) C'est un lac du gouv. de Iaroslav, district de Mologa. Il a 9 verstes de circonférence, et se trouve près des bords de la Mologa, qui en se débordant au printemps, le couvre de ses eaux.

Domantow, (Домантовъ.) C'est un petit endroit du gouv. de Tchernigow, dans le district de Péreaslaw, qui a 1600 habitans. Il y avoit auparavant une douane dans ce lieu.

Dombrovitzy, (Домбровицы.) pet. ville du gouv. de Volinie, à 225 werstes de Jitomir.

Domenes ou Domesness, (Доменесъ или Домеснесъ.) (promontoire de). (Les matelots hollandais le nomment *Cursche Vorsl Van de Blanc Berg*: Le Prince de la montagne bleue). Il s'avance vers le nord dans le golfe de Livonie. Près de ce promontoire, commence un banc de sable, qui s'avance à 4 lieues dans la mer, et dont la moitié est caché sous l'eau. Tout près de ce banc, en tirant vers l'Orient, est un gouffre sans fond, mais tranquille. Or, afin que les navires qui font voile vers la Livonie soient avertis qu'ils approchent de ce gouffre, on a construit sur le bord du rivage, près de l'église de Domeness et du côté du banc de sable, 2 fanaux quadrangulaires, vis-à-vis l'un de l'autre, dont l'un a 12 toises de hauteur et l'autre huit et demie, et sur lesquels on entretient un grand feu, à commencer du 1er août jusqu'au 1er janvier de l'ancien style : on l'allume dès que le crépuscule du soir paroît et il dure jusqu'au lever de l'aurore. Dès que les navigateurs n'apperçoivent qu'un feu, c'est une marque qu'ils sont au bout du gouffre et hors de danger ; s'ils en apperçoivent deux, le danger dure encore. On brûle sur ces fanaux annuellement 8 à 900 cordes de bois ordinaire, et 100 cordes de bois résineux. Ces fanaux appartiennent à la terre noble de Dondaughen, dont ils sont éloignés de 6 milles, et qui reçoit de la ville de Riga 2500 Reichs thallers par an, en grosse monnoie, pour leur entretien. Les possesseurs ont la liberté de commercer avec les Hollandois, et la côte de la terre noble de Dondaughen, à 11 lieues d'étendue.

Don, (Донъ.) Les Tatares l'appellent Tuna ou Douna. Les anciens le nommoient Tanaïs; ils le comptoient parmi les fleuves les plus fameux, et le regardoient comme marquant une partie des limites entre l'Europe et d'Asie. Il sort du lac Ivan-Ozero, c'est-à-dire, lac de St.-Jean, dans le gouv. de Toula, prend d'abord son cours du nord au sud, et après s'être réuni avec la Sosna, près de Novopavlofsk, dans le gouv. de Voronej, et avoir parcouru une grande étendue de pays d'occident en

orient, il prend de nouveau sa direction du nord au sud, en formant beaucoup de sinuosités, et se partage enfin en trois bras, lesquels commencent à s'étendre au-dessous de Tcherkask, et se jettent dans la mer d'Azow, au-dessous d'Azow et de Lutik; mais ses embouchures sont tellement embarrassées par les sables, qu'aujourd'hui les seuls bateaux plats sont en état de le passer, pour entrer dans la mer. Les eaux de ce fleuves sont calcaires, troubles et malsaines, pour les personnes qui n'y sont pas habituées: il est fort bas en été, et offre beaucoup de bancs de sable. On y pêche en abondance de grands et de petits poissons, cependant infiniment moins que dans le Volga, dont il approche tellement, que le moindre éloignement n'est que de 60 werstes, et si l'on rendoit navigable l'Ilavlia, qui se jette dans le Don, et la Camychinka, qui se jette dans le Volga, cet éloignement ne seroit plus que de 4 werstes, de manière que pratiquant un canal dans ce petit espace, on réuniroit ces deux fleuves. Pierre-le-grand a trouvé ce projet de difficile exécution, à cause que le Don coule beaucoup plus haut que le Volga, et l'académicien Lovitz, ayant mesuré cette hauteur a trouvé qu'elle étoit de 50 sagènes au-dessus de ce fleuve. Le célèbre Pallas trouve plus convenable de faire cette jonction au-destous de l'Ilavlia, là le Don formant un coude, se rapproche du Volga à 50 werstes, et le terrain qui les sépare est une couche de pierre de gré qu'on peut facilement travailler, d'ailleurs la Carpovka, se rapprochant beaucoup de la rive gauche du Don, et la Sarpa du Volga, on pourroit les joindre par un canal, et cela d'autant plus aisément, que des ravins et des vallées assez profondes, qui se trouvent dans cet endroit, en faciliteroient l'exécution. Cependant Pierre-le-Grand a réuni le le Voronej, qui se jette dans le Don, avec la Riaza, par un canal construit à cet effet; et comme cette dernière se décharge dans la Racovna, et celle-ci dans l'Oca, on peut par ce moyen naviguer de Moscou dans l'Oca, et de l'Oca dans le Don. Les principales rivières qui se jettent dans ce fleuve, en commençant vers sa source sont la Metcha et la Sosna, sur sa droite, et la Voronej sur sa gauche; plus bas, du même côté la Touloustchéeva et la Cazanka mineure; c'est de cette dernière que commencent les habitations des Cosaques. Viennent après le Khoper, la Medvéditska et l'Ilavlia. Ensuite, sur sa droite, elle reçoit les eaux de la Tzimlia et du Severnoï-Donetz, ou le petit Don du Nord; cette dernière est la plus considérable de toutes les rivières qui se jette dans le Don. Vient ensuite le Manitche, qui est la rivière la plus méridionale, et se réunit à lui sur sa rive gauche.

Dondanghen, (*Донданеенъ*). Château qui appartenoit autrefois à la Mense de l'archevêque de Riga, et qui dans la suite a été acheté par un évêque de Pilten, puis est parvenu en 1561 au duc Magnus de Holstein, qui l'hypothéqua avec d'autres biens: enfin après bien des changemens, il a passé dans les derniers temps à la famille noble des Saken. Dix villages dépendent de ce château, entr'autres Anstrouppen, où il y a de très-bonnes eaux minérales.

Donetz, (*Донецъ*.) pet. ville du gouv. d'Ecatherinoslaw, sur la rive droite du Donetz, et à 320 werstes d'Ecatherinoslaw. Elle est sous le 48° 46′ de lat. sept. et le 56° 5′ de long. orient.

Donetz Severnoï, (*Донецъ Сѣверной*.) Rivière considérable. On la nomme aussi simplement

Donetz, et on la trouve même souvent citée dans nos anciennes chroniques sous le nom de Don. C'est la plus considérable de toutes celles qui se jettent dans le Don, auquel elle ne le cède ni en largeur ni en profondeur. C'est vers sa source qu'habitoit anciennement le peuple Slavon, nommé Cossoguis, qui a été réuni à la principauté de Tmoutarakane et qui s'est éteint ensuite par les guerres des Polovtzis et des Pétchenègues, ou autrement; enfin on ignore absolument ce qu'il est devenu. Le Donetz a sa source dans le gouv. de Coursk, district de Corotchen, à 50 wers. de Belgorod; il parcourt un pays fertile, et ayant fait plus de 600 wers. dans ses différens détours, il vient se jeter dans le Don, sur sa rive droite, près du bourg Cosaque, nommé Cotchétofskaïa Stanitza. Il reçoit dans son lit beaucoup de rivières, dont les plus considérables sont l'Oskol, le Bakhmout, le Tor, la Corotcha, l'Aydar, etc.

Dongousla, (*Донгусла.*) pet. riv. du gouv. du Caucase, qui se jette dans la Couma.

Donkow, (*Донковъ.*) pet. ville du gouv. de Rézan et chef-lieu d'un district, au confluent de la Vésovaïa et du Don; sur la rive droite de ce dernier. Cette ville est sous le 53°59′ de lat. sept. et le 56° 15′ de long. orient., à 158 wers. de Rezan. On y trouve 5 églises et 2500 habitans des deux sexes: le terroir y est très-fertile.

Donskaïa crepost, (*Донская крѣпость.*) C'est un fort qui est dans le gouv. du Caucase, district de Stavropol, sur le Iagorlik, et qui appartient à la ligne du Caucase. Il y a un autre fort de ce nom sur le Don, et qui appartient à la ligne de Tzaritzyn, établie en 1717, et qui commençant de là continue jusqu'au Volga, sur un espace de 60 wers. Cette ligne est composée des forts suivans, y compris celui dont nous parlons: 1° Metchénaïa, 2° Gratchéfskaïa, 3° Caltibanskaïa et 4° Osokor.

Dorogobouj, (*Дорогобужъ.*) Ville du gouv. de Smolensk, et chef-lieu d'un district sur les deux rives du Dnepr. Elle est sous le 54° 54′ de lat. sept., et le 51° 32′ de long. orient., à 87 wers. de Smolensk. On y trouve 8 églises et 3000 habitans des deux sexes. Le Dnepr y a déjà 30 toises de large. Il y avoit anciennement deux autres villes de ce nom, l'une en Volinie, sur la Gorynia, près de Loutzk: elle appartenoit à la principauté de Tourow, et son premier prince étoit David-Igorévitch; ce n'est actuellement qu'un chétif village. L'autre étoit sur la Cliazma, bâtie après la première en 1152, par le prince George, surnommé Dolgorouki: elle n'existe plus.

Doroninsk, (*Доронинскъ.*) Ville du Gouv. d'Irkoutsk, et chef-lieu d'un district, sur l'Ingoda. Elle est sous le 51° de lat. sept. et le 130° 7′ de long. orient., à 871 werst. d'Irkoutsk vers l'orient. On y trouve une seule église: le climat y est tempéré, le blé y réussit très-bien, ainsi que toutes sortes de légumes; c'est pourquoi les habitans y jouissent d'un bien être que n'ont pas tous ceux de la Sibérie.

Doubinka, (*Дубинка.*) pet. ville du gouv. de Vilna, appartenante au prince Radzivil.

Doubitza, (*Дубица.*) rivière du gouv. de Grodno, un peu plus grande que la Nova. Elle est navigable pour des bateaux de moyenne grandeur. On a eu le projet de la réunir à la Vindo, par un canal; mais les cascades qui se trouvent près de Holdingen y mirent obstacle.

Doubkow, (*Дубковъ.*) ancienne ville. Elle appartenoit auparavant, à la principauté de Kiow,

et se trouvoit sur la rive gauche du Dnepr ; actuellement ce n'est plus qu'un chétif endroit : il se trouve dans le gouv. de Tchernigow.

Doubna, (*Дубна.*) C'est le nom de deux rivières, dont l'une a sa source dans le gouv. de Moscou ; elle coule ensuite entre ce gouv. et celui de Vladimir, et sert de limite de ce côté aux deux gouv., puis va se jeter dans la Cliazma. L'autre commence dans le gouv. de Vladimir, près de la ville d'Alexandrovsk ; elle entre ensuite dans celui de Tver, où s'étant réuni à la Sestra, elle se jette dans le Volga.

Doubno, (*Дубно.*) Ville du gouv. de Volinie, et chef-lieu d'un district sur l'Irva. Depuis 1774 et jusqu'à sa réunion à la Russie, les assemblées de la Noblesse s'y tenoient ; elles avoient lieu à la Pentecôte, jour d'une grande foire à Doubno. Cette ville est à 233 w. de Jitomir, on y trouve une abbaye Grecque de l'ordre de St. Bazile.

Doubossar, (*Дубоссаръ.*) pet. ville du gouv. de Cherson, district de Tyraspol, sur la rive gauche du Dnestr et à 15 wers. de Grigoriopol. Elle est composée de 3 à 400 maisons, habitée par des Valaques, des Grecs et des Arméniens. Cette petite ville, située au pied d'une montagne, et entourée de jardins, offre un site très-agréable. Les beaux peupliers de Lombardie qui y croissent en quantité, ajoutent à la beauté du tableau. Ses habitans font un commerce assez considérable ; on y trouve une douane, un bureau de poste et une quarantaine.

Doubovka, (*Дубовка.*) pet. endroit des Cosaques Seymens, dans le gouv. du Caucase, sur le Térek, au-dessus de Kizlar. Il est fortifié et muni d'une bonne artillerie. On y trouve une église. Il y a aussi dans le gouv. de Saratof, entre Camychine et Tzaritzyn, un endroit de ce nom, connu également sous celui de Doubovskaia-Stanitza, il est sur la rive droite du Volga, et habité par des Cosaques du Volga.

Doubovskoé ozero, (*Дубовское озеро.*) Ce lac se trouve dans le gouv. de Iaroslav, district de Mologa. Il se réunit par un ruisseau au lac d'Ilovisk. La rivière de Mologa, en se débordant au printemps, les couvre de ses eaux.

Doubrovna, (*Дубровна.*) endroit assez considérable du gouv. de Mohilef, dans le district d'Orcha, à 17 werst. de cette ville et sur la rive gauche du Dnepr. On y trouve 4 églises du rit grec et une du romain. Il se tient trois grands marchés par an à Doubrovna.

Doubtchéss, (*Дубчесъ.*) rivière de Sibérie. Elle parcourt de l'occident à l'orient un espace de 200 werstes, à travers les districts de Ieniseïsk et de Touroukhansk, et se réunit au Iénisséi, dans le premier de ces districts.

Douchete, (*Душетъ.*) c'est un endroit du gouv. de Géorgie qu'on a érigé en ville en 1801. Elle se trouve dans la ci-devant Carthalinie, sur la rive droite du Coura (ou *Cyrus*). On y trouve actuellement un tribunal d'arrondissement et un autre de police, sous l'inspection d'un oficier russe. Les conseillers sont choisis parmi la noblesse du pays.

Doukhovstchina, (*Духовщина.*) Ville du gouv. de Smolensk et chef-lieu d'un district, sous le 55° 3′ de lat. sept. et le 50° 45′ de long. orient. au confluent de deux petits ruisseaux, le Khvostèts et le Tzarevitch, à 50 w. de Smolensk. On y trouve 3 églises et à peu près 1,000 habitans des deux sexes, qui font un commerce assez considérable.

Doulebs, (*Дулебы.*) c'est un peuple Slave, qui habitoit anciennement sur les bords du Danube, dans la Valachie actuelle. Nos chroniques, ainsi que celles des Polonois, en parlent en citant les Jatviags et Jazygues. Le grand-duc Vladimir Ier, marchant contre les Serbes les vainquit. Nestor dit que des Doulebs habitoient aussi avec les Lutitches et les Tivers, sur le Boug et le Dnestr, et que ceux qui étoient voisins des Jatviags étoient Sarmates.

Doulebskoé-Ozero, (*Дулебское Озеро.*) ce lac se trouve près de Kiow. On le nomme souvent dans les anciennes Chroniques.

Dourna, (*Дурна.*) pet. rivière du gouv. de Vitebsk, qui se jette dans la Dvina, dans le district de Dunabourg.

Dournovskaïa Stanitza, (*Дурновская Станица.*) ou bourg des Cosaques. Il y en a deux de ce nom, l'un dans le gouv. d'Astrakhan et près de cette ville, sur la rive droite du Volga; il est habité par 50 familles de Cosaques d'Astrakhan. Le second est sur les deux rives du Bouzoulouk et appartient aux Cosaques du Don.

Doutchérskoï, (*Дучерской.*) On nomme ainsi une mine d'argent dans le gouv. d'Irkoutsk, canton de Nertchinsk. Elle est d'un grand produit à la couronne.

Dragounka, (*Драгунка.*) pet. rivière du gouv. de Calouga, qui tombe dans la Jizdra et sur l'embouchure de laquelle est bâtie la ville de Cozelsk.

Drevliens, (*Древляне.*) On donnoit ce nom à un peuple Slavon, d'après le pays rempli de bois qu'il habitoit; car c'étoit sur les bords de la Pripet, où il existe encore des villes fondées par lui; telles sont Ovrouteh, Jitomir, Iscoroche (l'ancienne Corostène) etc. Ce pays est renfermé maintenant dans le gouv. de Volinie. Nestor dans sa Chronique leur atribue des mœurs barbares, peu différentes de celles des Sauvages. « Les Drevliens, dit-il, vivoient comme « des bêtes féroces, s'entretuant « pour la moindre chose, sans religion, sans lois, la vengeance « seule en étoit une chez eux; ils « se nourrissoient de tout ce qu'ils « trouvoient et même de choses immondes; ils ne connoissoient pas « le mariage; mais ils prenoient des « femmes parmi eux et les gardoient tant qu'ils vouloient. » Ils furent souvent vaincus et soumis par les Roussy ou les Russes; mais ils se révoltèrent fréquemment; ils avoient aussi leur propre souverain; mais enfin vaincus par Olga, qui vengeoit sur eux la mort de son époux Igor, qu'ils avoient tué, ils furent entièrement soumis, leur pays fut partagé, en provinces et gouverné par des Russes, et les lois de Kiow établies parmi eux. Après la mort de Sviatoslaw, fils de cette princesse, Oleg-Sviatoslavitch son fils, fut leur prince. Celui-ci ayant été tué, ils n'eurent plus de princes particuliers, tout leur pays fut annexé à la principauté de Kiow, Tourow excepté, dont on fit une principauté à part.

Driasna, (*Дрясна.*) On appelle ainsi trois petites rivières, dont l'une coule non loin de Colomna, et se jette dans la Cliazma; l'autre dans le gouv. de Vitebsk et se jette dans la Dvina, et la troisième dans le gouv. de Rezan, district de Zaraïsk: on les nomme aussi Trosna.

Drissa, (*Дрисса.*) rivière assez considérable du gouv. de Vitebsk. Elle se jette dans la Dvina occidentale.

Drissa ou Drizin, (*Дрисса или Дризинъ.*) ville du gouv. de Vitebsk, et chef-lieu d'un district

sur l'embouchure de la Drissa dans la Dvina, au-dessous de Polotsk. Elle est sous le 55° 44′ de lat. sept. et le 46° 30′ de long. orient. On y trouve une église de Grecs-Unis, et 1,600 habitans des deux sexes.

DROHITCHINE, (*Дрогичинъ.*) pet. ville du gouv. de Grodno, district de Cobrine, sur le Boug, non loin de Breste. C'étoit une ancienne principauté russe, qui se donnoit en apanage aux cadets de Kiow et ensuite de Galitch. Le grand-duc Jaropolk II, l'avoit donné avec Pensk, on la donnoit aussi avec Rogatchef, Breste et Kletsk. Après la mort de son dernier prince Basile les ducs de Lithuanie en héritèrent; depuis elle fut réunie à la Pologne, sous le gouvernement de laquelle elle devint chef-lieu du pays et le siège d'une Dictine et d'une Starostie.

DROUETZ *ou* DROUZA, (*Друецъ* или *Друза.*) rivière qui a sa source dans le gouv. de Minsk, et qui coulant vers l'orient, fait pendant un assez long espace la frontière de ce gouvernement et de celui de Mohilew dans lequel elle entre pour se jeter dans le Dnepr. Ses bords sont couverts de bois dont une partie est flotté chaque année pour Riga.

DROUTZK, (*Друцкъ.*) ville du gouv. de Minsk, sur la Drouia, qui se jette dans la Béréza; elle appartenoit anciennement à la principauté de Smolensk et quelquefois à celle Polotzk.

DUMA, (*Дюма.*) (*Voyez* DÉMA).

DUNABOURG, (*Дюнабургъ.*) ville du gouv. de Vitebsk et chef-lieu d'un district, sur la rive droite de la Dvina et les deux bords de de la Chounitza qui s'y jette. Elle est sous le 56° 9′ de lat. sept. et le 44° 19′ de longit. orient., à 294 werstes de Vitebsk. La contrée où elle est située s'appelloit anciendement Livonie polonoise; ses habitans sont des Lettons, la noblesse quoique allemande d'origine, a quitté sous le gouv. de Pologne sa langue maternelle, pour adopter le polonois. Dunabourg a été fondée en 1277, par les chevaliers porte-glaive, et a été la résidence d'un bailli de l'ordre. En 1576 elle fut prise et ruinée, par le Tzar Ivan Vassiliévitch, ensuite reprise par le Roi Etienne Batory, qui ajouta à ses fortifications et la transporta à deux milles plus bas. Le Tzar Alexis Mikhaïlovitch la prit en 1656 et la nomma Borisoglebsk; mais bientôt après, elle fut arrachée à la Russie et resta sous la domination polonoise, jusqu'à la réunion de la Russie blanche à l'Empire. Pendant le gouv. polonois, il y avoit à Dunabourg un évêque, un voevode et un castellan égaux en dignité; ils étoient aussi sénateurs de la couronne et de la Lithuanie, sans appartenir ni aux uns, ni aux autres, mais formant une classe à part pour la Livonie polonoise. On trouve actuellement dans cette ville, une église grecque, un beau couvent de jésuites, deux églises catholiques, une synagogue: sa population monte à près de 4000 personnes des deux sexes. Il se tient trois marchés annuels dans cette ville.

DUNAMUNDE, (*Дюнамюндъ.*) c'est une petite forteresse à l'embouchure de la Dvina: les Russes la nommoient anciennement Zlatokryl. C'étoit auparavant un couvent de l'orde de Citeaux, fondé en 1201 par Albert, évêque de Livonie; devenue forteresse elle fut prise en 1618 et 1619 par les Suédois; en 1703 par les Saxons, qui la nommèrent Augustusbourg; en 1701 encore par les Suédois, qui en enlevèrent la belle artillerie saxonne; enfin en 1710 par les Russes qui la gardèrent par le traité de paix de 1721. On y trouve une église pour la garnison, quelques ouvriers allemands y habitent

avec les préposés de la douane, pour les marchandises qui vont et viennent de Riga, et des pilotes.

Dva-brata, (*Два-брата.*) ou les deux frères. On nomme ainsi deux rochers dans la partie occidentale de la mer Caspienne, qui se trouve sous le 40° 45′, et qui ressemblent de loin à deux vaisseaux renversés; on peut les approcher de très-près, à cause de la grande profondeur de la mer dans cet endroit.

Dvina, (*Двина.*) C'est le nom de deux fleuves, dont le premier se jette dans la mer Baltique et le second dans la mer Blanche ou Océan Glacial. Le premier ou la Dvina occidentale, que les Lettoniens appellent Da-Ougava, est un grand fleuve qui a sa source dans un marais du gouv. de Tver; ce n'est au commencement qu'un ruisseau, qui se jette dans le lac Okhvat, et qui en sortant de ce lac, qui a plus de 20 verstes de circonférence, et qui est très-profond, peut seulement se considérer comme un fleuve. Il seroit déjà navigable avec des bateaux plats, si des cascades qui se trouvent 7 werstes plus bas, n'y mettoient obstacle. A 13 werstes du lac est un terrain couvert de petites élévations et sur lequel se trouve le lac Sobla, un peu au-delà est celui de Pén, que traverse le Volga; c'est donc là, que ces deux fleuves, qui ont un cours presque diamétralement opposé, se rapprochent le plus. La Dvina occidentale au commencement de son cours reçoit plusieurs rivières navigables dans son sein: ce sont la Mèja et la Casplia sur sa rive gauche, et la Toropa sur sa droite. La première lui apporte les productions du gouv de Smolensk, et la dernière celles de Pskow. Elle parcourt le gouv. de Vitebsk, une partie de celui de Pskow, sépare la Livonie et la Courlande, et va se jeter dans le golfe de Riga, près de Dunamunde. Au printemps ce fleuve est tout couvert de radeaux, de poutres et de planches, qui arrivent à Riga de l'intérieur de la Russie, de la Livonie, de la Lithuanie et de la Semigalle. Les bois de construction, qui croissent sur ses bords dans les gouv. de la Russie blanche, fournissent le port de Riga, et sont même exportés, ainsi que des mâts, pour l'étranger. Ce fleuve cause quelquefois de grands dommages aux habitans de Riga pendant le printemps par ses inondations; après la baisse des eaux sa navigation n'est pas très-sure, à cause des cataractes et des cascades, qui sont assez multipliées dans son lit. A son embouchure on trouve des bancs de sable, qui empêchent les vaisseaux d'un port un peu considérable de remonter jusqu'à Riga. La Dvina reçoit dans son sein, excepté les rivières dont nous avons déjà parlé, l'Ewst, le Pers, l'Oguère et l'Illant. Elle est fort poissonneuse, et forme çà et là des îles. L'autre Dvina, qu'on distingue de la première par le nom de Dvina du Nord, est un des plus grands fleuves de l'Europe; ce fut long-temps et même jusqu'au 18ème siècle le seul débouché des productions de l'Empire pour leur exportation dans l'étranger, moyennant le port d'Arkhangel. Il se forme près d'Oustioug-Veliki, par la jonction de deux rivières, la Soukhonia, et le Ioug. Sa navigation est partout sure: il se déborde au printemps à une étendue très-considérable, sans causer de grands dommages. Il est partout très-large, et sa largeur augmente à mesure qu'il s'approche de son embouchure, où il se partage en cinq bras, dont deux seulement sont navigables, avant de se jeter dans la mer. La Dvina du Nord, qui commence dans

le gouv. de Vologda, parcourt un espace de près de 600 werstes, en grande partie dans le gouv. d'Arkhangel : elle reçoit plusieurs grandes rivières dans son sein ; telles que la Vytchégda, la Vaga, la Pinéga, l'Oufluga et la Pianda, sans compter un grand nombre de plus petites rivières.

Dvinskaïa crépost, (*Двинская крѣпость.*) forteresse bâtie au commencement du dix-huitième siècle par Pierre-le-Grand, dans une île de la Dvina du Nord, à 15 werstes d'Arkhangel. On compte 60 werstes depuis cet endroit jusqu'à la mer. A 10 werstes de cette forteresse se trouve, vers la mer, Lapominka, lieu où les vaisseaux vont hiverner ; on nomme aussi cette forteresse Nova-Dvinka.

Dvoretskoï-roudnik, (*Дворедкой-рудникъ.*) C'est une forge de fer et de cuivre, qui se trouve dans le gouv. d'Olonetz, et qu'on connoît également sous le nom d'eaux martiales d'Olonetz, à cause d'une fontaine d'eau minérale, qui étoit en grande réputation sous Pierre-le-Grand.

Dzizna, (*Дзизна.*) petite ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district. Elle est située à l'embouchure de l'Oulla dans la Dvina, précisément à l'endroit où commencent les cataractes de cette dernière. On trouve dans le district de cette petite ville, 15 fabriques de potasse, une manufacture de draps et une de chapeaux.

E.

Ecatherinbourg, (*Екатеринбургъ.*) ville du gouv. de Pérm et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 56° 51′ 15″ de lat. sept. et le 58° 48′ de long. orient., sur les deux rives de l'Isset, à 358 werstes ½ de Pérm. Cette ville est régulièrement bâtie : Pierre-le-Grand la fonda en 1723 et lui donna le nom d'Ecatherine son épouse. Le voisinage des Bachkires, qui s'étoient déjà révoltés plusieurs fois, est cause qu'on l'a pourvue de fortifications, et qu'elle est gardée par deux compagnies de Soldats, outre un détachement d'artillerie. Le nombre des maisons est fort considérable : on y trouve 5 églises et 6,000 habitans des deux sexes. Au-delà des fortifications viennent les fauxbourgs, habités par des exilés ou par des gens libres, qui travaillent aux mines à la journée. Les édifices publics de la ville sont : une chancellerie bâtie en pierre, une douane avec des boutiques, un arsenal et un bureau de péage, qui visite les marchands qui vont à la foire d'Irbit : ce n'est qu'au temps de foire qu'il leur est permis de prendre cette route. Cette ville peut être regardée comme le centre de toutes les forges et mines appartenantes à la couronne ; car elle est le siége du conseil des mines, lequel a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibérie,

à l'exception de celles qui dépendent du cabinet impérial. Il y a aussi à Ecatherinbourg un hôtel des monnoies, dans lequel on frappe de la monnoie de cuivre; une école établie en 1737, où l'on enseigne à 300 élèves à lire, à écrire, l'Arithmétique et la Géométrie. Les eaux de l'Isset peuvent être gonflées par le moyen d'une digue, qui a 98 toises de longueur, sur 3 de hauteur et 20 de largeur; de manière que tous les martinets et autres ouvrages appartenans aux mines en sont toujours suffisamment pourvus. En comparant toutes ces forges à d'autres, on ne peut s'empêcher d'admirer leur bon état et la diligence des ouvriers. Les gages sont très-exactement payés tous les quatre mois, et les vivres sont à bon marché. Les malades sont très-bien soignés dans un hôpital ou l'on transporte aussi tous ceux des mines et forges du voisinage : cet hôpital a un jardin botanique et une belle pharmacie. On a établi dans cette ville une école allemande et une fabrique, pour polir les pierres de couleurs; toutes les machines agissent comme celles des forges, par le moyen de l'eau.

ECATHERININSKAIA STANÏTZA, (*Екатерининская станица.*) C'est un bourg des Cosaques du Don, sur la rive gauche de ce fleuve, situé entre le bourg de Bystrinskaia et celui de Oust-belocalitvenskaia.

ECATHERININSKOI ou d'ECATHERINE, (*Екатерининской.*) On donne ce nom à une mine d'argent et aux forges qui y sont établies, dans le gouv d'Irkoutsk, district de Nertchinsk, et qui sont comptées parmi les plus riches de la Sibérie.

ECATHERINODAR, (*Екатеринодаръ.*) ville des Cosaques de la mer Noire, sur la rive gauche du Coubane, dans le gouv. de la Tauride, district de Phanagorie, tout nouvellement nommé Tmoutarakane, du nom que portoit anciennement la presqu'île de Taman, sous le gouv. des princes Russes : c'est le chef-lieu de ces Cosaques, qui y ont leurs tribunaux. La situation avantageuse d'Ecathérinodar, entre la mer Noire et le Caucase, lui promèt de grands avantages pour le commerce et il est probable que cette ville, tout nouvellement fondée, deviendra florissante en fort peu de temps.

ECATHERINOGRAD, (*Екатериноградъ.*) pet. ville et actuellement forteresse, connue aussi sous le nom de fort de Ste. Catherine. Elle est située sous le 43°43′ 34″ de lat. sept. et le 62° 40′ de long. orient. sur la Malka, non loin de son embouchure dans le Terek. Lorsqu'on a organisé le gouv. du caucase, on a eu l'intention d'établir dans cette ville le siége du gouvernement; mais ayant trouvé des inconvéniens à l'y laisser, on l'a transféré d'abord à Astrakhan, puis à Georgiefsk où il est actuellement; alors Ecathérinograd a repris son ancien nom de forteresse de Ste. Catherine. C'est un pentagone irrégulier, plus fortifié par la nature que par l'art : on y trouve une seule église. Cette petite ville est dans le gouv. du Caucase, district de Mosdok.

ECATHÉRINOPOL, (*Екатеринополь.*) colonie allemande, dans le gouvern. de Tchernigow, particulièrement remarquable en ce que ses habitans sont presque tous de fort bons chapeliers.

ECATHÉRINOPOL, (*Екатеринополь.*) petite ville du gouvern. de Kiow, appartenante au ci-devant gouv. de Voznésensk, dans lequel elle étoit le chef-lieu d'un district. Elle est située sur la Guilaïa, à 200 werstes de Kiow: son ancien nom étoit Calniboloto.

Ecathérinoslaw, (*Екатеринославъ.*) (gouv. d'). Ce gouvernement est borné au nord par ceux de Kharkof et de Voronej, à l'orient par les terres des Cosaques du Don et le gouv. du Caucase; à l'occident par le gouv. de Kherson et au-midi par celui de la Tauride et la mer d'Azow; il est situé entre le 46° et le 48° de lat. sept. et le 51° et 58° de long. orient. Les principales rivières qui s'y trouvent sont : le Dnepr, la Samara, le Févernoï-Donetz et l'embouchure du Don même, ainsi que le Calmius et le Miouss. La partie sept. de ce gouv. est d'un terroir excessivement fertile et gras et possédant de riches pâturages; la méridion. au contraire, et surtout la partie voisine de la mer d'Azow, est sèche, aride et stérile; le terrain n'est composé que d'un gravier rempli de pierres; en outre ce gouv. est très-pauvre en bois; le peu qu'il y en a se trouve sur les bords de la Samara et du Calmius : on trouve même sur ce dernier, des chênes assez beaux pour pouvoir être propres à la construction des vaisseaux. Dans plusieurs districts de ce gouv. les habitans emploient pour se chauffer, des joncs et du fumier : on trouve aussi dans quelques endroits du charbon de terre. Le mûrier et la vigne réussissent dans une partie de ce gouv. On commence aussi à y semer le sésame; mais la principale richesse de ce pays consiste en troupeaux. Les brebis s'y multiplient prodigieusement, on y en élève plusieurs races, mais celles des Calmouks et de Valachie sont préférées pour la finesse de leur laine. Les haras de chevaux y sont très-nombreux, leur entretien ne coûte presque rien aux propriétaires, vu qu'ils pâturent en été comme en hiver, sans qu'on en prenne beaucoup de soin. On trouve entre la Berda et le Calmius, près de la mer d'Azow, des lacs salins et des sources salées, qui font un revenu considérable. On y compte 550,000 habitans des deux sexes; ce sont, excepté les Russes, des Grecs, des Arméniens, des Juifs, des colons Allemands, des Calmouks et des Tatares Nogais. Le gouv. est divisé en 6 districts, qui portent chacun le nom de leur chef-lieu; ce sont : 1° Ecatherinoslaw, 2° Novomoscovsk, 2° Pavlograd, 4° Bakhmout, 5° Marioupol et 6° Rostow. On y trouve d'autres villes dont les plus considérables sont Azow, et Taganrok, ports sur la mer d'Azow, Nicopol et Nakhitchevan.

Ecatherinoslav, (*Екатеринославъ.*) ville capitale du gouvernement de ce nom. Elle est sous le 48° 4′ de lat. sept. et le 53° 20′ de long. orient. Sa situation sur la rive droite du Dnepr et fort avantageuse: on compte jusqu'à Moscou 868 werstes. Cette ville a été fondée en cet endroit, en 1787, par Catherine II elle-même, et en présence de l'empereur d'Allemagne Joesph II, qui accompagnoit l'Impératrice dans son voyage de Crimée : c'est alors qu'elle posa la première pierre de l'église Cathédrale, dont on jeta les fondemens en sa présence. Ecatherinoslaw possède déjà un Gymnase, une fabrique de drap, une de bas de soie, et il s'y tient cinq grands marchés annuellement. C'est ici que commencent les cataractes du Dnepr, qui s'étendent sur un espace de 75 werstes. La ville est trop nouvelle pour être fort peuplée; mais elle s'agrandit tous les jours, et promet de l'être considérablement.

Ecatherinstad, (*Екатеринстадъ.*) Colonie allemande, dans le gouv. de Saratow, district de Voljsk à 52 werstes de Saratow, et sur la rive gauche du Volga.

Elle est composée de 163 familles, qui sont presque toutes d'artisans. On y trouve une église Luthérienne, une Catholique, desservie de temps en temps par le curé de la colonie de Paninc, voisine de celle-ci. Les terres de cette colonie ne sont pas productives, à cause des sécheresses fréquentes et de l'aridité du sol.

EDEN, (*Еденъ.*) petit endroit du gouv. de Courlande, dans le district de Holdinguen, remarquable par une usine de fer qui s'y trouve.

EDIZANS, (*Едизанцы.*) (Tatares d'). C'est le nom d'une des 4 hordes de Tatares Nogais, qui étoient établis près d'Ackermen, sous la protection de la Porte Ottomane. Ils ont passé en 1771, avec les Tatares du Budjak, sous la domination de la Russie, qui les a fait passer dans les steps qui avoisinent la mer d'Azow, entre le Don et le Coubane, où ils campent sous des tentes de feutres. Ils sont tous mahométans, et on en compte jusqu'à 70,000 qui sont capables de manier l'arc.

EFRÉMOW, (*Ефремовъ.*) ville du gouv. de Toula, et chef-lieu d'un district; elle est sous le 53° 42′ de lat. sept. et le 55° 45′ de long. orient., sur la rive gauche de la Crasivaïa-Metcha, à 294 w. de Toula, vers le midi. La ville proprement dite, a été anciennement entourée d'un rempart de terre, dont on voit encore les traces, et que les habitans appellent fastueusement *Creml.* Elle renferme, avec ses fauxbourgs, qui sont au nombre de cinq, 6 églises et à-peu-près 3000 habitans des deux sexes. Il s'y tient annuellement quatre grands marchés. Tout le district est d'une fertilité extraordinaire.

EFREMOFSKAÏA CRÉPOST, (*Ефремовская Крѣпость.*) ce fort appartenoit à la ligne militaire d'Ukraine; ils se trouve actuellement dans le gouvernement d'Ecatherinoslav, sur l'embouchure de la Béresta dans le Donetz, entre le fort d'Alexiev et celui d'Orlov, à 50 w. de Constantinograd.

EGOCHINSKOÏ, (*Егошинской.*) On donne ce nom à une riche mine de cuivre du gouvernement de Perm, sur les bords de l'Egochikha. Sa situation avantageuse pour la navigation sur la Cama, fit que non-seulement les ouvriers nécessaires pour exploiter la mine s'y établirent, mais encore un grand nombre de marchands et d'artisans choisirent cet endroit pour leur habitation. Cela forma avec le temps une petite ville, qu'on choisit ensuite pour y établir le siége du gouvernement. On changea alors son nom en celui de Perm. (*Voyez cet article.*)

EGORIÉFSK, (*Егорьевскъ.*) ville du gouvern. de Rézan, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 35° 30′ de lat. sept. et le 56° 30′ de long. orient., sur la rive droite de la Gouslenka, à 123 w. de Rézan. On y trouve 2 églises et près de 600 habitans des deux sexes. Leur principal commerce consiste dans le houblon, qu'ils cultivent et vendent dans l'intérieur de l'empire.

EGORLYK, (*Егорлыкъ.*) il y a deux rivières de ce nom qu'on distingue par le nom de grand et de moyen; l'une et l'autre prennent leurs sources dans les terres des Cosaques du Don, et coulant ensuite dans le gouv. du Caucase, traversent le district de Stavropol pour se jeter dans le Manytche.

EGITKI, (*Егитки.*) C'est une petite île qui appartient à l'archipel des Aléoutes. Elle est à 3 w. de Tahalak, vers l'ouest; on n'y trouve ni bois, ni port; c'est une des plus insignifiantes de toutes celles qui forment ce groupe.

Eïa, (*Ея.*) C'est un fleuve assez considérable, il a sa source dans le gouv. du Caucase district de Stavropol, d'où il dirige son cours vers le midi, et sépare les domaines des Cosaques Tchernomors, d'avec le gouv. d'Ecatherinoslaw, et forme par conséquent les limites de ce gouv. et de celui du Caucase; il va se jeter ensuite près du fort d'Eïsk, dans un golfe de la mer d'Azow, après avoir reçu plusieurs rivières dans son sein.

Eïskoï-gorodok, (*Ейской-Городокъ.*) Endroit peu considérable du gouv. d'Ekatherinoslaw, sur le fleuve Eï qui se jette dans la mer d'Azow. C'est jusqu'à cet endroit que s'étendent les terres des Cosaques de la mer Noire, ou Tchernomorskié.

Ekenés, (*Екенесъ.*) (*quercum peninsula.*) Petite ville maritime de la Finlande, dans la province de Nyland. Elle a un mauvais port, mais elle est située dans une contrée agréable; et il est probable qu'elle a tiré son nom d'un petit bois de chêne qui est près de là.

Ekeroe, (*Екере.*) pet. île du golfe de Bothnie, tout près et à l'orient de celle d'Aland; il y a un bureau de poste. (*Voyez* Aland.)

Ekholm, (*Ехолмъ.*) c'est une île du golfe de Finlande, qui appartient au gouvernement de Reval; elle se trouve proche de celle de Vrangel, et à 65 w. vers l'occident de celle de Hokhland.

Ela *ou* Ioula, (*Ела или Юла.*) rivière du gouv. d'Arkhangel, qui se jette dans la Pinéga.

Elabouga, (*Елабуга.*) Ville du gouvernement de Viatka et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 56° 13′ de lat. sept. et le 69° 54′ de long. orient., sur la rive droite de la Cama, à 373 w. de Viatka. Cette ville est entourée de forêts de sapins; son terroir est si mauvais, que ses habitans se sont décidés à le laisser inculte. Les oignons seuls y viennent en quantité et sont fort beaux; ils en fournissent toutes les contrées voisines. Elabouga a trois églises et près de 600 maisons.

Elanka, (*Еланка.*) p. riv. du gouvernement et du district de Penza, elle se jette, après un cours de 7 w., dans une autre rivière qu'on nomme Elanpenza.

Elanpenza, (*Еланпенза.*) p. riv. du même gouv. qui se jette dans la Penza.

Elanskaïa stanitza, (*Еланская.*) Ce bourg des Cosaques du Don se trouve entre ceux de Oustkhopersk et de Véchénskaïa, sur la rive gauche du Don.

Elatma, (*Елатма.*) Ville du gouv. de Tambow, et chef-lieu d'un district; elle se trouve sous le 55° 5′ de lat. sept. et le 59° 28′ de long. orient., sur la rive gauche de l'Oca, à 264 w. de Tambow On y trouve 10 églises, une manufacture de bonnes toiles, une fabrique de soufre et une de vitriol, elle a 4000 habitans des deux sexes. Cette ville fait un commerce considérable en achetant du suif, du chanvre, du bled, de la cire et du miel, qu'elle porte ensuite sur des bateaux, en descendant l'Oca, dans les provinces qu'arrose le Volga, où elle revend toutes ces marchandises avec un grand profit. Il se tient ici une foire au mois de juin.

Eldiatsk, (*Елдятскъ.*) c'est un petit fort construit dans le gouv. d'Orenbourg, sur l'Oufa, dans les montagnes. On y trouve une église et une centaine de maisons. Sa garnison consiste en une demi-compagnie d'infanterie et une centaine de Cosaques.

Elenka, (*Еленка.*) p. riv. du gouv. de Calouga, district de Jizdrin.

Elensk, (*Еленскъ.*) p. ville du gouv. de Podolie, qui a été pen-

dant quelque temps chef-lieu d'un district du gouv. de Vosnésensk ; ce dernier n'existant plus, Elensk a passé dans le gouv. de Podolie. Elle est bâtie sur la Codyma, vis-à-vis de Balta qui est sur la même rivière, sur sa rive droite.

Eletz, (*Елецъ.*) ville ancienne et assez considérable du gouv. d'Orel ; elle est le chef-lieu d'un district, située sous le 53° 30′ de lat. sept. et le 56° 2′ de long. orient., sur la Sosna, dans laquelle 2 p. riv., la Loutchka, et l'Eletz viennent se jeter dans la ville même. Eletz est à 183 w. d'Orel. On ignore par qui et quand elle a été fondée ; on sait seulement que long-temps avant l'invasion de Batou-khan, c'étoit déjà un apanage des princes de Rézan. On voit dans les chroniques russes, à l'année 1144, que le grand-duc Vsevolod maria sa fille à Vladimir Iaroslavitch, prince d'Eletz. En 1392, le fameux Timour-Leng ruina cette ville et en fit le souverain prisonnier. Mais comme elle brûla en 1745, toutes ses archives devinrent la proie des flammes ; c'est pourquoi il est impossible de fixer au juste comment elle s'est gouvernée depuis, et quand elle est rentrée sous l'obéissance des souverains russes. On sait aussi que les Tatares de Crimée lui ont fait beaucoup de tort par les incursions fréquentes qu'ils faisoient sur son territoire. Cette ville est régulièrement bâtie ; on y trouve 14 églises, et jusqu'à 8000 habitans des deux sexes dont le principal commerce consiste en blé, le terroir de la ville et de tout le district étant singulièrement fertile. Il y a près de la ville une usine de fer et une fabrique de savon.

Elevférie, (*Елевферія.*) C'est probablement l'île qu'on nomme aujourd'hui Olechki. Elle est située à l'embouchure même du Dnepr. Les Grecs y avoient bâti une ville qu'ils nommoient Alechi ou Ellissa. M. Tatischef en parle, dans son histoire, à l'année 1084, de même que MM. Baltine et le prince Stcherbatof dans les leurs. C'étoit, disent ces historiens, un dépôt de toutes les marchandises qui descendoient le Dnepr pour être embarquées sur la mer Noire, ainsi que de toutes celles qui arrivoient par la mer pour remonter le même fleuve.

Elisabetgrad, (*Елисаветградъ.*) Ville fortifiée du gouvernement de Kherson, et chef-lieu d'un district ; elle est sous le 48° 30′ 17″ de lat. sept. et le 30° 7′30″ de long. or., sur l'Ingoul. Elle a été bâtie en 1754. Ses fortifications consistent en un hexagone régulier, entouré d'un fossé sec et muni d'une bonne artillerie, et un retranchement carré qui les joint à la rivière. Elles sont bien entretenues et pourvues d'un arsenal considérable. La ville a quatre faubourgs, et contient avec eux 2400 habitans, sans compter les militaires qui demeurent seuls dans le fort. On trouve à Elisabetgrad un grand hôpital, des magasins et 5 églises, dont une bâtie par le prince Potemkin pour les Séparistes ou Rascolnikis, qui forment la majeure partie de la population de cette ville.

Elohouï, (*Елоецй.*) riv. assez considérable du gouvernement de Tobolsk, district de Touroukhansk. Elle coule d'occident en orient l'espace de 250 w., puis se jette dans le Iénisseï. On peut, par le moyen de cette rivière et d'une autre nommée Vokh, passer du Iénisseï dans l'Ob.

Elovka, (*Еловка.*) C'est la plus grande de toutes les rivières qui se jettent dans le fleuve Camtchatka, sur la presqu'île du même nom ; les naturels du pays la nomment Ko-otche. Elle est navigable presque jusqu'à sa source

Le peuple qui habite sur ses bords passoit pour le plus guerrier et le plus courageux de toute la presqu'île; il avoit pris le nom de la rivière pour se distinguer des Coriaks et des Camtchadals, et se nommoit Co-otch-ay.

Elton ou Eltonskoïe ozero, (Елтонское озеро.) Ce lac salé, l'un des plus considérables de la Russie, se trouve dans le gouvernement de Saratof, à 265 w. sud-est de cette ville. Le sel se forme à sa superficie en beau cristal, souvent d'une demi-archine d'épaisseur et semblable à des glaçons. On le dépose dans des magasins sur le Volga, et de là on le transporte, par ce fleuve, à Nijni-Novgorod et ensuite plus loin.

Elvé ou Elbe, (Елве или Елбе.) riv. du gouv. de Riga, district de Derpt, qui prend sa source sans le lac Allévé, et qui s'étant grossi de plusieurs petites rivières qu'elle reçoit dans son lit, traverse, la grande route de Pétersbourg, et va se jeter dans un petit lac nommé Kéri. Elle ressort de là en petit ruisseau qui prend le nom d'Oullilaski, pour tomber 40 w. plus loin dans l'Embakh. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce ruisseau change de nom presque à chaque village qu'il traverse.

Emba, (Емба.) C'est un fleuve considérable qui a sa source dans les montagnes nommées Mogoulchar, au-delà du step des Kirguiss-Caissaks. Il traverse ces steps en coulant sud-ouest, et sépare cette contrée d'avec le gouvernement d'Orenbourg; puis se jette dans la mer Caspienne. Son cours est à-peu-près de 600 w. Les eaux de l'Emba, dans sa partie supérieure, sont mauvaises, et on y trouve peu de poissons; vers son embouchure, au contraire, elles sont bonnes et le poisson y abonde, au point que les pêcheurs qui y viennent annuellement d'Astrakhan, sur mille bateaux, ne prennent que les plus gros, tant ils sont embarrassés du nombre. L'Emba et rapide, son fond vaseux, et ses bords sont fertiles. On n'y trouve pas d'habitations. Les Kirguiss-Caïssaks de la petite horde campent sur sa rive gauche, et sont soumis à la Russie.

Embakh, (Ембахъ.) riv. du gouv. de Riga. Les Esthoniens l'appellent Emma-Jougui, ce qui veut dire Ruisseau-Mère, et les Russes Amogja. (*Voyez ce dernier mot*).

Emenka, (Еменка.) p. riv. du gouv. de Vitebsk. Elle sort du lac Eménetz, dans le district de Nével, et se jette dans celui de Nével, dans le même district.

Emlia, (Емля.) p. riv. du gouv. de Novogorod. Elle coule entre Zaïtzova et Crestzy, stations de poste sur le chemin de Moscou à Pétersbourg, et remarquable par des perles qu'on y pêche quelquefois.

Emtza, (Емца.) riv. du gouv. d'Arkhangel, district de Kholmogor, remarquable par la grande quantité de bois de construction qui croît sur ses bords.

Enotaévsk, (Енотаевскъ.) p. ville du gouv. d'Astrakhan, et chef-lieu d'un district. Elle est bâtie sur le bord très-élevé d'un bras du Volga, qui a donné son nom à la ville. Enotaévsk est sous le 47° 31′ de lat. sept. et le 64° 45′ de long. orient. C'étoit originairement un fort construit en 1741, pour maintenir les Calmouks dans l'obéissance, et pour les habituer à un genre de vie plus sédentaire. C'est même la raison pour laquelle on y avoit bâti un palais pour le Khan Dondouk-Dachi, qui le considérant comme une prison, s'en est trouvé très-offensé, et n'a jamais voulu l'habiter. Le fort existe encore actuellement. C'est un carré

parfait, flanqué de 4 bastions, toutes ses fortifications sont de sable, par conséquent très-peu solides. On y entretient une garnison; il renferme en outre la maison du commandant, ci-devant palais du Khan, une église, des casernes et quelques magasins. Les bourgeois vivent dans le faubourg, et sont au nombre de 500, tant hommes que femmes. Les environs de la ville ne produisent presque rien, le terrain n'étant partout qu'un sable fin et mouvant; ce qui rend le séjour de la ville très-incommode, car au moindre vent, il s'élève des tourbillons de poussière qui obligent à fermer les yeux, et empêchent quelquefois la respiration; d'un autre côté, lorsque le temps est calme, des nuées de cousins et de mosquites deviennent encore plus insupportables que la poussière. On est obligé alors de mettre un voile qu'on ne quitte pas même en dormant. Quelques hordes de Calmouks campent hiver et été autour de la ville; ils y entretiennent une espèce d'abondance par le produit de leurs troupeaux. Au reste, toutes les choses nécessaires à la vie s'apportent d'Astrakhan, dont Enotaévsk n'est éloignée que de 137 w.

Enter, (*Ентеръ.*) colonie allemande établie en 1763 dans le gouv. d'Astrakhan, sur le Volga. Elle est composée de 40 familles luthériennes.

Epiphane, (*Епифанъ.*) Ville du gouv. de Toula, et chef-lieu d'un district. Elle est bâtie à l'embouchure de la Télouska dans le Don, qui dans cet endroit n'est pas navigable, à cause du peu de profondeur de ses eaux. Cette ville a été fondée en 1679. Elle étoit entourée d'un mur de bois qui tombe en ruine, et de 9 tours qui n'existent plus. On y compte actuellement 1700 habitans des deux sexes. Epiphane est à 50 w. de Toula, et sous le 54° 13′ de lat. sept. et le 56° 5′ de long. orient.

Eremeyskie gory, (*Еремейскіе горы.*) C'est une petite chaîne de montagnes qui se trouve dans le step entre l'Irtich et l'Ourall; elle a 50 w. en longueur, sur 6 à 7 de largeur. Ses montagnes sont très-hautes et couvertes de superbes forêts, dans lesquelles on trouve une grande variété d'animaux sauvages. Les Kirguiss de la horde moyenne campent dans cet endroit.

Eremcha, (*Еремша.*) p. riv. du gouv. de Tambow, district d'Elatom. Elle est remarquable par des usines de fer très-considérables, bâties sur ses bords, à 25 w. de la ville de Cadom, dans lesquelles il se fabrique jusqu'à 5,000 pouds de fer par an. Ces usines appartiennent à un particulier.

Erguém, (*Ергемъ.*) riv. du gouv. de Riga, district de Valk. Elle a sa source dans un lac marécageux, près d'un vieux château nommé Ermess, qu'elle entoure; puis se réunissant un peu plus loin avec la Stinté, elle se jette dans la Zeddé.

Erziana, (*Ерзяна.*) C'est une des deux races du peuple Morduan; l'autre s'appelle Makchan. Quoique leur langage diffère beaucoup, ils se comprennent cependant, et depuis l'introduction du christianisme, ils commencent à se mêler ensemble, conservant néanmoins chacun leurs usages particuliers et une différence dans leur costume (*Voyez* Morduans).

Esaoulofskaïa stanitsa, (*Есауловская станица.*) bourg des Cosaques, sur la rive droite du Don, entre les bourgs de Tsimliansk au-dessous, et celui de Cobylinsk au-dessus.

Eski-Krym, (*Ески-Крымъ.*) ancienne Crimée, en russe *Staroï-Krym.* C'est une petite et chétive ville de la presqu'île de Crimée;

elle est bâtie au pied de la montagne nommée Aguermych, et a probablement été le *Cimmérium* des anciens. Les restes peu considérables et presque totalement détruits de cette ville n'offrent plus que les ruines d'un bain turc, de deux mosquées, d'une église grecque, et le vieux palais des Khans qui ont jadis résidé en ce lieu ; et ce palais peu grand est encore assez bien conservé. L'évêque russe qui y avoit eu sa résidence jusqu'en 1800, a une maison neuve. Cette ville autrefois si peuplée, et située dans une des plus fertiles contrées du pays, reprend de l'existence par les Arméniens auxquels on vient de la concéder, avec 1200 desiatines (ou arpens) de terre. On a changé son ancien nom en celui de Levcopol, cependant l'ancien prévaut toujours dans le pays.

Esthonie, (*Естляндія.*) Le nom de ce duché s'écrit *Ehstland*, en latin *Estia* et *Æsthonia*. Les Lettoniens nomment cette contrée Iggaum-Semme. Tout son territoire est compris actuellement dans le gouv. de Reval. *Voyez* Reval pour tout ce qui regarde la partie géographique ; quant à l'histoire de ce pays, elle est la même que celle de Livonie, ainsi voyez de même ce dernier article.

Esthoniens, (*Естъ.*) Les Esthoniens habitent pour la plupart dans le gouv. de Reval. Ils occupent les districts de Derpt, de Fellin, Pernau et Arensbourg ; il s'en trouve de même une partie dans celui de Valk. Ils ont la même origine que les Finnois, comme on le voit par le rapport des deux langues qui ne diffèrent pas plus entr'elles que le suédois et le danois. Ce peuple est le même que celui qui se trouve dans les chroniques russes sous le nom de Tchoudy. Ils sont communément vêtus de brun, comme les Lettoniens le sont de gris. Leur langue a deux différens dialectes : celui de Derpt et celui de Reval ; on ne parle le premier que dans le district de Derpt et aux environs, le second se parle dans tous les autres cantons. Les Esthoniens sont hardis, dissimulés, vindicatifs, sans compassion, mais, par ostentation, faisant du bien aux pauvres ; ils sont moqueurs, très-enclins à l'ivrognerie, paresseux et mal-propres. Leurs habitations sont petites, enfumées, et ils s'y entassent pêle-mêle avec leurs brebis, leurs cochons et leurs poules. Presque toujours la porte de leur hutte leur sert de fenêtre et de cheminée pour faire sortir la fumée. Le costume des hommes est presque celui des femmes; aussi le mari porte le surtout de sa femme, et cette dernière celui de son mari indistinctement. L'hiver ils en mettent deux l'un sur l'autre, et une pélisse de peau de mouton par-dessus. Les femmes portent, comme celles des Morduans, des monnoies et toutes sortes de babioles de métal sur le cou et sur la tête ; et en général, les Esthoniens ressemblent beaucoup à ce peuple par leurs inclinations morales, leurs habitudes et le goût qu'ils ont pour l'agriculture, l'éducation des abeilles et la chasse; comme eux, ils rassemblent, sous l'espèce de vestibule qui se trouve à l'entrée de leur maison, des herbes sèches ; ils laissent long-temps fermenter leur pâte, construisent le poële toujours dans le coin de la maison, et tournent la porte vers l'orient. Les Esthoniens aiment la musique ; leur instrument par excellence est la cornemuse. Ils sont très-superstitieux, croient à la magie, et admettent l'existence d'esprits intermédiaires et inconnus, auxquels ils offrent différentes bagatelles, comme de petits morceaux de cire, de la laine, des monnoies qu'ils mettent au

pied de quelque arbre ou dans des grottes, sur une pierre ou auprès d'un ruisseau. Les filles ne portent rien sur la tête, et attachent leurs cheveux au moyen d'une tresse ou d'un simple ruban. Ils sont en général petits, les femmes surtout. Les Esthoniens, comme les Lettoniens, sont serfs, et ils appartiennent à leurs seigneurs, qui peuvent exercer sur eux toute sorte de pouvoir; mais ils n'ont plus le droit de les punir de mort, parce que la noblesse a cessé d'exercer la juridiction criminelle. En 1765, à la diète de Riga, la noblesse a amélioré la condition des paysans, et sous le règne de l'Empereur actuel, on leur a accordé quelques privilèges, et on a fixé invariablement les droits respectifs du paysan et de son seigneur réciproquement; ce qui a beaucoup allégé leur sort. La religion dominante est la luthérienne évangélique.

Etérevskaia stanitza, (*Еме-ревская станица.*) bourg des Cosaques du Don, sur la rive droite de la Medveditsa, entre l'Artchadinskoï, dont il est à 60 w., au-dessus, et l'Orlovskoï, à 18 w., au-dessous. Ses habitans sont agriculteurs, et élèvent beaucoup de bestiaux. On trouve des ours en grand nombre dans les forêts voisines.

Etkoulskaïa-crépost, (*Еткульская - крѣпость.*) ou forteresse d'Etkoulsk elle a été bâtie en 1738, dans le gouv. d'Orenbourg, sur le lac Itkoul, ce qui veut dire en russe *Lac du chien.* Elle se trouve sur la grande route de Tchiliabinsk à Troïts, presque à égale distance de l'une et de l'autre, et à 600 w. d'Orenbourg. On y entretient une garnison de 350 Cosaques, sous le commandement de leur propre isaoul ou second chef. On trouve à Etkoulsk une église et environ 300 maisons.

Etorpou, (*Еторпу.*) C'est la 19e des îles Courills; elle est à 30 w. de celle d'Ouroupa. Elle a 300 w. de long et autant de large. Etorpou est remplie de montagnes, parmi lesquelles se trouvent beaucoup de volcans éteints, et un vers le nord qui fume sans interruption. Ses vallées sont fertiles et arrosées de rivières poissonneuses et de ruisseaux limpides. Toute espèce de blé y réussiroit bien; on y trouve assez de bois, et vers le midi, en commençant depuis le milieu de l'île, les forêts sont très-grandes et contiennent beaucoup de bois de construction; en un mot, partout la végétation est très-riche et très-variée. On y trouve aussi des ours noirs, des zobls et des renards; la mer jette souvent sur ses bords des baleines, qui compensent le manque total des autres animaux marins autour de cette île. Les bords d'Etorpou sont remplis de caps et de golfes; ces derniers forment plusieurs ports assez sûrs. Enfin, l'île pourroit devenir un séjour agréable pour une cinquantaine de mille habitans, et suffiroit à leurs besoins. On y compte actuellement 120 habitans mâles, de ceux qu'on appelle Courills velus, et 189 femmes.

Eupatorie, (*Еупаторія.*) C'est une des villes les plus importantes de la Crimée, sous la domination des Tatares. Les Russes la nommoient Cozlow, et les Turcs Guizlevé. On lui a rendu son ancien nom d'Eupatorie, de Mithridate Eupator, roi de Pont, sous le règne duquel elle a été bâtie. Elle est située sur la côte occidentale de la presqu'île, et sur un golfe de la mer Noire, qui lui forme une baie avec un petit port, si peu profond, qu'il ne peut recevoir que des barques, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y fasse un bon com-

merce. Eupatorie est sous le 45° 14′ de latit. sept. et le 31° 15′ de long. orient., à 62 wers. de Symphéropol. Elle a été entourée de murs, et c'est la première ville de la presqu'île dont les Tatares se sont emparés lors de leur invasion dans le pays. Elle étoit très-florissant à cause du commerce considérable qu'y faisoient les Turcs et les habitans des rives du Danube, qui descendoient ce fleuve sur des barques avec lesquelles ils venoient commercer à Cozlow; cette ville étoit beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est maintenant, à cause des guerres que les Russes ont fait dans ce pays. C'est là que les vaisseaux d'Anatolie, de Romélie et de Constantinople venoient échanger le riz, le café, les étoffes de soie, les fruits secs, et d'autres marchandises, contre du blé et des esclaves que les Nogais orientar, y amenoient pour cela. Les marchands russes y apportoient aussi en temps de paix leurs marchandises. La rade y est peu sûre, ouverte de tout côté; c'est pourquoi, en hiver, les vaisseaux cherchent un abri dans quelques autres ports. Elle fut prise par les Russes en 1736 sans aucune résistance de la part des Tatares, dont la garnison l'abandonna; mais elle leur fut bientôt rendue. En 1771, les Russes s'en rendirent maîtres une seconde fois, et enfin elle passa, avec toute la Crimée sous la domination de la Russie, en 1783. Eupatorie a beaucoup souffert de toutes ces différentes guerres. On voit encore çà et là quelques restes de murs et de tours de maisons rasées, et des mosquées, ces restes témoignent son ancienne splendeur. La translation dans d'autres endroits des Grecs et des Arméniens qui l'habitoient, en a aussi considérablement diminué la population; malgré cela, c'est encore une ville assez considérable. Elle jouit du privilége d'un port franc, et jusqu'à ce moment presque tout le commerce de la presqu'île y est concentré. On y a établi une quarantaine pour tous les bâtimens qui viennent du Levant; et on y compte encore près de 3000 habitans, la plupart Tatares. Il se trouve parmi eux quelques Grecs, des Arméniens, et des Juifs Caraïmes. On y voit encore 20 Khans pour les marchandises, avec des maisons de café, plusieurs mosquées, dont une est fort belle, et ne le cède presque pas à la grande mosquée de Théodosie. Un grand inconvénient de cette ville, est qu'elle manque absolument d'eau; le peu de puits qu'on y a creusés n'ont produit qu'une eau saumâtre et salée qui n'est pas potable; on est obligé de l'aller chercher à trois w. hors de la ville, ou de l'acheter des Bohémiens qui l'apportent dans des outres à dos d'ânes. Le gouvernement pourroit cependant facilement, et à très-peu de frais, remédier à cela, en réparant d'anciens aqueducs qui existent encore et dont les tuyaux ne sont brisés que dans très-peu d'endroits: ce seroit le plus grand bienfait qu'il pourroit accorder à cette ville. On trouve à 30 w. d'Eupatorie, vers le sud, et près de la mer, deux lacs salins, d'où l'on tire une quantité prodigieuse de sel qui s'y forme pendant les mois d'été.

Evladka, (*Евладка.*) p. riv. du gouv. de Simbirsk, district de Saransk; elle se jette dans la Roudnaïa.

Evoeny, (*Евоены.*) c'est le nom que les Toungouss se donnent eux-mêmes. (*Voyez* Toungouss.)

Evst, (*Евстъ.*) riv. assez considérable de la Livonie. Elle a sa source dans le gouv. de Riga, district de Venden, dans le lac de Laübau, et va se jeter dans la Dvina sur sa rive droite, dans le district

de Riga. Au printemps, quand les eaux sont hautes, on fait flotter des radeaux de bois de chauffage sur cette rivière; et elle seroit navigable en tout temps, sans ses cataractes et les rochers qui sont au fond.

Ezoutche, (*Езучъ.*) riv. du gouv. de Tchernigow, sur laquelle est bâtie la ville de Conotop.

F.

Fatéje, (*Фатежъ.*) p. riv. du gouv. de Coursk, district de Fatéje; elle a près de 3 w. de cours, et se jette dans l'Ousoja, dans la ville de son nom.

Fatéje, (*Фатежъ.*) v. du gouv. de Coursk, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 52° 20′ de lat. sept. et le 54° 28′ de de long. orient., sur une hauteur au confluent de deux petites riv., la Fatéje et l'Ousoja, à 45 w. de Coursk. On y compte 700 habitans des deux sexes. Les environs de cette petite ville sont charmans. On y sème en plein champ quantité de melons d'eau.

Fellin, (*Феллинъ.*) p. fleuve du gouv. de Riga; il a sa source dans le lac de Virtz-Ervé, et se jette dans le golfe de Riga.

Fellin, (*Феллинъ.*) Ville du gouv. de Riga, district de Pernau. Elle est située sous le 58°22′ de lat. sept. et le 43° 16′ de long. orient., sur le bord sept. du fleuve Fellin qui sort non loin de là du lac Virtz-Ervé. Elle est à 241 w. de Riga. Ce n'est aujourd'hui qu'une chétive petite ville qui n'a qu'une soixantaine de maisons, et une seule église; l'ancien château est détruit, on n'en voit que les ruines. On ne sait pas l'époque précise de sa fondation, mais elle doit être fort ancienne, car l'histoire nous apprend qu'en 1209, les Allemands aidés des Livoniens et des Lettes voulurent l'assiéger, et la prirent effectivement en 1210. En 1224, ils la mirent dans un état de défense respectable, ce qui engagea beaucoup d'Allemands à venir s'y établir. Ce château a toujours été la résidence des comtours ou baillis de l'ordre, parmi lesquels plusieurs parvinrent ensuite à la grande maîtrise, tels que Conrad Vietinghoff, Guillaume de Firstenberg, et Gotgard Ketller. En 1482, le château de Fellin fut pris par le grand-duc Ivan-Vassiliévitch, et en 1560, il le fut encore par le Tzar Ivan-Vassiliévitch. Il arriva à cette occasion un incendie si terrible dans la ville, qu'il resta à peine 5 maisons; mais le château dans lequel le grand-maître Firstenberg s'étoit renfermé ne se rendit qu'un mois après. Le grand-maître fut fait prisonnier et envoyé à Moscou. Depuis cette époque, Fellin resta 22 ans sous la puissance des Russes; ensuite, cette ville passa alternativement au pouvoir des Polonois et des Suédois; et

pendant le siége qu'en faisoient les premiers en 1602, le feu prit à un magasin à poudre qui fit sauter tout le château; depuis ce temps il est resté entièrement ruiné.

Ficher, (*Фишеръ.*) colonie allemande dans le gouv. de Saratof; elle consiste en 70 familles luthériennes.

Finlande, (Golfe de). (*Финской Заливъ.*) il appartient à la mer Baltique, il a 400 w. de long d'occident en orient, et 100 w. de large du midi au nord. (*Voyez* Mer Baltique.)

Finlande, (*Финляндія.*) Ce pays, dont une partie étoit déjà soumise à la Russie, et assurée à cette puissance par les paix de Nystadt, Abo et Véréla, vient d'être entièrement réuni à cet empire, sous le règne de l'Empereur Alexandre Ier. Les armées russes en ayant fait la conquête, ce souverain fit déclarer au mois de mars de l'année 1808, à toutes les puissances de l'Europe, qu'il réunissoit à jamais la Finlande à ses autres états. Cette déclaration fut consolidée l'année suivante par la paix de Frédériksham. L'origine et la signification de son nom est incertaine: quelques-uns pensent qu'il vient de *Vénédes* (*Venden*) qui ont habité les deux rives du golfe de Finlande; d'autres le regardent comme dérivé des mots gothiques *fin* et *fen* qui signifient *terrain marécageux*, *marais*, dont il y a grande quantité dans ce pays, sans compter différentes autres opinions. En langue finlandoise, cette province est appelée *Suomi*, *Suomenma* et *Suomen-Saari*. Elle est située à l'orient de la Suède, dans l'enfoncement où les golfes de Bothnie et de Finlande se séparent. La Finlande avoit autrefois ses rois particuliers; elle a aujourd'hui le titre de grand-duché. On se donna beaucoup de peine au 12e siècle pour convertir les Finlandois à la religion chrétienne; et c'est à cette occasion que l'évêque d'Upsal, Henri, fut assassiné en 1158 et mis au nombre des martyrs. C'est le même qui avoit fait bâtir à Rœdœmœki, dès 1156, la première église cathédrale en Finlande, laquelle fut dans la suite transférée à Abo. Les premiers promoteurs de la doctrine de Luther dans ce pays, furent Martin Skytte et Pierre Serkalax. La partie dernièrement réunie à la Russie a 58,000 milles carrés de superficie; elle est habitée par un peuple courageux, fort et laborieux, dont on porte le nombre à 650,000. Elle est partagée en 7 prov. ou grands cantons, qui sont 1° celle de Finlande proprement dite, ou d'Abo, dont les principaux endroits sont *Abo*, *Nystad Tamerfors* et *Biorneborg*; 2° de Bothnie orientale ou d'Ostro-Bothnie, dont les principales villes sont *Uléa*, *Vasa*, *Carlebi*; 3° celle de Savolaks qui entoure le lac de Saïma, elle est remplie de marais et de lacs, et ne contient aucun endroit considérable, àmoins qu'on ne veuille compter Nischlot, depuis long-temps séparé, appartenant à la Russie, Lovisa et Aberfors, petits forts près du Kumen; 4° celle de Tavastland, qui est la plus fertile, dont l'endroit le plus considérable est Tavasthous; 5° le Kimengoerd, petit canton voisin du Kumen, et faisant une petite partie de la Carélie; 6° la province de Nylland qui est la plus commerçante, on y trouve *Helsingfors*, *Sveaborg* et *Borgo*; enfin 7° l'île d'Alland ou Oaland, qui n'a pas de ville et dont le principal endroit est *Castelholm*. Une très-petite partie de la Finlande, en raison de son étendue, est cultivée et peut l'être; il semble que la nature même a voulu la rendre inaccessible aux ennemis: partout des rochers qui défendent ses

bords, des lacs, des marais et des forêts impracticables remplissent son territoire. Malgré cela, la Russie l'a soumise en très-peu de temps, et on peut la considérer comme l'acquisition la plus précieuse qu'elle ait faite depuis le règne immortel de Pierre-le-Grand. On trouve en Finlande de grandes forêts de pins, au moyen desquelles les habitans fournissent à la ville de Stockholm une quantité considérable de bois et de charbon, et aux autres pays étrangers des poutres et des planches. Le gibier et le poisson s'y trouvent en abondance. Les pêcheries de perles de Finlande ont fourni des perles très-précieuses. On y trouve des mines de cuivre, de fer et de plomb. La partie depuis long-temps acquise à la Russie est toute comprise dans le gouv. de Vibourg. Nous renvoyons à cet article pour tout ce qui la concerne.

Finnois, (Фины.) ou Finlandois. Ils se nomment eux-mêmes *Suome* ou *Suomalecneu*. *Fiune* et *Feunen* sont une traduction gothique du nom propre de ce peuple. Les Russes appellent les Finlandois Tchoukhontzys. Ils habitent la presque totalité de la Finlande, le gouv. de Pétersbourg, et on en trouve même une petite partie dans celui de Novogorod, du côté de Valdai. Ils sont presque tous de la religion luthérienne. Les Finnois, dont la plupart des peuples du nord proviennent, sont eux-mêmes originaires d'Asie. Le temps de leur émigration d'orient en occident est inconnu. On voit encore une si grande ressemblance entre les Permiens, les Lapons et eux, qu'on ne peut pas balancer de les considérer comme le même peuple, et il est probable qu'ils ne se sont séparés des Lapons, et fixés dans des demeures stables qu'au XIII[e] siècle, après l'introduction parmi eux du christianisme. On trouve de même beaucoup de montagnes et de lacs en Finlande qui portent des noms Lapons. D'ailleurs, on voit par un règlement donné en 1335 par le roi de Suède, Smék, que les Finnois d'alors étoient un peuple errant comme eux, possédant des troupeaux de rennes, et s'occupant uniquement de pêche et de chasse. Le genre de vie de ceux de Livonie et de Courlande ne différoit guère de celui-là, ils avoient leurs propres chefs; mais au commencement du XIII[e] siècle ils furent soumis par les Suédois. Les Finnois sont presque tous d'une taille moyenne. Ils habitent dans des villes et des villages, parlent une langue qui leur est propre, et emploient en écrivant les caractères gothiques. Ils jouissent de plusieurs priviléges, et se gouvernent (même sous la domination des Russes) par les lois de Suède. Il n'existe aucun corps de noblesse parmi eux, cependant le paysan cède toujours le pas au bourgeois ou au marchand, et respecte singulièrement les employés du gouvernement. Leurs villes ressemblent beaucoup à toutes celles qu'on trouve en Suède. Les paysans sont cultivateurs, chasseurs et pêcheurs. Leur principale industrie consiste à faire des bateaux, des barques et à distiller le goudron. Leurs habitations sont presque toujours éloignées les unes des autres; chaque maison est isolée. L'habitation d'un paysan consiste en trois maisonnettes, dont l'une pour l'hiver, l'autre pour l'été, et la troisième sert de cuisine. Elles sont réunies par une cour dans laquelle on trouve leurs magasins de bled, le grenier à foin, les écuries, les étables, la grange et le bain. La construction de tous ces bâtimens de bois est la même qu'en Russie, mais ils se conforment pour l'économie et la manière aux coutumes suédoises.

La rigueur du climat et la stérilité de la terre dans plusieurs cantons, sont cause que souvent le blé manque chez eux; alors ils cherchent à y suppléer, pour se préserver de la faim, en mettant de l'écorce de sapin et des racines de quelques plantes dans leur farine. Les Finnois du nord ont encore des rennes, mais les autres élèvent les animaux domestiques ordinaires parmi les paysans russes. Leur bétail est fort, mais d'une très-petite taille. Les femmes parmi eux sont laborieuses et bonnes ménagères; elles font du gros drap et la grosse toile pour s'habiller, et souvent les teignent elles-mêmes. Ce peuple en général mange beaucoup, aussi font-ils ordinairement cinq repas par jour. Ils sont singulièrement passionnés pour l'eau-de-vie de grains distillée. Le costume des habitans des villes ne diffère en rien de celui des Suédois; les paysans même de la Finlande ont imité en cela ceux de la Suède. Ils laissent cependant croître leur barbe, portent de larges culottes et s'enveloppent la jambe d'une bande de gros drap. Leur chaussure consiste dans une espèce de souliers faits avec des écorces d'arbres ou du cuir. Leurs chemises qu'ils font entrer dans leurs pantalons, sont recouvertes d'un gilet ouvert sur le côté ou par-derrière, ensuite une espèce de casaquin par-dessus; ils boutonnent le tout, mais plus souvent ils le ferment avec un ceinturon de cuir. Ils portent les cheveux plats et longs, ne les tressent ni attachent jamais, se couvrent d'un large chapeau ou d'un bonnet. Ils portent presque toujours un couteau attaché à leur ceinturon, et fort souvent les clefs du ménage et le briquet y sont joints. Leurs habits sont ordinairement faits de drap; l'été ils en portent quelquefois de cuir et de toile, et l'hiver ils se préservent du froid avec des pélisses de peaux de mouton ou d'autres fourrures. Les femmes s'habillent en hiver à-peu-près comme les hommes, elles portent des culottes et se chaussent comme eux. Elles se parent beaucoup en se couvrant la tête d'une espèce de voile, et la poitrine et le cou de grains de verre, de petite monnoie, et de coraux sur leurs habits qui sont presque toujours d'une toile de coutil ou d'une toile bleue et sans manches. Elles portent une espèce de dalmatique qu'elles brodent richement par-devant et par-derrière, et la fixent autour du corps avec une bande de cuir ou de drap, qui fait deux fois le tour de la taille et se noue sur le côté; les bords en sont aussi brodés et garnis de grains de verre, ou d'autres ornemens semblables; elles portent de grosses boucles d'oreilles. Les riches s'habillent en soie, brodent richement tout le devant de leur robe, et ornent leur dalmatique de petits morceaux d'étain qu'elles arrangent en différens dessins sur la poitrine ou sur le dos; plusieurs espèces de rubans passés à travers l'anneau de leurs boucles d'oreilles, leur pendent sur les manches larges, courtes et non plissées de leurs chemises; elles les brodent aussi en laine de couleur; elles ont une espèce de toque à laquelle elles fixent un voile qui descend par-derrière, et passant sous le ceinturon de drap retombe jusqu'au mollet; elles ont encore une large bande de cuir brodé, également attaché à la toque, et qui passant sous le voile, couvre leurs cheveux par-derrière. A l'époque de leur mariage, les jeunes promises sont obligées de donner à chacun des convives un présent qui consiste en trois ou quatre archines de toile, et une paire de bas; à son tour, le convive doit

sur-le-champ lui rendre son présent en argent; ce qui ne laisse pas d'être très-onéreux aux parens, car l'argent reste à la fille. Les Finnois vivent assez long-temps. On en voit même qui parviennent à une grande vieillesse. Les maladies auxquelles ils sont le plus sujets dans leurs villages, sont le scorbut, l'hydropisie, le mal caduc, plus particulièrement l'hipocondrie, ou une espèce de *Splin*, comme la nomme les Anglais, qui les rend très-malheureux. Ils étoient très-attachés à l'idolâtrie, au point que lorsque au milieu du XII[e] siècle, et sous le règne d'Eric, roi de Suède, on ne put y introduire le christianisme qu'en joignant la force à la persuasion. Malgré les soins d'Etienne, et de Henri archevêque d'Upsal, vers le milieu du XVI[e] siècle, ils embrassèrent la religion luthérienne, avec toute la Suède; ce qui ne les empêche pas d'être extrêmement superstitieux, et de garder des coutumes et des idées fausses qui leur sont venues par traditions dès les temps du culte de leurs idoles. Les autres peuples de race finnoise qui habitent en Russie, sont: 1°. Les *Lapons*, que les Russes appellent *Lopari*. 2°. Les *Ijortsy*, ou Finlandois d'Ingrie; ils ont reçu leur nom de la riv. Ijora. 3°. Les *Esthes* en Esthonie et partie de la Livonie; un Esthe est appelé Tchoud par les Russes, Virolain par les Finnois, et Iggaunis par les Lettes. 4°. Les, *Lieves* dans la Livonie. 5°. Les *Votiaks*, habitant les bors du fleuve Viatka, dans le gouvernement du même nom; ils se donnent à eux-mêmes le nom *d'Oudy*; les Tatares les nomment *Ari*, c'est-à-dire, peuples très-éloignés. 6°. Les *Tchérémis* dans le gouv. de Nijégorod et de Cazan, la plupart le long du Volga, jusqu'en Permie. 7°. Les *Tchouvaches*, qui se nomment eux-mêmes ainsi; les Tchérémis les appellent *Kourmari* (hommes de montagnes); ils habitent le même pays que les précédens. 8°. Les *Mardvas* ou Mardviny sur les bords de l'Oca et du Volga dans les gouv. de Nijegorod de Tambow, Penza, Cazan et Orenbourg; ils se donnent le nom de Mokchad, au singulier, d'une rivière qui se réunit à l'Oca; ils forment deux races qui se distinguent par leur langage. 9°. Les *Permiens* ou *Permiaky*, comme on les nomme en russe, et les Sirjanes, dans le gouv. de ce nom et une partie de celui d'Orenbourg. 10°. Les *Ostiaks*, dans le gouv. de Tobolsk; ils ont reçu ce nom des Tatares qui les appellent ainsi, c'est-à-dire, hommes féroces et sauvages; ils se nomment eux-mêmes *Khoriti* et *Konnïjoung*, *Kho*, signifie *homme* en leur langue; les Sémoïades les appellent *Lahhe*, c.-à-d. hommes, et les Vogouls leur donnent le nom de *Mansy* qu'ils portent eux-mêmes. 11°. Les *Vogoulitchi* ou Vogouls, dans le gouv. de Perm et de celui de Tobolsk. 12°. Les *Teptiaris*, c.-à-d. peuples qui ne payent point de tribut; ceux-là descendent des Tchérémis, des Tchouvasses, des Votiaks et des Tatares qui tous ensemble vinrent s'établir dans les montagnes d'Oral, et principalement dans la partie qui forme le pays des Bachkirs; ils payent actuellement une légère capitation.

FRIDENSBERG, (*Фриденсберг.*) (montagne de la paix). Cette montagne se trouve dans le gouv. de Vilna, à un mille et demi de Covno, dans une forêt et sur les bords de la Vilia. On trouve à son sommet un couvent de vingt-quatre hermites de l'ordre des Camaldules, bâti en 1674, et célèbre par les huit tonnes d'or qu'il a coûté à son fondateur Christophor Patz, grand-chancelier

de Lithuanie : le marbre y est prodigué ; les voutes et la coupole de l'église sont ornées d'excellentes peintures à fresque, et de tableaux originaux des plus grands maîtres. Le fondateur y est enterré avec son épouse.

FRIDERIKHSHAMM, (*Фридерихсгамъ.*) *Friderici portus*, ville fortifiée et port sur le golfe de Finlande, dans le gouvernement de Vibourg, district de Cumen. Elle est sous le 60° 35′ de lat. sept. et le 44° 43′ de long. orient., à 110 w. vers l'occident de Vibourg. On y trouve une douane et une école. C'étoit l'ancienne Wékélax que les Russes brûlèrent en 1712; par la paix de Nystad, en 1721, cet endroit ayant été rendu aux Suédois, Fridéric I[er] y bâtit une ville à laquelle il donna son nom et des priviléges considérables. Dans la guerre suivante, les Russes prirent Friderikhshamm en 1742 le 29 juin et il leur resta par la paix d'Abo en 1743. C'est à Friderikhshamm que fut signée la paix de 1809, par laquelle toute la Finlande est à jamais réunie à l'empire de Russie. Cette ville fait un assez bon commerce en bois de construction, planches, potasse et goudron. On y importe de l'étranger du sel, du tabac, des vins, etc. Il s'y tient deux foires annuelles. Le clergé russe relève de l'archevêque de Pétersbourg, et les Luthériens y ont un consistoire.

FRIDERIKHSTAD, (*Фридерихстадъ.*) ville du gouv. de Courlande, sur le bord occidental de la Dvina, à 93 w. de Mittau. On l'appelle aussi Neustœdtchen, et en lettonien Jauna-Rybda. Elle fut bâtie par le duc Friderich, et sa veuve la fit rebâtir en 1647. On y trouve une église luthérienne. La partie du Sémigalle, à commencer de cet endroit jusqu'à sa pointe, se nomme Oberland, pays supérieur.

G.

GADITCHE, (*Гадичъ.*) v. du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 50° 23′ de lat. sept. et le 51° 42′ de long. orient., sur le Psiol. Cette ville a été bâtie en 1634 par le Polonais Jelkowsky. On y trouve 7 églises et près de 800 maisons. Les habitans font un petit commerce de blé, de cire, de tabac et de laine.

GAÏVORONE, (*Гайворонъ.*) p. riv. du gouv. d'Ukraine; elle se jette dans la Vorscla.

GALITCHE, (*Галичъ.*) ville ancienne et considérable, chef-lieu d'un district, dans le gouv. de Costroma. Elle est bâtie sur un lac qui porte son nom, et dans une plaine marécageuse, sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 60° 36′ de

long. orient., à 117 w. de Costroma. On y trouve un couvent de religieuses et 13 églises. Cette ville a 2400 habitans des deux sexes. Galitche a été bâtie en 1152 par le grand-duc George, surnommé Dolgorouky, par conséquent après la ville du même nom en Pologne; pour les distinguer entre elles, on appeloit celle-ci Galitche en Mériaje, et l'autre Galitche Tchervinsky, ou en Russie rouge, ou belle Russie. Celle dont nous parlons est citée dans les chroniques russes à l'année 1208; lors de l'invasion des Tatares en Russie en 1238, elle n'a pas été prise par eux, mais quelque temps après elle fut brûlée. Galitche pendant long-temps a eu ses propres princes, ensuite elle appartint à la principauté de Rostof; après la mort de Basile III, elle échut en partage à son fils Dmitri, et depuis elle n'a cessé d'appartenir au grand-duché de Moscou.

Galitskoé ozero, (*Галицкое озеро.*) lac de Galitche, dans le gouv. de Costroma; il a 15 w. de long sur 5 de large. On y pêche beaucoup de poissons.

Gamla-Carleby, (*Гамла-Карлебu.*) (*Carolina antiqua*) petite ville maritime de la Finlande, sur le golfe de Bothnie et dans la province d'Uléaborg. Elle a été bâtie sous le règne de Gustave-Adolphe dans une contrée agréable et fertile, et privilégiée en 1620. Elle a un bon port; la construction des vaisseaux lui rapporte beaucoup, et son commerce de goudron est considérable. Les paysans de ces environs cuisent au printemps et en automne du sel, qui, dans les commencemens, est d'une couleur grise, mais qui devient blanc comme la neige aussitôt qu'on a versé quelque peu de lait caillé dans la chaudière où on le clarifie. La manière de faire ce sel est rapportée dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Suède*, Tom. IV, pag. 210 et suiv.

Gangales, (*Гангалы.*) C'est un ancien peuple slavon qui vivoit au-delà du Dnepr, vers l'embouchure du Boug, et qu'on cite souvent dans les chroniques russes.

Gangout, (*Гангутъ.*) C'est un cap de la Finlande, qui s'avance beaucoup dans la mer. Il est situé dans le golfe de Finlande, à l'endroit presque où ce golfe commence, de manière à devenir un poste important pendant une guerre maritime, car on peut observer de là les mouvemens de l'ennemi dans les deux golfes, et jusqu'auprès de Riga. Cet endroit est célèbre par une victoire que l'empereur Pierre-le-Grand y remporta sur les Suédois le 28 juillet en 1714.

Gardoriki, (*Гардорики.*) C'est le nom d'une ville qui a été célèbre chez les Russes dans l'antiquité. Elle a été bâtie dans l'endroit où se trouve actuellement le vieux Ladoga. Son nom est sarmate et signifie dans la langue de ce peuple *grande ville*. M. Tatischef, dans son dictionnaire historique-géographique, nous apprend que les Slaves s'en étant emparés, y eurent des souverains bien avant Rurik; mais les guerres fréquentes qu'ils avoient avec les peuples du nord, ou d'autres raisons, les obligèrent à bâtir une autre ville vers les sources du Volkhof à laquelle ils donnèrent le même nom, en le traduisant seulement en slavon; ils la nommèrent donc *Grad-Veliki*, ce qui, comme Gardoriki, veut dire *grande ville*. On voit qu'en 864 Rurik y transporta le siége du gouvernement; dès-lors l'ancienne fut abandonnée, et resta comme un bourg de peu de conséquence.

Gatchine, (*Гатчинъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg; c'étoit

une maison de plaisance bâtie par le prince Grégoire Orlof, qui après sa mort a été achetée par l'impératrice Catherine II, et donnée en 1784, avec tout le district et les paysans qui en dépendoient, à l'Empereur Paul Ier, alors grand-duc. Elle est à 40 w. de distance de Pétersbourg; les bâtimens du palais sont grands et magnifiques, les jardins vastes et parfaitement ordonnés; les eaux sont d'une transparence surprenante, on y voit partout le fond à 12 et 20 pieds de profondeur. Gatchina est un des plus beaux palais impériaux qui existent en Russie. Cet endroit a été érigé en ville par l'Empereur Paul Ier, en 1797. On y compte plus de 3000 habitans avec les bourgs qui en dépendent. Parmi les choses curieuses qui s'y trouvent, on doit remarquer, dans l'église russe de Malte, un morceau de la vraie croix, la main droite de St. Jean-Baptiste, et l'image miraculeuse de Notre-Dame de Filerme, apportée de Rhode à Malte, en 1523, par le grand-maître de l'Isle-Adam. Tous ces objets furent emportés, après la prise de Malte en 1798, le 13 juin, par le grand-maître de l'ordre le baron de Hompech; ils furent offerts à l'Empereur Paul, qui avoit pris le titre de grand-maître, par le comte de Colovrat et les autres députés de l'ordre, à une audience publique à Péterhof, en 1799, le 3 août, et déposé le 12 octobre de la même année, par son ordre, à l'église de Gatchine, à l'occasion des cérémonies du mariage de Mad. la grande-duchesse Hélène Pavlovna, avec le prince héréditaire de Meklenbourg-Schvérin.

Gavrilova, (*Гавриловa.*) bourg considérable du gouv. de Vladimir, district de Souzdal, sur les deux rives de l'Irchesse. On y trouve un haras très-considérable de chevaux de différentes races, appartenant à la couronne.

Gavrilovskoï, (*Гавриловской.*) redoute construite sur le Coubane, entre les forts Mariinskoï ou de Marie, et le fort Arkhanguelskoï, dans le gouv. du Caucase.

Gazimour, (*Газимуръ.*) riv. considérable du gouv. d'Irkoutsk, district de Nertchinsk; elle a sa source dans les montagnes, et coule plus de 250 w. avant de se jeter dans l'Argoun. On a trouvé dans son lit des mines d'argent et de cuivre très-riches; c'est pourquoi on a bâti sur ses bords des forges et des usines très-considérables, qui portent le nom de la riv. et rapportent beaucoup à la couronne.

Gdow, (*Гдовъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, et chef-lieu d'un district; elle est située sur le bord oriental du lac Tchoudskoé, ou Peïpouss, et sur la petite riv. Gdovka, qui s'y jette, sous le 58° 43′ de lat. sept. et le 46° 1′ de long. or., à 216 w. de Pétersbourg. Cette ville a été bâtie par les Pskoviens, en 1424, et fortifiées par eux dans les années suivantes. En 1612 elle fut prise par les Suédois; mais l'année suivante ces troupes ayant été subitement attaquées par les Novogorodiens, elles furent toutes taillées en pièces. En 1614, les Suédois s'en étant emparés pour la seconde fois, ils l'abandonnèrent en 1617. Gdow actuellement ne renferme rien de remarquable. On y trouve trois églises et quelques maisons assez chétives, dont les habitans font un petit commerce des denrées qu'ils cultivent dans les environs.

Georgie, (*Грузiя.*) Ce royaume que les Russes appellent *Grouzia* et les Persans *Gourgistan*, est une des plus nouvelles acquisitions de la Russie. Catherine II l'avoit déclaré sous sa protec-

tion immédiate; même long-temps avant elle, les tzars et Pierre-le-Grand, s'étoient immiscés dans les affaires de ce pays. Il vient d'être organisé en gouvernement, à l'instar des autres provinces de la Russie. Sa position est entre la mer Caspienne à l'orient, et la mer Noire à l'occident. Sur une étendue de 10 degrés, c.-à-d. depuis le 59° jusqu'au 69° de long. orient., et entre le mont Caucase et l'Arménie montagneuse, depuis le 40° jusqu'au 45° de lat. sept. Avant sa soumission volontaire à l'empire de Russie, il étoit partagé en 5 prov. qui avoient chacune leur prince avec le titre de roi, dont deux vers l'orient: la Carthalinie et la Cakhétie; elles étoient soumises au Schah de Perse; et les trois autres vers l'occident, la Mingrélie, l'Imirétie et le Gouriel, étoient sous la domination de l'empire Ottoman. Ce malheureux pays dévasté tantôt par les Persans, tantôt par les Turcs et les montagnards du Caucase, vit mettre le comble à ses maux après la mort de son dernier roi, Géorgui ou George, fils d'Héraclius, par la mésintelligence de ses frères et de ses fils, qui ne purent jamais s'arranger entr'eux pour le choix d'un successeur. Ils se croyoient tous des droits égaux, si non au trône, du moins au partage des états du dernier roi. Celui-ci avoit sollicité l'empereur de Russie Paul I^er^, de joindre la Georgie à ses vastes états; il l'avoit ordonné par son testament comme le seul moyen d'assurer la paix à cette fertile et malheureuse contrée. Ces princes voyant qu'enfin c'étoit le seul moyen pour eux de conserver leurs vies et leurs propriétés, supplièrent l'empereur de vouloir bien les admettre au nombre de ses sujets. Le seul prince Alexandre voulut s'y opposer; il s'enfuit en Perse, espérant avec le secours de cette puissance pouvoir rentrer à main armée dans les états de ses pères, et s'y affermir sur le trône; mais battu par les Russes, abondonné par les Persans, il se trouva trop heureux de profiter du pardon que l'empereur voulut bien lui accorder, à condition qu'il suivroit le sort de ses frères, et vivroit tranquille en Russie, sans jamais se mêler des affaires de la Georgie. Il parut, en 1801, le 18 janvier, un manifeste de la cour de Russie, par lequel on déclaroit la Georgie à jamais réunie à l'empire. La même année, au mois de septembre l'empereur Alexandre I^er^ ordonna qu'on organiseroit un gouv. en Georgie, qui fut d'après cela partagé en 5 districts, dont 3 en Carthalimie, ce sont ceux de Gorii, Lorii et Douchet, et 2 en Gakhétie, qui sont ceux de Telaw et de Signakh. La ville de Tiflis, sur le Coura (l'ancien Cyrus), est la capitale du gouv; elle n'est d'aucun district et se compte à part. On y a établi les tribunaux, les magasins et le quartier-général de l'armée. L'empereur a permis que les Georgiens continuassent à se gouverner par leurs propres lois. Ils suivent, pour leur législation, le code de Vakhtang, un de leurs souverains; mais on a joint aux officiers du pays des Russes pour la partie exécutive, et le gouverneur-général a le droit de concilier ces lois avec le code pénal russe, et souvent à mitiger les sentences. La religion chrétienne fut apportée en Georgie sous le règne de Constantin-le-Grand, par une femme prisonnière dans le pays, nommée *Nonna* ou sainte *Nonne*. Les Georgiens supposent que ce fut vers l'an 314 de Jésus-Christ; ils suivent strictement le rit grec. Ils relevoient auparavant du patriarche de Cons-

tantinople, ensuite de celui d'Antioche ; mais vers le milieu du XI[e] siècle ils établirent chez eux un vicaire du patriarche, sous le nom de *Catholicos*. Celui qui régit leur église dans ce moment, s'appelle Antoine, il est fils de l'avant-dernier roi Héraclius, et membre du St. Synode en Russie. On compte dans la partie soumise à la Russie, qui est la Carthalimie et la Cakhétie, 3000 églises, la plupart très-pauvres ; celles pourtant qui sont dans les villes sont assez bien entretenues. La plus belle, sans contredit, et la plus ancienne, car elle compte 900 ans depuis l'époque de sa fondation jusqu'à à nos jours, est l'église de Mikheti, petite ville à 18 w. de Tiflis. C'étoit l'ancienne résidence des rois, et c'est là qu'ils étoient tous couronnés et enterrés ; ce n'est encore que dans cette église que les archevêques imposent les mains sur ceux d'entreux qui viennent d'être promus à cette dignité. On compte 6 couvens en Carthalimie et 5 en Cakhétie, il s'y trouve aussi deux couvens de Grecs, mais pas un de femmes. Les Georgiens ont encore deux couvens hors de leur pays, l'un à Jérusalem et l'autre au mont Athos. On compte dans ce gouv. 308,000 habitans, qui en général ont adopté le genre de vie et les coutumes des Persans leurs vainqueurs. Le quart de cette population sont des Arméniens ; ce sont eux qui font tout le commerce du pays : les Georgiens, tous guerriers, méprisent cet état et ne s'en occupent jamais. On y trouve aussi des Juifs qui sont courtiers, usuriers, etc. Depuis 1625 on y trouve des missionnaires de l'église romaine, ce sont des Théatins, mais ils y font bien peu de prosélytes. La langue georgienne se divise en 2 dialectes, le dialecte sacré et le commun : le sacré est la langue georgienne pure, il est employé dans les livres d'église, et dans quelques ouvrages historiques qui se trouvent dans le pays; le commun est la langue que tout le monde parle, c'est la même que la sacrée pour le fond, mais il s'y est glissé quantité de mots arméniens, persans et turcs. Le principal fleuve du pays est le Coura (Cyrus) ; il reçoit dans son sein le Liagvi, la Débéda, la Ktzia, l'Aragvi, le Iori et l'Alazan. La Georgie est un pays très-montagneux. Le climat y est chaud, mais sain, et la terre excessivement fertile. Il abonde en bois de chêne et de hêtre ; le châtaignier, le maronnier et le noyer y sont très-communs. On y cultive la vigne avec succès. Le coton qui est pour eux une branche de commerce considérable, y est d'une qualité supérieure. Les mûriers y sont cultivés presque partout ; les vallées produisent du froment, du riz, du millet, de l'orge, de l'avoine, du lin et du chanvre en quantité. Les montagnes y contiennent des mines très-riches d'or et d'argent, d'étain, de cuivre et de fer ; on y trouve des rubis, des cornalines, du jaspe et de beaux cristaux de roche, du marbre, du porphire, du lapis-lazuli, de l'ambre noir, de l'alun et du charbon de terre. On élève beaucoup de bestiaux en Georgie, et ses rivières sont très-poissonneuses. On évalue les revenus de ce pays à 3 millions de roubles. Les principaux endroits de ce gouv. sont Tiflis, capit. du pays, sur le Coura ; Gori, sur l'embouchure de la Medjouda qui se jette dans le Coura ; Ananour, sur l'Aragvé; Télaw, Signag, etc.

Georgiefsk, (Георгіевскъ.) ville fortifiée du gouv. du Caucase, située sur la rive septentrionale du Podcoumok, ou petite Couma, à 8 w. de l'endroit où elle se réu-

nit à la grande Couma, et à 2094 ½ de Moscou. Cette forteresse fut construite en 1771; en 1785 elle devint chef-lieu d'un district, et appartint tantôt au gouv. d'Astrakhan, tantôt à celui du Caucase; enfin, en 1802, l'Empereur ordonna que le siége du gouv. de cette province y fût transporté, et depuis ce temps Georgiefsk est devenue la capitale et la résidence du général en chef commandant dans ces contrées. On y trouve 2 églises, dont l'une de la religion grecque, et l'autre arménienne, 500 maisons, 6 hôpitaux, une pharmacie, des casernes et des magasins de blé et de sel. Le militaire excepté, la plus grande partie des habitans sont des Cosaques du Volga. On y trouve aussi quelques marchands russes et arméniens.

GJATSK, (*Гжатскъ.*) ville du gouv. de Smolensk, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 55° 30′ de lat. sept. et le 52° 57′ de long. orient., à 222 w. de Smolensk, sur les deux bords de la Gjatt. Pierre-le-Grand y a transporté beaucoup de riches marchands de Mojaïsk, Véréa, Borovsk et la peupla par des colonies qu'il amena des provinces voisines. Cette ville fait un commerce considérable de fer, de chanvre et de blé, qu'on y apporte des provinces méridionales en hiver, sur des traîneaux, et en été par le moyen de l'Oca, de l'Ougra et de la Voria; d'ici elles sont embarquées pour Pétersbourg par la Gjatt, Vazouza et le Volga. Ce commerce est d'autant plus avantageux à la ville de Gjatsk, qu'étant entourée de forêts, toutes les barques nécessaires aux transports de ces marchandises se construisent dans la ville même. On y trouve 3 églises, quelques fabriques de toiles et 1300 habitans des deux sexes; tous les ans, le 8 juillet, il s'y tient un grand marché.

GJATT, (*Гжатъ.*) riv. qui a sa source dans le gouv. de Smolensk, et qui coule ensuite dans celui de Tver, où elle se jette dans la Vazouza. Au printemps, lorsque ses eaux sont fort hautes, des barques chargées de fer, de chanvre et surtout de blé, partent de la ville de Gjatsk, se rendent par cette rivière et la Vazouza dans le Volga, d'où elles vont les unes à Pétersbourg; les autres descendent le fleuve plus loin, et font le commerce des provinces qu'il baigne vers l'Orient.

GLADKOÏ, (*Гладкой.*) Il y a deux bourgs fortifiés des Cosaques Grébenskié qui portent ce nom. Ils sont tous les deux dans le gouv. du Caucase, district de Kizlar, sur le Térek; pour les distinguer entre eux, on nomme l'un le vieux, l'autre le nouveau, en russe *Staro-Gladkoï*, et *Novo-Gladkoï*.

GLARIS, (*Гларисъ.*) C'est le nom d'une colonie allemande dans le gouv. de Saratof, et à 90 w. au-dessus de cette ville sur le Volga; on y compte plus 46 familles.

GLAZOUNOFSKAÏA-STANITZA, (*Глазуновская станица.*) C'est un bourg des Cosaques du Don, bâti sur les deux rives de la Medvéditza, et au milieu d'une forêt très-épaisse, de manière que les maisons des habitans sont séparées par les arbres de la forêt. Ce bourg est entièrement inondé pendant le printemps, et les habitans en sortent alors pour se réfugier dans des fermes assez éloignées de la rivière, qu'ils possèdent, et où ils passent une partie de l'été.

GLAZOW, (*Глазовъ.*) pet. ville du gouv. de Viatka, et chef-lieu d'un district depuis 1781; elle est sous le 58° 4′ de lat. sept. et le 69° 55′ de long. orient., et à 214 w. de Viatka. On y trouve une seule église et très-peu d'habitans.

Glebow, (*Глебовъ.*) Il y avoit anciennement une ville de ce nom en Russie; elle étoit située sur le chemin de Gorodoc à Novgorod.

Glinsk, (*Глинскъ.*) pet. ville du gouv. de Poltava, district de Roméne, située sous le 50° 36′ de lat. sept. et le 51° 15′ de long. orient. sur la riv. droite de la Soula; elle a été fondée en 1623 par le Polonois Vichnévetski. On y trouve trois églises.

Gloubokoé, (*Глубокое.*) (lacs). Il y en a deux de ce nom, qui veut dire en russe *profond*: le premier se trouve dans le gouv. de Moscou, district de Rouza, et donne naissance à la petite rivière nommée Istritza; le second est dans le gouv. de Tver, district de Bejetsk. Ils ont l'un et l'autre une grande étendue et sont profonds et poissonneux.

Gloukhow, (*Глухowъ.*) ville du gouv. de Tchernigow, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 51° 40′ 30″ de lat. sept. et le 32 de long. orient., à 173 w. de Tchernigow, sur la Jesman qui se jette dans le Seym; elle comprend un millier de maisons, et a 4 faubourgs qui en contiennent encore davantage. On y trouve 5 églises et deux couvens dont un de religieuses. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais on voit par les chroniques russes qu'elle fut prise en 1152 par les Polovtzis venus au secours du grand-duc Héorgui ou George Vladimirovitch II. Cette ville devint, après la ruine de Batourine, la résidence des hetmans; ensuite, pendant quelque temps, celle des gouverneurs-généraux de la petite Russie, et le siége du collége de régence; actuellement elle n'est plus que chef-lieu du district de son nom.

Gnilitza, (*Гнилица.*) pet. riv. qui coule dans le gouv. d'Ukraine, district de Tchougouief; elle se jette dans le Donetz sur sa rive gauche.

Gniloutchka, (*Гнилушка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, à 105 w. de cette ville, sur l'Ilavlia. On y compte 95 familles. Il y a aussi une pet. riv. de ce nom dans le gouv. de Toula, près de la ville de Bohoroditsk.

Gobza, (*Гобза.*) pet. riv. du gouv. de Smolensk, sur le confluent de laquelle avec la Casplia se trouve la ville de Porétchie.

Gololobovka, (*Гололобовка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, sur un petit ruisseau du même nom qui se jette dans le Caramyche. On compte 105 familles luthériennes dans ce bourg qui est à 66 w. de Saratof.

Goloubinskaïa-stanitza, (*Голубинская-станица.*) bourg des Cosaques du Don, situé sur ce fleuve; on n'y trouve qu'une seule église; ses habitans sont tous cultivateurs.

Goltzovka, (*Гольцовка.*) riv. qui coule dans le Camtchatka et se jette dans la Bolchaïa-réka (grande rivière). Il y a dans le gouv. de Tobolsk, à 15 w. de la montagne nommée Zmééfskaïa, une mine de cuivre très-riche qui porte ce même nom.

Gorbatow, (*Горбатовъ.*) pet. ville du gouv. de Nijni; elle est sous le 55° 58′ de lat. sept. et le 60° 50′ de long. orient., sur la rive droite de l'Oca, à 70 w. de Nijni-Novgorod. C'étoit un village assez peu considérable qu'on a érigé en ville et en chef-lieu de district en 1779. On y compte actuellement 600 habitans des deux sexes, qui sont presque tous cultivateurs, quelques-uns cependant sont cordiers, et d'autres font des filets de pêcheurs.

Gorenka, (*Горенка.*) pet. riv. du gouv. de Simbirsk, à l'embouchure de laquelle, dans la Soura,

se trouvoit la ci-devant petite ville de Cotiakof.

GORODETSK, *ou* GORODOK, (*Городецкъ или Городокъ.*) pet. ville du gouv. de Vitebsk et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 55° 20′ de lat. sept. et le 48° de long. orient. sur le lac de Nestchedra, et sur les deux rives de la Gorodnia qui en découle. On y trouve une église de Grecs-Unis, et une école de Juifs. Les habitans sont pour la plupart des Juifs : on en compte 1000 des deux sexes et 500 chrétiens.

GORODETZ, (*Городецъ.*) C'est l'ancien nom de plusieurs villes, comme p. ex. de Cassimof, de Jourief - Povolski, de Béjetsk (*Voyez ces articles*). Il y avoit aussi une ville de ce nom dans la principauté de Kiow, sur l'embouchure de l'Osetr dans la Désna, c'est dans cette ville que le grand-duc de Kiow, Iaroslav et son frère Mstislav de Tmoutarakan, partagèrent entre eux la Russie jusqu'au Dnepr. Cette ville fut deux fois ruinée par les Polovtzis, la seconde fois en 1152; elle étoit aussi le siége d'un évêque jusqu'à cette époque, mais alors il fut transféré à Belgorod.

GORODISTCHÉ *ou* GRADIJSK, (*Городище или Градижскъ.*) ville du gouv. de Poltava, sur le Dnepr ; elle est sous le 49° 8′ de lat. sept. et le 50° 40′ de long. or. ; on n'y trouve rien de remarquable.

GORODITCHÉ, (*Городище.*) ville du gouv. de Penza, et chef-lieu d'un district ; elle est sous le 53° 24′ de lat. sept. et le 64° 17′ de long. or., sur les deux rives de la Kitich-Keléïka, qui la sépare en deux parties presque égales, à 42 w. de Penza. On y compte deux églises, 240 maisons, et 1800 habitans des deux sexes.

GORODNA, (*Городна.*) ville du gouv. de Tchernigow, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 51° 48′ de lat. sept. et le 49° 30′ de long. or., à 50 w. de Tchernigow, sur la pet. riv. Gorodnia qui se jette dans la Desna. On y trouve 3 églises et près de 3000 habitans des deux sexes.

GOROKHOVAÏA-VICHÉRA, (*Гороховая - Вишера.*) On nomme ainsi une cascade très-considérable sur l'Angara, dans le gouv. d'Irkoutsk ; elle s'étend à une demi-verste.

GOROKHOVÉTZ, (*Гороховецъ.*) Ville du gouv. de Vladimir, et chef-lieu d'un district, sur la rive droite de la Cliazma, et à 157 w. de Vladimir ; elle se trouve sous le 56° 17′ de lat. sept. et le 60° 5′ de long. orient. On ignore l'époque précise de sa fondation, mais on voit par des restes de fortifications en terre qu'elle a dû être bâtie au haut de la montagne, tandis qu'elle est actuellement presqu'au pied et sur le bord même de la rivière ; elle est entourée de forêts; on y trouve un couvent de moines et 3 églises, une fabrique de toile et 5 tanneries. Les habitans sont au nombre de 1500 en comptant les deux sexes ; les femmes y font du fil que l'on juge aussi bon et aussi fin que celui qu'on apporte de la Hollande.

GORUTCHAÏA-RETCHKA, (*Горючая-рѣчка.*) ou *petite rivière brûlante*. C'est un ruisseau qui coule dans le Camtchatka, et se jette dans l'Océan orient.; il n'a qu'une toise de largeur à son embouchure et l'eau y est tiède ; on voit même une végétation assez belle sur ses bords ; le fond est tapissé de mousse verte ; mais plus haut, l'eau devient plus chaude, de manière qu'aux sources mêmes, qui sont à 3 w. de son embouchure, elle est bouillante, on n'y voit aucune végétation ; du petit plateau d'où jaillissent les sources, qui est aride et nud, ainsi que des fentes des rochers voisins, on

entend un bruit souterrain pareil à celui que produit l'eau en ébullition.

Goryn, (Горынъ.) riv. qui coule dans le gouv. de Volhinie; elle est remarquable, parce qu'en 1147 on a décidé qu'elle serviroit de démarcation entre la principauté de Kiow et la Russie Rouge ou belle, de manière qu'en-deçà les terres appartiendroient aux princes de Kiow, et au-delà à ceux de Vladimir en Volhinie.

Gouberlinskaïa crepost, (Губерлинская крѣпость.) C'est un fortin construit dans les montagnes du gouv. d'Orenbourg, à quelque distance du fleuve Ourall, au milieu d'une vallée qui s'étend d'un côté jusqu'à la Samara et de l'autre jusqu'au fort de Kizyl. On n'y trouve qu'une trentaine de maisons habitées par les Cosaques qui y sont en garnison; la riv. Gouberlia traverse ce fort et lui donne son nom, ainsi qu'aux montagnes voisines, qui ne sont proprement que des rochers nus appartenans aux monts Ouralls. Ce fort est à 202 w. d'Orenbourg.

Goundorofskaïa stanitza, (Гундоровская станица.) Bourg des Cosaques du Don, sur la rive gauche du Donetz, vis-à-vis de de l'embouchure de la Camenka.

Gourief-gorodok, Гурьевъ-городокъ.) pet. ville du gouv. d'Orenbourg, située sur les bords de l'Ourall, à 10 w. de la mer Caspienne, sur un marais salé inondé d'eau au printemps par les embouchures de l'Ourall; ce qui rend l'air très-mal sain depuis cette saison jusqu'à celle de l'automne. Cette petite forteresse est de toutes celles situées sur ce fleuve la plus régulière et la mieux bâtie. Elle est redevable de son existence à Michel Gouriéf, marchand russe, qui par rapport à la pêche en jeta les fondemens lorsque Saratchik étoit encore la résidence d'un prince tatare, c.-à.-d. longtemps avant que les Cosaques vinssent s'établir sur le fleuve Jaïk ou Ourall, dont ils ont pris le nom. Cette forteresse appartenoit au gouv. d'Astrakhan; ce n'est qu'en 1753 qu'elle a été transférée dans celui d'Orenbourg. Elle est sous le 49°39′ 15″ de long. or. et le 47°7′ de lat. sept., à 744 w. d'Orenbourg. On n'y trouve qu'une seule église et tout au plus 100 maisons. La garnison consiste en un régiment de Cosaques et une compagnie d'infanterie. Il y a à 20 w. d'ici une redoute qu'on appelle aussi Gouriefskoï-Redout, ou redoute de Gourief.

Goucinaïa reka, (Гусиная рѣка) ou rivière des Oies. Elle coule dans l'île de Calgouiéf qui se trouve dans l'Océan glacial, et appartient au gouv. d'Arkhangel; les vaisseaux n'y entrent pas.

Gouslenka, (Гусленка.) pet. riv. qui a sa source dans le gouv. de Rezan, district de Egoriefsk, et qui après un cours de 15 w. entre dans le gouv. de Moscou, où elle se jette dans la Nerska.

Gouss, (Гусь.) C'est une riv. qui a sa source dans le gouv. de Vladimir, district de Soudogda, et qui traversant ensuite le district de Mélenki, coule sur la frontière du gouv. de Rézan, où elle se jette dans le Colp. Il y a des forges magnifiques sur les bords de cette riv. qui appartiennent à un particulier qui y emploie plus de 900 ouvriers, on y travaille jusqu'à 90,000 pouds de fonte.

Gratchevskaïa Crépost, (Гречевская Крѣпость.) c'est un fortin bâti depuis peu sur la rive droite du Volga dans le gouv. d'Astrakhan, district d'Enotaevsk. Il est habité par des Cosaques du Volga. On y trouve une cinquantaine de maisons toutes construites en osier et recouvertes d'argile et

ensuite blanchies, ce qui leur donne un air de propreté fort agréable; la raison de cette construction est le manque absolu de bois dans cette contrée. Il se trouve une redoute du même nom dans le gouv. de Tobolsk, district de Sémipalatinsk, sur le bord de l'Irtyche; elle fait partie de la ligne militaire qui défend de ce côté, les frontières de l'incursion des Kirguiss.

Gretchina louka, (*Гречина лука.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, à 83 w. de cette ville, sur la Medvéditza. Elle est composée de 100 familles luthériennes.

Griaza, (*Грязa.*) pet. riv du gouv. de Mohilef; elle se jette dans le Dnepr.

Griznaïa, (*Грязная.*) pet. riv. du gouv. et du district même de Tambow. Elle est remarquable par la quantité d'alun qu'en trouve dans ses bords, et qu'on a commencé tout nouvellement à exploiter avec beacoup de succès. Le nom de cette petite riv. signifie *boueuse.*

Griaznovatka, (*Грязноватка.*) colonie allemande du gouv. de Saratof, à 90 w. de cette ville, sur le bord élevé du Volga. On y compte 36 familles de la religion catholique.

Griazovétz, (*Грязовецъ.*) ville du gouv. de Vologda et chef-lieu d'un district, bâtie sur un ruisseau nommé Rjavétz, elle est à 43 w. de Vologda. On n'y trouve qu'une seule rue, des deux côtés de laquelle toutes les maisons de ce petit endroit sont bâties. La ville n'a qu'une église qui est au bout de la rue. Ses habitans gagnent leur vie en hébergeant les voyageurs et les rouliers, cet endroit étant sur la grande route de Moscou.

Grigoriefskaïa stanitza, (*Григорьевская Станица.*) Il y a deux bourgs des Cosaques du Don qui portent ce nom. On les distingue entr'eux par les épithètes de vieux et nouveau. Ils sont tous les deux sur la rive droite du Don.

Grigoriopol, (*Григоріополь.*) pet. ville du gouv. de Kherson, dans le district de Tiraspol, à 40 w. seulement de cette dernière ville, sur la rive gauche du Dnestr; elle n'est peuplée que d'Arméniens émigrés de Kaouchan, Bender, Ismaïl, Akermann, etc., elle contient 400 maisons et 150 boutiques. Les habitans, malgré la quantité de terrain qui leur a été accordé pour la culture, ne s'occupent que du commerce; de manière qu'une grande partie de leurs terres restent en friche. Le nom de Grigoriopol lui vint de St. Grégoire, premier apôtre du Christianisme en Arménie.

Griznouchka, (*Гризнушка.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, elle se jette dans la riv. nommée Souveraine.

Grobovo-polé, (*Гробово-поле.*) petit fortin construit en bois, dans le gouv. de Perm, distrist d'Ecatherinbourg. Le but de sa construction, pendant la révolte des Bachkirs en 1735, a été de protéger les mines et tous les établissemens de cette contrée, contre ces mutins.

Grodno, (*Гродно.*) (gouvern. de) il est situé en Lithuanie, il a au nord le gouv. de Vilna, à l'orient celui de Minsk, au midi celui de Volhinie et une partie de la Gallicie, et à l'occident le cercle de Bialystog et une partie du duché de Varsovie. Les principales riv. qui l'arrosent sont le Niémen, la Chara, le Boug, la Moukhavitza et la Pina. La terre y est en général productive; il abonde en forêts, et on y trouve des mines de fer. Les habitans s'adonnent à l'agriculture et à l'éducation des

abeilles. Ils ont des tanneries, des distilleries d'eau-de-vie, des verreries, etc. Le principal commerce de ce gouv. consiste en blé avec Dantzig et Königsberg; et en vente libre du sel de Crimée, et d'eau-de-vie de grains qui se distille chez eux. On y compte 608,182 habitans parmi lesquels il y a 1075 Tatares. Ce gouv. se divise en 8 districts, dont chacun porte le nom de la ville qui en est le chef-lieu; ce sont ceux de Grodno qui est en même temps la cap. du gouv., Lida, Novogroudek, Slonim, Proujane, Cobrine, Breste, et Volkhovisk. Il y a en outre 39 bourgs, 5851 villages, et on y trouve 423 églises et 71 couvens; les habitans sont presque tous de la religion romaine; il y a cependant des Catholiques-Grecs, des Grecs-Unis, quelques luthériens et beaucoup de Juifs.

Grodno, (Гродно.) Cap. du gouv. de ce nom. Elle est située sous le 53° 18′ de lat. sept. et le 42° 45′ de long. or., à 924 w. de Pétersbourg. On ne sait rien de positif sur sa fondation, on voit seulement dans les chroniques qu'en 1184 toute la ville a été brûlée par un incendie; en 1283 elle a été prise par les chevaliers de l'ordre Teutonique; en 1306 les Prussiens l'ont assiégée sans succès, etc. Actuellement c'est une ville assez médiocre, bâtie irrégulièrement, quoiqu'elle soit, après Vilna, la meilleure ville de Lithuanie, ci-devant siége de la diétine, du grod et de la starostie, et chef-lieu d'un district. Elle est au bord du Niémen, en partie sur une montagne, et en partie dans un fond et entourée d'autres montagnes. L'ancien château qui est environné d'un fossé très-profond est tellement tombé en ruine qu'il n'y a plus qu'une aile que l'on puisse habiter; mais le nouveau, bâti par Auguste III, est grand, beau et régulier; il est à deux étages; la grande salle, la chambre du sénat et la chapelle, surpassent en beauté les autres appartemens. Sur la place qui fait face au château, est le bel édifice affecté à la chancellerie. Il y a dans la ville 9 églises catholiques romaines et deux grecques. Les Juifs y ont aussi une synagogue construite en pierres. Le collége ci-devant des Jésuites a une église superbe; celle des religieuses Carmélites est également digne de remarque pour sa beauté. L'abbaye grecque de l'ordre de Saint Basile vient de se réunir à l'église romaine. Le palais que la maison de Radzivill a dans cette ville est très-grand; celui de la maison Sapiéha, bâti sur le marché, est beau. Ce marché, la rue et la place du château sont propres et pavés, les autres rues sont extrêmement sales. On convint en 1673 que la 3e diète se tiendroit toujours dans cette ville. Durant cette assemblée 4 chambres situées dans un quartier commode, y compris les écuries, ont été louées jusqu'à 400 ducats pour l'espace de six semaines. Il a été ordonné par un Oukaz de l'empereur Paul Ier, du 7 février 1797, que le tribunal suprême de Lithuanie auroit à siéger à l'avenir 6 mois de l'année à Vilna, et six autres mois à Grodno, et que ceux qui ne seroient pas contens de la sentence dudit tribunal, pourroient en appeler au sénat gouvernant. Le port qui se trouve sur le Niémen est le plus beau qu'il y ait dans toute la contrée. On voit près de la ville une ferme ci-devant royale, bien bâtie. La population de Grodno n'est que de 3000 ames.

Gros-Roog, (Гросъ-Роогъ.) C'est une île de la mer Baltique, appartenante au gouv. de Reval, elle est à 10 wers. de distance du

port Baltique, et habitée par des Danois qui sont venus s'y établir il y a plusieurs siècles.

Groudek, (Грудекъ.) pet. ville ouverte dans le gouv. de Podolie, elle n'a rien de remarquable.

Grounia, (Груня.) C'est le nom de deux pet. riv. du gouv. de Poltava, qu'on distingue entr'elles par le surnom de *Tikhaïa* (tranquille) pour l'une et *Soukhaïa* (sèche) pour l'autre; elles se jettent toutes les deux près de Gaditche dans le Tél.

Grozovo, (Грозово.) c'est un gros bourg du gouv. de Minsk, dans lequel il y a une église grecque; il s'y tient annuellement un marché.

Guezléw, (Гезлевъ.) *Voyez* Eupatorie.

Gvita, (Гвита.) riv. assez considérable du gouv. de Calouga, district de Pérémychle; elle se jette dans la Jizdra; on trouve dans ses bords du charbon de terre d'une excellente qualité, il y est en couches épaisses à une certaine profondeur.

Gzia, (Гзя.) pet. riv. du gouv. de Vladimir, district de Jourief; elle se jette dans la Colokcha; elle n'est remarquable que par la ville de Jourief qui est bâtie sur son embouchure, et deux batailles sanglantes qui se sont données sur ses bords, entre deux frères qui se disputoient leurs états; la première entre le prince Vsevolod de Vladimir et son frère Mstislaw de Rostof; le premier étant resté vainqueur, le second se retira dans ses états; la seconde entre les fils de ce même Vsevolod, Constantin et Jouri, qui se disputoient l'héritage de leur père.

H.

Habsal, (Габзалъ.) pet. ville du gouv. de Reval, port de mer, et chef-lieu d'un district. Elle est située sous le 58° 54′ de lat. sept. et le 41° 5′ de long. orient., sur une presqu'île vis-à-vis l'île de Vorms, à 95 w. de Reval. Habsal a été bâtie vers l'année 1279 par l'évêque Herman. En 1559, les Danois en furent les maîtres; mais bientôt après le duc de Holstein, Magnus, la gouverna comme évêque d'Oesel et de Vick. Ensuite les Suédois s'en étant emparés en 1645, ils la gardèrent jusqu'en 1710 que la Russie en fit la conquête. C'étoit-là qu'étoit autrefois la cathédrale de l'évêché d'Oesel, laquelle étoit un superbe édifice, mais qui n'offre plus aujourd'hui que des ruines. L'ancien château épiscopal étoit situé sur une hauteur. On y trouve 2 écoles, une église luthérienne et 600 habitans des deux sexes. Il s'y tient deux grands marchés par

an, qui durent chacun deux jours. Son port est annuellement fréquenté par 10 à 20 vaisseaux qui importent du sel, du vin, des épiceries, etc., et qui en exportent du blé, du lin, de la cire et des grains de genévrier.

Hack, (Гакъ.) pet. riv. du gouv. d'Olonetz, elle se jette dans le Soir.

Hadjibey, (Гаджибей.) *Voyez* Odessa.

Haga, (Гага.) bien domanial sur l'île d'Aland. *Voyez* Aland.

Haissing, (Гаисинеъ.) pet. ville du gouv. de Podolie, située sur un ruisseau qui se jette dans le Boug; elle est à 27 w. de Caménetz-Podolski. On n'y trouve rien de remarquable.

Haliko, (Галико.) district de la province d'Abo en Finlande, dans lequel on trouve l'île et la paroisse de Kimiro, qui sont à 6 milles d'Abo, différentes terres nobles, une forge et de bonnes carrières.

Hamna, (Галина.) pet. île du golfe de Bothnie, à 3 milles de celle d'Aland, vers le sud-est; il y avoit un couvent avant la réforme.

Harksoé, (Гарксое.) C'est un grand lac qui se trouve à 6 w. de Reval, sur la route de Habsal; il a un mille de circonférence et il est très-poissonneux.

Hassenpote, (Гасенпотъ.) C'étoit avant une paroisse de la Courlande qu'on a érigé en 1796 en ville; elle est à 138 w. de Mittau. Il n'y a rien de remarquable qu'un château qui porte le même nom que la ville, et les ruines d'un ancien couvent qui sont vis-à-vis.

Heiligé-Zée, (Гейлиге-Зее.) Il y a plusieurs lacs de ce nom dans le gouv. de Riga, entr'autres un près de Volmar, et un autre près de Dorpat, qui sont très-profond et très-poissonneux.

Hekeriek, (Гекерьекъ.) colonie allemande, dans le gouv. de Saratof, sur le bord du Volga.

Helsingfors, (Гелсингфорсъ.) Ville d'étape dans la Finlande nouvellement acquise, sur le golfe de Finlande. Elle a été fondée par Gustave Ier; c'est la plus considérable du pays; elle est située dans une presqu'île. Son port est un des meilleurs de la Baltique. Elle fut entièrement brûlée durant la seconde guerre avec la Suède; mais elle est entièrement rétablie actuellement. Ses habitans commercent avec du blé, des planches et du poisson. On y trouve quelques écoles. Les Suédois ont élevé plusieurs forts, savoir, ceux d'Ubricaborg et de Braberg, dans la ville, et près de la ville celui de Svéaborg avec le fort extérieur de Gustave-Svœrd, aussi bien qu'une écluse pour un bassin à Galères, creusé dans le roc sur la longueur de 130 pieds, la largeur de 45 et la profondeur de 12. Dans celui de Svéaborg étoit un bâtiment destiné pour une école de cadets Finlandois. Svéaborg, par sa situation sur des rochers inabordables dans la mer, peut-être considéré comme imprenable: le général russe Van-Suchtelen l'a pris en 1808 par capitulation.

Henichti, (Геништи.) C'est un fortin que les Russes avoient bâti en 1736 sur un isthme de la Crimée sur la mer Pourrie ou le Sivache; il n'existe plus dans ce moment.

Hériale, (Геріалъ.) On donne ce nom à une haute montagne du gouv. d'Orenbourg, au pied de laquelle on a construit un petit fort qui porte le même nom, et qui est sur les bords de l'Oural.

Hermonasse, (Гермонасъ.) On nommoit ainsi dans l'antiquité l'île méridionale que forme le Coubane à son embouchure; ce nom lui est venu d'une ville du

même nom que les Mytiléniens y avoient bâtie.

Hersiquée, (*Герсикѣ.*) C'est le nom d'une ville qui a existé en Livonie près de Riga. Les Russes la nommoient Vorobine, ils en formèrent un appanage pour Vsevolod, prince de Polotsk; mais en 1209 elle fut prise et détruite par Albert évêque de Riga.

Hohland, (*Гохландъ.*) pet. île du golfe de Finlande, à 160 w. de Pétersbourg; elle a 30 w. de long sur 10 de large. Comme elle n'est fermée que par des rochers, presque nus, elle n'a pas d'habitans, quelques pêcheurs cependant y séjournent souvent très-long-temps. L'amirauté y entretient des fanaux à cause de ses bords extrêmement dangereux aux navigateurs, surtout pendant les nuits sombres de l'automne.

Hokerberg, (*Гокербергъ.*) colonie allemande du gouvern. de Saratof, à 67 w. au-dessus de cette ville, sur le Volga; elle est composée de 24 familles.

Holdinge, (*Голдингъ.*) en lettonien Couldiga, pet. ville du gouv. de Courlande, et chef-lieu d'un district, située sur la Windau qui y forme une cascade. Holdinge a été bâtie par Thierri de Greningen, 3e grand-maître de l'ordre Teutonique. Elles sont avec Windau les villes les plus anciennes de la Courlande. Dans un privilége accordé à cette ville en 1355, on trouve les noms de ses conseils et de ses bourgeois. Son château étoit jadis la résidence d'un commandeur. C'étoit autrefois une ville importante par son commerce, et les ducs y séjournoient quelquefois. Il y a une église luthérienne et une église catholique.

Holtva, (*Голтва.*) gros bourg du gouv. de Poltava, district de Crémentchoug, situé au confluent du Psiol et de la Holtva, sous le 49° 21′ de lat. sept. et le 51° 20′ de long. orient. On y trouve 3 églises et 15,000 habitans, en y comptant ceux des villages voisins qui en dépendent.

Host-Holmen, (*Гост-Голменъ.*) C'est une pet. île de la mer Baltique, appartenante au gouv. de Reval, non loin de Habsal, et à 12 w. seulement de la terre ferme.

Hotnia, (*Готня.*) pet riv. du gouv. de Kharkof, district de Kholmych, qui, après un cours de 20 w. se jette dans la Vorscla.

Hourzouv-Cazyltache, (*Гурзувъ-Казылташъ.*) colonie grecque du gouv. d'Ecaterinoslaw, fondée en 1779 au mois de mai, aux sources de la Mokrik-Ialov, et à 192 w. d'Ecaterinoslav. On y trouve 200 maisons.

Hovenskoï-mys, (*Говенской-мысъ.*) ou cap Hoven; il se trouve dans l'Océan oriental, et appartient au gouv. d'Irkoutsk, district d'Aclansk; il a 30 w. de large et s'étend à plus de 60 w. dans la mer, qui, entre ce cap et celui d'Olutor, prend le nom de mer d'Olutor.

Hubiache, (*Гюбяшской ручей.*) pet. ruisseau qui sort d'un marais, dans le gouv. de Riga, district d'Arensbourg, et qui après avoir reçu dans son sein de petites riv., va se jeter dans la mer Baltique.

Hysis-Scholss, (*Гызисъ-Шольсъ.*) pet. endroit ruiné de la Finlande, dans la province d'Uléaborg. C'étoit autrefois un château d'une hauteur extraordinaire, taillé entièrement dans le roc, ayant deux portes et un escalier d'une structure singulière, car entre chaque degré il y avoit la distance d'une toise. Ce château est absolument tombé en ruine.

* *

I. (1)

Iacobstad, (*Якобштадъ.*) pet. ville de la Finlande, province de Vasa ; sa partie sept. est bâtie sur la terre ferme, et la partie méridionale sur la petite île de Bocholm. Elle a un port commode. Sa fondatrice est Ebba, comtesse de Brahé, qui la fit bâtir en 1653, et qui lui donna le nom de son défunt mari, le feld-maréchal Jacob, comte de la Gardie.

Iacoubstad, (*Якубштадъ.*) pet. ville du gouv. de Courlande, sur la rive gauche de la Dvina, à 145 w. de Mittau. On trouve 3 églises dont une de la religion grecque, une romaine et une de Grecs-Unis. Les habitans sont pauvres ; beaucoup, parmi le peuple, gagnent leur vie à mener des ours qu'ils apprivoisent et font danser aux foires de l'Allemagne et de la Pologne.

Iamsé, (*Ямзе.*) bourg assez considérable de la Finlande, prov. de Tavasthous. Il s'y tient un marché où l'on fait commerce de blé.

Iagorlik ou Iarlik, (*Ягорликъ или Ярликъ.*) pet. riv. qui coule sur la frontière du gouv. de Kherson, et entre ensuite dans celui de Podolie avant de se jeter dans le Dnestr ; son cours est très-rapide.

Ialta, (*Ялта.*) colonie grecque établie en 1779 sur la Voltchia, à 192 w. d'Ecathérinoslav. On trouve aussi un bourg de ce nom sur la presqu'île de Crimée, dans lequel on voit des ruines d'églises et de maisons qui attestent son ancienne splendeur. Il est habité actuellement par des Arnaoutes et se trouve dans une vallée délicieuse.

Iambourg, (*Ямбургъ.*) pet. ville du gouv. de Pétersbourg, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 59° 22′ de lat. sept. et le 46° 20′ de long. or., sur le fleuve Louga qui se jette dans le golfe de Finlande, et à $113\frac{1}{2}$ w. de Pétersbourg. Dans les anciennes chroniques russes, cette ville se nommoit Iama, nom qu'on donnoit à toute l'Ingrie occidentale dans le XIe siècle. On prétend que Vladimir, fils aîné de Iaroslav étant devenu en 1036 prince de Novgorod, conquit six ans après tout le pays nommé Iama. La ville fut bâtie en pierres et en 33 jours de temps par les Novgorodiens, en 1383. En 1444 elle fut assiégée par les chevaliers de la Livonie, et prise par les Suédois en 1612. Elle revint à la Russie conquise par Pierre-le-Grand en 1703. C'est à Catherine II qu'elle doit l'état de prospérité où nous la voyons aujourd'hui ; car elle l'a peuplée de colons étrangers, réparée, agrandie en 1766. On y trouve une manufacture de draps, une de battiste et une de bas de soie. La principale rue est fort belle,

(1) Voyez aussi la lettre Y.

elle aboutit à une place octogone qui est au milieu de la ville et sur laquelle est un obélisque. Cette ville est assez bien peuplée.

IAMPOL, (Ямполь.) pet. ville du gouv. de Podolie, sur le Dnestr; elle est le chef-lieu d'un district, et se trouve à 168 w. de Caménetz-Podolsky.

IANIKOUL, (Яникулъ.) ou Jani-Kaleh, c.-à-d. nouvelle forteresse, pet. ville qui se trouve dans la presqu'île de Crimée, sous le 45° 2′ de lat. sept. et le 34° 6′ 30″ de long. or., sur le Bospore cimmérien; elle est munie d'un fort sur la route de Théodosie, où le détroit n'a pas plus de 15 w. de largeur. Les Turcs la bâtirent en 1703 pour fermer aux Russes l'entrée de la mer Noire, et elle fut achevée en 1706. Son port seroit assez commode, mais il est rarement ou presque jamais visité par les vaisseaux qui viennent de la mer Noire, et qui vont tous à Taganrok. Les Russes prirent cette pet. ville en 1771, et l'ont gardée à la paix de Koutchouk-Caïnardji. Elle est habitée dans ce moment par quelques familles grecques. On y trouve 3 églises et une centaine de maisons. La principale industrie des habitans est la pêche qui leur procure des bénéfices considérables. On voit près d'ici des puits de naphte qui fournissent abondamment de cette matière.

IANOUCHPOL, (Янушполъ.) gros bourg du gouv. de Volhinie, district de Jitomir, à 56 w. de cette ville et sur la Teterev.

IANOV, (Яновъ.) bourg considérable du gouv. de Grodno, district de Cobryn, non loin du canal nommé ci-devant royal, et à 80 w. de Cobryn. Il s'y tient un grand marché annuel.

IAROPOLTCHE, (Ярополчъ.) c'étoit une ancienne ville sur la Cliazma, attenante à la ville de Viaznikof, dont elle est devenue comme le faubourg. (*Voyez* VIAZNIKOF).

IAROSLAVETZ-MALOÏ, (*Ярославецъ.*) *Voyez* MALOÏ-IAROSLAVETZ.

IAROSLAVL, (Ярославль.) (Gouv-de) il est situé entre le 57° et 58° 35′ et 57′ de lat. sept. et le 56° et 58° 12′ et 50′ de long. or., sur une étendue de 200 w. en longueur et 130 en largeur. Il est borné au nord par les gouv. de Vologda et de Novgorod, à l'orient par celui de Castroma, au midi par celui de Vladimir, et à l'occident par ceux de Tver et de Novgorod. On le divise en 10 districts: ce sont ceux de Iaroslavl, Rostof, Ouglitch, Mychkine, Rybinsk, Mologa, Pochékonié, Lubime, Danilof et Romanof. Le Volga traverse ce gouv. dans toute sa longueur. Les principales riv. qu'on y trouve après celle-là sont la Cheksna et la Mologa, qui se jettent dans le Volga sur sa rive gauche. Le terrain de ce gouv. est en général bas, on y trouve fort peu de collines. Il est dans quelques endroits marécageux, et généralement très-peu fertile; ce qui fait que son produit ne suffit jamais à l'entretien de ses habitans, qui font venir le blé qui leur manque des provinces voisines, en quoi le Volga les aide beaucoup, par la facilité qu'il leur présente pour les transports. Quelques districts, tels que ceux de Mologa, Pochékonié et Lubime sont assez riches en bois, c'est pour la plupart du sapin, du tremble, de l'aune et du bouleau. On compte dans ce gouv. 800,400 habitans des deux sexes, qui malgré l'infertilité de leurs terres vivent fort bien; ils sont très-laborieux, cultivent des potagers qui leur raportent beaucoup, et dont ils vendent les produits dans les provinces voisines. Ils vont

ensuite gagner leur vie dans les gouvernemens les plus éloignés de l'Empire, étant presque tous maçons, plâtriers, charpentiers, bateliers etc. Ils sont plus riches que la plupart des habitans des autres gouv. Le peuple y est beau ; les hommes sont en général grands et bien faits, les femmes fort belles : ausi dit-on *blanche et rose comme une femme de Iaroslav*. On trouve dans ce gouv. des fabriques de soie, de papiers, et surtout de toile, qui emploient beaucoup de bras.

Iaroslavl, (*Ярославль.*) C'est la cap. du gouv. de ce nom, elle est en même temps chef-lieu d'un district. Iaroslavl est située sous le 57° 37′ 30″ de lat. sept. et le 57° 50′ de long. orient., sur la rive droite du Volga, et à l'endroit où la Cotorots vient s'y jeter. Elle est bâtie sur un plateau assez élevé et très-uni sur le bord du fleuve, dans une situation riante, à 243 w. de Moscou, et à 739 de Pétersbourg. Elle est grande et bien bâtie. Cette ville est fort ancienne, elle a été fondée par le fameux Iaroslavl, fils de Vladimir-le-Grand, en 1025 ; il l'annexa à la principauté de Rostoff, ensuite elle appartint à celle de Vladimir, puis de Smolensk ; à la fin elle devint le siége d'un apanage particulier de princes russes; ce qui dura ainsi jusqu'à l'année 1426, de là à l'année 1617, on ignore le nom de ses princes ; au reste ils étoient déjà vassaux des grands-ducs de Moscou. Iaroslavl est divisée en 3 parties qui forment 11 quartiers. On y trouve 3 couvens, un séminaire, où l'on élève plus de 500 jeunes gens pour l'état ecclésiastique, une église cathédrale qui a été bâtie en 1646, et 43 églises paroissiales ; un collége où l'on enseigne toutes les sciences, et qui a été fondé par M. Démidof qui a déposé un fonds considérable pour son entretien ; il y a en outre un gymnase et une école primaire, une maison des enfans-trouvés, une de correction, un hôpital et deux maisons de charité, 10 fabriques, 2700 maisons dont beaucoup sont bâties en briques, et 20,000 habitans des deux sexes. Iaroslavl est le siége d'un archevêque qui prend le titre d'archevêque d'Iaroslavl et de Rostof. Cette ville est bien bâtie et la plupart des rues sont pavées. Elle fait un commerce considérable en étoffes de soie et de laine, en toiles, draps, cuirs, vaisselle d'argent, et en ustensiles de cuisine, en cuivre, en cloches, etc. Tous ces objets sont fabriqués dans la ville qui les exporte à Moscou, Pétersbourg et aux différentes foires qui ont lieu dans l'intérieur de l'empire ; les chapeaux de feutre, les bas de laine et les doublures de gants de la même matière, et surtout les sabots qu'on nomme Coty, sont d'un débit énorme, et sont transporté dans tout l'empire, étant préférés à ces mêmes objets fabriqués ailleurs. En général, on peut évaluer son exportation à plus d'un million de roubles. Il se tient ici deux foires par an, chacune dure deux semaines. Les manufactures de toiles de cette ville peuvent être considérées comme les plus belles qu'il y ait en Russie, surtout pour les linges de table ; celle qui a été établie, d'après les ordres de Pierre-le-Grand, par Zatrapeznof, consiste en 667 métiers où l'on fabrique nappes, serviettes, toiles fines et autres étoffes de lin pour plus de 200,000 roubles. On y a ajouté des fabriques de soieries, d'étoffes de laine, des teintures fines, des moulins à papier, à scier des planches et à faire de l'huile. Ce grand établissement qui a été vendu par son propriétaire, en 1765, pour 600,000 roubles, à un négociant

nommé Sava Iakovlev, emploie plus de 5,000 ouvriers.

Ichime, (*Ишимъ.*) riv. considérable du gouv. de Tobolsk; elle sort du step des Kirguis-Caïssaks de la horde moyenne, et parcourant un grand espace de terrain dans le même gouv., va se jeter dans l'Irtiche, sous le 58° de lat. sept.

Ichime, (*Ишимъ.*) pet. ville du gouv. de Tobolsk, et chef-lieu d'un district, elle est située sous le 56° 3′ de lat. sept. et le 87° 4′ de long. or., sur la rive droite et extrêmement escarpée de l'Ichime, à 342 w. de Tobolsk. C'étoit dans l'origine un poste militaire, établi pour protéger le pays des excursions des Kirguis; il a été érigé en ville en 1782. On y compte une centaine de maisons et une église. Tout le district, ainsi que les environs de la ville, sont fertiles et produisent beaucoup de blé, même bien au-delà de ce qu'il en faut pour la consommation des habitans.

Ichime, (*Ишимская линія.*) (Ligne d') On appelle ligne d'Ichime, ou ligne de Sibérie, une chaîne de postes militaires, établis et fortifiés sous l'Impératrice Anne, pour défendre toutes les frontières du midi de la Sibérie. Cette ligne de défense est proprement une prolongation vers l'Orient de celle d'Orenbourg. Elle sépare la partie méridionale du gouv. de Tobolsk, des steps des Kirguiss-Caïssaks de la horde moyenne, entre les riv. Tobol et Irtyche. Cette ligne commence au fort Stanovoï et finit à la forteresse d'Omsk, qui se trouve sur l'embouchure de l'Om dans l'Irtyche. Son étendue par conséquent est de 334 w.; elle est composée des forts suivans: *Stanovoï*, à 20 w. de là se trouve la redoute nommée *Gagari*; ensuite 15 w. plus loin une autre appelée *Copine*, à 14 w. de celle-ci *Krivozernoï*; à 12 w. plus loin est le fort de *St-Pierre*; viennent ensuite 3 autres redoutes à 12, 13, et 20 w. de distance les unes des autres; plus, le fort *Poloudinnoï* ou du midi, 3 autres redoutes suivent ce fort jusqu'à celui de *Lebiajéi* ou des cygnes; encore deux redoutes, puis le fort *Nicolaevskoï* ou de St-Nicolas, plus loin une redoute, puis le fort *Pokrovskaïa*; après cela viennent les trois dernières redoutes, jusqu'à la forteresse d'*Omsk*. Toutes ces fortifications sont en bois; elles ont toutes la figure d'un carré et deux toises de hauteur; chaque face a de 70 à 100 toises de longueur; quelques-unes sont palisadées, et ont un fossé; on trouve dans chaque fort une église, des magasins et des casernes. Les garnisons qui y sont fixées en forment toute la population, avec quelques Cosaques et Tatares qui s'y sont établis.

Ichka, (*Ишка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Saransk.

Ichora, (*Ишора.*) bourg des Cosaques du Mosdok, dans le gouv. du Caucase, district de Mosdok, sur la rive gauche du Térek; il est fortifié et contient une église.

Idiagoune, (*Идягунъ.*) pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka, qui se jette dans la Bystraïa; elle est renommée dans le pays pour les pêches abondantes qui se font à son embouchure.

Idinskoï-ostrog, (*Идинской-острогъ.*) C'est un fort qui se trouve dans le gouv. et le district d'Irkoutsk, à 127 w. de cette ville.

Idouguytchou, (*Идугычу.*) riv. qui coule dans le Camtchatka, et se jette dans la Bystraïa.

Iénisseï, (*Енисей.*) C'est un des plus grands fleuves de l'Asie, les Tatares et les Mongols qui demeurent au-dessus de la Toungouska, le nomment *Kem*, et les Ostiaks *Goub* ou *Khézes*, ce qui

veut dire le grand fleuve ; celui de *Ienisseï* lui vient des Toungousses qui le prononcent plutôt *Ioanédji*. Il coule au centre de la Sibérie, se dirigeant du midi au nord ; il traverse les districts de Colyvan, Couznetsk et Crasnoïarsk, après quoi il entre dans le gouvernement de Tobolsk là il parcourt les districts d'Atchinsk, d'Ienisseisk et de Touroukansk. Son cours en Sibérie est plus de 4000 w. Ce fleuve est formé par le confluent de deux grosses rivières de la Bukharie, l'Oulou-kem et le Bey-kem, sous le 51° 30′ de lat. sept. et le 111° de long. or. ; de là il prend sa direction, presqu'en ligne droite vers le nord ; il forme sous le 70° de lat. et le 103° 30′ de long., un golfe qui renferme plusieurs îles, et qui s'étendent en longueur l'espace de 3° 30′, et se jette enfin sous le même degré de long. dans la mer Glaciale. En automne, lorsque les eaux de ce fleuve ont le moins de profondeur, sa largeur, près de la ville de Iénisseïsk, est de 570 brasses ; et au printemps, lorsqu'elles sont hautes, elle est de 795. Son fond est pierreux et sablonneux. Les rives, surtout la rive orientale, sont hérissées de montagnes et de rochers, presque partout son cours est rapide ; mais à mesure qu'il approche de son embouchure, sa rapidité diminue tellement, qu'à la fin son cours est à peine remarquable. Les poissons qu'il nourrit sont d'un bon goût. Il forme beaucoup d'îles dans les environs des rivières Doubtchéss et de Touroukhan, et plusieurs cataractes entre les villes de Iénisseisk et de Crasnoyarsk, et au-dessous de la riv. de Doubtchéss. Il est navigable depuis son embouchure jusqu'à l'Abakan et même plus haut. Dès les commencemens de son cours, il reçoit, à sa gauche, les riv. de Keintchoug et d'Abakan, celles de Touba, de Mana, de Can, de Ya et de Toungouska supérieure à sa droite, celles de Cass, de Sim et de Doubtchéss à sa gauche ; celles de Toungouska-Podkamennaïa, ou au-delà des rochers, et la Barkhta à sa droite, le Yélohouie à sa gauche, la Toungouska inférieure à sa droite, et enfin celle de Touroukhan à sa gauche. J'ai passé sous silence les autres riv. de moindre importance dont le Iénisséi reçoit les eaux en approchant de son embouchure ; par le détail que j'ai donné on remarque qu'il y a trois rivières qui portent le nom de Toungouska, et qu'elles se jettent toutes les trois dans le Iénisséï. La première, la plus voisine de la source de ce fleuve, s'appelle improprement Toungouska, et ne reçoit ce nom qu'après s'être réunie avec l'Ilim. Elle porte plus haut celui d'Angara et prend sa source dans le lac Baïkal. On trouve sur les bords du Iénisséi des mines de charbons de terre très-riches.

Ienisséisk, (*Енисейскъ.*) ville du gouv. Tobolsk et chef-lieu d'un district ; elle est située dans une plaine agréable et fertile, au bord du fleuve Iénisséi, qui a dans cet endroit plus d'une werste de largeur, sous le 58° 27′ 17″ de lat. sept. et le 89° 38′ 30″ de long. orient., à 2147 w. de Tobolsk. La ville est bâtie le long du fleuve, et a environ 6 w. de circuit. On avoit commencé par élever en 1618, dans ce même emplacement, un ostrog qui dépendoit d'abord de la ville de Tobolsk, ensuite de celle de Tomsk, et qui dans la suite fut érigé en ville et devint le chef-lieu de la province ; enfin lorsque tous les gouv. furent réorganisés, elle fut annexée en 1782 au gouv. de Tobolsk, et devint le chef-lieu d'un district de son nom. Il s'y trouve 4 églises, un couvent de moines,

et un autre de religieuses, une douane, un magasin à poudre et un magasin de vivres, outre plus de 800 maisons particulières. Les habitans sont au nombre de plus de 6000, en y comptant les deux sexes. L'archimandrite du couvent de moines a en même temps l'inspection sur le couvent de Troitskoï-Mangazeïskoïe, situé à l'embouchure de la Toungouska inférieure. La situation de la ville rend son commerce très-florissant. C'est ici que se rencontrent en été les marchands venant de Tobolsk et d'autres endroits éloignés, et font entr'eux l'échange de leurs marchandises. Cet échange est même l'objet unique du voyage de la plupart des négocians; et ceux qui sont dans ce cas reprennent, aussitôt après avoir conclu leur marché, la route par laquelle ils étoient venus. Il s'y tient une foire annuelle qui commence le 1er août et dure jusqu'au 20 et quelquefois jusqu'au 25 du même mois. Les marchands de Touroukhansk et de Yakoutsk y apportent les plus riches fourrures, ceux de Tobolsk les marchandises d'Europe, et ceux d'Irkoutsk les produits de la Chine. Il y vient aussi un grand nombre de marchands de Vologda, d'Oustioug, de Toropetz, de Cazan, de Solikansk, des Grecs et des Arméniens, qui y font un commerce très-avantageux. On trouve dans ces environs du blé, de la viande et de la volaille en abondance; mais les arbres fruitiers manquent, et il n'y croît que quelques espèces de baies.

Iesino ozero, (*Езино озеро.*) lac de Jesino. Il se trouve dans le gouv. de Iaroslavl, non loin de la Mologa, qui, au printemps, le couvre de ses eaux; il se réunit par deux petits canaux au lac Borovsk d'un côté, et au lac Solotsk d'un autre. On lui donne 3 w. de long, sur 400 toises de large.

Igalan-Oïa, (*Игаланъ-Оя.*) riv. de la Finlande dans le gouv. de Vibourg, district de Kexholm; elle se jette dans le lac de Ladoga, et est remarquable par les belles perles qu'on y pêchoit autrefois, et qui s'y trouvent encore, mais en petite quantité.

Igdygue, (*Игдыгъ.*) Il y a deux fleuves de ce nom dans la presqu'île du Camtchatka: le premier est nommé *Ozernaïa* par les Russes, ou la rivière du lac, à cause qu'elle sort du grand lac des Courills et va se jeter ensuite dans l'Océan oriental; l'autre Igdygue, beaucoup plus petit, est nommé par eux *Kniagénichnaïa* et *Kol* par les Cosaques.

Igoumen, (*Игуменъ.*) pet. ville du gouv. de Minsk et chef-lieu d'un district; elle est à 63½ de Minsk. Ce petit endroit n'a rien de remarquable que deux forges et une verrerie, qui se trouve dans son arrondissement.

Igourès, (*Игурцы.*) C'est un petit peuple qui habite vers les sources de l'Irtyche, et auquel les moines de la Syrie ont apporté la religion chrétienne et la connoissance des lettres dans le XIIIe siècle. Ils pénétrèrent aussi chez les Mongols, à la même époque, mais les conquêtes de Tchinguis-Khan mirent obstacle aux progrès que la religion et l'instruction pouvoient y faire.

Iguelline, (*Игеллинъ.*) c'est une île de l'Océan oriental ou Pacifique, qui se trouve entre le cap Tchoukotshoï et l'Amérique septentrionale, à-peu-près à égale distance de l'un et de l'autre continent, car elle est à 40 w. du pays de Tchouktchis, et l'on suppose à 30 des côtes de l'Amérique. Elle fut découverte en 1779 par un centenier cosaque nommé Ivan Cobélév. Cette île n'a point de bois,

elle a 3o w. de long et une et demie de large ; elle contient 85 habitans mâles et 79 femmes. Le langage de ces insulaires est le même que celui des Tchouktchis. Ils se nourrissent de baleines, de veaux marins, et d'autres poissons, ainsi que d'herbes marines qui croissent sur l'île; ils se servent des os de la baleine, qu'ils enduisent de graisse en guise de bois, pour cuire leurs alimens. Le seul animal qu'on y trouve est l'isatis, encore y est-il en petite quantité. Le centenier Cobélév prétend que pendant une journée claire, on aperçoit facilement de cette île le continent de l'Asie et celui de l'Amérique en même temps. l'Ancien de cette île nommé Kaïgounu-Mamakhôunin, lui déclara qu'il étoit natif de l'Amérique et qu'il y connoissoit des gens qui vivoient sur la riv. de Khévréné dans un fortin construit par eux, qui parloient russe, qui lisoient des livres et adoroient les images; que ces gens différoient des naturels du pays par leurs barbes longues et épaisses, tandis que les Américains l'avoient petite et très-peu fournie, encore la plupart d'entr'eux l'épiloient. Cobélév voulut s'y faire conduire sur-le-champ, mais le chef des insulaires n'y voulut point consentir, disant que cela lui étoit défendu par les Tchouktchis qui s'étoient chargés de répondre de Cobélév ; mais il voulut bien y envoyer une lettre que ce dernier écrivit à ces habitans de l'Amérique. Cobélév observe encore que le flux et le reflux n'existe sur les côtes de cette île non plus que sur les continens d'Amérique et de l'Asie qui lui sont opposés, mais qu'il existe des courans qui ne sont pas très-forts, et qui partent pendant tout l'été de l'Océan oriental dans l'Océan glacial, qu'ils changent subitement au mois d'août ; et soufflent de l'Océan glacial dans le Pacifique ; il s'amasse alors une quantité de glaces dans le détroit de Béring.

IJIGUINA, (*Ижигина.*) pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, il se jette dans le golfe de Penjin, et n'est remarquable que parce qu'il donne son nom à la ville d'Ijiguinsk bâtie sur ses bords.

IJIGUINSK, (*Ижигинскъ.*) pet. ville du gouv. d'Irkoutsk, et chef-lieu d'un district. Elle est située sur l'Ijiguina, à 3 w. de son embouchure, et sous le 63° 6' de lat. sept. et le 177° 10' de long. or., à 4950 w. d'Irkoutsk, vers l'orient. Cet endroit est fortifié : c'est un carré régulier avec 4 bastions; les batteries sont armées de canons et la garnison est toujours sur le qui-vive, à cause des Coriaks sans cesse remuans, qui vivent dans les environs, et qui sont toujours prêts à tomber sur la ville, s'ils s'aperçoivent qu'elle est mal gardée. On y trouve une église et 5 à 600 habitans. Le commerce de cette ville consiste en fourrures, et particulièrement peaux de cerfs.

IJORA, (*Ижора.*) pet. riv. du gouv. de Pétersbourg; on la nomme aussi *Ingra*, de là *Ingrie* que les Russes appellent Ijorskaïa Zemlia, et les peuples de l'Ingrie Ijortzys. Cette pet. riv. se jette dans la Néva, 20 w. au-dessus de Pétersbourg. Elle est remarquable par la victoire célèbre que le grand-duc Alexandre Iaroslavitch remporta en 1251 sur les Suédois commandés par leur roi Magnus qui y fut blessé ; ce grand-duc fut surnommé Nevsky à cause de cette victoire, car elle eut lieu à l'embouchure de l'Ijora dans la Néva.

IJORSKAÏA-ZEMLIA, (*Ижорская-Земля.*) *Voyez* INGRIE.

IK,* (*Икъ.*) riv. considérable du gouv. d'Orenbourg, dans lequel

elle commence et finit son cours en se jetant dans la Cama, après avoir parcouru un espace de plus de 500 w., et avoir reçu dans son sein plusieurs grandes riv., telles que le Magryche, le Chichimache, le Pchalé et le Chélantchon; ses bords sont montagneux d'un côté et plats de l'autre. Cette riv. n'est pas très-large, mais elle est profonde et partout navigable; ce qui seroit d'un avantage inappréciable pour cette contrée, si ses bords n'étoient habités par un peuple aussi indolent et paresseux que le sont les Bachkirs. On trouve dans le gouv. de Tobolsk un grand lac qui porte ce nom.

IKARMA, *ou* EKARMA, (*Икарма или Екарма*). C'est une des îles Courils; elle est à 12 w. de celle qu'on nomme Syascoutane, et à 30 de celle de Tchirincoutane; elle a 8 w. de long; on n'y trouve ni lacs ni rivières, mais il y a un volcan qui brûle de temps en temps; il y a cependant quelques sources d'eau pure et beaucoup de sources sulphuriques. Les bateaux ne peuvent aborder que sur la côte sablonneuse de l'île, l'autre est couverte de rochers et est inabordable.

ICHA, (*Иша*). pet. riv. du gouv. de Moscou, district de Zvénigorod.

IKORETZ, (*Икорецъ*). riv. du gouv. de Voronéj, district de Bobrovsk; elle se jette dans le Don sur sa rive gauche. Cette riv. et celle de Bitioug ont long-temps servi de frontières aux terres de la Russie, en les séparant des steps des Tatares Nogais.

ILAVLA, (*Илавла*). riv. du gouv. de Saratof, elle prend sa source dans le district de Camychine et coule du nord au midi l'espace de 160 w. avant de se jeter dans le Don. On a établi plusieurs colonies allemandes sur ses bords, dont une porte le nom de cette riv. Pierre-le-Grand a eu le projet de réunir le Don et le Volga par le moyen de cette rivière et de la Camychinka. On avoit commencé les travaux, qui même avoient été continués après sa mort; mais quelque temps après ils furent abandonnés. Lorsque sous le règne de Catherine II on voulut les reprendre, l'Académicien Lovitz trouva que le Don avoit dans cet endroit une élévation de plus de 50 toises au-dessus du Volga, par conséquent ses eaux étant déjà très-basses pendant l'été il auroit fini par être tout-à-fait à sec si on avoit creusé le canal qui l'auroit fait entièrement couler dans le Volga. Des écluses même qu'on auroit construit pour retenir ses eaux, eussent été d'un bien foible secours.

ILDIKAN, (*Ильдиканъ*). riv. qui coule dans le gouv. d'Irkoutsk, au-delà du Baïkal; elle se jette dans la moyenne Borza, et n'est remarquable que par une montagne de soufre que l'on trouve sur ses bords.

ILDINSKOÏ-ZAVOD, (*Ильдинской Заводъ*). Mines de cuivre et de fer dans le gouv. d'Orenbourg, district de Birsk. On les exploite depuis 1766 sans rien diminuer de leur richesse; elles appartiennent à un particulier.

ILEK, (*Илекъ*). riv. qui a sa source dans le gouv. d'Orenbourg, et qui traverse le grand step des Kirguis, où il se jette dans l'Ourall. Les deux bords de cette rivière ne sont formés que de superbes cristaux de sel gemme le plus pur et le plus beau qu'il soit possible de voir; c'est une source de richesse inépuisable. On casse ce sel pendant l'été, et l'hiver il est transporté sur des traîneaux aux bords de la Bélaïa, pour y être embarqué au printemps suivant, et porté dans les provinces de l'empire par le moyen de la Cama, du Volga, etc.

* *

Iletskaïa-Crepostza, (*Илецкая Крѣпостца*). ou petit fortin d'Iletsk ; il est situé dans le gouv. d'Orenbourg, à l'endroit où l'Ilek se réunit à l'Ourall. Il renferme plus de 400 maisons et des magasins de sel très-considérables. Il y a aussi un bourg de Cosaques d'Ourall situé sur l'Ilek, et non loin de ce fortin, qui porte ce nom.

Ilim, (*Илимъ*). riv. assez considérable du gouv. d'Irkoutsk ; elle se jette dans la Tongouska.

Ilimsk, (*Илимскъ*). ville du gouv. d'Irkoutsk, forteresse ci-devant chef-lieu d'un district, appartenante actuellement à celui de Kerensk. Elle est située sur la Toungouska qui porte encore dans cet endroit le nom d'Angara ; elle est sous le 56° 33′ de lat. sept., à 568 w. d'Irkoutsk ; ses fortifications sont en bois, et on y compte 3 églises et 110 maisons ; les habitans de cet endroit ne font presqu'aucun commerce.

Ilir, (*Илиръ*). pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, district d'Oklans. C'est à son embouchure que commence le grand cap nommé Atvalyk ou d'Olutor, qui avance plus de 80 w. en pointe dans la mer, et qui se recourbant vers le cap Hoven, fait donner à l'espace d'eau qui se trouve entre ces deux caps, le nom de mer d'Olutor.

Illinskaïa-Crépost, (*Ильинская крѣпость*). Ce petit fort se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, à 152 w. de cette ville, sur le bord de l'Ourall ; il a été bâti en 1742 le jour de St. Elie, c'est pourquoi il porte le nom de ce saint.

Ilmen, (*Ильменъ*.) lac. très-considérable dans le gouv. de Novgorod, tout près de cette ville ; il a 40 w. de longueur sur 30 de largeur. Son nom est Sarmate et signifie dans la langue de ce peuple, ainsi qu'en finnois, *plein*, ou bien *ouvert*. M. Tatischef, dans son dictionnaire, prétend que chez les Bolgares tous les lacs se nomment de même ; très-anciennement on le nommoit aussi Moïsk ; c'est pourquoi je présume que Jornandes, de *rebus Geticis*, l'appelle *lacus Musianus*. Il reçoit la Msta, la Lovat et la Chélone, et il donne naissance au Volkhow. On trouve encore dans le gouv. d'Astrakhan entre le Manytche et l'Ourall, beaucoup plus près de ce dernier, un lac qui porte aussi le nom d'Ilmen, il a 3 ou 4 w. de long, et son eau est salée.

Ilpinskoï-Mys, (*Илпинской-Мысъ*). ou cap Ilpin. Il se trouve dans l'Océan oriental, dans lequel il s'avance sur au moins 10 w. de longueur ; il appartient au gouv. d'Irkoutsk, district d'Oklansk ; à l'endroit où il touche à la terre ferme, il est sablonneux et si bas, que les eaux de la mer le couvrent quelquefois ; mais à sa pointe qui avance dans la mer, il est très-élevé, et composé de roc très-dur ; vis-à-vis de ce cap se trouve une petite île qu'on nomme Verkhotourof. Steller, dans sa description de la Sibérie, dit « qu'on trouve dans « le golfe d'Olutor, à l'orient, et à 2 « milles dans la mer, une île où on « ne trouve d'autres animaux que « des renards noirs. » Cela ne peut être que l'île Verkhotourof que nous venons de nommer plus haut, car excepté celle-ci et l'île Caraguine, personne encore n'en a découvert d'autres.

Imachkou, (*Имашку*.) riv. qui coule dans la presqu'île du Camtchatka, et qui se jette dans l'Avatcha.

Imandra, (*Имандра*.) C'est un lac considérable du gouv. d'Arkhangel, district de Cola. Il se réunit par un canal à la mer Blanche.

Imatra, (*Иматра*.) fleuve très-remarquable de la Finlande, dans la Carélie, par une cascade magnifique où le fleuve se préci-

pite tout entier. *Voyez* VUO-XENA *et* VUOXA.

IMIRÉTIE, (*Имиретія.*) Ce petit royaume à peine composé de 20 à 25,000 familles, étoit jadis une des 5 provinces qui formoit le royaume de Gourii ou Georgie; il se trouve dans ce moment non-seulement sous la protection de l'empire de Russie, mais encore il est occupé par ses troupes. Il est situé sur les bords de la mer Noire, au-delà du phase, et s'étend vers le nord jusqu'aux montagnes du Caucase, c.-à-d. qu'il occupe une partie de l'ancienne Ibérie. Ce petit état s'est séparé de la Georgie pendant l'invasion de Tchinguis-Khan, et a formé un royaume à part; il est constamment resté sous la protection de la Porte ottomane, à laquelle il payoit un tribut de 40 jeunes filles et autant de garçons chaque année; mais en 1781, son roi Salomon n'a plus voulu rester sous la domination de la Turquie, et bientôt après son fils David étant monté sur le trône en 1785, s'est soumis à la Russie; le prince qui règne dans ce moment se nomme Salomon Artchilovitch. Toute cette contrée est remplie de montagnes dont les sommets sont toujours couverts de neige. Ce n'est pour ainsi dire, comme la Mingrélie, qu'une immense forêt, dans laquelle cependant on trouve quelques petites plaines par-ci par-là, et quelques vallées fertiles dans les montagnes. On y trouve des vignobles, des vergers remplis d'excellens fruits, et des mines de fer; ceux de ses habitans qui vivent sur les bords du Phase, sont bons cultivateurs, vivent dans des bourgs, et ont les mœurs assez douces, ils diffèrent fort peu des Mingréliens. Le Phase, que les Georgiens appellent Rion, traverse ce pays et s'y jette dans la mer Noire. Les principaux endroits qu'on y trouve, et qui sont autant de petits forts, sont Scander, la capitale du royaume, Roudia, Sorgia et Cotatys ou Coutchétsa. Ce dernier endroit est ouvert et se trouve à 70 w. de l'embouchure du Phase. Non loin de là réside le souverain de ce petit pays, et la plupart des grands y ont construit leurs maisons; de l'autre côté du fleuve, on a bâti une forteresse où les Turcs avoient une garnison, ainsi qu'à Poti sur le bord de la mer, et que les Russes viennent d'emporter d'assaut. Le Phase est très-rapide jusqu'à Cotatys, et n'est pas navigable, mais plus bas son cours devient plus tranquille et permet aux barques de le remonter. Il est assez poissonneux, mais les habitans de ce pays n'en profitent pas, n'ayant ni filet, ni aucun autre instrument propre à la pêche. La religion dominante du pays est la grecque. Long-temps ils reconnurent la suprématie du patriarche de Constantinople, mais dans le dernier siècle ils ont élu leur propre primat, qu'ils nomment Catholicos et qui sacre leur clergé; c'est le même Antoine qui est en Georgie et qui est le fils du dernier roi Héraclius. Les églises y sont petites et pauvres ainsi que le clergé.

IMMAK, (*Иммакъ.*) Cette île, avec celle de Tchagoulac, de Khavia, d'Amtchigda et quelques autres, forment un groupe que les insulaires nomment Khao; elles sont encore fort peu connues et appartiennent à l'Archipel des Aléoutes.

IMOGLINE, (*Имоелинъ.*) C'est une île de l'Océan du nord qui se trouve dans le détroit qui sépare le cap Tchoukotsk de l'Amérique septentrionale; elle est à 40 w. à peu près du continent, et à 3 de l'île d'Iguelline, elle a 5 w. de long sur deux de largeur; on y trouve près de 400 habitans qui vi-

vent dans deux endroits palissadés, et qui se nourrissent de poissons, de baleines et d'autres animaux aquatiques. Ce peuple fait partie des Tchouktchis qu'on nomme Piétons, et il parle la même langue. On ne trouve pas de bois sur l'île; les seuls animaux qu'on y connoît sont les Isatis.

IMZA, (*Имза.*) pet. riv. du gouv. de Nijni ou Nijégorod; la ville de Kniahinin est bâtie sur ses bords.

INDERSKAÏA-CRÉPOST, (*Индерская крѣпость.*) Ce petit fort se trouve sur la rive droite de l'Ourall, par conséquent dans le gouv. d'Orenbourg. Il se nommoit autrefois *Cok-Chaiskaïa-Inderskikh-Gor*; on l'appelle aujourd'hui Crépost Inderskikh-Gor (forteresse des montagnes d'Inderski). Elle est située fort agréablement sur une élévation, et revêtue d'un rempart, ou plutôt d'une vaste enceinte de poutres. Elle est assez bien bâtie, mais on n'y trouve pas d'église. Sa garnison consiste en une soixantaine de Cosaques, parmi lesquels il y a souvent plus d'un tiers de Tatares ou de Calmouks. Ils campent volontiers dans un fond situé au bas de la forteresse, au-dessus de laquelle l'Ourall se sépare en deux, et forme une baie avec un bras considérable autour d'une île élevée, garnie de bosquets. Ce bras s'appelle Cokchaïk.

INDERSKIS, (*Индерскиеъ.*) (Monts) Ils se trouvent dans le gouv. d'Orenbourg, sur la rive gauche de l'Iaïk ou Ourall. Ces Montagnes présentent une petite chaîne de rochers assez hauts et un peu escarpés vers le fleuve, ils déclinent ensuite en une pente assez douce. La partie qui fait face à l'Ourall n'a que 30 à 40 w; il paroît que celle de l'est s'étend assez loin dans les landes des Kirguis. On pourroit présumer qu'elle s'étend presque aussi loin à l'ouest. Les collines situées au-delà du fleuve, et qui appartiennent déjà au gouv. d'Astrakhan, forment une même chaîne avec celles de Rinpeski, qui se trouvent dans les landes habitées par les Calmouks. Le sol des monts Inderskis est composé d'une argile jaunâtre et en partie rougeâtre, mêlée de sable. On trouve des pierres et des morceaux de sélénites éparpillés; on voit des places entièrement sablonneuses sur les collines les plus élevées. Les cimes de ces montagnes, surtout au nord, sont couvertes d'une marne blanche, et d'une autre marne entièrement rouge. On aperçoit cependant plusieurs rochers de gypse nus, et semblable à tous ceux qui sont dans l'étendue de cette chaîne. On ne rencontre aucune source d'eau dans ces montagnes, mais quelques flaques qui servent d'abreuvoirs aux Kirguis; c'est une preuve que l'on y trouveroit des eaux stagnantes si l'on creusoit dans des temps humides. Les Cosaques qui viennent chercher du sel dans ces contrées au printemps, apportent avec eux l'eau dont ils ont besoin. Une chose remarquable, c'est qu'on n'aperçoit aucune place fort saline sur la superficie de ces montagnes, quoique toutes les plantes qui y croissent prouvent que le sol y est un peu salin.

INDIGUIRKA, (*Индигирка.*) Fleuve considérable du gouv. d'Irkoutsk; il prend sa source dans les montagnes qui bordent l'Océan oriental; il coule ensuite du sud au nord, et reçoit dans son sein plusieurs riv., puis se partageant en quatre bras, il se jette dans l'Océan glacial après avoir parcouru 1200 w. On voit sur sa rive droite la ville de Zachiversk.

Ingoda, (*Инегода.*) riv. assez considérable du gouv. d'Irkoutsk ; elle commence son cours près de la ville de Doroninsk, et coule de là dans le district de Nertchinsk, où elle se réunit à l'Onone, elles forment ensemble la rivière connue sous le nom de *Chilka*. Tout le cours de l'Ingoda est de 600 w. On voit des montagnes de roches et couvertes de forêts s'élever sur ses deux rives. La rhubarbe y croît en abondance. Depuis le village de Kharamoungout, l'Ingoda coule dans une plaine ouverte et fertile.

Ingouchevs, (*Инегушевсъ.*) ou *Ingouches*, ou Kistes. C'est un petit peuple qui habite au pied de la principale chaîne du mont Caucase, celle dont les sommets sont couverts de neiges éternelles ; leurs habitations commencent à 80 w. vers le Sud de Mosdoc, entre les fleuves Térek et Sounji sur les deux rives de la Coumbaléa qui coule vers le Térek. Ils ont au nord la petite Cabarda, à l'occident l'Ossétie, à l'orient les Tchétchentzys, et au midi les glaciers du Caucase. Ce peuple peut facilement mettre 5000 hommes en campagne ; il est libre et se gouverne par ses lois, il choisit parmi les siens des anciens qui le commandent ; il s'étoit mis cependant sous la protection des Cabardiens, mais depuis quelque temps ils ne reconnoissent plus que la suprématie de la Russie, dont ils sont les alliés les plus fidèles parmi tous les peuples de cette contrée. Ils ont de petits villages composés d'une dixaine de maisons chacuns, et peu éloignés les uns des autres ; dans presque tous se trouvent des tours où les femmes et les enfans se réfugient lors d'une attaque des ennemis, et les hommes combattent du haut de leurs montagnes et défendent leurs propriétés. Tout le peuple est armé ; ils portent des boucliers dans les combats ; leur langue est presque la même que celle des Tchétchentzys et des Touchets, et elle diffère entièrement du Tatare et des autres idiômes du Caucase. Comme ils n'ont aucun écrit parmi eux, et qu'ils en ignorent même les principes, on ne peut établir aucune supposition sur leur origine ; leur religion est très-simple, elle a même quelque rapport avec le christianisme, mais la polygamie y est permise. Ils n'ont aucune cérémonie pour leurs enterremens, ni à la naissance de leurs enfans ; et ils paroissent tenir fort peu à leur rite, car beaucoup parmi eux se font chrétiens.

Ingoul, (*Инегулъ.*) riv. assez considérable du gouv. de Kherson, son cours est presque constamment du nord au midi, depuis sa source dans le step, jusqu'à son embouchure dans le Boug. La ville d'Elisabetgrad est bâtie sur ses bords. M. Tatischef prétend que Ptolomée et Pline l'ont nommé Panticapa ; je ne saurois le confirmer, ne l'ayant trouvé nulle part.

Ingouletz, (*Инегулецъ.*) ou le petit Ingoul. Les anciens la nommoient Axiacus ; elle coule également dans le gouv. de Kherson, et se jette dans le Dnepr. On trouve à son embouchure la ville de Kisi-Kermen.

Ingrie, (*Инеерманландія.*) en langue russe, l'Ingrie est appelée *Ijorskaïa-Zemlia*, ce qui veut dire terre d'Ijora, de la rivière de ce nom, autrement Ingra. Anciennement la partie occidentale de cette province portoit le nom de Yama. Toute cette province est située entre le golfe de Finlande, la Carélie et la Russie proprement dite. Sa longueur est d'environ 30 milles, sur à-peu-près autant de largeur. Ses anciens habitans étoient Slaves ; ils prenoient quelquefois le nom d'*Ijortzys*, de la rivière de ce nom sur

laquelle se trouvoit leur principale ville ; aussi le nom de Slavianska donné à une riv., à un bourg, attestent-ils sans réplique leur ancienne domination dans ce pays ; mais d'après le congrès qui eut lieu en 1594, sous le règne du tzar Feodor Ivanovitch, plusieurs villes en furent cédées aux Suédois, de même qu'en Livonie et en Esthonie, comme Narva, Réval, avec leurs districts, etc. Sous le règne malheureux de Vassilei-Ivanovitch Chouïskoy, pendant les guerres civiles, et ensuite l'interrègne qui eut lieu, les Suédois sous prétexte de venir au secours de la Russie, envoyèrent Jacques de la Gardie en 1609, qui s'empara sans résistance non-seulement de la Carélie et de toute l'Ingrie, mais qui entra à Novgorod qu'il ruina ; c'est ainsi que ces anciennes provinces russes furent détachées et restèrent sous la puissance des Suédois depuis 1594 et 1609, jusqu'à l'année 1703, que Pierre-le-Grand les reconquit et les réunit à jamais à l'Empire. Dans le temps que l'Ingrie étoit sous la domination Suédoise, ses habitans étoient presque tous luthériens ; les anciens Slaves avoient émigré vers Vologda et la Permie, et il n'y étoit resté que les Finnois, aujourd'hui on y trouve beaucoup de Russes amenés des autres provinces de l'empire et établis en colonies. Cette province forme aujourd'hui le gouv. de Pétersbourg. (*Voyez cet article.*)

Inia, (*Иня.*) Il y a un fleuve et une riv. de ce nom. Le premier coule dans le gouv. d'Irkoutsk, district d'Okotsk. On a établi des signaux à son embouchure pour les bâtimens qui reviennent du Camtchatka, pour reconnoître le port d'Okotsk, car vers cet endroit il s'approche très-près de la terre. La riv. du même nom se trouve dans le gouv. de Tobolsk, district de Couznetzk ; elle est d'une rapidité étonnante, coulant entre des montagnes très-escarpées. Ses bords sont formés de roches granitiques et calcaires ; dans certains endroits on y trouve une grande variété des plus beaux marbres, du phorphyre verd et du spath feuilleté blanc. Elle se jette dans le Tcharyche, après avoir reçu dans son sein plusieurs riv. dont les plus considérables sont l'Inényche, la Gramatoukha, l'Erovkou et la Tchinétou sur sa rive droite, et la Tchernaïa et le Tiguiriak sur sa rive gauche.

Inkermann, (*Инкерманъ.*) pet. bourg à demi-ruiné de la presqu'île de Crimée. C'étoit autrefois une ville célèbre, riche et florissante. Actuellement ce n'est qu'un petit port qui se trouve à l'extrémité la plus éloignée de la baie d'Actiar. C'étoit l'ancienne *Doros*, bâtie par Diophante, l'un des généraux de Mithridate Eupator, et la Ctenos des Grecs, d'après Strabon et Formaleoni (1). Les Khozares la prirent en 679 aux Goths qui la reprirent à la fin du VIII^e siècle, mais la reperdirent encore. Depuis 1204 elle eut ses princes particuliers, entre lesquels il faut mettre Constantin dernier empereur d'Orient, avant son avènement au trône. Les Turcs la prirent en 1475, et y mirent une garnison ; mais après qu'elle eut infiniment perdu sous leur domination, ils l'abandonnèrent aux Tatares. Sa position sur une haute montagne devoit la rendre très-forte. On voit encore dans cette montagne des cavernes et des cellules taillées de main d'hommes et qui sont très-curieuses ; elles sont, à ce qu'on présume, un ouvrage des moines sous les empereurs du moyen âge ou d'un plus moderne.

(1) FORMALEONI, hist. philos. et polit. du commerce, de la navigation et des colonies des anciens dans la mer Noire. *Venise*, 1789, in-8. Tom. II, pag. 263

Comme les Khersonites, ainsi qu'il est connu par les historiens de Byzance, étoient de la secte des Ariens, et que cette secte si nombreuse en Orient eut à souffrir par la suite beaucoup de persécutions dans le bas Empire, il est très-probable que beaucoup de moines et de gens attachés à cette secte se retiroient à Khorsoun, où n'ayant pu trouver un asile, ils commencèrent à se pratiquer des cellules, et bâtir des chapelles en plusieurs endroits de la Crimée, dans la roche calcaire molle de la contrée, où ils continuèrent les exercices de leur vie religieuse dans les principes de leur secte. La quantité de ces cellules qu'ils creusèrent à Ctenos, fit donner à la ville le nom d'In-Kernan (villes des cavernes, d'après une traduction littérale), et par corruption Inkermann. La quantité de ces cavernes qui sont par étages les unes au-dessus des autres dans cette montagne, lui donnent de loin l'aspect d'une ruche. On y trouve des sarcophages, des inscriptions et d'autres restes de l'antiquité (*Voyez les différens Voyages de la Crimée*). L'air de cette contrée est excessivement mal sain, à cause des marais fétides que forme le ruisseau de Biouk-Ouzén, dans le vallon au-dessus duquel est Inkermann, et dans lequel il se jette dans le port. Les gens envoyés ici en été pour un court espace de temps, pour la récolte des foins ou la garde des bestiaux, ne peuvent se soustraire à la maligne fièvre intermittente; les personnes mêmes qui n'y viennent qu'une seule fois la gagnent souvent en respirant l'air du matin ou du soir.

Inotcha, (*Инота.*) rivière. Elle a sa source dans un marais du gouv. de Smolensk, district de Gjatsk; de là elle coule dans le gouv. de Moscou, district de Volok-lamsk, et se dirigeant toujours du nord-ouest au sud-est, elle entre dans celui de Mojaïsk, où elle se jette dans la Moskva.

Inra, (*Инра.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodistchensk; elle se jette dans le Vade.

Insa, (*Инза.*) riv. considérable qui coule sur les frontières des gouv. de Penza et de Simbirsk, et qui se jette dans la Soura.

Insara, (*Инсара.*) riv. du gouv. de Penza, qui, après avoir parcouru plusieurs districts, entre dans le gouv. de Nijégorod, où elle tombe dans l'Alatyr.

Insara, (*Инсара.*) Ville du gouv. de Penza, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 53° 43′ de lat. sept. et le 62° 22′ de long. orient., sur les bords de deux petites riv., l'Insara et l'Issa. Cette petite ville a été bâtie sous le règne de Pierre-le-Grand, par des Streltzis qu'il y fit transporter. On y trouve 5 églises, un magasin de sel et 300 maisons de chétive apparence; on y compte à peu près 2500 personnes des deux sexes. Les habitans font ici un petit commerce en cuirs, et il s'y tient deux grands marchés par an. La plus grande partie de la rive de l'Insara étant composée d'une terre argileuse, contenant en plusieurs endroits de la mine de fer d'une mauvaise qualité, un particulier a établi à l'extrémité de la ville une fonderie, à côté de laquelle il a bâti une maison commode et une église en pierres, qui sont les seuls bons édifices de cet endroit. La fonderie n'a qu'un seul fourneau, qui sert à fondre le fer pour fabriquer des pots, des chaudières, et ces larges chaudrons, principal ustensile des Calmouks et des Tatares. Il s'en fait un débit considérable. On y fond annuellement 30,000 pouds de ce genre de vaisselle qui se transporte sur les bords du Volga, et aux marchés de la petite Russie.

Inser, (*Инзеръ.*) riv. qui coule dans le gouv. d'Orenbourg, où s'étant réunie à la Sima, elles se jettent conjointement dans la Béluïa. L'Inser et la Sima coulent continuellement dans des montagnes; leurs bords sont peu habités. Les montagnes qui bordent la Sima sont crayeuses et remplies de grottes, l'une desquelles reçoit la Sima toute entière, puis on la voit reparoître de l'autre côté de la montagne.

Inva, (*Инва.*) riv. du gouv. de Perm, elle se jette dans la Cama sur sa rive droite, et au-dessous de la Cosva.

Ipout, (*Ипуть.*) riv. assez considérable, elle prend sa source dans le gouv. de Smolensk, non loin de la ville de Raslavl, dirige son cours du nord-est au sud-ouest, et entre dans le gouv. de Tchernigof dont elle arrose les districts de Mglin et de Novomést; elle entre ensuite dans le gouv. de Mohilev, où vis-à-vis de Homel elle se jette dans la Soja; les bords de cette riv. abondent en forêts qui fournissent des bois de construction pour Riga, ainsi que pour les ports russes le long du Dnepr.

Irbit, (*Ирбить.*) pet. riv. du gouv. de Perm, district d'Ecaterinbourg; elle se jette dans la Nitsa.

Irbit, (*Ирбить.*) pet. ville du gouv. de Perm, à une w. de l'embouchure de la riv. d'Irbit dans la Nitsa; c'étoit autrefois un bourg bâti en 1633, ensuite érigé en ville en 1775; elle se trouve sous le 57° 85' de lat. sept. et le 8° 30' de long. à 572 w., vers l'orient de Perm. Cette pet. ville est renommée pour une foire qui s'y tient tous les ans; elle commence vers le milieu de février et dure un mois. Elle est fréquentée non-seulement par les marchands russes et Sibériens, mais aussi par ceux de la Bukharie et de Tatarie, par les Persans, les Grecs et les Arméniens. Tous ces marchands y apportent en quantité des marchandises d'Europe et d'Asie. Le commerce s'y fait en général par échange, et on évalue à plusieurs millions de roubles la valeur des marchandises qu'on y apporte. On a bâti, pour la commodité des marchands, un marché où l'on trouve plus de 275 boutiques; la ville est entourée de palissades; elle a deux portes qui se ferment pendant la nuit; on y trouve en outre 2 églises et à peu-près 1000 habitans.

Irenne, (*Ирень.*) riv. qui a sa source dans le gouv. d'Orenbourg, et qui coule de là dans celui de Perm; après avoir parcouru 200 w., elle se jette dans la Sylva près de la ville de Coungour. Les eaux de cette riv., quoique très-limpides, sont cependant si surchargées de chaux, que peu de personnes peuvent en boire; les poissons même y sont très-rares à cause de cela.

Irguis, (*Иргизъ.*) Il y a deux riv. de ce nom, qu'on distingue entr'elles par l'épithète de grand et de petit Irguis: le grand Irguis coule dans le gouv. de Saratof, il a sa source non loin de l'Ourall et des frontières des gouv. d'Orenbourg et d'Astrakhan; il parcourt les steps qui s'étendent depuis l'Ourall jusqu'au Volga dans lequel il se jette, vis-à-vis la ville de Volsk, l'espace de 270 w.; son cours est tranquille, il reçoit plusieurs riv., parmi lesquelles deux qu'on nomme Tchalyklami, sont remarquables par leurs eaux salées. Les plaines qu'il parcourt sont susceptibles d'être bien cultivées, et offrent surtout d'excellens pâturages aux brebis; on voit près de la Metchétnaïa beaucoup de ruines en pierres, qui semblent avoir appartenu à une grande ville tatare. Depuis quelque temps plusieurs colonies d'émigrés polonois se sont établis sur les bords de cette riv., ils y vivent dans l'abon-

dance et s'adonnent particulièrement à l'éducation des bestiaux. Les Schismatiques, connus en Russie sous le nom de Raskolniks, y ont quatre couvens ou confréries; ils sont également cultivateurs. Cette riv. n'est navigable qu'à 70 w. de son embouchure. Le petit Irguis se trouve dans le même gouv., dans le pays de plaine qui est sur la rive gauche du Volga, qu'on nomme le step des Calmouks. Il coule d'Orient en occident l'espace de 9 w., et se jette dans le Volga; il appartient au district de Khvalynsk. On trouve beaucoup de dents d'éléphans et de rhinocéros au fond de cette rivière.

Irkout, (*Иркутъ.*) Cette riv. qui a donné son nom à la principale ville de la Sibérie, prend sa source dans le lac Itchir près des monts Saïans qui se trouvent sur la frontière de la Chine. Elle parcourt près de 400 w. et sépare les districts de Verkhné-Oudinsk et d'Irkoutsk, et va tomber vis-à-vis de la ville de ce nom, dans l'Angara sur sa rive méridionale.

Irkoutsk, (*Иркутскъ.*) (Gouv. d') Il est situé entre le 51° et le 74° de lat. sept. et le 112° et le 208° de long. orient; il s'étend en ligne droite depuis la frontière du gouv. de Tobolsk jusqu'au port de Petro-Pavlovsk, c'est-à-dire d'occident en orient il a 3610 wers., et du midi au nord, depuis le poste de Kiatchka jusqu'à l'extrémité de la dernière île de Toumatski, dans l'Océan glacial, 2630 w. Il a au nord l'Océan glacial, à l'Orient le pays des Tchouktchis, l'Océan Pacifique et les îles Aléoutes, au midi la Mongolie et la Daourie chinoise, et à l'occident les gouv. de Tomsk et de Tobolsk. On le divise en 15 districts qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux: Ce sont ceux d'Irkoutsk, de Verkhné-Oudinsk, de Nijni-Oudinsk, de Kirénsk, de Nertchinsk, de Bargousinsk, d'Olekminsk, Yakoutsk, Olénsk, Jigansk, Zachiversk, Aclansk, Injigninsk, Okhotsk et Nijni-Camtchatsk. On y trouve en outre les villes de Balagansk, Sélenguinsk, Iliinsk, Doroninsk et Strétensk; les ostrogs ou postes palissadés de Verkholensk, Tounkinsk, Bratskoy et Kiakhta, où se fait tout le commerce avec la Chine. Les îles Courills et Aléoutes lui appartiennent aussi. Ce gouv. est très-montagneux; l'immense chaîne des monts connus sous le nom de Yablonoy-Khrebet le traverse, et forme des ramifications en tous sens qui rendent presque tout le territoire de ce gouv. comme une suite continuelle de montagnes, entre lesquelles on trouve des vallées agréables, et dans beaucoup d'endroits susceptibles de culture et très-fertiles. Les montagnes sont très-hautes et presque partout très-riches en mines et pierres précieuses; les forêts y sont immenses et contiennent une variété très-considérable de plus belles espèces de bois de construction et d'autres. On y trouve des lacs salans qui fournissent du sel excellent et en abondance. Les principaux fleuves qui l'arrosent sont l'Olenek, la Léna, qui est un des plus grands fleuves connus, l'Indiguirka, la Colyma, l'Anadyr, le Camtchatka, l'Okhota et la Chilka. La Léna reçoit dans son sein la Kirenga, le Vitim, l'Olekma et l'Aldane sur sa rive droite, et le Vilui sur sa gauche. C'est dans ce gouv. que se trouve l'immense lac de Baïkal, connu dans le pays sous le nom de mer de Baïkal et de mer sainte. Il reçoit la grande rivière de Selenga et donne naissance à l'Angara. La partie de ce gouv. qui se trouve près du Baïkal au midi et à l'occident du lac, contient les endroits les plus fertiles et les mieux cultivés; il se trouve aussi vers le

sud-est du lac quelques terres qui produisent beaucoup de blé ; on en cultive sur les bords de la Léna, seulement jusqu'à l'embouchure de l'Olekma ; de là, vers l'orient, sur les bords de l'Amga, de l'Onda et d'autres rivières quoique les colons russes en cultivent encore, il rapporte beaucoup moins, à cause du territoire pierreux, marécageux et froid qu'on y trouve ; et vers les bords de la mer d'Okhotsk, les brouillards froids et les vents rendent toutes les peines qu'on prend pour cultiver la terre tout-à-fait inutiles. Toute la partie septentrionale ou polaire de ce gouv. est inculte et sauvage ; là, non-seulement toute culture est impossible, mais les arbres même n'y croissent plus. En descendant de là, au midi, vers le milieu du gouv., d'immenses et impénétrables forêts couvrent toute la surface de la terre. On n'élève des bestiaux qu'autour du Baïkal, en Daourie, et au nord jusqu'au Yakoutsk. Ce gouv. fournit les plus riches fourrures de zobles, de renards, de petit-gris et d'autres animaux rares. Les montagnes de Nertchinsk sont riches en mines d'argent et de plomb ; on y trouve aussi quelques pierres de couleurs. On trouve près de Sélenguinsk de la rhubarbe en quantité. Le règne végétal est florissant dans le midi de ce gouv. ; et offre beaucoup de genres et d'espèces encore inconnus aux botanistes. En général, les trois règnes de la nature y sont très-riches en genres et en variétés dont plusieurs n'ont jamais été décrits par les naturalistes. Le climat y est assez tempéré dans le midi, mais le reste du gouv. éprouve des froids très-rigoureux ; jamais l'ardeur du soleil en été qui y est excessivement chaud, quoique court, n'y dégèle la terre au-delà d'une archine de profondeur. Plus loin, les glaces sont éternelles, aussi les morts qu'on y enterre restent des siècles entiers sans se décomposer. On évalue la population de ce gouv. à 407,758 ames ; la plupart sont des Russes professant la religion grecque ; il y a cependant parmi eux d'autres peuples sujets ou tributaires de l'Empire : ce sont des Polonais, des Mongols ; ceux qui payent tribut sont les Bouriats, au nombre de 58,097 ; les Toungouss, 14,480 ; les Yakouts, 50,008 ; les Youkaguirs, 505 ; les Olutors, 46 ; les Coriaks, 1,224 ; les Camtchadals, 1,782 ; les Courills, 100 ; les Caragass, 545 mâles.

Irkoutsk, (*Иркутскъ*) ville cap. du gouv. de son nom, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 52° 18′ de lat. sept. et le 122° 13′ 30″ de long. orient. Elle est bâtie sur un terrain enfoncé vis-à-vis du confluent de l'Irkout et de l'Angara, et baignée du côté de l'ouest par cette dernière riv. et dans l'est et le nord-est par l'Ouchakofka. Au sud s'étend un terrain élevé, fertile et dont l'aspect est très-agréable. Cette ville est le siége du gouverneur et de l'évêque ; elle est à 5821 w. de Pétersbourg, 5093 de Moscou, et 2959 de Tobolsk. Le premier ostrog, qui n'a eu aucune consistance, a été bâti en 1652. En 1661 on en construisit un nouveau qui, en 1669, fut converti en un fort de bois, qui a donné lieu à la construction entière d'Irkoutsk. Les rues de cette ville sont droites et larges ; les marchands sont réunis au centre de la ville, dans un grand et bel édifice carré, bâti en briques ; les boutiques sont placées sous un portique au-dessus duquel il y a des magasins. Les boucheries sont à l'extrémité occidentale de la ville, où l'on a construit des tueries sur le bord de l'Ouchakofka. Près des boucheries se trouve le marché aux poissons,

ainsi qu'un bazar où l'on vend les légumes, le blé, la farine, le pain, le beurre, la petite mercerie, et les ustensiles de bois. Ce bazar est le rendez-vous des Bouriats qui font le commerce de peaux de martres, de zobles ou zibelines, de loutres et des autres fourrures. Les marchands sont en général très-riches à Irkoutsk ; ils font un commerce très-considérable avec les Chinois. C'est ici que se font les assortimens de pelleteries qu'on tire de la côte nord-ouest de l'Amérique et des provinces septentrionales de la Russie. Les zibelines inférieures et d'une mauvaise couleur, les peaux de renards des îles Aléoutes, la seconde qualité des loutres de mer et des loutres de rivière, et quelques autres fourrures sont expédiées pour la Chine (1) ; celles dont le poil est gâté ou trop rare, et les qualités inférieures, s'envoient à la foire d'Irbit, et les plus belles sont réservées pour Moscou et pour la foire de Macarief, où les marchands Grecs et Arméniens s'empressent de les acheter pour Constantinople. On trouve à Irkoutsk 8 églises, 2 couvens, un séminaire, un gymnase, une école de navigation, une école japonaise, où des maîtres de cette nation enseignent la langue de leur pays, et deux autres écoles pour les enfans de la bourgeoisie et des soldats de la ville. La compagnie d'Amérique y a un comptoir considérable et des magasins. On y trouve aussi une fabrique de draps appartenante à la couronne, une de toile, de chapeaux, de chandelles, de maroquins, une verrerie une manufacture de glaces, des tanneries, des fabriques de savons, des distilleries d'eau-de-vie, etc. On évalue le commerce qui se fait annuellement dans cette ville à plus de 4 millions de roubles ; les douannes y rapportent plus de 700,000 R. à la couronne. Les vivres y sont à très-bon marché. On y compte plus de 20,000 habitans des deux sexes. L'archevêque se qualifie d'archevêque d'Irkoutsk et de Cadiak, il a un vicaire qui prend ce dernier titre et qui réside actuellement dans cette île.

IRMÉSS, (*Ирмесъ.*) pet. riv. du gouv. de Vladimir ; elle sépare les districts de Souzdal et de Yourief, et va se jeter dans le Nérl.

IRODATE, (*Иродатъ.*) pet. riv. du gouv. de Saratof, district de Couznetsk ; après un cours de 10 w. elle se jette dans l'Inza.

IRPÉN, (*Ирпенъ.*) riv. du gouv. et du district de Kiöw ; elle coule du midi au nord et vient se jeter dans le Dnepr sur sa rive droite.

IRTYCHE, (*Иртышъ.*) Cette grande riv. de la Sibérie, sort de la Zungorie, ou pays des Mongols, habitée ci-devant par les Calmouks, et actuellement par les Kirguiss-Caissaks, traverse environ à 46° 30' de lat. sept. et 103° de long. or. le lac Zaïssan ou Nor-Zaïssans, que les Calmouks et les Tatares appeloient auparavant *Kizalpou*. Avant d'entrer dans ce lac, elle s'appelle Irtyche supérieure ; lorsqu'elle en sort, elle prend le nom d'Irtiche inférieure, et après avoir arrosé, toujours en serpentant, une grande étendue de pays dans la province de Colivan, et le gouv. de Tobolsk, elle se jette dans l'Ob, à 61° de lat. sept. et 86° de long. or. L'Irtyche forme beaucoup d'îles, dont plusieurs sont plus

(1) Les Chinois teignent si bien les peaux de zibelines et les autres fourrures, qu'il est impossible de les distinguer de celles qui ne sont pas teintes ; en conséquence ils ne mettent jamais qu'un prix médiocre aux pelleteries qu'ils achettent, et ils préfèrent, à cause du prix, celles qui sont d'une qualité inférieure.

visibles en été lorsque les eaux sont basses, qu'au printemps lorsqu'elles sont hautes. Plusieurs de ces îles disparoissent et sont remplacées par d'autres. Le cours même de cette riv. change souvent: tel endroit qui portoit des bateaux n'est plus navigable, et tel autre qui étoit un bas-fond porte maintenant des bateaux. L'eau de cette riv. est blanche et très-légère; elle nourrit quantité de beaux poissons, parmi lesquels les esturgeons sont très-recherchés, par rapport à la délicatesse de leur graisse, dont les peuples voisins des bords de cette riv. font un grand usage dans leur cuisine. Elle reçoit par ses deux rives une très-grande quantité d'autres rivières, dont les principales sont les suivantes: l'Oulba, la Choulba, l'Ouba à droite, Zagourban à gauche, la Tchernaia, l'Om à droite, la Camychlovka à gauche, la Tara, la Chiche à droite, l'Ichime, le Tobol et la Conda à gauche; les plus grandes de toutes ces riv. sont les trois dernières. On a établi une ligne de défense le long de la rive droite de l'Irtyche, pour protéger les frontières de l'Empire de ce côté-là contre les Kirguiss; cette ligne, qui porte le nom de ligne d'Irtyche, commence au fort d'Oust-Kaménojarsk, et continue sur un espace de 878¾ w., jusqu'au fort d'Omsk ou l'embouchure de l'Om. Elle est formée de forts et de postes fortifiés qui se suivent de 15, 20, et 25 w. de distance les uns des autres, et qui sont tous entourés de fortifications de terre et munis d'artillerie, ils ont pour garnison des Cosaques qui y sont établis avec leur famille, et qui sont obligés de veiller à la sûreté de ces frontières.

Isanok, (Исанокъ.) (Détroit d') Il se trouve dans l'Océan oriental, entre la pointe du continent de l'Amérique septentrionale qu'on nomme Aliaska, et l'île d'Ounimak, sa largeur du côté du nord a près de 3 w., et la profondeur de la mer y est de 9, 10, 14 et 15 pieds. Le flux et le reflux y est extrêmement violent. Pendant l'hiver, lorsqu'il survient un vent de sud-est, et qu'il amène de la pluie, les glaces y sont rompues, et alors elles sont portées pendant longtemps avec violence de côté et d'autre par la marée; ce qui interrompt pendant quelque temps toute communication entre l'île d'Ounimak et le continent.

Isborsk, (Изборскъ.) Une des plus anciennes ville de la Russie, c'étoit pendant très-long-temps la cap. d'une principauté particulière, assignée aux princes apanagés de Novgorod, ensuite de Pscov. Elle est située à 36 w. de cette dernière ville, sur des sources qui se nommoient anciennement les sources Slavonnes, et qui forment actuellement la petite riv. Orlovka. Cette ville existoit déjà dès les commencemens de la monarchie Russe; car lorsque Rurik fut appelé pour régner à Novgorod, en 862, cette ville fut donnée en appanage à son frère cadet Trouvor. Elle a été bâtie bien antérieurement à cette époque par les Slaves et nommée Isborsk, du nom d'Isbor fils de Vladimir, prince de Novgorod, comme la chronique de Joachim le prouve bien avant Rurik. Parmi ses princes on compte aussi le père d'Olga. Lorsque cette princesse bâtit ensuite Pskow, Isborsk fut subordonné à cette ville; cependant elle redevint plusieurs fois la capit. d'une principauté séparée. En 1238, le prince Boris Egorovitch, chassé de Pleskov, se retira chez les Allemands, et les ayant engagé à le suivre, il tomba à l'improviste sur Isborsk dont il s'empara, mais les habitans de Pleskow en expulsèrent les Allemands et reprirent la ville. Cette ville étoit

anciennement très-renommée : quelques écrivains l'ont nommée Ologiabourg, ce qui paroît provenir d'Olga qui y est née ; d'autres Khounigard, Chouïa, Starigrad (ancienne ville), et Oldenbourg, au lieu d'Olguin-grad (ville d'Olga) ; mais en général, les anciennes chroniques assignent à Kounigrad cet emplacement près de Peipotiss, et en font la résidence de Trouvor. Actuellement ce n'est plus qu'un bourg dépendant de la ville de Pskow ; on voit encore les ruines de son château et de quelques tours. On y trouve 3 églises et quelques cents habitans qui sont tous cultivateurs.

Iset, (*Исетъ.*) C'est une riv. très-considérable qui sort d'un lac dans le gouv. de Perm, à 2 w. d'Ecatherinbourg, et qui après avoir parcouru une distance de 500 w., et réuni à elles les eaux du Siserte, de la Sniara, de la Tétcha et du Miass, entre dans le gouv. de Tobolsk, et va se jeter sous le 57° de lat. sept. dans le Tobol.

Isetskoï-Ostrog, (*Исецкой-Острогъ.*) Ce petit endroit palissadé étoit ci-devant le chef-lieu d'une province considérable, et qui portoit le nom de province d'Iset, mais qui sous le règne de l'impératrice Catherine, a été divisé entre les gouv. de Perm, Orenbourg et Tobolsk. Il est situé sur l'Iset dans le gouv. de Tobolsk, et a été bâti en 1650. Il est sous le 56° 19' de lat. sept., à 412 w. de Tobolsk. Ses fortifications sont en bois et il renferme peu d'habitans.

Ismaïlovo, (*Измайлово.*) C'est un village à 7 w. de Moscou, qui est remarquable par un ancien palais du tzar Alexis-Mikhaïlovitch, qui y faisoit un séjour habituel pendant l'été ; par les jardins fruitiers qui dépendent de ce palais, et par un parc magnifique qui a près de 25 w. de circonférence. On trouve dans ce village 3 églises et près de 400 habitans mâles.

Ispow, (*Исповъ.*) riv. de la Russie mineure, qui se jette dans la Desna.

Isume, (*Изюмъ.*) ville du gouv. de Kharkof et chef-lieu d'un district, bâtie sur les deux rives du Sévernoï-Donetz, sous le 50° 48' de lat. sept. et le 52° 1' de long. orient., à 134 w. de Kharkof. Elle a été fondée sous le règne du tzar Feodor Alexievitch en 1681, et fortifiée convenablement pour défendre la ligne d'Ukraine des incursions des Tatares de Crimée ; elle a en outre une citadelle située sur une montagne dont les ouvrages sont en terre et entourés d'un fossé sec. On trouve dans la ville 4 églises, 24 boutiques et 4500 habitans des deux sexes ; elle est assez bien bâtie ; son principal commerce consiste en blé et surtout en bestiaux, que les habitans de la ville et des villages voisins élèvent en grande quantité, particulièrement des chevaux et des moutons, dont l'espèce produit une laine très-bonne pour les manufactures.

Isveria, (*Исверя.*) pet. riv. du gouv. de Calouga, district de Medyn ; elle se jette dans l'Ougra.

Isveskovoï-Redoute, (*Извесковой Редутъ.*) C'est un fortin qui se trouve dans le gouv. de Tobolsk, district de Semipalatinsk. Il est bâti sur le bord de l'Irtyche ; et fait partie de la ligne de défense construite sur ce fleuve.

Iva, (*Ива.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Narovtchat, elle se jette dans la Mokcha, après un cours de 15 w.

Ivangorod, (*Ивангородъ.*) château-fort du gouv. de Pétersbourg, sur la Narova, vis-à-vis de Narva et de son chateau. Il a été construit en 1492, sur un rocher élevé par le grand-duc Ivan Va-

siliévitch, qui le fit entourer d'un triple mur et de plusieurs tourelles, et qui lui donna son nom. Il a été cédé à la Suède par la paix de Stolbow, en 1612; mais de nouveau réuni à l'empire par celle de 1721, il n'a cessé d'appartenir à la Russie. On y trouve une église et quelques casernes; au reste il est dans un état d'abandon, et paroît faire partie de la ville de Narva, à laquelle il est joint par un pont.

IVANIÉ, (*Иванье.*) pet. riv. du gouv. de Kharkof, district de Bohodoukhof; elle se jette dans la Vorskla.

IVANOVO, (*Иваново.*) Gros-bourg du gouv. de Vladimir district de Chouïa; il appartient au Comte Cheremetief. On y trouve 4 églises et plus de mille maisons, ses rues sont bien alignées, les fabriques de toiles fines et de toiles peintes sont très-considérables. Les habitans en sont presque tous fabricans; quoique appartenans à un Seigneur, ils s'occupent peu d'agriculture.

IVANOVSKAÏA, (*Ивановская.*) Crépost. C'est un fort qui se trouve dans le gouv. d'Ecatherinoslav, sur l'Orli, entre les forts Bélevskoï Orlovskoï, à $12\frac{1}{2}$ w. du premier et à la même distance du second.

IVAN-OZERO, (*Иванъ-Озеро.*) ou lac de St. Jean; il se trouve dans le gouv. de Toula, district de Veniov. Ce lac donne naissance au Don qui y a sa source, et à la rivière Chate qui coule d'un autre côté pour se jeter dans l'Oupa, et celle-ci dans le Volga. Pierre-le-Grand ayant observé la possibilité de réunir le Don et le Volga par ce moyen, et par conséquent les trois mers, la Caspienne, la mer Noire et la Baltique, y fit faire des travaux. On avoit déjà creusé un canal et construit 24 écluses, lorsqu'on les fit interrompre. Il faut espérer qu'on les reprendra, et qu'on verra achever un projet aussi grand qu'il pourra devenir utile.

IVANYRSE, (*Иванырсъ.*) riv. du gouv. de Kharkof, district de Bohodoukhof; elle se jette dans la Soura.

IZIASLAVL, (*Изяславль.*) ancienne ville appartenante à la principauté de Polotsk. Elle a été bâtie par Vladimir-le-Grand, qui lui a donné le nom de son fils Isiaslav, né de Rognéda princesse de Polotsk. Ce prince, après la mort de son père eut cette principauté en partage, et l'on vit long-temps des guerres cruelles entre les descendans de Rogneda avec ceux des autres femmes de Vladimir. Cette ville se nomme actuellement Zaslav. (*Voyez cet article.*)

J.

JAVNA, (*Жавна.*) pet. riv. qui coule auprès de la ville de Coliazine, dans le gouv. de Tver, et qui se jette dans le Volga.

JÉLÉZENKA, (*Желѣзенка.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, qui se jette dans l'Irtyche sur sa gauche.

JÉLÉSENSKAIA-CREPOST, (*Желѣзенская крѣпость.*) Ce pet. fort est dans le gouv. de Tobolsk, district de Sémipalatensk. Il fait partie de la ligne d'Irtyche, et se trouve sous le 53° 51′ 52″ de lat. sept., sur la rive droite et très-élevée de l'Irtyche. Il a été bâti en 1717 en bois, ensuite en 1765 on l'a reconstruit plus régulièrement, et les fortifications ont été faites en terre. Elles consistent en quelques bastions et un chemin couvert bien palissadé. Ce fort se trouve entre celui d'Omsk et celui de Yamychefsk, à 230 w. de chacun. On y trouve une église et 130 maisons; les casernes, la maison du commandant et les magasins sont en briques. Le terroir des environs est très-fertile; on commence à y cultiver la terre avec beaucoup de succès. La plaine du côté des Kirguiss abonde en pâturages.

JERNOVKA, (*Жерновка.*) pet. riv. du gouv. de Moscou, district de Zvenigorod; elle se jette non loin de cette ville dans la Moskva.

JIGANSK, (*Жиганскъ.*) p. ville insignifiante et qui compte à peine une centaine d'habitans, dans le gouv. d'Irkoutsk, sous le 66° 48′ de lat sept. et 140° 3′ de long. or., sur les bords de la Léna, à 819 w. d'Yakoutsk, et à 3302 werst. d'Irkoutsk.

JILOI-OSTROV, (*Жилой-Островъ.*) ou *Isle habitée*. Cette petite île de la mer Caspienne se trouve tout près d'Astrakhan, et appartient à ce gouv. Elle a été nommée ainsi, parce que le fameux brigand nommé Stenka-Razine y a demeuré quelque temps avec sa troupe.

JITNOI-OSTROV, (*Житной-островъ.*) pet. île de la mer Caspienne, dépendante du gouv. d'Astrakhan, elle a 600 toises de long sur 150 de large. On y trouve un petit village composé de 40 maisons et une église; elle appartient à un particulier. Cette île a un petit port.

JITOMIR, (*Житомиръ.*) ville capitale du gouv. de Volhinie, et chef-lieu d'un district; elle est à 1453 w. de Pétersbourg, et à 1028 de Moscou, sur la Tétéref. Pendant le gouvernement polonais, elle étoit capitale du district, siége du grod et de la starostie, de même que des diétines. Le palatinat de Kiow, dont elle faisoit alors partie étoit composé de deux districts, celui de Jitomir et celui d'Ovroutche. Ce palatinat a été réuni à la couronne de Pologne en 1569, par le traité d'Androussovo. En 1667, la partie de ce palatinat située sur la rive gauche du Dnepr, fut rendue à la Russie avec les Cosaques qui y habitoient, et cette cession fut confirmée en 1693; alors la ville de Kiow fut également rendue aux Russes. Le siége du gouv

se trouve actuellement à Jitomir, ainsi que celui de l'évêque russe qui se qualifie d'évêque de Volhinie et Jitomir. Un évêque catholique y réside également, il se qualifie d'évêque de Jitomir. On compte dans cette ville 5500 habitans, qui font un commerce assez considérable en draps, étoffes de soie, toiles de lin et de coton, en cuir, cire, miel, suif, sel qu'ils reçoivent de Gallicie, et surtout en vins de Hongrie et de Valachie qu'on y apporte en grande quantité. On y trouve deux fabriques de cuir et une de chapeaux; il se tient ici 4 grands marchés par an, auxquels les habitans des environs se rassemblent pour se fournir de comestibles et de toutes les choses nécessaires au ménage.

Jivorona, (*Живорона.*) riv. du gouv. de Toula, dans le district de Bohoroditsk; elle se jette dans l'Oupa au-dessus de Toula.

Jizdra, (*Жиздра.*) ville du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district; elle est située sur le confluent de la riv. du même nom et d'une plus petite nommé Bredni, à 156 w. de Calouga. Cette ville est sous le 53° 52′ de lat. sept. et le 3° 57′ de long. au méridien de Pétersbourg. On y trouve 2 églises et à-peu-près 2000 habitans des deux sexes, qui font presque tous le commerce du chanvre et de l'huile de chanvre. Le 25 sept. il s'y tient un grand marché auquel il se rend beaucoup de marchands des villes voisines, telles que Briansk, Calouga, Mestchovsk et Cozelsk.

Jizdra, (*Жиздра.*) riv. assez considérable du gouv. de Calouga; elle a sa source non loin de la ville du même nom, puis coulant devant la ville de Cozelsk, elle entre dans le district de Pérémychle, où elle se jette dans l'Oca après un cours de 140 w. Au printemps on fait flotter beaucoup de bois de chauffage et de construction sur cette rivière.

Joukotine, (*Жукотинъ.*) C'est le nom d'une ancienne ville des Bolgares, qui étoit bâtie à l'embouchure de la Cama, sur la rive gauche du Volga. Il en est question dans les chroniques russes sous la date de 1236. On y voit encore aujourd'hui des restes de fortifications en terre. Cet emplacement se trouve actuellement dans le gouv. de Cazan, district de Laïchéf.

Joupanova, (*Жупанова.*) On nomme ainsi un petit fleuve du Camtchatka qui se jette dans l'Océan oriental. Son vrai nom, c.-à-d. celui que les naturels du pays lui donnent est *Catanhitche*. On trouve sur ses bords trois habitations, la première est située près de son embouchure, c'est un petit endroit palissadé nommé *Okréstinhane*; à 34 w. plus haut se trouve *Cotkhoodam*, et à 28 de cette dernière *Olokino*.

Joupanovskaia-Sopka, (*Жупановская-Сопка.*) C'est un volcan qui se trouve dans le Camtchatka, district de Nijné-Camtchatsk, non loin du p. fleuve dont il est parlé à l'article précédent; on ne l'a jamais vu jeter des flammes, mais il fume presque continuellement et occasionne dans son voisinage des secousses de tremblement de terre, qui sont ordinairement accompagnées d'un bruit assez fort qu'on entend dans l'intérieur de la montagne; une petite riv. qu'on nomme Kymynta sort de dessous la montagne, et va se jeter non loin de là dans la Joupanova, près de son embouchure. Les Camtchadals, extrêmement superstitieux, prétendent que leurs parens morts habitent l'intérieur de ce volcan, et que c'est là la cause du bruit qu'on y entend, ainsi que de la

fumée qui s'aperçoit au sommet et qui n'est autre chose selon eux que celle de leurs cuisines et de leurs terriers qu'ils y chauffent pour se préserver du froid.

JVANETZ, (*Жванецъ.*) château-fort sur le Dnestr, dans le gouv. de Podolie, vis-à-vis de la ville de Khotin en Moldavie; il est à 15 w. seulement de Caménetz-Podolsky.

K.

KECHTOMA, (*Кештома.*) riv. du gouv. de Iaroslav, district de Péchekhonsk; elle sort d'un marais, et après un cours de 40 w., se jette dans la Sohoja.

KÉFA *ou* KAFFA, (*Кефа или Кафа.*) *Voyez* THÉODOSIE.

KEÏDANY, (*Кейданы.*) pet. ville de la Lithuanie, appartenant à la famille des Radzivill, et chef-lieu de leurs immenses possessions dans cette province.

KEÏLUGYTCHE, (*Кейлюжичь.*) pet. riv. de la presqu'île du Camtchatka, dans le district de Nijni-Camtchatsk. C'est à 5 w. de son embouchure vers le nord que commence le grand cap connu sous le nom de Cronotskoï-Nosse.

KELDA, (*Келда.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Narovtchat; elle se jette dans la Chaldaïsse.

KEM, (*Кемъ.*) fleuve qui a sa source dans un lac de la Laponie suédoise; il coule de là dans le gouv. d'Olonetz, dont il traverse la partie septentrionale pour aller se jeter dans la mer Blanche. Il forme plusieurs lacs, et son cours est embarrassé de cataractes et de cascades qui l'empêchent d'être navigable; cependant il le devient vers son embouchure. Ce fleuve est très-poissonneux.

KEM *ou* KEMI, (*Кемъ или Кеми.*) ville du gouv. d'Olonetz et chef-lieu d'un district; elle est sous le 65° 45′ de lat. sept. et le 43° 30′ de long. or., à 455 w. de Petrozavodsk. Cette ville est située sur la rive gauche du Kem, à l'endroit où le grand et le petit Poudasso viennent s'y jeter, et à 10 w. de son embouchure dans la mer Blanche. Elle est entourée de montagnes et de marais couverts de mousse. On ignore l'époque précise de sa fondation; on trouve seulement dans les chroniques du couvent de Solovetz que très-anciennement cet endroit étoit habité, se nommoit Kém, et dépendoit de Novogorod la grande. Dans le XVIe siècle, les Suédois y firent deux irruptions, brûlèrent les habitations, massacrèrent un grand nombre d'habitans, et emmenèrent le reste en captivité. Cet endroit s'étant repeuplé quelque temps après fut donné par le tzar Féodor Ivanovitch, en 1591, avec d'autres villages voisins, au couvent de Solovetz, pour être possédé en toute propriété et avec droit de justice. En 1780, Kém

fut érigée en ville et annexée au gouv. de Vologda ; enfin en 1785, d'après la nouvelle organisation de tous les gouv. de l'empire, elle fit partie de celui d'Olonetz. On y trouve 3 églises, 2 magasins, l'un pour le sel et l'autre pour la farine, une école et 1400 habitans des deux sexes ; la pêche dans la mer Blanche et l'Océan glacial, le long des côtes de la Laponie, et la chasse, sont les principales occupations de ses habitans. Ils s'embarquent au commencement du printemps, et quand leur chasse et leur pêche sont finies, ils en portent les produits à Arkhangel où ils les vendent et s'y fournissent de toutes les choses nécessaires à la vie, avec lesquelles ils reviennent chez eux vers la fin de septembre ou en octobre. D'autres s'occupent chez eux de la pêche du hareng, et d'une espèce de saumon nommé en russe Semga, qu'ils portent en hiver à Pétersbourg. Les fruits et les légumes ne réussissent pas ici à cause de l'âpreté du climat.

Kéma, (*Кема.*) gros bourg du même gouv. district de Bélo-Ozersk. Il est remarquable, parce qu'anciennement c'étoit une ville qui formoit un apanage particulier de la principauté de Bélozersk, et qui avoit ses propres souverains qui se qualifioient de princes de Kém, son dernier prince se nommoit André, et fut un des douze princes russes tués à la bataille que Dmitri surnommé Donskoï, ou du Don, livra au Khan tatare Mamaï ; en lui finit la tige des princes de Kém, et après sa mort cette principauté fut réunie à celle de Mojaïsk, et ensuite à à celle de Moscou.

Kéma, (*Кема.*) riv. assez considérable du gouv. de Novgorod; elle se jette dans le grand lac de Bélo-Ozéro.

Kémja, (*Кемжа.*) riv. assez considérable du gouv. d'Irkoutsk, dans le district de Kirénsk ; elle coule du nord-est et se jette dans la Toungouska.

Kémka *et* Bérézaïka, (*Кемка и Березайка.*) deux pet. riv. du gouv. de Tver, qui se jettent dans la Msta. Elles sont remarquables parce qu'on a construit par leur moyen des réservoirs d'eau pour fournir aux écluses du grand canal de communication qui se trouve près de là.

Kémtendoï *ou* Képtendoï, (*Кемтендой или Кептендой.*) pet. riv. du gouv. d'Irkoutsk, district d'Olekminsk ; elle se jette dans le Vilouï ; elle est remarquable par les sources salées qui se trouvent sur ses bords, et par une montagne de sélénite et de sel gemme qui l'avoisinent.

Kencha, (*Кенша.*) pet. riv. du gouv. de Penza ; elle se jette dans l'Inza.

Kene, (*Кенъ.*) riv. du gouv. d'Olonetz, qui, après avoir réuni plusieurs grands lacs entr'eux, va se jeter dans l'Onéga.

Kepinskaïa Stanitza, (*Кепинская станица.*) C'est un bourg des Cosaques du Don, situé sur la Medvéditza qui l'inonde chaque printemps ; ce qui oblige les habitans à se réfugier pendant ce temps dans les fermes voisines qui leur appartiennent.

Kéra, (*Кера.*) pet. riv. du gouv. de Penza qui se jette dans la Mokcha.

Kerdelinskoï-Zaliv, (*Керделинской-Заливъ.*) ou golfe de Kerdeline. Il se trouve dans la mer Caspienne. Il n'est remarquable que par la supposition qu'ont faite quelques anciens que le fleuve Amou avoit sa naissance dans ce golfe, et qu'il couloit sous terre pour le réunir à la mer d'Aral.

Kerensk, (*Керенскъ.*) ville du gouv. de Penza et chef-lieu d'un dis-

trict ; elle est située sur les deux rives du Vade et à son confluent avec la Kerenda, sous le 53° 51′ de lat. sept. et le 60° 40′ de long. or. à 135 werstes de Penza. On y compte 2300 habitans. Cette ville est dans une contrée très-fertile et abondante en bois. Il s'y tient deux grands marchés par an.

Kerjenetz, (Керженецъ) riv. assez considérable du gouv. de Nijegorod, qui après avoir traversé les districts de Semenofsk et de Makarief, se jette dans le Volga, au-dessus de cette dernière ville.

Kermentchik, (Керментчикъ) colonie grecque composée de 200 familles, dans le gouv. d'Ecatherinoslav, sur les bords de la Voltchéy.

Kerpeli, Кернели.) pet. fleuve du gouv. du Caucase, qui sort du step, non loin de la redoute nommée Ladogskoï, et qui après avoir parcouru un espace peu considérable de terrain appartenant aux Cosaques de la mer Noire, va se jeter dans un petit golfe de la mer d'Azof.

Kertche, (Керчь.) ville et forteresse de la Crimée, sur la presqu'île de Kertche ; elle est située dans la partie élargie du Bosphore Cimmérien, vers la mer Noire, dans une baie sûre, de la profondeur de 11 jusqu'à 15 toises, où l'ancre trouve un bon fonds, sur une langue de terre un peu avancée, à bords vaseux et fétides ; elle est à 102 w. de Théodosie. La citadelle, d'une vieille construction, et bâtie en moëllons de pierres, dans une forme ronde et assez élevée, avec des angles, et les Russes y ont joint un ouvrage de défense en forme d'étoile ; revêtu également en pierres par devant, pour pourvoir à la sûreté du port. L'ancien nom de cette ville étoit *Panticapœum*, *Bospor*, *Vospro*, *Aspromonte*. Les Milésiens la bâtirent vers le milieu du VI^e siècle avant J. C. ; elle fut libre d'abord, mais l'an 480 av. J. C., elle tomba sous la domination des Archæa-Niktides. Du temps de Démosthènes, elle s'appeloit *Bosporus*, étoit grande et opulente, et faisoit un vaste commerce. Jusqu'à la fin du IV^e siècle, elle fut la résidence des rois du pays ; cependant elle fut prise en 275 par les Khersonites, ensuite elle le fut par les Ongres vers l'an 465, et de nouveau en 528 ; mais les empereurs de Constantinople ne la leur laissèrent pas long-temps. Depuis l'an 679 elle fut sous la suprématie des Khozares, qui y avoient un lieutenant, quoiqu'elle demeurât liée à l'empire d'Orient. Au temps du concile de Nicée, elle avoit non-seulement un évêque, mais elle étoit encore la résidence de l'évêque des Goths de Crimée. En 840 elle fut érigée en archevêché, et au XIII^e siècle en métropolitaine. En 1333, elle reçut un archevêque latin, dont le diocèse s'étendoit aussi sur la Géorgie. Elle étoit alors sous la domination du prince Milien, Alane ou Tcherkasse ; mais déjà beaucoup déchue, et elle n'a fait que tomber de plus en plus en décadence. Vincent de Beauvais n'en fait pas mention avant 1237, et Aboul-Féda, en 1344, lui donne le nom qu'elle porte aujourd'hui ; mais les Génois, qui y tenoient un consul ; la nommoient toujours *Vospro*, et même *Aspromonte*. Lorsque la Crimée fut sous la puissance des Turcs, ils y entretenoient une forte garnison, et le pacha y avoit sa résidence. En 1774, lors de la paix entre la Russie et la Porte Ottomane, Kertche et Janikoul, restèrent seuls à la Russie de toute la presqu'île de Crimée. C'est alors que tous les Tatares en sortirent, et cette ville presque déserte ne vit plus que quelques Grecs qui voulurent s'y établir pour remplacer la presque to-

talité de ses anciens habitans qui avoient émigré. Actuellement les habitans sont en si petit nombre, qu'on ne compte que quelques centaines de mâles dont la majeure partie sont des Grecs qui n'ont que la pêche pour moyen d'existence. On voit dans la ville une église grecque de la plus haute antiquité: c'est une voute croisée qui repose avec sa coupole sur quatre colonnes de marbre gris, et qui paroît avoir dans sa voute une élévation de cinq toises. La batterie de Pavlovskoï, placée sur le bord de la mer, à quelques w. de la forteresse au sud, est avec celle d'Alexandrofskoï, dans sa proximité, la clef proprement dite du Bospore et de la mer d'Azow, parce que le canal de la mer, resserré déjà en ce lieu dans une longueur de moins de 4 w. par la *Youjnaïa Kossa* (pointe de terre méridionale), avançant de la terre opposée, et par les îles et bancs étroits qui en partant de cette pointe se prolongent au nord-ouest, l'est encore davantage par les bancs de sable, tellement que le chenal d'une largeur de 22 à 26 pieds passe sous le canon même de ces batteries. Une frégate de garde stationne tout l'été ici dans le Bospore, et ne fait voile communément pour Akhtiar qu'au commencement de l'hiver, lorsque la mer commence à se couvrir de glaces. On voit non loin de là, avec quelques maisons et un vignoble planté ci-devant par des esclaves de Géorgie, la quarantaine de Kertche qui n'a point offert beaucoup d'avantages aux navigateurs.

Ket, (*Кетъ*.) riv. considérable de la Sibérie, elle a sa source dans les montagnes du gouv. de Tomsk, traverse les districts d'Atchinsk, de Iénisséisk, et tombe dans l'Ob dans celui de Narymsk, non loin de Narym. Ses bords sont couverts de forêts dans lesquelles la chasse est très-productive.

Ketoïe, (*Кетой*.) c'est la 15e île de l'archipel des Courills; on compte 36 w. de la 14e à celle-ci; elle a 30 w. de long sur 10 de large. Cette île est couverte de montagnes. On y trouve du bois en abondance, le renard blanc et à cou cendré y est très-commun; le rouge l'est moins; on chasse les loutres de mer et les veaux marins sur ses côtes.

Kévda, (*Кевда*.) pet. riv. du gouvernement de Penza; elle prend sa source dans le district de Tchenbar, d'où elle entre dans celui de Nijne-Lomovsk, où elle se jette dans l'Atmis, après un cours de 49 w.

Kévrole, (*Кевроль*.) bourg considérable dans le gouv. d'Arkhangel. Il a été pendant quelque temps ville et chef-lieu d'un district, mais actuellement il dépend de celui d'Arkhangel; il est situé sur la Kévrole qui se jette dans la Pinega. Son principal commerce consiste en bestiaux dont on élève ici une quantité et qui a la réputation d'être le plus beau de la province; ils en transportent beaucoup chaque été sur des radeaux à Arkhangel, où ils le vendent.

Kexholm, (*Кексгольмъ*) ou Corel-Gorod, comme les Russes la nommoient anciennement, est une ville du gouv. de Vibourg, et le chef-lieu d'un district; elle est sous le 61° 1′ de lat. sept. et le 48° 4′ de long. or., bâtie sur deux petites îles à l'endroit où la Voxa se jette dans le lac de Ladoga, à 130 w. de Vibourg vers l'orient. C'est une place forte, la ville est dans une de ces deux îles, et le château dans l'autre. Cette île s'appeloit jadis Kekisari, c.-à-d. l'île du coucou. La ville a été bâtie en 1295 par le Suédois Torquel-Knytson, mais à la paix conclue en 1595, près de Narwa dans le village de Téouzia, entre ces derniers et la Russie, et la démarcation des

frontières faites en 1598, sous le tzar Boris-Godounow, elle fut rendue à cette dernière puissance. En 1611 elle fut de nouveau prise par les Suédois, enfin en 1710, reconquise par Pierre-le-Grand, elle resta définitivement à la Russie par la paix de Nystad.

KEZLOW, (*Кезловъ.*) ou KOZLOW, *Voyez* EUPATORIE.

KEZODRA, (*Кезодра.*) lac assez considérable du gouv. de Tver, district de Vychnivolotchok; il donne naissance à la Vorojba, riv. qui se jette dans la Tikhvina.

KHALOUNITZA, (*Халуница.*) riv. du gouv. de Viatka, elle coule du nord pour se jeter dans la Viatka. Ses bords sont si élevés des deux côtés qu'il est impossible d'apercevoir ses eaux, à moins de s'en approcher de très-près; elle est comme encaissée et malgré sa profondeur et la crue considérable de ses eaux au printemps, elle ne se déborde jamais.

KHALOUNKA, (*Халунка.*) pet. riv. du gouv. de Tver, qui se jette dans le Volga, et sur laquelle la ville de Rjev-Vladimirow est bâtie.

KHALOVA, (*Халова.*) pet. riv. du gouv. de Novgorod, qui se jette dans la Msta, et sur laquelle la ville de Crestzy est située. Cette riv. est navigable pendant les hautes eaux du printemps.

KHANGOUT, (*Хангутъ.*) C'est un cap de la Finlande, qui s'avance beaucoup dans le golfe, et qui a toujours été considéré comme un point de défense très-important par les Suédois, qui avoient commencé à le fortifier avant la dernière guerre. Ce sont proprement deux rochers de granit entre lesquels est une baie formant un port très-sûr, et dont l'entrée est couverte et défendue par de petites îles. Cest ici que Pierre-le-Grand a remporté une victoire en personne, et qu'il s'empara des galères suédoises en 1714 le 27 juillet.

KHARATZAÏA CRÉPOST, (*Харацая крѣпость.*) C'est un petit fort qui se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, à 488 w. de cette ville.

KHARIMAKOTANE *ou* ARAMAKOUTANE, (*Харимакотанъ или Арамакутанъ.*) C'est le nom d'une des îles Courills; elle a 20 w. de long. sur dix de large, et se trouve à six werstes de distance de la 5e qui est Anakoutane. On y trouve deux petites rivières, quelques volcans éteints, sur l'un desquels est un lac dont les eaux amères ne permettent point qu'aucun poisson puisse y vivre. Les habitans des autres îles viennent ici pour la chasse des renards et des castors.

KHARKOF, (*Харьковъ.*) (gouv. de) ce gouv. se nomme aujourd'hui Slobodskaia-Oucrainskaia (*Voyez cet article.*)

KHARKOF, (*Харьковъ.*) Capitale du gouv. des Slobodes-Ukrainiennes et chef-lieu du distrit de son nom, c'est une grande ville située sur deux petites rivières, le Kharkow et la Lopan, sous le 50° 17′ de lat. sept. et e 53° 55′ de long. orient., à 1460 w. de Pétersbourg et 732, de Moscou; elle renferme 10 églises et 2 couvens, dont un de moines dans lequel il y a un Collége où l'on enseigne la théologie, la philosophie et l'éloquence, les langues latine et allemande. Le recteur de ce Collége est en même temps Archimandrite du couvent. L'Université fondée en 1803, un gymnase, deux imprimeries, une maison de Charité et un hôpital. Kharkow a été bâtie par les ordres du Tzar Alexis Mikhailovitch en 1650 pour servir de rempart à l'Empire de ce côté, contre les incursions des Tatares de Crimée; elle a été peuplée par les Cosaques émigrés de la rive droite du Dnepr; on y compte actuellement plus de 10,000 habi-

tans des deux sexes. Cette ville jouit d'un climat tempéré et d'une situation agréable ; le mûrier dont la culture vient d'y être introduite y réussit parfaitement bien ; les habitans de Kharkow font un commerce assez considérable en savon, chandelles, et cuirs, ayant pour ces trois objets des fabriques dans leur ville.

KHARKOW, (*Харьковъ.*) p. rivière sur laquelle est située la ville de ce nom ; elle coule dans son district l'espace de 55 w., et va se jeter dans l'Ouda sur sa rive gauche.

KHATANGA, (*Хатанга.*) fleuve considérable de la Sibérie ; il prend sa source dans un lac. du gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk, et coule plus de 700 w. du sud au nord, avant de se jeter dans l'Océan Glacial, dans un golfe qui porte son nom ce fleuve parcourt une contrée basse et marécageuse; il reçoit dans son sein plusieurs rivières considérables.

KHAVA, (*Хава.*) riv. du gouv. de Tambow, distrit d'Ousmane, elle entre dans le gouv. et le distrit de Voronej où elle se jette dans l'Ousmane sur sa rive gauche. Khava veut dire vierge en Tatare, et on prétend que ce nom est venu à la rivière d'une Princesse Tatare fille d'un Khan Nogais, qui y a long-temps campé avec la horde qu'elle commandoit, et avec laquelle elle s'est distinguée dans plusieurs combats.

KHERSON, (*Херсонъ.*) (gouv. de) Ce gouv. est borné par ceux de Tauride d'Ecatérinoslav, de Kiow et de Podolie, ainsi que par la Moldavie, la Bessarabie et la mer Noire. Ses principaux fleuves sont le Dnepr, le Boug et le Dnestr; le terrein est presque partout uni et le sol y est différemment fertile. La partie qui avoisine la Podolie, le gouv. de Kiew et celui d'Ecatérinoslaw, produit du blé en abondance ; mais vers les Embouchures du Boug de l'Ingoul, du Dnepr et surtout sur les bords de la mer Noire, il est aride, sablonneux et peu propre à la culture : on ne trouve nul part de bois ; le district d'Elisabetgrad excepté où il y en a quelque peu ; on chauffe partout avec les joncs et la paille ; celui qui est indispensable pour la construction est amené de très-loin sur les rivières ; les mûriers et la vigne réussissent bien ici. On fait des eaux-de-vie de cette dernière qui le cèdent très-peu à celles de France ; mais la principale et pour ainssi dire la seule branche économique des habitans de ce gouv. consiste dans le nombre de leurs troupeaux, on compte 300,000 habitans dans le gouver. de Kherson, ce sont des Russes, des Arméniens, des Juifs et beaucoup d'Allemands et de Bulgares. Ces deux derniers peuples forment des Colonies qui augmentent et prospèrent tous les jours davantage par les soins du gouvernement et la sage administration du duc de Richelieu, gouverneur-général de cette province. Ce gouv. est partagé en quatre districts ; dont les chefs lieux sont 1° *Kherson*, capitale de tout le gouv.; 2° *Elisabetgrad* ; 3° *Olviopol*, et 4° *Tyraspol*. Les endroits les plus remarquables qu'on y trouve encore sont Nikolaéw, Otchakof, Bérislav, Novomirgorod, Odessa, Ovidiopol, Grigoriopol, Doubossary, et Alexandrie. Le clergé y est soumis à l'archevêque, d'Ecatherinoslav qui prend aussi le titre d'archevêque de Kherson et de Tauride.

KHERSON, (*Херсонъ.*) Ville capitale du gouv. de son nom, forteresse, amirauté et port situé sous le 46° 38′ 29″ de lat. sept. et le 50° 36′ 15″ de long. orient., sur le Liman ou embouchure du Dnepr, qui a dans cet endroit 15 w. de

largeur, mais qui cependant est rempli d'îles très-basses que les eaux couvrent quelquefois, de manière que le véritable cours du fleuve qui est dégagé de tous ces embarras, n'a pas plus d'une werste de largeur. Cette ville est à 1800 w. de distance de Pétersbourg, à 1371 de Moscou et à 70 w. de la mer, sur la rive droite et assez élevée du fleuve. Sa fondation date de 1778, mais en 1780 elle a été considérablement agrandie et fortifiée. En peu de temps on vit s'élever la ville florissante et considérable à l'endroit où naguère on n'apercevoit qu'un step et un désert aride. Les vaisseaux marchands y arrivoient de tous les pays de l'Europe, le commerce commençoit à y fleurir, et on aperçut avec étonnement et pour la première fois le pavillon Russe flotter jusque dans le port de Marseille. Cette ville est assez grande et régulièrement bâtie; elle est partagée en quatre quartiers, entièrement séparés entre eux, qui sont: 1° la forteresse, 2° l'amirauté, 3° le faubourg grec, et 4° le faubourg des militaires. On trouve dans la première tous les bâtimens du gouv., comme l'arsenal, les tribunaux, les maisons des Gouverneurs militaire et civil, la Cathédrale, les casernes, etc.; dans le second quartier qui sert de citadelle à la forteresse, se trouvent les chantiers sur lesquels se construisent les vaisseaux de guerre, et en général tous ceux qui sont employés dans la mer Noire, les magasins de vivre, etc. Le faubourg Grec est habité par la bourgeoisie, on y trouve trois églises dont une Grecque, une Catholique romaine et une Russe, un grand marché bâti en briques, et deux auberges. Le faubourg des militaires ne contient que trois rues, on y trouve une seule église; les maisons y sont chétives et presque toutes habitées par des matelots et des artisans. Il y a beaucoup de Juifs à Kherson, mais il y vivent misérablement. Le commerce de bois de construction y est un objet important; on voit de grands dépôt de ce bois sur un quai qui a une lieue de longueur. Depuis la fondation d'Odessa, Kherson tombe en décadence, elle ne peut soutenir la concurrence avec cette nouvelle ville, beaucoup plus avantageusement située pour le commerce; malgré cela on y compte encore près de dix mille habitans des deux sexes.

KHERSON, (*Херсонъ.*) il y avoit anciennement en Tauride une ville grecque de ce nom, on en voit encore les ruines en Crimée entre Balaclava et Sévastopol, à deux w. seulement de cette dernière. Cette ville, que les chroniques Russes nomment Khorsoune, est célèbre dans l'histoire de ce pays par le baptême de Vladimir Ier, qui de là introduisit la religion chrétienne dans tout son Empire. Cette Kherson fondée par les Héracléotes, a été long-temps florissante et très-puissante, comme j'en ai déjà parlé sous le mot Crimée. (*Voyez cet article.*)

KHERSONÈSE TAURIQUE, (*Херсонесъ Таврическій*) Cet le nom que porte actullement la presqu'île de Crimée, c'étoit aussi son ancien nom dès le temps des Argonautes. (*Voyez* CRIMÉE).

KHILONE, (*Хилонъ.*) riv. considérable de la Sibérie, daus le gouv. d'Irkoutsk; après s'être réuni au Coungo elle se jette dans la Sélenga.

KHLYNOV, (*Хлыновъ.*) C'est le nom qu'avoit la ville de Viatka; avant d'avoir été érigée en capitale du Gouvernement. Ce nom est celui que lui ont donné ses fondateurs, les Novgorodiens qui la bâtirent dans le douzième siècle et y envoyèrent des colonies; cette nouvelle république slavonne s'agrandit considérablement par ses

conquêtes sur les peuples Tchoudes et Otiaks, qui habitoient ce pays, et se gouverna toujours par ses propres lois qui étoient les mêmes que celles de Novgorod. Souvent elle fit la guerre à sa mère patrie, jalouse de sa prospérité, de même qu'aux princes Russes qui vouloient la soumettre, et aux Tatares de Cazan, qui ne cessoient de commettre des brigandages sur ses terres et à enlever les habitans pour les réduire en captivité; mais toujours elle sut maintenir son indépendance. Cette république et ce peuple sont connus dans l'histoire Russe sous le nom de Viat-Chané, ou habitans des bords de la Viatka. Ils furent enfin soumis par le grand-duc de Moscou Vassiléi Dmitrievitch qui mit fin à leur gouvernement populaire sous lequel ils vécurent heureux et libres pendant l'espace de 278 ans. (*Voyez la chron. de Viatka et article* VIATKA *de ce Diction.*)

KHLYNOVITZA, (*Хлыновица.*) pet. riv. du gouv. de Viatka qui se jette dans la Viatka, tout près de la ville de ce nom. C'est d'après cette rivière que l'ancien nom de khlynow fut donné à la ville.

KHMELNIK, (*Хмельникъ.*) pet. ville du gouv. de Podolie, district de Litinsk à 165 w. de Camenêtz-Podolskoï.

KHOCHOTES (*Хошоты.*) C'est une des quatre principales branches des Calmouks; elle est restée dans le Thibet, et reconnoît les lois du Dalaï-Lama. (*Voyez pour ce qui concerne leur histoire l'article* CALMOUKS).

KHOLM, (*Холмъ.*) ville du gouv. de Pskov, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 57° 15′ de lat. sep. et le 49° 25′ de long. or., sur les deux bords de la Lovat qui se jette dans le lac Ilmen, et la Counia qui tombe dans la Lovat. Ces deux rivières sont très-poissonneuses et navigables au printemps. Kholm est à 275 w. nord-est de Pskow; on y trouve 2 églises et près de 2000 habit. des deux sexes.

KHOLMOGORY, (*Холмогоры.*) Ville du gouv. d'Arkhangel et chef-lieu d'un district, bâtie sur une île de la Dvina, à 72 w. d'Arkhangel. Elle est aussi ancienne que Novgorod; on prétend que c'étoit l'antique capitale du royaume de Biarmie, habité par les Tchouds, peuple puissant et riche du Nord; ils adoroient Yoamala, dont le temple et l'idole étoient très-riches et en grande réputation dans tout le nord. Les Danois y faisoient un grand commerce de pelleterie bien avant le règne de Rurik à Novgorod, et on croit que ce sont eux qui ont donné ce nom à la ville l'ayant nommée Holmgoard, ainsi que Novgorod, d'où est provenu par corruption Kholmogory. Ce pays fut dans la suite soumis à la république de Novgorod qui y envoya des colonies, et lorsque la religion chrétienne y fut introduite, pendant le règne de Vladimir-le-Grand, on ne connut plus ce peuple en Russie que sous le nom de Dviniany (ceux de la Dvina) quelque temps après le règne de Iaroslav Vladimirovitch ils refusèrent le tribut à Novgorod et se soumirent au prince André de Souzdal et à son fils Romane. Ils dépendirent ensuite des Grands-duc de Moscou qui y envoyoient des Gouverneurs ou Voevodes choisis parmi les princes de leurs familles, ou les principaux Boyards de leur cour. La ville de Kholmogory a longtemps été la capitale du pays; elle étoit entourée de hautes murailles de bois, flanquée de douze tours; actuellement on y trouve à peine 300 maisons; comme elle a essuyé de fréquens incendies et que peu-à-peu ses habitans ont été s'établir à Arkhangel, elle n'offre plus à la vue qu'un misérable village,

Kholmograd, (*Холмоградъ.*) (*Voyez* Bronnitzy, village).

Kholounitza, (*Холуница.*) riv. considérable du gouv. de Viatka qui se jette dans la Viatka ; elle coule à travers des forêts immenses, qui se trouvent dans le nord de ce gouv., ce qui la rend d'une grande utilité par le bois qu'elle procure, et que sans elle on n'auroit jamais pu transporter de-là, faute de chemins pour y parvenir.

Khoper, (*Хоперъ.*) grande riv. qui a sa source dans des marais qui se trouvent dans la partie septentrionale du gouv. de Saratof, elle coule de là vers le sud, après avoir traversé les districts de Serdobsk et Balachéfsk, elle entre dans le gouv. de Voronej, où elle parcourt, le district de Khopersk ; en tout elle fait 360 w., avant d'entrer sur les terres des Cosaques du Don. Là elle coule encore 100 w. avant de se jeter dans le Don. ; cette belle rivière fertilise les pays qu'elle parcourt. Ses bords sont couverts de riches pâturages et de belles forêts ; on trouve la ville de Khopersk et 20 stanitsis, ou bourgs des Cosaques du Don bâtis sur ses bords.

Khopersk, (*Хоперскъ.*) pet. ville du gouv. de Voronej et chef-lieu d'un district, elle s'appeloit auparavant forteresse de Novo-khopersk, elle est bâtie sur la rive occidentale et très-élevée de Khopér, à 255 w. de Voronej. Ses fortifications consistent en un rempart de terre flanqué de quatre bastions et entouré d'un fossé sec, on y trouve un hôpital, des magasins et deux églises, les habitans sont au nombre de 500, ils vivent pauvrement et sont presque tous cultivateurs.

Khoresta, (*Хореста.*) riv. du gouv. de Novgorod, elle se jette dans la Volkhow.

Khorole, (*Хороль.*) assez grande riv. du gouv. de Poltava ; elle prend sa source entre Hadiatche et Glinsk et va se jeter dans le Psiol près de Holtva, elle est remarquable dans l'histoire de Russie, parce qu'elle servoit de limites aux terres des Polovtzis et que souvent ce peuple et les Russes se sont rassemblés sur ses bords pour traiter de rânçon, de trèves, d'échange de prisonniers ou de paix entre eux.

Khorole, (*Хороль.*) pet. ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district, située sur la rivière du même nom à 101 w. de Poltava ; il s'y tient quatre grands marchés par an, au reste elle n'a rien de remarquable.

Khotmychsk, (*Хотмышскъ.*) ville du gouv. de Coursk sous le 50° 50' de lat. sept. et le 53° 15' de long. orient., sur la Vorskla, à 170 w. de Koursk, vers le sud ; elle a été bâtie sous le règne du tzar Michel Féodorovitch en 1630. On y voit encore un vieux rempart de terre, 3 églises et près de deux mille habitans des deux sexes. Cette ville est pauvre n'ayant aucun commerce. Ces habitans s'adonnent tous à l'agriculture.

Khotomla, (*Хотомля.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, dans le district de Zmiéfsk, elle se jette dans le Donetz.

Khotovtzis, (*Хотовцы.*) peuple de la famille des Sémoyades. Il habite en Sibérie dans le gouv. de Tomsk, sur les bords de la Capa ; ils sont tous idolâtres et suivent le chamanisme.

Khoukhra, (*Хухра.*) pet. riv. du gouv. des Slobodes d'Ukraine, elle se jette dans la Vorskla.

Koupta, (*Купта.*) pet. riv. du gouv. de Rézan ; elle prend sa source dans le district de Rijsk. L'Empereur Pierre-le-Grand a eu l'intention de la réunir par un canal au Lesnoï-Voronéj, qui se jette dans le Don, et d'ouvrir par-là une communication entre ce fleuve et le Volga.

* *

Khvalynsk, (*Хвалынскъ.*) pet. riv. du gouv. de Saratof sur les bords du Volga à 180 w. nord-est de cette ville. On y compte 1900 habitans des deux sexes. Ils s'adonnent au commerce, particulièrement en achetant du blé qu'ils vont revendre à Astrakhan, et profitent encore beaucoup par la pêche, qui ordinairement est très-lucrative dans leur ville.

Khvalynskoé moré, (*Хвалынское море*) C'est le nom que les Slavons donnoient à la mer Caspienne (*Voyez cet article*).

Khvostchovka, (*Хвощовка.*) pet. riv. du gouv. de Nijni-Novgorod sur laquelle la ville de Loukoianov est bâtie; elle se jette dans la Técha.

Khvostetz, (*Хвостецъ.*) pet. riv. du gouv. de Smolensk, qui se jette dans le Dnepr et sur laquelle la pet. ville d'Oukhvotchina est bâtie.

Ki, (*Ки.*) Il y a deux riv. de ce nom en Sibérie; la première sort du gouv. de Tomsk et vient se jeter dans celui de Tobolsk, dans l'Irtyche; l'autre se jette dans le Tchouleis, et cette dernière abonde en excellent poisson.

Kiakhta, (*Кяхта.*) bourg considérable, et surtout fort important, comme étant le seul point de réunion pour tout le commerce que la Russie fait avec la Chine. Il se trouve dans le gouvernement d'Irkoutsk, district de Verkhné-Oudinsk, sous le 50° 15′ de lat. sept., sur la Kiakhta à 496 w. d'Irkoutsk. Il fut fondé en 1728 à la suite du traité de commerce conclu avec les Chinois, par Savva Vladislavitch, comte Illirien, pour la Russie, et les ministres de l'Empereur de la Chine pour la Chine. La principale foire s'y tient au mois de décembre, et on peut dire que ce commerce vivifie presque toute la Sibérie, par la grande affluence de marchands de toutes les autres provinces de l'empire qui s'y rendent, et par l'influence qu'il a sur les autres branches de commerce de la Sibérie; il est purement d'échange avec les Chinois, et il s'y fait chaque année pour plusieurs millions de roubles d'affaires. Les Russes donnent des draps, des fourrures, nommément du petit-gris, des castors, des pattes de renards et des renards, etc., des cuirs de Russie et des maroquins; ils prennent en échange des nanquins, des étoffes de soie, du thé, de la Rhubarbe, etc. Kiakhta se trouve sur la frontière de la Chine, dans une plaine unie et assez élevée que la pet. riv. Kiakhta traverse. Elle est partout entourée de hautes montagnes granitiques et couvertes de bois, parmi lesquelles la plus considérable est appelée Bourboultey par les Mongols (montagne aigle), auprès de laquelle se trouve le fort nommé Troitsko-Savskaïa ou Kiakhtinskaïa Crépost, d'où l'on voit parfaitement les rues et les boutiques du bourg, et ainsi que le bourg Chinois. Sur une autre montagne on voit les barrières des deux Empires posées vis-à-vis l'une de l'autre; du côté de la Russie, est une monticule en pierre au haut de laquelle est une croix; du côté des Chinois, c'est une espèce de cône ou de pyramide. Le fort de Kiakhta, est un carré régulier entouré de palissades, on voit à chaque angle un bastion armé de bonnes batteries, et trois portes dont l'une du côté de Sélinginsk, l'autre vers le fort Chinois, et la troisième du côté de la rivière; on y trouve une église et des boutiques, la maison du commandant, les casernes, etc. Il y a dans le faubourg 120 maisons assez mal et irrégulièrement bâties; les habitans manquent de bonne eau, car celle de la petite rivière est souvent très-basse, et alors boueuse, et les puits qu'on a creusé n'ont donné qu'une eau

saumâtre et amère. Le bourg Chinois n'est qu'à 60 toises de distance du fort russe, il s'appelle Naimatchine, et a près de 200 maisons.

KIDEL, (*Кидель.*) paroisse russe dans le gouv. de Vibourg, district de Serdobol; cet endroit est remarquable par la quantité de grenats qu'on y trouve: les paysans en labourant leurs champs en déterrent d'assez gros, mais la mine ou plutôt la matrice de ces pierres précieuses se trouvent dans une carrière de talc qu'on trouve dans une forêt voisine du village; on en rencontre d'un très-beau rouge et presque transparant: on voit des traces de quelques travaux que les Suédois avoient fait pour exploiter cette mine.

KIEW, (*Кievская губернія.*) Ce gouv. est borné au nord par celui de Minsk, à l'orient par le Dnepr et le gouv. de Tchernigow et de Poltava, au midi par ceux d'Ecatherinoslav et de Podolie, et à l'occident par ceux de Podolie et de Volhinie. C'est un des plus fertiles de l'empire: il abonde en excellens arbres fruitiers, en pâturage, en blé, en bestiaux, en miel, cire et tabac, et il exporte une quantité prodigieuse de tous ces différens articles: mais aussi ce pays est très-pauvre en bois; c'est pourquoi la plupart des habitans emploient pour chauffer leurs maisons les roseaux la paille, le fumier. Le gouv. actuel de Kief n'existe tel qu'il est que depuis l'année 1796, le 30 novembre. Autrefois cette province se trouvoit toute (la ville capitale seule exceptée) sur la rive gauche du Dnepr, mais d'après la nouvelle organisation, on a distribué toute cette partie entre les gouver. de Poltava, Tchernigof, etc., et on a réformé le nouveau, des villes et paroisses prises dans les provinces nouvellement acquises de la Pologne. Le gouv. de Kiew et divisé en 12 districts qui portent chacuns le nom de leurs chefs-lieux; voici leurs noms: 1° Kiew qui est en même temps la capitale de tout le gouv.; 2° Vasilkof; 3° Bouslaw; 4° Skvira; 5° Tcherkassy; 6° Tchiguirine; 7° Lipovetz; 8° Houmane; 9° Makhnovka; 10° Zvénigorod; 11° Radomysle, et 12° Tarastcha. Les principales riv. sont le Téteref, l'Irpen, la Khorobra et le Tiasmine, qui se jettent toutes dans le Dnepr. On commence dans plusieurs endroits de ce gouv. à cultiver avec succès les mûriers et le sésame. La population est evaluée à 1,066,198 ames. Elle est composée de Russes, de Polonois, de Juifs et de Ménonites. Le Métropolitain de Kiew se qualifioit autrefois de Métropolitain de toutes les Russies, actuellement il porte le titre de Kiew et de Galitche; il a un vicaire qui est évêque de Tchiguirine; tous les deux résident à Kiew.

KIEW *ou* KIOW, (*Кieвъ.*) ancienne capitale de la Russie sous ses grands-ducs (ou grands princes selon les Russes) actuellement capitale du gouv. de son nom, bâtie sur le Dnepr, elle est sous le 50° 27′ de lat. sept. et le 48° 7′ 30″ de long. orient. à 1582 w. de Pétersbourg et 852 de Moscou. On n'a rien de bien positif sur l'époque de sa fondation malgré cela, on peut croire avec quelque vraisemblance, qu'elle est antérieure à l'ère chrétienne. D'après Mr. Tatischef, elle auroit été bâtie par les Sarmates, les plus anciens habitans de cette contrée, et nommée Kiew de Kiovi ou Kii (*haut, montagnes*, en leur langue) et ses habitans même se nommoient. Kivi ou montagnards. Les Slaves qui habitoient sur le Danube ayant été chassés par les Romains, s'établirent ailleurs; quelques-uns vinrent jusqu'au Dnepr, où ayant

soumis les Sarmates qui vivoient sur ses bords, ils s'y établirent et adoptèrent leurs dénominations qu'ils traduisirent seulement dans leur langue. C'est pourquoi les Kivi s'appelèrent *Goriany*, montagnards, ceux de la plaine *Poliany* (car *polé* veut dire *champ, plaine*) et ceux qui allèrent plus au nord *Séveriani* (ou du nord.) D'autres historiens attribuent à trois princes Slavons, *Kii Stehek* et *Khorev* et à leur sœur Lybed, la fondation de Kiew. Il ne reste aucun monument de leur règne ni de la forme du gouv. d'alors. Selon les écrivains Polonais, Kiew auroit été fondée l'an 430 de J. C. Elle appartenoit aux Khozares, qui s'étoient rendus les Polyanys et les Gorianys tributaires; deux princes fameux par leurs exploits, *Oskold* et *Dir* ayant secoué le joug des Khosares y régnèrent ensuite. Les chroniques Russes ne commencent à donner des notices justes de l'histoire de cette contrée que depuis le milieu du IX[e] siècle : on voit que ses habitans, fatigués et épuisés par les guerres toujours renaissantes avec les Khozares et leurs autres voisins, députèrent à Novgorod vers Rurik, pour lui demander des secours. Ce prince leur envoya Oskold, guerier renommé, et selon d'autres neveu de Rurik, avec des troupes nombreuses. Ce héros les délivra du joug des Khosares qu'il vainquit et obligea les peuples voisins à leur payer un tribut. Il resta lui-même à Kiew pour les gouverner. Oleg, tuteur d'Igor fils de Rurik, ayant reçu des plaintes contre Oskold de la part des Kiéviens, d'autres disent jaloux de sa gloire, et du pouvoir dont il y jouissoit, rassembla des troupes et marcha contre lui, et l'ayant tué affermit sa propre puissance dans Kiew dont il soumit les peuples voisins, et se les rendit tributaires. Depuis cette époque, cette contrée se nomma Russie et Kiew devint la capitale de la Russie méridionale. En 880 la grande principauté dont le siége étoit jusqu'alors à Novgorod fut transféré à Kiew; en 1037, elle fut declarée capitale de toute la Russie par le grand-duc Iaroslaw, et devint la demeure des grands-ducs, jusqu'en 1157. En 1100, 1116, 1121, 1130, 1737, 1790 et 1793, on y ressentit de fortes secousses de tremblement de terre, et en 1114 elle fut réduite en cendres par un incendie qui dura deux jours entiers; en 1169, elle fut prise, brûlée et saccagée par les troupes du prince André Bobolubsky et de ses alliés. Vers la fin du XII[e] siècle, le grand-duc André Bobolubsky ayant transféré le siége de la grande principauté de Kiew à Vladimir, Kiew déchut entièrement de sa grandeur, s'affoiblit tous les jours davantage, et changea si souvent de maîtres pendant les guerres intestines de la Russie, qu'à la fin les princes de Lithuanie et les Polonois finirent par s'en emparer en 1205, après la mort de Romane prince de Gallicie. En Russie rouge, les princes Russes choisirent Coloman, fils du roi de Hongrie pour régner à Kiew; mais il n'y resta pas long-temps, car Mstislaw prince héréditaire de Gallicie, s'empara de la ville et fit Coloman prisonier; il le fit enfermer avec toute sa famille en 1222. Après la mort de Mstislaw, Coloman obtint, avec la liberté, ses états, et il gouverna Kiew. En 1235, la ville fut prise par Iziaslaw qui avoit amené les Polovtzis, et Michel, grand-duc de Tchernigof. Ces deux princes ruinèrent entièrement cette ancienne capitale de leur père. En 1239, le fameux Batou-Khan des Mongols prit Kiew, et elle resta 80 ans sous la domination des Tatares. En 1320, elle fut prise par les

Lithuaniens, et en 1481, non-seulement prise par Menghi-Hirey, Khan de Crimée, mais saccagée, pillée, ses fortifications détruites, et ses habitans amenés en captivité avec leur Voevode Lithuanien. Pendant le gouvernement polonais, les catholiques Romains y avoient un évêque, un collége de Jésuites et un couvent de Dominicains, ainsi que plusieurs églises de leur rite, qui dans la suite furent abolis et changés en églises grecques. En 1667, par la paix d'Androussow, Kiew fut laissé pour un certain temps aux Russes, mais en 1686 elle leur fut entièrement assurée. En 1710, lors de la division de l'empire en gouvernemens, Kiew en fut un, et ses gouverneurs-généraux commandoient les régimens établis à Tchernigof, Nejine, Péréaslavl, ainsi que toute la frontière de l'empire, du côté de la Pologne, de la Turquie, et de la Crimée. D'après la nouvelle division de 1796, Kiew resta chef-lieu d'un gouvernement, mais les villes qui furent annexées à sa jurisdiction, furent presque toutes sur la rive droite du Dnepr, et prises parmi celles nouvellement acquises de la Pologne. Kiew est proprement composée de trois villes, savoir: de la forteresse de Pétchérsk, qui a un faubourg; de l'ancienne Kiew, et de la ville de Podol, bâtie au-dessous de la précédente. Ces trois villes ont chacune leurs fortifications particulières; elles sont en outre environnées toutes ensemble d'un vaste retranchement, qui est tracé conformément aux montuosités du terrain qu'il occupe; elles ont une garnison qui est sous les ordres d'un commandant en chef. La forteresse de Pétchérsk se nomme aussi le Nouveau-Fort. Elle est bâtie sur une montagne vers le sud. Elle renferme les casernes de la garnison, les magasins, les maisons des employés et plusieurs églises parmi lesquelles on doit remarquer celle de saint Nicolas le Thaumaturge, qui est bâtie en bois, à l'endroit où étoit le tombeau du célèbre Oskold, sur une hauteur, près des bords du Dnepr. Ce monument lui fut élevé par la princesse Olga lors de son baptême. Plusieurs personnes croient qu'Oskold lui-même avoit reçu le christianisme en Grèce. On y trouve encore le superbe couvent de moines, fondé dans le XI^e siècle, et appelé *Petcherskoï*, parce que ces moines habitoient d'abord une caverne (*Pestchera*) qui se trouvoit dans la montagne où ce monastère fut bâti depuis. Cette caverne a été creusée par St. Antoine, qui après avoir commencé par l'habiter seul, y réunit par la suite 12 disciples. On y voit des souterrains voutés qui ont l'air d'un labyrinthe. Ces souterrains sont remplis d'appartemens, de chapelles, etc., dans lesquelles on trouve des corps entiers de saints Martyrs. On trouve des desseins tant du grand souterrain appelé *Crypta Antonia*, du nom de son premier abbé Antoine, mort en 1073, que du petit appelé *Crypta Theodosia*, de celui de son second abbé décédé en 1074, dans le petit recueil in-8° de Jean Herbinius, qui a pour titre *Religiosæ Kijoviense Cryptæ*, *Jenae*, 1675. Ce couvent possède une bibliothèque très-riche en manuscrits grecs et autres, et une imprimerie pour les livres de piété; le métropolitain de Kiew y a sa résidence. La forteresse de Petschersk est régulière et comprend un rempart et 9 bastions, les ouvrages extérieurs sont en bon état. Le commandant y fait sa résidence. Le faubourg de cette forteresse est très-vaste; toutes les maisons qui le composent, appar-

tiennent en propre au couvent de Pétschérsk. On y rencontre plusieurs églises et couvens, dont celui de St. Nicolas est le principal; on y trouve aussi le palais impérial, grand bâtiment en bois, et qui n'a rien de remarquable. L'ancienne ville de Kiew est située sur une autre hauteur vers le nord, elle est fortifiée conformément à la nature montueuse de son terrain, et munie de quelques ouvrages à corne et à couronne. L'église cathédrale de Ste Sophie fondée en 1037 par le grand-duc Iaroslaw Vladimirovitch, à l'endroit même où il remporta une victoire sur les Pétchenègues, est remarquable par sa construction, sa magnificence, la richesse des vases sacrés et des habits saserdotaux qui s'y trouvent; et surtout par le tombeau en marbre de son fondateur, qui est le seul monument de cette espèce qu'on connoisse en Russie, et qui puisse donner une idée des arts dans ce pays, dans le XIe siècle. La plupart des maisons de l'ancienne Kiew appartiennent à cette église et au couvent de Michel qui n'en est point éloigné, et dans lequel reposent les reliques de Ste Barbe; on y trouve en outre dix églises, parmi lesquelles sont remarquables, 1° St Bazile, fondée par Vladimir-le-Grand sur les fondemens du Temple de Péroune, le Jupiter des anciens Slaves; 2° celle de la nativité de la Ste Vierge, surnommée des dixmes, parce que, selon Nestor, lorsque Vladimir la fit commencer en 989, et qu'elle fut achevée en 996, sous la direction de plusieurs architectes grecs qu'on fit venir de Constantinople, il lui accorda une dixme non-seulement sur tout son bien, mais aussi sur les revenus de son empire. Il y fit déposer le corps de sa grand mère Olga. Il ne reste actuellement qu'une petite partie de cette église nouvellement reconstruite, l'ancienne ruinée pendant les guerres et les incendies, étoit vaste et magnifique; 3° l'église de St. André, construite à ce qu'on prétend à l'endroit où cet Apôtre planta une croix, lorsque dans les années 34 et 35 après J. C., venant de Synope à Kherson, de là aux bouches du Dnepr, il remonta jusqu'ici pour prêcher l'Evangile aux Slaves. La ville basse (*Podol*) est située au pied du vieux Kiow, dans la plaine, qui borde le Dnepr; elle ne comprend que des maisons bourgeoises et marchandes, à l'exception de plusieurs églises et couvens; elle a obtenu des rois de Pologne, comme ville libre royale, le privilége d'avoir un magistrat; en effet son prévôt et son magistrat sont encore aujourd'hui en quelque sorte indépendans des gouverneurs de la ville. Le Collége académique fondé en 1631 par Pierre Mohila métropolitain de Kiew, est le bâtiment le plus remarquable et le meilleur de la ville. Il est fort vaste et bien bâti en pierres; il n'est pas éloigné de l'hôtel de ville et touche au Bratskoï-Monastir. L'Université de Kiow est appelé par ses fondateurs *Academia orthodoxa*, *Kiovo-mohilœna*, ou *Kiovomohilaenoza*, *Borowskiana*. L'inspection et la direction en chef appartiennent à l'archevêque de Kiow, qui a sous lui deux autres inspecteurs pour veiller sur la conduite des étudians. L'Archimandrite du couvent de Bratskoï est toujours Recteur de cette université, et professeur de théologie. Les neuf autres professeurs qu'il a sous lui sont pour la plupart du temps des moines; ils demeurent dans un bâtiment construit de bois et accompagné d'un vaste et beau jardin; le nombre des étudians monte à plus de 1500. On leur enseigne en public et en particulier les humani-

tés et les sciences. On pratique au reste dans l'université de Kiew tous les exercices publics et solennels, qui sont en usage en Allemagne et dans les autres colléges et universités, tels que les soutenances, auxquels on en ajoute beaucoup d'autres inconnus ailleurs. En général, l'on compte dans la ville de Kiew actuelle 32 églises (sans compter les couvens), plus de 500 boutiques et jusqu'à 4000 maisons. On y trouve 27 fabriques de cuirs, 6 de chandelles, 3 fonderies de cloches, et tout près de la ville une superbe fayencerie. Le nombre des habitans peut y être évalué à 30,000; ils font un commerce assez grand avec l'intérieur de l'Empire et depuis que la ville d'Odessa existe, ils en font un d'exportation très-considérable.

Kievka, (*Кіевка.*) pet. riv. qui coule sous les murs de la ville de Calouga, on a établi sur ses bords des papeteries et des fabriques de toiles à voiles.

Kigalga, (*Кигалга.*) C'est le nom d'une des îles des Renards, de l'Archipel des Aléoutes; elle a 20 w. de long sur 5 à 7 de large. On y trouve quelques petites rivières sans poissons, il n'y a qu'un seul pet. port, encore assez incommode; les habitans sont au nombre de 40.

Kii, (*Кій*) C'est une petite île de la mer Blanche, elle appartient au gouv. d'Arkhangel, district d'Onéga; elle est située à 8 w. de la terre ferme et à 2 w. sur $1\frac{1}{2}$ d'étendue. On y trouve un couvent de moines et des magasins de bois et de planches très-considerables. C'est ici que les vaisseaux étrangers viennent se radouber et se fournir. C'est pourquoi pendant toute la belle saison, il se trouve quantité de monde sur cette île.

Kili-Saari, (*Кили-Саари.*) pet. île du lac de Ladoga, près des bords qui appartiennent au gouv. de Vibourg; cette petite île que les Russes nomment Kozéi-Ostrow, ou l'île des chèvres, n'est qu'une carrière ou une mine de pyrites mêlée de mine de fer. On y trouve en quantité la belle espèce de papillons qu'on nomme Apollon.

Kilkma, (*Килькма*) C'est le nom de deux rivières, qui ont une source commune dans un grand marais du gouv. de Vologda, avec cette différence pourtant que l'une coule vers le nord et va se jeter dans la Vytchegda, et l'autre vers le midi; celle-ci entre dans le gouv. de Perm et se jette dans la Cama de manière que pendant les hautes eaux du printemps, lorsque le marais est entièrement inondé, les habitans d'Oustsysolsk, naviguent facilement de l'une de ces rivières dans l'autre, et transportent chez eux le blé qu'il achettent dans le gouv. de Perm. L'impératrice Catherine II vit d'abord la possibilité de joindre par ce moyen la mer Caspienne à la mer Blanche et ouvrir un nouveau débouché au commerce intérieur de son Empire; il ne falloit pour cela que creuser un canal de 5 werstes à travers ce marais, ce qui présentoit une exécution très-facile, et alors la navigation y auroit été commode dans tous les temps de l'année. On a commencé ces travaux, et lorsqu'ils seront finis, on réunira les deux mers par le moyen de la Dvina, la Vytchegda, les deux Kilkma, la Cama et le Volga.

Kimera, (*Кимера.*) On donnoit ce nom anciennement à un petit pays Russe, qui se trouvoit non loin de Kiew et au commencement des rivières Oster et Soupoi; les villes qui appartenoient à ce pays et dont l'emplacement de plusieurs est actuellement inconnu etoient Bekhan, Potche, Oumène, Vsévoloje, Béloveje et Coudow.

Le mot Kimera est sarmate, et veut dire en Russe un *ours*.

KIMMEN, (*Киммень.*) fleuve de la Finlande qui sort du lac de Peian, et coulant du nord au midi va se jeter par quatre bras dans le golfe de Finlande; il est très-rapide et rempli de cascades; ce qui l'empêche d'être naviguable. Par le traité de paix d'Abo en 1743, il fut convenu qu'il serviroit de limite entre les deux états, de manière que ses quatre bras seroient compris dans la Russie et que la frontière de la Suède ne compteroit que depuis la rive droite du dernier bras. Ce fleuve s'appelle aussi Keltis par quelques géographes.

KIMMENEGOR, (*Кимменегорская.*) (province de) elle n'existe plus; on vient de la fondre dans le gouv. de Vibourg, mais anciennement elle se composoit des districts suivans: Vilmanstrand, Friderikhsham, Neislot, et de 15 paroisses voisines ou incluses dans ces districts.

KINBOURN, (*Кинбурнъ*) ancien château turc, mais actuellement ville et forteresse Russe du gouv. de la Tauride. Elle est située sur une langue de terre qui s'avance dans le Liman, ou l'Embouchure du Dnepr vis-à-vis d'Otchakof, sous le 46° de lat. sept., entourée de trois côtés par les eaux de la mer Noire, du Liman et du Dnepr. Sa position est pittoresque et fort avantageuse: elle est à 7 w. d'Otchakof. On ne trouve dans la forteresse d'autres bâtimens que la maison du commandant, les casernes de la garnison, et des magasins considérables; dans le faubourg on voit une quarantaine de maisons de pêcheurs et de paysans Russes, qui forment la totalité des habitans. Kinbourn manque absolument d'eau douce, on est obligé de l'apporter d'Otchakof pour les besoins de la vie. La pêche des anchois et des harengs procure un joli bénéfice aux habitans. La langue de terre sur laquelle Kinbourn est bâtie, a 830 toises de long, depuis la forteresse jusqu'à son extrêmité, dans le Liman, et 120 dans sa plus grande largeur qui va toujours en diminuant, de sorte que la pointe qui la termine n'a pas plus d'une archine de large, c'est sur cette langue de terre que l'immortel Souvorof a remporté une de ses plus sanglantes victoires en 1787, le 7 avril.

KINECHMA, (*Кинешма.*) ville du gouv. de Costroma et chef-lieu d'un district; elle est sous le 56° 57' de lat. sept. et le 60° 27' de long. orient. sur le Volga, à 81 w. de Costroma; on y trouve 5 églises: dont la plupart étoient anciennement des couvens; on compte à peine mille habitans des deux sexes dans cette ville; ils sont pour la plupart ouvriers en toiles fines et en belle toile de napage, dont on fait ici un grand commerce. Il y a 5 manufactures considérables de ces toiles; dont les produits s'envoient à Pétersbourg, pour le compte des maisons de négocians anglais il se tient ici une foire annuelle qui commence le 14 septembre et dure douze jours; il s'y vend pour plus de 100 mille Roubles de toiles.

KINEL, (*Кинель.*) rivière qui prend sa source dans le gouv. d'Orenbourg, à 100 w. de la ville de Bohorouslane, et qui entrant ensuite dans le gouv. de Simbirsk se jette dans la Samara, à 22 w. au-dessus de la ville du même nom. Cette rivière est remarquable par la limpidité et la transparence de ses eaux qui ne le cèdent pas au cristal le plus pur; on voit partout le fond à plus de 2 toises de profondeur.

KIR, (*Киръ.*) p. riv. du gouv. de Vitebsk; elle coule aussi dans

celui de Pskow, où elle sépare les districts d'Ostrofsk et de Petchersk.

Kirch-holm, (*Кирхолмъ.*) en lethonien *Sallas-pillis*, ancien château avec une église, dans le gouv. et le district de Riga, sur les bords de la Dvina. Plusieurs écrivains assurent que c'est le premier château-fort et la première, église bâtie en Livonie, on fait remonter l'époque de sa fondation à l'an 1167.

Kirenga, (*Киренга.*) riv. du gouv. d'Irkoutsk; elle se jette dans la Léna sur sa rive droite.

Kirensk, (*Киренскъ.*) ville du gouv. d'Irkoutsk et chef-lieu d'un district; elle est située sur la riv. droite de la Léna, non loin de l'embouchure de la Kirenga dans ce fleuve, sous le 57° 46′ de lat. sept. et le 125° 42′ de long. orient. à 945 w. nord d'Irkoutsk. Cette ville a été fondée en 1655 et n'étoit dans l'origine qu'un simple endroit palissadé. La petite plaine dans laquelle elle est bâtie est entourée de rochers. On trouve dans la ville trois églises et une centaine de maisons; les habitans font le commerce de fourrures; le terroir ici est extrêmement fertile, malgré la rigueur du climat, la végétation y est magnifique, les herbes y viennent à une hauteur prodigieuse, les Esturgeons et les sterlets qu'on pèche ici passent pour être les meilleurs de toute la Sibérie. Les habitans de ce canton sont très-sujets aux goîtres, qui sont mêmes assez communs parmi les vaches et les autres animaux domestiques.

Kirguis-Kaissaks, (*Киргисъ-Кайсаки.*) ou simplement Kirguis. Ce peuple est également connu sous la dénomination de la horde Cosaque; il se nomment eux-mêmes Sara-Kaissak. c-à-d. Cosaques du step, et Kirguis, non du mot tatare Kirguis qui signifie *rustre*, *paysan*, mais du nom d'un prétendu ancêtre qui se nommoit ainsi; ils se croient, d'après quelques traditions, les ancêtres du Khan de Crimée, Coundougour, par conséquent de véritable race Nogais. Il paroît d'après ces mêmes traditions que les premiers Kirguis, n'étoient autres que quelques mauvais sujets qui, mécontens de leurs parens, les quittèrent et s'enfuirent dans les steps, où leur nombre s'accrut bientôt jusqu'à 40. Là, ils se rendirent redoutables à leurs concitoyens sous le nom de Kirk Kirsak (les 40 garçons) en enlevant leurs femmes et leurs bestiaux. Ils menèrent une vie errante, et leur nombre augmentoit ainsi de jour en jour. Aboul-hazy, historien tatare, les fait descendre de Kirguis, petit fils du Khan Ogouss; ils vivoient, selon lui, sur les bords de l'Icrané, non loin du fameux mur des Chinois, d'où ils emigrèrent ensuite avec d'autres peuples Tatares et Mogols vers l'occident; leur histoire est d'autant plus incertaine, que jusqu'à la conquête de la Sibérie par les Russes, il n'en a jamais été fait mention nulle part; mais au moment de cette conquête, les Kirguis campoient vers le Jénisséï, dans les environs de Jusse Abacane, et plus loin, vers le midi et l'orient, en 1606 ils se soumirent à cet empire conjointement avec les Barabines. Depuis cette l'époque ils n'ont cessé de remuer, en se révoltant contre les Russes, en s'alliant avec des peuplades voisines, tantôt en les conbattant ou les égorgeant, pillant tout ce qui tomboit sous leurs mains, et commettant des cruautés inouies, et telles que des peuples sauvages et sans frein pourroient seuls se permettre. Ils étoient quelquefois les alliés des Russes et quelquefois ceux des Toungousses contre eux; ils commettoient alors des excès

et des ravages dans les provinces de la Sibérie qui pesoit surtout sur les Tatares de Crasnoyiarsk, de Tcholoumsk, d'Altaysk et Barabines, leurs voisins. En 1632, quelques Kirguis s'étant joints aux Turcostans, élurent en commun un Khan, et se mêlèrent ensuite avec ce peuple sous la même dénomination, et ils devinrent formidables en 1636 par la protection que leur accordoient les Soongars, ou la horde d'or, mais ensuite ils furent battus par les Calmouks et leurs défaites devenant plus fréquentes, ils commencèrent à se retirer des bords du Jénisséï sur ceux de l'Ob, et ainsi toujours davantage vers le midi et l'occident. Actuellement ce peuple habite des steps fort étendus, qui sont separés de l'empire de Russie par une chaîne de fortifications qui commencent le long des bords de l'Oural, de l'Oua et du Tobol; et depuis cette dernière rivière, cette ligne de forteresse, passant de l'autre côté de l'Ichime, va jusqu'à l'Irtyche qu'elle remonte. Ils errent aussi dans l'immense plaine au midi de l'Oural, jusqu'au Volga, et se partagent en trois hordes dont chacune a son Khan particulier et ses sultans. Ces hordes se distinguent entr'elles par la dénomination de petite, moyenne, et grande; et elles se trouvent dans cet ordre d'occident en orient. On ignore à quelle époque les Kirguis se sont partagés en trois hordes, dont la grande est la moins nombreuse et la moins puissante, peut-être l'a-t-elle été davantage avant sa soumission aux Calmouks; cette horde se trouvant entre la grande Bucharie et le pays des Calmouks, n'a jamais eu de relation directe avec la Russie. Ses peuples sont nomades et ne s'occupent que du soin de leurs troupeaux; la moyenne et la petite hordes, dont la dernière campe à l'orient du gouv. d'Astrakhan, et en est séparé par les fleuves Emba et Oural, amènent en hiver leurs troupeaux dans les steps qui se trouvent entre l'Oural et le Volga, et y restent jusqu'à la fin de l'hiver. On observera seulement que ceux de la moyenne horde se tiennent plus vers l'orient, entre l'Oural et l'Emba; depuis 1738 et 39 ils prêtent serment d'obéissance à la Russie et se considèrent comme sujets de l'empire sans lui payer cependant aucun tribut; ils donnent des ôtages qui sont pris parmi les fils des khans ou sultans, et envoyés dans les villes frontières de l'empire, où on les entretient convenablement; malgré cela on ne peut guère se fier à eux, et les caravanes de marchands, qui sont obligées de traverser leurs steps, doivent être sur leur garde, car ils sont pour le moins aussi dangereux que les Troukhmens et les Usbeks de Khiva leurs voisins. Lorsque leur Khan arrive à Orenbourg, ce qu'il ne peut cependant faire sans une permission expresse du gouverneur de cette province, on lui rend les honneurs dus aux Souverains: on tire le canon, on le salue du drapeau, la musique joue, et on lui présente les armes; ensuite on lui donne une garde d'honneur; presque tous leurs grands reçoivent des présens du gouv. russe; ils consistent en argent, en étoffes, en farine, etc.; le Khan lui même reçoit chaque année une pension de 600 roubles et la charge de 20 chameaux en différentes provisions de bouche, chaque grand de la horde 300 roubles et le moindre des chefs jusqu'à 20 roubles de pension. Pour encourager les peuples au commerce d'échange qui est tout à l'avantage de la Russie, on les a libéré de tout payage aux douanes, et il leur est permis de prendre sans payer

toutes les drogues dont ils peuvent avoir besoin pour leurs malades, permission dont ils profitent bien rarement, et bienfaits dont ils sentent très-peu le prix. Les Kirguis ont toujours été les ennemis irréconciliable des Calmouks, et sont en guerre presque continuelle avec eux. Ce peuple, ainsi que tous les nomades Asiatiques, loge sous des tentes de feutre, semblables à celles des Calmouks : elles sont plus grandes, mieux distribuées, et plus propres. Une de ces tentes est quelquefois occupée, par plus de vingt personnes, qui y sont même très-commodément. Les Kirguis sont beaucoup plus propres que les Calmouks ; ils vivent même fort bien, puisqu'ils possèdent beaucoup de bétail et qu'ils sont fort bien vêtus. Les Russes et les Caravannes Asiatiques leur fournissent les étoffes et toutes les choses nécessaires à leurs habillemens, ou bien ils se les procurent par leurs brigandages. Ils y renoncent cependant de plus en plus et ils préfèrent aujourd'hui le commerce d'échange. Ils ne fabriquent chez eux que des fourrures, des cuirs, un camelot appelé Armjak, des couvertures de feutre faites de laine de moutons, qu'ils ornent avec des laines de couleurs, des vases de cuir, et plusieurs petits objets ordinaires et grossiers. Ils font pour l'été trois différentes espèces d'habits courts. L'habit d'été des pauvres Kirguis et des esclaves est de peau de gazelles; ils portent le poil de ces fourrures en dehors. Cet habit se nomme *Irgak*. Les Kirguis d'une classe supérieure portent des habits de peaux de poulains de différentes couleurs ; elles sont cousues et apprêtées de manière que les crinières se trouvent dans les coutures du dos et des épaules, et forment un ornement ; cet habit s'appelle *Daka*. Plusieurs Kirguis portent des habits d'été de peaux de chèvres apprêtées, et sans poils ; on les nomme *Cachane*. Les Kirguis ont quelques serruriers parmi eux; mais il font grossièrement un très-petit nombre de choses ; ils ne peuvent se faire une idée de la perfection des Européens dans les arts ; ils achettent les dés à coudre, les aiguilles et beaucoup de marchandises et de colifichets à Orenbourg, ou dans les villes frontières ; mais comme ils n'ont point d'argent monnoyé ils payent tout ce qu'ils achettent en chevaux et moutons. Leur petite monnoie consiste en corsaks, en loups, et en peaux d'agneaux. Les Kirguis portent des culottes de toile de coton et des chemises de toile bleue appelée kitaïka, elles sont ouvertes par-devant comme les robes de chambre, et plissées de même ; ils les lient autour du corps ; ils portent par-dessus l'habit une ceinture de cuir, une poire à poudre et un sac à balles de plomp y pendent communément. La plupart des Kirguis un peu riches ont des fusils. Leur bonnets d'été sont faits de feutre en partie, quelquefois couverts d'étoffes, brodés en couleur et doublés de velours ; ils sont taillés en cône, et ont deux ailes, dont l'une est communément abattue ; leurs bonnets d'hiver sont doublés de fourrures, et garnis de quatre ailes, deux rondes sur le devant et le derrière et deux en pointes qui pendent sur les côtés. Ainsi que les Tatares, les Kirguis portent sur leurs têtes, qui est rasée, une calotte noire, ornée de broderies de couleurs ; les riches ont des bottes que les Boukhares leur vendent fort cher, elles sont faites de cuir d'âne grainé ; elles sont mal façonnées, et d'un modèle fort singulier, les talons sont hauts et étroits, les semelles garnies de clous ou entourées de plaques de

fer ; elles sont si gênantes et si mal faites, qu'un Européen ne pouroit faire un pas sans chanceler avec de pareilles bottes. Les Kirguis marchent peu, ils sont continuellement à cheval ; de sorte qu'il est très-rare de trouver un bon piéton parmi eux ; ils ont presque tous les jambes cagneuses; ils sont d'une taille médiocre et la plupart des jeunes gens sont assez bien de figure ; ce qui provient peut-être de leur alliance avec des femmes Calmouks ou d'autres nations, qu'ils enlèvent dans leurs brigandages. Les hommes âgés sont fort laids et hideux, ils ont la figure des Juifs : leur vie oisive leur donne trop d'embonpoint et ils sont fort mal bâtis ; les jeunes gens ne portent que la moustache, les vieillards laissent croître la barbe ; ils se rasent la partie inférieure des lèvres jusqu'à la pointe du menton. L'habillement des femmes consiste dans une chemise de toile bleue, fermée par-devant, elles ne portent que cette chemise dans la maison ; elles ont de longues culottes, s'entortillent les jambes avec des bandes et mettent des chaussons à leurs pieds ; elles se coiffent avec des mouchoirs de coton blanc ou de couleur ; cette coiffure s'appelle Dschoulok ; le mouchoir a une aune et demie de France de long ; elles le forment avec une figure triangulaire, un des angles pend derrière la tête, et couvre toute la nuque du cou ; elles passent les deux autres bouts sous le menton, et les font remonter par-dessus la tête en croisant ; leur chevelure forme deux tresses, dont elles s'entourent la tête ; elles portent un bandeau plissé de toile de coton d'environ deux aunes et demie de France de longueur, et large de deux mains dans le milieu, elles le passent autour de la tête de manière qu'il forme un turban presque cylindrique ; dans leur grande parure la coiffure est d'une toile plus fine et rayée, elles mettent alors, par-dessus leur chemise une autre chemise de soie ou d'étoffes riches qui se fabriquent en Boukharie, elles la garnissent de fleurs artificielles ; elles portent une ceinture autour du corps, faite de la même toile que la coiffure, et par-dessus cette chemise une longue robe Boukhare, appelée Khalat, qui ressemble à une robe de chambre ; elles ajoutent à leur parure une queue postiche qu'elles attachent sous leur coiffure, cette queue est composée d'une bande d'étoffe brodée en couleur, de plus d'une aune et demie de France de long, qui se termine en pointe ; elles les achettent des Boukhares, qui les leur apportent ; elles font passer ces bandes sous la ceinture et mettent pardessus une double queue couverte de velours de la grosseur de deux pouces et garnie au bout de grosses houppes de soie noire ; cette seconde queue leur pend jusqu'au jarret. Les femmes la portent separée en deux, et tombante sur le devant par-dessus les épaules ; les filles l'ont au contraire pendante sur le dos, il pend autour de la queue un cordon garni de houppes de toutes couleurs, de coraux, de dés à coudre, et autres colifichets. Elles mettent un bonnet par-dessus leur coiffure, la partie qui entoure le visage est garnie de petites plaques d'argent et de monnoies d'argent. Les Kirguis professent la religion mahométane ; comme la polygamie est permise dans cette religion, ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent acheter ou enlever. La dot que la femme doit apporter en mariage est très-forte ; on voit difficilement leurs femmes, parce qu'ils sont sectateurs de Mahomet. Les Kirguis riches donnent commu-

nément une tente particulière à chacune d'elles et en ont une pour eux, ils sont assez zélés dans leur croyance, mais ils sont fort ignorans parce qu'ils n'ont que très-peu de prêtres mahométans. Ils ont aujourd'hui un grand prêtre dans leur horde, il est appelé Akhoun, il réside toujours près du khan, ils observent strictement la loi de Mahomet pour tout ce qui regarde la vie privée. Ils ne mangent aucun animal impur, mort, contrefait, et parmi les animaux sauvages ils ne se nourrissent que d'antilopes, de chevaux de la lande, et de toutes les espèces de cerfs. Leur principale nourriture consiste dans ces viandes; ils s'accoutument à manger des mets faits avec de la farine et des gruauxqu'ils achettent des Russes. Leur boisson ordinaire est du lait aigri qu'ils appellent Airen ou Coumyss. Ce peuple a un grand nombre de magiciens de plusieurs espèces, ils sont divisés en plusieurs classes dont chacune fait ses prédictions et ses sortiléges d'une manière différente et portent des noms différens. Leur supersition dans ce genre est excessive. Les Kirguis forment une nation nombreuse beaucoup plus indépendante que celle des Calmouks qui ont beaucoup de petits despotes parmi eux. Les Kirguis vivent comme des seigneurs, et c'est probablement la cause pour laquelle ils ne sont pas aussi redoutables que les autres peuples dans leurs hostilités. Chaque branche ou Aïmak a son chef, toute la famille lui obéit volontairement. Ceux qui ontun gros parti prennent le titre de sultan. Ils ont plusieurs rangs; ils nomment *Bu* les nobles; les personnes d'ancienne extraction s'appellent *Khodja*. Le khan qui commande à la petite horde des Kirguis, est nommé par la Russie, et il en reçoit des appointemens. Il a fort peu de pouvoir sur cette nation libre, il n'acquiert des partisans et des hommages que par ses richesses et ses présens; il ne juge point les disputes, elles sont portées aux trois assemblées qui se tiennent annuellement : elles sont composées de vieillards de la nation et des chefs de chaque branche; lorqu'ils veulent faire leurs excursions, ou se défendre contre leurs ennemis, ils tiennent une assemblée générale, et forment un conseil démocratique, et ils choisissent pour général un membre dece conseil; ceci n'a pas lieu dans leurs petites excursions. Ils ont grand soin de ne commettre aucun brigandage sur les frontières de la Russie, lorsqu'ils font paître leurs troupeaux dans le voisinage, attendu que les innocens seroient punis pour les coupables; ils seroient poursuivis aussitôt, et ils n'auroient pas le temps de faire retirer leurs troupeaux. Ils ne commettent jamais aucune hostilité qu'après le départ de leurs troupeaux; et au moment où ils abandonnent la contrée, ils savent si bien choisir leur temps qu'ils ne sont jamais pris sur le fait; ils sont très-dangereux dans les landes unies limitrophes de l'empire, parce qu'ils se cachent dans les montagnes voisines pour attendre le moment favorable. Les caravanes asiatiques, qui passent par leurs déserts, pour se rendre en Russie, ont grand soin de s'assurer l'amitié des chefs des hordes Kirguisiennes, qu'ils appellent Caravane-Bachi; ils leur donnent une certaine quantité de marchandises; et ceux-ci les escortent à la tête de leur parti; les Boukhares payent cette escorte à raison de dix à douze roubles par chameau. Les Kirguis sont civils envers les étrangers; mais rusés et intéres-

sés en même temps ; ils poussent l'intérêt si loin, que lorsqu'ils vont dans les villes Russes, ils font présent de plusieurs bagatelles aux personnes qui les logent, afin d'être en droit de leur demander un cadeau beaucoup plus considérable. Ils saluent à la manière tatare, qui consiste à prendre la main de celui à qui l'on fait l'honnêteté, et à la mettre entre les siennes. Lorsqu'ils sont anciens amis d'une personne, ils la serrent dans leurs bras, et l'embrassent. Leur langage diffère peu du tatare ; la prononciation est plus forte, et le langage plus allégorique. Leur richesse consistent dans le bétail, et surtout en chevaux et en moutons, ils ont peu de chameaux et encore moins de bêtes à corne, parce que ces animaux ne trouveroient point de nourriture dans leurs landes en hiver. Ils emploient les bêtes à cornes, ainsi que les chameaux, aux transports de leurs équipages lorsqu'ils passent d'une contrée à l'autre. Les Kirguis mènent une vie pastorale et très-frugale ; la chasse qui fait leur principale occupation, leur est très-avantageuse ; ils préservent par ce moyen leurs troupeaux des loups et des renards qui feroient de terribles ravages, s'ils n'y faisoient pas attention. Ils deviennent très-vieux, et conservent leurs forces et leur vigueur dans l'âge le plus avancé ; leurs maladies ordinaires sont les fièvres intermittentes, les rhumes, l'asthme et les palpitations du cœur ; les maladies vénériennes sont fort répandues parmi eux, ils les appellent *courous aslan*. La petite vérole fait quelquefois de grands ravages ; ils gagnent cette contagion par leur commerce avec les Européens ; ils ont une telle horreur pour cette maladie, que lorsqu'ils s'aperçoivent que quelqu'un d'entr'eux en est attaqué, ils l'abandonnent et lui portent de loin la nourriture et la boisson qui lui est nécessaire. Si un de ces malades ose approcher de leurs tentes, ils tirent aussitôt sur lui à coups de flèches ; ils nomment cette maladie *Tchitchak*. Dans ce moment-ci plus de 10 mille tentes de Kirguis demandent à la Russie la permission de s'établir à demeure fixe dans le step qui se trouve entre l'Oural et le Volga. Le commerce de ce peuple avec la Russie consiste uniquement dans les troupeaux de brebis et les chevaux qu'ils amènent au marché d'Orenbourg, où ils les échangent contre les marchandises dont ils ont besoin.

Kirilov, (*Кириловъ.*) pet. ville du gouv. de Novgorod et chef-lieu d'un district ; elle est située près de trois grands lacs, et sur les bords d'une petite rivière nommée Copanne. Cet endroit n'a été érigé en ville que depuis 1776. On y troute un couvent très-considérable de moines, 3 églises et 1800 habitans des deux sexes. Cette pet. ville est à 622 w. nord-est de Novgorod.

Kirilovskaïa-Crepost, (*Кириловская крѣпость.*) petite forteresse du gouv. d'Ecathérinoslav. C'est une des 7 qui forment la ligne militaire du Dnepr.

Kirjatche, (*Киржачъ.*) gros bourg du gouv. de Vladimir, à 112 w. de cette ville, vers l'occident ; on y compte 3 églises et 800 habitans des deux sexes ; il est bâti sur les bords de la grande Kirjatche, sur laquelle est un moulin dans le bourg même. Cet endroit a été fondé dès le temps de Saint Serge le Thaumaturge, et se nommoit Selivanova-gora, mais ayant été érigé en ville en 1788, on lui donna le nom de la rivière sur laquelle il est bâti ; en 1797, il fut remis sur l'ancien pied et annexé au district de la ville de

Pokrow. Ce bourg est remarquable par cinq grands marchés qui s'y tiennent annuellement.

KIRJATCHE, (*Киржачь.*) C'est le nom de deux petites rivières du gouv. de Vladimir ; elles se distinguent entre elles par le surnom de grande et de petite ; la grande prend sa source dans le district d'Alexandrovsk, le sépare de celui de Pokrow, dans lequel elle entre, et, après un cours de 67 w., s'y jette dans la Cliazma. La petite Kirjatche a également sa source dans le district d'Alexandrovsk, mais après un cours de 12 w. seulement, elle vient se jeter dans la grande.

KIRKHÉNÉTZ, (*Кирхенецъ.*) rivière assez considérable du gouv. de Costroma; elle se jette dans le Volga sur sa rive gauche.

KIRSANOV, (*Кирсановъ.*) p. ville du gouv. de Tambof, et chef-lieu d'un district sur la Poursofka, à 88 w. de Tambof, vers l'orient. Cette ville est entourée de steps, on y compte plus de 3000 habitans des deux sexes; ils ne font presque aucun métier ni commerce, mais sont tous cultivateurs.

KISLOVODSKOÏ-REDOUTE, (*Кисловодской-редутъ.*) (ou redoute des eaux acidulées), elle se trouve dans le gouv. du Caucase et dépend du district de Géorgiefsk ; elle a été nouvellement construite uniquement pour protéger le séjour des malades qui viennent aux sources minérales acidulées, qui se trouvent ici ; pour rendre plus sûr le passage à ces eaux on a avancé toute la ligne de fortification, en commençant depuis les habitations de la petite Abaza, ou du passage de Batal-pacha ; où se trouve un régiment Cosaque sur le Coubane, jusqu'à la redoute dont nous parlons ; et delà on rejoint l'ancienne ligne par un cordon de postes renforcés, et de redoutes qui passant par la grande Cabarda s'appuye à la rivière Vaksane où se trouve le chef-lieu de la race des Misostes, et où on a le projet de construire une petite forteresse ; de sorte que ce cordon joindra le chemin qui mène de Mosdoc en Georgie, et se trouvera seulement à 60 w. du fort de Vladica-case; de de cette manière, le passage à ces fameuses eaux sera entièrement sûr ; on entretient deux compagnies d'infanterie dans cette redoute. Je ne crois pas hors de propos de dire quelque chose ici touchant ces eaux acidulées. La source d'eau minérale d'Alexandre, en dialecte Abaze et Tcherkesse, Nar-Zana, c.-à.-d. (boisson des Géants ou des esprits) est située à-peu-près à quatre w. des villages Abazes, et à cinq du passage du Podkouma, où se sépare le chemin pour aller vers le Coubane et dans les hautes montagnes, dans une petite plaine un peu marécageuse qui occupe l'angle entre les ruisseaux Cosada et Elkochu. Cette source minérale est coupée par ces ruisseaux qui serpentent tout autour d'elle ; des deux montagnes qu'elle a à sa proximité, et bien davantage de la montagne plus élevée et platte, située immédiatement devant elle, et dans le vallon au-dessus. Les vallons resserrés, desquels sortent les ruisseaux ci-dessus nommés, coulant dans leurs rigoles profondément creusées d'une pierre calcaire dure, coupent cette montagne des deux côtés, et l'enveloppent en quelque façon entièrement le petit ruisseau bien fourni qui fait à lui la source d'eau minérale se réunit après un cours tortueux et vagabond de tout au plus 80 pieds, avec le ruisseau Cosadà, coulant tout auprès à l'est, auquel se joint et immédiatement après à l'ouest celui d'Elkochu. Ces trois ruisseaux forment en commun celui auquel, d'après la

source du milieu ou celle d'eau minérale, on donne le nom de Narssau ou Nar-zana. Je ne m'étendrai pas beaucoup sur les propriétés de cette eau merveilleuse : ce sujet appartenant davantage aux voyageurs et aux naturalistes, je dirai seulement qu'elle est limpide comme le cristal, puisée dans le moment, jette, aussitôt que son sable brun s'est précipité, une quantité de petites bulles, comme le meilleur vin de Champagne, picote de même la langue avec un acide agréable, et porte aussi fortement au nez. Cette eau est si pleine d'air que des bouteilles remplies et bien bouchées éclatent dans l'intervalle qu'il faut pour les porter au lieu élevé où l'on campe d'ordinaire. Elle perd subitement à la *vérité* une grande partie de cet acide carbonique dont elle est surchargée; il reste cependant, quand après l'avoir laissé reposer, on la met dans de fortes bouteilles bien bouchées et bien goudronnées, une suffisante quantité d'air, pour lui donner toute la force de la meilleure eau de Selter. Cette eau, reconnue certainement pour être du plus grand secours dans un nombre indéfini de maladies, sera mieux apréciée quand on en aura fait un plus grand usage et qu'elle aura plus de réputation.

KITCHIGUINSKAÏA - CREPOST, (*Кичигинская крѣпость.*) ou fort de Kitchiguinsk; il se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, sur les bords très-escarpés de l'Ouvelka, que les Bachkirs nomment Ouviel, et dans le district de Tchéliabinsk, dont il est éloigné du chef-lieu de 68 w.; on trouve une église et une centaine de maisons dans ce fort, dont les habitans sont presque tous de vieux soldats réformés et quelques Cosaques pour les commissions et le service de la poste.

KITCHKÈLEÏKA, (*Кичкелейка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, dans le district de Gorodischtche; elle se jette dans la Youlow.

KIZIKERMEN, (*Кизикерменъ.*) pet. ville du gouv. de Kherson, à 65 w. de cette ville sur une très-haute montagne sur le bord du Dnepr; elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Kizikermen, où les Turcs avoient une garnison, dont on voit encore les ruines. Cette ville s'appelle actuellement Berislavl. (*Voyez cet article.*)

KIZILBACHES, (*Кизилбаши.*) peuple Tatare qui se trouve dans le midi du gouv. d'Orenbourg, ils sont en petit nombre, ce sont pour la plupart des Perses qui sont sortis des prisons des Kirguis, ceux, qui se sont fixés dans le territoire de Stavropol se sont faits baptiser, les autres sont restés attachés au mahométisme de la secte d'Ali. Le nom de Kizilbaches est un mot tatare composé qui signifie *tête rouge*, c'est le nom sous lequel les Turcs désignent les Persans par dérision, parce que ceux-ci portent des bonnets rouges enveloppés d'une étoffe qui forme douze plis en mémoire de leurs douze imâmes méconnus par les Turcs.

KIZILSKAÏA-CREPOST, *Кизильская крѣпость.*) ou forteresse de Kizil, elle se trouve dans le gouv. d'Orenbourg, au confluent du Kizil et de l'Oural, on y trouve une église quelques casernes, une garnison de deux escadrons de dragons, et une demi-compagnie d'infanterie; elle est à 428 w. d'Orenbourg.

KIZLAR, (*Кизляръ.*) ville du gouv. du Caucase, forteresse et chef-lieu d'un district; elle est située sur un des bras du Térek, près de son embouchure dans la mer Caspienne, sous le 43° 51′ de lat. sept. et le 64° 10′ de long. orient., à 400 w. d'Astrakhan.

Cette ville a été bâtie en 1736, pour remplacer la forteresse de Ste-Croix qu'on avoit abandonnée. La garnison de cette forteresse est toujours composée d'un régiment d'infanterie de deux bataillons et de troupes légères prises parmi les différens peuples Mahométans des montagnes qui l'avoisinent, entre Kizlar et Astrakhan. Dans l'immense step qui sépare ces deux villes, on voit différens peuples nomades, tels que les Nogais, les Troukhmens, et surtout les Calmouks, errer continuellement sous la conduite des chefs qui relèvent pour la plupart du commandant de Kizlar. On trouve dans la ville un couvent, deux églises Russes, deux arméniennes, 4 mosquées tatares, des casernes et des magasins considérables, des boutiques et plus de 450 maisons. Le commerce que fait cette ville est très-riche, tant par les vins et les eaux-de-vie qu'on y fabrique et qu'on exporte dans l'intérieur de l'empire, que parce que Kizlar est un entrepôt de la plupart des marchandises qui viennent d'Astrakhan pour aller en Perse, chez les peuples des montagnes du Caucase, et pour celles qui viennent de ces pays; une branche nouvelle de commerce, et qui tous les jours devient plus considérable, c'est l'huile de sésame. Le gouvernement ayant encouragé la culture de cette plante, on en extrait une huile qui s'emploie avec succès au même usage que l'huile d'olives; le coton, le riz y réussissent également bien, mais c'est surtout la culture du raisin et du mûrier qui y prospère le plus; on commence à en exporter jusqu'à 300 pouds de soie. La population de cette ville peut monter à 600 habitans des deux sexes, elle est composée de Russes, d'Arméniens et d'autres peuples des montagnes; les Arméniens en forment cependant la majorité, ils sont tous commerçans.

Kuppis, (*Кюписъ.*) C'est une belle source d'eau minérale qui se trouve en Finlande près de la ville d'Abo.

Kygagetou, (*Кигажту.*) pet. riv. qui coule dans la presqu'île du Camtchatka.

Kykcha, (*Кикша.*) (*Voyez* Bolchaïa reka).

L.

Laba, (*Лаба.*) rivière qui sort du mont Caucase, et qui vient se jeter dans le Coubane. C'est à son embouchure qu'est bâti le fort d'Oustlabinsk, appartenant au gouv. du Caucase, district de Stavropol.

Laboune, (*Лабунь.*) pet. ville du gouv. de Volhinie, district de Zaslav, sur la Khorym qui se jette dans le Sloutche; elle étoit ci-devant elle-même chef-lieu d'un district, dont dépendoit les pet. villes de Barinofka, Miropolie, Polonnoe, Tchertoria, et Ostropolie; elle est à $103\frac{1}{2}$ w. de distance de Jitomir.

Laca, (*Лака.*) pet. riv. du gouv. de Penza; dans le district de Kereńsk.

Ladeinoé-polé, (*Ладейное поле.*) pet. ville du gouv. d'Olonétz, sur la rive gauche de la Svirlia, à 215 w. de Pétrozavodsk. On y trouve une seule église. Cette petite ville a un chantier établi par Pierre-le-Grand pour la construction des vaisseaux, et elle porte dans ses armes le pavillon impérial, pour désigner l'honneur qu'elle a eu de construire les premiers vaisseaux Russes qui parurent dans la Baltique sous ce pavillon. Presque tous ses habitans sont charpentiers ou forgerons, employés à la construction de différens navires.

Ladoga Nouveau, (*Ладога новая.*) p. ville du gouv. de Pétersbourg, et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 60° 7' de lat. sept. et le 49° 50' de long. orient., à 150 w. de Pétersbourg. Cette ville est bâtie sur le Volkhof entre le lac de Ladoga et le canal qui commence ici pour aller se réunir à la Newa. Cette ville a été commencée en 1704 et peuplée en partie par les habitans du vieux Ladoga qui ne se trouve qu'à dix w. de distance. On y trouve 1200 habitans des deux sexes, presque tous occupés à piloter les barques qui entrent ici du Volkhof dans le canal pour aller à Pétersbourg, et à naviguer sur le lac pour transporter du charbon et des pierres dans cette capitale.

Ladoga vieux, (*Ладога старая.*) Ce bourg, sur le Volkhof, qui n'est qu'à 10 w. de distance du nouveau Ladoga, étoit anciennement une grande ville. Quelques historiens croyent que c'étoit l'Aldeygobord, cité par les écrivains du nord, et dont le nom venoit du lac qui s'appeloit auparavant Aldoga, et que par une tranposition des deux premières lettres, nous nommons Ladoga dans ce temps-ci. Cette ville est très-connue dans nos chroniques, comme la résidence de Rurik, premier souverain des Russes, avant qu'il ne la transportât à Novgorod. Les Slaves l'appeloient *Ville-Vieille*, et les Rousses la nommoient *Allehobourg*, ce qui signifie la même chose. M. Tatischef pense qu'on l'appeloit aussi Gardorika. En 1114, Ladoga fut transporté un

un peu plus bas, et entourée de murailles de pierres, par les ordres du grand-duc Mstislaw de Novgorod. On en voit encore dans ce moment les ruines. L'ancien mur étoit de bois. La même année on y construisit une église. En 1164, les Suédois vinrent avec 60 gros bateaux, et après avoir ravagé les environs ils brûlèrent une partie de la ville, et se retirèrent dans le Voronai, rivière qui tombe dans le Volkhof; mais le grand-duc Sviatoslav Rostislavitch en ayant été informé, accourut avec les Novgorodiens; d'un autre côté leur maire Azarius étant entré dans le Voronai pour y attaquer les Suédois, les y battit complettement; il prit 43 bateaux, en coula plusieurs à fond; quelques-uns seulement se sauvèrent par la fuite. Dans les temps plus modernes, cette ville commença à déchoir de son ancienne splendeur, et depuis qu'une partie de ses habitans ont passé dans le nouveau Ladoga, elle est entièrement tombée en décadence. Dans ce moment-ci, ce n'est plus qu'un chétif bourg dans lequel il y a à peine 50 maisons.

Ladoga, (*Ладога*) (lac de). Il est situé entre le golfe de Finlande et le lac d'Onéga. Sa longueur est d'environ 175 et sa largeur de 105 w. Il est regardé comme le plus grand lac et le plus poissonneux de l'Europe: on y trouve des chiens marins. La quantité de sable qu'on y rencontre, et que de fréquentes bourrasques chassent cà et là, rend le rivage bas, et est cause que beaucoup de bateaux plats y ont péri. Pour remédier à ces inconvéniens, Pierre-le-Grand jugea à propos d'établir au sud-ouest du lac, un canal de la longueur de 104 w., sur 70 pieds de largeur, et de 7 à 9 de profondeur. On commença à creuser en 1718, au moyen de plusieurs coudes et sinuosités, depuis Schlusselbourg jusqu'à Nouveau-Ladoga dans le Volkhof, et l'ouvrage fut porté à sa fin sous le règne de l'impératrice Anne en 1732; ce canal n'alloit d'abord que jusqu'au village de Cabona situé sur une rivière de même nom à 44 w. de Schlusselbourg, et delà au lac moyennant une écluse qui existe encore aujourd'hui. Le comte de Munich a fait publier en 1724, qu'après une expérience exacte faite à trois différentes reprises, l'embouchure de ce canal dans le fleuve Volkhof est plus élevée d'un pied que son embouchure dans la Néva; près de Schlusselbourg, il a 32 écluses, savoir: 16 au nord qui servent au printemps à détourner dans le lac la surabondance des eaux, et 16 au sud destinées à conduire au canal les petites rivières de Lipka Nazia, Cheldikha, Lava et Cabona, qui tomboient auparavant dans le lac et qui augmentent maintenant les eaux du canal sans y mêler seur sable et leur limon. En été ce canal est couvert de radeaux et de barques venant du Volkhof, pour entrer dans la Néva et approvisionner Pétersbourg en lui apportant les productions de tout l'empire, depuis la mer Caspienne, qui par ce moyen et le canal de Vichni-Volotchoh, communique à la mer Baltique. On apperçoit depuis le canal plusieurs îles situées dans le lac, habitées par quelques pêcheurs, savoir, Sarkoi, Zélemtzy Kirse, et Tinow. Le lac de Ladoga communique à la mer Baltique par le moyen de la Néva, qui est la seule rivière qui en sort; au lac d'Onéga, par la Svir, et celui d'Ilmen par le Volkhof. Il recoit dans son sein plusieurs rivières, dont les plus considérables sont la Pacha, le Siasse et l'Oiat; les Finnois appellent ce lac New ou Nevo, c.-à.-d. mer.

Laïchéf (*Лаишевъ.*) p. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, sur la Cama, à 30 w. de son embouchure dans le Volga, et à 58 w. de distance de Cazan. On y trouve une seule église. C'est dans cette petite ville que les barques qui descendent la Cama se fournissent des chevaux et des ouvriers nécessaires pour se faire traîner en remontant le Volga. Il se tient ici une foire le 1er de juin pour les bateliers qui s'y assemblent en quantité, la population de cette pet. ville n'est pas considérable.

Lalsk, (*Лальскъ.*) ville du gouv. de Vologda, et chef-lieu d'un district. Elle est sous le 60° 57′ de lat. sept. et le 64° 39′ de long. orient. sur la Lia qui se jette dans la Louza sur sa rive droite. Lalsk est à 535 w. au nord-est de Vologda. On y trouve un couvent de moines et 4 églises de pierres; sa population monte à 2500 personnes des deux sexes. Les marchands de cette ville font un commerce considérable en Sibérie, en y portant les marchandises de Moscou; à Arkhangel, en graines de lin et en blé, et à Moscou en y apportant les marchandises de Sibérie.

Lama, (*Лама.*) le peuple de Sibérie nomme ainsi le port d'Okhotsk (*Voyez ce dernier article.*) Il y a aussi une rivière de ce nom dans le gouv. de Moscou, elle a sa source dans le district de Volokamskoi, traverse celui de Cline sur les limites duquel et celui de Cortchéva, elle se jette dans la Chocha.

Lamouttes, (*Ламуты.*) pet. peuple errant de la Sibérie, de la race des Toungouzes. Il se trouve en Daourie sur les bords oriental et septentrional du Baïkal, et sur les côtes de la mer du côté d'Okhotsk, jusqu'aux peuples Coriaks, et ce n'est que vers ce dernier endroit qu'on le nomme Lamouttes, c.-à-d. habitans des côtes de la mer. (*Voyez* Tongouzes.)

Laponie, (*Лапландія.*) la Laponie Russe appartient au gouv. d'Arkhangel, et forme le district de Cola qui est situé entre l'Océan glacial et la mer Blanche, qui elle-même n'en est proprement qu'un grand golfe. Le climat y est excessivement froid et la terre aride; on y a en hiver trois mois de nuit, de même qu'en été trois mois de jour; le printemps et l'automne y sont inconnus; il y pleut rarement en été, et l'hiver tout est couvert d'une neige profonde; l'air y est cependant très-sain. Les habitans ne sèment rien, mais se nourrissent de chasse et surtout de pêche, les rivières y étant excessivement poissonneuses; ils sont presque tous de la religion grecque, cependant il y en a encore quelques-uns parmi eux qui sont idolâtres. Ce pays, couvert de hautes montagnes, offre dans ses vallées une nourriture saine et abondante au bétail, qui en général y est très-gras, particulièrement les rennes. On y trouve des ours, des élans, des rennes, des loups, des gloutons, des castors et des hermines. L'animal le plus utile à l'homme y est le renne, car on se nourrit de son lait, dont on fait même du beurre et du fromage, on mange sa chair et l'on se vêtit de sa peau. Les Lapons les attellent à leurs traîneaux, et ils courent comme cela avec une vîtesse incroyable, il y a une grande quantité et une variété d'espèces considérable de mouches en Laponie. Ce pays confine à l'occident à la Laponie suédoise et danoise.

Lapons, (*Лопари.*) Ce peuple habite en Russie dans le gouv. d'Arkhangel, district de Cola. Les Lapons s'appellent eux-mê-

mes *Sam* ou *Soms*, et leur pays *Saméanda* ou *Somellada*. Sur un espace de plus de mille w. qu'ils ocupent en Russie, à peine y a-t-il 1200 familles de Lapons. Ce peuple paroît être de la race des Finnois; ils les nommoient il y a 600 ans *steinfine* (déserteurs Finnois,) et il paroît plus probable de croire que les Finnois voulant vivre plus commodément et dans un pays plus abondant, quittèrent les Lapons, que de supposer que ces derniers les abandonèrent pour aller habiter, presque sous le pôle, un pays aride et désert, comme le leur: ils l'ont occupé de tout temps, et se sont gouvernés par leurs propres lois, jusqu'à ce qu'ils fussent soumis par la Suède. Les Lapons sont d'une taille moyenne ils ont le visage plat, les joues caves, les yeux gris, peu de barbe; les chèveux chàtains et très-épais et plats et le teint jaunâtre à cause de la fumée dans laquelle ils vivent une partie de l'année et de leur malpropreté habituelle ils sont fort, agiles, mais très-portés à la paresse, assez intelligens, pacifiques et soumis; au reste gais, fidelles, point voleurs, mais soupçonneux, trompant volontiers dans les marchés qu'ils font, se préférant à tous les peuples du monde. Ils aiment leur pays avec passion, et lorsqu'ils sont obligés de s'en éloigner ils meurent ordinairement de consomption occasionnée par le mal du pays. Les femmes chez ce peuple sont petites, honnêtes, caressantes et mêmes assez jolies; elles sont extrêmement craintives, et elles ont cela de commun avec leurs maris. Les Lapons ne savent ni lire ni écrire, ils emploient une espèce de hiéroglyphes qu'ils découpent sur des petits bâtons qui leur servent de signature. Je ne m'étendrai pas davantage sur la description de ce peuple dont les voyageurs, surtout dans ces derniers temps, ont parlé; d'ailleurs il appartient proprement à la Suède; ceux qui sont en Russie n'en forment qu'une petite partie. Les Lapons Russes sont presque tous chrétiens, cependant ils entremêlent leurs cérémonies religieuses de beaucoup de coutumes payennes; quelques-uns sont encore idolâtres. Ils payent leur tribut à la Russie en fourrures, et souvent en argent comptant dont ils se procurent sufisamment dans leur commerce avec les Norvégiens.

Lava, (*Лава.*) rivière du gouv. de Pétersbourg qui se jette dans le lac de Ladoga. D'après le traité de paix de Stolbovsk, qui eut lieu entre la Russie et la Suède avant la guerre que Pierre-le-Grand fit à Charles XII, cette rivière étoit posée pour limites entre les deux états.

Lavlinskoi-canal, (*Лавлинской каналъ.*) Ce canal fut commencé par Pierre-le-Grand pour réunir l'Ilavlia, qui se jette dans le Don, avec la Camychinka, qui se jette dans le Volga, et par Conséquent la mer Noire avec la mer Caspienne et la Baltique; les travaux des deux canaux commencés dans cette intention furent poussés asssez loin, lorsqu'ils furent interrompus; on suppose avec vraisemblance qu'ils vont être repris dans ce moment.

Lesnaia reka, (*Лѣсная рѣка.*) ou le fleuve boisé. Il coule dans le gouv. de Tobolsk, et à travers le district de Beresow, du midi au nord pour aller se jetter dans l'océan glacial; il est extrêmement rapide, et ses eaux sont si pures qu'on apperçoit la moindre petite pierre au fond de l'eau qui dans plusieurs endroits a quelques toises de profondeur. Son nom lui vient des mélèzes

nains et d'autres arbrisseaux qui couvrent ses bords, tandis que sous cette lattitude il est si rare d'en voir un.

LESNO, (*Лѣсно.*) village du gouv. de Mohilew, dans le district de Starobykhovsk, situé sur une petite rivière, il est célèbre par la destruction entière dun corps de Suédois commandés par le général Levenhaupt en 1708, le 28 septembre.

LESNOI-CARAMYCHE, (*Лѣсной-карамышъ.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, à 67 w. de cette ville, dans le district de Camychine. On y compte 171 familles toute de la religion luthérienne il s'y trouve une église de ce culte.

LESNOÏ-VOROHEJ, (*Лѣсной Воронежъ.*) ou le Voroéj des bois; c'est une rivière assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Rezan, district de Riajsk et qui entre ensuite dans le gouv. de Tambow, traverse la ville de Cozlow, à quelque distance de laquelle elle se réunit au Polevoï-Voronej ou Voronej des champs. Ces deux rivières ensemble forment le Voronej proprement dit.

LÉTITCHEV, (*Лѣтичевъ.*) p. ville du gouv. de Podolie et chef-lieu d'un district sur la Volna, qui se jette dans le Boug; elle est à 135 w. nord-est de Camenétz-Podolskoi; on n'y trouve rien de remarquable.

LGOW, (*Льговъ.*) p. ville du gouv. de Coursk et chef-lieu d'un district, c'étoit auparavant un hermitage, dont on ignore l'origine. Elle est sous le 51° 42′ de lat. sept. et sous le 53° 37′ de long. orient., sur la Seim à 71 w. de distance nord-ouest de Coursk; on y trouve une seule église, et à peine 600 habitans des deux sexes.

LIAKHOVITCHI (*Ляховичи.*) p. endroit fortifié du gouv. de Minks il avoit été érigé en comté sous le régime Polonois; non loin de là, les Cosaques essuyèrent une défaite en 1660 de la part des Polonois, et en 1706, il fut pris et ruinés par les Suédois.

LIALA, (*Ляла.*) rivière du gouv. de Perm; elle a sa source dans le mont Ourall, et se réunissant à la Lobva, elles se jettent ensemble dans la Sosva, elle coule à travers des forêts magnifiques.

LIANGA, (*Лянга.*) p. rivière du gouv. de Penza, dans le district de Tchenbar, elle se jette dans le Tchenbar.

LOKHVITZA, (*Лохвица.*) pet. ville du gouv. de Poltava., et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 50° 18′ de lat. sept. et le 50° 59′ de long. orient., sur les bords d'une petite rivière du même nom qui se jette dans la Soula. Cette ville a été fondée par le Polonois Vichévsky, après le règne du faux Dmitri. On y trouve 3 églises et près de quatre mille habitans des deux sexes.

LOPASNIA, (*Лопасня.*) pet. rivière du gouv. de Moscou; elle traverse les districts de Podolsk et de Serpoukhow, où elle se jette dans l'Oca.

LOPATIKHA, (*Лопатиха.*) pet. rivière du gouv. d'Ecatherinoslav qui après un cours de 30 w. se jette dans le Dnepr.

LOPOUKHOVAIA, (*Лопуховая.*) p. rivière du gouv. des Slobodes d'Ucraine, elle se jette dans la Cotelva.

LOSSOSINKA, (*Лососинка.*) p. rivière du gouv. d'Olonetz, elle n'est remarquable que par la ville de Petrozavodsk bâtie sur ses bords.

LOSVA, (*Лосва.*) grande rivière de la Sibérie, elle prend sa source dans le gouv. de Tobolsk,

district de Bérézow, entre dans le gouv. de Perm, puis retourne dans celui de Tobolsk; elle va se jeter dans la Sosva après un cours de plus de 200 w.

Loubny, (*Лубны.*) ville du gouv. de Poltava et chef-lieu d'un district, sous le 49° 57′ de lat. sept. et 50° 42′ de long. orient., elle est bâtie sur une montagne élevée sur les bords de la Soula, à 184 w. de Poltava. Les chroniques Russes parlent d'une défaite sanglante des Polovtzis qui eut lieu près de cette ville, par le grand-duc Sviatopolk. Loubny actuellement est assez bien bâtie. On y trouve 3 églises et un couvent de moines ainsi qu'une pharmacie très-considérable appartenante à la couronne, et qui a été établie par Pierre-le-Grand. Il se tient ici quatre grands marchés par an: on compte dans cette ville près de 5000 habitans des deux sexes.

Louga, (*Луга.*) fleuve qui a sa source à 60 w. de Novgorod, et qui coulant delà vers le Nord-ouest, entre dans le gouv. de Pétersbourg pour se jeter dans le golfe de Finlande; il détache auparavant un bras qui se réunit à la Narova sous le nom de Rossane. Ce fleuve traverse un pays rempli de forêts, et il fournit du bois en abondance au district de Yambourg qui en manque. Pendant le printemps, ses eaux sont assez hautes pour porter de gros bateaux, et des bois de construction des environs de la ville de Louga jusqu'au port de Narva.

Louga, (*Луга.*) pet. endroit du gouv. de Pétersbourg, nouvellement érigé en ville et en chef-lieu de district; il est situé sur les deux bords du Louga à 133 w. de Pétersbourg.

Louganne, (*Луганъ.*) pet. ville du gouv. d'Orel, appartenante au district de Sévsk, elle est bâtie sur la rive gauche de l'Ousoja et les deux bords de la Voinka, à 134 w. d'Orel, on y trouve une seule église et 120 maisons dont les habitans vivent assez pauvrement, ne faisant aucun commerce. Ils sont tous laboureurs.

Louganskaïa stanitza, (*Луганская станица.*) bourg des Cosaques du Don, sur la Lougane, qui se jette dans le Donetz. Il est fameux par une foire qui s'y tient au mois d'août, et qui dure 15 jours, et par les belles forêts qui l'avoisinent.

Lougovaia - griaznoukha, (*Луговая - грязнуха.*) colonie allemande du gouv. et district de Saratow, sur le grand Caraman, on y compte 35 familles luthériennes.

Louja, (*Лужа.*) p. rivière qui se jette dans la Protva; elle a sa source dans le gouv. de Smolensk, et finit son cours dans celui de Calouga, district de Tarouza.

Louja ou Lja, (*Лужа или Лжа.*) rivière considérable qui sort d'un lac du gouv. de Vitebsk et qui entrant ensuite dans celui de Pskow, et après avoir réuni à elle les eaux de la Outra se jette dans la rivière Vélikaia ou grande.

Loukhe, (*Лухъ.*) Rivière qui a sa source dans le gouv. de Costroma, de là elle entre dans celui de Vladimir, et coulant vers le sud elle sépare le district de Viaznikof de celui de Gorokhovetz, et après un cours de 100 w. va se jeter dans la Cliazma.

Loukhe, (*Лухъ.*) pet. ville du gouv. de Costroma, district de Yourievetz Povolsky, sous le 56° 46′ de lat. sept. et le 60° 41′ de long. orient. sur la rivière du même nom et à 130 w. de Costroma vers le sud-est; elle est entourée d'un vieux rempart de terre, hors duquel on trouve trois églises. Les habitans sont au nombre de 1000 en comptant les deux sexes.

Loukoyanov, (*Лукояновъ.*) p. ville du gouv. de Nigni-Novgorod, et chef-lieu d'un district sous le 54° 45′ de lat. sept. et le 62° 20′ de long. orient., à 158 w. au sud de Nijni. Cette petite ville est bâtie au confluent de deux petites rivières, la Técha et la Khvoftchovka, on y compte une église et 250 maisons. Les habitans ne font aucun commerce, ils sont tous cultivateurs.

Loutchossa. (*Лучоса.*) p. rivière du gouv. de Mohilew; elle parcourt les districts de Babinovitchi et de Senninsk, et va se jeter dans la Dvina.

Loutik *ou* lutik, (*Лутикъ или Лютикъ.*) c'est le nom d'un château-fort que les Turcs avoient construit entre les deux principaux bras du Don, sur une île vis-à-vis d'Azow; il étoit formé de quatre citadelles réunies entre elles par un fort retranchement. Les Russes le prirent en 1696 et le rasèrent.

Loutsine, (*Лущинъ.*) pet. endroit nouvellement érigé en ville, chef-lieu de district, dans le gouv. de Vitebsk; il est à 272 w. de cette ville, et renferme une église, une école juive et 803 habitans mâles, dont la majeure partie sont Juifs. Ce petit endroit a été bâti en 1399, et on le cite aussi en parlant des conquêtes du Tzar Ivan Vasiliévitch en Livonie, sous le nom de Louja. Sa position entre deux lacs et sur la rivière de Louja le rend fort agréable.

Loutsk, (*Луцкъ.*) Ville du gouv. de Volhinie et chef-lieu d'un district, elle est située sur la Stir, sous le 50° 50′ de lat. sept., et le 43° 50′ de long. orient., à 180 w. de Jitomir. On rappelle dans les chroniques Russes beaucoup d'événemens mémorables qui se sont passés dans cette ville ou dans ses environs; elle étoit connue alors sous le nom Loutchesk; elle a un château ou réside l'évêque, et où les jésuites avoient un collége. L'évêque grec-uni qui y réside aussi prétend prendre le pas sur les archevêques de Polotsk et et de Smolensk et dans les actes publics il prend le titre d'Exarque de toutes les Russies. Sous le gouv. Polonois, il se tenoit ici une diétine alternativement avec Vladimir de Volhinie, et il y avoit une justice territoriale; le Palatin y résidoit aussi bien qu'un grand Castellan et un staroste. Il y eut à Loutsk en 1429 une assemblée fort brillante ou se trouvèrent l'empereur Sigismond, 2 Rois et plusieurs autres princes. La plus grande partie de la ville fut brûlée en 1752; elle est actuellement toute rebâtie en bois. Presque tout son commerce se fait par les Juifs, qui sont ici fort nombreux.

Louza, (*Луза.*) rivière considérable du gouv. de Vologda; elle se jette dans le Youg.

Louzerne *ou* lucerne, (*Луцернъ.*) Colonie allemande du gouv. de Saratow, district de Voljsk. On y compte 44 familles; ils professent tous la religion Catholique.

Lsta, (*Льста.*) rivière qui coule dans le gouv. de Pskow. district de Novorjew.

Lubeïsk, (*Любейскъ.*) C'étoit le nom d'une ancienne ville située à l'embouchure de la Protva, dans l'Oca à 12 w. de la ville actuelle de Serpoukhow on n'en voit plus de trace.

Lubime, (*Любимъ.*) Ville du gouv. de Iaroslaw, et chef-lieu d'un district, bâtie sur deux petites rivières, l'Obnora et l'Outcha, sous le 58° 6′ de lat. sept. et le 58° 45′ de long. orient., à 98 w. Nord-est d'Iaroslaw. Cette ville est fort ancienne, mais on ignore par qui et quand elle fut

fondée ; on y trouve 4 églises, 341 maisons, 100 boutiques et deux tanneries ; les habitans font tous le commerce, ils achettent leurs marchandises à Moscou et à Pétersbourg, et les revendent chez eux et dans les environs. Il s'y tient deux grands marchés par an: le premier à la Pentecôte, et le second au 6 décembre.

LUCERNE, (*Люцернъ.*) *Voyez* LOUZERNE.

LULEKHA, (*Люлеха.*) pet. rivière du gouv. de Vladimir, district de Gorokhovetz ; elle a sa source dans celui de Costroma.

M.

MACANE-ROUR-ASSY, (*Маканъ-Руръ-Ассы.*) C'est la quatrième des îles Courills ; elle est à 60 w. de celle nommée Chirinki ; sa superficie est de 20 w. sur dix ; on y trouve quelques broussailles, mais ni lac, ni rivières ; malgré cela il se trouve beaucoup de sources, dans les montagnes qui entourent ses côtes. Les plus petites barques auroient de la peine à y trouver un mouillage sûr.

MACARIEF, (*Макарiевъ.*) pet. endroit nouvellement erigé en ville et en chef-lieu de district, dans le gouv. de Nijégorod, elle se trouve sous le 55° 50′ de lat. sept. et le 62° 48′ de long. orient., sur la rive gauche du Volga, près de l'endroit où la rivière Kirjenetz s'y jette et à 84 w. de Nijegorod. On n'y trouve qu'une seule église et à peu près 260 habitans mâles, dont aucun ne cultive la terre, mais qui gagnent leur vie à faire flotter des bois sur le fleuve. On voit près de cette petite ville, et sur le même bord du fleuve, le couvent de Macarief, près duquel se tient la fameuse foire qui porte le nom du couvent; elle commence à la St.-Pierre et St.-Paul, c.-à-d. au 29 juin et dure tout le mois de juillet. On y voit arriver des marchands des contrées les plus éloignées de l'Asie ; ceux de l'empire y venant aussi de tout côté par eau et par terre. On y voit des Tatares, des Bukhares, des Persans, des Indiens, des Grecs et des Polonais arrivés par caravane ; il s'y vend pour plusieurs millions de productions Russes tant par échange que pour de l'argent comptant ; le marché qu'on y a nouvellement construit en briques est un bâtiment magnifique. On peut à juste titre mettre cette foire au nombre des plus belles de l'Europe.

MACARIEF SUR L'OUNJA, (*Макарьевъ на Унжѣ.*) pet. ville du gouv. de Costroma, et chef-lieu d'un district, sous le 57° 44′ de lat. sept. et le 61° 58′ de long. orient., elle est située sur la rive très-élevée de l'Ounja, à 195 w. vers l'orient de Costroma ; elle a reçu son nom du couvent de St.

Macaire qui s'y trouve. La ville renferme deux églises et 200 maisons; les rues y sont droites et et bien allignées; le nouveau marché bâti en briques au milieu d'une place carrée, et très-régulière, est un beau bâtiment. On peut porter le nombre de ses habitans à 1600 individus des deux sexes; il se tient trois grands marchés par an dans cette ville qui fait un assez joli commerce en grain, et en bateaux de toutes grandeurs que l'on construit sur l'Ounja, et qu'on fait descendre par son moyen dans le Volga. On y trouve encore une fabrique de souffre et une de vitriol.

Macarovka, (*Макаровка.*) Colonie allemande du gouv. de Saratof, district de Camychine, sur le Caramyche, à 81 w. de Saratof. Les habitans sont au nombre de 36 familles, dont moitié Catholiques et moitié Luthériens.

Machka, (*Машка.*) il y a deux petites rivières de ce nom. l'une dans le gouv. de Rézan, la ville de Sapojok est bâtie sur ses bords, et elle se jette dans l'Oca; l'autre coule dans le gouv. de Penza, district de Tchenbar et se jette dans la Vorona.

Madjary, (*Маджары.*) On nomme ainsi un espace de terre dans le gouv. du Caucase et sur les bords du Couma, qui est couvert de ruines, ce sont pour la plupart des chapelles voutées, et quelques autres bâtimens qui paroissent avoir servi de sépulture à un peuple mahométan; ces ruines couvrent un espace de terre de plus de 400 toises carrées, et il y en a plus de 50. A une werste de là, vers le sud, on voit les ruines d'une grande Mosquée avec son minaret, et à 400 toises plus loin d'autres ruines parmi lesquelles on trouve des inscriptions, d'après lesquelles il paroît que cet endroit a été habité il y a plus de 500 ans. Les Calmouks l'appellent Tsagane-Balgazoune, ce qui veut dire Ville-Blanche, ou bien Madjariene-re-Balgazoune, ou la grande ville madjare. C'est d'après ce nom, que quelques écrivains se croient fondés à trouver ici une résidence primitive des Hongrois ou Comans. Le célèbre professeur Pallas, prétend au contraire que des voyageurs peu instruits, ont pu seuls présumer que ces ruines étoient celles d'une grande ville; que leur disposition en file leur a fait voir des rues; mais qu'une recherche plus exacte ne lui laisse plus à douter que ce local n'étoit autre chose qu'une place de sépulture distinguée et fameuse par la consécration de son sol, comme le prouve toute la contrée du Couma, en remontant et en descendant, sur toutes les hauteurs et saillies de ses deux rives, particulièrement de la droite ou du sud, presque hérissées d'élévations tombales, situations que chérissoient les anciens peuples Nomades, comme attestent encore aujourd'hui les Calmouks possesseurs actuels des pâturages d'hiver de cette contrée, par l'attachement qu'ils lui portent.

Magnitnaïa gora, (*Магнитная гора.*) ou la montagne d'aimant. Ce sont quatre montagnes dans le gouv. de Perm, district d'Ecatherinbourg, qu'on désigne au singulier par ce nom. Elles sont formées presqu'en entier d'une mine de fer dans laquelle il entre beaucoup d'aimant, dont on trouve même des couches entières vers le sommet; cette pierre est d'un grain très-fin et ne le cède pour sa force à aucun aimant connu en Europe.

Magnitnaia-crepost, (*Магнитная крѣпость.*) c'est un petit fort du gouv: d'Orenbourg, bâti à l'embouchure du Kizil dans l'Oural, il est à 497 w. d'Oren-

bourg, et à 64 du fort de Kizilskaia; la garnison consiste en deux compagnies d'infanterie et une de dragons.

Maïa (*Maïa.*) grande rivière de la Sibérie; elle se trouve dans le gouv. d'Irkoutsk, prend sa source dans le district d'Okhotsk, et se dirige du nord au midi, et après plusieurs détours de l'est à l'ouest, elle reprend son cours vers le nord, entre dans le district de Yakoutsk, où elle se jette dans l'Aldane.

Maiatchka, (*Маячка.*) pet. rivière du gouv: d'Ecatherinoslaw, qui sort du step et se jette dans le Dnepr.

Maïne, (*Майнъ.*) grande rivière du gouv. d'Irkoutsk, canton d'Okhotsk, elle coule, du sud-est, au nord-ouest, et se jette dans l'Anadir.

Maïsse, (*Майсъ.*) pet. riv., du gouv. de Penza, district de Gorodichensk, elle se jette dans l'Inza.

Majakh, madjar ou amoul-oubsa, (*Мажахъ, Маджаръ или Амулъ-Убса.*) grand lac de la Sibérie, dans le gouv. de Tomsk; il est entouré de hautes montagnes couvertes de forêts, et il contient beaucoup d'îles. Les Tatares le passent en radeaux en automne pour aller à la chasse des martres et zibelines qui sont ici les plus belles de toute la Sibérie, et ils reviennent en hiver sur la glace, lorsque le lac est déjà gelé. On y pêche des esturgeons d'une énorme grandeur.

Majarovka, (*Мажаровка.*) p. rivière du gouv. de Penza; elle se jette dans la Chnaief, autre pet. rivière, à 9 w. de sa source.

Makhnovka, (*Махновка.*) pet. endroit nouvellement érigé en ville, et en chef-lieu de district; elle appartenoit à la Pologne, et vient d'être annexé au gouv. de Kiew. Cette petite ville est située sur la Gnilopiat, pet. rivière qui se jette dans la Désna, et cette dernière dans le Boug; elle est à 177½ w. de Kiew.

Malaïa-sestra, (*Малая сестра.*) pet. rivière du gouv. de Moscou; elle coule dans le district de Voskresensk, et sépare ceux de Cline et de Volokolamskoï.

Malakovka, (*Малаковка.*) p. rivière du gouv. et du district de Moscou, elle se jette dans la Moskva.

Malarossia, (*Малароссія.*) autrement Russie mineure, ou petite Russie. (*Voyez Cosaques d'Ukraine.*)

Malinow, (*Малиновъ.*) pet. île de la mer Caspienne; elle se trouve près d'Astrakhan, c'est pourquoi elle est occupée par les préposés de la douane et ceux de la quarantaine.

Malka, (*Малка.*) rivière du Caucase, qui se jette dans le Térek, et sur les bords de laquelle est bâtie la ville d'Ecatherinograd.

Malmyche, (*Малмышъ.*) pet. ville du gouv. de Viatka, sur les bords de la Chochma, qui se jette à 3 w. de là dans la Viatka; elle est sous le 56° 47′ de lat. sept. et le 68° de long. orient., et à 140 w. au sud de la ville de Viatka. Ses premiers habitans étoient des Tcheremiss, ils étoient gouvernés par leurs propres princes qui avoient leur résidence dans cet endroit. Ils étoient les alliés et les tributaires des rois de Cazan. A la prise de cette dernière ville, le petit souverain de Malmyche, nommé Boltouche, ne voulut pas se soumettre au Tzar Ivan Vassiliévitch, vainqueur de Cazan, il osa même opposer de la résistance aux Russes envoyés pour les soumettre, mais rompus au premier choc, les Tcheremiss s'enfuirent, laissant leur prince tué par un boulet de canon sur le

champ de bataille ; leur ville fut prise et donné aux vétérans streletz qui la repeuplèrent, et qui sont les ancètres de ses habitans actuels. La ville de Malmyche est pauvre, elle a deux églises et une centaine de maisons, dont les habitans presque tous laboureurs ne font aucun commerce.

Malo-Arkhangelsk, (*Мало-Архангельскъ.*) ou petit Arkhangel, ville du gouv. d'Orel, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 52° 32′ de lat. sept. et le 54° 2′ de long. orient., sur les deux bords d'un ruisseau nommé Coulikow - Kjavetz qui tombe dans la Sosna. Cette pet. ville est à 70 w. Sud-est d'Orel ; on y trouve deux cents maisons, une église, et à-peu-près 1300 habitans des deux sexes, qui sont presque tous cultivateurs.

Malodelskaïa - Stanitza, (*Малодельская-Станица.*) C'est un bourg des Cosaques du Don ; il est situé sur les deux bords de la Medvéditza ; on trouve beaucoup d'ours dans les forêts voisines.

Maloï-Iaroslavetz, (*Малой Ярославецъ.*) p. ville du gouv. de Calouga, et chef-lieu d'un district ; elle est située sous le 55° 1′ de lat. sept. et le 54° 18′ de long. orient., sur la rive droite de la Louja, à 52 w. au nord de Calouga. On voit encore hors de cette ville les restes d'un rempart de terre qui jadis servoit à la défendre ; on y trouve actuellement 4 églises en briques et deux en bois quelques magazins de sel et d'eau-de-vie, et plus de 200 maisons. Le nombre de ces habitans peut s'évaluer à 1600 en y comptant les deux sexes.

Mama, (*Мама.*) Il y a deux rivières de ce nom en Sibérie, toutes les deux coulent dans le gouv. d'Irkoutsk, et se jettent dans le Vitime ; on tire beaucoup de talc de ses bords.

Mamadyche, (*Мамадышъ.*) pet. ville du gouv. de Cazan et chef-lieu d'un district, sous le 55° 56′ de lat. sept. et le 68° 58′ de long. orient., elle est bâtie au confluent de l'Ochla et de la Viatka, à 184 w. nord-est de Cazan ; on y trouve une seule église ; le nombre de ses habitans, n'est pas très-considérable ; il y a cependant une fabrique de toile de coton, qui emploie beaucoup de garance pour la teinture, et qui exporte annuellement pour plus de 1600 roubles de ses toiles.

Mamaï-Sourka, (*Мамай-сурка.*) C'est le nom d'une petite riv. du gouv. d'Ecatherinoslav qui prend sa source dans le step, et qui va se jeter à dix w. de là dans le Dnepr ; elle n'est remarquable que par une ville que le fameux Mamaï-Khan fit bâtir sur ses bords, et à laquelle il donna son nom. Il ne reste actuellement aucun vestige de son existence.

Mamga, (*Мамга.*) pet. fleuve du gouv. d'Irkoutsk, district de Yakoutsk ; il se jette dans un golfe de la mer d'Okhotsk ; on trouve à 10 w. de son embouchure dans le golfe une île appelée Médvejey, ou île des Ours. Cette île a dix w. de long sur 6 de large.

Mana, (*Мана.*) rivière de la Sibérie, remarquable par la quantité de Pétrole qu'on trouve sur ces bords.

Mandjoures, (*Манджуры.*) Ces peuples se distinguent en Mandjoures proprement dits et en Toungousses ; ils ont tous deux la même origine, ce qui se prouve facilement par leur langue, leur figure et leurs mœurs qui ont beaucoup de ressemblance entr'eux, et même par leurs traditions. Ils possédoient d'immenses plaines dans la partie orientale de la Sibérie, et la partie septentrionale de la

Mongolie ou Tatarie chinoise. La famille régnante en Chine et de race Mandjoure. Avant l'arrivée des Russes en Sibérie, c'est-à-dire au commencement du XVII^e siècle, les Mnadjoures possédoient toute la Daourie ou Sibérie orientale, depuis le Baïkal jusqu'aux montagnes Mongoles, ainsi que les pays qu'arrosent l'Amour, la Chilka et l'Argouna, et ils prévinrent l'arrivée des Russes, en se retirant dans la Tatarie chinoise, où ils se fortifièrent et fondèrent dans la suite les villes d'Ayane et d'Albazine. Il n'en reste actuellement que très-peu dans les frontières de l'empire Russe. Leurs mœurs et leurs usages sont à-peu-près les mêmes que ceux des Toungouses, excepté qu'ils sont plus agricoles. On voit encore des traces des grands travaux qu'ils firent dans les montagnes de Daourie, avant leur émigration, et par lesquels il paroît qu'ils se sont beaucoup adonnés à l'exploitation des mines dont ce pays abonde. Ils professent le chamanisme. *Voyez* TOUNGOUSSES.

MANGASÉA *ou* TOUROUKHANSK, (*Мангазея или Туруханскъ.*) pet. ville du gouv. de Tomsk; elle est située sous le 66° de lat. sept. C'est la plus septentrionale de toutes les villes de la Sibérie. Elle avoit d'abord été bâtie en 1601 sur les bords du Taz, environ à 200 w. de l'embouchure de ce fleuve et nommée Mangaséa par corruption du mot Magazin que les Russes nomment quelquefois ainsi, et qui véritablement avoit été établi ici, tant pour les chasseurs Russes que pour familiariser les sauvages de ces contrées avec nos usages. Mais cette première ville fut abandonnée et on établit un nouveau Mangaséa à Touroukhansk, près de l'embouchure de la Touroukhansk; le nom Touroukhansk a prévalu et est le plus usité. Cet Ostrog avoit d'abord été bâti pour faciliter la perception du tribut de diverses nations; de là vient sans doute qu'elle reçut dans la suite le droit de cité; elle est située au bord septentrional d'un bras du Iénisséï, lequel reçoit, à une w. plus bas, les eaux de la Touroukhansk. Les maisons ne sont pas contigues et on n'en compte pas plus de 100 la partie principale de la ville consiste en un petit fort, construit de bois et défendu par quatre petits canons de fonte. C'est ici que loge le commandant de la ville. On y trouve l'église cathédrale outre deux autres églises qui sont hors de l'enceinte. La plupart des habitans sont de race cosaque, parce qu'on a tâché par leur moyen de soumettre et de contenir les nations idolâtres de ces contrées, tels que les Toungousses et les Sémoyedes. On voit ici en été pendant toute la nuit le soleil sur l'horison. La quantité d'oiseaux aquatiques et de diverces espèces d'oies, de canards, de poules d'eau, de bécasses, est innombrable en été; entre les petites villes de la province, elle est la principale, par rapport à son commerce, lequel cependant ne consiste qu'en pelleteries que ses environs fournissent et qui sont échangées avec diverses sortes de marchandises communes, qui viennent de Russie et de Chine; de cette ville dépend le couvent de Troitskoye-Mangazeiskoye, situé dans l'endroit où la Nijnia-Toungouska ou Toungouska inférieure se jette dans le Iénisseï.

MANGOUTE, (*Мангутъ.*) pet. colonie Grecque, fondée en 1779 par ordre de l'impératrice Catherine II dans le gouv. d'Ecatherinoslaw, sur la petite rivière Voltchey, à 192 w. du chef-lieu du gouvernement; elle devoit être de 200 maisons.

Manguichlak, (*Мангишлакъ.*) port situé sur le bord, oriental de la mer Caspienne où les marchands d'Astrakhan viennent faire le commerce avec les Tourcomans, les Buchars et les Khivéntzys, d'une manière assez singulière, comme il ne se trouve aucune habitation dans cet endroit, et que celles des peuples qui commercent avec les Russes se trouvent assez éloignées, lorsqu'un vaisseau d'Astrakhan y arrive avec les marchandises, il jette l'ancre et attend qu'un Kirguiss se présente; ce qui ne manque jamais d'arriver presqu'aussitôt, car ces peuples nomades connoissant la saison vers laquelle les vaisseaux arrivent, ont soin de se tenir près du port; ce sauvage propose ses services et après qu'on est convenu du prix, il part au grand galop et annonce dans toutes les habitations les plus voisines l'arrivée du vaisseau. Bientôt après on voit arriver les Khivintzys, les Bouchars, les Tourcomans, et même les Kirguiss avec leurs marchandises, et les échanges commencent. Ce commerce est tout à l'avantage des Russes, et il est même très-considérable, il consiste principalement en toile, cire, savon, cuivre travaillé, étain et fer en barres, acier, vif-argent, alun, vitriol, sel ammoniac, sucre, thé, cuirs, et quantité d'autres petits objets, contre lesquels ils échangent jusqu'à 300,000 pouds de soie écrue, des feutres de Circassie, du coton en balles et filé, des étoffes de coton et de laine, de la garance, des ceintures de soie, de l'encens, des peaux de moutons, du riz et quantité d'autres choses nécessaires et précieuses.

Manitzkaïa stanitza, (*Маницкая станица.*) C'est un petit bourg des Cosaques, situé sur le Don vis-à-vis de l'embouchure du Manytche dans ce fleuve; il est à 17 w. de Tcherkask. La principale industrie de ses habitans consiste dans la pêche du poisson qu'ils prennent en quantité, surtout dans le Manytche.

Mancoup, (*Манкупъ.*) c'étoit anciennement une grande ville de la presqu'île de Crimée, fondée par les Goths vers le VIII[e] siècle. Les Grecs la nommoient *Castron-Gothicon*; elle étoit située sur une haute montagne presqu'inaccessible. Elle appartint successivement aux Khosares, aux Génois, aux Tatares, etc. On y voit encore des ruines considérables; une partie de ces murs est sur pied. On y trouve deux églises et une mosquée à demi-ruinée. Peu de temps encore avant l'occupation de la Crimée par la Russie, la population de cette ville doit avoir été composée de Tatares et de Juifs; mais ces derniers ayant quitté cette place en 1800, elle est devenue entièrement désrte.

Manselkao, (*Максселькао.*) C'est le nom d'une montagne qui se trouve en Laponie dans le Lapmark de Kemi; elle est entre le golfe de Bothnie et la mer du nord. De ce point élevé, les eaux se jettent d'un côté dans le golfe, et de l'autre dans la mer Glaciale.

Manytche, (*Манычь.*) C'est la plus méridionale des rivières qui se jettent dans le Don; elle a sa source dans le gouv. d'Astrakhan cette rivière parcourt un step uni, aride et rempli de lacs salans; elle est large et profonde, mais son cours est si tranquille que dans certains endroits elle paroît n'en pas avoir du tout; plusieurs rivières s'y jettent; la plupart d'entr'elles se dessèchent en été, excepté pourtant le Calaous qui est un peu plus rapide.

Marienbourg, (*Маріенбургъ.*) En Lettonien Allohksne, jadis petite ville, et aujourd'hui ni ville ni bourg, située sur un lac

du même nom et habitée presqu'entièrement par des tanneurs et des tisserands. Elle se trouve dans le gouv. de Riga, district de Valk, et appartient à un particulier. C'étoit anciennement un château bâti en 1341 et qui a existé sur une île du lac jusqu'en 1702, qu'il fut pris et rasé par les troupes Russes, sous le commandement du maréchal comte Chérémétief, après que le commandant Suédois se fut fait sauter en l'air avec sa garnison. Il y a encore un bourg de ce nom dans le gouv. de Vitebsk.

Marienthal, (*Маріенталь.*) Colonie allemande sur le Volga, au-dessous du grand Caramane; elle fut établie en 1763 dans le gouv. de Saratof, et elle étoit originairement composée de 80 familles qui professent toutes la religion catholique; elles ont une église de leur rite, au milieu de leur habitation. Il y avoit anciennement dans le gouv. de Reval et tout près de la ville de ce nom un couvent de l'ordre de ste Brigitte qui portoit le nom de Marienthal, ce couvent étoit très-riche; il fut fondé en 1400, il est ruiné depuis long-temps, mais on y voit encore quelques restes de ses bâtimens.

Mariinskaia crepost, (*Марьинская-крѣпость.*) ou fort Marie, il se trouve dans la ligne de défense du Caucase entre le Térek et la mer d'Azof, à 12 w. du fort. Pavlovskoy; il est situé sur une petite rivière nommée Zalouka qui se jette dans la Couma, sa garnison est composée d'un régiment des Cosaques du Volga.

Mariienskoy-kanal, *Марьенской каналъ.*) ou canal Marie. L'empereur Pierre-le-Grand, sentant de quelle nécessité il étoit d'avoir un second débouché pour les bateaux qui arrivoient à Pétersbourg de l'intérieur de l'empire par le canal de Vichny-Volotchok qui, sans compter l'impossibilité où il étoit de passer plus de 4000 barques, par an, avoit encore le grand inconvénient de ne pas permettre aux bateaux de retourner à cause des cascades de la Msta à Borovitchi, se décida d'en ouvrir un second, en réunissant, par un canal de communication les rivières Covja et Vitegra. Sa mort survenue bientôt empêcha l'exécution de ce projet. On le reprit en 1785, et on fit niveler le terrain qui se trouvoit entre ces deux rivières. Ce ne fut cependant qu'en 1799 qu'on commença les travaux, sur les représentations que fit à ce sujet le comte de Sivers. Ce canal a été achevé en 1805, et reçut le nom de canal de Marie du nom de S.M. l'Impératrice Mère. Le grand nombre de bateaux qu'il porte tous les ans prouve déjà sa grande utilité, il est de 6 w. de longueur entre les deux rivières, et reçoit les eaux du lac Matkozéro par lequel il passe. Ce canal a 12 écluses dont 7 servent à élever les bateaux qui viennent de la Covja et 5 à les redescendre dans la Vytégra. Cette dernière rivière a exigé des travaux beaucoup plus considérables pour devenir navigable; il a fallu 19 écluses et des canaux de détours pour éviter plusieurs cascades qu'elle renferme; en général les travaux de ce canal s'étendent sur une distance de 17 w; sans compter l'utilité dont il est pour l'approvisionnement de la capitale en doublant pour ainsi dire le nombre des bateaux qui y vont, il évite un grand détour aux barques de la Cheksna qui étoient obligées de descendre jusqu'au Volga, et faisoient par là un détour très-considérable.

Marioupol, (*Маріуполь.*) Fville du gouv. d'Ecatherinoslav, si-

tuée à l'embouchure du Calmius, près de la mer d'Azof; elle est sous le 46° 54′ de lat. sept. et le 54° 55′ de long. orient. à 321 w. sud-est d'Ecatherinoslav. Ses habitans sont tous des Grecs que l'impératrice Catherine II transporta de Crimée en 1784; ils font un commerce assez considérable malgré lequels il n'ont encore pu réparer les pertes qu'ils firent, lors de leur transport de la Crimée, qu'ils regrettent tous les jours.

MATCHA, (*Maza.*) rivière qui coule dans le gouv. de Penza district de Tchenbar; elle se jette dans le grand Tchenbar.

MATMAÏE, (*Матмай.*) c'est la 22 des îles Courilles; quelques navigateurs russes l'ont nommée Atkiss; on a long-tems cru que c'étoit une partie du continent, mais depuis le voyage de Mr. de la Peyrouse on est assuré que c'est une île. Elle est habitée par les Courills velus; la partie du nord est fréquentée par les Chinois qui y font un commerce assez considérable, et la partie du midi par les Japonais. Les peuples qui l'habitent sont indépendans de l'une et de l'autre nation, ils se gouvernent par eux-mêmes, on y trouve une ville qu'ils nomment Matmaie. On ne connoît pas encore avec certitude l'étendue de cette île qui doit être immense: les navigateurs et quelques marchands russes n'ayant jamais abordé que sur la côte la plus voisine de la 21e île, et ne s'étant jamais beaucoup avancés dans l'intérieur du pays, nous ne pouvons donner aucune notion bien exacte sur elle. Il seroit à désirer cependant qu'elle fût mieux connue, par les avantages qu'elle présente à la compagnie Américaine pour un commerce avec le Japon et la Chine.

MATVEIEF, (*Матвѣевъ.*) île qui se trouve dans l'océan glacial, près du détroit de Vaigat; elle appartient au gouv. d'Arkhangel.

MCHAGA, (*Мшага.*) rivière du gouv. de Novgorod, qui se jette dans le lac Ilmen; on trouve près de ses bords deux lacs salins.

MEDAÉVKA, (*Медаевка.*) p. rivière du gouv. de Penza, district d'Inzara.

MEDJIBOUGE, (*Меджибужъ.*) c'est un bourg considérable du gouv. de Podolie, dans le district de Létitchef. On le le cite dans nos chroniques Russes à l'ocasion du don qu'en a fait le grand-duc Iziaslaw, fils de Mstislaw, avec d'autres domaines, tels que Boujesk Cotelnik etc., à Sviatoslaw Vsevolodovitch, fils d'une sœur de ce grand-duc

MEDNIKI ou MIDNIK, (*Медники или Мидникъ.*) p. ville du gouv. de Vilna, district de Rossien, dont elle est à 65 w., vers le nord-ouest. Elle est sous le 55° 40′ de lat. sept. et le 41° de long. orient., sur le bord de la Varvitsa; c'est la résidence d'un Evêque catholique qui se qualifie d'évêque de Samojitie. Anciennement ce petit endroit apartenoit aux chevaliers porte-glaive qui y introduisirent la religion chrétienne au XVe Siècle, ensuite aux grands-ducs de Lithuanie. Sous le gouvernement polonois un starost ayant pouvoir de Voévode et un Castellan y avoient leur résidence, ils siégeoient tous deux au sénat, avoient le droit conjointement avec l'évêque de convoquer une diétine qui se tenoit alors à Rossiene. Medniki est entouré de forêts, malgré cela il se trouve dans ses environs quelques plaines, et en général le terroir y est fertile.

MEDNOI-OSTROV, (*Медной островъ.*) ou île de cuivre; elle se trouve dans l'océan oriental, à 150 w. de celle de Béring. Elle tire son nom du cuivre massif que l'on a trouvé sur le rivage à

l'ouest de l'île ; elle est inhabitée, et s'étend du N. E. au S. E., à 50 w. sur 3 et jusqu'à 10 w. de largeur. Ses bords présentent, de tout côté un mur de rochers ; cependant on y trouve un ou deux ports commodes, dans lesquels deux petites rivières viennent se jeter. Les veaux et lions marins y viennent en très-grande quantité, et l'hiver elle est toute couverte de mouettes et d'hirondelles de mer.

Medveditsa, (*Медведица*.) Il y a deux rivières de ce nom, l'une est considérable, elle a sa source dans le gouv. de Saratof, où elle est formée par plusieurs petits ruisseaux qui sortent des montagnes qui se trouvent sur le bord du Volga ; coulant de là vers le sud-ouest, et réunissant à elle les eaux de plusieurs petites rivières qui viennent déjà s'y jeter, elle traverse les districts de Pétrovsk Atkarsk et une partie de celui de Camychefsk. Elle parcourt 283 w. dans ce gouv., traversant un step qu'elle fertilise partout ; elle entre ensuite dans les domaines des Cosaques du Don où elle court encore sur un espace de plus de 200 w. avant de se jeter dans le Don sur sa rive gauche. La Médvetditsa est naviguable; elle est aussi grande que le Khoper, on contruisoit auparavant beaucoup de petits vaisseaux pour la marine impériale de Taganrok aux embouchures des rivières qui s'y jettent, et dont plusieurs étant assez considérables pourroient également être naviguables, si les habitans vouloient se donner la peine de les nétoyer. Plusieurs colonies allemandes dans le gouv. de Saratof et des bourgs considérables des Cosaques du Don, sont établies sur les bords de cette rivière. L'autre rivière de ce nom se trouve dans le gouv. de Tver, elle formoit anciennement les limites de cette principauté avec la république de Novgorod ; elle coule l'espace de plus de 100 w., se jette dans le Volga dans le district de Cachine.

Medvejii (*Медвежій*.) redouté de l'ours. C'est la 16e parmi celles qui forment la ligne de defense d'Ichime en Sibérie, dans le gouv. de Tobolsk; elle est située sur le lac de Camychloves.

Medvejii - ostrova, (*Медвѣжьи острова*.) ou îles des ours : on donne ce nom aux îles Ymagline, Ynegline, ou Spene, et autres qui se trouvent dans le détroit de Béring entre l'océan glacial et la mer Pacifique, ou océan oriental.

Medyn, (*Медынь*.) pet. v. du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district. C'étoit un village jusqu'en 1776 qu'il fut érigé en ville ; elle est sous le 54° 59′ de lat. sept. et le 53° 38′ de long. orient., à 54 w. à l'ouest de Calouga. La petite rivière Medynka la traverse. On y trouve deux églises, et 700 habitans des deux sexes qui ne font presqu'aucun commerce et dont toute l'industrie consiste à travailler quelques cuirs ; au reste ils sont presque tous cultivateurs. Il se tient ici une petite foire le 8 de juillet, et un grand marché toutes les semaines. Le district de cette ville abonde en bois, c'est pourquoi on y a établi des distilleries d'eau-de-vie de grains et une superbe verrerie, on y trouve aussi de grandes manufactures de toiles à voiles et des moulins à papier.

Megra, (*Мегра*.) rivière assez considérable du gouv. d'Olonetz ; elle se jette dans le lac Onéga.

Meja, (*Межа*.) rivière assez considérable qui a sa source dans le gouv. de Twer, district de Rjew Volodimirov ; elle entre ensuite dans le gouv. de Smolensk dont elle traverse les districts de Belsk et de Poretsk ; de là elle coule

dans le gouv. de Vitebsk, où elle se jette dans la Dvina, après un cours de 150 w. Cette rivière est, partout naviguable au printemps, aussi on s'en sert pour transporter beaucoup de blé qu'on charge à Belsk sur l'Obcha, d'où il entre dans la Méja et va à Riga par le moyen de la Dvina. On y flotte aussi beaucoup de mats et des bois de construction dont le gouv. de Smolensk abonde.

Melekhovskaïa, (*Мелеховская.*) bourg des Cosaques, sur le Don et à l'embouchure de la Kertchika dans ce fleuve; il est à 54 w. de Tcherkask.

Melénki, (*Меленки*) p. ville du gouv. de Vladimir et chef-lieu d'un district sous le 55° 38′ 40″ de latitude sept. à 141 w. sud-est de Vladimir; elle est bâtie sur le bord de la Ounja et traversée par la petite rivière Melenka qui s'y jette. On y trouve une seule église; les habitans de cette ville sont pauvres n'ayant ni commerce ni industrie qui leur soit propre, le district dont elle est le chef-lieu abonde en bois; c'est pourquoi on y a établi des verreries, parmi lesquelles celle de MM. Maltzof se distingue par la beauté de leur verre qui le cède fort peu à celui d'Angleterre; on trouve aussi dans ce district le fameux établissement des forges de Mr Batachof, qui rapportent au propriétaire plus de 150 mille roubles de revenu annuel.

Melitopol, (*Мелитополь.*) petite ville du gouv. de la Tauride à 220 w. au nord de Symphéropol; elle a été batie en 1785, sur le bord de la riv. Molotchnié Vodi, sous le 46° 13′ de lat. sept. et le 56° 12′ de long. orient. On n'y trouve rien de remarquable.

Mena, (*Мена*) bourg considérable du gouv. de Tchernigof district de Sosninsk. C'étoit anciennement une ville considérable gouvernée par ses propres princes, elle *étoit connue* dès le X^e siècle. On voit dans nos chroniques qu'en 1066 elle fut asiégée et prise par les princes russes Iziaslaw, Sviatoslav, et Vsévolod fils de Iaroslaw, ses habitans passés au fil de l'épée, et son prince Vseslaw emmené en captivité à Kief où il fut gardé dans une étroite prison. En 1104 plusieurs princes russes réunirent leurs forces pour la prendre, mais ils l'assiégèrent vainement, ils furent obligés d'en lever le siége; en 1115 elle fut encore une fois assiégée par le grand-duc Vladimir Vsevolodovich — Monomakh. Ce bourg est situé sur les bords de la Ména qui se jette dans la Desna. On y trouve trois églises et 2000 habitans des deux sexes qui font un petit commerce de comestible, et surtout de sel de Crimée. Il se tient ici deux grands marchés par an, le 9 mai et le 8 septembre.

Menzela, (*Мензела.*) riv. du gouv. d'Orenbourg district de Menzélinsk; elle se jette dans l'Ik. On trouve vers le commencement de son cours des mines de cuivre.

Menzelinsk, (*Мензелинскъ.*) ville du gouv. d'Orenbourg et chef-lieu d'un district, bâtie sur les bords de la Menzela, dont elle prend le nom. Elle est sous le 55° 21′ de lat. sept. et le 70° 5′ de long. orient., à 499 w. d'Orenbourg. Ses premiers habitans sont les gueriers de Smolensk qui se sont rendus aux souverains russes après que cette principauté est retournée sous leur obéissance, et auxquels on a accordé pour condition de leur donner des terres au-delà de la Cama, où

ils puissent s'établir avec leurs familles. Effectivement ces défenseurs de Smolensk y allèrent sans craindre les peuples Bachkirs, qui rendoient cette contrée si dangereuse au peu d'habitans russes qui s'y trouvoient, et servirent comme de boulevart contre leurs incursions qui effectivement cessèrent peu-à-peu. Ensuite lors de l'organisation de la province d'Orenbourg, on forma deux régimensde dragons parmi les seuls habitans de Menzelensk, et ces régimens ne se complettèrent long-temps que dans leurs propres familles. Cette ville est assez bien batie, on trouve une jolie place au milieu; elle renferme plus de 500 maisons, deux églises et un assez grand nombre de boutiques les habitans vivent dans l'aisance à cause de la grande fertilité de toute cette contrée.

Mereïka, (*Мерейка.*) p. riv. du gouv. de Smolensk; elle forme les limites de ce gouv. avec la Russie blanche vers l'endroit où se trouve le bourg de Liady.

Mergossley, (*Мергосслеи.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Troitsk; elle se jette dans l'Avgor.

Meri, (*Мери.*) On connoissoit anciennement sous ce nom la ville de Rostow (voyez cet article.)

Meria, (*Меря.*) C'étoit anciennement le nom d'un peuple Tchoud, il étoit voisin des Crivitchs, possédoit le pays dans lequel sont actuellement les villes de Rostow, Galitch, Iaroslav et Costroma; poussés par les Slaves, ils se retirèrent peu à peu vers Arzamass, Nijnei; enfin, ils s'établirent pour la plupart entre la Soura et la Tsna, où on les connoît encore actuellement sous le nom de Mordva. Quelques écrivains étrangers les nomment improprement Morduans.

Merla, (*Мерла.*) rivière du gouv. d'Ukraine; elle traverse les districts de Zolotchefsk, Bohodoukhovsk et Crasnokoutsk, avant de se jeter dans la Vorskla. Les chroniques russes disent qu'en 1184 les Russes d'abord après avoir passés cette rivière, livrèrent un combat sanglant aux Polovtzys qu'ils défirent.

Mertvy coultouk, (*Мертвы Култукъ*) On nomme ainsi un grand golfe de la mer Caspienne, vers sa partie orientale. Les Kirguiss de la petite horde errent sur ces bords, et leurs domaines s'étendent depuis-là jusqu'à la mer d'Aral.

Mertvye vody, (*Мертвые воды.*) p. rivière qui a sa source dans le gouv. d'Ecathérinoslaw, district de Novomir-Gorod; elle coule vers le nord-est, puis tournant au sud elle forme les limites des gouv. de Kherson et d'Ecatérinoslaw. Cette pet. rivière se jette dans le Boug, sur sa rive gauche.

Messa, (*Меса.*) fleuve assez considérable de la Sibérie; il coule du nord au midi dans le gouv. de Tomsk, district de Touroukhansk; puis se tournant vers l'ouest, il se jette dans le golfe que les Russes nomment Tazofskaia-Gouba; son cours est de 300 w. au moins depuis sa source jusqu'à son embouchure.

Mestcheriaks, (*Мещеряки.*) pet. peuple tatare formant à-peu-près deux mille familles; ils habitoient sous le règne du Tzar Boris-Féodorovitch Godounof la contrée qu'occupe aujourd'hui le gouv. de Nijni-Novgorod, et se trouvent actuellement dans celui d'Orenbourg, et en partie dans celui de Perm, dans lesquels ils se sont retirés; ils s'établirent aussi parmi les Bachkirs à qui ils fournirent quelques impôts, et du travail en retour du pays qu'ils occu-

poient. Comme ils ont rendu de fidèles services à la Russie, dans la révolte des Bachkirs, en 1735, on leur a abandonné dans les provinces d'Oufa et d'Isette quelques villages appartenans aux rebelles; ils sont enrégimentés comme les Cosaques et font le service des lignes d'Orenbourg comme eux; les Mestcheriaks sont Mahométans; ils ressemblent beaucoup par la figure aux Tatares d'Oufa; quant à leurs mœurs, à leurs usages et même leurs costumes, ils ont adopté presqu'en tout ceux des Bachkirs avec lesquels ils vivent; ils sont cependant plus doux que ces derniers, plus instruits dans leurs religion et surtout plus fidèles au souverain. Leur principale occupation est l'éducation des bestiaux et des abeilles.

MESTCHOVSK, (*Мещовскъ.*) ville du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district; elle est sous le 54° 25′ 11″ de lat. sept. et le 53° 3′ de longit. orient., bâtie sur les deux bords de la Touréa dans laquelle deux autres petites rivières viennent se jetter dans la ville même. Mestchevsk et à 64 w. sud-ouest de Calouga. On y trouve 3 églises, et 1500 habitans des deux sexes. Leur principale industrie consiste à voyager dans les villes de l'intérieur de l'empire, où ils achettent du chanvre, de l'huile de chanvre, du blé, du suif et des bestiaux. Ils revendent ensuite le chanvre à Gjatsk, et les autres objets à Moscou et chez eux. Il se tient dans leur ville un grand marché qui dure une semaine et qui commence toujours le 2 de juillet.

METCHA-CRASIVAIA, (*Меча-Красивая.*) rivière assez considérable du gouv. de Toula, où elle parcourt les districts de Bohoroditsk et d'Efremof, après quoi elle entre dans le gouv. de Tambow, district de Lebediansk, où elle se jette dans le Don.

METCHETNAIA, (*Мечетная.*) pet. fortin qui se trouve sur la ligne de Tsaritzin entre le Volga et le Don, il appartient au gouv. de Saratof et se trouve sur ses limites, avec les terres de Cosaques du Don.

MEZENE, (*Мезень.*) fleuve. Il a sa source dans des marais du gouv. de Vologda, district d'Yarensk, presque sur les limites du gouv. d'Arkhangel, il traverse ensuite le district de Mézénne, et il se jette 30 w. au-dessous de la ville de ce nom, dans la mer Blanche. Ses bords sont inhabités presque partout, il reçoit dans son sein sur sa rive gauche la Vachka, rivière considérable, et qui sort également du district d'Yarensk; elle est remarquable par le nom d'Oudora qu'elle porte près de sa source; nom qui lui vient d'une ancienne principauté Oudorskoé qui étoit dans cette contrée, et qui s'est conservée, dans les titres des Souverains Russes.

MEZEN, (*Мезенъ.*) v. du gouv. d'Arkhangel et chef-lieu d'un district; elle est située sous le 65° 16′ de lat. sept. et le 62° 4′ de long. orient., sur le fleuve Mézene qui se partageant en deux bras forme ici une espèce d'île. Cet endroit n'a été érigé en ville qu'en 1784; c'étoit auparavant deux bourgs très-rapprochés qui se nommoient Ocladnikovo et Couznetzova, et qu'on a réuni pour en former la ville de Mezen; elle est à 383 w. de distance, en suivant la route d'été, et à 349 w. en hiver d'Arkhangel. On y trouve deux églises et mille habitans des deux sexes qui font un petit commerce de pelleteries et suif. L'agriculture n'y et pas bien florissante, à cause des grands froids qui font souvent manquer les récoltes, mais l'éducation des bestiaux y est d'un grand

rapport, vu les excellens pâturages dont ce district abonde, aussi, les habitans de l'intérieur des terres s'y adonnent presqu'exlusivement. Ceux des côtes, au contraire, profitent beaucoup par les pêches des vaches marines qu'il font près de la Novaia-Zemlia (Nouvelle-Zemble), et en s'engageant comme matelots, et souvent pilotes sur des bâtimens marchands d'Arkhangel, qui vont dans ces parages, ainsi qu'au Spitzbergen.

MGA, (*Мга.*) Rivière du gouv. de Pétersbourg qui se jette dans la Néva, sur sa rive gauche.

MGLINE, (*Меглинъ.*) p. ville du gouv. de Tchernigoff; elle avoit été donnée au comte Cirylle Razoumofsky en 1760, comme Hetman de Russie mineure; mais lors de l'abolition de cette charge, elle lui fut reprise, et devint chef-lieu d'un district en 1782. Elle est située sous le 53° 6′ de lat. sept. et le 50° 24′ de long. orient., sur les bords de deux petites rivières, la Soudincka et la Molotkovka, à 236 w. de Tchernigoff. On y trouve 4 églises, les habitans font un petit commerce de chanvre et vivent dans l'aisance.

MIASSE, (*Міасъ.*) rivière assez considérable qui sort du mont Oural dans le gouv. d'Orenbourg, et qui après avoir traversé deux lacs, le Aourgazy et le Miassovo, entre dans le gouv. de Tobolsk, district de Courgan, où elle se jette dans l'Isset. On a bâti en 736 dans le district de Tchelebinsk un p. fort en bois sur sa rive gauche, pour contenir les Bachkirs qui s'étoient révoltés. Ce fortin existe encore, et on y entretient toujours une garnison de 170 Cosaques.

MIGOULINSKAIA, (*Мигулинская.*) stanitza ou bourg des Cosaques, sur la rive droite du Don.

MIJIRITCHE, (*Мижиричь.*) il y a deux gros bourgs de ce nom, l'un se trouve dans le gouv. d'Ukraine, district de Lébedinsk il est entouré d'un rempart de terre, on y trouve 8 églises et près de 7000 habitans des deux sexes il s'y tient trois foires annuelles, auxquelles il arrive beaucoup de marchands qui y vendent des draps et soieries; l'autre est dans le gouv. de Volhinie, district de Rovnoi; il est situé sur une p. rivière qui se jette dans la Sloutche.

MIKHAÏLOF, (*Михайловъ.*) ville du gouv. de Rezan et chef-lieu d'un district elle est bâtie sur les deux bords de la Pronia, sous le 57° 20′ de lat. sept., et le 55° 40′ de long. orient., à 70 w. de Riazan, on trouve 11 églises et près de 1000 maisons. La population y monte à 6500 personnes des deux sexes. On n'est pas bien d'accord sur l'époque de la fondation de cette ville; d'après Tatichef; elle doit avoir été bâtie en 1137 par Ruric fils de Rostislaw de Novogorod, et d'après la chronique du règne du Tzar Ivan Vassiliévitch elle l'a été en 1551, sous le règne de ce Tzar. On voit encore quelques restes d'un mur de bois et d'un fossé qui entouroient la ville.

MIKHAILOFSKAÏA STANITZA, (*Михайловская станица.*) Ce bourg des Cosaques du Don est bâti sur les deux bords du Khoper c'est le premier sur cette rivière en la remontant, et le plus proche des frontières du gouv. de Saratof. il s'y tient un grand marché le 6 du mois de janvier.

MIKHALEVSKAÏA - STANITZA, (*Михалевская станица.*) il y a deux bourgs de Cosaques du Don qui portent ce nom, ils se distinguent en inférieur et supérieur, tous deux situés sur la rive droite du Don ils ne contiennent rien de remarquable.

MINGRÉLIE, (*Мингрелія.*) c'est la plus étendue des cinq pro-

vinces qui forment le Royaume de Georgie, elle est située sur le bord oriental de la mer Noire, dans le mont Caucase même, et au-dessus des peuples Abazes; elle occupe presque tout le pays que les anciens connoisoient sous le nom de Colchide. Les habitans actuels de cette province la nomment Odisguie. Elle s'étend sur plus de 200 w. de distance le long. des côtes de la mer Noire et peut avoir 65 à 70 w. de profondeur; le phase ainsi que la Tskhani qui s'y jette la séparent de l'Imiritie. On n'y trouve pas une seule ville; les habitans sont dispersés çà et là dans quelques hameaux, au milieu des montagnes, on y trouve cependant quelques endroits fortifiés, tels sont Koug, Isagour et Savasse. Le pays est couvert de forêts.

MINSK, (*Минская Губерния.*) (gouv. de) il a été organisé en 1793 après que la Russie eut repris à la Pologne cette ancienne partie de ses domaines, il est borné au nord et au nord-est par le gouv. de Vitebsk, à l'est par ceux de Mohilef et de Tchernigof, au sud par le gouv. de Volhinie, et à l'ouest par ceux de Grodno et de Vilna. Ce gouv. est partagé en 10 districts dont les chefs-lieux sont 1° Minsk qui est en même temps capitale du gouv. 2° Vileïka, 3° Dnisna, 4° Borissof, 5° Igoumene, 6° Bobrouïsk, 7° Mozyr, 8° Betchitsa, 9° Sloutsk et 10° Pinsk. Ses principales rivières sont la Bérézina et le Pripet qui se jettent dans le Dnepr, la Iatsolda qui se jette dans le Pripet, ensuite la Chara, la Villié, le Niemen et l'Ouïla qui y ont leurs sources. On compte 976,736 habitans mâles dans ce gouv. Cette population est composée de Lithuaniens, de Polonois, de Russes et de Juifs. Comme ce pays abonde en bois, la principale industrie et le premier commerce des habitans consiste à équarrir des bois de construction qu'ils transportent ensuite par le moyen de leur rivière dans les ports des Kherson, Riga, Kœnisberg, etc. Ils font beaucoup de potasse; l'éducation des abeilles y est aussi une branche d'industrie assez considérable.

MINSK, (*Минскъ.*) capitale du gouv. de ce nom, elle est bâtie sur la Svistoche, à 908½ w. de Pétersbourg, et 708 w. de Moscou, sous le 54° de lat. sept. et 45° 32′ de long. orient. On ne sait pas précisément quand ni par qui elle fut fondée; on est cependant certain qu'elle faisoit partie du grand empire Russe, et appartenoit à la principauté de Polotsk et quelquefois à celle de Smolensk. En 1066 les princes Russes Iziaslaw, Sviatoslaw et Vsevolod, fils du grand-duc Iaroslaw, assiégèrent et prirent Minsk; ils en massacrèrent tous les habitans mâles, distribuèrent les femmes et les enfans comme esclaves aux guerriers qui les avoient suivis. Cet acte de cruauté fut la suite de la haine qu'ils portoient au prince de Polotsk Vsevolod Briatchislavitch. On voit après un prince Russe nommé Gleb Vseslavitch, régner à Minsk en 1104, et devenir ensuite prince de Polotsk. Ce même prince eut à soutenir une guerre en 1116 contre le grand-duc Vladimir II; mais ce dernier ayant pris Orcha et Droutsk, asiégea ce prince à Mstislaw, et l'y força à implorer sa clémence. Sous le gouvernement Polonois Minsk étoit le chef-lieu d'un Palatinat et d'un district, elle étoit le siége d'un Palatin, d'un castellan, d'un staroste, et d'un grod, d'une diétine, et tous les deux ans du grand tribunal de Lithuanie. Il y avoit jadis un collége de Jésuites. Cette ville a été encore une fois prise par les Russes, en 1656, actuellement elle est le siége d'un archevêque de

la religion grecque, qui prend le titre d'Archevêque de Minsk et de Lithuanie, archimandrite de Sloutsk et Coadjuteur de Kiew. On y trouve aussi un évêque de la religion Romaine. Minsk est le siége du gouvernement. On y trouve un gymnase, plusieurs églises grecques et Romaines, une Synagogue, 44 manufactures de chapeaux, et deux de draps.

MIOUSSE, (*Міусъ.*) pet. fleuve qui a sa source dans le gouv. d'Ecatherinoslaw et qui coulant du nord au midi traverse une partie des terres des Cosaques du Don pour se jeter non loin de Taganrok dans la mer d'Azof. Il reçoit dans ses eaux celles de la Krynka; les bords de cette rivière, ainsi que ceux de Miousse, sont couverts de très-belles forêts de chênes et de sapins.

MIRGOROD, (*Миргородъ.*) pet. ville du gouv. de Poltava, chef-lieu d'un district, et siége du gouvernement ecclésiastique du diocèse de Poltava; elle est à 137 w. de cette dernière ville sur le Khorol. On y trouve 3 églises. Il se tient 4 grands marchés par an dans ce petit endroit, et on trouve trois salpêtrières dans son district.

MIROPOLIÉ, (*Миропольe.*) il y a deux pet. villes de ce nom; la première se trouve dans le gouv. de Coursk, district de Soudjensk sur le Psiol, à 115 w. de Coursk, et sous le 50° 59′ de lat. sept. et le 53° 2′ de long. orient. Deux autres pet. rivières, la Coudava et le Stoudenek y tombent dans le Psiol. Cette ville est entourée d'un bon rempart de terre et d'un fossé. On y trouve 7 églises et plus de 6000 habitans des deux sexes, presque tous cultivateurs. La seconde pet. ville de ce nom se trouve dans le gouv. de Volhinie, district de Novogorod-Volynsky, sur la Sloutche, à 86 w. de Jitomir.

MITAU, (*Митава.*) *Mitavia* et *Mitoa*, en Lettonien *Jelgava*, chef-lieu du gouv. de Courlande, ancienne capitale du Duché et résidence des Ducs, situé sur l'Aa, sous le 56° 39′ 10″ de lat. sept. et le 41° 23′ 30″ de long. orient., à 602 w. de Pétersbourg, et à 1103 de Moscou. Cette ville fut prise en 1701 par les Suédois, et reprise sur ces derniers par les Russes en 1706. Elle est assez grande, mais contenant dans son enceinte beaucoup de jardins et des places vides; outre 2 églises luthériennes, savoir l'église allemande principale dans laquelle le sur-intendant des deux duchés étoit premier pasteur de l'église lettonienne, il y en a encore deux, dont l'une est réformée, celle-ci est belle, elle n'a été achevée qu'en 1740, l'autre est catholique. Outre l'école de la ville, il s'y trouve encore un gymnase académique, qui porte le nom du Duc Pierre son fondateur. Il fut ouvert au commencement de 1775. Il a 9 professeurs, et possède une assez belle bibliothèque et un observatoire. Hors de la ville, on voit le château Ducal, que le Duc Ernest-Jean commença à bâtir avant sa disgrace, et qu'il a continué après son retour, conformément au superbe plan qu'on en avoit d'abord tracé. Il est situé dans un canton agréable, à la place de l'ancien château, et il est haut de deux étages; sur l'une des ailes est un caveau éclairé où reposent les corps des Ducs, la plupart enfermés dans des cercueils de blomb richement ornés en-dedans. Parmi ces cercueils, on remarque avec admiration celui d'un simple paysan également en plomb. Ce généreux serviteur se dévoua à la mort pour sauver la vie au duc Ferdinand que quelques gentilshommes conjurés vouloient assassiner,

et qui le prirent pour le duc. Dès 1435 Mitau étoit une ville qui avoit son régime propre et son tribunal ; à la place des règlemens de police faits en 1590 jusqu'en 1593, le duc Frédéric lui donna en 1626 une police régulière. On compte actuellement 12500 habitans à Mitau. Cette population est composée de Russes, d'Allemands, de Lettoniens et de Juifs.

MITCHEKASSE, (*Мичкасъ.*) Il y a deux p. rivières de ce nom dans le gouv. de Penza, district de Verkhlomovsk, l'une desquelles, après avoir reçu les eaux de l'autre, se jette dans l'Atmisse.

MJA, (*Мжа.*) pet. rivière du gouv. d'Ukraine sur laquelle la ville de Valki est bâtie ; elle se jette dans le Donetz.

MOCHA, (*Моша.*) rivière considérable du gouv. d'Arkhangel. C'est une des plus grandes parmi celles qui se jettent dans l'Onéga ; elle est navigable, et ses bords sont couverts de superbes forêts de Mélèzes qu'on y coupe, pour en transporter les bois dans la Dvina du nord, et par ce moyen jusqu'à Arkhangel.

MOCROÏ BOURLOUTCHOK, (*Мокрой Бурлучокъ.*) pet. rivière du gouv. d'Ukraine ; elle se jette dans le Donetz sur sa rive gauche, non loin de Tchougouief.

MOCROÏ-IZUMETZ, (*Мокрой-изюмецъ.*) pet. rivière du même gouv. et du même district ; elle se jette aussi dans le Donetz sur sa rive gauche.

MOCROI-MERTCHIK, (*Мокрой-мерчикъ.*) pet. rivière du gouv. d'Ukraine dans le district de Valk; elle se jette après un cours de plus de 40 w. dans le Merlo.

MOGE, (*Можъ.*) rivière assez considérable du gouv. d'Ukraine, qui après avoir traversé les districts de Valk et de Kharkof, va se jeter dans le Donetz sur sa rive droite.

MOHILÉV, (*Могилевъ.*) (gouv. de) cette ancienne province Russe détachée pendant les troubles et les guerres civiles de la Russie, rentrée un moment sous son obéissance en 1654 par la paix d'Androussowo, enfin définitivement réunie à l'empire en 1772, est située entre le 51° 48′ et le 55° 17′ de lat. sept. et le 47° 50′ de long. orient. ; elle est bornée au nord par le gouvern. de Vitebsk, à l'orient par ceux de Smolensk et de Tchernigof, au midi par ce même gouv., et à l'occident par celui de Minsk, dont elle est séparée par le Dnepr et le Drouitz. On évalue à 350 w. sa plus grande longueur du midi au nord, et à 300 w. sa plus grande largeur. Elle a été érigée en gouv. en 1778, et comme tel partagée en 12 districts, qui portent chacun le nom de leur chef-lieu, ce sont ceux de 1° Mohilew, 2° Tchaoussy, 3° Staroy-Bykow, ou vieux Bykow 4° Orcha, 5° Babinovitchi, 6° Copyss, 7° Sennoy, 8° Mstislaw, 9° Tcherikof, 10° Climovitchi, 11° Rogatchof, et 12° Bélitsy ; les principales rivières qui l'arrosent sont la Dvina occidentale, le Dnepr, le Drouitz, la Soja, le Bessétc, la Pronia, l'Ostre, la Vekhra, l'Ipout, la Loutchossa, L'orchitsa, et la Lassina. On évalue à 892,000 le nombre des habitans de ce gouv. en comptant les deux sexes. Cette population est composée de Russes, de quelques Lithuaniens et de Juifs. Le terroir y est assez fertile, cependant il exige partout de l'engrais, il produit alors avec abondance du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, du chanvre et du lin. Ce gouv. abonde en superbes forêts ; les plus belles se trouvent dans le district de Tché-

rikof et snr les bords de la Soja et du Drouitz. Ce sont celles-là qui fournissent ces beaux bois de construction pour la marine ; et ces beaux mâts qu'on transportent ensuite à Riga par la Dvina, et dans les ports de la mer Noire par le Dnepr. Le gouv. de Mohilev en outre est couvert de marais dans la plupart desquels on trouve presqu'à la superficie de la terre de la mine de fer qui pourroit rapporter un grand bénéfice si elle étoit mieux exploitée mais la plupart du temps ce sont de de pauvres Juifs qui s'en occupent, et qui n'ayant ni les moyens ni les connoissances nécessaires pour cela, se contentent d'un petit bénéfice en les exploitant pour en tirer un peu de mauvais fer et du jaune d'ocre qu'ils emploient pour des couleurs ; ils consument pour cela sans aucune économie beaucoup de bois qu'on pourroit épargner en dirigeant et en organisant mieux l'exploitation de ces mines. Les forêts de ce gouv. sont remplies de gibier. Ses eaux sont très-poissonneuses et ses prairies, qui sont pour la plupart d'aluvion, abondent en excellens pâturages. Cependant son principal commerce consiste en bois, dont il exporte une grande quantité à Riga et dans toute la Russie mineure, qui comme on sait en est très-pauvre; il exporte encore du chanvre qui est très-beau, du lin, du suif, du miel, de la cire et de la potasse. On trouve dans ce gouvernement des manufactures de draps et de toiles. On y travaille aussi fort bien le cuir. Le clergé de ce gouvernement se divise en trois rits, chacun desquels est gouverné par un archevêque. Le premier qui est le clergé Russe a son chef qui se qualifie d'archevêque de Mohilev et de Vitebsk; les catholiques sont sous la direction de leur archevêque, qui est en même temps le chef de toutes les églises catholiques de la Russie, il se qualifie d'archevêque de Russie-Blanche ; les Grecs-Unis ont aussi leur archevêque qui se qualifie d'archevêques des Grecs-Unis de Polotsk ; les Juifs ont leurs rabbins. La capitale de ce gouv. est Mohilev.

Mohilev, (*Mогилевъ.*) il y a deux villes de ce nom en Russie, la première se trouve dans le gouv. du même nom dont elle est la capitale ; elle est bâtie sur la rive orient. du Dnepr, sous le 53° 54′ de lat. sept. et le 48° 4′ de long. orient. à 846 w. de Pétersbourg et à 564 w. de Moscou. On ignore précisément l'époque de sa fondation, on sait seulement qu'elle a constamment appartenu à des princes Russes jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle ; mais en 1381 la princesse Ouliana, en français Julienne, fille du grand duc de Vitebsk, la porta en mariage avec tout le pays entre les rivières Bérezka et Ougra, au grand-duc de Lithuanie. Depuis cette époque, il n'en est plus parlé nulle part jusqu'en 1514, où on y voit etabli starost George Despote. On en fait encore mention en 1581 à l'occasion d'un combat qui eut lieu non loin de là entre les Russes et les Polonais. En 1609, Sigismond III commença à la fortifier, mais cet ouvrage ne fut achevé qu'en 1633, sous le règne de Vladislav IV, qui y fit un long séjour. Le tzar Alexis Mikhaïlovitch en fit la conquête en 1654 et y passa quelques jours. Cette conquête lui fut assurée la même année par la paix d'Androussovo ; mais en 1661, pendant la nuit du 1^er^ février, les habitans se soulevè-

vèrent et tombant à l'improviste sur les Russes, qui ne se doutant pas de la trahison, dormoient tranquillement, les massacrèrent tous et emmenèrent leurs chefs prisonniers au Roi Jean Casimir, qui, ayant récompensé ceux de Mohilev, donna en commémoration de cet événement des nouvelles armes à la ville, elles représentoient une tour en champ d'azur, dont les portes ouvertes étoient gardées par un guerrier armé de toutes pièces tenant une épée nue à la main. Pendant la guerre de Suède Pierre-le-Grand honora cette ville de sa présence. En 1708, Charle XII y arriva et fit passer le 5 Août le Dnepr à ses troupes pour courir vers leur perte à Poltava. En 1772, elle fut réunie avec toute la province à l'empire Russe par Cathérine II qui en 1778 l'érigea en chef-lieu du gouv. de de ce nom; cette ville se partage en quatre quartiers dont le château, bâti sur une hauteur et entouré d'un rempart de terre, forme le premier; deux autres quartiers de la ville sont également entouré d'un rempart; le quatrième n'est proprement qu'un faubourg. On trouve à Mohilev deux couvens du Rit grec dont un de religieuses, 20 églises, un séminaire, le collége des Jésuites y fut fondé par le fameux général Polonois Alexandre Corven Gassievsky, pendant qu'il étoit Voévode de Smolensk; les catholiques y ont aussi deux couvens, l'un de Carmes et l'autre de Bernardins et 5 églises. Les Juifs y possèdent deux Synagogues, depuis la réunion de Mohilev à l'empire on y a construit au milieu de la ville une grande place octogone entourée de beaux bâtimens en pierres, un palais pour l'archevêque Russe, etc. On y compte pres de 9000 habitans des deux sexes parmi lesquels 2000 Juifs. On trouve dans cette ville 22 tanneries qui travaillent d'assez beaux cuirs. C'est aussi la principale industrie des habitans car presque tous les autres métiers et les arts y sont professés par les Juifs. Les marchands de Mohilev font un commerce assez considérable avec les ports de Riga, Mémel et Dantzig, dans lesquels ils envoient des cuirs de Roussie, du suif, de la cire, du miel, de la potasse, du chanvre, du lin; de l'huile de chanvre, et du bled, on y importe beaucoup de soie écrue. La situation de la ville, ainsi que son climat sont très-favorables aux arbres fruitiers, aussi les fruits y sont-ils bons et en grand nombre. Cette ville est la résidense d'un archevêque russe et d'un catholique. La seconde ville de ce nom se trouve dans le gouv. de Podolie; elle est petite et bâtie au pied d'une haute montagne sur la rive occidentale du Dnestre à 127 w. de Caménétz Podolsky; c'est un chef-lieu de district; comme avant la conquête de la Moldavie, elle étoit ville frontière, on y avoit établi une quarantaine et un payage.

Moïka, (*Мойка.*) petite rivière, ou plutôt canal qui sort de la Neva, à Pétersbourg, traverse le quartier de l'amirauté et retourne à la Neva. Avant le règne de Catherine II, c'étoit pour ainsi dire un bourbier, où l'eau stagnante croupissoit et n'étoit d'aucune utilité à la ville, depuis on l'a creusé, nétoyé et rendu navigable, de manière que les barques chargées de bois, de foin et autres, y viennent jusqu'aux portes des maisons qu'elles fournissent. L'Empereur Alexandre I^er^ l'a orné de quais magnifiques en granit, et d'une grille de fer tout autour.

Moïsk, (*Мойскъ.*) C'étoit le nom qu'on donnoit anciennement au lac Ilmen. (*Voyez cet article.*)

Mojaïske, (*Можайскъ.*) ville du gouv. de Moscou et chef-lieu d'un district, bâtie sur la rive droite de la Mojaika qui tout près de là se jette dans la Moskva elle est à 99 w. de Moscou; sa situation sur une hauteur, entourée de deux côtés par des ravins très-profonds et de la rivière de Moskva d'un autre, la rend très-propre à être bien fortifiée; aussi anciennement l'étoit-elle. On voit encore un fossé profond, qu'on a creusé pour joindre les deux ravins et couvrir par ce moyen la ville tout autour; derrière ces fossés on a élevé un rempart de terre et un mur en briques flanqué de tours. Ces travaux s'y voient encore quoiqu'à demi-ruinés. On ne connoît pas quand, ni par qui cette ville fut bâtie; elle commence à être citée dans les chroniques Russes de l'année 1231, comme dépendance de la principauté de Tchernigof; car il y est dit, sous la date de cette année, que Jaroslav prince de Péréaslavl, faisant la guerre au prince de Tchernigof est entré sur ses terres, où après avoir fait beaucoup de dégât et brûlé plusieurs villes, il mit le siége devant Mojaiske, qu'il ne put prendre à cause de ses bonnes fortifications. Cette ville appartint ensuite à la principauté de Smolensk, et devint même un apanage de quelques princes de cette maison: le premier qui y régna fut Féodor fils de Mstislav en 1275; en 1293 elle fut saccagée par le Tatar Duden: mais sous le règne de Sviatoslav Glebovitch en 1303, elle fut prise par le grand-duc de Moscou, George Danilovitch, qui emmena le prince en captivité, et réunit à ses états cette petite principauté en 1341. Cette ville fut assiégée par le grand-duc de Lithuanie Guedemin, mais courageusement défendue par ses habitans, et les froids de l'hiver se faisant déjà sentir il fut obligé d'en lever le siége. En 1456, elle fut donnée comme apanage au prince André Dmitriévitch de Moscou, et ce n'est que 85 ans après qu'on y construisit le mur de briques dont on voit encore les restes. En 1625 elle fut de nouveau attaquée par le fils du roi de Pologne, mais bien défendue par son voévode Volynski: elle le repoussa. Il reste bien peu de chose de sa grandeur passée; ce n'est actuellement qu'un chétif endroit dans lequel on trouve encore quelques églises, une école et deux magasins, une maison de charité et 4000 habitans des deux sexes. Les marchands de Mojaiske font un petit commerce de planches et de bois, qu'ils font flotter par le moyen de la Moskva dans la capitale.

Mokcha, (*Мокша.*) rivière considérable qui a sa source dans le gouv. de Penza et qui après en avoir parcouru une grande partie, entre dans le gouv. de Tambof, par le district de Temnikof, elle parcourt ensuite le district de Elatom, et là elle se jette dans l'Oca. Cette rivière pourroit être navigable dans toutes les saisons, si on débarrassoit son cours de quantité de troncs d'arbres et d'autres corps étrangers qui y forment à la longue des bas-fonds, par le limon qui s'y amoncelle; elle se déborde facilement, ses bords étant presque partout fort bas. Au printemps lorsque les eaux sont hautes, les barques qu'on construit sur différens points de cette rivière, nommément au-dessous de Cadom, et après sa jonction avec le Vad, partent chargées de blé, et en transportent chaque année au-delà de 500 mille sacs

dans les autres provinces, et particulièrement à Pétersbourg. La navigation sur cette rivière dure un mois et davantage, elle est poissonneuse, et ses bords sont presque partout couverts de superbes forêts de tilleuls.

MOKCHANE, (*Мокшанъ*) pet. ville du gouv. de Penza, chef-lieu d'un district bâtie sur les deux bords de la Mokcha sous le 53° 44′ de lat. sept. et le 62° 46′ de long. orient. à 37 w. nord-ouest de Penza. On ne connoît pas précisément l'époque de sa fondation, on sait seulement que c'étoit anciennement une petite ville frontière du côté du step du Coubân; on voit encore des restes de remparts de terre et de fossé qui formoient un quarré parfait autour de la ville. Elle se défendit vaillament en 1717 contre une incursion que les Tatares du Couban firent contre elle. On y trouve six églises, toutes construites en bois. Le nombre des habitans peut être porté à 4000, ils sont presque tous cultivateurs.

MOKCHANS, (*Мокшаны*) petit peuple qui habite sur les bords de la Mokcha, dans les gouv. de Penza et de Tambof. C'est une des deux principales branches des peuples que les Russes nomment Mordua ou Morduans; leur langage provient du Finnois, comme ils proviennent eux-mêmes des Tchouds ou Finnois, mais il est mêlé de beaucoup de mots et de constructions tatares; leur dialecte est si différent de celui de la seconde branche qu'ils nomment Ersad ou Erdsad, qu'ils se comprennent assez dificilement entre eux. Il y a cependant des villages où la race Mokchanienne vit ensemble avec l'Ersanienne, et s'allient plus volontiers chacune parmi les siens; les Mokchans sont presque tous chrétiens; ils habitent des petits villages et les construisent plus volontiers dans les bois. Ce sont d'excellens cultivateurs. Pour ce qui regarde leurs mœurs et leurs usages, j'en traiterai plus au long à l'article Morduva. (*Voyez cet article.*)

MOLOGA, (*Молога.*) rivière considérable qui a sa source dans le gouv. de Tver, district de Béjétsk, qu'elle sépare en partie de celui de Vychni-Volotchok. Elle parcourt ensuite le district de Vessiégonsk, ensuite elle entre dans le gouv. de Novgorod par le district d'Oustiujno-Jéleznopolsk; elle retourne ensuite vers le district de Vessiégonsk, dans le gouv. de Tver, qu'elle sépare dans cet endroit du gouv. de Iaroslav, dans lequel elle entre par le district de Mologa pour s'y jeter dans le Volga. Cette rivière est très-poissonneuse; elle est navigable en toute saison pour les plus gros bateaux, depuis la ville d'Oustioujna-Jéleznopolsk jusqu'à son embouchure. Elle parcourt en tout dans les trois gouvernemens plus de 400 w. et reçoit plusieurs autres rivières assez considérables dans ses eaux, comme par. ex. la Tchagoda, le Sit etc. Plusieurs bateaux prennent cette route en sortant du Volga, pour transporter leur cargaison à Pétersbourg par le moyen de la Mologa, du Tchagoda, de la Gorunia et la Somina, d'où il ne reste plus qu'un transport de 90 w. par terre jusqu'à Tikhvin où on les rembarque; en 1802, on commença à creuser un canal pour réunir la Somina avec le port de Tikhvina, et il est probable que ce travail interrompu sera repris.

MOLOGA, (*Молога*) pet. ville du gouv. de Iaroslav, chef-lieu d'un district; à l'Embouchure de la rivière du même nom, sur sa rive gauche; elle se trouve sous le 57° 15′ de lat. sept. et le 56° 50′ de long. orient., à 109 w. nord-ouest

de Iaroslav. On y trouve 2 églises et 2200 habitans des deux sexes qui font presque tout le commerce. Le Volga leur facilite beaucoup le transport des différentes marchandises qu'ils achettent dans le midi de l'Empire, et revendent jusqu'à Pétersbourg. Le petit peuple gagne sa vie comme bateliers, pilotes et par le flottage des bois qui arrivent du Nord par la Cheksna. Il se tient ici deux grands marchés pendant l'hiver. Les environs de cette ville sont très-marécageux, ainsi que tout le district.

MOLOMA, (*Молома.*) rivière assez considérable qui sort du gouv. de Vologda et après avoir parcouru une partie de celui de Viatka, vient s'y jeter dans la Viatka.

MOLOTCHNIA-VODY, (*Молочныя-воды.*) ce mot veut dire en français les Eaux laiteuses. C'est le nom d'une pet. riv. du gouv. de la Tauride; elle se jette dans le lac Molotchnae ou laiteux. La ville de Mélitopol est bâtie sur ses bords.

MOLOTKOVKA, (*Молотковка*) pet. riv. du gouv. de Tchernigof, sur les bords de laquelle se trouve la ville de Mgline.

MONGOLS, (*Монгалы.*) peuples. Les peuples de cette race qui habitent en Russie, sont les Derbets, les Torgoutes, les Zungors (*Voyez Calmouks*), et dans la Sibérie les Bouriats (*voyez ce derniez article*). Il existe encore une petite portion de Mongols proprement dits en Daourie, sur les frontières de la Chine, mais ils ne diffèrent presque en rien pour les mœurs, les costumes et la figure aux Bouriats leurs voisins, et qui sortent de la même souche.

MOON ou MONE, (*Моонъ или монъ.*) pet. île de gouv. de Riga; elle se trouve entre l'île d'Esel et celle de Vik. On la nomme en estonien Mucho-ma; elle comprend une paroisse et 132 haakes. Elle appartient presque en entier à la couronne.

MORAZES, (*Моразы.*) On nomme ainsi les Ostiaks près de Narym. Ils sont issus des Sémoyades, idolâtres comme eux, et gouvernés par leurs chamans.

MORCHANSK, (*Моршанскъ*) Ville du gouv. de Tambow, chef-lieu d'un district sur la rive gauche de la Tsna, à 88 w. nord de Tambow; elle est sous le 53° 48′ de lat. sept. et le 59° 45′ de long. orient. On y trouve 3 églises une papeterie, une manufacture de toiles à voiles, et une corderie, des fabriques de suif, un moulin à scie et à foulon. On évalue le nombre de ses habitans à 4500 personnes des deux sexes. Il s'y tient un marché annuel le 15 août; il s'y fait un grand commerce de bled, vû les avantages qu'offre la Tsna pour son transport dans l'Oca et le Volga.

MORDOVA, (*Мордова.*) pet. rivière du gouv. de Penza dans le district d'Inzara, après un cours de 15 w. elle se jette dans la Poletma.

MORDVA-MORDUANS, (*Мордва.*) Ce peuple est connu dans les anciennes chroniques Russes sous le nom de Meri; avant l'invasion des Tatares, il habitoit sur les bords du Volga vers Galitch, Iaroslav et Costroma. Depuis, soumis par les Tatares et comprimé par les Russes, il s'est porté plus bas sur le même fleuve, et il habite actuellement dans différentes contrées aux environs du Volga, de l'Oca, dans les gouv. de Cazan, de Simbirsk, d'Orenbourg, de Nijni-Novgorod et Penza. En 1103, Iaroslav, prince de Rezan, leur fit la guerre, et en fut battu;

en 1229, conduit par leur khan nommé Pourgane, ils assiégèrent Nijni-Novgorod, mais les habitans ayant fait une sortie pendant la nuit les surprirent et les défirent totalement. Ce peuple se divise en deux branches qui se distinguent facilement par l'habillement des femmes, et surtout par leur langage; cependant elles sont rapprochées davantage l'une de l'autre, depuis que s'étant converties au christianisme, elles se sont mêlées par le mariage. La plus nombreuse de ces deux branches se nomme Ersad, et avec la terminaison russe Ersenie, mais l'autre a conservé le nom de Mokchad, ou Mokchans. Il y a encore une 3e branche, mais beaucoup moindre, dans le gouv. de Cazan; laquelle est composée de ce qu'on appelle les Carataïs. Les Ersénies habitent plusieurs villages dans les districts d'Arzamas et d'Alatir, dans les gouv. de Cazan, de Penza et d'Orenbourg, différens villages sur le Tchérémeban et sur le Volga; les Mokchainiens habitent en partie la rive orientale de la Soura, et en partie dans le district d'Insara, et des pays semés de forêts arrosées par la Mokcha. Les Morduans ont été convertis par les Russes de la religion payenne au christianisme; cependant on leur voit encore beaucoup de penchant pour le paganisme. Les Morduanes mariées portent un grand bonnet élevé, brodé en fil ou laine de plusieurs couleurs sur le derrière duquel pend une petite bande garnie de petites chaînes, de plaquettes et de grelots. Leur habillement consiste en une tunique et des jupons de toiles brodées avec beaucoup de goût en laine rouge et bleue; elles mettent par-dessus une ceinture qui soutient un tablier de peau partagé en deux, et qui pend sur le derrière, le tablier est brodé en laine de couleur, et orné de franges, de coraux, de verres, de plaquettes et de grelots. Lorsqu'elles sont en habit de fête, elles attachent à cette ceinture toutes sortes de morceaux d'étoffes brodés en couleur, et garnis de franges, elles mettent alors des tuniques plus chargées de broderies et d'un travail plus recherché; pour rendre la parure complete, elles ont par-dessus le tout une espèce de robe de toile fort ample à manches courtes, qui ont un quart d'aune de France de largeur; ces robes sont faites communément de toile jaune; leur tunique se ferme sur le devant du cou avec une petite agraffe, et avec une grande sur la poitrine, il pend à cette dernière un tissu de grains de corail chargé de boutons, de petites chaînes, de jetons de cuivre, de petites clochettes etc., de sorte que l'ajustement d'une Morduane est au moins aussi lourd que les harnois d'un cheval. Les boucles d'oreilles entrent dans leur parure journalière. Dans leur habillement de cérémonie elles ajoutent un bracelet ou gros anneau autour du poignet, et deux ou trois au cou, qui ressemblent à ceux des femmes Indiennes. L'habillement des filles est le même que celui des femmes, mais moins chargé d'ornemens, et elles ne portent point de bonnet. Presque toutes ont leurs cheveux tressés, comme les filles Russes; elles y attachent et laissent pendre des rubans et des houppes. Anciennement, elles partageoient les cheveux de leur chignon en huit ou neuf petites tresses, dont elles faisoient passer les deux plus grosses derrière chaque oreille; elles étoient soutenues par une boucle à crochet, chargée de jetons et autres ornemens. Des cordonnets de laine

attachés à l'extrémité de ces tresses, passoient dans la ceinture. Les femmes et filles Mardouanes des rives du Volga se coiffent ainsi : elles natent leurs cheveux avec de la laine noire dans un large ruban de feutre, qui leur pend jusqu'au jarret. Les Morduans, et surtout ceux de la tribu Ersanienne, sont la peuplade la plus sale de l'empire Russe; il faut cependant leur rendre justice, avouer qu'ils sont très-bons cultivateurs, et qu'ils sont même plus laborieux que les paysans Russes; ils s'occupent beaucoup de l'éducation des abeilles. Ceux qui habitent les contrées forestières emploient l'hiver à chasser, ils saisissent en général, toutes les occasions qui se présentent pour améliorer leur sort. Presque tous les Morduans sont chrétiens; il reste cependant quelques individus parmi les Ersaniens qui ne sont pas encore convertis, et ceux-là même ont presqu'entièrement oublié leurs anciens usages et opinions; ils n'ont cependant jamais eu d'idole, ni de divinités subalternes, mais ils sacrifioient uniquement à un être suprême et invisible. Les Ersaniens l'appeloient Pase et les Mokchaniens Schkai, nom qu'ils donnoient au ciel. L'orsqu'ils faisoient leurs prières, ils regardoient à l'Orient, ainsi que tous les peuples d'origine Tchoude. Les lieux destinés aux sacrifices étoient enfoncés dans les forêts, ils y immoloient des chevaux, des bœufs et du menu bétail. Dans les funérailles les parens du mort offroient des sacrifices sur la tombe et les femmes pleuroient leurs mânes. Ils faisoient contracter des promesses de mariage aux enfans dans l'âge le plus tendre, ils le font faire encore aujourd'hui aux personnes des deux sexes qui n'ont pas atteint l'âge de majorité, et cela, disent-ils, pour avoir plus d'ouvriers. Le Calun, ou présent que la fiancée fait à son beau-père, étoit d'usage parmi eux, ainsi que chez tous les peuples orientaux. Au moment de la consommation du mariage, on mettoit la fiancée sur une natte au milieu de la famille assemblée; on la portoit ensuite dans la chambre de l'époux, auquel on la remettoit, en lui disant *vottet, vergass outcha. Tiens, loup, voilà la brebis.* La mariée devoit alors se tenir sur la réserve et se montrer aussi revêche qu'il lui étoit possible. Il faut encore aujourd'hui que la mariée, en revenant de l'église, où se donne la bénédiction, ne fasse que se plaindre et se lamenter; quelques-unes prennent si sérieusement la chose, qu'elles s'égratignent entièrement le visage, couvert d'une espèce de voile ou toile brodée. Ils conservent encore l'usage suivant. Le lendemain du mariage, le plus âgé de la famille va porter en présent, avec cérémonie, un pain fait exprès, sur lequel on est obligé d'incruster une petite pièce de monnoie, et une agraffe que les femmes portent sur la poitrine; le parent pose trois fois ce pain sur la tête de la jeune femme, en prononçant ces trois mots qu'il arrange à volonté *tacteï, meséï, paveï;* il faut que le dernier qu'il prononce soit le surnom ordinaire de la jeune femme. On donnoit aux enfans un nom que le hasard fournissoit, et c'étoit ordinairement une épithète. Les Morduans en général connoissent bien les plantes propres à la teinture et utiles à la médecine, on trouve dans tous les vestibules des maisons et particulièrement chez les Mokchaniens, plusieurs de ces plantes pendues au plafond, avec des feuilles de

choux séchées, dont ils se servent tous, pour appliquer sous les miches de pain, en les mettant au four; ils en font sécher une grande quantité pour l'hiver. Ils ne font point le beurre dans des fours à la manière des Russes, mais ils le battent comme les Finnois et les Tatares, ils font leurs fromages doux dans des pots de terre, suivant la méthode usitée en Russie, et fondent du beurre frais par-dessus, pour les empêcher de couler. Ils construisent aujourd'hui leurs maisons, les uns dans le goût russe, les autres à la mode tatare, avec de larges bancs qui leur servent de lits, selon qu'ils sont plus proches voisins les uns des autres. Les anciennes habitations Morduanes ont toutes, comme la fort bien observé Strahlenberg, la porte tournée à l'est, et le poële placé dans l'angle sud-ouest; elles sont en général fort petites, incommodes, et presque toutes sans cheminées. Ils payent les mêmes impositions à la couronne que les paysans russes.

Moréva, (*Морѣва.*) c'est le nom d'une ville qui doit avoir appartenu à la république de Novgorod, car il est dit dans les chroniques Russes, sous la date de l'année 1229, que les Lithuaniens ayant fait des excursions sur les terres de Novgorod, prirent et détruisirent les villes de Lubié, Moreva et Sélieguere.

Moria, (*Морья.*) p. rivière du gouv. de Pétersbourg, elle se jette dans le lac de Ladoga. Ses eaux sont bourbeuses à cause des marais dans lesquels elle prend sa source, et qu'elle traverse dans tout son cours qui est d'une trentaine de w.; elle entraîne un limon noir et boueux, qui ternit même assez loin de son embouchure les eaux transparantes et pures du lac.

Moromsk, (*Моромскъ.*) gros bourg du gouv. de Tchernigof; c'étoit anciennement une petite ville. Cet endroit n'est remarquable dans l'histoire que parce que c'est le premier endroit ou le faux Dmitri s'est arrêté en venant de Pologne, en 1604. Il est bâti sur la rive droite de la Desna.

Mosalsk, (*Мосальскъ.*) Ville du gouv. de Calouga et chef-lieu d'un district; elle se trouve sous le 54°, 35′ 45″ de lat. sept. et le 52° 45′ de long. orient., sur deux petites riv. la Gorodenka et la Mojaika à 77 w. ouest de Calouga. Elle formoit anciennement avec son district un apanage des princes de Tchernigof; mais après l'usurpation de cette province par les Lithuaniens, elle resta soumise à un prince de la famille de ses anciens souverains jusqu'au règne du grand-duc Ivan Vassiliévitch, qui la réunit à ses états. On voit encore quelques restes d'un rempart de terre qui doit avoir servi de défense à cette ville. On y trouve actuellement 4 églises, un magasin de sel et de grains, appartenant à la couronne, et 1200 habitans des deux sexes. Il se fait ici un commerce assez considérable en chanvre, et en huile de chanvre, que les marchands portent à Gjatsk où ils l'embarquent pour Pétersbourg.

Moscou, (*Московская Губернія.*) (gouv. de) il est situé entre le 53° et le 56° de lat. sept. et le 54° et 57′ de long. orient., ayant d'occident en orient 200 w. d'étendue et 220 du nord au midi. Ce gouv. est borné au nord par celui de Tver, à l'orient par ceux de Riazan et de Vladimir, au midi par ceux de Riazan, Toula et Calouga, et à l'occident celui de Smolensk. Il est régi par un gouverneur général et se divise en 13 districts, qui portent chacun le nom de leurs chefs-lieux.

Ce sont ceux de Moscou, capitale du gouv. et chef-lieu du district de son nom, 2° Veréa, 3° Bogorodsk, 4° Bronnitzy, 5° Rouza, 6° Colomna, 7° Serpoukhov, 8° Podolsk, 9° Zvenigorod, 10° Mojaisk, 11° Volocolamsk, 12° Cline, et 13° Dmitrow. Les principales rivières de ce gouv. sont l'Oca, la Moskva, la Cliazma, la Pakhra, l'Istra, la Rouza, la Sestra, la Iakhroma, la Lama, la Nara la Lopasnia, et la Cherna. Le terroir y est médiocrement fertile, mais l'industrie des habitans y suplée, et ils vivent généralement dans l'aisance. On en compte 930,000 des deux sexes.

Moscou, (*Москва.*) (en russe Moskva). C'est la plus grande ville de l'Europe et l'ancienne capitale de l'empire de Russie; elle est sous le 55° 45′ 4″ de lat. sept. et 55° 12′ 4″ de long. orient. La rivière Moskva traverse en serpentant cette ville, et y reçoit dans son sein la Iaouza et la Neglinnaia. Moscou est à 728 w. de Pétersbourg qui est la capitale actuelle de l'empire. On parle différemment de sa fondation, car les uns veulent qu'elle ait été bâtie par Oleg, régent de l'empire et tuteur du jeune Igor fils de Rurik. Ce prince traversant ce pays en 882, pour aller de Novgorod à Kiew, fit construire une petite ville sur la Neglinnaia qu'il entoura d'une palissade. C'est ce même endroit, dit-on, qui, après un laps de temps considérable, devint la propriété d'un riche seigneur de Souzdal nommé Coutchko, qui y résidoit habituellement. A cela Mr de Tatischef ajoute que son nom lui est venu de la rivière sur laquelle elle est bâtie, qui en langue sarmate veut dire, selon lui, serpentante. Mais ce qui est plus probable c'est que Moscou a été bâtie en 1147 par le grand-duc Iouri II ou George, surnommé Dolgorouky, fils de Vladimir Monomakh, qui allant cette année de Kiew visiter son fils aîné André, auquel il avoit donné les principautés de Souzdal et Vladimir, s'arrêta dans cet endroit dont les sites enchanteurs lui plurent infiniment, et admirant les beaux villages et les bois des environs, il voulut en connoître le propriétaire. C'étoit ce même Coutchko dont nous avons parlé plus haut. Celui-ci, fier de ses richesses et de sa puissance, au lieu de rendre les honneurs qui étoient dus au souverain de Kiew, le reçut fort mal et en parla avec mépris. Le grand-duc, justement irrité, le fit amener devant lui, et après lui avoir reproché son insolence, il le fit mourir et jeter dans un étang. Mais touché des larmes et du désespoir de ses trois enfans, Jean, Joachim et de sa fille nommée Oulita, il leur fit rendre de grands honneurs et les envoya à son fils à Vladimir. Après cela il fit entourer de palissades la montagne sur laquelle est bâtie actuellement le Creml, y jeta les fondemens d'une ville qu'il nomma Moskva, du nom de la rivière qui couloit auprès. Un peu plus loin, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le couvent Znamenskoï, il en éleva une autre à laquelle il fit porter le nom de Kitaï, d'un surnom qu'avoit eu son fils André dans son enfance. Il les peupla d'habitans pris dans les environs, et de quelques colons de Vladimir. Il alla ensuite dans cette ville, où ayant fait épouser à son fils Oulita, fille de Coutchko, il les emmena avec lui à Kiew. Il y mourut un an après son retour, en recommandant à son fils de peupler Moscou. Le grand-duc André, pour se conformer aux désirs de son père,

fit construire à Moscou l'église de l'Assomption, qu'il dota très-richement, et dans laquelle il fit placer l'image de la Ste Vierge, apportée de Constantinople et peinte par St. Luc, et il envoya de nouveaux colons à Moscou. Nous ne parlerons pas ici de l'assassinat de ce prince par sa femme et ses beaux-frères, les Coutchko, ainsi que de la punition qui s'ensuivit par les ordres de Vsevolod, frère du Grand-Duc, ce sont des faits trop connus, et qui appartiennent plutôt à l'histoire générale de la Russie, qu'à celle de Moscou en particulier. Depuis ce temps, cette ville appartint à différens princes de la même famille. Lors de l'invasion de Batou-Khan en Russie, elle fut prise et brûlée, ainsi que la plupart des autres villes russes. Elle avoit alors un prince nommé Vladimir et un voévode avec une forte armée pour la défendre. On ne voit pas dans nos chroniques le nom de celui qui la fit rebâtir, mais il est sûr que lors de l'invasion du Tatare Duden à Vladimir, et dans d'autres villes, sous le règne de St. Alexandre Newsky, elle fut encore une fois prise et saccagée. Ce n'est qu'au règne suivant du grand-duc Danilo Alexandrevitch, que cette ville doit réellement sa renaissance et sa grandeur; car ce prince l'ayant prise en prédilection, en fit sa résidence habituelle, et depuis ce temps elle fut toujours considérée comme la capitale de la grande principauté et la résidence des Grands-Ducs. Il l'agrandit considérablement, y fit construire beaucoup d'églises et de couvens, entr'autres celui de Saint Daniel dans lequel il se fit moine, et où il est enterré. Il fit bâtir le Kreml en 1300, mais seulement en bois de chêne. Depuis ce règne Moscou s'agrandit toujours de plus en plus, sa seule rivale, Tver, perdit bientôt sa prépondérance par les malheurs de ses princes trop ambitieux et trop foibles pour résister à la puissance des Khans Tatares; sa décadence assura à jamais la grandeur de Moscou, gouvernée alors par le grand-duc Ivan Daniiovitch surnommé *Calita*. Il monta sur le trône en 1328 et gouverna 12 ans sans troubles et sans guerres extérieures, ce qui lui donna les moyens de se fortifier et d'embellir Moscou; ses vertus et sa piété décidèrent St. Pierre, Métropolitain de toutes les Russies, qui jusqu'alors avoit siégé à Vladimir à venir s'établir près de lui, à Moscou, quantité de Boyars et de citoyens des autres principautés, surtout ceux de Tver accoururent en foule lui offrir leurs services et se déclarèrent ses sujets. Ce prince possédoit alors, excepté cette capitale, les villes de Vladimir, Péréaslav sur le lac, Colomna, Zvénigorod, Mojaiske, Serpoukhov et Perémychl. En 1367, le grand-duc Dmitri surnommé Donskoy, au lieu du mur en bois de chêne, qui entouroit le Creml en fit construire un en pierres et en briques. Son fils le grand-duc Vasilii ou Bazile agrandit ses états par la donation que lui fit le Khan Takhtamyche, des villes qu'il avoit démembrées de la principauté de Souzdal, comme Nijni-Novgorod, Gorodetz, Meskchera et Taroussa. Sous le règne du fils de ce dernier également nommé Bazile avec le surnom de *Temny* ou *l'aveugle*, qui monta sur le trône en 1425 et qui régna 37 ans, les Tatares firent de grandes incursions et dévastations dans la principauté de Moscou, sans pouvoir cependant ni prendre la ville ni ébranler sa puissance. Sous ce règne, on démembra de la principauté de Tver, les villes de

Cachine, d'Ouglitch et autres. Le duché de Riazan etoit tombé dans un état de foiblesse et de nullité à ne pouvoir jamais s'en relever, tant par les victoires des princes de Moscou que par l'opression des Khans Takhtamyche et Temir-Aksak. La seule Novgorod disputoit encore avec Moscou de puissance et d'éclat, malgré plusieurs victoires sur elle des deux Bazile dont nous parlons. Mais à mesure que la puissance des souverains de Moscou s'affermissoit davantage, la ville s'embellissoit et s'agrandissoit en proportion; de sorte que sous le règne suivant du grand-duc Ivan Vassiliévitch, qui réunit sous sa puissance tant d'états, et qui soumit et humilia Novgorod, prit Cazan et d'autres pays sur les Tatares, la ville de Moscou égala en beauté et en grandeur et en population Novgorod même. En 1505 son fils Bazile monta sur le trône, il maintint et augmenta la puissance que son père lui avoit transmise, et fut le premier qui prit le titre de Tzar (1) Autocrate de toute la Russie, et c'est depuis ce moment que Moscou doit être considérée comme la capitale de l'Empire de Russie. Son fils, le Tzar Ivan Vassiliévitch surnommé *Grozny* ou le Sévère, le Menaçant, monta sur le trône en 1533, il régna 50 ans et mourut à Moscou, où il fut enterré, sous l'habit de moine, dans la cathédrale de St. Michel l'Archange. Celui-ci vainquit les Turcs, mit fin aux royaumes de Cazan et d'Astrakhan, et agrandit ses états et sa puissance, au point d'être considéré, même en Europe, comme un des plus grands princes de son siècle, il fut le premier qui en 1564 établit en Russie une imprimerie pour la langue slavonne, forma à Moscou une milice régulière sous le nom de streltzys. Sous le règne de son fils Théodor, en 1589, on assembla un concile sous la présidence de Jérémie Patriarche de Constantinople pour élire un patriarche à la Russie, ce fut Job qu'on honora de cette dignité, et depuis ce temps, ils résidèrent tous à Moscou. A cette même époque doit être rapportée la construction du mur en pierre qu'on nommoit Beloy-Gorod, ou ville blanche, et qui formoit une troisième enceinte à la ville. Après Théodor, mort sans postérité, Boris Godounof qui avoit déjà fait assassiner le jeune Dmitri frère du Tzar, fut souverain de toute la Russie. C'est à son règne que commencèrent toutes les calamités de l'état et de Moscou en particulier, car l'imposteur Grégori Otrépief s'étant donné pour le prince Dmitri, soutenu par les Polonois, fut reconnu pour tel dans tout le pays, et s'empara du trône qu'occupoit alors un enfant de 16 ans, le fils de Godounof. Il introduisit à Moscou ses protecteurs les Polonois, et commença cette série d'iniquités et d'opression, qui à la fin soulevèrent contre lui les grands et le peuple, le firent précipiter du trône et massacrer avec quantité de Polonois de sa suite; il régna moins d'un an depuis la mort de Boris Godounof arrivé en 1605, le chef de la conjuration, le prince Bazile Chouisky, fut élu à sa place. Sous son règne ont commencé les guerres civiles et étrangères, un second faux Dmitri ayant paru soutenu des Polonois, remporta quelques victoires sur les troupes du Tzar, qui après un règne de 5 ans fut déposé, et fait moine, ensuite livré aux Polonois qui l'emmenèrent à Varsovie où il fut gardé dans une étroite prison jusqu'à sa mort arrivée en 1612.

(1) *Tzar* veut dire souverain.

Les Russes se virent obligés d'élire Vladislav, fils du roi de Pologne Sigismond ; mais celui-ci arrêté par les lenteurs continuelles de son père ne put jamais parvenir à régner ; cependant les Polonois appelés à Moscou y commandoient en maîtres, pilloient détruisoient les églises, s'emparoient des trésors et menaçoient, cette capitale d'une entière destruction ; d'un autre côté les Suédois s'emparoient de Novgorod. La malheureuse Russie déchirée de tous côtés par des guerres intestines, et dans un état d'anarchie, ne pouvoit opposer aucune résistance aux usurpateurs qui tous les jours en démembroient quelque portion. C'est aussi à cette époque que les Polonois s'emparèrent de la principauté de Smolensk. Alors on vit paroître les libérateurs de la Russie. Cosma Minine, marchand de Nijni-Novgorod, mu par cet amour sacré de la patrie, qui produit les plus grandes choses, va trouver le prince Dmitri Pojarsky et l'engage à lever une armée pour chasser l'ennemi et délivrer Moscou ; il lui offre pour cela toutes ses richesses, seul moyen qui soit en son pouvoir et le grand crédit dont il jouit. Le vieux guerrier, tant de fois vainqueur des ennemis de sa patrie, accepte la proposition. Plein de confiance dans les talens guerriers et les vertus de ce général une foule de combattans se présentent sous ses drapaux. Pojarsky assemble son armée à Cachine, il marche sur Moscou, bat les Polonois dans différentes rencontres, enfin gagne sur eux une bataille sanglantes aux portes même de la ville, les en chasse ainsi que du Creml, où ils s'étoient fortifiés. Alors les Boyards, conjointement avec lui forment une régence de 7 d'entreux qui gouvernèrent pendant près de trois ans que dura l'interrègne. Enfin les états assemblés élurent unanimement, en 1613 Michel Féodorovitch de la famille des Romanof qui se trouvoit le plus proche parent des princes Russes de la Dynastie éteinte, étant par sa mère l'arrière-petit-fils du Tzar Ivan Vassiliévitch. Ce souverain rendit à Moscou son ancienne splendeur et l'agrandit encore ; son fils, le Tzar Alexis Mikhailovitch lui succéda en 1645 ; celui-ci après de grandes victoires, reconquit sur les Polonois Smolensk, Tchernigof, la Séverie et Kiof ; il embellit Moscou et fit construire sur la rivière qui y coule le beau pont de pierre qui existe encore, et qui est le seul, tous les autres n'étant que de radeaux. Ce souverain établit une cour de monnoye dans cette capitale, et c'est sous son règne qu'on frappa en 1654 le premier Rouble d'argent à Moscou. Après sa mort, son fils Féodor Alexievitch monta sur le trône en 1676 ; ce prince protégea les sciences et les lettres ; il fit venir de Grèce et de Pologne des moines instruits et fonda à Moscou une école pour les ecclésiastiques, sous le nom d'Académie Slavéno-greco-latine. Il embellit aussi cette ville par de beaux bâtimens qu'il y fit construire. Voyant la santé débile et la foiblesse de son frère Jean qui devoit lui succéder au trône, il l'en éloigna en mourant, ordonnant que ce seroit le cadet Pierre, né d'une autre mère, qui seroit son successeur. Effectivement, ce jeune prince qui n'avoit alors que dix ans fut mis sur le trône le jour de la mort du Tzar arrivé le 27 avril de l'année 1682 ; mais trois semaines après, la princesse Sophie leur sœur aînée parvint à y faire pla-

cer le prince Jean qui régna 13 ans, conjointement avec son frère, sans jamais se mêler cependant des affaires du gouvernement; la princesse Sophie fut déclarée régente et gouverna jusqu'en 1689 où convaincue d'avoir conspiré contre la vie de son frère, le Tzar Pierre, elle fut déposée et enfermée dans un couvent. Le Tzar Jean abdiqua volontairement et le jeune Pierre, qui développoit déjà les grandes qualités qui en firent dans la suite le régénérateur de sa partie, commença sur-le-champ les réformes et la nouvelle organisation du gouvernement. Des volumes suffiroient à peine pour décrire tout ce qu'il fit de grand, bornons-nous à parler des événemens purement relatifs à la ville de Moscou; en 1703 le Tzar fit établir à Moscou la première imprimerie russe en caractères ordinaires, car jusqu'alors on n'avoit imprimé qu'en slavon. On y imprima aussi en caractères latins et Grecs. En 1719 il partagea l'Empire en gouvernemens, et Moscou devint le chef-lieu de celui de son nom. Dès 1703, année où Pétersbourg fut fondée, Moscou cessa d'être la résidence des souverains, en 1722 le sénat et le peuple décernèrent à Pierre les titres d'Empereur et de Père de la patrie, qu'il accepta. En 1725 il fit couronner sa femme l'Impératrice Cathérine dans l'ancienne capitale, et ordonna qu'à l'avenir Pétersbourg seroit celle de l'Empire. En 1755 l'Impératrice Elisabeth fonda à Moscou l'Université et deux Colléges qui en dépendent; en 1763 Catherine seconde y fonda la maison des Enfans-Trouvés; Sa Majesté l'Empereur Alexandre, actuellement régnant, y établit une académie de Médecine et de chirugie; en un mot Moscou ne cesse de s'agrandir et de s'embellir journellement; étant au centre de l'Empire et habitée par une nombreuse et riche Noblesse, elle sera toujours la vraie capitale de la Russie, malgré la présence de la cour à Pétersbourg: l'éloignement de cette dernière de de plusieurs points de l'Empire empêchera toujours aux seigneurs, et surtout à ceux qui passent une partie de l'année à la campagne à venir s'y établir; d'ailleurs Moscou est la résidence de plusieurs tribunaux supérieurs de l'Empire, d'un archevêque Métropolitain qui prend le titre d'archevêque de Moscou et Colomna, qui a pour l'aider dans ses fonctions un évêque *in partibus*, qui prend le titre d'évêque de Dmitrof. Si l'on considère l'enceinte de cette ville, elle est sans doute la plus grande de l'Europe, puisque son circuit en y comprenant les fauxbourg, va au-delà de 40 w. On y rencontre à la vérité presqu'autant de chétives, maisons que de belles, mais le nombre des dernières s'accroît de jour en jour. Moscou se divise en quatre quartiers, renfermés les uns dans les autres; ils se subdivisent ensuite en 20 sections. Le quartier du centre appelé Creml est bâti sur les bords de la rivière Moskva, et de celle de Néglinnaia, et entouré de murailles et de tours épaisses et fort hautes, avec un fossé profond revêtu de maçonnerie du côté du second quartier nommé Kitai-gorod. Cinq portes dont deux du côté de l'orient, deux du côté de l'occident et une au midi, communiquent avec les autres quartiers de la ville. On voit dans cette enceinte l'ancien palais des Tzars et celui bâti par Ivan Vassiliévitch en 1533 nommé Granavitaia Palata, les appartemens où se conservent les joyaux la garderobe et les trésors des anciens souverains Russes, le

nouveau palais, le superbe bâtiment du sénat et le palais de l'archevêque construits par l'Impératrice Cathérine II, l'arsenal bâti sous le règne de Pierre-le-Grand, et le batiment construit tout nouvellement pour y transporter le Musée des antiquités nationales et le trésor du Crémlin. C'est aussi dans cette enceinte que se trouvent les 3 principales églises cathédrales de Moscou, la première sous l'invocation de l'Assomption de la Vierge fut commencée en 1325 par le Mitropolitain St. Pierre sous le règne du grand-duc Ivan Danilovitch Calita, et achevée en 1327. Le grand-duc Ivan Vassiliévitch la fit démolir pour la rebâtir sur une plus grande échelle en 1479; elle fut décorée intérieurement de peintures à fresque sous le règne du Tzar Michel Féodorovitch en 1644, et renouvelée en 1773 sous le règne de l'Impératrice Cathérine II. On y conserve les reliques des saints, Pierre, Jonas, Philippe, Cyprien et Photius, tous Thaumaturges de Moscou. C'est dans cette Cathédrale qu'on couronne et qu'on sacre ordinairement les souverains russes. Au milieu de l'église est suspendue une couronne d'argent massif, accompagnée de quarante-huit chandeliers, le tout d'une seule pièce et pesant deux mille huit cent livres; l'autel est orné somptueusement et les vases sacrés sont précieux ainsi que dans toutes les autres cathédrales de Moscou. La seconde est sous l'invocation de l'Anonciation, on y voit quatre autels; cette église a été batie sous le règne et par les ordres du grand-duc Ivan Vassiliévitch. La troisième appellée Arkhangela Mikhaila ou de l'Arkhange Michel, fut bâtie par le grand-duc Ivan Danilovitch Calita pour servir de sépulture aux souverains russes. Cette église fut agrandie par le grand-duc Ivan Vassiliévitch et renouvelée et ornée par Catherine II. On y voit les corps des saints Michel et Théodor de Tchernigof ainsi que celui du jeune prince Dmitri, assassiné par les ordres de Godounof et que l'église Russe a canonisé; les tombeaux de presque tous les souverains Russes depuis Ivan Danilovitch jusqu'à l'Empereur Pierre-le-grand s'y trouvent déposés, cependant Pierre II, mort à Moscou y est aussi on voit auprès de ces cathédrales la grande tour appelée Ivan Véliki qui est la plus haute de toute la ville, elle est munie de cloches de différens calibres, auxquelles on en a ajouté une en 1737, qui pesoit au-delà de quatre cent milliers, mais que l'incendie de 1737 a mise hors de service, elle existe encore quoique brisée et on la montre aux étrangers comme une curiosité. Derrière la Cathédrale de l'Assomption subsiste encore l'ancien palais patriarchal dans lequel se tiennent aujourd'hui les assemblées du St. Synode, il y a une bibliothèque remplie de manuscrits Grecs et Russes très-rares, et dont plusieurs encore n'ont jamais été publiés et l'on y conserve d'anciens vêtemens pontificaux d'un grand prix à l'usage des Patriarches; outre le couvent de Tchoudow fondé par St. Alexis Métropolitain de Moscou et dans lequel la plupart de ses successeurs ont fait leur résidence on y voit encore celui de Voznésensky ou de l'Ascension fondé par Ste Eudoxie épouse du grand-duc Dmitri surnommé Donskoy, pour un grand nombre de religieuses; c'est là qu'anciennement toutes les princesses épouses et parentes des souverains Russes étoient enterrées. La plupart des clochers de toutes ces églises sont couverts de cuivre bien doré, leur

position élevée, la variété des bâtimens anciens et les belles tours du Creml, tout cet ensemble forme une des plus belles vues qu'on puisse voir, elle est surtout très-pittoresque et d'un grand effet. Le second cercle ou quartier de la ville s'appelle Kitai-gorod, il est pareillement tout bâti en pierre, et confine au Creml, vers l'orient; il communique par 5 portes avec le troisième cercle et forme un poligone irrégulier dont les murs fort élevés sont flanqués de douze tours, les unes rondes, les autres carrées, ils sont entourés d'un rempart de terre et d'un fossé; on y trouve cette fameuse église, qui, bâtie en 1534 sous le règne du Tzar Ivan Vassiliévitch, fut construite de manière que dès-lors elle en renferma 9, mais il en faut ajouter 11 encore, de sorte que ce temple extraordinaire forme 20 églises ensemble, dans lesquelles on peut en même temps célébrer le service divin; en quoi on ne peut assez admirer, comment, dans un tel groupe d'églises, la lumière a pu être ménagée; elle renferme en outre plusieurs chapelles qu'on nomme en russe *predely*. La principale de ces églises est dédiée à la fête de Pokrov, une autre à l'entrée du Christ à Jérusalem. L'entrée triomphante que faisoit jadis le patriarche au dimanche des Rameaux et dans lequel le Tzar tenoit la bride de sa mule, commençoit ici, il passoit par la porte de *Spaskoy* ou du Sauveur dans le Creml, pour se rendre à l'église cathédrale. Kitai-gorod comprend 4 grandes rues, 20 églises et 4 couvens, dans l'un desquels nommé Zaikonospaskoi est l'académie Slaveno-greco-latine dont nous avons parlé plus haut; parmi les églises celle de Notre-Dame de Cazan est remarquable en ce qu'elle a été batie sous le règne du Tzar Michel Féodorovitch, par le fameux prince Pojarskoi, en commémoration de ses victoires sur les Polonois, et de la délivrance de Moscou. On y remarque encore l'imprimerie du Synode batie en 1645; elle renferme quelques livres rares; l'hôtel des monnoies avec le principal corps-de-garde, tous les tribunaux de la ville, l'hôtel de la police, l'hôtel de ville, la bourse où se trouve en même temps un dépôt pour toutes les marchandises qui arrivent et qui doivent s'y vendre en gros aux marchands, ou bien être conduites plus loin; le magasin public des marchandises où se trouvent plus de 6000 boutiques voûtées et maçonnées; c'est dans ce magasin que se fait presque tout le commerce de la ville, ce qui fait que tout y fourmille d'acheteurs et de vendeurs allant et venant sans cesse. On y trouve en marchandises des richesses immenses. La place du marché dite Crasnaia Ploschad ou la belle place; on voit à son extrémité un échafaud rond et entouré d'un parapet de maçonnerie, lequel nommé *lobnoié mesto* étoit destiné anciennement à la confection de tout ce qui exigeoit de la publicité, les processions dans les cérémonies de l'église s'y arrêtoient aussi et y disoient des prières; cela arrive encore aujourd'hui. Le Kitai-Gorod touche, comme nous l'avons dit, immédiatement au Creml; d'un autre côté il est environné par la rivière Moskva, du troisième par celle de Neglinnaia; du quatrième elle est renfermée par un mur qui règne d'une de ces rivières à l'autre et qui communique au troisième quartier nommé Belloi-Gorod. Le troisième quartier entoure les deux premiers, il s'appeloit auparavant

Tzarev-Gorod ou la ville du Tzar; sous le règne de Feodor Ivanovitch, en 1586, il fut entouré d'un mur de pierre de l'espèce de celles qui se tirent des carrières qu'on trouve près de Moscou, et qui sont crayeuses et blanches; c'est pourquoi on donne le nom de Belloi-Gorod ou ville blanche à cette enceinte. Ce mur qui commençoit à se dégrader, fut démoli sous le règne de l'impératrice Catherine II, comme étant absolument inutile, on forma des boulevarts qu'on planta d'arbres sur le terrain qu'il occupoit, et cet espace est devenu actuellement un des plus beaux endroits de la ville; la Neglinnaia traverse ce quartier du nord au sud. On n'y rencontre presque plus de maisons de bois, et il est même défendu d'y en bâtir, on y trouve au contraire quantité de beaux palais et d'autres édifices remarquables, entr'autres l'Université, l'Académie de Médecine et de Chirugie, la maison des Enfants-Trouvés, le comptoir de la banque, la fonderie des canons, l'hôtel de la poste, les archives du collége des affaires étrangères, l'hôtel des gouverneurs-généraux, la maison du club de la noblesse, etc. On trouve dans ce quartier 9 couvens dont 5 de religieuses, 72 églises russes et une arménienne. Le quatrième cercle ou quartier s'appelle Zemlianoï-Gorod, qui veut dire, une ville entourée de remparts de terre, comme elle l'est effectivement; ces remparts étoient palissadés en 1592, on y entroit par 34 portes de bois et deux portes de pierre bâties postérieurement et qui subsistent encore dans leur entier, toutes les autres ont été brûlées ou sont tombées en ruines; il y a au-dessus d'une de ces portes, appelée Soukhareva Bachnia, une école de mathématique, où l'on instruit quelques centaines de fils de soldats dans la marine et l'architecture militaire. Ce quartier renferme les trois précédens; on y trouve deux couvens, cent trois églises paroissiales, la chancellerie de la police, un parc d'artillerie, un magasin de vivres, les marchés aux bois. Autour de ces principaux quartiers de la ville se trouvent les fauxbourgs dans lesquels on compte plus de 60 églises paroissiales, 8 couvens. Ces derniers sont entourés de murailles et de tours, ils sont presque tous bâtis dans des sites charmans et pittoresques; les plus remarquables sont les couvents de moines (tous trois immédiats) Novo-spaskoi, Donskoi, et Simonow, et le couvent de religieuses Novo-Dévitchi, qui renferme de grandes richesses en vases sacrés, chasubles, etc. C'est dans ce dernier que fut enfermée et finit ses jours la princesse Sophie, sœur de Pierre-le-Grand. La partie des fauxbourgs dans laquelle se trouve la colonie allemande apelée Nèmétskaia-sloboda, est la plus belle, elle est à une bonne demi-heure de chemin du Creml et à l'orient de ce quartier entre la Iaousa et les petites rivieres Coukai et Routchéek, il s'y trouve, outre plusieurs maisons de pierre, quelques grands édifices, tels que le palais impérial, celui du grand-duc Constantin, le palais ci-devant Golovinskoi ou de Golovin, dont on a fait depuis des casernes, et qui vient d'être donné à l'Université. Ce batiment superbe communique avec l'hôpital impérial militaire par un pont de bois construit sur la Iaousa. Cet hôpital est le premier établissement de cette espèce qui se soit fait en Russie, et il doit son existence à Pierre-le-Grand

qui le fonda en 1706, il contient quelques centaines de lits pour les soldats malades qui y sont parfaitement entretenus et soignés; le jardin de la cour qui est d'une grande beauté se trouve aussi dans ce quartier, il est attenant au palais impérial, il sert de promenade au public certains jours de la semaine pendant la belle saison. La Slobode allemande renferme aussi deux églises luthériennes, une réformée et une catholique. C'est dans les fauxbourgs de Moscou que se trouvent les prisons de la ville; elles sont renfermées dans une espèce de fort flanquée de tours elles sont vastes, bien aérées et les prisonniers y sont aussi bien qu'il peuvent l'être; tous les fauxbourgs sont entourés d'un fossé. Moscou renferme en outre quantité de beaux établissemens dont la plupart sont dus à la munificence et aux bontés de S. M. l'impératrice Mère; telles sont les instituts des demoiselles nobles et bourgeoises, où elle les fait élever à ses frais et avec un soin vraiment maternel; l'hôpital des veuves, une maison pour les accouchemens; un hôpital pour les pauvres, ou non-seulement ceux de la maison, mais les étrangers peuvent prendre des drogues. Le bel hôpital fondé par le prince Dmitri Gallitzin, et qui renferme plus de cent lits; La maison de Charité, et l'hôpital fondé par le comte Chérémétief; l'hospice pour de vieux Invalides, fondé par les princes Kourakin, etc. etc. La population de cette ville immense doit être portée en hiver à plus de 400,000 habitans, en été elle n'est que de 250,000. On y compte en tout 142 grandes rues, 514 petites, 14,000 maisons, 307 églises, dont 2 luthériennes, une réformée, 2 catholiques, 1 arménienne, 24 couvens dont 9 de religieuses, 6 hôpitaux, une maison pour les invalides, une de charité et une de correction, une université, une Académie de médecine, 2 écoles pour le commerce, 20 écoles primaires et une d'arrondissement; 4 imprimeries attachées à des établissemens publics, et 3 particulières, dont une se distingue par la beauté de ses éditions; plusieurs sociétés savantes, 3 promenades publiques, un jardin botanique, un fort beau théâtre. On y trouve aussi 64 manufactures de soie où l'on travaille toutes sortes d'étoffes, comme velours, satin, taffetas, etc. etc.; 17 manufactures de rubans, 23 de draps, 2 de papiers peints, une de bas de soie, 5 de chapeaux, 6 d'étoffes de coton, 2 de napages, 10 où l'on travaille le fil d'or et les galons; 49 fabriques de cuir, une de sel ammoniac, 60 brasseries, etc. etc. Moscou fait un très-grand commerce et peut être considéré comme le principal entrepôt de tout celui qui se fait dans l'intérieur de l'empire, ainsi que de celui de la Chine, dont les marchandises sont premièrement apportées ici et ensuite transportées dans les différens ports et les foires de l'empire. La police y est bonne, et les rues sont éclairées pendant la nuit.

Moskva, (*Москва.*) riv. du gouv. de Moscou sur laquelle cette ancienne capitale est bâtie; elle prend sa source dans le district de Mojaisk, non loin des limites du gouv. de Smolensk, et parcourt ensuite les districts de Rouza, Zvénigorod, Moscou, Bronnitzy, et Colomna, où elle se jette dans l'Oca. Les bords de cette rivière présentent dans beaucoup d'endroits des sites enchan-

teurs, et en général ils sont très-pittoresques; la Moskva est navigable, surtout au printemps où la fonte des neiges rend ses eaux très-hautes; ce qui est d'un avantage inappréciable pour la ville de Moscou, qui voit arriver alors dans ses murs les plus gros bateaux chargés de toutes les denrées que les bords du Volga et de l'Oca peuvent fournir. Comme il y a une cascade sous le pont même de la ville, les bateaux ne peuvent remonter plus haut; malgré cela, la partie supérieure de cette rivière est d'une utilité aussi majeure à cette ville que l'inférieure, en lui apportant tout le bois nécessaire à son chauffage et aux constructions, car le pays qu'elle parcourt de ce côté est rempli de belles forêts. Pendant l'été cette rivière est si basse surtout au milieu de la ville de Moscou, que des enfans la passent à pied ayant à peine de l'eau jusqu'à la ceinture. Elle n'est pas fort poissonneuse et le poisson qui s'y trouve n'a pas trop bon goût, ce qui provient probablement de ses eaux crayeuses qui ont encore le désavantage de produire la pierre à ceux qui en boivent habituellement, aussi les habitans de Moscou emploient-ils généralement l'eau des fontaines pour leur usage. Les principales rivières qui s'y jettent sont l'Inotcha, l'Iseona, la Rouza, l'Istra, la Pakhra, la Séverka, et la Coloménka; on trouve sur ses bords et près de Moscou des carrières de pierres de grès et de pierres crayeuses, qu'on exploite avec profit, et qui sont d'une grande utilité dans les constructions nombreuses qui se font dans la capitale.

MOSCOVSKAIA CREPOST, (*Московская крепость.*) petit fort qui appartient à la ligne du Caucase et se trouve dans le district de Stavropol, sur un ruisseau qui se jette dans le Jagorlik; sa garnison consiste en un régiment de Cosaques et quelques compagnies de troupes réglées.

MOTCHA, (*Моча.*) petite rivière du gouv. de Moscou, elle tombe dans la Pakhra; une autre rivière de ce nom coule dans le gouv. de Saratof, entre ensuite dans celui de Simbirsk, où elle se jette dans le Volga.

MOUJITSA, (*Мужица.*) petite rivière du gouv. d'Ukraine, elle se jette dans le Seim.

MOUKHAVITSA, (*Мухавица.*) rivière qui se jette dans le Boug près de Brestlitofsky; elle est remarquable en ce qu'elle sert de communication, moyennant un canal qu'on a creusé par ordre du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste pour la réunir à la Pina, par conséquent au Pripet et au Dnepr avec le Boug, mais cette communication ne sera vraiment utile que lorsqu'on aura construit 9 ou 10 écluses pour conserver en été l'eau dans le canal, qui sans cela se dessèche presqu'entièrement.

MOUNGOUTE, (*Мунгутъ.*) rivière du gouv. d'Irkoutsk, dans le district de Nijni-Oudinsk; on trouve sur ses bords une montagne considérable qui porte le même nom et qui est remplie de mines de plomb, d'argent et de cuivre.

MOURAKHVA, (*Мурахва*) Il y a deux bourgs de ce nom, l'un dans le gouv. d'Ukraine, district de Crasnokoutsk et l'autre en Podolie, district de Jampol, le premier a plus de 3000 habitans, et il s'y tient deux grands marchés par an.

MOURAVITSA, (*Муравица.*) petite ville du gouv. de Volhinie. à 249 w. de Jitomir.

MOURMANSKOÏ-BÉREG, (*Мурманской-берегъ.*) ou la côte Mourmane; on donne ce nom à cette partie de la côte de l'Océan

du nord qui commence dans le district de Cola, depuis le village de Panoa jusqu'à la Laponie danoise; elle est toute de roche nue, et très-escarpée, malgré quoi on trouve, à de très-petites distance, des enfoncemens et des baies, où les bateaux se mettent en sureté. C'est à 10 w. et jusqu'à 50 de cette côté qu'on fait les plus abondantes pêches de morues et de harengs.

Mourome, (Муромъ,) Ville du gouv. de Vladimir, et chef-lieu d'un district, elle est bâtie sur une montagne, au bord de l'Oca, sous le 58° 54′ de lat. et le 55°, 20′, 30″, de long. orient., à 120 w. de Vladimir. On croit remarquer que l'Oca se retire de plus en plus tous les ans de la rive élevée, sur laquelle est située cette ville. Les vieillards assuroient même en 1768 qu'il y avoit eu jadis une église et plusieurs maisons au même endroit, où étoit alors le milieu de la rivière, dont au reste le sable porte avec lui quelques particules d'or. L'origine de Mourome remonte au-delà des temps historiques de la Russie; on sait seulement que c'est une colonie de Sarmates, qui vinrent s'y établir et qui après un laps de temps très-considérable adoptèrent les mœurs et la langue des indigènes du pays, de manière qu'il ne reste plus aucune trace de leur ancienne origine. Nos chroniques commencent à parler de Mourom vers la fin du Xe siècle. On voit dans le partage que fit Vladimir-le-Grand de ses états à ses enfans qu'il donna Mourome à son fils Gleb, qui vint s'y établir avec sa famille; ce prince l'agrandit, la peupla et la fortifia, mais il ne put réussir à convertir les habitans au christianisme; effectivement on voit par nos légendes, que ses habitans ne furent baptisés que long-temps après par le prince Constantin Sviatoslavitch, qui y fit bâtir une église dans laquelle il est enterré ainsi que ses deux fils, Michel et Theodor, que l'église a canonisés. Dans la suite Mourome fut long-temps un apanage des cadets des princes de Kiow, ensuite de ceux de Vladimir et de Rostow. C'étoit une ville frontière du côté des peuples Bolgares, et c'est pourquoi elle a eu si souvent à souffrir de leurs excursions. En 1038 elle fut prise et entièrement ruinée par eux. Lors de l'invasion de Batou-Khan cette ville subit le sort de presque toutes les autres villes russes; mais elle eut plus à souffrir à cause de son voisinage avec les Tatares. Ce n'est qu'à la fondation de Nijni-Novgorod que Mourome doit le peu de tranquillité dont elle jouit depuis; malgré cela elle ne put jamais se relever entièrement et revenir à cet état de prospérité dont elle jouissoit sous ses princes. Cette ville est la patrie d'un des plus illustres chevaliers de ces temps héroïques de la Russie, Ilia ou Elie, surnommé Mourometz ou de Mourome, vécut dans le Xme siècle sous le règne de Vladimir, il se distingua par sa piété, son courage et sa force surnaturelle, il étoit le défenseur de la veuve et de l'orphelin et le fléau des Pétchenègues et des Polovtzis dont il réprimoit les brigandages. La ville de Mourome, telle qu'elle est actuellement se partage en trois quartiers, dont l'un se nomme le Creml, à cause d'un rempart de terre qui l'entoure et le sépare des autres. La cathédrale, qui est un assez beau monument du XVIe siècle s'y trouve presqu'au milieu sur les bords de l'Oca. La ville renferme en outre 3 couvens, dont un de Religieuses, et 17 églises; on y trouve aussi quelques fabriques de toile et plusieurs de cuirs; le nombre

des habitans est de 4,500 personnes des deux sexes, ils font un petit commerce de cuirs de Roussie qu'ils portent à Pétersbourg, et de bled sur l'Oca. Il s'y tient un grand marché annuel au mois de juin, qui dure pendant dix jours. Environ à 25 w. au-dessus de Mourome sur la rive orientale de l'Oca, on trouve de riches mines de fer, et 60 w. au-dessous de cette même ville il y en a d'albâtre, qui s'étendent jusqu'à Nijni-Novgorod.

Mourome, (*Муромъ.*) C'est le nom d'une petite rivière qui se trouve dans le gouv. d'Ukraine, district de Voltchansk, elle se jette dans le Kharkof.

Moussyre, (*Мусыръ.*) C'est le nom de la Xe île de l'archipel des Courills, on la nomme aussi Egatko; elle est à 35 w. de la 9e qu'on nomme Tchirine-Coutane, elle est presque ronde et a 3 w. de long sur autant de large. On n'y trouve aucune autre eau, que celle qui se rassemble dans quelques cavités de rochers après la pluie. Cette île n'a pas de port ni de baie assez sûre pour les bateaux, elle manque également de bois; aussi les insulaires qui y viennent sont obligés d'apporter avec eux l'eau et le bois nécessaire pour cuire leurs alimens, elle abonde au contraire en veaux marins et en autres animaux et oiseaux aquatiques, que les Courills viennent y chasser chaque année.

Moutors, (*Муторы.*) C'est le nom d'une petite tribu de Sémoyades, vivant en Sibérie, ils suivent le chamanisme comme ces derniers.

Moutova, (*Мутова.*) ou Matova, on appelle ainsi la XIIe île de l'archipel des Courills; elle est à 45 w. de la XIe; son étendue est de 30 w. de long sur presqu'autant de large; sa partie méridionale est montagneuse, on y trouve même un Volcan. Cette île renferme plusieurs plantes qui lui sont propres. On y trouve des bois de taillis dans lesquels on chasse le renard, et c'est le seul animal qu'on trouve sur l'île. Elle renferme quelques petites rivières qui n'ont pas de poissons. Le nombre de ses habitans peut monter à 250 personnes, payant tribut à la Russie.

Mouvalka, (*Мувалка.*) pet. riv. du gouv. de Penza, district de Gorodistchi, elle se jette dans la Téchniar.

Mouzda, (*Музда.*) petite rivière du gouv. de Iaroslaw, district de Pochékhonsk; elle se jette dans la Cheksna.

Mozdoc, (*Моздокъ.*) petite ville du gouv. du Caucase, forteresse et chef-lieu d'un district, elle fut bâtie en 1763, sur la rive gauche du Térek, sous le 43° 43′ de lat. sept. et le 62° 42′ de long. orient.; c'est par elle que se termine la ligne militaire dite du Térek. On y trouve une église Russe, deux Arménienes et une Catholique; la population de cette ville, qui peut monter à 3000 personnes des deux sexes, est presque toute composée d'Arméniens, de Géorgiens et de Circassiens baptisés. Les Russes et les Grecs y sont en petit nombre. Tous ces habitans de Mozdoc, vivent du produit de leurs vignobles et de quelques fabriques de maroquins et d'eau-de-vie de raisins, qu'ils envoient en Russie, ils élèvent aussi des vers-à-soie, mais leur principale occupation est le commerce qu'ils font avec les montagnards du Caucase, auquels ils portent toutes les choses de première nécessité et de luxe qui manquent entièrement chez ces peuples. Mozdoc est à 107 w. de Georgiefsk.

Mozyr, (*Мозырь.*) pet. ville du gouv. de Minsk, et chef-lieu d'un

district sur la rive gauche du Pripet; elle est sous le 52° 5′ de lat. sept. et le 46° 45′ de long. orient., à 336 w. de Minsk. On n'y trouve rien de remarquable; cette ville appartenoit anciennement à la principauté de Kiow. On trouve dans les chroniques russes, sous la date de 1155 que le grand-duc Iouri en fit don à Sviatoslav Olgovitch; sous le gouvernement polonois elle étoit le siége d'une diétine, d'un grod et d'un starost.

MSTA, (*Мста.*) riv. qui a sa source dans le gouv. de Tver, district de Vychni-Volotchok, où elle sort du lac Mstine; elle entre ensuite dans celui de Novgorod dont elle parcourt une partie avant de se jeter dans le lac Ilmen. Vis-à-vis de la ville de Barovitchi, elle a des cascades qui nuisoient autrefois beaucoup à la navigation, mais des travaux qu'on y a fait depuis, les ont rendus beaucoup moins dangereuses, nonobstant cela, elles empêchent toujours les bateaux qui vont à Pétersbourg de pouvoir revenir en remontant ses eaux. Pour faciliter la navigation sur cette rivière on a construit des écluses à sa sortie du lac Mstine; on creuse des canaux qui lui apportent les eaux des lacs Iatchinsk et Berézovsk, et d'autres écluses encore sur des petites rivières qui s'y jettent, et dont les principales sont la Valdaïka, la Kholova, l'Ouver, la Bérézaika et la Kemka. Depuis long-temps, on avoit le projet de réunir la Pola avec le lac Seliguer pour établir une nouvelle communication du Volga avec Pétersbourg et éviter par là les cascades de la Msta; les observations de l'ingénieux Peri, envoyé pour cela sur les lieux en 1711 ne furent pas favorobles à ce projet. Le grand-maître d'artillerie général Vilboa en présenta un nouveau que le sénat fit examiner et qu'on rejeta également; on adopta ensuite celui du Général Dédénef, qui vouloit réunir par un canal de 76 w. de long, et au moyen de 13 écluses, la Colpo et la Cheksna. On a également creusé un canal qui réunit la Msta et le Volkhow pour éviter aux bateaux les dangers de la navigation sur le lac Ilmen.

MSTISLAVL, (*Мстиславль.*) ville du gouv. de Mohilev, et chef-lieu de district, sous le 54° 10′ de lat. sept. et le 50° 2′ de longit. orient.; elle est bâtie sur une petite rivière qui se jette près de là dans la Soja, à 94. w. de Mohilew, vers l'orient. Elle porte le nom de son fondateur Mstislav, sans qu'on sache précisément lequel des cinq princes de ce nom l'a fait bâtir; mais il est plus probable que c'est, ou Mstislav Ier fils de Vladimir-le-Grand, qui eut en partage la principauté de Tmoutarakan, et qui est venu régner ensuite à Tchernigof, ou Mstislav IV de Tchernigof, qui régna aussi à Smolensk vers l'an 1202, qui l'ont fondée; car ils régnèrent tous deux très-près de là. D'autres prétendent avec beaucoup de vraisemblance qu'elle a été bâtie en 1180 par Romane prince de Smolensk, qui lui a donné le nom de son fils Mstislav, auquel elle échut en partage. Quoqu'il en soit, on voit dans la chronique de Smolensk, qu'en 1359 elle fut démembrée de cette principauté par Olguerd, grand-duc de Lithuanie, et donnée par lui à son fils Skirigail dont le fils George prit dans la suite le titre de prince de Mstislaw. Cette principauté fut bientôt après portée en mariage par Julienne fille unique de ce George dans la famille des princes de Tchaslavsk. En 1386, le prince de Smolensk vint l'assiéger, mais il fut repoussé avec perte, et obligé d'en lever le siége, les princes de Lithuanie étant venus à son se-

cours. En 1440 le grand-duc Casimir Jagelon donna cette ville au prince Iouri Séménovitch Loug-venew qui étoit revenu de Novgorod, mais il ne la garda pas long-temps, car ayant voulu joindre à ses états Smolensk, Polotsk et Vitebsk, il fut bientôt dépossédé de Mstislaw. En 1446, le roi de Pologne la donna à Vassilei-Iaroslavitch qui s'étoit enfui de Moscou. En 1507 elle fut brûlée et saccagée; en 1514 tous les villages des environs furent ravagés par les troupes du grand-duc de Moscou Vassileï Ivanovitch qui faisoit alors le siége de Smolensk; le prince Teodor Mstislavsky, qui gouvernoit alors, voyant que ce petit état étoit toujours exposé aux incursions des troupes de Russie, étant si voisin des leurs, et du même côté du Dnepr, se décida à se soumettre, ce qu'il fit en 1526; mais il se révolta bientôt après et retourna sous la domination polonoise. En 1569 on érigea cette petite principauté en Voevodie, en 1708 elle fut le théâtre de plusieurs combats entre les Russes et les Suédois qui cherchoient à pénétrer en Russie. Enfin cet ancien patrimoine des souverains russes fut définitivement réuni à sa mère-patrie sous le règne de Catherine II en 1772, et cette souveraine ordonna qu'on metroit dorénavant parmi les titres des empereurs de Russie celui de prince de Mstislaw. Cette grande souveraine fit rebâtir cette ville que les guerres et les troubles continuels de la Pologne avoit réduit à rien. On ne voit aucune trace de ses anciennes fortifications, quelques chétives chaumières en ont pris la place. On trouve à Mstislaw un beau Collége des Jésuites, deux couvens Catholiques, dont un de Carmes, et l'autre de Bernardins, 4 églises russes et une de Grecs-Unis; il s'y trouve aussi une synagogue. Le nombre de ses habitans peut être porté à 5000 personnes des deux sexes parmi lesquels on doit compter 800 Juifs. Cette petite ville fait un commerce assez considérable avec le port de Riga en chanvre et bled. Il s'y tient deux grands marchés par an.

Mtsensk, (*Мценскъ.*) Ville du gouv. d'Orel et chef-lieu de district sur les deux bords de la Zoucha, et à l'embouchure de la Mtsena qui lui a donné son nom. Cette ville est sous le 53° 10′ de lat. sept. et le 56° 8′ de long. orient. à 53 w. d'Orel. On y trouve 12 églises, un couvent et 5000 habitans des deux sexes; les environs de cette ville, ainsi que toute la province, sont très-fertiles; aussi, le principal commerce des habitans consiste-t-il en bled et et chanvre; ils l'embarquent dans la ville même, sur la Zoucha qui est navigable, et par le moyen de l'Oca dans laquelle elle tombe non loin de là, ils transportent leurs marchandises dans tout l'empire. On connoît fort peu de faits relatifs à la fondation et à l'histoire de cette ville, les fréquentes incursions des ennemis, et les incendies ayant brûlé les archives et les monumens qui pouvoient les attester, on se voit réduit à ne rapporter que ce qu'on a pu rassembler ailleurs. En 1152, les troupes de Rostol, de Souzdal, de Mourom et de Riazan, suivant le prince Iouri Vladimirovitch, pour faire la guerre au grand-duc de Kiew, Iziaslaw, prirent Mtsensk. En 1423, les habitans de cette ville se jeterent à l'improviste et surprirent l'armée du Roi tatare Borache qui revenoit dans ses états chargé d'un butin immense. En 1430, étant sous la domination des Lithuaniens, elle fut assiégée sans succès par le prince tatare

Aydar. En 1493 les généraux du grand-duc de Moscou Ivan Vassiliévitch, la prirent aux Lithuaniens, et en 1509 elle fut entièrement cédée aux Russes par un traité de paix.

Mychkine, (*Мышкинъ.*) pet. v. du gouv. de Iaroslav et chef-lieu d'un district; elle est sous le 57°, 47′ de lat. sept. et le 57° 5′ de long. orient., sur la rive gauche du Volga, à 92 w. de Iaroslav, vers l'occident. On y trouve une seule église et un peu plus de mille habitans des deux sexes qui jouissent d'une certaine aisance à cause de la facilité que leur donne le fleuve de faire un petit commerce dans tout l'intérieur de l'Empire.

Mylsk, (*Мыльскъ.*) C'est l'ancien nom de la ville de Radomysl. (*Voyez cet article.*)

Mytischy, (*Мытищи.*) C'est un village à 18 w. de Moscou, dans lequel on a découvert des sources limpides et saines, et en si grande abondance, que l'Impératrice Catherine conçut le projet d'en faire cadeau à cette capitale qui en général manque de bonne eau; elle ordonna donc qu'elles y seroient amenées par un aqueduc qu'elle fit construire et des canaux couverts qui parcourent plus de 20 w. avant d'arriver dans cette ville où elles se distribuent par plusieurs branches dans différens quartiers. Cet ouvrage immense et utile n'a été achevé que sous le règne de l'Empereur Alexandre Ier. L'aqueduc qui passe par-dessus la rivière Yaouza est de 21 arches d'une belle architecture et d'une construction solide. L'exécution de cet ouvrage a été confiée au général Antoine Gerhard, qui y a mis autant de savoir que d'activité, et à qui on en doit principalement la réussite.

FIN DU TOME PREMIER.

Bayerische StaatsBibliothek
Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Vsevoložskij, Nikolaj Sergeevič, 1772-1857

Dictionnaire géographique-historique de l'Empire de Russie, contenant le tableau politique et statistique de ce vasse Pays

Bd.: 1

Moscou (1813)

Russ. 167 l-1/2
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10783605-4